La *Suède* (**Sverige**) est, par la taille et le nombre de ses habitants, le plus grand pays de *Scandinavie* (**Skandinavien**). Elle forme avec la Norvège une presqu'île, rattachée à la Finlande par le nord et, depuis l'ouverture, en juillet 2000, du pont au-dessus de l'Öresund, au Danemark par l'extrême sud. Cependant, dans l'esprit des Suédois, la Suède forme une île et, en dehors de ses voisins immédiats, le reste de l'Europe est nommé de manière caractéristique **kontinenten** (*le continent*). La neutralité de la Suède contribue sans doute à faire de ce pays une sorte de havre à l'abri des vicissitudes du monde dans l'esprit de ses habitants. Pourtant, neutralité ne signifie pas isolement, comme le prouvent l'adhésion à l'Europe et le rôle fondamental que jouent souvent les Suédois dans les grandes organisations internationales. La Suède est très liée à ses voisins nordiques, avec lesquels elle forme géographiquement *le Nord* (**Norden**) et politiquement le Conseil nordique.

La Suède est le royaume de la forêt. Si le voyageur y redécouvre la rudesse de la nature, sa solitude et ses dangers, il renoue aussi avec l'ivresse des confins, le bonheur des eaux claires, des baies sauvages et des grands animaux. Dans les villes nonchalantes où les automobilistes s'arrêtent pour laisser passer une famille de canards, où l'on croise des skieurs lors des premières neiges et des bambins en bonnet, promenés par classes entières dès l'arrivée du printemps, la nature n'est jamais loin non plus. Peut-être cette omniprésence de la forêt contribue-t-elle à donner l'image d'un pays neuf. Sa situation aux limites de l'œkoumène fit du nord de la Suède un front pionnier jusqu'au début du XX^e^ siècle. Mais son histoire a sans doute aussi contribué à en faire un pays jeune. Unifié seulement à partir du XI^e^ siècle, le royaume de Suède ne fut que tardivement

intégré au reste de l'Occident : les cultes païens d'Uppsala ne disparurent qu'à la fin du XIe siècle. Bien que la Suède soit devenue une grande puissance au XVIIe siècle, époque où elle dominait la Baltique et lançait ses armées loin sur le continent, ce n'est qu'à partir de la fin du XIXe siècle qu'elle s'est développée de manière spectaculaire. Les Suédois aiment à rappeler que leurs ancêtres étaient d'humbles paysans. Au début du XXe siècle encore, la misère obligeait les plus pauvres à migrer, principalement vers les États-Unis. Les transformations n'ont pas seulement été industrielles et commerciales : la Suède s'est également trouvée, à partir des années 1960, à l'avant-garde des révolutions sociales et mentales qui ont marqué l'Europe. Elle est aujourd'hui un pays riche, urbain, souvent cité en exemple pour son modèle social, très ouvert sur le monde.

La majorité des suécophones[1] habite en Suède même. La Suède n'a pas de langue officielle, mais en dehors des Sames et des populations finnophones, souvent parfaitement bilingues, au nord du pays et malgré les variations dialectales, le suédois y est parlé par tous, ce qui en fait, avec environ dix millions de locuteurs, la première des langues scandinaves. Si le suédois contribue à la forte identité de la Suède, les suécophones ne sont cependant pas tous suédois. Le suédois est, avec le finnois, une langue officielle en Finlande, qui fut, du Moyen Âge au début du XIXe siècle, une province du royaume de Suède. L'archipel de Åland, qui jouit d'une large autonomie par rapport à la Finlande, est officiellement suécophone. Rappelons aussi que l'on a parlé suédois en Estonie jusqu'en 1944 et qu'à Gustavia sur l'île de Saint-Barthélemy, dans les Caraïbes, quelques noms de rue témoignent encore que l'île, avant d'être française, fut suédoise de 1784 à 1876. Enfin, la langue suédoise n'a pas été complètement oubliée par les descendants des migrants installés dans le Minnesota ou l'Illinois.

Le nombre de locuteurs suédois est peu élevé au regard de ceux des grandes langues de communication : le suédois se situe au 90e rang des langues parlées dans le monde. Mais il n'en occupe pas moins une place à part dans la culture européenne, sans doute en raison de la tradition politique de la Suède et de l'influence de

1. Il est possible d'utiliser l'adjectif et le nom suécophone ou suédophone, tout comme on emploie indifféremment l'adjectif suéco-français ou suédo-français. Suécophone, qui vient du nom latin de la Suède, *Suecia*, peut être considéré comme plus correct : c'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'utiliser ici le nom et l'adjectif « suécophone ».

ses écrivains ou de ses cinéastes, qui, d'August Strindberg à Ingmar Bergman, ou de Selma Lagerlöf à Henning Mankell, ont fait du suédois une langue qui permet d'accéder à de très grandes œuvres. Aujourd'hui, près de 40 000 personnes dans le monde suivent des cours de suédois au niveau universitaire.

Le suédois est une langue indo-européenne, appartenant, comme le danois et le norvégien (*riksmål*), à la branche nordique orientale des langues germaniques. Si les trois dernières lettres de l'alphabet suédois, å, ä, ö, donnent à la langue écrite un aspect quelque peu exotique, le vocabulaire suédois a accueilli de nombreux mots d'origine grecque, latine, allemande, anglaise ou française. On pourra ainsi trouver dans un texte suédois des mots qui sont parfaitement reconnaissables pour un francophone comme **monument**, **restaurang**, **idé**, **bibliotek**, **biologi**, **sociologi**, **socialism**, **democrati**, **butik**, **direkt**, **poesi**, **piano**, **teater**, **doktrin**, et la liste pourrait être encore très longue.

Selon les principes de la collection *Parlons* ... qui tiennent pour essentiels les liens entre une langue et la culture où elle s'est développée et dans laquelle elle est utilisée, une attention particulière sera portée à l'histoire et aux habitudes suédoises. Le but de cet ouvrage est à la fois de donner de solides notions de suédois aux francophones qui auraient choisi de préparer un voyage ou de s'installer en Suède et de proposer à tous ceux qui s'intéressent à la culture suédoise une description détaillée du fonctionnement de la langue.

La première partie est une présentation de la Suède, de son territoire, de sa population et de son histoire. Ce chapitre évoque aussi l'histoire et le statut des suécophones de Åland et des autres régions de Finlande.

La deuxième partie, appelée *La langue suédoise*, est une description de la grammaire et du vocabulaire suédois. Elle peut être lue dans l'ordre : elle est conçue selon un plan évolutif, même si une totale compréhension des exemples ne pourra se révéler qu'à une deuxième lecture. Nous pensons que les bases données dans ces chapitres sont suffisamment solides pour permettre au lecteur les ayant acquises d'évoluer de manière autonome dans son apprentissage de la langue.

La partie nommée *Expressions utiles* n'a pas seulement pour ambition de donner un petit catalogue de phrases toutes faites, mais de proposer des expressions idiomatiques et des mots utilisés de manière intensive dans la conversation courante.

La dernière partie, *Les mots de la culture suédoise*, donne des renseignements sur la vie suédoise tout en fournissant le vocabulaire spécifique qui lui est lié. Comme un étudiant en japonais est tout de suite capable de parler des cerisiers en fleurs et un lusiste débutant, d'utiliser le mot *saudade*, toute personne qui s'intéresse à la Suède se rendra vite compte que des mots apparemment compliqués, comme **smörgåsbord**, **allemansrätt** ou **personnummer** lui seront très vite indispensables. Comme la saveur de certains mots, tels **janssonsfrestelse**, **kanelbulle** ou **lussekatt**, ne saurait être séparée des réalités qu'ils recouvrent, nous donnons des descriptions précises, voire de véritables recettes, lorsque la traduction française n'est plus d'aucun effet.

Nous aurons souvent recours dans l'ouvrage à des caractères en gras ou en italique. Un mot en gras est un **mot suédois** et le mot en italique qui apparaît à proximité est sa *traduction française*. Un mot en gras et en italique est un ***titre en suédois***. Sa traduction est simplement donnée en français en italique. Les mots en suédois ancien ou dans d'autres langues apparaissent simplement en italique.

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait sans doute pas été le même sans les encouragements, les contributions, les corrections et les conseils avisés de Jocelyne et Maurice Péneau, Marie-Claude, Georges et Olivier Biaggini, Laurence et Michel Henry, Olle Ferm, Christine Ekholst, Maria Kihlstedt, Élisabeth Mornet, Raphaëlle Schott. J'en oublie sans doute, à Stockholm et à Ljungby.

Je tiens à remercier particulièrement Michel Malherbe d'avoir accueilli cet ouvrage dans sa belle collection.

Un enregistrement d'exemples cités dans la deuxième et la troisième partie est disponible. Il a été réalisé par Christine Ekholst en juin 2007.

Je dédie cet ouvrage à mes parents.

Première partie

La Suède

ET AUTRES TERRITOIRES SUÉCOPHONES

LA SUÈDE

NOM OFFICIEL : **Konungariket Sverige** (*Royaume de Suède*)
DEVISE DU ROI : **För Sverige i tiden** (*Pour la Suède, dans le temps*)
PAYS LIMITROPHES : la Norvège (**Norge**, 1619 kilomètres de frontières), la Finlande (**Finland**, 586 kilomètres de frontières), le Danemark (**Danmark**, depuis l'ouverture du pont sur l'Öresund, **Öresundbro**). La Suède possède aussi des frontières maritimes avec le Danemark, l'Allemagne (**Tyskland**), la Russie (**Ryssland**, Kaliningrad), la Pologne (**Polen**) et les trois pays baltes (**Estland**, **Lettland**, **Litauen**).
POINT LE PLUS SEPTENTRIONAL : **Treriksröset** 69°4' latitude nord
POINT LE PLUS MÉRIDIONAL : **Smygehuk** 55°2' latitude nord
MONNAIE : la couronne suédoise (**svenska kronan)**, dont l'abréviation officielle est **SEK** et l'abréviation courante Kr.
CAPITALE : **Stockholm** (ville fondée vers le milieu du XIII^{e} siècle et désignée pour la première fois comme « capitale » dans un document du 1er mai 1436).

VILLES DE PLUS DE 100 000 HABITANTS :
Stockholmstad (ville de Stockholm) : **795 200** habitants, mais Stockholm et ses environs **(Storstockholm**) compte **1 949 500** habitants
Göteborg : **493 500** habitants
Malmö : **280 800** habitants
Uppsala (ville universitaire depuis 1477) : **187 550** habitants
Linköping : **140 370** habitants
Västerås : **133 730** habitants
Örebro : **130 430** habitants
Norrköping : **126 680** habitants
Helsingborg : **124 990** habitants
Jönköping : **123 710** habitants
Umeå : **111 770** habitants
Lund (ville universitaire depuis 1666) : **105 290** habitants
Borås : **100 990** habitants

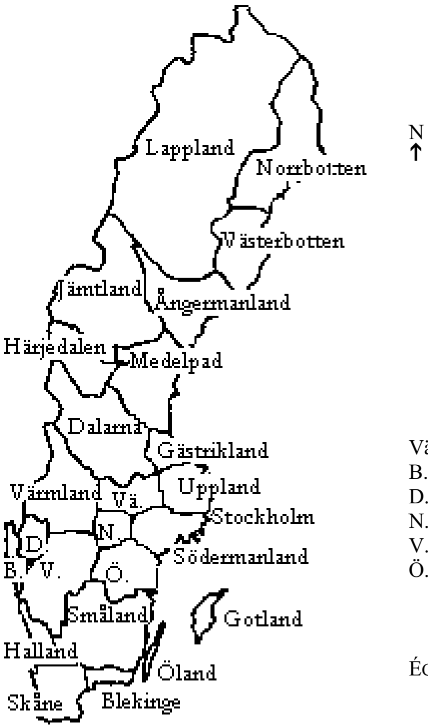
RÉSIDENCE DU ROI : château de **Drottningholm**
RÉSIDENCE D'ÉTÉ DU ROI : **Solliden** à Öland
RÉSIDENCE DU MINISTRE D'ÉTAT : **Sagerska Palatset** à Stockholm.
RÉSIDENCE D'ÉTÉ DU MINISTRE D'ÉTAT : **Harpsund** dans le Södermanland.
PRINCIPAUX AÉROPORTS : **Arlanda** (45 km au nord de Stockholm), **Skavsta** (aéroport de Nyköping, à 100 kilomètres au sud de Stockholm), **Landvetter** (25 km à l'est de Göteborg), **Sturup** (2 km à l'est de Malmö), **Kallax** (7 km du centre de Luleå).

I - Présentation générale de la Suède

La Suède est le plus grand pays de Scandinavie et un des États les plus septentrionaux du monde. La majorité du paysage actuel est constitué par le bouclier fennoscandien, formé et aplani dès l'époque primaire. Ce socle ancien a été plissé pour donner naissance aux montagnes (**fjäll**), les « Alpes scandinaves » qui marquent aujourd'hui la frontière entre la Suède et la Norvège, et il a été transformé par les glaciations du quaternaire qui ont creusé des vallées glaciaires, laissé des lacs, déposé des argiles et des moraines et qui ont dessiné des drumlins, accumulations de matériaux faites dans le sens où les glaciers avançaient. Libérée du poids des glaciers, la péninsule s'est soulevée d'environ 80 centimètres par siècle au niveau du golfe de Botnie et d'environ 40 centimètres au niveau de Stockholm (ce qui a entraîné la séparation du lac Mälaren de la mer au XIII^{e} siècle).

Trois grandes régions géographiques peuvent être distinguées. Tout au sud, la Scanie (**Skåne**) apparaît comme une plaine parfois ondulée. Les terrains primaires et secondaires y sont recouverts de dépôts glaciaires. Depuis longtemps mise en valeur, la Scanie est une vaste campagne où se pratiquent la culture du blé et l'élevage. Dans le Götaland, les paysages sont souvent contrastés : la différence est nette entre les plaines hautes et relativement pauvres du Småland, où les altitudes peuvent être supérieures à 350 mètres, et les provinces de l'Östergötland et du Västergötland, qui furent pendant des siècles le grenier à blé de la Suède.

CARTE DES PROVINCES SUÉDOISES



Vä. Västmanland
B. Bohusland
D. Dalsland
N. Närke
V. Västergötland
Ö. Östergötland

ÉCHELLE : 1 : 17 000 000

Les *provinces* (**landskaper**) pour lesquelles nous donnons, lorsqu'elle existe, la traduction française, sont traditionnellement divisées en trois grandes régions :

- NORRLAND : Lappland (*Laponie*), Norrbotten, Västerbotten, Jämtland, Ångermanland, Härjedalen, Medelpad, Gästrikland
- SVEALAND : Dalarna (*Dalécarlie*), Värmland, Västmanland, Uppland, Närke, Södermanland (souvent prononcé, voire écrit, Sörmland)
- GÖTALAND : Dalsland, Bohusland, Västergötland, Östergötland, Halland, Småland, Öland, Gotland, Skåne (*Scanie*) et Blekinge.

Note : Il est possible de trouver dans d'anciens textes français le nom des provinces suédoises francisé comme le Småland (qui signifie *petits pays*) sous la graphie « Smôland » et le Värmland écrit « Vermland ». On trouve aussi « Botnie du Nord » pour le Norrbotten, « Botnie occidentale » pour le Västerbotten, « Lappie » pour Lappland, « Sudermanie » pour le Södermanland, « Vestrogothie » pour le Västergötland et « Ostrogothie » pour l'Östergötland. Il faut toutefois éviter d'employer ces transcriptions archaïques : en dehors de la *Laponie* (**Lappland**), de la *Scanie* (**Skåne**) et de la *Dalécarlie* (pour **Dalarna**, qui signifie *Les Vallées*), il n'existe pas de traduction correcte.

La plus grande partie du Götaland et le Svealand constituent une région riche en lacs, parmi lesquels on trouve les plus grands de Suède. Au nord de cette région, en particulier en Dalécarlie, se situe une zone de transition riche en tourbières et en minerais. Les principaux minerais exploités en Suède sont le *fer* (**järnmalm**), le *cuivre* (**koppar**), l'*argent* (**silver**), le *plomb* (**bly**), le *zinc* (**zink**) et l'*uranium* (**uran**).

Le Norrland, qui correspond aux deux tiers du territoire, est formé de plaines côtières, souvent hautes, au bord du *Golfe de Botnie* (**Bottniska viken**), qui laissent place, vers l'ouest, à des plateaux, puis à des montagnes dont les sommets aplanis peuvent atteindre plus de 2 000 mètres. Peu mis en valeur en raison de conditions difficiles, le Norrland est couvert de forêts de conifères, qui s'effacent avec l'altitude. Les régions les plus au nord sont parmi les dernières terres sauvages d'Europe.

Les *fleuves* (**älvar**) coulent en majorité du nord-ouest, où ils prennent souvent naissance à partir d'un *lac* (**sjö**), vers le sud-est, où ils se jettent dans *la Baltique* (**Östersjön**). Leur débit varie dans l'année, avec des périodes de crues qui, sauf pour les fleuves de Scanie, se situent au moment de la fonte des neiges, au printemps. Ce réseau a permis à la Suède de développer dès la fin du XIX^e^ siècle une *énergie hydrographique* (**vattenkraft**) performante, qui fournit environ la moitié de l'électricité. Dans le Norrland, les vallées fluviales constituent souvent les seuls axes de peuplement et de communication.

Comme aiment souvent à le souligner ses habitants, la Suède est une grande forêt formée en majorité de bouleaux et de conifères. Les forêts couvrent plus de la moitié du territoire, mais elles ont aujourd'hui perdu le rôle de frontières qu'elles ont longtemps joué dans l'espace scandinave. Évoluer dans ces forêts sans chemin tracé était difficile, surtout à la période de fonte des neiges où la boue pouvait rendre la progression très lente : en 1177, un groupe de Norvégiens a mis 71 jours pour passer de la Dalécarlie au Jämtland lors d'un parcours de 280 kilomètres. Avec des réseaux routier et ferroviaire efficaces, ces problèmes de communications appartiennent à l'histoire ancienne. La Scanie, le Västergötland et l'Östergötland, qui offraient autrefois de vastes forêts de feuillus, sont aujourd'hui les principales régions agricoles du pays, mais ailleurs, la forêt continue à être exploitée et à fournir du *bois* (**timmer**) pour la construction ou pour la production de papier. La

LA SUÈDE EN CHIFFRES

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Superficie : **410 335 km²**
Superficie de la surface des eaux : **39 960 km²**
Distance maximale nord-sud : **1 574 km**
Distance maximale est-ouest : **499 km**
Point le plus haut : le **Kebnekaise**, **2 111 m**
Plus grandes îles : **Gotland**, **2 994 km²** et **Öland**, **1 347 km²**
Les quatre plus grands lacs : **Vänern**, **5 490 km²**, **Vättern, 1 888 km²**, **Mälaren 1 084 km²**, **Hjälmaren 463 km²**.
Fleuve le plus long : **Klarälven** et **Göta älv**, **725 km** (dont 520 km en Suède)
Nombre d'îles et d'îlots : **221 800 dont 98 400 îles maritimes** (29 000 pour l'archipel de Stockholm, 14 000 pour l'archipel de Göteborg / du Västra Götaland et 13 000 pour l'archipel de Kalmar). Vänern a 12 285 îles et Vättern, 858 îles.
Longueur des côtes (façade maritime) : **11 500 km**
Longueur de toutes les côtes (îles comprises) : **385 000 km**

Forêts : **52,2 %**
Forêts cultivées : **7,2 %**
Marais et tourbières : **8,7 %**
Espaces vierges (montagnes, toundra) : **8,9 %**
Glaciers : **0,1 %**
Terres agricoles : **7,6 %**
Terres habitées, aménagées et espaces environnants : **3 %**

Moyenne des températures en janvier : **-4°** centigrades
Moyenne des températures en juillet : **15,8°** centigrades

	Températures (maxi. et mini.)		Précipitations (en mm)	
	janvier	juillet	janvier	juillet
Kiruna	- 10°/ - 19°	17°/ 7°	30	86
Stockholm	- 1°/ - 5°	21°/ 11°	39	72
Malmö	2° / - 3°	20°/ 11°	49	61

Durée du jour en janvier : **6** heures à Stockholm, **0** heure à Kiruna
Durée du jour en juin : **18** heures à Stockholm, **24** heures à Kiruna (le soleil de minuit y est visible du 31 mai au 14 juillet)

forêt primitive (**urskog**) reste bien différente des forêts entretenues et replantées, mais grâce à une utilisation raisonnée des ressources, la Suède constitue aujourd'hui avec la Finlande une des rares régions du monde où la couverture forestière est en progression.

Malgré des latitudes élevées, la Suède jouit d'un *climat tempéré* (**tempererat klimat**). Vers le nord, le climat devient *tempéré froid* (**kalltempererat klimat**) à *polaire* (**polarklimat**). L'influence des flux d'ouest, venus de *l'Atlantique* (**Atlanten**), apporte douceur et *précipitations* (**nederbörd**). Les moyennes des précipitations augmentent vers le sud et vers l'ouest. Dans le Sud, 10 % des précipitations tombent sous forme de neige, mais cette part s'élève à 70 % dans le Nord.

L'influence continentale se fait aussi sentir : les *hautes pressions* (**högtryck**) venues de l'est donnent un temps sec et ensoleillé, froid en hiver et chaud en été. L'été, la durée du jour permet au Norrland de bénéficier de températures parfois aussi élevées qu'au sud, grâce à un ensoleillement qui peut être continu au moment du *solstice d'été* (**sommarståndet**). Dans nord de la Suède, dès le milieu du mois d'août, les températures baissent rapidement dès que les jours deviennent visiblement plus courts. Ce sont dans ces régions que les températures les plus basses peuvent être observées, atteignant parfois -40°, voire dans des circonstances exceptionnelles, -50° centigrades. L'absence de soleil, qui ne se lève pas au-delà du *cercle polaire* (**polcirkeln**) au moment du *solstice d'hiver* (**vintersolståndet**), explique ces températures, qui ne sont toutefois pas la norme. Depuis les années 1990, les températures ont augmenté en moyenne de 1° centigrade. Les experts de la SMHI (**Sveriges meteologiska och hydrologiska institut**), l'*Institut météorologique et hydrologique de Suède*, pensent que vers 2100, les températures auront augmenté entre 3 et 5° centigrades.

Avec une superficie proche de celle de l'Espagne, la Suède rassemble une *population* (**folkmängd**) d'environ 9 millions d'habitants qui est très inégalement répartie : 80 % des Suédois vivent au sud d'une ligne passant par Uppsala. Alors que le centre géographique de la Suède se situe à Hogdalsbygden dans la commune de Härjedalen, le centre démographique du pays se trouve beaucoup plus au sud, à Hjortkvarn dans la *région* (**län**) d'Örebro. Ce centre se déplace de plus en plus vers le sud et

LA SUÈDE EN CHIFFRES

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Population totale : **9 234 200** habitants (août 2008)
Densité moyenne : **22,5 hab./km²**
Densité dans la région de Stockholm : **294 hab./km²**
Densité dans le Norrbotten : **3 hab./km²**

Espérance de vie à la naissance : hommes **79 ans**, femmes **83 ans**
Mortalité infantile : **2,49 ‰**
Répartition par âges (prévision en 2010) : **23 %** entre 0 et 19 ans, **58,4 %** entre 20 et 64 ans, **18,7 %** de plus de 65 ans.
Âge moyen de la population : **41** ans

Minorité finnophone : **30 000** personnes
Minorité same : **20 000** personnes
Immigrés présents en Suède : environ **525 000 personnes** (principalement de Finlande, des autres pays scandinaves, de Pologne, d'Italie, de Grèce, de l'ancienne Yougoslavie, du Chili, d'Uruguay, d'Iran, d'Irak, mais aussi Kurdes et Palestiniens).
Immigration en 2007 : **99 485** personnes, parmi lesquels **36 210** réfugiés politiques (dont 18 560 Irakiens et 3 360 Somaliens) et **54** % d'hommes.
Émigration en 2007 : **45 420** personnes
Part des habitants nés à l'étranger : **13,4 %**
Part des personnes de nationalité étrangère : **5,7 %**

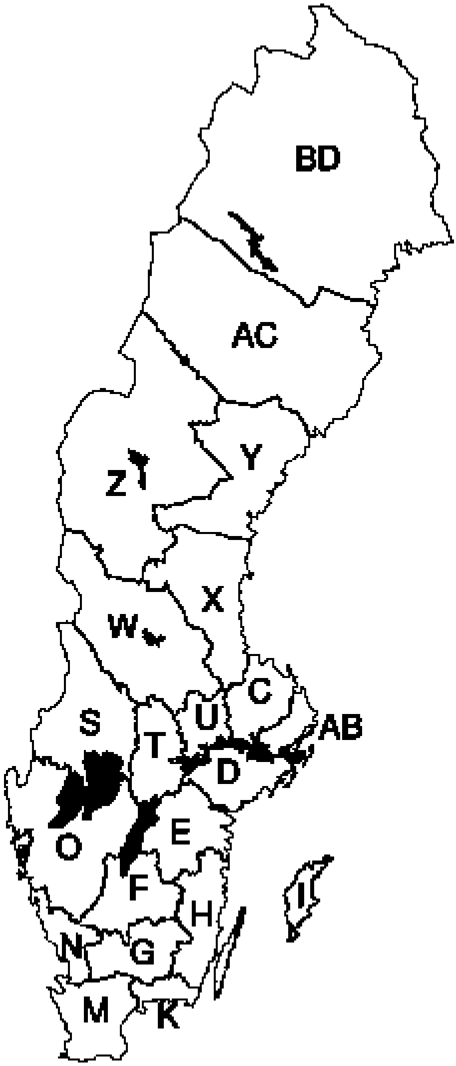
Taux de croissance de la population en 2007 : **7,6 ‰**
Taux de natalité : **11,7 ‰**
Taux de mortalité **: 10 ‰**
Taux d'immigration : **10,8 ‰**
Sex ratio : à la naissance **106** garçons pour **100** filles
Nombre d'enfant par femme : **1,88**
Nombre de mariages (2007) : **47 898**
Nombre de divorces (2007) : **20 669**

Taux d'alphabétisation : **99 %**
Durée moyenne des études à partir du primaire : **16 ans**
Dépenses pour l'éducation : **7,1 %** du budget (en 2005). Cette part était de 16 % en 1969.

atteindra bientôt l'Östergötland. Les régions littorales du sud de la Suède, comme la Scanie qui compte déjà près de deux millions d'habitants, se révèlent, en effet, de plus en plus attirantes, alors que le Norrland ne cesse de perdre des habitants. Dans la province de Laponie, qui fait 109 702 km², on trouve environ 100 900 habitants. La commune de Jokkmokk, qui rassemblait 10 750 habitants en 1950, en compte aujourd'hui moins de 5 000. Cette Suède du vide a beaucoup pâti, dès le XIXe siècle, de l'exode rural. Aujourd'hui, les problèmes liés à l'isolement et au manque d'infrastructures restent aigus malgré une reprise de l'activité minière et l'essor du tourisme. 90 % des Suédois vivent dans les localités de plus de 2 000 habitants et les trois plus grandes agglomérations, celles de Stockholm, de Göteborg et de Malmö, rassemblent plus du tiers de la population. Les centres des grandes villes restent attirants pour les plus jeunes, mais leur population tend à rester stable, voire à diminuer légèrement : dès qu'ils le peuvent, les Suédois préfèrent vivre dans une maison (seuls 40 % d'entre eux vivent en habitat collectif), près de la nature, ce qui est possible même en périphérie des grandes villes.

Depuis les années 1970, le taux de fécondité est passé au-dessous du chiffre de 2,1 enfants par femme qui permet le renouvellement des générations, à l'exception du début des années 1990 au moment duquel la Suède a connu un baby-boom. Depuis les années 2000, la natalité augmente régulièrement, mais le taux reste aujourd'hui encore insuffisant et la population vieillit : la part des plus de 80 ans, qui est aujourd'hui de plus de 5 % de la population, atteindra 12 % en 2040. La population continue toutefois à augmenter car l'*immigration* (**invandring**) reste forte. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la Suède est devenu un pays d'accueil, alors qu'elle avait été pendant longtemps un pays de forte *émigration* (**utvandring**). Elle est actuellement le pays européen qui accueille le plus de *réfugiés politiques* (**asylsökande**), devant la France et très loin devant les autres pays du Nord. Cependant, la Suède a durci les conditions d'obtention du statut de réfugié politique et les chiffres de 2008 étaient en baisse par rapport aux années de forte immigration qu'avaient été 2006 et 2007. La Suède attire également beaucoup d'étrangers pour des raisons économiques et familiales (adoption ou regroupement avec des immigrés déjà installés). De plus en plus d'Européens viennent

LES LÄN SUÉDOIS



N
↑
ÉCHELLE : 1 : 11 600 000

Liste des *län*
du nord au sud :

BD : Norrbottens län

AC : Västerbottens län

Z : Jämtlands län

Y : Västernorrlands län

W : Dalarnas län

X : Gävleborgs län

S : Värmlands län

T : Örebro län

U : Västmanlands län

C : Uppsala län

O : Västra Götalands län

E : Östergötlands län

D : Södermanlands län

AB : Stockholms län

F : Jönköpings län

N : Hallands län

G : Kronobergs län

H : Kalmar län

I : Gotlands län

M : Skåne län

K : Blekinge län

Les **län** (parfois traduit par *comté* ou *préfecture*) sont des circonscriptions administratives dont le rôle s'apparente à celui des régions et des départements français. Les *lettres des régions* (**länsbokstäver**) ont figuré jusqu'en 1973 sur les *plaques minéralogiques* (**registreringsskyltar**).

travailler en Suède : la plupart sont originaires des pays voisins comme les Polonais, qui sont, après les Irakiens, les immigrés les plus nombreux.

Selon un mythe tenace, la Suède aurait eu une culture très homogène jusque dans les années 1970, début d'une période de forte immigration. Dans les faits, le territoire a longtemps été partagé par des cultures variées : les Sames au nord, les Finnois à l'est, avec leur langue différente, n'en font pas moins partie du royaume de Suède et, dès le Moyen Âge, la culture suédoise s'est formée au contact des autres régions d'Occident, en partie grâce à l'accueil de nombreux étrangers. Cette culture, marquée dès le XVIe siècle par le luthéranisme et une organisation sociale fortement encadrée par l'État, a longtemps présenté des traits uniformes, mais elle est restée ouverte à toutes les évolutions qui ont marqué l'Europe. À l'image sa langue, qui accueille depuis longtemps des mots étrangers tout en possédant une mélodie qui lui est propre, la Suède est devenue une nation pluriculturelle tout en sachant bâtir à partir d'éléments variés de fortes traditions locales.

LA SUÈDE EN CHIFFRES
DONNÉES ÉCONOMIQUES

PNB (**Bruttonationalprodukt**, **BNP**) en 2007 : **331 952 millions d'euros**
PNB/habitant : **36 150 euros**
Dépenses publiques (2007) : **174 683 millions d'euros**
Revenus des impôts et des taxes (2007) : **159 762 millions d'euros**
Balance des paiements en 2007 : **+ 8,3 %** du PNB
Importations : **110 425 millions d'euros** en 2007
Exportations : **123 350 millions d'euros** en 2007 (dont 44 % de machines et d'équipement)

Aides aux pays en voie de développement : **0,7 %** du PNB
Investissements pour la recherche et le développement en 2007 : **1000 euros / personne**
Part des entreprises ayant un site internet : **84 %**

Secteur primaire : **2 %** des actifs ; **1,4 %** du PNB
Secteur secondaire : **17 %** des actifs ; **29 %** du PNB
Secteur tertiaire : **76 %** des actifs ; **70 %** du PNB
Part des actifs à leur propre compte dans les services : **4 %**
Taux de chômage : **5,9** % (septembre 2008)

Salaire horaire (secteur privé) : **133,60 couronnes**
Salaire moyen d'un employé (secteur privé) : **31 550 couronnes**

Réseau routier : **212 000** kilomètres
Réseau ferré : **11 100** kilomètres

Consommation d'énergie (en équivalent en tonnes de pétrole par personne, données de 2006) : **3,7 tonnes / personne** dont :
Industrie : **1,4** tonnes / personne
Transports : **0,9** tonnes / personne
Particuliers : **1,3** tonnes / personne
Production de *gaz à effet de serre* (**växthusgaser**) : **65 750 000 tonnes / an** (2006)

II – *Histoire* (Historia)

Ce rapide résumé n'a d'autre ambition que de répondre à quelques questions sur des aspects précis de l'histoire suédoise : il s'agira principalement, à travers une présentation chronologique, de suivre la formation du territoire et les grandes évolutions sociales et politiques, en particulier la lente organisation d'un système parlementaire et démocratique.

LES TEMPS ANCIENS (FORNTIDEN)

Il semble que le territoire de la Suède actuelle ait commencé à être peuplé, au sud, vers 12 000 avant notre ère. Après la dernière glaciation, vers 8000 avant notre ère, des populations nomades vinrent s'installer : c'est *l'âge de la pierre* (**stenåldern**). Les premières traces d'une agriculture apparaissent vers 2500. *L'âge du bronze* (**bronsåldern**) commence vers 2000, avec les premiers regroupements d'habitants. Cette époque est caractérisée par des tombes (*tumuli*) pourvues d'un riche mobilier funéraire et des *gravures sur les rochers* (**hällristningar**). Les plus célèbres, à Tanum, représentent des hommes, des navires et des animaux. *L'âge du fer* (**järnåldern**) commence vers 500 avant notre ère : il est marqué par un refroidissement du climat. Les historiens suédois ont appelé cette période **den fyndlösa tiden**, *l'époque sans découverte*. C'est pourtant à cette époque où, pour survivre, les populations ont dû développer l'agriculture de manière plus intensive, que la sédentarisation des populations se fait progressivement et qu'émergent des formes culturelles caractéristiques. Entre 50 et 400 de notre ère, période appelée *l'âge*

du fer romain (**romerska järnåldern**), ces populations subissent l'influence lointaine de l'empire romain : des monnaies et des objets romains découverts à Gotland ou encore près de Stockholm montrent que des contacts commerciaux ont existé. C'est l'époque où émerge très clairement une aristocratie guerrière, comme le montrent les tombes riches en armes et en objet précieux. Cette tendance s'affirme aux périodes suivantes, *l'époque des migrations des peuples* (**folksvandringstiden**) entre 400 et 550 et *l'époque de Vendel* (**Vendelstiden**) entre 550 et la fin du VIII^e^ siècle.

Il faut définitivement abandonner les théories fantaisistes, et malheureusement toujours en vogue, selon lesquelles les Goths seraient les ancêtres des Suédois (au choix les habitants du Götaland appelés les *Götar*, ou des habitants de l'île de Gotland) qui auraient migré vers le sud et auraient fini par prendre d'assaut l'Empire romain. La légende fut pendant longtemps entretenue en Suède, sous le nom de **göticism**, mais elle n'a aucun fondement[1]. Les découvertes archéologiques donnent une image très différente des V^e^ et VI^e^ siècles : on a pu appeler cette période *l'âge d'or* (**guldåldern**) en raison du nombre très important d'objets en or découverts, bijoux, torques ou *bractées* (**brakteater**) qui dénotent, dans leur décors, une forte influence romaine (personnages représentés de face comme les empereurs) et de l'art zoomorphe et géométrique très en vogue sur le continent. Le fait que ces objets aient souvent été trouvés sous forme de trésors enfouis montre que l'époque fut militairement troublée, ce que confirme la découverte de forteresses de forme ronde, dont les traces les mieux conservées se trouvent sur Öland. À cette époque, apparurent également les premières inscriptions en *runes* (**runor**) et les célèbres *tumuli* (**storhögar**) de Gamla Uppsala, qui renfermaient des sépultures de roitelets, furent érigées.

Les transformations sociales sont particulièrement visibles dans les nouvelles sortes de tombes, appelées *tombes-bateaux* (**båtgravar**), qui caractérisent l'époque de Vendel. C'est, en effet, à Vendel, au nord de l'Uppland, que fut découvert un ensemble de tombes dans lesquelles le mort était déposé sur un bateau à rames d'environ 8 à 12 mètres de long, entouré de ses armes, d'objets de la vie quotidienne et d'offrandes, en particulier des chevaux. Les objets les plus extraordinaires découverts dans ces tombes sont sans

1. Je renvoie sur ces questions fondamentales à l'ouvrage de P. J. Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, Paris, 2004 (pour la traduction).

doute les *casques* (**hjälmar**) de fer et d'or décorés de riches motifs. D'autres découvertes de tombes qui témoignent de l'essor d'une nouvelle élite politique ont été faites en Uppland. Comme l'ont montré une statuette de Bouddha d'Asie centrale, des objets en verre et des pièces byzantines et arabes, découvertes faites sur l'île (aujourd'hui la presqu'île) de Helgö, qui fut un des principaux comptoirs des bords du lac Mälaren, le grand commerce avait déjà connu un essor important avant l'époque viking.

Entre 400 et 800, furent érigées les *pierres figurées* (**bildstenar**) de Gotland : plusieurs registres de dessins permettent d'avoir accès à la mythologie et à la vie quotidienne des hommes de cette époque. Sont, en effet, représentées des scènes mythologiques où sont en particulier visibles des dieux comme Thor ou Odin sur son cheval à huit jambes, des hommes en armes et les navires à voile rectangulaire qui ont favorisé l'émergence du phénomène viking.

L'ÉPOQUE VIKING (VIKINGATIDEN)

Il n'existe pas, à l'aube de l'époque viking, une entité politique que l'on puisse déjà nommer la Suède. Le norrois *Svitjod* désigne à l'origine seulement le nord du lac Mälaren. C'est autour du lac Mälaren qu'étaient établis les **Svear**, qui ont donné leur nom à la Suède actuelle, **Sverige**, de *svia-riki*, le « royaume des *Svear* ». Plus au sud, les **Götar** formaient une autre entité, non pas ethnique, mais politique et juridique. Il n'existait aucune forme de pouvoir centralisé, mais un grand nombre de chefs locaux, de grands propriétaires étaient capables d'imposer leur pouvoir sur une région entière. La société était alors essentiellement paysanne : les habitants exploitaient des fermes isolées ou rassemblées en petits hameaux. Chaque *domaine* (**gård**) se composait de bâtiments d'habitation et d'exploitation disposés autour d'une cour. Y vivaient le propriétaire et sa famille ainsi que quelques esclaves. Si l'essentiel de la production agricole, complétée par la chasse, la pêche et la cueillette des baies et des champignons, servait à l'alimentation et fournissait peu de surplus, un commerce de peaux et de fourrures, mais aussi d'ambre, de plumes, d'objets en fer ou en argent indique que ces populations ne vivaient pas totalement en autarcie. Les *assemblées* (*thing* ou en suédois actuel **ting**) où étaient réglés les conflits et récitées les lois permettaient aux hommes libres d'une région de se rencontrer, d'échanger des produits et de célébrer les grandes fêtes religieuses, comme **midsommar** et *jól* – qui a donné le mot suédois **jul**, *Noël* – qui avaient lieu aux solstices.

Entre la fin du VIII^e et le XI^e siècle, seuls les **Svear** participent avec les autres Scandinaves au phénomène de migrations temporaires ou de colonisation à l'extérieur de la Scandinavie. Rappelons que les *Vikings* (**vikingar**) sont des commerçants, capables, lorsque les échanges deviennent moins intéressants, de se transformer en pillards et en guerriers. Le phénomène s'explique par l'élargissement des routes du grand commerce international vers le nord. Les Scandinaves, qui, avec le **knörr**, possèdent, à l'époque, le navire le plus perfectionné et le plus rapide, ont su exploiter efficacement ces nouvelles opportunités. Dans une société qui, contrairement à l'image trop souvent véhiculée, est très hiérarchisée, partir en expédition viking était un moyen de s'enrichir et, pour les membres de l'élite exilés ou vaincus, de retrouver une influence perdue.

Selon le témoignage des *pierres runiques* (**runstenar**), des habitants de la région du lac Mälaren participèrent à quelques expéditions vers l'ouest, mais ils partaient surtout vers l'est. Les chroniques russes du XII^e siècle ont pérennisé le nom de l'itinéraire emprunté, « la route des Varègues aux Grecs », qui de Suède, en traversant la Finlande et en descendant le Volkhov, puis le Dnepr ou la Volga permettait d'accéder, via plusieurs comptoirs commerciaux, à l'Empire byzantin et à la Méditerranée, ou, par une route située plus à l'est, à la Caspienne, voire au-delà. Pour désigner ces Vikings qui s'aventuraient vers l'est, fut utilisé à partir du milieu du X^e siècle le mot de varègue (**varjag**), en norrois *væringr*, qui vient peut-être de *vár*, le serment, et qui désigne sans doute à l'origine une association de marchands ou de guerriers liés entre eux par un serment de fidélité. Le terme se retrouve en grec où *varangoi* désigne plus particulièrement les guerriers scandinaves qui servent dans la garde de l'empereur byzantin, phénomène attesté depuis la fin du IX^e siècle.

Les commerçants commencèrent par fréquenter le comptoir de (Staraïa) Ladoga, qu'ils appelaient *Aldeigjuborg* et où ils échangeaient principalement des fourrures. Dans ces régions habitées par des populations finno-ougriennes, les **Svear** furent appelés *Rus*, dont l'origine est peut-être le mot scandinave *roðr*, qui désigne une expédition de navires à rames ou les membres d'une telle expédition. Le mot donna le nom actuel de la Suède en finnois (*Ruotsi*) et en estonien (*Rootsi*), mais aussi le nom de la Russie. En effet, en créant des comptoirs, comme Novgorod (*Holmgarðr*), et en assurant la sécurité sur les routes commerciales, les **Svear** furent à l'origine de l'État russe : la *Chronique de Nestor* rapporte, au

XII^e siècle, que Rurik aurait été appelé pour unifier et diriger les populations slaves autour de Kiev en 862, mais cette information n'est pas vérifiable. Ses fils présumés, Oleg (Helgi) et Igor (Ingvarr) furent à l'origine de la dynastie qui régna en Russie, du IX^e siècle jusqu'à Ivan le Terrible, au XVI^e siècle.

Les expéditions lointaines eurent aussi des conséquences économiques et politiques en Scandinavie. Le vieux comptoir de Helgö fut remplacé par Birka, première ville suédoise sur une île du lac Mälaren (l'actuelle **Björkö**, l'*Île aux bouleaux*) qui rassemblait sans doute deux mille habitants. Ce comptoir commercial connut son apogée au IX^e siècle, avant de disparaître et d'être remplacé à la fin du X^e siècle par la ville royale de Sigtuna, au nord du lac Mälaren. Vers la fin de l'époque viking, selon un processus que la documentation laisse largement dans l'ombre, les **Svear** et les **Götar** s'unirent. Au moment où les bénéfices des expéditions vers l'est diminuaient et que les routes devenaient plus dangereuses, les plus puissants des **Svear** se tournèrent vers des régions plus proches et recueillirent désormais sous forme de tributs imposés à leurs voisins les revenus qu'ils tiraient auparavant de l'extérieur. Si les assemblées politiques et judiciaires locales, les **ting**, continuaient à être actives localement et au niveau des provinces, une nouvelle forme de pouvoir émergea, le pouvoir royal, dont l'idéologie s'inspirait à la fois des monarchies d'Occident et du christianisme. L'époque viking s'acheva avec la progressive assimilation de la Suède à l'Occident médiéval.

Le Moyen Âge (Medeltiden) du XI^e au XIV^e siècle

Ce que l'on nomme Moyen Âge proprement dit en Suède est la période qui s'étend de la christianisation, à partir du XI^e siècle, à la Réforme des années 1520. Les cadres politiques du royaume sont mal connus avant le XII^e siècle, mais il semble que, dès avant 1100, un pouvoir royal, influencé par les modèles occidentaux et soutenu par l'Église, commença à se mettre en place et à assurer l'unification du pays. Les provinces continuèrent cependant à jouer un rôle fondamental et les **ting** provinciaux exercèrent la réalité du pouvoir législatif et judiciaire jusqu'à l'émergence d'une législation proprement royale dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Il est vrai que la lutte entre deux dynasties empêcha l'émergence d'un pouvoir royal cohérent avant le XIII^e siècle. Les descendants de Sverker l'Ancien (vers 1130-1156) et de saint Éric (vers 1156-1160 ?) alternèrent au pouvoir jusqu'en 1222, date où Erik Eriksson, connu dans l'historiographie suédoise sous le surnom

d'« Erik le Bègue et le Boiteux » (**Erik läspe och halte**), devint roi. Entre la fin du XII^e siècle et le début du siècle suivant, furent introduites en Suède l'expression « roi par la grâce de Dieu » et des cérémonies de légitimation du pouvoir comme le couronnement accompagné d'un sacre. Les premières images du roi en majesté apparurent sur les sceaux et les monnaies.

Des missionnaires venus de diverses régions diffusèrent le christianisme. La christianisation fut lente et marquée par des phénomènes de syncrétisme avec le paganisme. L'archéologie a montré que les premières communautés chrétiennes stables s'étaient développées dès la première moitié du X^e siècle dans le Västergötland, en particulier à Varnhem, où furent retrouvés un cimetière et une église. Cependant, les derniers cultes païens ne disparurent qu'à la fin du XI^e siècle. Les structures diocésaines se mirent en place dans la première moitié du XI^e siècle, avec l'évêché de Skara, et au cours du XII^e siècle, avec la création des sièges épiscopaux de Linköping, lieu de rassemblement du **ting** de l'Östergötland ; de Strängnäs, où se réunissait le **ting** du Södermanland ; de Västerås, dont l'influence s'étendait sur le Västmanland et la Dalécarlie ; et d'Uppsala, qui devint, en 1164, archevêché. Ce fut à l'occasion de cette création, qui détachait la Suède de l'influence de l'archevêque de Lund, qui garda cependant le titre de primat, que le pape appela, pour la première fois dans les sources, le roi suédois Karl Sverkersson (1161-1167) « *rex sueorum et gothorum* / roi des Svear et des Götar ». La création de l'archevêché suédois permit ainsi en Occident la reconnaissance de la Suède comme un royaume indépendant. D'autres fondations de diocèses suivirent à Växjö, en 1170, et en Finlande, rattachée au diocèse d'Uppsala vers la fin du XII^e siècle et dont le siège épiscopal fut fixé à Åbo (Turku) à la fin du XIII^e siècle. Le royaume de Suède comprenait, en effet, la Finlande et la Suède actuelle, sans le Jämtland, qui appartenait à la Norvège, et sans les provinces du Halland, du Blekinge et de Scanie qui dépendaient du Danemark (en dehors des années 1332 à 1360). Longtemps païens, les Finnois furent progressivement christianisés et des colons suédois s'installèrent très tôt sur la côte sud-ouest. Dans ces régions peu peuplées, l'intégration fut relativement facile si l'on excepte quelques « croisades » qui conduisirent les Suédois jusqu'en Carélie. Le royaume de Suède, plus grand que la France actuelle, ne comptait que sept diocèses et sans doute autour de 800 000 habitants.

Le monachisme cistercien connut aussi un développement rapide. Les premières maisons suédoises furent créées en 1143 : il

s'agissait d'Alvastra (au bord du lac Vättern) et de Nydala (dans le Småland), qui étaient des filles de Clairvaux. En tout, quatorze monastères cisterciens, dont huit établissements féminins, furent fondés en Suède. Au XIIIe siècle, avec le soutien des rois et de l'aristocratie, les franciscains et les dominicains installèrent leurs couvents dans les villes comme Söderköping, Skara, Uppsala, Kalmar, Västerås, Enköping ou encore Stockholm, ville fondée au milieu du XIIIe siècle à l'entrée du lac Mälaren.

Profitant de la lente désagrégation du pouvoir dans la première moitié du XIIIe siècle, le **jarl** Birger, issu d'une vieille famille de l'Östergötland, qui grâce à sa charge de plus haut officier du royaume assurait la réalité du pouvoir depuis plusieurs décennies, parvint en 1250 à faire élire son fils Valdemar roi de Suède. Cette dynastie dite des « Folkungar » régna plus d'un siècle. Valdemar était le fils d'Ingeborg, la sœur du roi Erik Eriksson, dernier représentant de la dynastie des Erik. Il connut un règne très court, puisque son père assura la régence jusqu'à sa mort en 1266 et que son frère cadet Magnus Ladulås (dont l'épithète signifie « serrure de grange ») s'empara par la force du pouvoir en 1275. Mais, sous ces dirigeants ambitieux, un réseau de forteresses royales, sur lequel reposa toute l'administration du pays jusqu'à la fin du Moyen Âge, commença à se mettre en place. Lieux destinés à la collecte des impôts et aux rassemblements militaires, ces forteresses témoignent de l'émergence d'un système administratif centralisé. Pendant la régence de Birger Jarl se développèrent en Suède les lois d'**edsöre**, qui instauraient une sorte de Paix du roi. En rendant le roi garant de la protection des propriétés privées, des églises, des femmes et des **ting**, elles servirent d'assise au développement de son pouvoir législatif et judiciaire.

La société suédoise se modifia : l'esclavage disparut progressivement et son abolition officielle en 1335 ne vint que confirmer son effacement. Les paysans-propriétaires (**bönder**), soumis à l'impôt – d'où leur nom de **skattebönder** –, possédaient la majorité des terres et, contrairement à ce qui se passa dans le reste de l'Occident, leur influence politique demeura réelle jusqu'à la fin du Moyen Âge. Cependant, leur poids tendait à diminuer face à l'Église, à la Couronne et surtout à la noblesse. En effet, le renforcement du pouvoir royal permit à une véritable aristocratie de se constituer. Par exemple, de nouvelles charges furent créées, comme, en 1268, celle de **marsk**, plus haute charge militaire du royaume, et le service du roi était souvent rémunéré par un **län** ou *fief*, forteresse royale ou terre de la Couronne, dont le bénéficiaire

recevait une part des impôts en guise de rémunération. Mais ces fiefs ne devinrent jamais héréditaires et la Suède ne connut pas de véritable féodalité. Le roi accorda aussi à l'aristocratie une participation aux affaires politiques en établissant le Conseil du roi comme une institution supérieure aux anciennes assemblées. En 1280, par l'ordonnance d'Alsnö, le roi Magnus Ladulås accorda à tout homme qui faisait le service armé à cheval une franchise d'impôt (**frälse**). La mesure ne concernait donc que les classes sociales les plus riches, les grands propriétaires terriens et les paysans enrichis. Le groupe privilégié ainsi créé n'était pas à proprement parler une noblesse puisque les privilèges concédés étaient seulement personnels : seuls les plus fortunés les conservaient de génération en génération. À l'élite de ce groupe, le roi accorda la dignité d'être fait chevalier et de se lier par un serment à la puissance royale. Avec ce titre, l'idéal chevaleresque pénétra en Suède par l'intermédiaire, entre autres, des romans courtois traduits en suédois au début du XIVe siècle.

L'idéologie féodale pénétra jusqu'en Suède sous le règne du fils de Magnus Ladulås, le roi Birger Magnusson. Les ducs Erik et Valdemar, dont l'***Erikskönika***, une chronique rimée rédigée autour des années 1330, fit des modèles de chevalerie, se soulevèrent en 1304 contre leur frère Birger, pour réclamer, en l'absence de règle de primogéniture, une part du pouvoir. Cette longue lutte qui entraîna, par le biais des réseaux de solidarité, toute l'aristocratie, conduisit, en 1310, à la division du royaume. Les ducs obtinrent l'ouest du pays ainsi que Kalmar et l'Uppland. En décembre 1317, les ducs, invités par le roi à participer à un banquet dans la forteresse de Nyköping, furent arrêtés sur son ordre. Ils moururent de faim au début de l'année suivante. Cet épisode, connu de tous les Suédois, est resté célèbre sous le nom de **Nyköpings gästabud**, le *Banquet de Nyköping*. Leurs partisans se soulevèrent, chassèrent le roi Birger et élurent, en juillet 1319, Magnus, le fils du duc Erik Magnusson et de la duchesse norvégienne Ingeborg. Magnus Eriksson, qui n'avait alors que trois ans, était déjà roi de Norvège depuis le mois de mai 1319 : ce roi régnait alors sur les terres les plus vastes d'Occident, puisque grâce à l'union personnelle entre les deux royaumes, son pouvoir s'étendait du sud du Groenland aux frontières de la Russie. Suite à des mouvements de colonisation qui commencèrent au XIIe siècle et à des croisades organisées pour christianiser les Finnois ou lutter contre les Russes orthodoxes, l'actuelle Finlande fut intégrée au royaume de Suède et la frontière

avec la République de Novgorod fut fixée, en 1323, par le traité de Nöteborg.

La longue régence fut l'occasion pour l'aristocratie de renforcer ses positions politiques, malgré la concurrence entre le Conseil du royaume et la mère du roi, la duchesse Ingeborg. Une des toutes premières décisions du Conseil du royaume (**Riksråd**) fut de garantir les privilèges et de définir avec précision les cas dans lesquels le roi avait le droit de lever les impôts. Dans les premières années, le Conseil imposa une série de mesures dont les plus importantes furent la fixation de la loi sur l'élection royale et la limitation du pouvoir du roi par un serment, que le roi Magnus Eriksson dut prêter en 1335. Le roi devait jurer d'aimer Dieu et l'Église et d'observer son droit, de respecter la justice et le droit du royaume, d'être fidèle envers son peuple, de gouverner avec des Suédois et non avec des étrangers, de ne pas aliéner les biens de la Couronne, de maintenir les frontières et les revenus du royaume, de ne pas lever d'impôts sans le consentement de la communauté du royaume en dehors des cas prévus par la loi, de maintenir les privilèges des clercs et des chevaliers et de ne pas introduire de lois étrangères. Le dernier article rappelait également que le roi devait respecter l'**edsöre**, c'est-à-dire les serments qui garantissaient la Paix du roi.

Trois étapes marquaient l'accession d'un roi au pouvoir : la première était l'élection proprement dite qui avait lieu près de la pierre de Mora, au sud d'Uppsala. Plus encore qu'un vote, elle se présentait comme un rituel destiné à faire du candidat, unique et déjà désigné, un roi. Les acteurs principaux de la cérémonie étaient les **lagmän**, des spécialistes du droit, membres de l'aristocratie, chargés de dire le droit lors des assemblées de la province dont ils avaient la charge. Les **lagmän** devaient, l'un après l'autre, nommer le roi. Cette parole performative constituait l'acte principal de l'élection, mais le roi devait alors prononcer un serment qui lui permettait d'entrer en possession de son pouvoir. La deuxième étape de l'élection était l'**eriksgata**, voyage du roi dans les principales provinces de son royaume au cours duquel les **lagmän** devaient réitérer sa nomination. Enfin, la troisième était le sacre qui comportait un couronnement et une onction. Cette loi élective fut consignée vers le milieu du XIV^{e} siècle dans la *Loi nationale* (***Landslag***), premier code de loi valable dans tout le royaume, à l'exception des villes, qui reçurent au même moment une législation urbaine spécifique (***Stadslag***).

Vers 1332, le roi Magnus Eriksson atteignit sa majorité. Mais ce ne fut que quatre ans plus tard, après son mariage, en 1336, avec

Blanche de Namur, une descendante de Saint Louis, fille du comte Jean de Namur et de Marie d'Artois, et son couronnement, qu'il commença à imposer son autorité. Les débuts de ce règne, préparés par le Conseil pendant plus de dix ans, furent des années de paix en dehors d'un conflit avec le Danemark au sujet des provinces du sud. En 1332, les deux provinces danoises de Scanie et du Blekinge, qui avaient été données en gage au comte Jean de Holstein, furent rachetées pour 34 000 marcs (soit huit tonnes) d'argent. Avec la Scanie, le roi prit le contrôle d'une des régions marchandes les plus prospères de la Baltique, grâce, entre autres, aux marchés aux poissons. Mais, le roi Valdemar Atterdag, dont le surnom signifie « retour des jours meilleurs », reprit en main le Danemark à partir de 1340. Il reconnut, en 1341, la cession de la Scanie et du Blekinge à la Suède et vendit à Magnus Eriksson les enclaves danoises qui restaient à l'ouest de l'Öresund, ainsi que le Sud du Halland. Cependant, la volonté du roi d'acquérir des terres en Seeland déboucha sur une guerre ouverte entre Magnus Eriksson, soutenu par les Holsteinois, et Valdemar Atterdag, allié aux villes de la Hanse. Le conflit s'acheva en juillet 1343. Valdemar accepta alors un accord avec la Suède qui stipulait l'abandon par Magnus Eriksson des terres situées à l'ouest de l'Öresund en échange de la renonciation par le Danemark à tout droit sur la Scanie, le Blekinge et le Sud du Halland. Magnus profita de cet accord pour choisir son successeur en faisant élire, en décembre 1344, son fils Erik. Håkan, le fils cadet du roi, fut désigné roi de Norvège et commença à régner dès sa majorité. L'achat des provinces danoises avait lourdement grevé des finances déjà mises à mal par les récompenses qu'il avait fallu distribuer aux partisans du duc Erik.

Le roi Magnus voulut lutter contre la République de Novgorod pour reprendre le contrôle des routes commerciales de la Neva : il appela à la croisade contre les « païens de l'est », mêlant sans doute sous ce terme les Caréliens, qui, pris entre les querelles des Églises catholique et orthodoxe, étaient pour la plupart restés païens, et les Russes orthodoxes eux-mêmes. Une expédition fut menée en 1347, avec le soutien de l'aristocratie suédoise, puis un blocus de la République fut organisé. Très vite, Magnus Eriksson s'opposa aux intérêts commerciaux de la Hanse. Les difficultés financières et l'opposition grandissante de l'aristocratie du Conseil obligèrent le roi à abandonner cette croisade qui était déjà un échec.

Des temps difficiles s'annonçaient : le refroidissement du climat et une suite de mauvaises récoltes avaient affaibli la population. Lorsque la Peste noire (**Diger döden**, *la grosse mort*) toucha la

Suède à partir de 1350, elle fit disparaître environ un tiers des habitants. De nombreuses fermes furent abandonnées et le royaume traversa une grave crise.

L'économie était stimulée par les mines, dont l'exploitation avait été encouragée par le pouvoir royal, ainsi que par de nouveaux défrichements vers le nord et la Finlande. Mais, pour régler les principales dépenses, le roi avait été obligé de s'endetter auprès de l'aristocratie et des prêteurs de Lübeck. Il en appela au pape qui lui octroya, en 1333, la moitié des dîmes suédoises et, en 1351, un prêt sur tous les revenus de l'Église en Suède et en Norvège, prêt si considérable que le roi ne parvint pas à le rembourser. Il fut pour cette raison excommunié pour cinq ans en 1358. Pour pouvoir régler les dettes envers l'aristocratie, le roi fut obligé de lui donner en gage les biens de la Couronne. Les effets de cette mise en gage furent désastreux : pour recouvrer les sommes prêtées à la Couronne, l'aristocratie s'appropria des terres publiques. Les revenus réguliers du roi furent ainsi considérablement réduits. La solution qui s'offrit alors fut l'augmentation des impôts et la création de taxes supplémentaires pesant avant tout sur la paysannerie, ce qui était très impopulaire.

En 1353, alors que la situation extérieure était inquiétante, le roi choisit de rompre avec le Conseil en imposant son favori Bengt Algotsson, grand aristocrate suédois mais membre d'une famille sans responsabilité au Conseil. Bengt, dont la carrière fut exceptionnellement rapide, fut nommé duc de Finlande, au mépris de la tradition qui réservait ce titre aux fils de roi. Il devint le bouc émissaire de l'aristocratie, qui demanda son renvoi. Face au refus du roi, l'aristocratie, soutenue par la majorité des évêques et conduite par le fils du roi, Erik, se révolta contre Magnus Eriksson de 1356 à 1359. Elle obtint l'exil de Bengt Algotsson et la division du royaume entre Magnus et Erik. Magnus Eriksson s'allia avec le roi danois Valdemar Atterdag, mais la mort de son fils Erik vint mettre fin au conflit. En 1359, Magnus récupéra l'intégralité de son pouvoir. Son règne s'acheva cependant dans le chaos après la conquête par Valdemar de la Scanie, du Blekinge et du Sud du Halland en 1360, puis de Visby en 1361. Persuadé que le roi avait livré ces provinces au Danemark, en paiement de l'aide apportée contre Erik, le Conseil choisit Håkan Magnusson, roi de Norvège, comme roi de Suède. Celui-ci ne tarda pas à se réconcilier avec son père et à faire alliance avec Valdemar Atterdag, dont il épousa la fille Marguerite en 1363. Refusant ces alliances, l'aristocratie suédoise fit appel au prince allemand Albert de Mecklembourg,

neveu de Magnus Eriksson, qui fut désigné roi à la fin de l'année 1363 et élu en février 1364.

Le règne d'Albert de Mecklembourg fut troublé. Pendant les premières années, Magnus Eriksson et Håkan réussirent à se maintenir à l'ouest du pays et le roi de Danemark se montra menaçant. Mais Albert put mobiliser de nombreux mercenaires allemands et il reçut le soutien de la Hanse. En 1365, le roi Magnus fut arrêté et il resta cinq ans emprisonné à Stockholm avant de reprendre le combat et de mourir dans un naufrage. En 1370, la paix fut conclue avec le Danemark. Mais la guerre avait été coûteuse pour Albert de Mecklembourg : elle l'avait obligé à lever de lourds impôts en Suède et à récompenser ses fidèles, parmi lesquels se trouvait un grand nombre d'Allemands, en les investissant de **län**. Un conflit éclata avec l'aristocratie, qui l'obligea à abandonner l'administration des biens de la Couronne au Conseil. Le Conseil obtint également le droit de coopter ses nouveaux membres. Le roi perdait ainsi une importante partie de son pouvoir.

Bo Jonsson (Grip), un grand aristocrate d'Uppland, devint **drots** en 1372. Jouant de sa position, il réussit à contrôler la plus grande part du royaume en accumulant des forteresses et des **län** qu'il confia, par testament, à un groupe de deux évêques et de huit grands laïcs. À sa mort, en 1386, ces dix exécuteurs testamentaires s'opposèrent au roi, qui cherchait à reprendre le pouvoir par la force, avec l'appui de mercenaires allemands : ils firent appel à Marguerite de Danemark dès 1387. Marguerite était la veuve du roi Håkan Magnusson, mort en 1380. Leur fils Olav, que Marguerite avait déjà fait élire roi de Danemark à la mort de son père, devint aussi roi de Norvège et fit valoir, à partir de 1385, ses droits sur la Suède. Il mourut prématurément, mais Marguerite avait réussi à conserver le pouvoir en se faisant reconnaître comme régente au Danemark et en Norvège. Les aristocraties scandinaves aspiraient à la paix : elles saisirent l'opportunité pour mettre en place une union dynastique entre les trois royaumes. Le 22 mars 1388, les dix exécuteurs testamentaires de Bo Jonsson confièrent à Marguerite les forteresses en échange de son engagement à respecter la loi suédoise, à maintenir les privilèges de l'Église et à gouverner avec des Suédois, puis ils la reconnurent, pour la Suède, « puissante dame et seigneur légitime ». Dans aucun des royaumes, Marguerite ne fut officiellement élue car le pouvoir royal y était considéré comme exclusivement masculin. Le pouvoir de cette veuve sans enfant ne pouvait être que temporaire, mais il n'en fut pas moins réel : Marguerite, qui avait reçu les fiefs de Bo Jonsson, lança ses troupes

contre celles du roi Albert, qui fut vaincu à Åsle, en Västergötland. Plusieurs îlots de résistances se formèrent : les partisans d'Albert se livrèrent, pendant de nombreuses années, à des activités de piraterie dans la Baltique et Stockholm, où les Allemands étaient très nombreux, résista jusqu'en 1398. La Finlande et Gotland ne furent respectivement récupérées qu'en 1399 et en 1408. La régente réussit toutefois à conforter son pouvoir : elle fit reconnaître Erik comme héritier de Norvège et le fit couronner à Oslo en 1392. Erik fut élu au Danemark en janvier 1396, puis il se rendit en Suède où il fut choisi pour roi par le Conseil à Skara. Après l'élection formelle d'Erik à Mora Sten, en juin 1396, une rencontre eut lieu à Nyköping : Marguerite réussit à imposer une série de mesures destinées à reprendre en main l'administration et à récupérer les terres de la Couronne qui, depuis le règne de Magnus Eriksson, avaient été aliénées.

***L'Union de Kalmar* (Kalmarunionen)**

Le dimanche 17 juin 1397, Erik de Poméranie fut couronné roi des trois royaumes à Kalmar et les Grands lui prêtèrent serment de fidélité. À cette occasion, deux actes furent rédigés, la charte de couronnement d'Erik de Poméranie et la charte d'Union des trois royaumes. Le premier, rédigé sur parchemin le 13 juillet 1397, entérinait l'Union sous la conduite du roi Erik de Poméranie. Le second, daté du 20 juillet 1397, fut rédigé sur papier. Ses actes de validation montrent qu'il ne s'agissait pas d'un document officiel : il ne fut scellé que par dix-sept personnes, pour la plupart de grands officiers suédois et danois. Selon l'interprétation la plus fréquente, ce document n'était qu'un projet de constitution. Il prévoyait une union perpétuelle sous un roi unique choisi parmi les descendants d'Erik de Poméranie ou élu en commun si ce dernier n'avait pas de fils. Chaque royaume conservait ses institutions et ses lois, mais devait être solidaire des autres en cas de menace extérieure. Malgré l'échec de ce projet de constitution, l'Union des trois royaumes scandinaves dura jusqu'en 1521, avec toutefois de longues périodes au cours desquelles la Suède rompit le lien avec le Danemark et la Norvège.

La Suède garda son Conseil et ses lois. Or le pouvoir royal sortit considérablement renforcé des mesures prises par Marguerite pour réorganiser efficacement les finances. La reine exerça le pouvoir jusqu'à sa mort, en 1412. Lorsqu'il régna seul, Erik se montra moins habile : installé au Danemark, il évita les rencontres avec les représentants suédois et, sauf lorsqu'il avait à régler des affaires de

façon ponctuelle, il séjournait rarement en Suède. Il imposa, beaucoup plus fréquemment que Marguerite, des prévôts danois en Suède, ce qui mécontenta l'aristocratie. Il tenta de contrôler la nomination des évêques : en 1432, un grave conflit éclata entre Erik et les chanoines d'Uppsala au sujet de l'élection de l'archevêque. Le roi imposa par la force son propre candidat tandis que l'archevêque élu par les chanoines tentait de faire entendre sa cause auprès du pape. La coûteuse politique d'expansion dans le Sud du Danemark, contre le Schleswig et le Holstein, qui se faisait au profit de la Couronne danoise, conduisit le roi à accentuer la pression fiscale sur la Suède et à dévaluer la monnaie. La situation économique se dégrada d'autant plus que les villes d'Allemagne du Nord établirent un blocus jusqu'en 1432. Or, elles constituaient alors les premiers clients pour les exportations de minerais suédois.

Tous ces éléments furent à l'origine de la révolte qui éclata en Dalécarlie lors de l'été 1434 : Engelbrekt Engelbrektsson, un petit noble propriétaire de mines, mena la révolte des mineurs et des paysans jusque dans le sud de la Suède. En août 1434, à Vadstena, il força le Conseil et les Grands qui s'étaient réunis à rejoindre la révolte. Celle-ci fut un succès et plusieurs forteresses passèrent sous le contrôle des révoltés. En janvier 1435, lors d'une rencontre à Arboga, le Conseil se constitua en Conseil du royaume et nomma Engelbrekt « capitaine du royaume ». En octobre, le roi accepta de négocier. Il nomma un **drots**, Krister Nilsson (Vasa), et un **marsk**, Karl Knutsson (Bonde), deux fonctions dont le royaume avait été privé depuis la fin du siècle précédent. Il accepta le contrôle du Conseil sur la nomination des prévôts. Mais l'accord fut rapidement abandonné et le conflit reprit en janvier 1436. Engelbrekt fut assassiné par un aristocrate de sa suite en mai 1436, mais le combat ne cessa pas. En 1439, après une suite d'accords et de ruptures, Erik de Poméranie fut déposé non seulement en Suède, mais aussi au Danemark et en Norvège, et le pouvoir fut exercé par des *régents* (**riksföreståndare**). Le roi déchu trouva refuge sur l'île de Gotland, qu'il réussit à tenir pendant de nombreuses années.

La révolte d'Engelbrekt (**Engelbrektsupproret**) eut des conséquences profondes sur la vie politique au XV^e^ siècle. Le premier succès des révoltes, dans lesquelles avaient pris part les propriétaires libres, qu'ils fussent aristocrates, privilégiés ou simples paysans, laissa des traces dans les mémoires : les soulèvements paysans, souvent contrôlés par une faction aristocratique, furent fréquents par la suite. La révolte avait aussi redonné aux élites une partie du pouvoir politique abandonné lors

de l’Union. Les fréquentes réunions entre le Conseil et les autres aristocrates, nommées **herredag**, reprirent et leur base eut tendance à s’élargir en raison de la place occupée par les **bönder** et par les villes. S’il fallut attendre le XVI^e^ siècle pour qu’apparaisse un véritable **Riksdag** (*Parlement*) constitué de quatre états, la révolte amorcée par Engelbrekt et relayée par l’aristocratie constitua une étape importante dans la renaissance d’un pouvoir politique suédois et elle constitue un moment marquant lié à l’éveil d’une conscience nationale. La révolte n’avait pas été dirigée contre l’Union. Aussi, après de longues négociations, les Suédois choisirent-ils le même roi que les Danois et les Norvégiens, Christophe de Bavière, le neveu d’Erik de Poméranie. Il fut élu en 1441 et régna jusqu’en janvier 1448, date à laquelle il mourut sans enfant. Le pouvoir fut alors assuré par deux régents, Bengt et Nils Jönsson, qui appartenaient à la puissante famille Oxenstierna, mais Karl Knutsson réussit à se faire élire roi en juin 1448, sans doute en usant de la force.

L’Union était brisée, mais Karl Knutsson essaya de la rétablir à son profit en allant l’année suivante se faire couronner roi de Norvège. Mais il dut rapidement abandonner ses prétentions face à Christian d’Oldenbourg, un arrière petit-neveu du roi Albert de Mecklembourg, qui était devenu roi de Danemark en 1448. Le règne de Karl Knutsson fut agité : malgré les efforts qu’il déploya pour asseoir sa légitimité, il se heurta aux tentatives du roi danois de récupérer la Suède et aux grandes familles aristocratiques suédoises favorables au maintien de l’Union. Il perdit bientôt le soutien de l’Église et des **bönder** en prélevant de lourds impôts. En 1457, l’archevêque Jöns Bengtsson Oxenstierna souleva la noblesse et la paysannerie contre le roi qui dut s’exiler pendant quelques années à Dantzig. Le roi Christian fut appelé et l’Union se reforma. Cependant, Christian n’hésita pas à poursuivre la politique fiscale de son prédécesseur et il imposa son fils Hans comme héritier. Il fit emprisonner l’archevêque en raison de l’opposition qu’il commençait à manifester. Le cousin de Jöns Bengtsson, l’évêque de Linköping, Kettil Karlsson Vasa, fomenta le soulèvement et rappela, en 1464, Karl Knutsson. Mais l’archevêque, une fois libéré, se retourna contre lui et le déposa en janvier 1465. Le Conseil était dès lors entre les mains de deux groupes rivaux : les Vasa et les Oxenstierna s’opposaient à deux familles d’origine plus récente, les Tott et les Trolle, que leurs vastes possessions, des deux côtés de l’Öresund, rendaient très puissantes. Ces familles se partagèrent le pouvoir, qui fut détenu tour à tour par les régents

Kettil Karlsson Vasa, Jöns Bengtsson Oxenstierna et Erik Axelsson Tott, qui s'empara du pouvoir en 1466. En 1467, Karl Knutsson fut rappelé : il devint roi pour la troisième fois, mais il mourut trois ans plus tard.

Sten Sture, l'exécuteur testamentaire du roi, se fit nommer régent. Il avait, grâce à son mariage avec une nièce d'Ivar Axelsson, l'appui de la famille Tott et il détenait de nombreuses forteresses. Face à l'armée du roi Christian qui comprenait un grand nombre de Suédois, partisans des Vasa et des Oxenstierna, Sten Sture et ses alliés remportèrent le 10 octobre 1471 une victoire décisive à Brunkeberg, aux portes de Stockholm. Interprétée sans nuance comme la victoire des Suédois sur les Danois, l'événement assura le pouvoir du régent pour de nombreuses années et donna lieu à un grand mouvement national : les conseillers étrangers furent exclus des conseils des villes et, en 1477, une université, la première de Scandinavie, fut créée à Uppsala. Mais cette politique nationale fut considérée comme un danger par tous ceux qui avaient des intérêts au Danemark : à Kalmar, en 1483, fut rédigé un texte qui essayait d'instituer une Union perpétuelle entre les trois royaumes. La discussion autour de ce nouveau projet avait commencé dès 1476 : il devait être accepté par le roi de Danemark et de Norvège, Hans, qui avait succédé à son père Christian en 1481. Le document stipulait que le roi devait gouverner sous la tutelle du Conseil, qui détenait les clefs du pouvoir dans le royaume. Une fois de plus, ce projet ne fut pas réalisé et Sten Sture resta régent jusqu'en 1497, puis, après le court règne du roi Hans, il gouverna à nouveau de 1501 à 1503.

La Suède connut donc à la fin du Moyen Âge une sorte de « république aristocratique » selon l'expression de l'historien Hermann Schück. Sur le sceau du royaume, apparaissait le saint roi Éric, sorte de *rex perpetuus* d'un pays sans roi vivant. Les régents veillaient aux intérêts de l'aristocratie, sans pouvoir toujours éviter les querelles intestines. Les négociations avec le Danemark ne cessaient pas et, lors des querelles, l'appel au roi danois pouvait constituer une arme efficace. Bien qu'en 1509, une délégation suédoise réussît à négocier la paix à Copenhague en acceptant le principe de l'Union, le roi Hans et son fils Christian II ne purent reprendre le pouvoir. De 1503 à 1520, plusieurs régents se succédèrent, en particulier Svante Nilsson et son fils Sten Sture le jeune, qui s'empara du pouvoir à vingt ans et fut un véritable prince de la Renaissance. La régence de Sten Sture fut marquée par un long conflit avec l'archevêque d'Uppsala, Gustav Trolle, accusé de

vouloir rétablir le roi danois. Christian II voulut porter secours à l'archevêque en envahissant la Suède en août 1517, mais il échoua. En 1520, une seconde tentative permit au roi de reprendre le pouvoir en Suède et de former l'Union pour la dernière fois. Sten Sture fut tué en février 1520 dans le Västergötland et le 3 mars, le Conseil suédois reconnut le roi. Couronné le 3 novembre, Christian II apporta son aide à Gustav Trolle pour éliminer ses adversaires politiques : le 8 novembre, eut lieu le *Bain de sang de Stockholm* (**Stockholms blodsbad**) : un tribunal condamna les partisans de Sten Sture le jeune, dont le corps fut déterré et exposé sur la grand place de Stockholm (**Stortorget**) avec les quatre-vingt-deux victimes des exécutions qui suivirent. Les évêques de Skara et de Strängnäs, des bourgeois de Stockholm et des aristocrates furent massacrés et leurs corps furent exposés pendant deux jours avant d'être brûlés.

***L'ÉPOQUE DES VASA* (VASATIDEN)**

Le Bain de sang de Stockholm fut un traumatisme pour l'aristocratie, qui en sortait très affaiblie, mais aussi pour l'ensemble de la population, qui ne tarda pas à se soulever. Gustave Vasa, fils d' Erik Johansson, un des nobles exécutés, se révolta avec l'aide des paysans de Dalécarlie. Il devint régent du royaume en 1521, puis fut élu roi en 1523 : la Suède sortait définitivement de l'Union de Kalmar. Le roi tenta d'imposer un nouveau type de monarchie. Ce fut sous son règne que le **Riksdag** (*Parlement*) comprenant quatre états (la noblesse, le clergé, les paysans-propriétaires et les bourgeois) devint une véritable institution, bien que le mot de **Riksdag** n'apparût officiellement qu'en 1569 et que ses sessions ne devinssent périodiques que sous le règne de Charles IX.

Les premiers Vasa instaurèrent ce que l'on a appelé le « gouvernement des secrétaires » (**secreterarregemente**), c'est-à-dire qu'ils gouvernèrent avec des conseillers particuliers qui n'étaient pas issus des grandes familles nobles. Gustave Vasa prit pourtant appui sur la noblesse, qui vit ses privilèges renforcés : la vieille alliance entre les nobles et les autres propriétaires fut affaiblie et, malgré le grand nombre de complots et de révoltes auxquels le roi dut faire face, le pouvoir royal, jusque-là faible en Suède, en sortit renforcé. Il est vrai que le Bain de sang de Stockholm avait profité au roi, puisque, en décimant la noblesse, il avait fait disparaître d'éventuels concurrents.

Gustave Vasa avait dû fortement s'endetter auprès de Lübeck : pour rembourser, mais aussi pour créer une armée, il dut augmenter les impôts, ce qui réveilla l'hostilité des anciens partisans de Sture, dont le mystérieux « Daljunkare », qui se disait un fils naturel de Sten Sture le jeune et au nom duquel la Dalécarlie se souleva contre le roi. Un autre sujet de mécontentement fut la diffusion de la Réforme luthérienne : Gustave Vasa comprit que ses réformes politiques et son désir de renforcer les finances de l'État ne pourraient se faire qu'en luttant contre l'Église, voire en s'appropriant ses biens. Le roi exposa son projet devant le Parlement réuni dans le couvent dominicain de Västerås en juin 1527 : les pouvoirs politiques et économiques de l'Église furent transférés à la Couronne. La rupture définitive avec Rome se fit au cours des années 1530. Les nobles profitèrent aussi de la Réforme en récupérant des terres qui avaient été cédées à l'Église par leurs ancêtres, mais les résistances furent parfois vives, en particulier parmi les paysans.

Le vieux système des fiefs qui avait profité à la noblesse fut réorganisé : une administration centralisée se mit progressivement en place. Le système de l'impôt fut transformé et les biens d'Église vinrent renflouer les caisses de l'État. L'entrée de conseillers allemands au **Riksråd** permit d'introduire en Suède des conceptions juridiques et politiques en vogue sur le continent. Le commerce et les récoltes furent étroitement surveillés afin d'empêcher les disettes, tandis qu'une habile propagande, comparant le roi à Moïse ou à David, cherchait à faire taire les mécontentements. Le roi administrait la Suède comme son propre domaine et il entendait léguer cet héritage à son fils Erik. Prétextant que l'élection du roi avait été la cause des malheurs de la Suède, il instaura une monarchie héréditaire avec l'approbation du Parlement réuni à Västerås en 1544. Son fils Erik, dont la culture était celle d'un vrai prince de la Renaissance, lui succéda à sa mort en 1560. Les demi-frères d'Erik, les ducs Johan (le futur Jean III) et Karl (le futur Charles IX) reçurent d'importants apanages.

Alors que Gustave Vasa avait surtout tenu à réformer le royaume, ses fils inaugurèrent une ambitieuse politique extérieure dont le but premier était de sécuriser les frontières du nord et de l'est, mais qui ne tarda pas à se transformer en une entreprise de conquête des rives de la Baltique, à une époque où le territoire des chevaliers teutoniques et les voies commerciales vers la Russie étaient l'objet de toutes les convoitises. Dès le règne d'Erik XIV, l'armée suédoise fut organisée. Les ambitions concurrentes du roi

Erik XIV et de ses demi-frères ne tardèrent pas à dégénérer en guerre civile. Le roi fit emprisonner le duc Johan dans la forteresse de Gripsholm. Se méfiant de la noblesse, il fit exécuter plusieurs grands nobles, dont Svante et Nils Sture, les fils et petit-fils de Sten Sture, en mai 1567. L'été suivant fut marqué par une révolte nobiliaire conduite par les ducs : le roi, déclaré fou, fut déposé et finit sa vie au château de Gripsholm. Le deuxième fils de Gustave Vasa monta sur le trône. Le règne de Jean III fut consacré à la poursuite de la politique de conquête vers l'est. Il se rapprocha du pape et des puissances catholiques, réussissant même à faire élire, en 1587, son fils Sigismond roi de Pologne. Il tenta d'imposer en Suède une liturgie plus proche de la liturgie catholique par le *Livre rouge* (***Röda boken***), mais il se heurta à de vives résistances. Son règne et plus encore celui de son fils Sigismond, de confession catholique, furent marqués par des conflits entre le roi et la noblesse. Cette dernière, sous la conduite d'Erik Sparre, entendait lutter à la fois contre l'absolutisme royal et le retour du catholicisme. Lorsque Sigismond retourna dans son royaume de Pologne, le duc Karl, oncle du roi, fut nommé régent. Mais celui-ci mécontenta la noblesse en s'appuyant sur la bourgeoisie et les paysans. Il obtint en 1598 la déposition de Sigismond qui avait tenté de reprendre pied par la force dans son royaume. Les membres du Conseil qui avaient rejoint Sigismond furent exécutés à Linköping. Toutefois, le régent ne prit le titre de roi qu'en 1604, année où il obtint une nouvelle loi de succession qui écartait les descendants de Sigismond du trône de Suède.

Bien que des décisions importantes aient été prises au sujet de l'exploitation minière et de la justice, le règne de Charles IX fut marqué par l'échec d'une politique extérieure hasardeuse : les troupes suédoises partirent à l'assaut de la Pologne et de la Russie et, si elles firent quelques conquêtes éphémères, elles subirent surtout des défaites. Le roi de Danemark Christian IV profita de cette faiblesse pour attaquer la Suède et, à la mort du roi, en octobre 1611, la situation du royaume semblait désespérée. Gustave Adolphe n'avait pas atteint l'âge officiel de la majorité, mais la noblesse accepta qu'il exerçât aussitôt le pouvoir en échange de la reconnaissance de ses privilèges. Avec à ses côtés le chancelier Axel Oxenstierna, Gustave Adolphe inaugurait une nouvelle ère politique, marquée à la fois par un renforcement de l'autorité royale rehaussée par le prestige des conquêtes militaires et par le renouvellement de l'alliance entre le roi et la noblesse.

LE TEMPS DE LA GRANDEUR (STORHETSTIDEN)

Au début du XVII^e siècle, la Suède ne comptait qu'un million d'habitants. Il s'agissait d'un pays essentiellement agricole. L'exploitation minière était le seul domaine où la Suède manifestait un haut niveau de qualité et de spécialisation. Le secteur minier fut encore stimulé par l'arrivée d'experts wallons. La production du cuivre du Kopparsberg était un monopole royal depuis 1613 et de grandes entreprises de production du fer se constituèrent. L'exportation du fer et du cuivre représentait plus du quart des exportations suédoises. Le commerce, qui avait longtemps été pratiqué par les étrangers, fut réorganisé grâce à la mise en place de douanes et la création de grandes compagnies maritimes sur le modèle hollandais, qui jouèrent aussi un rôle dans les tentatives de colonisation suédoises en Amérique et en Afrique. Il en résulta l'essor des villes portuaires, en particulier de la ville nouvellement fondée de Göteborg, et la multiplication des chantiers navals, tournés en particulier vers la construction de navires de guerre. Le célèbre Vasa, bien qu'il ait coulé le 10 août 1628, jour de son inauguration, dans le port de Stockholm, donne aujourd'hui une idée de ce que fut cette puissante marine : le navire de soixante-neuf mètres, qui était décoré des armoiries de la dynastie Vasa, possédait soixante-quatre canons et pouvait, outre son équipage de cent quarante-cinq hommes, transporter trois cents soldats.

Le XVII^e siècle fut également marqué par d'importantes transformations politiques et sociales. Le fonctionnement du **Riksdag** fut entièrement organisé en 1617 et, parallèlement, le **Riksråd**, le Conseil du roi, commença à se spécialiser avec des charges spécifiques confiées à des membres de la noblesse. Il devint le centre de l'administration du pays grâce aux différents organismes qui en émanaient, la Cour d'appel, avec à sa tête le **drots**, le Conseil de la chancellerie, avec le **klansler**, le Conseil de la Guerre, avec le **marsk**, le Conseil de l'Amirauté, avec l'**amiral** et la Chambre des finances, avec le **skattmästare**. La noblesse elle-même fut clairement définie selon des critères héréditaires par une loi de 1626, mais le roi avait la possibilité d'anoblir ou de naturaliser des nobles étrangers, comme ce fut le cas pour les Wrangel ou les De Geer. La guerre et ses nécessités transformèrent le reste de la société. L'infanterie fut en effet organisée – non sans quelques résistances – selon le principe de la conscription de paysans, parmi ceux qui étaient âgés de 16 à 44 ans, encadrés par des officiers nobles. Ce mode de recrutement s'avéra particulièrement efficace face aux armées, composées essentiellement

de mercenaires, qui existaient sur le continent. Si l'on ajoute la discipline des armées, du moins sous le règne de Gustave Adolphe, et la supériorité incontestable de l'armement suédois, on comprend mieux l'efficacité des troupes suédoises, très souvent victorieuses au cours du siècle. Le système de l'impôt fut aussi réformé pour financer la guerre : au lieu des impôts en nature, le roi exigea des levées en argent. Il aliéna des parts du domaine royal et il afferma à la noblesse les impôts sur les terres des petits propriétaires libres (**skattebönder**), qui devinrent, de fait, dépendants de la noblesse et qui, en raison des dettes qu'ils finirent par contracter, furent parfois obligés de vendre leur terre aux nobles. Vers 1660, près des trois-quarts des terres étaient entre les mains de la noblesse, ainsi récompensée de son ralliement à la royauté.

Cette organisation, entièrement tournée vers la guerre, transforma pendant près d'un siècle la Suède en une grande puissance européenne. Au début du règne du jeune Gustave Adolphe, des traités de paix furent scellés avec le Danemark en 1613 et la Russie en 1617. La Suède possédait tout le pourtour du golfe de Finlande et avait des visées sur la Livonie. L'ennemi restait donc la Pologne catholique du roi Sigismond, qui n'avait pas tout à fait renoncé au trône de Suède et qui vivait entouré d'exilés suédois. En 1621, Gustave Adolphe attaqua la Pologne et s'empara de Riga et de plusieurs ports de Prusse. Ce ne fut qu'en 1629 qu'un traité vint officiellement reconnaître l'annexion de la Livonie. L'année suivante, le roi lançait, avec l'approbation du **Riksdag**, ses armées dans la guerre qui opposait les Habsbourg aux princes protestants et à leurs alliés. Alors que les troupes des Habsbourg dominaient l'Empire et menaçaient le Danemark, les Suédois, qui bénéficiaient de l'aide financière française, remportèrent une série de succès de la Poméranie à la Bavière, succès qui s'expliquent aussi bien par l'organisation très rigoureuse de l'armée suédoise que par l'originalité de la stratégie déployée.

La mort de Gustave Adolphe à la bataille de Lützen en Saxe mit fin à ces projets de conquête. Le roi ne laissait qu'une fille, Christine, qui ne devait atteindre sa majorité qu'en 1644. Mais le chancelier Axel Oxenstierna, qui devint régent, poursuivit la politique du roi et, dans un premier temps, il prit lui-même, en Allemagne, la direction des affaires militaires. En 1634, la régence fut organisée sous la forme d'un conseil des cinq grands officiers du royaume, parmi lesquels figuraient trois membres de la famille Oxenstierna, et, en même temps, fut adoptée une nouvelle constitution (**1634 års regeringform**). Le **Riksråd** était composé

de vingt-cinq personnes, parmi lesquelles figuraient les cinq grands officiers, qui étaient placés à la tête des cinq grandes institutions dont les sièges étaient établis à Stockholm. Les grands officiers devaient, chaque année, exposer leur bilan au roi ou devant le Conseil de régence. En ce qui concernait l'administration civile, le royaume était divisé en circonscriptions ayant chacune à leur tête un gouverneur (**landshövding**). Si cette nouvelle constitution renforçait considérablement le rôle de la noblesse, rendant impossible, comme sous les premiers Vasa, le recours à des favoris, elle n'était pas entièrement nouvelle : les longues absences du roi en raison de la guerre avaient déjà permis la mise en place progressive d'une organisation collégiale des affaires du royaume.

Malgré quelques défaites et les retournements d'alliance, les armées suédoises poursuivaient leurs manœuvres dans l'Empire avec à leur tête Johan Banér, puis Lennart Torstensson. Les Suédois s'emparèrent de la Poméranie et envahirent la Bohême et la Moravie. Les Danois, qui contrôlaient les routes commerciales au sortir de la Baltique et imposaient des droits de douanes sur les produits échangés entre la Suède et les Provinces-Unies, furent considérés comme des ennemis dangereux : lors de l'été 1643, Lennart Torstensson fut chargé de mener la guerre au Danemark et, en 1645, les Suédois s'emparèrent de Gotland et d'Ösel, du Halland, qui leur permettait de commercer librement vers l'ouest, et des deux provinces norvégiennes du Jämtland et du Härjedalen. En octobre 1648, le Traité de Westphalie vint mettre fin à la guerre de Trente Ans et la Suède y gagna officiellement d'autres territoires en terre d'Empire, la Poméranie occidentale, la ville de Wismar ainsi que les évêchés de Brême et de Verden.

La reine Christine, devenue majeure en décembre 1644, commença rapidement à imposer ses vues. Le reine était très cultivée : elle avait étudié le grec, le latin et diverses langues vivantes et s'intéressait aux questions philosophiques et théologiques de son temps. Elle transforma la cour de Suède en un lieu prestigieux où elle organisa des fêtes somptueuses et invita des savants et des artistes, parmi lesquels les français Sébastien Bourdon et René Descartes. Christine s'imposa aussi comme une femme de pouvoir : elle s'appuya en particulier sur les états de la bourgeoisie et du clergé pour limiter les ambitions de la noblesse et elle réussit à imposer son cousin, Charles Gustave, comme successeur. Convertie secrètement au catholicisme, la reine abdiqua le 6 juin 1654 et partit pour Rome où elle vécut jusqu'à sa mort en 1689.

Alors que le règne de Christine s'était déroulé en temps de paix, ceux de ses successeurs, Charles X Gustave et, après une régence conduite par Magnus de la Gardie, Charles XI, furent marqués par le retour de la guerre et par une exacerbation des conflits entre la noblesse et la Couronne.

En 1655, Charles X obtint du **Riksdag** une réduction des biens de la noblesse (**reduktionen**), qui dut rendre le quart des terres qui lui avaient été concédées. Charles XI poursuivit cette politique à partir de 1680 et il parvint à s'imposer comme arbitre souverain entre les états. Sur de nombreuses terres récupérées par la Couronne, le roi installa des paysans-soldats, réussissant à entretenir une des armées les plus puissantes et les mieux organisées d'Europe. Plusieurs conflits sur le continent, mais aussi sur son propre sol, opposèrent la Suède à la Russie, à la Pologne, à l'Autriche, au Brandebourg et au Danemark. Les Suédois réussirent une fois de plus à se voir confirmer leurs précédentes conquêtes et à en faire de nouvelles : en particulier, en 1658, les riches provinces danoises de Scanie et du Blekinge devinrent définitivement suédoises. En 1674, entraînée par la France dans la guerre contre les Provinces-Unies et le Brandebourg, les Suédois subirent d'importantes défaites, les Danois en profitant pour essayer de reprendre la Scanie. Mais, comme ce fut le cas plus tard lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg dans laquelle la Suède fut engagée à partir de 1686, le statu quo fut maintenu et l'empire suédois atteignit son expansion maximale.

Le règne de Charles XII, qui fut couronné en 1697, marqua à la fois l'apogée et la fin de « l'ère de grandeur ». Le roi dut faire face à une coalition entre la Pologne, le Brandebourg, la Russie de Pierre I^er^ et le Danemark : en 1700, les troupes polonaises pénétraient en Livonie et *la Grande Guerre du nord* (**Det stora nordiska kriget**) commençait. Charles XII fut un véritable roi de guerre, n'hésitant par à combattre en première ligne, aux côtés de ses soldats nommés *les « Carolins »* (**Karolinerna**), et passant l'essentiel de son règne sur les champs de batailles. Il commença par soumettre le Danemark en août 1700, puis remporta, devant Narva, le 30 novembre de la même année, une victoire qui le rendit célèbre dans toute l'Europe. Il vainquit les Polonais à Klissow en juillet 1702 et imposa sur le trône de Pologne son candidat désigné, Stanislas Leszczynski. Charles XII se dirigea alors contre la Russie, puis contre l'Ukraine où la défaite de Poltava, le 28 juin 1709, marqua la fin des ambitions suédoises. Le roi se réfugia pendant

cinq ans en Moldavie, auprès des Turcs qu'il tenta en vain de soulever contre les Russes. La coalition contre la Suède s'étendit au Hanovre et à l'Angleterre : les possessions suédoises dans l'Empire et en Baltique étaient envahies et la situation intérieure du royaume, financièrement épuisé par la guerre, devint préoccupante. Le roi rentra alors en Suède où il tenta avec son conseiller, le baron Von Görtz, de reprendre en main le royaume. Alors qu'il menait des combats à la frontière norvégienne dans le but d'affaiblir les Danois, il fut tué en faisant le siège de Fredrikssten le 30 novembre 1718. L'Empire suédois disparut lors des traités signés entre 1719 et 1721 et, avec lui, l'absolutisme.

***L'ÈRE DE LA LIBERTÉ* (FRIHETSTIDEN)**

L'absolutisme royal avait été toléré par l'aristocratie suédoise tant qu'elle tirait des profits de l'expansion du royaume. Le désastre de Poltava et les traités qui avaient suivi la mort de Charles XII avaient réduit la Suède à ses frontières antérieures aux conquêtes, en dehors des provinces gagnées sur le Danemark et la Norvège et d'un morceau de la Poméranie. La Baltique avait cessé d'être un lac suédois. Le fait que le roi fût mort sans héritier facilita la reprise en main du pouvoir par l'aristocratie du **Riksråd**. Le **Riksdag**, qui, en 1719, désigna comme reine Ulrique Éléonore, la sœur de Charles XII et l'épouse du prince Frédéric de Hesse, adopta une nouvelle constitution. Cette constitution fut révisée en 1720, au moment où Ulrique Éléonore abdiqua au profit de son mari, qui devint le roi Frédéric I^{er}, et elle fut complétée en 1723.

Le nouveau régime mis en place s'inspirait des principes parlementaires : la souveraineté était exercée par le **Riksdag**, et non plus par le roi. Le **Riksdag** avait le dernier mot en matière de législation, de finances et de fiscalité. Il était également maître de la guerre et de la diplomatie. De manière à assurer la continuité des prérogatives du **Riksdag** entre ses réunions, fut instituée *la Commission secrète* (**sekreta utskottet**), composée de 50 membres de la noblesse, de 25 membres du clergé et de 25 membres de la bourgeoisie. Les cinq grands officiers de la Couronne, dont les titres remontaient à l'époque médiévale, disparurent et le **Riksråd** devint un véritable organe de gouvernement. Le roi, qui y disposait de deux voix, n'était plus que le membre le plus important du **Riksråd**, qui fut réduit à dix-huit membres, tous issus de la noblesse. Le roi perdait la capacité de donner des privilèges et même d'anoblir en dehors du jour de son couronnement. Son pouvoir se trouvait ainsi considérablement réduit. L'homme fort du

Conseil et du nouveau régime devint le président de la Chancellerie (**Kanslipresident**), qui se devait d'agir en fonction des recommandations du **Riksdag**.

Le premier président de la Chancellerie fut Arvid Horn, qui œuvra à restaurer la paix, à développer l'économie suédoise et à réformer le droit, grâce à l'adoption d'une nouvelle *Loi nationale* en 1734. Son action prudente fut qualifiée de politique de « *bonnet de nuit* (**nattmössa**) ». Ce mot allait donner le nom des deux partis politiques qui s'opposaient, les *Chapeaux* (**hattar**) et les *Bonnets* (**mössor**). Les Chapeaux rassemblaient la noblesse et les élites de la bourgeoisie qui prônaient une politique extérieure active permettant de récupérer les territoires perdus et une politique économique inspirée du mercantilisme. Les Bonnets étaient composés de quelques membres du clergé et des paysans-propriétaires : ils réussirent à introduire dans l'espace public des questions nouvelles, comme la représentation populaire et l'égalité des quatre états.

Au **Riksdag** de 1738, les Chapeaux l'emportèrent. Financés par la France, avec laquelle ils étaient alliés, ils dominèrent la vie politique jusqu'en 1765. En 1741, ils lancèrent l'armée suédoise dans une guerre mal préparée contre la Russie qui s'acheva par l'occupation de la Finlande. Dans la mesure où la paix était soumise à l'élection du nouvel héritier, le roi Frédéric n'ayant pas enfant, Adolphe Frédéric (en suédois, **Adolf Fredrik**) de Holstein fut élu prince-héritier le 23 juin 1743. Il monta sur le trône en 1751, puis son fils Gustave lui succéda en 1771.

Cette époque d'effervescence correspond non seulement à l'essor d'une culture politique, avec la création des premiers véritables journaux et hebdomadaires, mais aussi aux *Lumières* (**upplysningen**). Parmi les représentants les plus remarquables des Lumières suédoises se trouve Emanuel Swedenborg (1688-1772), qui fut à la fois un scientifique accompli, intéressé par les machines volantes et le fonctionnement du cerveau, et un mystique, auteur de longues visions. Ses écrits, rédigés en latin, exercèrent jusqu'au XIX^e^ siècle une grande influence dans toute l'Europe. Il faut aussi mentionner des scientifiques comme Anders Celsius (1701-1744), astronome et mathématicien qui laissa son nom aux degrés du thermomètre qu'il contribua à perfectionner, et Carl von Linné (1707-1778), l'inventeur de la norme de classification en botanique et en zoologie.

L'ÈRE GUSTAVIENNE (GUSTAVIANSKA TIDEN)

La période gustavienne est connue pour son style élégant et pour son roi francophone et francophile, ami des arts et habitué des fêtes versaillaises. Le roi lui-même écrivit des drames historiques en français et fonda l'Académie suédoise. Sur le plan des arts, l'époque fut brillante et joyeuse comme le rappelle les chansons de Bellman. Si l'assassinat de Gustave III, lors d'un bal masqué donné dans le tout nouvel opéra de Stockholm en 1792, en marque l'issue politique, elle ne cessa d'exercer son influence au-delà des siècles comme le montre encore aujourd'hui le succès du style gustavien.

Sur le plan politique, la période fut marquée par un retour en force du pouvoir royal. Le 19 août 1772, le roi Gustave III, par un coup d'État sans effusion de sang, vint mettre fin à l'ère de la Liberté et aux luttes de partis. La constitution adoptée le 21 août rendait au roi ses pouvoirs sans pour autant effacer complètement ceux du **Riksdag**, qui gardait un rôle décisionnel dans les domaines de la justice, de l'impôt et des affaires étrangères, mais qui, dans les faits, fut rarement convoqué. Quant au **Riksråd**, il était entièrement entre les mains du roi qui en nommait les membres.

Les très nombreuses lacunes de la Constitution donnèrent à Gustave III la possibilité d'imposer ses décisions et de récompenser ses principaux soutiens dans la noblesse. Mais l'opposition ne tarda pas à se faire jour malgré les différentes lois destinées à restreindre la liberté de la presse. La guerre que le roi, trop confiant dans une armée qui venait d'être rénovée, lança maladroitement contre la Russie en 1788 ne fit qu'envenimer la situation, provoquant même un soulèvement d'officiers qui étaient favorables à l'indépendance de la Finlande. Ils scellèrent *l'alliance d'Anjala* (**Anjalaförbundet**) et ne tardèrent pas à rassembler de nombreux partisans. Mais le roi sut travailler l'opinion de son royaume et sortir de cette crise grâce à une nouvelle alliance dirigée contre la noblesse. En février 1789, il obtint du clergé, des bourgeois et de la paysannerie l'acceptation d'une nouvelle constitution appelée *Acte d'union et de sécurité* (**Förenings och säkerhetsakten**). Par cet acte, le roi abolissait – six mois avant que les députés français ne fissent la même chose en France – un grand nombre de privilèges de la noblesse, mais il réussissait en contrepartie à obtenir un renforcement de ses pouvoirs : devenu maître de la guerre et de la paix, il obtenait en outre l'initiative des lois et le droit de nommer à tous les postes. La Suède renouait avec l'absolutisme. Tout le paradoxe du règne de Gustave III, en partie contemporain de la Révolution française que

le roi rêvait d'écraser, réside dans ce mélange d'avancées sociales et d'archaïsmes politiques.

Le roi, désormais maître de la guerre et de la paix, réussit à galvaniser ses sujets, les appelant à se défendre d'une incursion des Danois, alliés de la Russie, dans le sud du pays. Le roi put sceller avec la Russie un traité favorable à la Suède, mais la guerre avait provoqué une forte inflation et le mécontentement des nobles ne cessait de croître. Un complot né dans la haute noblesse conduisit à l'assassinat du roi : un officier de trente ans, Jakob Johan Anckarström, tira sur le roi, qui mourut de ses blessures deux semaines plus tard, le 29 mars 1792.

Le fils du roi n'avait alors que 13 ans, mais Gustave III avait eu le temps de désigner un Conseil de régence, dirigé par l'oncle du roi, le duc Charles de Sördermanland. Au nom de Gustave IV Adolphe, Charles et son conseiller, Gustaf Adolf Reuterholm, gouvernèrent le royaume. Les anciens partisans de Gustave III furent peu à peu exclus, ce qui contribua à renforcer l'opposition au régime. La neutralité de la Suède fut maintenue alors que l'Angleterre et la France se faisaient la guerre. Le jeune roi, qui régna seul à partir de 1796, fut, comme son père, soucieux de réformer son royaume dans les domaines économiques, administratifs et militaires, mais il se révéla moins doué sur le terrain politique. N'ayant que mépris pour la Révolution française, il s'attacha à faire taire toutes les idées libérales et il fit même interdire l'importation d'écrits français en 1804, au moment où il rompit ses relations avec la France de Napoléon. Ses choix diplomatiques furent maladroits ; il souhaitait éviter une rupture avec l'Angleterre pour des raisons commerciales, mais il tenait également à maintenir de bonnes relations avec les Russes, qui n'avaient pas caché leurs vues sur la Finlande. Lorsque, suite à l'accord de Tilsit entre Napoléon et le tsar Alexandre I^{er}, Gustave IV Adolphe dut choisir son camp, il s'allia à l'Angleterre : dès février 1808, la Russie envahit la Finlande. Le désastre militaire ne fit qu'amplifier l'impopularité du roi et le 13 mars 1809, un coup d'État mit fin au régime gustavien. Le roi abdiqua le 29 mars et finit sa vie en exil.

LE XIX^{e} SIÈCLE

Après le départ de Gustave IV Adolphe, le pouvoir fut confié à son oncle, Charles XIII, et une nouvelle constitution fut rédigée. *La Constitution de 1809* (**1809 års regeringsform**), qui resta en usage jusqu'en 1974, fut l'œuvre d'une commission composée de

représentants des quatre ordres. Elle ne prévoyait pas la mise en place d'un régime parlementaire. Elle confiait au roi l'exécutif et une partie du pouvoir législatif. Le roi nommait les neuf membres du « *Conseil d'État* » (**statsråd**) qui étaient responsables devant le **Riksdag**. Il avait l'initiative des lois et un droit de veto, mais partageait ce droit avec le **Riksdag**, toujours divisé en quatre états, qui devait être régulièrement convoqué et qui était responsable des finances et du budget. La Constitution mettait en place un **ombudsman**, un *médiateur* chargé de protéger les intérêts des particuliers face à l'administration, originalité qui eut un grand succès et qui fut par la suite étendue à d'autres secteurs. Parmi les mesures prises par le **Riksdag** figuraient le rétablissement de la liberté de la presse et l'interdiction de la censure.

Charles XIII était un homme âgé qui n'avait pas d'enfant. Aussi la question de sa succession se posa-t-elle rapidement. Le choix d'un prince héritier fut avant tout dicté par la situation internationale. La Suède perdit au traité de Fredrikshamn la Finlande et l'archipel de Åland. La Finlande devint un grand-duché sous domination russe. Le territoire de la Suède se trouvait réduit d'un tiers et le traité de Fredrikshamn fut ressenti comme une profonde humiliation. L'année suivante, la paix fut signée avec les alliés de la Russie, le Danemark et la France. Dans l'espoir d'une Union entre la Suède et la Norvège, le premier prince héritier reconnu fut Christian Auguste d'Augustenborg, mais il mourut en 1810 et, pour permettre un rapprochement avec la France, ce fut le nom de Jean-Baptiste Bernadotte qui fut proposé. Cet ancien général de la Révolution, devenu maréchal et prince de Pontecorvo, avait pour lui l'expérience militaire qui avait fait défaut aux rois précédents, et, malgré ses origines roturières et l'absence de tout lien avec la Suède, il fut désigné prince héritier au **Riksdag** d'Örebro en août 1810. Après s'être converti au luthéranisme, Bernadotte vint s'installer en Suède. Il prit le nom de Carl Johan (Charles Jean). Dès 1811, la dégradation de la santé du roi l'amena à exercer la régence.

Bernadotte travailla à l'Union de la Suède et de la Norvège, mais il joua, contre toute attente, sur l'aide russe, et non sur l'aide française, pour parvenir à ses fins. Refusant de se plier au blocus décidé par Napoléon, il se rapprocha de l'Angleterre et, dès 1812, il rejoignit le camp des ennemis de Napoléon. Ce devait être la dernière guerre de la Suède. Bernadotte abandonna la Poméranie au roi de Danemark, reconnut la nouvelle constitution de la Norvège en août 1814 et réussit à faire élire Charles XIII roi de Norvège en

novembre. En août 1815, l'Acte d'Union (**Riksakten**) fut voté par le **Riksdag** et par le Parlement norvégien (**Storting**) : il prévoyait une union personnelle de deux royaumes dirigés par le roi de Suède, maître de la politique étrangère.

Devenu roi en 1818, Charles XIV Jean se révéla être un monarque pacifique, mais conservateur et très attaché à ses prérogatives. Sa méfiance le conduisit même à créer une police politique secrète et à lutter contre l'opposition libérale, qui rêvait d'instaurer une monarchie parlementaire. Cette opposition avait pourtant toujours les moyens de s'exprimer ouvertement, en particulier grâce à la presse. Lorsque le fils du roi Charles XIV Jean, Oscar Ier, monta sur le trône, il imposa plusieurs réformes d'esprit libéral comme l'égalité des hommes et des femmes dans les successions et la suppression de l'inscription obligatoire dans une corporation de métier. Mais la pratique politique ne changea pas : alors que la société avait évolué, la représentation politique en quatre ordres figeaient les rapports de force.

La Suède avait, en 1720, 1 400 000 habitants, soit un tiers de plus que ce qu'elle devait avoir avant la Peste noire. La population augmenta rapidement par la suite puisque la Suède comptait 2 347 000 habitants en 1800 et 5 100 000 en 1900. Le XIXe siècle fut donc un siècle de forte poussée démographique, mais aussi un siècle qui apporta des modifications profondes dans la société suédoise. Le secteur agricole fut le premier concerné à la suite des campagnes de *remembrement* (**entskifte**), commencées dès le milieu du siècle précédent, mais qui touchèrent tout le royaume à partir de 1807. Les communautés paysannes furent durablement affectées par ces remembrements qui changèrent non seulement les paysages, mais aussi l'organisation sociale des campagnes suédoises. Les paysans purent occuper des terres nobles suite à l'abrogation des privilèges et de nouvelles terres furent mises en valeur, en particulier grâce à la plantation de pommes de terre. L'agriculture suédoise devint exportatrice à partir de 1850, par exemple pour l'avoine. Cependant, la croissance démographique était trop forte pour permettre à tous les paysans d'échapper à la misère. Une partie fournit la main d'œuvre des industries, en plein essor à partir du milieu du siècle, mais beaucoup choisirent l'émigration, vers le Danemark puis, de plus en plus, vers les États-Unis ou le Canada. La dépression mondiale des années 1880-1890 provoqua une crise profonde du monde agricole suédois : l'émigration atteignit alors ses chiffres les plus élevés.

L'essor du commerce avait été lié à l'exploitation et à l'exportation du bois et, plus encore, à l'exportation du fer et du cuivre dont la Suède était alors le premier producteur. Dans les années 1860, l'abandon du protectionnisme et l'instauration de la liberté d'entreprendre furent des étapes importantes pour la transformation de l'économie. Cependant, l'industrialisation, préparée par la mise en place d'infrastructures nouvelles et par la création de grandes banques d'affaires, ne commença réellement que dans les années 1870. *La Révolution industrielle* (**industriella revolutionen**) suédoise reposa principalement sur les industries agro-alimentaires et sur les usines liées à l'exploitation du bois. Les scieries équipées de machines à vapeur permirent une forte augmentation de la production qui profita aux usines de cellulose, de pâte à papier ou encore d'allumettes. De très nombreuses inventions et améliorations techniques, réalisées par des ingénieurs suédois, firent entrer l'économie dans une ère nouvelle et les usines mécaniques ne tardèrent pas à devenir le fleuron de l'industrie suédoise. Par exemple, dès les années 1880, L. M. Ericsson perfectionna le téléphone : l'engouement pour cette nouveauté fut tel que Stockholm était au début du XX^{e} siècle la ville du monde la mieux équipée… Bien que tardive, la révolution industrielle fut donc rapide et elle permit une hausse globale du niveau de vie : le PNB par habitant doubla entre 1880 et 1913.

Les transformations du monde paysan, l'essor des ouvriers et la formation d'une classe moyenne eurent des conséquences sur la vie politique. Un projet de réforme du **Riksdag** fut proposé par le ministre de la justice de Charles XV, Louis de Geer : le projet prévoyant la mise en place d'un *système bicaméral* (**tvåkammar-system**), qui avait déjà plusieurs fois échoué, fut finalement accepté par les quatre ordres en 1866. Sorte de sénat, *la Première chambre* (**första kammaren**) était élue par les conseillers des provinces et des villes. Les candidats devaient avoir 35 ans et des revenus élevés. Le système, particulièrement inégalitaire, permettait aux plus riches de disposer du plus grand nombre de voix. Élue pour trois ans, *la Seconde chambre* (**andra kammaren**) était un peu moins élitiste : les élus devaient avoir 25 ans, mais l'élection reposait toujours sur un système censitaire qui n'offrait le droit de vote qu'à 5 % de la population. Bien que la réforme fût limitée et, en raison de la manière dont elle privilégiait les propriétaires fonciers, déjà inadaptée face aux transformations rapides de la société, elle fut porteuse d'espoirs.

Lors des élections de 1867, près des trois-quarts des anciens députés furent réélus. La haute aristocratie dominait la Première chambre et la Seconde chambre vit se constituer une majorité de paysans-propriétaires. Peu à peu, des partis informels émergèrent, en premier lieu *le « parti agrarien »* (**lantmannapartiet**), face auquel se forma un parti bourgeois appelé *le « parti de l'intelligence »* (**intelligenspartiet**). Mais l'absence de véritable parti institutionnalisé facilita les recompositions au gré des débats jusque dans les années 1880.

Plusieurs questions donnèrent lieu à des débats animés. L'affrontement entre les partisans du libéralisme et ceux du protectionnisme fut rude, particulièrement dans les années 1880, années de crise agricole. Majoritaires à partir de 1888, les protectionnistes l'emportèrent et quelques mesures de protections douanières furent mises en place. Parmi les questions qui dominèrent la fin du règne de Charles XV et celui d'Oscar II figuraient la réforme de la conscription et la refonte du système fiscal. Un accord ne fut trouvé qu'en 1901 : un service militaire d'un an fut mis en place et l'impôt sur le revenu, lié à une déclaration obligatoire, vint remplacer le système fiscal ancien.

La question sociale fut aussi soulevée sous l'influence du modèle bismarckien. Le roi Oscar II, favorable à cette législation encouragea le vote de lois limitant le temps de travail des enfants, la mise en place d'une inspection du travail. Cependant, les réformes sociales restaient timides. Le rassemblement d'ouvriers dans les villes conduisit à la formation de mouvements socialistes. Ainsi, en 1889, fut fondé le **Sveriges socialdemokratiska arbetareparti** (SAP), le Parti social-démocrate des travailleurs de Suède. Les revendications du parti social-démocrate allaient bien au-delà des réformes consenties : c'était l'interdiction du travail des enfants, le salaire minimum et la journée de travail de huit heures qui étaient inscrits dans leur programme. Mais, pour pouvoir imposer ces questions dans les débats politiques, encore fallait-il avoir l'opportunité de faire élire des députés. Malgré l'augmentation du nombre des électeurs en raison de l'amélioration des conditions de revenus, il fallut attendre 1896 pour que fût élu le premier député social-démocrate, Hjalmar Branting. Les sociaux-démocrates réclamaient l'instauration du *suffrage universel* (**allmän rösträtt**). La question de l'élargissement du droit de vote, soutenue par les libéraux, devint d'autant plus pertinente que les efforts demandés aux Suédois avec la mise en place du service militaire

en 1901 exigeaient, en compensation, un élargissement de la citoyenneté.

LE XXe SIÈCLE

Trois questions dominèrent les débats au début du siècle : la réforme électorale, que les gouvernements successifs n'avaient pas réussi à formaliser, la question sociale et la question norvégienne. La Norvège, soumise à la Suède en matière de politique extérieure, réclamait depuis longtemps la création d'un corps indépendant de consuls et une révision des principes sur lesquels reposait l'Union. En 1895, la levée en Suède des privilèges douaniers de la Norvège avait envenimé les relations entre les deux pays. En 1902, le corps de consuls fut finalement créés, mais, en 1905, le Parlement norvégien décida de rendre ces consuls responsables devant le seul gouvernement norvégien : le roi Oscar II prit la décision comme une provocation et usa de son droit de veto. La réponse du Storting fut, le 7 juin 1905, la déposition du roi et la dissolution de l'Union. La peur d'une intervention russe en cas de conflit armé conduisit Oscar II à préférer, malgré l'humiliation subie, une solution pacifique. Un gouvernement d'union nationale se forma en 1905 sous la direction du conservateur Christian Lundeberg : il fut chargé de négocier les conditions, militaires et économiques, de la rupture.

La perte de la Norvège replaçait la Suède dans la position affaiblie qui était la sienne en 1809. Malgré les traités de 1908, qui garantissaient les possessions de la Suède dans la Baltique et dans la mer du Nord, le danger russe fut agité par tous ceux qui souhaitaient voir la Suède renforcer ses capacités défensives et allonger la durée du service militaire. Au préalable, il fallait ouvrir l'accès au vote. Les sociaux-démocrates et les libéraux faisaient depuis longtemps campagne en vue d'un élargissement du droit de vote. Une grande manifestation eut lieu à Stockholm en 1902 en faveur du suffrage universel et une grève fut également organisée pour appuyer cette revendication. La réforme du droit de vote (**rösträttsreformen**) fut discutée en 1907 : le ministère Lindman proposa un projet de réforme introduisant le droit de vote pour tous les contribuables masculins et un système proportionnel. La réforme fut confirmée par le **Riksdag** en 1909.

La réforme électorale intervenait à une période de très forte agitation sociale : depuis 1890, de nombreuses grèves se produisaient dans les usines, pour des raisons essentiellement salariales. Les conflits dégénéraient souvent parce que les patrons faisaient appel à des briseurs de grève. En août 1909, *la grève*

générale (**storstrejken**) fut déclanchée par la confédération syndicale L.O. (**Landsorganisation**). Elle dura un mois et s'acheva par un échec. Cependant, elle avait éveillé le sens politique des Suédois et la réforme du système électif allait permettre, grâce au doublement du corps électoral (de 9,5 % à 19 % de la population), d'en mesurer l'impact. En 1911, les élections à la Seconde chambre, permirent de constater une diminution de moitié du poids politique des paysans-propriétaires dans une assemblée où les libéraux étaient majoritaires avec 102 sièges et où les sociaux-démocrates faisaient une poussée remarquée en obtenant 64 sièges, soit autant que la droite. La Première chambre restait majoritairement à droite, mais l'essor des libéraux et des sociaux-démocrates y était aussi visible. Le gouvernement du ministre libéral Staaff poursuivit une politique sociale active, qui ne tarda pas à faire de la Suède un des États les plus avancés d'Europe.

La montée des tensions internationales fit cependant des questions de défense un thème majeur des débats. En 1912, une souscription fut lancée pour la construction de cuirassés. La même année, Staaff n'en affirma pas moins la neutralité de la Suède dans les conflits balkaniques. Face aux réticences du gouvernement à renforcer l'armée, une campagne en faveur de l'allongement du service militaire fut lancée. Le 6 février 1914, *la marche des paysans* (**bondetåget**) venus de toute la Suède fut organisée pour demander au roi un renforcement de la défense du royaume. Le cortège arriva au palais royal de Stockholm où le roi Gustave V fit un discours militariste (**borggårdstalet**) qui désavouait le gouvernement Staaff. Staaff démissionna et les élections de 1914 se déroulèrent dans un climat fébrile. Toutefois, la tension politique retomba lorsque la guerre éclata.

La Suède resta en dehors de la *Première Guerre mondiale* (**första världskriget**). Malgré les sympathies de la droite envers l'Allemagne, la neutralité du pays fut proclamée à plusieurs reprises au cours de l'année 1914. Cette neutralité permettait à la Suède, et aux autres pays scandinaves, de bénéficier de bonnes relations avec tous les belligérants et d'organiser un commerce d'autant plus lucratif que les besoins en matières premières et en produits agricoles augmentaient. La Suède profita donc, jusqu'en 1916, d'un essor économique important. Mais l'intensification de la guerre – en particulier la guerre sous-marine à outrance décidée par les Allemands et le blocus allié – conduisit à la perte d'une part importante de la flotte suédoise et à une crise économique. Les années 1917 et 1918 furent des années de pénuries, de forte

inflation et de contestation sociale. Aux élections de septembre 1917, la victoire de la gauche obligea le roi à choisir un ministre libéral qui forma un gouvernement composé de sept libéraux et de quatre sociaux-démocrates. La formation de ce gouvernement marqua le triomphe du parlementarisme en Suède.

L'entre-deux-guerres (**mellankrigstiden**) fut, en dehors du début des années 1920 et, en raison de la crise mondiale, du début des années 1930, une période de prospérité. La législation sociale fut largement améliorée et la démocratie triompha. Dès 1918, un projet de loi en faveur de l'instauration du suffrage universel fut présenté et le **Riksdag** ratifia la loi entre 1919 et 1921. Pour les élections à la Première chambre, les obligations fiscales étaient réduites. Le droit de vote était donné aux femmes et aux hommes de plus de 23 ans qui ne bénéficiaient pas de l'aide sociale : le corps électoral représentait désormais 54 % de la population. La conséquence de ces mesures fut, dès 1920, une poussée de la gauche et la formation du premier gouvernement dirigé par un social-démocrate, Hjalmar Branting. Lors des élections de 1921, les premières à se dérouler selon la nouvelle loi électorale, la victoire des sociaux-démocrates aux deux chambres fut acquise. Cependant le fait qu'aucun parti ne réussît à obtenir la majorité eut pour conséquence une grande instabilité des gouvernements formés dans les années 1920.

La question de la défense devint obsolète, sauf lors des deux gouvernements conservateurs, de 1923 à 1924 et de 1928 à 1929 ; l'époque était plutôt favorable à des lois sur le désarmement. Les questions sociales occupèrent en revanche l'essentiel des débats. Dans un discours resté célèbre, le nouveau dirigeant des sociaux-démocrates, Per Albin Hansson, fit, le 18 janvier 1928, l'apologie d'une Suède démocratique, égalitaire et solidaire, conçue comme la « *maison du peuple* (**folkhemmet**) ». Le projet, qui contenait les principes de l'État-providence, ne put être réalisé à partir de 1928 car la droite mobilisa âprement l'opinion contre ce qu'elle définissait comme le danger communiste : cette campagne est ainsi restée célèbre sous le nom de **Kosackvalet**.

Dans un contexte de crise économique et de montée du chômage, deux scandales éclatèrent, celui de la grève d'Ådalen, réprimée dans le sang en 1931, et, l'année suivante, celui de la faillite du grand complexe industriel Kreuger, fabricant des célèbres allumettes suédoises, sur fond de corruption politique. Les sociaux-démocrates, qui proposaient un programme ambitieux, furent élus en 1932. Per Albin Hansson fut ministre d'État jusqu'en 1946, en

dehors d'une courte interruption – liée à un désaccord sur les questions militaires – en 1936, et les sociaux-démocrates conservèrent le pouvoir pendant 40 ans. Entre 1932 et 1939, des mesures furent prises pour relancer l'emploi et des aides, données aux agriculteurs. Les allocations déjà existantes furent revalorisées et d'autres, créées, comme l'assurance chômage et l'allocation maternité. La fiscalité et l'administration furent renforcées. Des congés payés de deux semaines furent instaurés en 1938. Dans un contexte de montée des périls, un accord entre patronat et syndicats fut scellé pour éviter les conflits : une époque de concertation sociale, poursuivie bien après la guerre, venait de se mettre en place. Les bases de l'État-providence suédois étaient donc solides dès la fin des années 1930.

Face aux menaces extérieures, la Suède organisa son réarmement à partir de 1936. Malgré l'instauration du régime nazi, des officiers suédois et des officiers allemands eurent l'occasion de collaborer. Cependant, les Suédois affirmèrent la neutralité de leur pays dès septembre 1939. Ils confirmèrent leur neutralité en octobre aux côtés des Danois et des Norvégiens, mais contrairement à ces derniers, ils restèrent neutres pendant toute *la Seconde Guerre mondiale* (**andra världskriget**). Un gouvernement d'union nationale se forma, mais l'opinion suédoise restait divisée. Elle fut pourtant largement en faveur de la Finlande lors du conflit avec l'Union soviétique et de nombreux enfants (**krigsbarn**) furent accueillis en Suède pendant la *Guerre d'hiver* (**vinterkriget**). Plusieurs milliers de Suédois s'engagèrent volontairement aux côtés des Finlandais pour lutter contre les Russes.

Si le roi et une partie des vieilles élites avaient pu pencher, au début de la guerre, en faveur de l'Allemagne, l'occupation du Danemark et l'invasion de la Norvège furent des chocs qui conduisirent les Suédois à souhaiter la victoire rapide des alliés. La Suède, mal préparée militairement, n'avait pas les moyens d'intervenir à leurs côtés, même si la peur d'une invasion allemande conduisit à une mobilisation préparée en secret. Isolée au milieu de territoires contrôlés par l'Axe, la Suède connut comme le reste de l'Europe le rationnement alimentaire. En raison de concessions faites aux Allemands concernant le transport de troupes ou la livraison de fer entre 1940 et 1943, elle subit un blocus de la part de l'Angleterre. Cependant, le gouvernement suédois agit plutôt en faveur des alliés, en particulier sur le terrain humanitaire : des milliers de Danois juifs, de réfugiés Norvégiens et de Baltes furent accueillis pendant la guerre. Beaucoup trouvèrent en Suède

un refuge sûr, mais certains passèrent la guerre dans des camps. La publication, en septembre 2008, de l'ouvrage de l'historien Thomas Berglund et du journaliste Niclas Sennerterg, ***Svenska koncentrationsläger i Tredje rikets skugga*** (*Les camps de concentrations suédois à l'ombre du Troisième Reich*), a soulevé une vive polémique : le livre a permis de rappeler l'existence de ces quatorze camps, où des immigrés jugés indésirables, détenus sans jugement, étaient surveillés et soumis au travail forcé, mais le terme de « camps de concentration » a été âprement critiqué.

Bien que la Suède redécouvre aujourd'hui le prix de sa neutralité lors de la Seconde Guerre mondiale, il faut reconnaître que la diplomatie suédoise joua un rôle actif pour protéger les juifs, comme en témoigne le rôle du président de la Croix rouge Folke Bernadotte (1895-1948), ou pour aider les services secrets alliés, en particulier en Hongrie où l'action de Raoul Wallenberg (1912 - disparu en 1945) est restée célèbre. Mais contrairement à ses voisins nordiques, la Suède n'organisa pas, après la guerre, de procès contre ceux qui avaient collaboré, en particulier financièrement, avec les nazis.

À la fin de la guerre, la Suède reçut le statut de « neutre rallié ». Elle participa aux grands organismes internationaux mis en place dans *l'après-guerre* (**efterkrigstiden**), comme l'ONU, le FMI et le GATT. Elle accepta le plan Marshall, mais refusa de s'engager plus avant dans le camp occidental en raison de la situation nouvelle de la Russie dans la Baltique. Pendant *la guerre froide* (**kalla kriget**), bien qu'elle partageât les idéaux du camp occidental, la Suède refusa d'entrer dans l'OTAN et, malgré une tentative qui fit long feu en 1967, dans la CEE. Ces options étaient considérées comme incompatibles avec le statut de neutralité que la Suède érigea en dogme à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La proximité de la Russie, voisine maritime, rendait sa position délicate et la possibilité d'un embrasement de la région baltique fut toujours considérée avec sérieux. L'armée suédoise se modernisa à partir des années 1950 : elle pouvait rassembler 300 000 hommes et son aviation était une des premières au monde. Stockholm eut la réputation d'être une ville bruissante d'espions et le naufrage d'un sous-marin russe près de Karlskrona en octobre 1981 apporta la preuve des incursions soviétiques dans les eaux territoriales suédoises.

Ce fut en Scandinavie même que la Suède chercha des soutiens et bâtit des plans de coopérations. Beaucoup de projets échouèrent,

comme celui d'une défense commune des pays du Nord proposé par la Suède. Mais, en 1952, les pays du Nord créèrent *le Conseil nordique* (**Nordiska rådet**) : cette étroite collaboration, encore renforcée en 1962, permit la progressive mise en place d'une politique sociale commune (déplacement des habitants sans passeport, droit à la sécurité sociale, droit de vote aux élections locales) et d'une politique en faveur des minorités, essentiellement des Sames. La politique de coopération entre les pays nordiques toucha également les domaines de la culture et de l'économie. Le désir de neutralité de la Suède interdit toutefois tout processus d'intégration plus ambitieux.

Après 1945, la démocratie parlementaire fut encore renforcée grâce à l'abaissement de l'âge minimal des électeurs à 21 ans et à la disparition de toute contrainte liée aux revenus. Depuis 1917, c'était le **Riksdag** et non plus le roi qui choisissait le gouvernement : cet état de fait rendait caducs bien des aspects de la Constitution de 1809. La suppression de la Première chambre en 1971 fut une dernière étape vers la démocratisation des institutions. À l'origine, la chambre unique avait 350 membres, mais ce nombre fut ramené à 349 en 1976 pour éviter les égalités qui, entre 1973 et 1976, avait obligé le gouvernement d'Olof Palme à prendre certaines décisions par tirage au sort. Les idées républicaines, bien ancrées à gauche, s'exprimaient de plus en plus fort, mais la nouvelle constitution, votée en 1974 et entrée en vigueur l'année suivante, conserva la monarchie : Gustave VI Adolphe, le roi-archéologue, contribua sans aucun doute par sa discrétion et son respect des institutions parlementaires à sauver la monarchie suédoise. La Constitution reconnaissait donc la souveraineté populaire, mais laissait au roi son titre de chef de l'État ainsi que quelques fonctions représentatives et honorifiques.

Les années 1945-1975 forment une période faste pour la Suède, marquée par une croissance économique d'autant plus forte (en moyenne 3,6 % par an) que le pays était sorti indemne des années de guerre. Paradoxalement, ce pays soucieux de ne pas s'engager dans la guerre froide fut un de ceux qui adoptèrent le plus rapidement le mode de vie américain : sa réussite économique en fit, dans l'après-guerre, un des pays les plus riches du monde. L'abondance des *Trente glorieuses* (**rekordåren**) fut le véritable fondement de l'*État-providence* (**välfärdsstat**). Le système politique reposait alors sur cinq partis dominants : les communistes, les sociaux-démocrates, le Parti du Centre (ancien parti agrarien), le Parti du Peuple et les conservateurs (devenus les Modérés en 1969).

Les sociaux-démocrates, qui se maintinrent au pouvoir jusqu'en 1976, eurent rarement la majorité absolue au **Riksdag**, mais, seuls ou alliés au centre ou aux communistes, ils constituèrent des gouvernements stables qui furent dirigés par Tage Erlander jusqu'en 1969, et par Olof Palme de 1969 à 1976. En donnant un grand nombre de sièges aux sociaux-démocrates, la Suède choisit une voie originale, que l'on a nommée le « modèle suédois » ou « la voie moyenne ». Ses caractéristiques sont un système économique capitaliste et libéral qui coexiste avec un secteur public puissant, des syndicats qui rassemblent la majorité des salariés et des impôts élevés (de moins de 25 % des revenus en 1945 à plus de 50 % en 1975, sans oublier une T.V.A. très haute) qui permettent une redistribution sous forme de prestations sociales. Le dialogue constant entre les patrons, les syndicats et l'État favorisait la stabilité de la vie économique et sociale.

L'édifice de la « maison commune » fut complété et renforcé. La question des retraites occupa l'essentiel des débats de l'après-guerre. En 1957, le projet des sociaux-démocrates remporta l'assentiment des Suédois : la réforme put entrer en vigueur et des fonds de pension complémentaires (système dit ATP, **den allmänna tilläggspensionen**) furent confiés à la gestion des syndicats. Dans les années 1950, la sécurité sociale fut mise en place, ainsi qu'un système ambitieux d'aide aux familles et aux personnes âgées. La durée des congés payés fut allongée à quatre semaines. Dans les années 1960, ces mesures furent améliorées et complétées. Dans les années 1970, les congés pour étude ainsi qu'une cinquième semaine de congés payés furent instaurés et de nouveaux rapports entre salariés et employeurs mis en place.

Du point de vue du bloc de l'est, la Suède apparaissait comme un allié secret des États-unis et du point de vue des États-Unis, le système social de la Suède était crypto-communiste : la presse américaine se plut, dès les années 1950, à faire le lien entre cette société égalitaire – on disait lors « nivelée » –, et le taux élevé de suicides ou l'amoralité de la jeunesse. Ces articles firent sans doute beaucoup pour bâtir le mythe d'une Suède fer de lance de la « révolution sexuelle ». Si la libéralisation des mœurs s'affirmait de manière franche dans une société d'après-guerre rapidement sécularisée et urbanisée, elle fut cependant plus largement un phénomène occidental. Le cinéma contribua à renforcer cette image à l'extérieur. Pourtant, la société suédoise pouvait apparaître comme moins permissive que sa voisine danoise et conservait même quelques traits puritains : le nombre de naissances hors

mariage était alors inférieur à celui du début du siècle et les relations sociales y gardèrent quelque temps encore un aspect guindé.

En Suède comme ailleurs dans le monde, le mois de mai 1968 fut propice à des manifestations de la part de la jeunesse : le tournois de coupe Davis de Båstad fut interrompu suite à des manifestations contre l'apartheid en Rhodésie et la maison des étudiants de l'université de Stockholm fut occupée entre le 24 et le 27 mai. Les choix suédois expliquent la solidarité qui s'est très tôt manifestée pour les pays pauvres (**u-länder**[1]) que l'on commençait à appeler le Tiers-monde. Olof Palme, dont la devise **"Politik är att vilja"** (*La politique, c'est vouloir*) dévoile les ambitions, prit position, avec une détermination rare chez un dirigeant ayant un tel niveau de responsabilités, contre la guerre du Vietnam (ce qui provoqua une suspension des relations diplomatiques entre la Suède et les États-Unis entre 1972 et 1973), le régime sud-africain de l'apartheid, l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques et les persécutions dont étaient victimes les Palestiniens.

Le développement rapide de l'économie suédoise connut un net ralentissement dès le début des années 1970. Les difficultés s'aggravèrent au moment de la crise pétrolière de 1973. La crise provoqua la fin de la longue domination sociale-démocrate à laquelle on reprochait un gonflement de la bureaucratie (près d'un Suédois sur trois travaillait dans la fonction publique) et de la fiscalité, malgré la baisse de la T.V.A. qui, dès 1974, avait eu pour fonction de ralentir la forte inflation. Les centristes s'opposaient vivement au développement de l'énergie nucléaire qui avait été encouragé par les sociaux-démocrates pour lutter contre la crise énergétique. L'opposition accusait enfin ces derniers de vouloir socialiser les moyens de production avec le projet de constitution des *fonds salariaux* (**löntagarfonder**) qui devaient permettre aux travailleurs, grâce à un prélèvement effectué sur les bénéfices, de devenir actionnaires de leur entreprise. Les élections de 1976 furent remportées par le Parti du centre, le Parti du peuple et les Modérés. Le centriste Thorbjörn Fälldin prit la tête du gouvernement de coalition.

Les années entre 1976 et 1982 forment une parenthèse libérale marquée par un programme de rigueur : la couronne fut dévaluée à

---

1. **Ett u-land** (ou **uland**) désignait alors *un pays sous-développé* (**ett underutvecklat land**). Aujourd'hui la même expression renvoie à un *pays en développement* (**ett utvecklingsland**).

plusieurs reprises pour tenter de rééquilibrer une balance commerciale très déficitaire, mais la T.V.A. atteignit des taux records et les dépenses publiques furent réduites. Malgré une légère reprise économique à partir de 1978, la coalition ne tarda pas à se déchirer sur la question nucléaire : les centristes étaient opposés au développement des centrales suédoises et, en 1979, le grave accident de la centrale nucléaire de Harrisburg aux États-unis relança le débat. Un référendum eut lieu sur cette question en mars 1980 : plusieurs options furent proposées et 39,3 % des électeurs se déclarèrent favorables à une poursuite du programme nucléaire, mais aussi à un abandon progressif des centrales au profit d'énergies renouvelables à l'horizon 2010. Un autre point de désaccord au sein de la coalition au pouvoir fut la réforme de l'impôt : les impôts des tranches les plus élevées furent limités à 50 % du revenu (ils pouvaient alors atteindre 82 %), mais l'augmentation des charges patronales provoqua la démission des modérés. Ce furent des partis désunis qui se présentèrent aux élections de 1982 : ces élections furent remportées avec 46 % des voix par les sociaux-démocrates que conduisait Olof Palme.

En 1982, les sociaux-démocrates reprirent le pouvoir : quelques mesures drastiques, dont une nouvelle dévaluation de la couronne, permirent de rétablir l'équilibre budgétaire. Le secteur public, qui avait souffert de la crise, fut alors amélioré. Toutefois, des mesures d'austérité conduisirent à une longue grève dans la fonction publique en mai 1985. Malgré de vives oppositions, le gouvernement d'Olof Palme mit en place les fonds salariaux et se tourna résolument vers la CEE. Les élections de 1985 furent un petit succès pour les sociaux-démocrates, qui se maintinrent au pouvoir. L'assassinat d'Olof Palme en 1986 sur Sveavägen, au centre de Stockholm, fut un véritable choc : la « maison commune », ce temple du bien-être et de la sécurité venait de se lézarder pour des raisons restées encore mal élucidées.

Ingvar Carlsson remplaça Olof Palme : contrairement au ministre assassiné, qui appartenait à la grande bourgeoisie, le nouveau ministre d'État avait des origines modestes. En même temps que lui, une nouvelle génération de dirigeants politiques arriva à des postes de responsabilité. On remarque en particulier, à la fin des années 1980, l'arrivée de nombreuses femmes dans la vie politique ainsi que l'essor de nouveaux partis, comme les Verts, entrés au **Riksdag** en 1988. Carlsson remporta les élections en 1988, mais il eut besoin de l'appui des communistes et des verts.

La Suède connut au début des années 1990 une grave crise économique. Contrairement à la période précédente, que l'on commençait alors à appeler **"det glada 80-talet"** (*Les joyeuses années 80*), la première moitié des années 1990 fut marquée par le chômage et la récession. La production globale baissa de 5 % entre 1990 et 1993. Il en résulta, chez les plus jeunes, un ressentiment contre *la génération du baby-boom* (**40-talisterna**) qui avait profité de l'État-providence et qui semblait, depuis qu'elle avait accédé aux responsabilités, vouloir en diminuer les avantages pour les générations suivantes. La crise économique conduisit à la chute du gouvernement Carlsson, qui fut désavoué au moment où il proposait un plan de rigueur, accompagné du blocage des salaires et d'une interdiction de faire grève pendant deux ans. Ingvar Carlsson put toutefois reconstituer un nouveau gouvernement : il imposa alors le plan de rigueur, sans les mesures qui fâchaient. Mais la crise économique, l'inflation et la montée du chômage s'aggravèrent. En septembre 1991, la droite des Modérés et du Parti du peuple remporta les élections législatives avec un programme fondé sur la rupture avec la social-démocratie. Lors des mêmes élections, un nouveau parti d'extrême droite, nommé Ny demokrati, réussit à envoyer quelques députés au **Riksdag** et quelques groupuscules néonazis s'en prirent aux immigrés.

Le nouveau gouvernement de Carl Bildt amorça un virage libéral avec la baisse des impôts, la privatisation, en plusieurs fois, d'un grand nombre d'entreprises du secteur public et la suppression des fonds salariaux au profit d'investissement pour la formation supérieure. Un démantèlement de la protection sociale fut également envisagé avec la suppression des indemnités pour les deux premiers jours d'un congé maladie, le déremboursement de quelques frais dentaires et des économies sur les médicaments. Dans les transports, l'éducation et la santé, des entreprises privées, financées par des fonds publics, firent leur apparition. Le chômage et les déficits publics étaient alors à leur plus haut niveau. À partir de septembre 1992, une grave crise monétaire toucha la Suède et la couronne perdit jusqu'à 30 % de sa valeur. La crise s'aggravait et le chômage touchait plus de 10 % des actifs en 1993. Dominée par la question de la récession, la campagne électorale de 1994 s'acheva par la formation d'un gouvernement social-démocrate minoritaire, mais soutenu par la gauche.

La politique de la « maison commune », renforcée par la neutralité qui avait caractérisé la Suède pendant la guerre, avait contribué à bâtir le mythe d'une société isolée et farouchement

indépendante. Cependant, la crise avait fissuré cette certitude. L'avenir de la Suède, après la chute de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, pouvait se jouer plus ouvertement en Europe, voire dans le reste du monde, où la Suède commença à participer à des opérations dirigées par l'ONU. Les relations avec l'Europe étaient restées distantes, malgré l'adhésion de la Suède à l'AELE (**Europeiska frihandelssammanslutningen**) en 1959. Cependant, l'entrée de l'Angleterre et du Danemark dans la CEE avait incité les Suédois à franchir le pas. La Suède déposa sa candidature pour intégrer l'Union européenne (**EU**, **Europeiska Unionen**) en 1991. Les Suédois étaient divisés sur la question, mais, après un référendum, elle y entra officiellement en 1995, en même temps que la Finlande et l'Autriche. La Suède, qui devait contribuer à hauteur d'une vingtaine de milliards de couronnes au budget européen, obtenait des aides conséquentes pour les régions isolées du Norrland et pour l'agriculture. Ses dirigeants avaient réussi à négocier quelques privilèges comme le maintien du monopole de l'État sur la vente d'alcool et l'usage, alors interdit en Europe, du **snus**, c'est-à-dire du *tabac à priser*.

Le gouvernement Carlsson, dont le ministre des finances était Göran Persson, réussit à redresser la situation économique. Un effort important fut effectué en faveur de l'éducation, de la recherche et des nouvelles technologies. Le déficit public fut contrôlé. Le chômage baissa, de 13 % en 1995 à 5 % en 2005 et la croissance repartit à la hausse. Ingvar Carlsson se retira de la vie politique en 1998 et fut remplacé par Göran Persson qui poursuivit avec pragmatisme les réformes engagées. Il réussit à se maintenir pendant dix ans à la tête du pays.

LE DÉBUT DU XXIe SIÈCLE

Au début du XXIe siècle, la Suède se situe parmi les pays qui présentent l'indicateur du développement humain le plus élevé selon les critères du Programme des Nations Unies pour le Développement, qui prennent en compte l'espérance de vie, le taux d'alphabétisation et le PIB par habitant. Toutefois, la Suède, qui était au quatrième rang des pays les plus riches du monde en 1970, ne figure aujourd'hui qu'au treizième rang. La croissance économique y a pourtant été forte entre 1993 et 2007 : le PNB par habitant est passé de 21 200 $ à 35 770 $.

Après la crise profonde des années 1990, l'économie est apparue transformée. Les anciennes industries, celles qui furent les piliers du développement suédois comme la sidérurgie et les usines à

papier, se sont repliées au profit de l'informatique, de l'électronique et des nouvelles technologies. Comme cela avait été le cas au début du XX^e siècle, les Suédois ont manifesté dès le début des années 1990 un grand engouement pour les nouveautés technologiques : le taux d'équipement pour les ordinateurs, l'Internet et la téléphonie mobile est aujourd'hui parmi les plus élevés du monde. La Suède a encore une fiscalité forte, mais la fiscalité des entreprises est une des plus faibles en Europe, ce qui favorise de nouvelles créations.

Lors du *sommet européen* (**EU-toppmötet**) de juin 2001 à Göteborg, d'importantes manifestations se sont déroulées. Près de 50 000 manifestants, parmi lesquels de nombreux altermondialistes, ont protesté contre l'arrivée en Suède du président George W. Bush et contre la politique européenne. Les 15 et 16 juin, les manifestations ont dégénéré et des affrontements avec la police, qui a tiré à balle réelle, ont eu lieu : le centre de Göteborg a été ravagé et les blessés étaient nombreux. Cet événement a beaucoup choqué et n'a pas contribué à rendre l'opinion suédoise favorable à l'Union européenne. En septembre 2003, un référendum sur *l'euro* (**euron**) a été organisé : le Parti du centre (**Centerpartiet**), les Verts (**miljöpartiet**) et le Parti de gauche (**Vänsterpartiet**) étaient contre, alors que les autres grands partis, Sociaux-démocrates et Modérés, étaient en faveur de l'adoption de la monnaie unique. Ce fut pourtant le non qui l'emporta à une large majorité, après une campagne marquée par l'assassinat de la ministre Anna Lindh, que beaucoup voyait déjà prendre la succession de Göran Persson.

Le début des années 2000 a également été en Suède un moment de remise en cause du système de protection sociale. Un nouveau système de retraite, sans doute moins avantageux pour la plupart des cotisants, est entré progressivement en vigueur entre 2000 et 2003. Le but était de faire face au vieillissement de la population, qu'une active politique d'immigration n'était pas en mesure de freiner.

En 2006, une alliance nommée ***Allians för Sverige***, composée de plusieurs partis de droite et du centre (**Moderaterna**, **Folkpartiet**, **Centerpartiet** et les Chrétiens-démocrates) ont remporté l'élection. Fredrik Reinfeldt (né en 1965) a été nommé ministre d'État. Très inspiré par le modèle néolibéral, le gouvernement de Fredrik Reinfeld a pris des mesures considérées comme incitatives à un retour à l'emploi des chômeurs de longue durée. Les indemnités pour le chômage ont baissé, leur durée a été raccourcie et le marché du travail a été rendu plus flexible. De même, le système d'assurance-maladie a été réformé en juillet 2008. En moyenne, les

Suédois ont vu leurs revenus augmenter de 44 % entre 1995 et 2007, mais la différence entre les salaires les plus élevés et les plus bas n'a jamais été aussi grande.

La grande tolérance de la société suédoise s'est encore renforcée dans les années 2000. Les homosexuels ont obtenu le droit d'adopter des enfants en 2003 et l'autorisation de se marier en 2009. Le *mariage homosexuel* (**homoäktenskap**) a été permis par *la loi sur le mariage sexuellement neutre* (**könsneutrala äktenskapslagen**), qui garantit l'égalité des droits entre les couples homosexuels et les couples hétérosexuels. L'Église luthérienne suédoise doit également mettre en place cette mesure à l'automne 2009.

Comme les autres pays européens, la Suède a été touchée par la crise financière de l'automne 2008 : dans ce contexte de réformes, l'inquiétude règne face aux premiers signes d'un ralentissement économique et d'une augmentation du chômage. Les banques et les grands constructeurs automobiles ont été les premiers touchés. Les décisions passées ont été remises en cause : en particulier, la sortie du nucléaire, planifiée dans les années 1980, a été abandonnée en février 2009. Les dix centrales suédoises resteront en activité et l'interdiction concernant la construction de nouvelles centrales a été levée. C'est dans cette ambiance que la campagne pour les élections législatives de septembre 2010 a déjà commencé.

NOTE : Pour le Moyen Âge, les numéros donnés aux rois en fonction de leur prénom ne sont pas utilisés, même rétrospectivement. En Suède, les numéros ont été donnés aux rois à partir de la fin du Moyen Âge en se fondant sur des listes très fantaisistes, certaines trouvant même des rois suédois contemporains de Moïse. Ce n'est qu'à l'époque moderne que les rois sont désignés par leur numéro, mais il est impossible de trouver pour Erik XIV, les treize Erik qui l'ont précédés. Pourtant, les numéros de l'époque moderne ont conservé leur usage. Lorsque les rois sont connus en France, nous donnons, dans les tableaux, leurs noms traduits (Charles pour Karl ou Éric pour Erik). Karl Knutsson est appelé Charles VIII dans les dictionnaires français, mais cette manière de le désigner n'est pas utilisée en Suède.

LISTE SIMPLIFIÉE DES ROIS DU XI^e AU MILIEU DU XIII^e SIÈCLE

Rois chrétiens connus par les listes médiévales et par Saxo Grammaticus

	années de règne (très approximatives)	**parenté supposée avec le roi précédent**
Erik Segersäll (le Victorieux)	Fin du X^e siècle	
Olof Skötkonung	995- 1020	Fils
Anund Jakob	1022-1050	Fils
Emund den gamle (le Vieux)	1050- 1060	Frère
Stenkil	1060-1066	Gendre
Hallsten	1067-1070	Fils
Inge den äldre (l'Ancien)	1079-1110	Frère
Blot-Sven (Sven le Païen)	1083-1084	Gendre
Filip **Inge den yngre (le Jeune)**	1110-1118 1110-1120	Neveux d'Inge
Ragnvald Knaphövde (La Tête Ronde, i.e. l'Idiot)	vers 1125	probable, mais inconnue
Magnus Nielsen / Nilsson	1125-1130	Petit-fils d'Inge d.ä.

Rois de la dynastie des **Sverker** et des ***Erik***, qui alternent sur le trône des années 1130 au début du XIII^e siècle

	Années de règne	**parenté avec le roi précédent**
Sverker den äldre (l'Ancien)	vers 1130-1156	
Erik Jedvarsson den Helige (Saint Éric)	*vers 1156-1160 ?* *mort vers 1160*	
Karl Sverkersson	vers 1161-1167	Fils de Sverker d.ä.
Knut Eriksson	*vers 1167-1195/6*	*Fils d'Erik*
Sverker den yngre Karlsson (le Jeune)	1196-1208	Fils de Karl
Erik Knutsson	*1208-1216*	*Fils de Knut*
Johan Sverkersson	1216-1222	Fils de Sverker d.y.
Erik Eriksson läspe och halte (le Bègue et le Boiteux) (vers 1216-1250)	*vers 1223-1229* *et 1234-1250* (pouvoir usurpé de 1229 à 1234 par Knut Långe)	*Fils d'Erik*

LISTE SIMPLIFIÉE DES ROIS ET RÉGENTS DE SUÈDE DU MILIEU DU XIIIe AU DÉBUT DU XVIe SIÈCLE

	années de règne	**parenté avec le roi précédent**
Régence de Birger Jarl, beau-frère du roi Erik Eriksson (1250-1266) Début de la dynastie des **Folkungar**		
Valdemar Birgersson (vers 1240-1302).	**1250-1275**	neveu d'Erik Eriksson
Magnus Birgersson dit Ladulås (1240-1290)	**1275-1290**	Frère
Birger Magnusson (1280-1321)	**1290-1319**	Fils
Magnus Eriksson (1316-1374)	**1319-1363**	Neveu
Erik Magnusson (1339-1359)	**1357-1359** (co-régence)	Fils
Håkan Magnusson (1340-1380)	**1362- 1363** (co-régence)	Frère
Albert de Mecklembourg (vers 1340-1412)	**1363-1389**	Neveu de Magnus Eriksson
Marguerite (1353-1412) (« puissante dame et seigneur légitime »)	**1388-1412**	Femme de Håkan
Erik de Poméranie (1381-1459) roi de **l'Union de Kalmar** à partir de **1397**	**1396-1439**	Petit-neveu
Karl Knutsson (Bonde) régent du royaume (1438-1440)		
Christophe de Bavière (1418-1448) roi de l'Union de Kalmar	**1441-1448**	Neveu
Bengt et Nils Jönsson (Oxenstierna) régents du royaume (janvier à juin 1448)		
Karl Knutsson (1408-1470)	**1448-1457**	
Jöns Bengtsson (Oxenstierna) et Erik Axelsson (Tott) régents du royaume (1457)		
Christian Ier (1426-1481) roi de l'Union de Kalmar	**1457-1464**	
Karl Knutsson	**1464-1465**	
Plusieurs régents du royaume : Kettil Karlsson (Vasa) (1465), Jöns Bengtsson (Oxenstierna) (1465-1466) et Erik Axelsson (1466-1467)		
Karl Knutsson	**1467-1470**	
Sten Sture l'Ancien régent du royaume (1470-1497)		
Jean II (1455-1513) roi de l'Union de Kalmar	**1497-1501**	Fils de Christian Ier
Plusieurs régents du royaume : Sten Sture (1501-1503), Svante Nilsson (Natt och Dag) (1504-1511), Erik Arvidsson (Trolle) (1512) et Sten Sture le Jeune (Natt och Dag) (1512-1520)		
Christian II (1481-1559) roi de l'Union de Kalmar	**1520-1521**	Fils de Jean II
Gustav Eriksson (Vasa) régent du royaume (1521-1523)		

LISTE SIMPLIFIÉE DES ROIS DE SUÈDE DU XVIe AU XXIe SIÈCLE

	années de règne	**parenté avec le roi précédent**
DYNASTIE DES VASA		
Gustave Eriksson Vasa (1494-1560)	**1523-1560**	
Éric XIV (1533-1577)	**1560-1568**	Fils
Jean III (1537-1592)	**1568-1592**	Demi-frère
Sigismond (1566-1632)	**1592-1599**	Fils
Régence du duc Charles et du Conseil (1598-1603)		
Charles IX (1550-1611)	**1603-1611**	Oncle paternel
Gustave II Adolphe (1594-1632)	**1611-1632**	Fils
Christine (1629-1689)	**CR 1632-1644** **1644-1654**	Fille
DYNASTIE PALATINE		
Charles X Gustave (1622-1660)	**1654-1660**	Cousin, petit-fils de Charles IX
Charles XI (1655-1697)	**CR 1660-1672** **1672-1697**	Fils
Charles XII (1682-1718)	**1697-1718**	Fils
Ulrique Éléonore (1688-1741)	**1719-1720**	Sœur
DYNASTIE DE HESSE		
Frédéric Ier (1676-1751)	**1720-1751**	Mari
DYNASTIE DE HOLSTEIN-GOTTORP		
Adolphe Frédéric (1710-1771)	**1751-1771**	Élu prince héritier en 1743
Gustave III (1746-1792)	**1771-1792**	Fils
Gustave IV Adolphe (1778-1837)	**CR 1792-1796** **1796-1809**	Fils
Charles XIII (1748-1818)	**1809-1818**	Oncle paternel
DYNASTIE DES BERNADOTTE		
Charles XIV Jean (1748-1844)	**1818-1844**	Fils adoptif
Oscar Ier (1799-1859)	**1844-1859**	Fils
Charles XV (1826-1872)	**1859-1872**	Fils
Oscar II (1829-1907)	**1872-1907**	Frère
Gustave V (1858-1950)	**1907-1950**	Fils
Gustave VI Adolphe (1882-1973)	**1950-1973**	Fils
Charles XVI Gustave (1946-)	**1973-**	Petit-fils

CR indique qu'un Conseil de régence a exercé le pouvoir pendant la minorité du roi en titre. Les dates suivantes sont celles de son règne personnel.

Liste des ministres d'État (*statsministrar*) depuis 1876

Statsminister	Entrée et sortie de fonction	Tendance politique
Louis de Geer	**1876-1880**	Libéral
Arvid Posse	**1880-1883**	Parti paysan
Carl Johan Thyselius	**1883-1884**	Conservateur
Robert Themptander	**1884-1888**	Libéral
Gillis Bildt	**1888-1889**	Conservateur
Gustaf Åkerhielm	**1889-1891**	Protectionniste
Erik Gustaf Boström	**1891-1900**	Parti paysan
Fredrik von Otter	**1900-1902**	Conservateur
Erik Gustaf Boström	**1902-1905**	Parti paysan
Johan Ramstedt	**avril-août 1905**	Conservateur
Christian Lundeberg	**août-novembre 1905**	Protectionniste
Karl Staaff	**1905-1906**	Libéral
Arvid Lindman	**1906-1911**	Droite
Karl Staaff	**1911-1914**	Libéral
Hjalmar Hammarskjöld	**1914-1917**	Conservateur
Carl Swartz	**mars-octobre 1917**	Parti national
Nils Edén	**1917-1920**	Libéral
Hjalmar Branting	**mars-octobre 1920**	Social-démocrate
Louis de Geer (le Jeune)	**1920-1921**	Libéral
Oscar von Sydow	**février-octobre 1921**	Conservateur
Hjalmar Branting	**1921-1923**	Social-démocrate
Ernst Trygger	**1923-1924**	Parti national
Hjalmar Branting	**1924-1925**	Social-démocrate
Rickard Sandler	**1925-1926**	Social-démocrate
Carl Gustaf Ekman	**1926-1928**	Libéral
Arvid Lindman	**1928-1930**	Droite
Carl Gustaf Ekman	**1930-1932**	Libéral
Felix Hamrin	**août-septembre 1932**	Libéral
Per-Albin Hansson	**1932-1936**	Social-démocrate
Axel Pehrsson-Bramstorp	**juin-septembre 1936**	Ligue paysanne
Per-Albin Hansson	**1936-1946**	Social-démocrate
Tage Erlander	**1946-1969**	Social-démocrate
Olof Palme	**1969-1976**	Social-démocrate
Thorbjörn Fälldin	**1976-1978**	Parti du centre
Olla Ullsten	**1978-1979**	Libéral (Folkpartiet)
Thorbjörn Fälldin	**1979-1982**	Parti du centre
Olof Palme	**1982-1986**	Social-démocrate
Ingvar Carlsson	**1986-1991**	Social-démocrate
Carl Bildt	**1991-1994**	Droite (Moderaterna)
Ingvar Carlsson	**1994-1996**	Social-démocrate
Göran Persson	**1996-2006**	Social-démocrate
Fredrik Reinsfeld	**2006-**	Droite (Moderaterna)

Quelques dates-clefs de l’histoire de Suède

Cette chronologie ne reprend pas les dates de règne des souverains qui sont indiquées dans les tableaux ci-dessus.

829 Anschaire (Ansgar), moine de Corbie, se rend à Birka (Björkö) : il y libère des esclaves et crée une paroisse.

852 Retour d’Anschaire, archevêque d’Hambourg-Brême depuis 831, à Birka où il rétablit provisoirement la paroisse qu’il avait fondée.

Vers 875 Rimbert, successeur d’Anschaire, rédige la *Vita Anskarii*, rare témoignage sur la Suède de cette époque.

1008 (date traditionnelle) Conversion au christianisme du roi Olof Skötkonung.

1103 Création de l’archevêché de Lund en Scanie (qui est alors danoise) dont dépendent tous les pays scandinaves et leurs colonies.

1143 Introduction du monachisme cistercien en Suède : fondation des monastères d’Alvastra (Östergötland) et de Nydala (Småland).

1164 Création de l’archevêché d’Uppsala dont les frontières correspondent presque à celles du royaume de Suède.

1228 Installation des dominicains à Visby (Gotland).

1233 Installation des franciscains à Visby.

1240 Bataille de la Neva : les troupes suédoises sont vaincues par celles du prince Alexandre Nevski.

1248 Visite du légat Guillaume de Sabine : la réforme grégorienne est appliquée en Suède.

1252 Première mention de la ville de Stockholm dans les sources.

1273 (24 janvier) Transfert officiel du siège épiscopal d’Uppsala (aujourd’hui Gamla Uppsala) à Östra Aros (aujourd’hui Uppsala).

1280 Ordonnance d’Alsnö (**Alsnö stadga)** : ceux qui peuvent servir le roi à cheval sont exemptés d’impôt.

1310 (20 juillet) Le royaume est partagé entre le roi Birger et ses deux frères, les ducs Erik et Valdemar.

1317 (décembre) **Nyköping Gästabud**, le *Banquet de Nyköping* : invités par leur frère, le roi Birger, les ducs Erik et Valdemar sont faits prisonniers et meurent de faim au début de l’année suivante.

1319 (8 juillet) **Charte de la liberté** proclamée le jour de l’élection de Magnus Eriksson : le roi ne peut lever des impôts extraordinaires sans le consentement de la communauté du royaume.

1323 Traité de Nöteborg qui fixe les frontières entre la République marchande de Novgorod et le Royaume de Suède, dont la province d’Österland correspond à l’actuelle Finlande.

1332 Achat de la Scanie et du Blekinge qui deviennent des provinces suédoises.
1335 Rédaction de *l'Ordonnance sur l'élection* du roi (**valstadgan**), sorte de première constitution suédoise reconnue dans tout le royaume.
1341 Confirmation par le Danemark de l'obtention par la Suède de la Scanie, du Blekinge et du Sud du Halland.
Vers 1350 Rédaction de la *Loi nationale* (**Landslagen**), valable pour l'ensemble du royaume. Elle est accompagnée d'une loi spécifique sur les villes (**Stadslagen**).
1350 Arrivée de la Peste Noire en Suède.
1360 Perte de la Scanie.
1361 Perte de Gotland.
1362 L'Österland (Finlande) obtient le droit de participer à l'élection du roi au même titre que les autres provinces suédoises.
1373 (23 juillet) Mort de sainte Brigitte à Rome.
1384 Consécration du monastère de Vadstena, fondé par sainte Brigitte.
1391 (octobre) Canonisation de sainte Brigitte par le pape de Rome Boniface IX.
1397 (17 juin) Couronnement d'Erik de Poméranie à Kalmar qui marque le début officiel de l'Union de Kalmar.
1415 le pape Martin V confirme la canonisation de sainte Brigitte.
1434 Révolte d'Engelbrekt Engelbrektsson contre le roi de l'Union.
1435 (janvier) Assemblée d'Arboga au cours de laquelle Engelbrekt reçoit le titre de **hövitsman**.
1436 Assassinat d'Engelbrekt Engelbrektsson.
1442 Promulgation d'une version légèrement remaniée de la *Loi nationale* par le roi Christophe de Bavière.
1471 Victoire de Brunkeberg : Sten Sture défait les troupes composées de Danois et de Suédois favorables à l'Union au nord de Stockholm.
1477 Fondation de l'université d'Uppsala
1493 Création de la chartreuse de Mariefred.
1520 (8 novembre) **Stockholms Blodsbad**, *Bain de sang de Stockholm*.
1523 (6 juin) Gustave Vasa est élu roi de Suède au **Riksdag** de Strängnäs : la Suède sort officiellement de l'Union de Kalmar.
1526 Impression du Nouveau Testament en suédois.
1527 (juin) Adoption de la Réforme au **Riksdag** de Västerås.
1528 Couronnement de Gustave Vasa à Uppsala.
1530-1533 Mise en place d'un impôt sur les cloches qui déclenche un soulèvement nommé **klockupproret**, *la révolte des cloches*.
1531 Mariage de Gustave Vasa avec Catherine de Saxe-Lauenbourg : le premier archevêque protestant, Laurentius Petri, le frère du réformateur Olaus Petri, est nommé pour l'occasion.

1534-1535 Grevefejden, *la Querelle du comte* : Gustave Vasa se retourne contre son vieil allié Lübeck en prenant la défense du comte Christian (le futur Christian III de Danemark).

1541 Traité de Brömsebro, alliance avec le Danemark. Publication de la traduction intégrale de la Bible en suédois.

1542-1543 Dackefejden, *la Querelle de Dacke* : Nils Dacke soulève les paysans du Småland contre Gustave Vasa.

1543 (2 juillet) Traité franco-suédois de Moutiers-sur-Saulx.

1544 Riksdag de Västerås : la Suède devient un royaume héréditaire.

1555 Publication à Rome de l'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus.

1561 Début de l'annexion de l'Estonie.

1562 Le duc Johan épouse Catherine Jagellon, la fille du roi de Pologne.

1563 Les Danois s'empare du port d'Älvborg. Début de la *Guerre de sept ans* (**nordiska sjuårskriget**) contre le Danemark, la Pologne et Lübeck.

1568 Déposition d'Erik XIV.

1570 Traité de Stettin avec le Danemark qui met fin à la Guerre de sept ans. La Suède conserve le port d'Älvsborg, enjeu de la guerre, mais doit s'acquitter d'une lourde indemnité.

1581 Les Suédois s'emparent de Narva, dont les habitants sont massacrés.

1583 Début de l'annexion de l'Ingrie.

1593 (mars) Synode d'Uppsala : la Suède abandonne la liturgie voulue par le roi Jean III et se rallie à la confession d'Augsbourg en adoptant officiellement le luthéranisme.

1595 (mai) Traité de Täysinä : le Russie reconnaît à la Suède la possession de Narva et de l'Estonie.

1595 Fermeture du monastère de Vadstena, dernier des monastères suédois à avoir résisté à la Réforme.

1596-1597 Klubbekriget, *Guerre des Maillotins*, révolte des paysans de Finlande contre le **marsk** Klas Flemming, partisans de Sigismond.

1599 Déposition du roi Sigismond.

1600 Linköpingsblodbad, le *Bain de sang de Linköping*, exécution des partisans de Sigismond.

1604 Nouvelle loi sur l'hérédité de la fonction royale.

1607 Fondation de la ville de Göteborg.

1613 Traité de Knäred, qui scelle la paix avec le Danemark.

1617 Traité de Stolbova : la Russie reconnaît l'acquisition de l'Ingrie, de la Carélie et de l'Estonie par la Suède. La même année, le **Riksdag** d'Örebro prend des mesures sévères contre les catholiques.

1625 Gustave Adolphe instaure le bimétallisme cuivre et argent pour stimuler la production de cuivre.

1626 Ordonnance qui organise la Maison de la Noblesse (**Riddarhuset**).

1629 Traité d'Altmark : acquisition de la Livonie.

1632 Fondation de l'université de Dorpat (aujourd'hui Tartu en Estonie).
1632 (6 novembre) Mort de Gustave Adolphe à la bataille de Lützen.
1634 Constitution favorable à la noblesse.
1638 Traité de Hambourg entre la Suède et la France de Richelieu dans le cadre de la guerre de Trente Ans.
1640 Fondation de l'université d'Åbo (Finlande).
1643-1645 Guerre contre le Danemark à laquelle le traité de Brömsebro (13 août 1645) met fin : le Halland, le Bohusland, le Härjedalen, le Jämtland et Gotland sont annexés par la Suède.
1648 (octobre) Traité de Westphalie qui donne à la Suède la Poméranie, Wismar et les principautés de Brême et de Verden.
1650 (11 février) Mort de Descartes à Stockholm.
1657-1658 Guerre contre le Danemark, qui s'achève par la paix de Roskilde : la Scanie et le Blekinge viennent s'ajouter aux provinces déjà conquises par la Suède sur le Danemark et la Norvège.
1660 Acte additionnel à la Constitution de 1634 : les membres du **Riksråd** sont portés à 40.
1666-1668 Fondation et inauguration de l'université de Lund en Scanie.
1668-1675 Paroxysme des procès et de la répression contre les sorcières.
1675-1679 Guerre de Scanie et soulèvement des paysans en faveur du Danemark (**Snapphanefejden**, *la Lutte des chenapans*).
1679 Publication du premier volume de l'*Atlantica* (en suédois ***Atland eller Manhem***) d'Olof Rudbeck, œuvre qui comprend trois autres volumes publiés en 1689, 1698 et 1702.
1680 Réduction des biens de la noblesse.
1695-1697 Stora hungersnöden, *la Grande Famine* touche le royaume.
1700-1721 Stora ofreden, longue période de guerres dans le Nord.
1700 (30 novembre) Victoire de Narva.
1709 (28 juin) Défaite de Poltava devant les troupes du tsar Pierre I^er^.
1719 Nouvelle constitution qui établit un régime parlementaire.
1719 (novembre) La Suède perd Brême et Verden au profit du Hanovre.
1720 (3 juillet) Traité de Frederiksborg : la Suède conserve la Scanie et scelle la paix avec le Danemark.
1721 (10 septembre) Traité de Nystad : la Suède perd une partie de la Carélie, l'Ingrie, l'Estonie, la Livonie, Ösel et Dagö au profit de la Russie.
1734 Les lois médiévales, toujours en vigueur, sont remplacées par une nouvelle législation.
1741-1743 Lilla ofreden, *la petite guerre* entre le royaume de Suède et la Russie.
1743 Traité d'Åbo, avec la Russie, qui fit perdre à la Suède quelques territoires de l'est de la Finlande.

1753 Le calendrier grégorien est introduit en Suède : pour rattraper le retard de l'ancien calendrier, onze jours disparaissent entre le 17 février et le 1er mars. L'usage des calendriers runiques disparaît.

1766 Loi sur la liberté de la presse.

1772 Coup d'État et nouvelle constitution de Gustave III qui réduit le rôle du **Riksdag**.

1775 Monopole de la fabrication de l'eau-de-vie pour les distilleries royales.

1781 Ordonnance sur la liberté de conscience. Création de *l'Opéra* de Stockholm (**Operan**).

1786 Fondation de *l'Académie suédoise* (**Svenska Akademien**) par Gustave III.

1788 Création du *théâtre dramatique* (**Dramaten**).

1788-1790 Guerre contre la Russie. Alliance d'Anjala.

1789 Acte d'Union et de Sécurité.

1790 (14 août) Traité de Värälä avec la Russie (statu quo).

1792 (16 mars) Assassinat du roi Gustave III.

1799 Alliance avec la Russie.

1803 Accord avec l'Angleterre, dirigé contre la France.

1805 Entrée en guerre de la Suède contre la France.

1807 Abolition du servage en Poméranie.

1808-1809 Guerre contre la Russie.

1809 (13 mars) Coup d'État qui renverse le roi Gustave IV Adolphe. (6 juin) Constitution suédoise qui s'ouvre par les mots « Il appartient au roi seul de gouverner le royaume ». (17 septembre 1809) Traité de Fredrikshamn qui marque la fin de la guerre contre la Russie et la perte de la Finlande.

1810 (21 août) Le maréchal de France Jean-Baptiste Bernadotte est désigné prince-héritier sous le nom de Carl Johan par le **Riksdag** d'Örebro.

1810-1832 Construction du Göta Kanal qui relie Göteborg à Söderköping, et au-delà, par la mer, à Stockholm.

1812 Instauration de la conscription.

1814 Charles XIII devient roi de Norvège.

1815 (6 août) Acte d'Union entre la Suède et la Norvège.

1838 Répression de manifestations libérales à Stockholm.

1842 Loi sur l'obligation de la scolarisation primaire, pour les enfants de 7 à 14 ans.

1855 (21 novembre) **Novembertraktaten**, *Traité de novembre*, qui garantit à la Suède sont intégrité face à la Russie. Apparition du timbre poste en Suède.

1856 Ouverture de la première ligne de chemin de fer. Traité de Paris sur Åland.

1860 Instauration du libre-échange.

1864 Ordonnance sur la liberté d'entreprendre.
1865 Traité de libre-échange avec la France.
1866 Instauration d'un système parlementaire bicaméral qui remplace le système des quatre états.
1875 Mise en place d'une nouvelle monnaie, la Couronne dans toute la Scandinavie.
1876 Louis de Geer est le premier à porter le titre de ministre d'État (**Statsminister**).
1889 (avril) Fondation du Parti social-démocrate.
1896 (10 décembre) Mort d'Alfred Nobel, qui lègue par testament une somme de 30 millions de couronne destinée à créer cinq récompenses pour la physique, la chimie, la médecine, la littérature et la paix.
1897 Exposition universelle (**allmänna konst- och industriutställningen**) de Stockholm.
1898 Fondation de la confédération syndicale L.O. (**Landsorganisation**).
1901 Loi d'indemnisation sur les accidents du travail.
1902 Fondation de l'Association suédoise du patronat (**Svenska Arbetsgivarföreningen**).
1905 Fin de l'Union avec la Norvège.
1908 (23 avril) Traité sur la Baltique (**Östersjötraktaten**) entre la Suède, l'Allemagne, le Danemark et la Russie et traité sur la Mer du Nord (**Nordsjötraktaten**) entre la Suède, l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, la France et les Pays-Bas.
1909 Grève générale (**storstrejken**). Instauration du suffrage universel masculin.
1910 Création des premiers parcs nationaux.
1912 Jeux olympiques d'été de Stockholm.
1913 Loi sur la retraite (à 67 ans).
1914 (14 février) **Bondetåget**, *Marche des paysans*.
1914 (31 juillet et 3 août) la Suède proclame sa neutralité dans le conflit qui éclate en Europe. Accord d'amitié et d'entraide avec la Norvège.
1917 Instauration du parlementarisme. Première entrée des sociaux-démocrates dans un gouvernement.
1919-1921 Obtention du droit de vote par les femmes. Nouvelle loi électorale.
1919 Instauration de la semaine de travail de 48 heures.
1920 (mars) Premier cabinet de sociaux-démocrates de Hjalmar Branting et adhésion de la Suède à la SDN (**NF**, **Nationernas förbund**).
1921 Premières élections se déroulant au suffrage universel. Abolition de la peine de mort en temps de paix.
1922 (27 août) Échec du référendum sur la *prohibition* (**rusdrycksfördud**), avec 51 % de non.
1925 Organisation par l'archevêque Nathan Söderblom de la première conférence œcuménique à Stockholm.

1928 (18 janvier) Discours du social-démocrate Per Albin Hansson sur la « *maison commune* » (**folkhemmet**).
1931 **Ådalshändelserna** : Répression de la grève d'Ådalen (Ångermanland) qui fait cinq morts, dans un contexte de crise économique. Les caisses d'assurances maladies sont reconnues et aidées par l'État.
1932 Scandale de *la faillite Kreuger* (**Kreugerkraschen**). Arrivée au pouvoir du social-démocrate Per Albin Hansson.
1934 Création du système d'assurance-chômage. Loi en faveur de la stérilisation des personnes présentant des déficiences mentales.
1938 Loi instaurant deux semaines de congés payés. (20 décembre) *Accords de Saltsjöbaden* (**Saltsjöbadsavtalet**) sur les négociations entre patronat et syndicats.
1939 (1er septembre et 19 octobre) La Suède proclame sa neutralité.
1945 Majorité électorale abaissée à 21 ans.
1946 Entrée de la Suède à l'ONU. Création de la compagnie d'aviation Scandinavian Air System.
1947 La Suède participe à la conférence de Paris sur le plan Marshall.
1948 Loi sur les allocations familiales. Participation à l'OECE (**Organisationen för europeiskt ekonomiskt samarbete**).
1949 Refus de la Suède de signer le Pacte Atlantique.
1952 Loi instaurant la liberté religieuse.
1953 Inauguration du Conseil nordique.
1955 Création de *la Sécurité sociale* (**sjukförsäkringen**) obligatoire.
1959 La Suède entre dans la zone de libre-échange (AELE).
1960 Premières ordinations de femmes-prêtres.
1962 Accord d'Helsinki (renforcement du Conseil nordique).
1964 Instauration de la *TVA* (**mervärdeskatt** ou **moms**).
1967 Ouverture de négociations avec la C.E.E.
1968 Levée de l'interdiction sur les divertissements (danses, cinéma etc.) les jours de Noël, le vendredi saint et le jour de Pâques.
1970 Instauration de la semaine de travail de 40 heures.
1971 Disparition du système bicaméral. Union douanière du Nord.
1972 (14 décembre) *Abolition* complète *de la peine de mort* (**dödstraffet avskaffande**).
1973 (23-28 août) Prise d'otages dans une banque de Norrmalmstorg à Stockholm restée célèbre sous le nom de **Norrmalmstorgsdrama**, qui a donné lieu à la définition du *syndrome de Stockholm* (**Stockholmssyndromet**).
1974 Adoption de *la loi sur l'avortement* (**abortlagen**).
1975 (1er janvier) Entrée en application de la nouvelle constitution qui s'ouvre par les mots « En Suède, la souveraineté émane du peuple ». Le pouvoir du roi, qui reste chef de l'État, est confiné à la représentation.
1976 *Loi de co-gestion des entreprises* (**medbestämmandelagen**) qui sert de cadre à la relation entre patrons et employés dans les entreprises.

1980 (23 mars) Référendum sur l'avenir de l'énergie nucléaire. Loi sur la succession royale qui reconnaît la primogéniture masculine ou féminine. L'aînée du couple royal, Victoria, née en 1977, devient donc héritière du trône.

1984 Mise en place des *fonds salariaux* (**löntagarfonder**). Conférence sur le désarmement européen à Stockholm.

1986 (28 février) Assassinat d'Olof Palme à Stockholm.

1988 Conflit entre la Suède et l'Union soviétique sur le tracé de leurs frontières dans la Baltique.

1989 Réforme fiscale.

1990 (15 février) chute du gouvernement Carlsson après un vote de défiance du **Riksdag**.

1991-1993 Période de récession économique.

1994 (28 septembre) Naufrage de l'Estonia. (13 novembre) Référendum en faveur de l'adhésion à l'Europe (52,2 % de oui).

1995 (1er janvier) Entrée de la Suède dans l'Union Européenne.

1996 Scandale lié à la découverte des stérilisations forcées qui ont eu lieu entre 1934 et 1976.

1998 Stockholm est capitale européenne de la culture. (juin) Série de lois sur le nouveau système de retraite.

2000 (1er janvier) Séparation de l'Église et de l'État. Inauguration du pont sur l'Öresund.

2001 (janvier-juin) Présidence de l'Union européenne. (14-16 juin) Le sommet européen de Göteborg est marqué par des manifestations et de violentes altercations avec la police (**Göteborgskravallerna**).

2003 (mars) Le gouvernement s'oppose à l'intervention des États-Unis en Irak ; (10 septembre) Assassinat de la ministre des affaires étrangères Anna Lindh ; (14 septembre) Refus des Suédois lors du référendum sur l'adoption de l'euro (55,9 % de non).

2004 (décembre) Le tsunami dans l'Océan indien fait 540 victimes suédoises.

2006 (17 septembre) **Allians för Sverige**, l'alliance des quatre partis de droite et du centre conduite par Fredrick Reinsfeld, gagne les élections avec 48,1 % des suffrages.

2007 (2 juillet) Réforme de *l'assurance-chômage* (**arbetslöshetskassan / a-kassan**).

2008 (juillet) Réforme de l'assurance-maladie. (septembre-octobre) Début de la *crise financière* internationale (**finanskrisen**).

2009 (1er janvier) Mise en place d'une *loi contre les discriminations* (**diskrimineringslag**). (février) Baisse historique, à 1 %, du taux directeur de la **Riksbanken** (*Banque de Suède*). Levée du moratoire sur le nucléaire. (1er mai) Entrée en vigueur de la loi autorisant le mariage homosexuel. (juillet-décembre) La Suède assure à nouveau la présidence de l'Union européenne.

III – Les suécophones de Finlande

Le suédois a été la langue dominante en Finlande (**Finland**) jusqu'au XIXe siècle. Bien que la majorité de la population y ait toujours parlé finnois, les suécophones occupaient le devant de la scène politique et culturelle. Depuis que la Finlande est sortie du royaume de Suède, au début du XIXe siècle, l'influence du suédois n'a cessé de diminuer au profit du finnois. Aujourd'hui, environ 5,6 % de la population finlandaise a le suédois pour langue maternelle. Bien que placé sous la souveraineté finlandaise, Åland, archipel situé au sud du golfe de Botnie, jouit d'un statut particulier : le suédois y est la seule langue officielle, parlée par près de 93,2 % de la population.

SVENSKFINLAND, *LA FINLANDE SUÉCOPHONE*

On nomme **Svenskfinland** les régions de Finlande dans lesquelles vit la plupart des 290 000 Finlandais suécophones. Cette minorité suécophone habite principalement la côte sud du pays (Nyland et Åboland) et la côte ouest (Österbotten).

Part des suécophones dans les provinces de l'ouest et du sud

Nyland	7,7%
Östra Nyland	34,3%
Österbotten	52,1%
Mellersta Österbotten	9,5%
Egentliga Finland	5,8%

La présence des suécophones en Finlande est ancienne : dès l'époque viking, des contacts ont existé et des colons sont venus s'installer dans les régions les plus propices à l'agriculture du sud et de l'ouest du pays. Bien que convoités par les Russes orthodoxes, les territoires finnois furent christianisés par les Suédois catholiques et intégrés au royaume de Suède. Les sphères d'influence suédoises et russes furent fixées lors du traité de Nöteborg en 1323. La Finlande, dite alors **Österland** ou *Province de l'Est*, devint une province du royaume suédois, avec son propre évêché, Åbo (Turku). La Finlande était bien intégrée comme le montre le fait qu'en 1362, ses habitants obtinrent le droit de participer à l'élection du roi au même titre que les autres provinces du royaume.

On estime qu'au XVII^{e} siècle, 17 % de la population était suécophone. Bien que minoritaires, les suécophones étaient souvent grands propriétaires ou administrateurs. Ils constituaient une élite qui dominait la vie économique, religieuse et culturelle.

La frontière entre la Finlande et la Russie, restée stable pendant des siècles, subit d'importantes modifications à la suite des guerres nordiques qui marquèrent la première moitié du XVIII^{e} siècle : en 1721 et en 1743, de nombreux territoires de l'est de la Finlande, en particulier la Carélie, passèrent sous domination russe. Il en résulta, dans les territoires restés suédois, une augmentation relative du poids des suécophones. L'influence des suécophones ne disparut pas lorsque, en 1809, en application du traité de Fredrikshamn, toute la Finlande devint un grand-duché sous domination russe : le suédois continua d'être la langue de l'administration et de la vie intellectuelle. Cependant la réunification des provinces finlandaises en 1812 et l'intérêt neuf porté à la culture finnoise conduisit à un véritable essor du nationalisme finnois. Au début, cet essor fut encouragé par les intellectuels suécophones comme le médecin Elias Lönnrot, qui recueillit en Carélie les poèmes finnois du *Kalevala*, dont la première version fut publiée en 1835, ou encore le poète Johan Ludvig Runeberg, auteur de longs poèmes à la gloire de son pays.

La promotion de la langue finnoise se fit tout au long du XIX^{e} siècle et, en 1892, le finnois fut reconnu comme langue officielle, à égalité avec le suédois. L'instauration du suffrage universel en 1906 acheva de donner au finnois une place de premier plan. Pour défendre la place des « Suédois de Finlande », un parti

vit le jour la même année, le ***Svenska folkpartiet*** (Sfp), qui est encore aujourd'hui largement majoritaire parmi les suécophones. Nombreux étaient aussi ceux qui défendaient la vision d'un seul peuple finlandais auquel les hasards de l'histoire avaient donné deux langues. Au moment où la Finlande gagna son indépendance, en 1917, cette vision l'emporta malgré les ravages de la guerre civile et le désir des populations suécophones d'être rattachées à la Suède : en 1919, le quatorzième article de la Constitution reconnut des groupes parlant des langues différentes, non des ethnies ou des peuples différents, et accorda une égale reconnaissance au finnois et au suédois. La même année, fut fondé le **Svenska Finlandsfolkting** (ou **Folktinget**), une organisation composée de 75 membres, dont le rôle est de représenter les suécophones, de garantir l'application de l'égalité entre les langues, de fournir des informations sur le suédois en Finlande et de promouvoir la vie culturelle.

En 1922, la loi sur les langues (**språklagen**) fut rédigée. Selon cette loi, chaque suécophone avait le droit d'utiliser sa langue lorsqu'il s'adressait aux autorités, mais au niveau local, c'était un principe territorial qui s'appliquait : chaque commune recevait un statut linguistique en fonction des locuteurs qui vivaient sur son territoire.

Malgré les nombreux amendements portés à la loi sur les langues, de plus en plus de voix se sont élevées, dans les années 1990, pour souligner que les suécophones avaient du mal à obtenir des services dans leur langue maternelle. C'est la raison pour laquelle une nouvelle loi fondamentale a vu le jour en mars 2000 : elle rappelle que le finnois et le suédois ont le statut de langues nationales et que les besoins sociaux et culturels de leurs locuteurs doivent être traités avec égalité. Le 11 février 2003, le Parlement a ratifié la nouvelle loi sur les langues qui est entrée en vigueur le 1er janvier 2004. La loi reprend l'essentiel des principes de la loi antérieure. Elle permet aussi de définir de manière systématique le statut linguistique des communes : il existe ainsi des communes unilingues, finnophones ou suécophones, et des communes bilingues si au moins 8 % de la population ou 3000 locuteurs parlent l'autre langue. Dans les communes bilingues, les panneaux indicateurs et les informations données à la population doivent être systématiquement inscrites en finnois et en suédois.

Depuis 2003, il existe, sur 444 communes, 19 communes uniquement suécophones (seulement trois en dehors de Åland) et 45 communes bilingues, dont 23 sont à majorité suécophone. La majorité des suécophones vit aujourd'hui dans des communes bilingues. Helsinki (en suédois **Helsingfors**) est une commune bilingue.

Les suécophones dans la population finlandaise (évolution)

1880	14,3 %
1910	11,6 %
1940	9,6 %
1970	6,6 %
1997	5,7 %
2002	5,6 %

Bien que la part de la population suécophone n'ait cessé de diminuer du fait des mariages entre personnes de langues différentes et de l'influence dominante du finnois, la minorité suécophone reste active. Cependant, des difficultés continuent à se poser dans la vie quotidienne. En avril 2008, un sondage a montré que 38 % des suécophones avaient l'impression qu'il existait une véritable opposition contre la langue suédoise en Finlande. Il est vrai que le nombre de Finlandais de langue finnoise qui étudient le suédois jusqu'à l'équivalent du baccalauréat est en baisse constante et, si les droits des suécophones sont inscrits dans la loi, peu d'efforts sont faits pour développer la langue suédoise dans l'ensemble du pays. Des campagnes sont organisées pour rappeler aux uns et aux autres comment se dit « bonjour » en finnois et en suédois et pour encourager le dialogue entre les deux communautés. Mais des études récentes ont montré que c'est l'anglais qui a de plus en plus tendance à s'affirmer comme langue de communication entre les suécophones et les finnophones.

ÅLAND

L'archipel de Åland est formé d'environ 6500 îles. L'île principale, *fasta* Åland, où se trouve la capitale Mariehamn, rassemble 90 % des habitants. L'archipel, qui n'avait que 11 000 habitants au XVII[e] siècle, en compte aujourd'hui plus de 26 500, répartis sur 65 îles.

ÅLAND
SUPERFICIE TOTALE : 1527 km^2
SUPERFICIE DE *FASTA* ÅLAND : 1010 km^2
POINT LE PLUS ÉLEVÉ : 129 m (Orrdalsklint)
CAPITALE : Mariehamn (10 600 habitants)
NOMBRE DE COMMUNES : 16 (toutes unilingues)
DRAPEAU : depuis 1954, bleu avec une croix jaune surmontée d'une croix rouge
MONNAIE : l'euro (depuis 2002)
FÊTE DE L'AUTONOMIE (**självstyrelsedag**) : le 9 juin (jour de réunion du premier parlement autonome, le 9 juin 1922)

L'archipel de Åland fut peuplé dès l'âge de pierre. Au début du Moyen Âge, ses habitants étaient étroitement liés au royaume de Suède. Au XIV[e] siècle, l'archipel dépendait de l'évêché de Åbo et, administrativement, de la Finlande. Ces liens anciens expliquent son rattachement à la Finlande au moment de la séparation avec la Suède. Pendant la guerre de Crimée, les troupes françaises occupèrent Åland en août 1854 et bombardèrent la forteresse de Bomarsund. Lors du traité de Paris en 1856, la démilitarisation des îles fut acceptée par les Russes. Bien que l'archipel ait été ponctuellement remilitarisé, avec l'accord des grandes puissances alliées, au moment de la Première Guerre mondiale, il conserve encore aujourd'hui un statut de région neutre et démilitarisée, confirmé en 1921 : contrairement aux autres Finlandais, ses habitants n'ont donc pas à effectuer de service militaire.

Au moment où la Finlande gagnait son indépendance, en décembre 1917, les habitants de Åland réclamèrent leur rattachement à la Suède : l'armée suédoise profita de la guerre civile qui suivit pour envahir l'archipel. En 1920, la Finlande accorda à Åland une *loi d'autonomie* (**självstyrelselag**), qui fut alors refusée par les habitants. En juin 1921, la Société des Nations

trancha le conflit en confiant Åland à la Finlande. La souveraineté finlandaise était reconnue, mais à la condition que la langue, la culture et l'autonomie de l'archipel soient garanties. La loi d'autonomie entra alors en vigueur. Le suédois est depuis cette époque reconnu comme la seule langue officielle.

Un Parlement (appelé alors **Landting**, aujourd'hui, **Lagting**), élu tous les quatre ans, a la responsabilité des affaires intérieures. Les partis représentés au **Lagting** sont locaux. Seules les douanes et les affaires étrangères échappent au domaine de compétence du **Lagting**. Un gouvernement, composé au maximum de huit membres, émane du **Lagting**. Il a pour l'aider dans sa tâche une administration composée de six ministères. L'archipel possède également ses propres médias et sa poste, qui a le droit d'émettre des timbres originaux. Lors des élections législatives, les Ålandais envoient au Parlement finlandais un député, qui siège traditionnellement avec les représentants du **Svenska Folkpartiet**. Le gouvernement finlandais nomme dans l'archipel un gouverneur dont la fonction est purement honorifique.

Deuxième partie

La langue suédoise

Pour les lecteurs les plus pressés ou intéressés seulement par le fonctionnement de la langue, nous conseillons de lire les chapitres I, XI et XIV (sur l'histoire de la langue, l'ordre des mots et le vocabulaire) et de jeter un coup d'œil à tous les tableaux des autres chapitres. Nous conseillons aux débutants de ne pas s'appesantir sur les exceptions ou les irrégularités, données uniquement pour les lecteurs qui ont déjà de bonnes notions de suédois. Les exemples ont pour ambition d'illustrer un point de grammaire, mais aussi de fournir le vocabulaire le plus courant.

Chapitre I - *Histoire de la langue* (språkhistoria)

LES RUNES ET LE VIEUX NORDIQUE (*RUNSVENSKA*)

Dès le VI^e^ siècle, le *vieux nordique* (**urnordiska**) constitue une branche bien individualisée des langues germaniques. Le nordique oriental, d'où sont issus le danois et le suédois, est attesté dans des inscriptions écrites en runes à partir du VIII^e^ siècle. Les runes sont des signes alphabétiques qui s'écrivent dans un ordre particulier qui commence par les lettres f, u, þ (th de l'anglais *this*), a, r et k, si bien que le nom de ce système de notation est **futhark**.

Les premières attestations de l'usage des runes remontent aux environs du III^e^ siècle : il s'agit d'une forme de notation apparue probablement dans le sud de la Scandinavie. Elle fut forgée à partir du modèle des alphabets issus du phénicien, sans doute à partir des alphabets italiques. Jusqu'au VIII^e^ siècle, dans les régions de langue germanique, fut utilisé un groupe de vingt-quatre runes qui n'ont été conservées que dans de très courtes inscriptions. À partir de l'époque viking, vers la fin du VIII^e^ siècle, un **futhark** de seize signes seulement apparut en Scandinavie. Une version dite « runes à branches courtes » se développa en parallèle ; elle a surtout été utilisée dans le Svealand. L'usage d'une autre version très simplifiée, les « runes du Hälsingland », est attesté dans de rares inscriptions de cette région. Les seize signes du **futhark** ne suffisaient pas à noter tous les sons de la langue, aussi plusieurs signes étaient-ils employés pour noter des sons différents :

runes normales	ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚬ	ᚱ	ᚴ	ᚼ	ᚾ	ᛁ	ᛅ	ᛋ	ᛏ	ᛒ	ᛘ	ᛚ	ᛦ
runes à branches courtes	ᚠ	ᚢ	ᚦ	ᚭ	ᚱ	ᚴ	ᚽ	ᚿ	ᛁ	ᛆ	ᛌ	ᛐ	ᛓ	ᛙ	ᛚ	ᛧ
équivalents latins	f v	u, o, y, ö, w	th d h	a o	r	k g	h	n	i e y	a ä	s	t d	b p	m	l	R

Ces runes ont été retrouvées sur toutes sortes d'objets, sous forme de marques d'appartenance ou de citations, et sur des rochers ou des pierres taillées que l'on appelle « pierres runiques ». Ces signes sont souvent associés au paganisme nordique. Il est vrai que les seules informations concernant la religion des anciens Scandinaves, en dehors des sagas rédigées plus tardivement, sont délivrées par de courts textes en runes. Cependant, la grande majorité des pierres runiques a été gravée autour de l'an 1000 par des élites christianisées. La Suède rassemble 89 % des quelques 3 000 pierres runiques de l'époque viking. L'habitude d'ériger des pierres runiques est apparue au Danemark : le roi Gorm (vers 940-958) fit graver à Jelling, dans le Jutland, une pierre pour sa femme Thyre, « la gloire des Danois ». Leur fils Harald à la Dent Bleue, qui s'était converti au christianisme, fit également élever des pierres et l'habitude de dédier ces pierres commémoratives aux défunts de la famille se répandit dans l'aristocratie scandinave. Cette mode rencontra le plus de succès en Uppland, où s'était développée, à partir de la ville de Sigtuna, une nouvelle forme de pouvoir royal, proche du modèle danois. On pense aujourd'hui que les élites christianisées ont adopté le modèle royal de la pierre runique pour affirmer leur propre pouvoir face aux rois qui imposaient leur domination et menaçaient l'hégémonie de ces familles de grands propriétaires[1]. Plus de 1 300 pierres runiques ont ainsi été conservées dans cette région et la tradition a perduré jusqu'au XII^e^ siècle.

Les pierres étaient érigées le plus souvent à des endroits où elles pouvaient être vues par un grand nombre de personnes, près des carrefours, des gués, des ponts ou des lieux des assemblées. Il n'est pas rare que la pierre permette de garder le souvenir de la personne

1. Sur ces théories, voir Birgit Sawyer, *The Viking-Age Rune-Stones, Custom and commemoration in early medieval Scandinavia*, Oxford University Press, 2000.

qui avait fait construire le pont à proximité duquel elle est située. C'est donc une élite, capable d'assumer les frais du tailleur de pierre et du graveur de runes, voire de travaux pour la collectivité, qui a laissé ainsi son nom à la postérité. Les inscriptions se présentent presque toutes de la même manière : tracées horizontalement ou, plus souvent encore, placées dans le corps de serpents stylisés, les runes accompagnent une croix chrétienne. Le texte se présente généralement sous cette forme : « X éleva cette pierre » ou, plus souvent encore, « X fit élever cette pierre en mémoire de Y », suivi de la relation de parenté entre X et Y.

On peut citer par exemple une des célèbres pierres de Jarlabanke, qui datent de la seconde moitié du XI^e^ siècle. La pierre se trouvait à l'origine près d'un pont à Täby (actuellement au nord de Stockholm), puis elle a été déplacée près de l'église de Danderyd (à 11 km plus au sud), où, au XVIII^e^ siècle, elle a été intégrée au mur de l'église. L'inscription se déroule le long du corps de deux serpents symétriques entourant une croix. Elle se lit à partir de la tête du serpent à gauche et remonte le long de son corps, ce qui donne en transcription :

iarlaba [ki] lit x raisa x staina x þasa x at sik x kuikuan x
Jarlabanke fit élever ces pierres pour lui de son vivant

Elle se poursuit sur le serpent de droite :

auk bru x þisa x karþi (gærva) x fur ont (and) x sina x auk . ain ati alan tabu x Guþ hialpi ont (and) hans
et faire ce pont pour son âme, et, à lui seul, il possédait tout Täby. Dieu aide son âme !

Les pierres runiques constituent une source irremplaçable pour comprendre le monde viking. Malgré leur aspect stéréotypé, elles permettent de saisir l'importance des liens familiaux, le fonctionnement des systèmes d'héritage et, dans 10% des cas, elles apportent des renseignements sur les expéditions que les Vikings menaient hors de Scandinavie.

Il faut noter que le développement du christianisme et l'introduction du latin n'ont pas fait disparaître les runes. Ainsi, les premières tombes chrétiennes furent gravées au XI^e^ siècle d'inscriptions latines écrites à l'aide de runes. À partir des années 1220, l'alphabet latin fut adopté. Mais les runes résistèrent. Ainsi, des manuscrits de la fin du Moyen Âge contiennent des

calendriers, des prières ou des lamentations de la Vierge en suédois et en runes, signe qu'une partie de la population continuait à transmettre la connaissance du **futhark**. Contrairement à une idée répandue, les runes n'ont pas entièrement disparu à l'époque moderne. Un usage populaire de ces signes s'est en effet maintenu dans quelques régions. Ainsi, en Dalécarlie, des graffiti et des marques d'appartenance ont été tracés en runes sur divers supports jusqu'au début du XIX^e siècle.

L'ANCIEN SUÉDOIS (*FORNSVENSKA*)

La langue parlée en Suède à l'époque médiévale était encore très proche des autres langues nordiques, en particulier du danois. À partir du XI^e siècle, on appelle cette langue *dönsk tunga* (*langue danoise*). Pour avoir une idée de son fonctionnement, il faut se tourner vers l'islandais ou le féringien, qui ont gardé intactes beaucoup de spécificités grammaticales aujourd'hui disparues en suédois.

L'ancien suédois connaît trois genres, le masculin, le féminin et le neutre, deux types de déclinaison, une pour les substantifs forts et une autre pour les substantifs faibles, deux nombres, le singulier et le pluriel, et quatre cas de déclinaison, le nominatif (cas du sujet), le génitif (cas du complément de nom), le datif (cas du complément indirect) et l'accusatif (cas du complément d'objet). Les articles sont postposés, c'est-à-dire collés à la fin du substantif, et ils se déclinent aussi en genre, en nombre et en cas.

Voici, par exemple, la déclinaison du substantif masculin fort *konunger*, qui a donné le mot actuel **konung** (ou **kung**), *roi* :

	nominatif	génitif	datif	accusatif
Singulier indéfini	konung**er** (*roi*)	konung**s**	konung(**i**)	konung
Pluriel indéfini	konung**a**(**r**) (*des rois*)	konung**a**	konung**um**	konung**a**
Singulier défini	konungr**in** (*le roi*)	konungs**ins**	konungi**num**	konung**in**
Pluriel défini	konungan**i**(**r**) (*les rois*)	konunga**nna**	konungum**in**	konunga**na**

Voici la déclinaison du féminin fort, *drotning*, écrit aujourd'hui **drottning**, *reine* :

	nominatif	génitif	datif	accusatif
Singulier indéfini	drotning (*reine*)	drotning**a** drotning**ar**	drotning(**u**)	drotning
Pluriel indéfini	drotning**a**(**r**) (*des reines*)	drotning**a**	drotning**um**	drotning**a** / drotning**ar**
Singulier défini	drotning**in** (*la reine*)	drotning**inna** / drotning**innar**	drotning**inni**	drotning**ina**
Pluriel défini	drotninga**na**(**r**) (*les reines*)	drotninga**nna**	drotningu**min**	drotninga**na**

Voici la déclinaison du neutre fort, *skip*, qui a donné le mot **skepp**, *navire* :

	nominatif	génitif	datif	accusatif
Singulier indéfini	skip (*navire*)	skip**s**	skip(**i**)	skip
Pluriel indéfini	skip (*des navires*)	skip**a**	skip**um**	skip
Singulier défini	skip**it** (*le navire*)	skips**ins**	skipi**nu**	skip**it**
Pluriel défini	skip**in** (*les navires*)	skipa**nna**	skipum**in**	skip**in**

Pour ne garder qu'un exemple de déclinaison faible, voici celle d'*øgha*, l'œil. Le mot s'écrit **öga** en suédois contemporain. Sa déclinaison est aujourd'hui irrégulière (**öga** a pour pluriel **ögon**), mais un regard sur l'ancienne déclinaison permet de comprendre facilement d'où vient cette irrégularité :

	nominatif	génitif	datif	accusatif
Singulier indéfini	øgh**a** (*œil*)	øgh**a**	øgh**a**	øgh**a**
Pluriel indéfini	øgh**un** (*des yeux*)	øgh**na**	øgh**um**	øgh**un**
Singulier défini	øgha**t** (*l'œil*)	øgha**ns**	øgha**nu**	øgha**t**
Pluriel défini	øghun**in** (*les yeux*)	øghna**nna**	øghum**in**	øghun**in**

Les adjectifs se déclinent en genre, en nombre et en cas selon le substantif qu'ils déterminent. Leur déclinaison peut être forte ou faible : la première forme s'emploie lorsque le contexte est indéterminé et la seconde est utilisée avec un substantif ayant une

forme définie. L'exemple de l'adjectif *lang* (en suédois actuel **lång**, *long ; de haute taille*) est présenté ci-dessous :

	nominatif	génitif	datif	accusatif
Masculin				
Singulier fort	lang**er**	lang**s**	lang**um**	lang**an**
Pluriel fort	lang**i**(**r**)	lang(**r**)**a**	lang**um**	lang**a**
Singulier faible	lang**i**	lang**a**	lang**a**	lang**a**
Pluriel faible	lang**u**	lang**u**	lang**u**	lang**u**
Féminin				
Singulier fort	lang	lang**a**(**r**)	lang(**r**)**i**	lang**a**
Pluriel fort	lang**a**(**r**)	lang(**r**)**a**	lang**um**	lang**a**
Singulier faible	lang**a**	lang**u**	lang**u**	lang**u**
Pluriel faible	lang**u**	lang**u**	lang**u**	lang**u**
Neutre				
Singulier fort	lang**t**	lang**s**	lang**u**	lang**t**
Pluriel fort	lang	lang(**r**)**a**	lang**um**	lang
Singulier faible	lang**a**	lang**a**	lang**a**	lang**a**
Pluriel faible	lang**u**	lang**u**	lang**u**	lang**u**

Les verbes peuvent être faibles (leur passé se forme par l'ajout d'un suffixe, **-þi**, **-di** ou **-ti**), forts (leur prétérit se forme par une altération de la voyelle radicale) ou à « prétérito-présent » (leur présent se construit par altération de leur voyelle radicale, comme un prétérit fort). Les conjugaisons comportent deux temps simples, le présent et le prétérit, trois modes (l'indicatif, le subjonctif et l'impératif) et six personnes.

Voici, par exemple, la conjugaison du verbe fort *læsa*, qui a donné le verbe suédois actuel **läsa** (*lire*), qui suit aujourd'hui une conjugaison faible :

personne	présent	prétérit	subjonctif présent	subjonctif passé
1ère du singulier	iak læs (*je lis*)	iak las	iak læsi	iak lasi
2e du singulier	þu læs	þu last	þu læsi	þu lasi
3e du singulier	hann læs	hann las	hann læsi	hann lasi
1ère du pluriel	vir læsum	vir lasum	vir læsum	vir lasum
2e du pluriel	ir læsin	ir lasin	ir læsin	ir lasin
3e du pluriel	þe læsa	þe lasu	þe læsi(n)	þe lasi(n)

Ces quelques exemples permettent de se faire une idée de la complexité du suédois ancien dit classique (**klassisk fornsvenska**). L'histoire de la langue suédoise, dès le Moyen Âge, est celle d'une simplification de la morphologie et d'un enrichissement du vocabulaire au contact des autres langues. En effet, dès le XIVe siècle, les désinences des cas se simplifient et tendent à disparaître : le génitif devient **-s** pour tous les substantifs et la forme à l'accusatif remplace les formes du nominatif et du datif. En revanche, de nouvelles formes de verbes faibles apparaissent (en particulier ce qui se nomme aujourd'hui le troisième groupe des verbes).

Le vocabulaire suédois s'enrichit à partir d'emprunts faits au latin qui devient, comme dans le reste de l'Occident, la langue utilisée par les clercs et dans les documents officiels. Les premiers livres, en latin, sont sans doute arrivés en Suède dans les bagages du premier missionnaire connu, le moine Ansgar, qui christianisa, sans beaucoup de succès, Birka entre 829 et 830. Le christianisme ne triompha que plus tard, au cours du XIe siècle. Le premier document suédois, rédigé en latin, qui ait été conservé est une charte en minuscules carolines de l'archevêque Stefan datée de 1165. Quant au premier livre suédois qui ait été conservé, il s'agit d'un calendrier liturgique datant de 1198.

Les Suédois, qui apprenaient le latin comme une langue totalement étrangère, étaient généralement de bons latinistes, mais, comme ailleurs en Occident, le latin utilisé en Suède portait parfois des emprunts à la langue vernaculaire. Ainsi, dans la *Chronica visbycensis* (*Chronique de Visby*) rédigée à Gotland au XVe siècle, on peut trouver la phrase suivante : « 1288 : *Eodem anno, fuit magna gwerra in Gotlandia inter ciues Wisby et bondones terre*. ». On peut y reconnaître les substantifs suédois « gwerra », *guerre* (aujourd'hui **krig**) et « bondones », *paysans* (aujourd'hui **bönder**).

Mais les emprunts du latin au suédois ont été encore plus nombreux, qu'ils se fassent directement ou par l'intermédiaire des prêtres ou des moines venus de France, d'Angleterre ou d'Allemagne où le vocabulaire religieux avait déjà subi cette influence. Furent ainsi intégrés au suédois des substantifs comme **kloster** (de *claustrum*, monastère), **kristin** (de *christianus*, chrétien), **brev** (de *breve scriptum*, court écrit), mot qui signifie *une lettre*, **klocka** (de *clocca*, le clocher), mot qui signifie aujourd'hui *une montre* et *l'heure qu'il est*.

Les jours de la semaine reçurent leur nom à cette époque : à l'image des jours qui portaient en latin le nom de planètes et de dieux romains, on chercha un équivalent dans le paganisme nordique. Ainsi, vendredi, « jour de Vénus », devint *freædagher* (**fredag**), « jour de Freya », en référence à Freya, déesse de la fécondité. De même, *dimanche* (**söndag**) est lié au *soleil* (*sunna* en ancien suédois, aujourd'hui **sol**), *lundi* (**måndag**) à la *lune* (**måne**), *mardi* (**tisdag**) au dieu Tyr, *mercredi* (**onsdag**) à Odin et *jeudi* (**torsdag**) à Thor. Le *samedi* (**lördag**) est le jour du *bain* (en ancien suédois *lögh*).

Dans la mesure où les villes suédoises participaient au commerce de la Hanse, les Allemands vinrent en grand nombre exercer le métier de marchand ou d'artisan en Suède. De nombreux aristocrates allemands s'installèrent également dans le royaume, avant même que la Suède ne soit gouvernée, entre 1364 et 1388, par le roi allemand Albert de Mecklembourg[1]. L'influence du haut allemand se fit sentir dans un nombre varié de champs, des titres nobilaires au nom des artisans, du vocabulaire politique à celui des denrées et des mesures. Ce fut à cette époque que furent introduits des mots comme **herr** (*monsieur*), **fru** (*madame*), **fröken** (*mademoiselle*), **hov** (*cour* royale), **stad** (*ville*), **skomakare** (*cordonnier*), **plikt** (*le devoir*), **ära** (*honneur*), **frykt** (*fruit*), **krydda** (*épices*), **vikt** (*poids*), **mynt** (*monnaie*), **resa** (à l'origine *une expédition militaire*, aujourd'hui, *un voyage*), **prova** (*essayer*), **vakta** (*surveiller*). La liste est très longue.

L'influence du français fut limitée à l'emploi de quelques termes courtois comme *torney* (*tournois,* aujourd'hui **tornering**), **äventyr** ou **baldakin***,* souvent passés en suédois à l'occasion des traductions de romans de chevalerie.

LE SUÉDOIS MODERNE (*NYSVENSKA*)

La Suède ne resta pas en dehors des grandes évolutions qui marquèrent la fin du Moyen Âge, comme l'humanisme, la Réforme et l'essor de l'imprimerie. L'imprimerie fit son apparition en Suède en 1482 pour des œuvres latines. Le premier livre imprimé en

1. Voir la thèse de Jean-Marie Maillefer, *Chevaliers et princes allemands en Suède et en Finlande à l'époque des Folkungar (1250-1363) : le premier établissement d'une noblesse allemande sur la rive septentrionale de la Baltique*, Frankfort-sur-le-Main (P. Lang), 1999.

suédois fut, en 1495, la traduction d'une œuvre du théologien français Jean Gerson, *Aff dyäfwlsens frästilse* (en suédois actuel, ***Av Djävulens frestelse***, *De la tentation du Diable*). L'imprimerie fixa l'usage de signes typographiques comme le ä pour noter le son [è] et le ö, pour le [eu], puis, au début du XVI[e] siècle, elle imposa l'usage du nouveau signe å pour noter le a long, qui était auparavant noté aa et prononcé [ô].

Comme pour de nombreuses langues européennes, la traduction intégrale de la Bible et sa diffusion par l'imprimerie joua un rôle fondamental dans l'évolution de la langue. Le Nouveau Testament fut publié en 1526 et toute la Bible, dite *Bible de Gustave Vasa*, le fut en 1541. Les traductions, œuvres de commissions dirigées par le réformateur Olaus Petri, furent envoyées à tous les prêtres du royaume et furent lues et commentées aux fidèles jusqu'à l'établissement, en 1917, d'une nouvelle traduction. En 1703, une révision de l'orthographe modernisa le texte de 1541 en supprimant tous les signes inutiles pour la prononciation : cette révision eut l'effet d'une véritable réforme orthographique – bien que, dans l'usage courant, celle-ci restât fluctuante – et la *Loi du royaume de Suède* (***Sweriges Rikes Lag***) de 1734 fut éditée selon les mêmes principes.

Dès le XVII[e] siècle, le suédois devint une langue prisée des lettrés, digne d'être utilisée et enseignée au même titre que le latin. Georg Stiernhielm (1598-1672), auteur de ***Herkules***, grande œuvre allégorique, imprimée en 1658 à Uppsala, qui appliquait au suédois les principes de la métrique latine, se lança dans un projet de dictionnaire qui ne dépassa pas la lettre A... Samuel Colombus (1642-1679), auteur qui collabora avec Georg Stiernhielm et rédigea, comme lui, une œuvre poétique en suédois, fut le premier à tenter, dans ce qui n'était pas encore une grammaire, une description de la langue suédoise. ***En swensk ordeskötsel*** était, comme l'indique son titre, une sorte de *Manuel des mots suédois* : son but était de rendre l'apprentissage du suédois aussi rigoureux que celui du latin et d'encourager au bon usage de la langue et à la simplification de l'orthographe.

Au XVIII[e] siècle, cet effort de codification de la langue se poursuivit. Il porta en particulier sur une simplification de l'orthographe selon le principe « *Hwad örat hörer, bör ock ögat se. / Ce que l'oreille entend, l'œil doit le voir aussi.* », comme le résumait Johan Ihre, professeur de philologie à Uppsala. Sur le modèle français, les académies jouèrent un rôle important dans l'effort de normalisation de la langue. Ainsi, l'Académie des

sciences (**Vetenskapakademien**), créée en 1739, permit, en 1769, la publication de la première grammaire suédoise officielle (***Swensk grammatika efter det nu för tiden i språket brukliga sättet***) rédigée par le sécrétaire du roi Abraham Sahlstedt (1716-1776), qui publia aussi, en complément de la grammaire, un dictionnaire suédois (***Swensk Ordbok***) en 1773. Pour Abraham Sahlstedt, l'usage était la véritable norme de la langue. Cette norme correspondait au bon usage de la région de Stockholm et de l'Uppland. La grammaire de Sahlstedt fut traduite en français et publiée à Paris en 1823 sous le titre *Grammaire suédoise, contenant les règles de cette langue établies sur l'usage actuel*.

En 1786, fut créée l'Académie suédoise (**Svenska Akademien**) dont la tâche assignée fut l'édition d'une grammaire, qui parut en 1836, et d'un dictionnaire toujours en cours de publication. Le premier volume du dictionnaire (***Svenska Akademiens ordbok***) fut publié en 1893. Le projet avait pour ambition de retracer l'évolution de la langue depuis le règne de Gustave Vasa, mais aussi de travailler à la pureté du suédois, en faisant la part entre les mots d'origine étrangère qu'il fallait intégrer dans le vocabulaire et ceux qui devaient être rejetés.

La Suède de l'époque moderne fut très ouverte aux influences venues du reste de l'Europe et de très nombreux mots étrangers furent utilisés, soit pour décrire des réalités nouvelles, soit en parallèle avec un équivalent suédois.

L'influence de l'allemand continua à s'exercer à l'époque moderne : les écrits de Luther, les relations commerciales et les guerres que la Suède mena sur le continent furent autant d'occasions d'échanges, en particulier dans les domaines militaires et économiques. Parmi les très nombreux mots entrés dans le vocabulaire suédois aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, on peut noter **aktie** (*action*), **bank** (*banque*), **kassa** (*caisse*), **slav** (*esclave*), **gevär** (*fusil*), **tusensköna** (*paquerette*), **porslin** (*porcelaine*), **erbjuda** (*offrir*), **träffa** (*rencontrer*). Un grand nombre de mots français passèrent en suédois par l'intermédiaire de l'allemand, en particulier des termes militaires comme **armé**, **soldat** ou **infanteri**.

L'influence du français se renforça à partir du règne de Louis XIV : la culture française dominait alors l'Europe et parler français devint pour l'aristocratie suédoise le signe de son appartenance à l'élite du continent. Après la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, ce furent environ 200 000 huguenots qui trouvèrent refuge en Suède et contribuèrent à la diffusion du français. L'apogée de l'influence française se situe au siècle

suivant. En effet, au XVIII^e siècle, il est possible de dire que le français est devenu la seconde langue de l'aristocratie suédoise. Non seulement l'élite de la société parlait français et intégrait à la langue suédoise des mots nouveaux, mais la grande familiarité avec la langue française la conduisait aussi à utiliser des mots français dans des structures suédoises. Voici la façon dont Almqvist faisait parler le roi francophile Gustave III :

> **Detta barn är av *obscure race*. Hennes *taille*, hennes *façon* är *gai*, men ändå, *si vous voulez*, *sombre*; ja, *noire*.**
> (Carl Jonas Love Almqvist, ***Drottningens juvelsmycke***)

L'auteur se moquait ainsi de l'habitude, prise par la noblesse suédoise, de truffer ses discours d'expressions françaises. Si l'influence du français faiblit quelque peu au XIX^e siècle, surtout face à celle de l'allemand et, plus encore, de l'anglais, l'installation d'une dynastie française, les Bernadotte, sur le trône suédois permit au français de garder un statut particulier : le français continua à être une des marques de distinction de l'élite sociale et culturelle.

De ces trois siècles francophiles, le suédois a conservé un grand nombre de mots français dans son vocabulaire, en particulier dans le domaine des arts, de la mode et de la cuisine. Certains mots ont parfois été adaptés à la prononciation suédoise, en particulier au XIX^e siècle, mais ils restent cependant toujours reconnaissables lorsqu'on les prononce à haute voix. On peut noter que « qu » a été remplacé par « k », « ll » par « lj », « ai » par « ä », « au » par « å », « u » par « y » et « ou » par « u ». Le e muet final a été élidé. Pour ne mentionner que quelques mots encore utilisés aujourd'hui, suivent trois listes, qui ne constituent qu'un très petit échantillon des emprunts suédois au français. Elles ne nécessitent aucune traduction !

Au XVII^e siècle furent introduits des mots comme **teater**, **porträtt**, **staty**, **choklad**, **karamell**, **adjö**, **tur/retur**, **parfym**, **frisör** (*coiffeur*), **champinjon** (de Paris, uniquement !)

Au XVIII^e siècle furent introduits **fåtölj**, **paraply**, **butelj**, **poem**, **byrå**, **biografi**, **ironi**, **diplomati**, **roman**, **affisch**, **blond**, **modern**, **populär**, **geni, vådevill, hotell** et, au XIX^e siècle, **restaurang**, **kafé** (le lieu), **filé**, **tomat**, **butik**, **byråkrati**, **diplomat**, **utopi**, **social**, **automobil** (qui a donné le terme courant, **bil**, sans doute par l'intermédiaire du danois).

Le français constitua pour les Suédois une langue d'expression, en particulier dans la correspondance ou dans la littérature. Un

auteur comme Strindberg a laissé quelques ouvrages en français, comme le *Plaidoyer d'un fou* (1892), *Du hasard dans la production artistique* (1894) ou encore *Inferno* (1897). C'est ce même auteur qui n'hésitait pas à affirmer, en 1879, dans *Le cabinet rouge* (***Röda rummet***) :

> **Sverige är, som var man vet, ursprunligen en tysk koloni och språket, vilket bibehållit sig tämlingen rent ändå in på våra dagar, är plattyskan i tolv dialekter.**
> *La Suède, comme chacun sait, est à l'origine une colonie allemande et sa langue, qui a été conservée relativement pure jusqu'à nos jours, est le bas-allemand, en douze dialectes*.

La remarque de Strindberg était évidemment polémique, mais il est vrai que les dialectes étaient très vivaces en Suède et les gens des campagnes ne parlaient pas exactement la même langue que ceux des villes. Si le suédois ne peut en aucun cas être considéré comme un dialecte allemand, Strindberg entendait stigmatiser l'influence intellectuelle de l'Allemagne sur la Suède au XIXe siècle. L'introduction de mots allemands, attestée depuis le Moyen Âge, continuait comme le montrent des mots comme **uppfata** (*comprendre*, *concevoir*), **utställning** (*exposition*, *salon*), **fiffig** (*malin*, *futé*), **falskmyntare** (*faux-monnayeur*) ou **nihilist**.
L'influence de l'anglais commença véritablement au XVIIIe siècle, avec l'introduction de mots comme **kex** (*biscuit*), **potatis** (*pomme de terre*) ou **mahogny** (*acajou*). Elle se poursuivit au XIXe siècle, avec **jobb** (*emploi*, *travail*), **jobba** (*travailler*), **strejk** (*grève*), **vegetarian** (*végétarien*), **intervju** (*interview*), **smart** (*rusé*, *fin*), **biff** (*bifteck*), **paj** (*quiche*, *tourte*) ou encore **banta** (*suivre le régime Banting*, aujourd'hui *faire un régime*). Mais ce fut au XXe siècle que l'influence de l'anglais fut la plus forte.

LE SUÉDOIS CONTEMPORAIN (*NUSVENSKA*)

Le XXe siècle se caractérisa par une rapide homogénéisation de la langue. L'urbanisation rapide conduisit à une expansion du **riksvenska** (mot à mot : *suédois du royaume*, le suédois officiel) et à un affaiblissement des dialectes, qui n'ont cependant pas tout à fait disparu aujourd'hui.

Le vocabulaire a été, au XXe siècle, moins marqué par l'allemand et par le français, malgré l'intégration de quelques mots très courants, comme **chaufför**, ou de termes du vocabulaire

technique. L'allemand reste une langue largement enseignée en Suède, généralement en qualité de deuxième langue, la première étant l'anglais. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'éducation de l'élite ne se concevait pas sans l'étude du français. Les élites intellectuelles suédoises pouvaient s'exprimer dans un français très précis : une anecdote sur l'ancien premier ministre de Suède Olof Palme rapporte qu'il lui fut reproché d'avoir oublié, lors d'une conversation en français, le mot pour **kopparstick**... *gravure en taille-douce* !

Dans les milieux universitaires, le français fut une langue largement pratiquée et les thèses rédigées en français furent nombreuses jusque dans les années 1940. Quant aux expressions françaises, comme aux époques précédentes, elles fleurissent dans la prose savante. Ainsi, dans un article publié en 1937 dans ***Historisk Tidskrift***, la *Revue historique* suédoise, un médiéviste, E. Carlsson, note à propos de l'élection du roi :

> **Det är gott och väl att folklandsmännen genom konungstagandet vid Mora ställts inför *en fait accompli*. Men detta kan icke förklaras med att samma folklandsmän politiskt sett utgjort *en quantité négligeable*.**
> *Lors de l'intronisation du roi à Mora Sten, les hommes des provinces se trouvaient bel et bien devant* un fait accompli. *Mais ceci ne peut s'expliquer par le fait que, d'un point de vue politique, ces mêmes hommes des provinces constituaient* une quantité négligeable.

On trouve encore couramment des expressions comme **à jour**, **comme il faut** ou **"crème de la crème"** qui désigne, en Suède, ce que nous appelons « le gratin », la haute société.

Bien qu'il soit aujourd'hui relativement peu enseigné dans les lycées, ou en qualité de troisième langue, le français reste aux yeux des Suédois la langue de l'élite bourgeoise. Parler français est aujourd'hui encore un signe de distinction, de plus en plus souvent réservé aux jeunes filles.

L'anglais a très fortement influencé le suédois, aussi bien en raison de l'adoption de termes anglo-saxons, dont l'orthographe est parfois légèrement modifiée, que de la traduction en suédois des réalités anglaises ou américaines. De **bikini** à **foto**, de **helikopter** à **radio**, de **psykedelisk** à **internettelefoni**, la liste des emprunts est longue et elle s'allonge sans cesse. Parmi les traductions suédoises calquées sur l'anglais, on peut noter **fiskpinnar** (*fish sticks*), **svartlista** (*black list*), **veckoslut** (*week-end*) ou **ostburgare**

(*cheeseburger*), sans parler de quelques solutions intermédiaires comme **paketresa** (*package tour*). Plus récemment, on peut aussi noter l'apparition de mots comme **att chatta** (« *chatter* »), **ladda ner** (*télécharger*), **nedladdning** (*téléchargement*), **fildelning** (*partage de fichiers*), **blogg** ou encore **programvara** (un *software*). Les emprunts récents à l'anglais ont tendance à être suédisés dans la presse et les écrits académiques, mais pas dans les écrits courants. Par exemple, on écrira **mejla** ou **maila** (*envoyer un mail*), **sajt** ou **site** (*un site internet*) selon les circonstances. Le suédois accueille aussi les mots appartenant à la culture asiatique contemporaine comme **en manga, ett sushi** ou **en wok**.

L'orthographe actuelle du suédois fut fixée au début du XX^e^ siècle : une réforme imposée par l'État en 1912 conduisit à une simplification de l'orthographe. Le groupe de consonnes **dt** fut remplacé par **t** ou **tt** ; **fv** et **hv** furent remplacés par **v**. Ainsi, les interrogatifs qui s'écrivaient *hvad*, *hvem* s'écrivent **vad** (*quoi*), **vem** (*qui*). D'autres tentatives pour rendre l'orthographe suédoise parfaitement en adéquation avec les évolutions de la prononciation n'ont pas abouti, même si des formes correspondant à la prononciation se rencontrent parfois pour quelques mots fréquents (par exemple, **mej** (*moi*) pour **mig**).

Les dernières simplifications dans la morphologie se firent dans la première moitié du XX^e^ siècle, principalement dans le suédois écrit. Ainsi, les formes plurielles des verbes, qui étaient tombées en désuétude dans la langue orale depuis la fin du Moyen Âge, n'ont disparu à l'écrit qu'au XX^e^ siècle. Cette évolution s'est accélérée à partir des années soixante-dix où le slogan « **Skriv som du talar!** / *Écris comme tu parles* ! » a permis de rendre le suédois écrit conforme à la langue orale correcte.

C'est cette forme de suédois qui sera décrite dans la suite de l'ouvrage.

Chapitre II - *La prononciation* (Uttal)

Ceux qui pensent que les accents qui chantent sont l'apanage des seuls riverains de la Méditerranée seront sans doute agréablement surpris d'entendre parler suédois. Les consonnes y sont douces, parfois chuintantes, et la voix ne cesse de monter et descendre en une courbe mélodieuse. En effet, le suédois ressemble à une langue à tons : elle n'est pas aussi riche que les langues asiatiques puisqu'elle n'en possède que deux, mais cette particularité, partagée avec le norvégien, lui donne une indéniable saveur exotique.

Contrairement au danois, si proche du suédois par la structure et si éloigné par la phonétique, la prononciation du suédois ne pose pas de problèmes particuliers. Il existe bien quelques sons ardus dans la langue standart (**riksvenska**), mais leur absence dans certaines variantes dialectales fait qu'ils ne constituent pas un obstacle majeur.

Dans tous les cas, nous indiquons entre crochets la prononciation, non selon les normes de la phonétique internationale, mais, afin d'être compris par des non-spécialistes, d'après la prononciation du français, en signalant les voyelles longues par deux points. Décrire la prononciation d'une langue est un exercice laborieux. Nous donnerons des équivalents et nous renverrons surtout aux enregistrements réalisés par une suécophone originaire de Stockholm. Il reste évident qu'une prononciation parfaite ne peut être obtenue qu'après des mois de pratique et de présence en Suède ou en Finlande et, selon la région où l'on se trouve, l'accent que l'on acquiert peut être sensiblement différent. Afin de

permettre une consultation rapide, en cas de doute au cours de la lecture de l'ouvrage, nous proposons un tableau récapitulatif à la fin de la description.

1) L'accentuation (*betoning*)

Le suédois possède deux accents caractéristiques qui touchent presque tous les mots, mais qui peuvent s'estomper au sein d'une phrase. Ces accents sont nommés en suédois « accent aigu » et « accent grave », mais nous les désignerons par les termes, moins ambigus pour des francophones, d'« accent simple » et d'« accent double ».

L'ACCENT SIMPLE (*AKUT ACCENT*)

Il s'agit d'un accent tonique bien marqué qui affecte une syllabe dans le mot. Tous les mots monosyllabiques et un grand nombre de mots d'origine étrangère qui ont gardé leur accentuation d'origine portent cet accent. Quelques polysyllabiques portent également l'accent simple, en particulier les mots commençant par **be-** ou **för-** et ceux se terminant par les suffixes accentués **-ant**, **-ent**, **-eri**, **-ik**, **-ion**, **-is**, **-ism**, **-ist**, **-itet**, **-ment**, **-tet, -ör, -ös**. Ainsi, le verbe **tala**, *parler*, porte un accent double, mais le composé **betala** [betála], *payer*, porte un accent simple.

Dans certains cas, un accent aigu écrit permet de faire la différence entre deux homonymes. Ainsi **armen** [ármen] signifie *le bras* et **armén** [armén], *l'armée*. De même, un tel accent permet de différencier **ide** [íde], *tanière*, de **idé** [idé], *idée.*

Notez que **Sverige** (*Suède*) et **Frankrike** (*France*) portent un accent sur la première syllabe, **Helsingfors** (*Helsinki*) et **Göteborg** sur la dernière.

L'ACCENT DOUBLE (*GRAV ACCENT*)

Décrire cet accent, qui donne au suédois sa mélodie particulière, n'est pas facile, mais l'imiter est aisé lorque l'on écoute les Suédois parler. Sur la première syllabe accentuée, la voix monte puis descend légèrement (ton descendant) et sur la seconde syllabe accentuée, elle remonte (ton montant).

Un moyen pour commencer à s'entraîner à la prononciation de cet accent est d'imaginer un point à la fin de la première syllabe et un point d'interrogation à la fin de la seconde. Ainsi, **flicka** [flìkká] (*fille*) se prononce un peu comme « flik. ka ? », et **tio** [tì-yó] (*dix*), comme « ti. yo ? », voire, de façon familière, « ti. ye ? ».

Tous les bisyllabiques et les plurisyllabiques dont la première syllabe est accentuée portent un accent double. Cet accent affecte en particulier presque tous les mots composés et tous les mots se terminant par les suffixes non accentués comme **-aktig**, **-are**, **-artad**, **-bar**, **-dom**, **-else**, **-essa**, **-erska**, **-full**, **-het**, **-ig**, **-ing**, **-inna**, **-lek**, **-lös**, **-mässig**, **-sam** ou encore **-skap**.

Notez que **Stockholm** et **Malmö** se prononcent avec un accent double.

ACCENTS ET FLEXIONS

Décrire toutes les subtilités de l'accentuation suédoise serait long. Il est cependant possible de formuler quelques remarques qui permettront de répondre aux questions les plus simples qu'un lecteur sera amené à formuler au cours de ses découvertes grammaticales.

Les verbes portant un accent simple peuvent, au cours de leur conjugaison prendre l'accent double s'ils deviennent polysyllabiques, sauf avec la terminaison en -**er** du présent qui implique un accent simple. Ainsi, **tro** [tró], *croire*, a pour prétérit **trodde** [tròddé]. Un verbe comme **springa** (*courir*) [sprìngá] fera au présent **springer** [spríngér] et au prétérit **sprang** [spráng].

Les adjectifs ayant l'accent simple au singulier prennent l'accent double à la forme définie et plurielle. Ainsi, **frisk** [frísk], *en bonne santé*, devient **friska** [frìská]. Le même phénomène se produit lorsque l'adjectif reçoit les formes du comparatif (**-are**) et du superlatif (**-ast**). Cette règle ne vaut pas pour les adjectifs de plusieurs syllabes portant un accent simple, comme **intelligent** [intelligént] qui garde son accent à la forme définie.

Un substantif monosyllabique garde l'accent simple même à la forme définie singulier. Ainsi, **en stol** [stól], *une chaise*, fera **stolen** [stólen], *la chaise*. Mais cette règle ne vaut pas pour le pluriel où un tel substantif prend l'accent double : **en stol** [stól], *une chaise* fera **stolar** [stòlár], *des chaises*. Ce n'est cependant pas le cas des substantifs présentant un changement vocalique (**omljud**), qui

gardent l'accent simple. Une exception notable est le mot **son** (*fils*) dont le pluriel **söner** (*des fils*) porte un accent double.

Le pluriel défini garde la même accentuation que le pluriel non-défini, mais, l'accent double se déplace sur la dernière syllabe : **stolar** [stòlár] devient **stolarna** [stòlarná], *les chaises*.

Il est possible de différencier certains mots uniquement grâce à leur accent. Par exemple, **buren**, prononcé [búren], signifie *la cage* (**en bur** = *une cage*), mais prononcé [bùrén], il signifie *porté* (participe passé du verbe **bära**, *porter*). De même, **anden** lorsqu'il est prononcé [ánden] signifie *le canard* (**en and** = *un canard*) et lorsqu'il est prononcé [àndén], *l'esprit* (**en ande** = *un esprit*). **Stegen** prononcé [stégen] signifie *les pas* (**ett steg** = *un pas*) et **stegen** prononcé [stègén], signifie *l'échelle* (**en stege** = *une échelle*). Il faut également faire la différence entre **komma** prononcé [kómma] qui signifie *virgule* et [kòmmá] qui signifie *venir*.
On remarque que lorsque le nom est suivi d'un suffixe (article **-en** par exemple), l'accent ne change pas. Si le mot d'origine est un monosyllabique, comme **bur**, **and** ou **steg**, il ne peut donc en aucun cas être prononcé avec l'accent double. Ce type de doublet est peu fréquent et la différence, on le voit, n'est pas essentielle car le contexte permet d'éviter tout malentendu.

Il faut, de plus, savoir que si la différence entre les deux accents ne vous semble pas très claire, il est possible de se faire comprendre sans. En effet, les suécophones de Finlande n'emploient pas l'accent double.

2) De A à Z (*Från A till Ö*)

L'alphabet suédois se compose de vingt-neuf lettres. Il est identique à l'alphabet français, mais viennent s'ajouter après le **z** les trois voyelles supplémentaires **å**, **ä** et **ö**. Il se dit de la manière suivante :

a [â], **b** [bé], **c** [sé], **d** [dé], **e** [é], **f** [èf], **g** [gué], **h** [hô], **i** [i], **j** [yi], **k** [kô], **l** [èl], **m** [èm], **n** [èn], **o** [ou], **p** [pé], **q** [ku], **r** [èr], **s** [ès], **t** [té], **u** [û], **v** [vé], **w** [dubbelt v], **x** [èks], **y** [u], **z** [séta], **å** [ô], **ä** [è], **ö** [eu]

Les lettres **c**, **q** et **z** n'apparaissent que dans des mots d'origine étrangère. Dans les dictionnaires suédois, le **w** était considéré, jusqu'en 2006, comme une simple variante du **v** et ne faisait donc pas l'objet d'une entrée séparée. En 2006, dans la treizième édition de son dictionnaire, l'Académie suédoise a décidé d'ouvrir une section propre pour le **w**, qui devient donc une lettre à part entière. Avant de chercher un mot commençant par **w** dans le dictionnaire, il est donc recommandé de vérifier sa date d'édition !

Pour épeller les noms au téléphone, on a recours à la liste suivante :

Adam, Bertil, Cesar, David, Erik, Filip, Gustav, Helge, Ivar, Johan, Kalle, Ludvig, Martin, Niklas, Olof, Petter, Quintus, Rudolf, Sigurd, Tore, Urban, Viktor, Wilhelm, Xerxes, Yngve, Zäta, Åke, Ärlig, Östen.

LES VOYELLES (*VOKALER*)

Les voyelles suédoises peuvent être longues ou brèves. Il est important de respecter cette différence car elle peut modifier l'articulation même de la voyelle (une voyelle courte est plus ouverte) et peut servir à distinguer certains mots. Pour bien prononcer une voyelle longue, il ne faut pas hésiter à doubler sa durée sonore, comme si elle était écrite deux fois, en prenant toutefois soin de ne pas prononcer deux sons distincts. Ces voyelles longues seront notées à l'aide de deux points dans les aides à la prononciation.

Une voyelle est longue lorsqu'elle est accentuée et qu'elle n'est suivie d'aucune ou d'une seule consonne. Elle est courte lorsqu'elle n'est pas accentuée ou lorsqu'elle est suivie de deux consonnes. Elle peut également être courte dans les mots monosyllabiques terminés par un **m** ou un **n**. Il n'existe pas de voyelles nasalisées en suédois. Ainsi le mot **telefon** en suédois se prononce presque comme le français « téléphone ».

A

A long se prononce comme le **â** français de « pâte », mais encore plus fermé, comme on le fait dans certaines régions du nord de la France, où le **a** se rapproche un peu du **o**.

ett tak [tâ:k] *un toit*
en kaka [kâ:ka] *un gâteau*
ja [yâ:] *oui*

A bref se prononce comme le **a** de « pas ».
tack [tak] *merci*
en katt [kat] *un chat*
en jacka [yaka] *une veste*

La conjonction **att** est parfois prononcée [ô].

E
E long se prononce comme le **é** de « thé ».
le [lé:] *sourire*
tre [tré:] *trois*
med [mé:d] *avec*

E bref se prononce comme un **é** bref ou, le plus souvent, **è** comme s'il s'agissait de la lettre **ä**. Dans certaines régions de Suède, ce **e** se prononce toujours comme le **è** de « près ».
en vecka [én vékka] *une semaine*
fem [fèm] *cinq*
men [mèn] *mais*

En position non accentuée, le **e** se prononce comme le **e** de « ce ».
en bonde [bounde] *un paysan*
vatten [vatten] *de l'eau*
mycket [muke] *très*

Une exception notable est le pronom **de** (*ils*) qui se prononce [di] en Scanie et en Finlande, mais [dom] partout ailleurs. Dans une langue très soutenue, il peut se prononcer de façon régulière.

I
I se prononce comme le **i** de « mi ». Il peut être long ou court.
ett bi [bi:] *une abeille*
en sill [sil] *un hareng*

Les pronoms **mig** (*moi*), **dig** (*toi*) et **sig** (*soi*) se prononcent respectivement [meïl], [deïl] et [seïl]. Pour être en conformité avec leur prononciation, il arrive qu'ils soient écrits **mej**, **dej** et **sej**.

O
O se prononce généralement comme le **ou** de « tout ». Il peut être long ou court.
bo [bou:] *habiter*

en ros [rou:ss] *une rose*
ond [ound] *méchant*
tom [toum] *vide*
en ost [oust] *un fromage*
kronor [krou:nour] *des couronnes*

Cependant, il arrive que le **o** long se prononce comme le **ô** de « cône » et le **o** court, comme le **o** de « sol ».
en dotter [dotter] *une fille*
kol [kô:l] *du charbon*
lova [lô:va] *promettre*
en son [sô:n] *un fils*
sova [sô:va] *dormir*
telefon [téléfô:n] *téléphone*
en tom [tô:m] *un tome* (un livre)
gott [got] *bon*
kosta [kosta] *coûter*
Notez aussi la prononciation du mot **en orden** [ô:rden], *un ordre religieux* ou *une décoration officielle*, qui permet de le distinguer de **orden** [ourden], *les mots*, *les paroles*.

U
U long se prononce comme le **u** de « su », mais avec les lèvres resserrées, si bien que ce son tend légèrement vers un **é**.
Dans la transcription, nous le noterons **û**.
nu [nû:] *maintenant*
ful [fû:l] *laid*

U court est un son entre le **ou** de « sou » et **eu** de « peu ». Les Suédois du sud le prononcent comme un **ou**. Dans la transcription, nous le noterons **oû**.
full [foûll] *ivre*
en hund [hoûnd] *un chien*

Y
Y se prononce comme le **u** français de « su » prononcé les lèvres bien arrondies. Il peut être long ou court.
en by [bu:] *un village*
ny [nu:] *nouveau*
bygga [buga] *construire*

Dans quelques mots empruntés à l'anglais, il arrive que le **y** soit prononcé [i] ou [u] :
en baby : [bè:bi] / [bè:bu] *un bébé*

Å
Cette lettre est apparue au XVI[e] siècle pour noter le **a** long qui était auparavant transcrit *aa*.

Å long se prononce comme le **ô** de « cône ».
en byrå [bu:rô] *un bureau*
håret [hô:ret] *les cheveux*

Å bref se prononce comme le o de « sol ».
en åskådning [oskodning] *une opinion*
åtta [otta] *huit*

Ä
Ä se prononce comme le **è** de « près ». Cette voyelle peut être longue ou courte.
en väg [vè:g] *un chemin*
ett knä [knè:] *un genou*
en vägg [vèg] *un mur*

Il faut noter qu'à Stockholm, le **ä** long est prononcé comme un **é**. Ainsi, on ne fait pas la différence entre **mäta**, *mesurer*, et **meta**, *pêcher à la ligne* : les deux mots se prononcent [mé:ta].

Ö
Ö se prononce comme le **eu** de « bleu ». Cette voyelle peut être longue ou courte.
öl [eu:l] *de la bière*
en mössa [meussa] *une casquette*
öppna [eupna] *ouvrir*

Devant la lettre **r**, **ö** se prononce comme le **œu** de sœur.
smör [smœu:r] *du beurre*
en dörr [dœur] *une porte*

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, il n'existe pas en suédois de voyelles nasales. Toutefois, les Suédois ont toujours cherché, lorsqu'ils empruntaient des mots à restituer la prononciation d'origine. Ainsi, dans certains mots empruntés au

français, il n’est pas rare de trouver la nasalisation indiquée en suédois par une forme en **-ng** :

en balkong [balkõng] *un balcon*
en restaurang [réstorãng] *un restaurant*

SIGNES DIACRITIQUES

Les lettres **å**, **ä** et **ö** sont des lettres particulières et non des **a** et un **o** portant des signes diacritiques. Mais il existe de tels signes en suédois, souvent liés à des emprunts.

L’accent aigu est un signe marquant l’accentuation sur la lettre **e** : il se rencontre dans plusieurs mots d’origine française et quelques noms propres suédois francisés :

en idé *une idée*
en succé *un succès*
ett kafé *un café* (le lieu)
Carl von Linné

L’accent grave, plus rare, est utilisé avec la préposition **à** [a], empruntée au français, qui a, en suédois, le sens de « jusqu’à » ou « au prix de ». On le trouve également dans l’expression culinaire **à la** :

fyra à fem gånger *quatre à cinq fois*
två biljetter à trettio kronor *deux billets à trente couronnes*
Biff à la Lindström *Bœuf à la Lindström*

L’accent grave se rencontre également dans des mots ou des expressions empruntées telles quelles au français comme **crème de la crème**, c’est-à-dire *la haute société*.

L’accent circonflexe se rencontre essentiellement dans des mots d’origine française. Il a tendance à disparaître, sauf dans **crème fraîche** ou **crêpe** (le gâteau comme le tissu).

Les substantifs d’origine étrangère, les noms de marque ou les noms géographiques gardent souvent les signes diacritiques de leur langue d’origine. On trouvera ainsi **müsli**, **São Paolo**, **Moçambique** etc.

Les signes diacritiques et les lettres **å**, **ä** et **ö** ne sont généralement pas utilisés dans les adresses et dans certains messages électroniques. Il arrive que les lettres **å**, **ä** et **ö** soient écrites simplement **a**, pour les deux premières, et **o**, pour la dernière, ou bien elles sont respectivement remplacées par **aa**, **ae** et **oe**.

LES CONSONNES (*KONSONANTER*)

B se prononce comme en français.

C
Le **c** apparaît dans les mots suédois comme une variante du **k**, comme dans le patronyme Carlsson, ou pour doubler la lettre **k**, car le groupe **kk** n'existe pas en suédois. Ainsi, on écrit en suédois **tack** (*merci*), en non **takk** comme en norvégien.
Le **c** apparaît également dans des mots d'origine étrangère et se prononce, comme en français, [k] ou [s].
camping [kamping] *camping*
en citron [sitrou:n] *un citron*

Le groupe **ch** se prononce comme le ch de « chocolat », mais en expirant de l'air.
lunch [loûnch] le *déjeuner*

Une exception notable est la conjonction **och** (*et*) qui se prononce [ôk] ou [ô].

D se prononce comme en français. Cette lettre n'est toutefois pas prononcée dans le groupe **dj** :
ett djur [jû:r] *un animal*

G
G devant **a**, **o**, **u** et **å** se prononce comme le **g** de gare.
en gåva [gô:va] *un cadeau, un don*
gul [gû:l] *jaune*
Une exception notable est le verbe **säga** [sèya], *dire*.

Devant **e**, **i**, **y**, **ä**, **ö**, le **g** se prononce comme un **j** suédois, c'est-à-dire comme le **y** de « yen ».
en gäst [yèst] *un invité*
gyllene [yulene] *en or*

Toutefois, dans les syllabes non accentuées et dans le suffixe **-logi** , le **g** se prononce comme le **gu** de « gui » :
biologi [biologui] *la biologie*
en spegel [spé:guel] *un miroir*
en mage [mâ:gue] *un estomac*
egen [é:guén] (*que l'on possède en*) *propre*
intelligent [intelliguént] *intelligent*

Le **g** n'est généralement pas prononcé à la fin de la forme de base des adjectifs qui se terminent par **-ig** et dans le groupe **gj** :
farlig [fa:rli] *dangereux*
gjorde [yourde] prétérit du verbe **göra**, *faire*

Dans certains mots d'origine française, devant **e** et **i**, le **g** est prononcé comme un « ch » léger (ce qui est la façon dont les Suédois prononcent le son [j] lorsqu'ils commencent à apprendre le français) :
ett geni [chéni:] *un génie*
ett garage [garâ:ch] *un garage*

Le groupe **gs** se prononce [ks] :
Hur dags ? [hû :r daks] *À quelle heure ?*

Le groupe **ng** se prononce comme dans l'anglais de *parking*. Ce groupe garde sa prononciation quelles que soient les voyelles qui le suivent :
engelska [èng'elska] *l'anglais*, *la langue anglaise*

Le groupe **gn** se prononce comme s'il y avait un **n** devant le **g** :
lugn [loûng'n] *calme*

Dans les groupes **rg** et **lg**, **g** se prononce [ye] comme le **ïl** de « oïl ». Ainsi, le mot **en varg**, *un loup*, se prononce un peu comme le français « vaille », mais en intercalant un **r** entre [va] et [ille]. Nous noterons ce signe [^{ye}].
ett berg [bèr^{ye}] *une montagne*
Göteborg [yeutébor^{ye}] Göteborg, deuxième ville de Suède

H
Comme dans les autres langues germaniques, le **h** est fortement marqué par une expiration. Il est important de bien la prononcer, quelle que soit sa position dans le mot, car cette seule lettre permet de différencier un grand nombre de mots comme **är**, forme du verbe être au présent, et **här** [hèr], *ici* ou **år**, *année*, et **hår**, *cheveux*, ou encore **ur** [û:r], *hors de*, et **hur** [hû:r], *comment*. Il est tout à fait bienvenu de souhaiter « Trevlig helg! », un *bon week-end*, à condition de bien prononcer **helg** [hèlye], sans quoi le week-end se transforme en un animal bien connu des forêts suédoises, **älg** [èlye], *un élan* !
Il faut cependant noter que le **h** ne se prononce pas lorsqu'il précède un **j**.
en hjälte [jèlte] *un héros*
Il est également fréquent que le **h** ne soit pas prononcé dans une phrase lorsqu'il se trouve en position non accentuée.

J
La lettre **j** ne se prononce jamais comme en français. Il s'agit d'une demi-voyelle qui se prononce comme le **y** de « yen » ou de « kayak ». En fin de mot ou devant une consonne, il se prononce comme le **ï** de « aïl » et de « oïl ».
mjölk [myölk] *du lait*
majstången [ma^{ye}stông'en] le « *mat de mai* », mat couvert de fleurs que l'on élève... à la Saint-Jean !
Hej! [hè^{ye}] *Bonjour ! Salut !*
en förgätmigej [feuryètmè^{ye}è^{ye}]: *un myosotis* (le mot vient de **förgät mig ej**, *ne m'oublie pas*).

Dans les mots d'origine française, le **j** est prononcé comme un « ch » léger :
en journalist [chournalist] *un journaliste*

K se prononce comme en français lorsqu'il se trouve devant **a**, **o**, **u** et **å**. En revanche, devant **e**, **i**, **y**, **ä**, **ö** et **j**, il se prononce comme le **ch** de l'allemand « ich » ou si ce son vous pose problème, un léger « tch », ce qui est la manière finlandaise de le prononcer. Nous le noterons **sh**. En revanche, dans le cas où dans cette position le k se prononcerait comme en français, nous le noterons [qu] pour éviter toute ambiguïté.

en kyrka [shurka] *une église*
köra [sheu:ra] *conduire* (un véhicule)
en kjol [shou:l] *une jupe*

Il faut noter quelques exceptions comme **en människa**, *un être humain*, qui se prononce [mènicha] ou [mèncha] ; **en pojke** [po^{ye}qué] *un garçon* ; **en kille** [quillé], *un petit ami, un mec* (mot familier) ; **en kö** [queu:], *une file d'attente* ; **en make** [mâ:qué], *un mari*, ou encore **ett rike** [ri:qué], *un royaume* et ses composés comme **Frankrike**, *la France*.
Il faut également faire attention à la prononciation de quelques toponymes de Laponie tels que le mont Kebnekaise et la ville de Kiruna où le **k** se prononce [qu]. De même, quelques mots d'emprunt gardent leur prononciation d'origine :
stå i kö [queu:] *faire la queue*
ett paket [paqué:t] *un colis*
parkera [parquéra] *se garer*

L se prononce comme en français. Il est toutefois muet dans les mots **en värld** [vè:rd] (*un monde*), **en karl** (*un garçon*, *un gars*, à la différence du prénom Karl où le **l** se prononce) et dans le groupe **lj** :
ett ljus [yû:s] *une lumière*

En fin de mot, le groupe **lj** se prononce [^{ye}] comme le **il** de fauteuil. On retrouve ce groupe dans des mots d'origine française :
en fåtölj [fô:teul^{ye}] *un fauteuil*
en familj [famil^{ye}] *une famille*

M et **N** se prononcent comme en français. Les voyelles qui les précèdent ne sont jamais nasalisées, aussi le **m** et le **n** sont-ils toujours prononcés distinctement. Attention toutefois au groupe **ng**, qui se prononce comme dans « parking », et au groupe **nk**, où le **n** se prononce comme **ng** :
tänka [tèngka] *penser*

P se prononce comme en français.

Q est une lettre très rare qui ne se rencontre que dans quelques mots étrangers :
Qatar [kata:r] *le Qatar*

Dans noms de familles, comme Lindquist, et les locutions latines, le groupe **qu** est prononcé [kv].

R

La prononciation du **r** suédois varie beaucoup d'une région à l'autre. Ainsi, dans le sud de la Suède, en Scanie, en Halland, au Blekinge et en Småland, il se prononce du fond de la gorge, comme un **r** parisien. Dans la majeure partie de la Suède et en Finlande, il se prononce roulé, comme en espagnol ou en italien, sauf à Stockholm, où il ressemble plus à un **r** anglais.
En Suède, il est très fréquent d'entendre le **r** s'assimiler au **d**, au **l**, au **n**, au **s** (qui est alors chuinté) ou au **t** qui le suit au sein d'un mot ou lorsque ces lettres se rencontrent dans une phrase.
Lars [La(r)ch] Lars, prénom masculin
Han tvättar sig. [han tvèta(r)cheïl] *Il se lave*

S

S se prononce toujours de façon sourde, comme le **s** de « sel », jamais de façon sonore. En effet, le son [z] n'existe pas en suédois.
lysa [lu:ssa] *briller*, *éclairer*

Précédé d'un **r**, dans un mot ou une phrase, le **s** est souvent prononcé légèrement chuinté. Quant au **r**, comme nous l'avons vu, il ne s'entend pratiquement pas.
Var så god [va(r)chôgoud] *s'il te / vous plaît*

sch, sh, **sj**, **skj** et **stj** se prononcent en Suède comme le **ch** de « chocolat », mais en expirant de l'air et en ramenant le bout de la langue vers le haut du palais, ce qui lui donne un aspect presque guttural, plus ou moins marqué selon les régions. En Suède même, cette prononciation peut varier en fonction des milieux sociaux. En Finlande, ces groupes de lettres se prononcent comme le **ch** de l'allemand « ich ».
schack [chakk] *le jeu d'échec*
en sjö [cheu:] *un lac, une mer*
en stjärna [chèrna] *une étoile*

Sk devant **e**, **i**, **y**, **ä** et **ö** ainsi que **si** dans le suffixe **-sion** se prononcent de la même façon.
skön [cheu:n] *joli, beau*

en mission [michou:n] *une mission*

Entrainez-vous à prononcer les phrases suivantes :
Sju sjösjuka sjömän skötes av sju sköna sjuksköterskor.
Sept marins ayant le mal de mer sont soignés par sept belles infirmières.
Om du själ mina stjälkar ska jag stjälpa din stjärt mot stjärnorna.
Si tu (me) voles mes tiges, je te botterai les fesses jusqu'aux étoiles.

T se prononce comme en français. Toutefois, le groupe **tj** se prononce comme le **ch** de l'allemand « ich » :
tjock [shôk] *épais*
en tjej [shèïl] *une fille* (mot familier)
tjura [shûra] *bouder*

Le groupe **-tion** se prononce [chou:n].
en lektion [lèkchou:n] *une leçon*

V se prononce comme en français. Il peut parfois s'assourdir en [f].
Sverige [svèryé] ou [sfèryé] *la Suède*

W se prononce comme le v. Dans les mots d'origine anglaise, le **w** peut toutefois être aussi prononcé [ou].
en wok [vou:k] *un wok*

X se prononce [ks] comme dans « taxi ».
en lax [laks] *un saumon*

Le groupe **-xion** à la fin d'un mot se prononce [kchou:n].
en flexion [flèkchou:n] *une flexion, une déclinaison*

Z se prononce toujours comme le **s** de « sa ».
ett zoo [so:] *un zoo*

Nota bene

La prononciation des consonnes dans les adjectifs et des noms ne varie pas si on ajoute des suffixes. Ainsi l'ajout des l'articles **-en**, **-et**, **-ar** ou **-er** ou, pour les adjectifs, les marqueurs du comparatif et du superlatif (**-are** et **-ast**) ne changent pas la prononciation de la consonne finale, en particulier s'il s'agit d'un **g**

ou d'un **k**. Ainsi, l'adjectif **arg** [ar^{ye}], *fâché*, a pour comparatif **argare** [aryare], **dag**, *jour*, a pour forme définie **dagen** [daguen], *le jour*. De même, **kök** [sheu:k], *cuisine*, fait **köket** [sheu:kèt], *la cuisine*.

La même remarque peut être faite au sujet des verbes au cours de la conjugaison. Ainsi, **tänka** [tèngka], *penser*, fait au présent **tänker** [tèngker] et **ligga** [ligga], *se trouver*, fait au présent **ligger** [liguer]. Cependant, cette règle ne vaut pas pour les prétérits de certains verbes forts comme **gå** [gô:], *aller*, qui a pour prétérit **gick** [yik] et **ge** [yé :] *donner*, qui a pour prétérit **gav** [gav].

SYNCOPES ET APOCOPES

Sous ces termes un peu inquiétants se cache une simplification de la prononciation par disparition d'une lettre au milieu (syncope) ou à la fin (apocope) d'un mot. Ainsi, il arrive souvent au **d**, au **r**, au **t** et au **g** de disparaître dans la prononciation et parfois à l'écrit. Ce phénomène, très fréquent, n'a rien d'obligatoire et n'est pas marqué dans un suédois soutenu. Toutefois, il est important de le connaître car les Suédois y recourent souvent.

Voici la liste des simplifications les plus fréquentes. Les termes qui n'apparaissent pas entre crochets sont ceux qui se prononcent et s'écrivent également. Notez que l'apocope ne se fait pas lorsque le mot qui suit commence par une voyelle.

eder : **er** (*vous*, à l'accusatif et au datif)
jag [ja'] *je*
vad [va] *quoi ?* **Va?** s'utilise familièrement dans le sens de *hein ? Qu'est-ce que tu dis ?*
med [mè] *avec*
staden : **stan** *ville*. **Gamla Stan** désigne la *Vieille ville* de Stockholm.
dag [da:] jour
dagar : **dar** [da:r] *des jours*
morgon : [moron] *matin*
broder : **bror** *frère*
fader : **far** *père*
moder : **mor** [mou:r] *mère*
huvud : **huve** *tête*
och [o] *et*

konung : **kung** *roi*
någon : **nån** [nô:n] *quelqu'un*
någonting : **nånting** [nô:nting] *quelque chose*
något : **nåt** [nô:n] *quelque chose*
några : **nåra** [nô:ra] *quelques*
var [va] prétérit du verbe **vara**, *être*
är [è] ou, à Stockholm, [é] présent du verbe **vara**, *être*
hava : **ha** *avoir* C'est la forme **ha** qui est couramment utilisée pour conjuguer le verbe avoir *:* **Jag har, du har** *etc.*
bedja : **be** *prier*
bliva : **bli** *devenir*
draga : **dra** *tirer*
giva : **ge** *donner*
taga : **ta** *prendre*
sade : **sa** prétérit du verbe **säga**, *dire*
lade : **la** prétérit du verbe **lägga**, *poser*, *coucher*

LES INFLEXIONS (OMLJUD)

Un phénomène très fréquent en suédois est l'*inflexion* (**omjlud**) : il s'agit d'une modification qui affecte, au cours de la déclinaison d'un substantif, la voyelle radicale du mot. Ainsi, le **a** se transforme en **ä**, le **o** en **ö** et le **å** en **ä**. Voici quelques exemples :

a/ä	**en natt** (*une nuit*)	**nätter** (*des nuits*)
o/ö	**en son** (*un fils*)	**söner** (*des fils*)
å/ä	**en stång** (*un mât*)	**stänger** (*des mâts*)

Ces modifications n'affectent qu'un nombre réduit de substantifs, mais il s'agit de mots courants et le phénomène de l'inflexion ne peut être considéré comme une irrégularité.

PETITES REMARQUES SUR L'ÉCRITURE EN SUÈDE

L'écriture des Suédois est généralement très lisible : ils écrivent souvent en script, avec des lettres bien détachées les unes des autres. Lorsqu'ils écrivent rapidement, il est très fréquent que les deux points du ä et du ö soient remplacés par un simple trait.

La ponctuation présente quelques petites particularités. Ainsi, le point d'interrogation (**frågetecken**), le point d'exclamation

(**utropstecken**) et les deux points (**kolon**) ne sont pas séparés par un espace du dernier mot de la phrase :

Menar du allvar? *Tu parles sérieusement ?*
Ja, det gör jag! *Oui, [je le fais] !*

Une virgule (**komma**) doit séparer deux propositions principales et le verbe de la complétive :

Det regnade, och de hade ingenting att göra. *Il pleuvait et ils n'avaient rien à faire.*

Toutefois, lorsque la subordonnée est très courte, la virgule est omise :
Jag tycker att han är lat. *Je pense qu'il est paresseux.*

Il n'y a pas de virgule si la phrase commence par d'autres mots que le sujet :

Långt nere under honom bullrade den nyvaknade staden. / *Plus bas sous lui, la ville qui venait de s'éveiller bruissait* (August Strindberg, ***Röda Rummet***).

Écrire une lettre exige beaucoup moins de formalités en suédois qu'en français, il faut cependant respecter certaines règles, que ce soit dans les lettres manuscrites ou dans les courriers électroniques. Les pronoms qui désignent la ou les personnes auxquelles on s'adresse doivent toujours être écrits avec une majuscule (**Du**, **Dig**, **Ni**, **Er**...) quelle que soit leur place dans la phrase. Pourtant, il est maladroit d'utiliser des formules trop solennelles dans des lettres lorsque l'on s'adresse à des personnes que l'on a déjà rencontrées : des formules trop strictes peuvent paraître ironiques et donc être paradoxalement ressenties comme déplacées et incorrectes. Ainsi, il ne faut pas hésiter à commencer une lettre par **Hej** (*Salut*) suivi du prénom de la personne et à la terminer par **Bästa hälsningar** (*Meilleures salutations*), même dans un cadre professionnel.

L'introduction de la lettre doit être suivie d'un point d'exclamation :

Hej Thomas! *Cher Thomas,* (la forme la plus courante)
Käre Lars! *Cher Lars,* (plus soutenu et moins employé)
Bäste farbror Magnus! *Cher oncle Magnus,* (vieilli)
Kära Mamma! *Chère maman,*

Kära Du! *Cher / Chère ...,* (mot à mot : *Cher toi*)
Bästa Anna Svensson! *Chère Madame* [*Anna*] *Svensson*, (très poli, pour une personne que l'on ne connaît pas)
Herr Direktör! *Monsieur le Directeur,* (très officiel et un peu démodé)

Les formules de politesses sont très simples et s'emploient avant la sugnature :

Högaktningsfullt, *Respectueusement* (très formel, pour une personne que l'on ne connaît pas du tout).
Med (de) bästa hälsningar, *Meilleures salutations* (moins formel, mais toujours très poli).
Vänliga hälsningar, *Salutations amicales* (formule très courante qui s'emploie entre collègues et entre connaissances).
Varma hälsningar, *Salutations chaleureuses* (pour des personnes qui se connaissent bien).
Puss och kram, *Bise et accolade* (formule familière qui s'emploie très fréquemment entre amis et intimes ou dans le cadre familial).

Tableau récapitulatif

a	[a]	**t**	[t]
b	[b]	**u**	[û] ; [oû]
c	[s]	**v**	[v]
d	[d]	**w**	[v]
e	[é]	**x**	[ks]
f	[f]	**y**	[u]
g	[g] devant a, o, u, å. [y] devant e, i, y, ä et ö.	**z** **å**	[z] [ô]
h	très expiré	**ä**	[è]
i	[i]	**ö**	[eu]
j	[y]		
k	[k] devant a, o, u, å. [sh] devant e, i, j, y, ä, ö.	**ch** **dj**	[ch] [d]
l	[l]	**lj**	[l]
m	[m]	**tj**	[sh]
n	[n]	**sch**	[ch]
o	[ou] ; [o]	**sj**	[ch]
p	[p]	**skj**	[ch]
q	[k]	**sh**	[ch]
r	[r]	**stj**	[ch]
s	[s]	**-tion**	[choun]

Note : En Suède, [sh] correspond au « ch » allemand de *ich* ([ç] en phonétique internationale) et [ch] ressemble au « ch » français, en plus rond et plus appuyé ([ξ] en phonétique internationale).
En Finlande, [ch] se prononce comme le « ch » allemand de *ich* et [sh], comme un léger « tch » ([tʃ] en phonétique internationale).

Chapitre III - *Les numéraux* (räkneord)

Parler du temps qu'il fait, dire son âge, demander le numéro du bus, donner son numéro de téléphone, acheter le journal... autant de situations qui demanderont une bonne connaissance des numéraux. En suédois, ils sont d'une grande simplicité : ils sont invariables, en dehors de **en** / **ett** (*un*) qui change en fonction du genre (neutre ou non-neutre), et leur formation comporte peu d'irrégularités. La seule difficulté est liée à l'usage des cardinaux et des ordinaux qui ne suit pas toujours la même logique que le français.

1) Les *cardinaux* (grundtal)

Entre parenthèses et en caractère non-gras sont données les prononciations familières.

0	**noll**	**Noll** est toujours suivi d'un pluriel
1	**en** / **ett**	**En** (pour les non-neutres) et **ett** (pour les neutres) servent également d'articles indéfinis. On dit **ett** si l'on compte.
2	**två**	La forme archaïque est **tvenne**. On trouve également **tu** dans l'expression **ett, tu, tre** qui signifie *soudain*. Devant un nom, il est fréquent de trouver **båda** pour signifier *tous les deux*.
3	**tre**	La forme archaïque est **trenne**.
4	**fyra**	
5	**fem**	

6	**sex**	
7	**sju**	
8	**åtta**	
9	**nio**	se prononce et s'écrit parfois **nie** [nié]
10	**tio**	se prononce et s'écrit parfois **tie** [tié]
11	**elva**	
12	**tolv**	
13	**tretton**	
14	**fjorton**	
15	**femton**	
16	**sexton**	
17	**sjutton**	**Sjutton** est aussi un juron un peu désuet.
18	**arton**	La forme classique est **aderton**. Elle est peu utilisée, sauf dans des formes figées comme **De arderton**, qui désigne les dix-huit membres de l'Académie suédoise.
19	**nitton**	
20	**tjugo** (tjuge)	
21	**tjugoen** (tjuen) / **tjugoett** (tjuett)	
22	**tjugotvå** (tjutvå)	
23	**tjugotre** (tjutre)	
30	**trettio** (tretti)	
31	**trettioen** (trettien) / **trettioett** (trettiett)	
40	**fyrtio** (fyrti)	
50	**femtio** (femti)	
60	**sextio** (sexti)	
70	**sjuttio** (sjutti)	
80	**åttio** (åtti)	
90	**nittio** (nitti)	
100	**(ett) hundra**	
101	**(ett) hundraen** / **hundraett**	
110	**hundratio**	
200	**tvåhundra**	
300	**trehundra**	
500	**femhundra**	
1000	**(ett) tusen**	
2000	**tvåtusen**	
10 000	**tiotusen**	
1 000 000	**en miljon**	
1 000 000 000	**en miljard**	
1 000 000 000 000	**en biljon**	
1 000 000 000 000 000 000	**en triljon**	

Les nombres, au dessous du million, sont écrits en un seul mot :
4857 **fyratusenåttiohundrafemtiosju**

jämn *pair*
udda *impair*
ett räkneord *un nombre*
ett antal *un nombre* (une quantité)
ett tal *un chiffre*
en sifra *un chiffre*

2) Les *ordinaux* (ordningstal)

Les ordinaux, lorsqu'ils s'écrivent en chiffres, ne sont pas distingués des cardinaux :

1	**första**	*premier*. **förste** au masculin singulier
2	**andra**	*deuxième*. **andre** au masculin singulier
3	**tredje**	*troisième...*
4	**fjärde**	
5	**femte**	
6	**sjätte**	
7	**sjunde**	
8	**åttonde**	
9	**nionde**	
10	**tionde**	
11	**elfte**	
12	**tolfte**	
13	**trettonde**	
14	**fjortonde**	
15	**femtonde**	
16	**sextonde**	
17	**sjuttonde**	
18	**artonde**	ou **adertonde**
19	**nittonde**	
20	**tjugonde**	
21	**tjugoförsta**	**tjugoförste** au masculin singulier
22	**tjugoandra**	**tjugoandre** au masculin singulier
23	**tjugotredje**	
30	**trettionde**	
40	**fyrtionde**	

50	**femtionde**
60	**sextionde**
70	**sjuttionde**
80	**åttionde**
90	**nittionde**
100	**hundrade**
101	**(ett) hundraförsta**
1000	**tusende**
1001	**(ett) tusenförsta**
2000	**tvåtusende**

Il est possible d'abréger ces formes à l'aide de deux points et de la dernière voyelle, **a** ou **e** : **1:a** (**första**), **2:a** (**andra**), **3:e** (**tredje**) etc.

3) Quelques usages

LES *FRACTIONS* (BRÅKDELAR)

1/2	**en halv** (avec un substantif non-neutre)
	ett halvt (avec un substantif neutre)

Le substantif qui suit est toujours au singulier.

en halv timme *une demi-heure*
ett och ett halvt kilo *un kilo et demi*
tre och en halv minut *trois minutes et demie*

Les autres fractions sont exprimées à partir de l'ordinal suivi, au singulier, de **-del** (qui signifie *part*) et, au pluriel, de **-delar**. La désinence **-de** de l'ordinal s'efface devant **-del**, sauf pour **en fjärdedel** (*un quart*) et **en sjundedel** (*un septième*).

1/3	**en tredjedel**
1/4	**en fjärdedel**
1/5	**en femtedel**
5/6	**fem sjättedelar**
2/7	**två sjundedelar**
1/10	**en tiondel**
9/10	**nio tiondelar**
1/100	**en hundradel**
1/1 000	**en tusendel**

En fjärdedels liter mjölk. *Un quart de litre de lait.*
Jag delar kakan i åttondelar. *Je partage le gâteau en huit.*

L'ÂGE **(ÅLDER)**

Le suédois utilise le verbe **vara**, *être*, pour introduire l'âge.
Hur gammal är du? *Quel âge as-tu ?*
Jag är fyra år gammal. *J'ai 4 ans* (mot à mot : *Je suis vieux de 4 ans*). La forme complète **år gammal** est souvent employée par les enfants.
Jag är i 35-årsåldern. *J'ai 35 ans* (mot à mot : *Je suis dans l'âge de 35*).
Il est plus courant de dire simplement :
Jag är trettiofem år ou seulement **Jag är trettiofem** (*J'ai 35 ans*).

...sonen är tjugo år och ingenting / *...le fils a 20 ans et il n'est rien.* (Stig Dagerman, ***Bränt Barn***).

Hon ser ut som 16. *Elle a l'air d'avoir 16 ans.*

ett treårigt barn	*un enfant de trois ans*
ett barn i treårsåldern	*un enfant de trois ans*
en treåring	*un* [*enfant*] *de trois ans*
en 42-årig man	*un homme de 42 ans*
en 42-åring	*une* [*personne*] *de 42 ans*
det trettiåriga kriget	*la Guerre de Trente Ans*

LES MESURES **(MÅTT)**

Han är en och åttio. *Il mesure 1 m 80.*
Kebnekaise ligger 2117 m. ö. h. (tvåtusenettundrasjutton meter över havet). *Le Kebnekaise culmine à 2117 mètres au-dessus du niveau de la mer.*
en mil = 10 km (tio kilometer)
tio mil = 100 km
53 kvm (femtitre kvadratmeter) = 53 m^2

LES ANNÉES ET LES SIÈCLES **(ÅR OCH ÅRTAL)**

Comme en français, les années sont énoncées comme des multiples de cent. 1792 se dira **sjuttonhundranittiotvå** (*dix sept cent quatre-vingt douze*) et non **etttusensjuhundranittiotvå** (*mille sept cent quatre-vingt douze*). Mais les années de 1000 à 1099 et de 2000 à 2099 s'énoncent en employant **tusen**. Ainsi, 2009 se dit **tvåtusennio**.

En suédois, les années ne sont pas introduites par des prépositions. Ainsi, on dira :
Gustav Adolf stupade 1632 (sextonhundratrettiotvå).
Gustave Adolphe est tombé sur le champ de bataille en 1632.

Startpunkten för den lutherska reformationen i Sverige var Riksdagen 1527 i Västerås. *L'origine de la réforme luthérienne en Suède fut le* Riksdag *(Parlement) de 1527 à Västerås.*

Aristoteles föddes 384 f Kr (**trehundraåttiofyra före Kristus**).
Aristote naquit en 384 avant Jésus-Christ.

Alice är född 2006 (**tvåtusensex**).
Alice est née en 2006.

Pour désigner une période de plusieurs années, on emploie un composé avec **-tal** :
1700-talet (**sjuttonhundra-talet**) *le XVIII*[e] *siècle* (C'est-à-dire les années 1700)
på 1800-talet *au XIX*[e] *siècle*
2000-talets början *le début du XXI*[e] *siècle*
på 1470-talet *dans les années 1470*
60-talet (**sexti-talet**) *les années 60*
40-talisterna (**förti-talisterna**) *les gens nés dans les années 40*

LA DATE (DATUM)

Ce sont les ordinaux qui sont utilisés pour désigner le quantième du mois. Une date complète est introduite par le démonstratif **den** :

Han är född den 31 maj 1970 = Han är född den trettioförsta maj nittonhundrasjuttio. *Il est né le 31 mai 1970.*
Vad är det för datum idag? *Quelle est la date d'aujourd'hui ?*
Idag är det den 12 (tolfte) december. *Aujourd'hui, c'est le 12 décembre.*

Pour dater une lettre, on écrira par exemple :
Måndag den 6 maj. *Lundi 6 mai* (mot à mot : *lundi, le 6 mai*)
et on lira : **Måndag den sjätte maj.**

Dans les documents administratifs, la date est généralement exprimée en chiffres et on indique l'année, le mois et le jour. Ainsi,

on écrira **2009/12/13** ou **091213** pour faire référence au 13 décembre 2009.
En Suède, dans les écoles et les bureaux, il est fréquent de désigner les cinquante-deux semaines de l'année par leur numéro respectif. Ce numéro est indiqué dans les calendriers.

Jag ska ha ledigt vecka 15. *Je serai en vacances la deuxième semaine d'avril* (mot à mot : *la semaine 15*).

Les noms des jours de la semaine (voir p. 96) sont calqués sur le latin et sont composés à partir du mot **dag** qui signifie *jour*.

Veckans dagar	*Les jours de la semaine*
måndag	*lundi*
tisdag	*mardi*
onsdag	*mercredi*
torsdag	*jeudi*
fredag	*vendredi*
lördag	*samedi*
söndag	*dimanche*

Contrairement aux jours de la semaine, les noms des mois sont directement empruntés au latin.

Årets månader	*Les mois de l'année*	**De fyra årstiderna** / *Les quatre saisons*
januari	*janvier*	**vinter** / *hiver*
februari	*février*	
mars	*mars*	
april	*avril*	**vår** / *printemps*
maj	*mai*	
juni	*juin*	
juli	*juillet*	**sommar** / *été*
augusti	*août*	
september	*septembre*	
oktober	*octobre*	**höst** / *automne*
november	*novembre*	
december	*décembre*	

***L'HEURE* (TID OCH TIDPUNKT)**

Les Français et les Suédois ont des façons très différentes d'exprimer l'heure. Ainsi pour dire qu'il est huit heures vingt-cinq, un Suédois dira : **"Klockan är fem i halv nio"**. On y reconnaît bien **nio**, *neuf*, et **fem**, *cinq*, mais en aucune façon vingt-cinq ou huit. Afin de pouvoir répondre correctement à la question **Hur dags?** [Hur daks] (*À quelle heure ?*), **När?** (*quand*) ou **Hur mycket är klockan? / Vad är klockan?** (*Quelle heure est-il ?*), quelques explications sont nécessaires. N'oubliez pas que lorsque les Scandinaves donnent un rendez-vous ou une invitation, il convient d'être ponctuel !

Les Suédois utilisent le système des douze heures et ils annoncent toujours les minutes avant les heures. Ils expriment la demi-heure non pas en fonction de l'heure passée, mais de l'heure qui vient. Ainsi, pour dire qu'il est huit heures et demie, un Suédois dira **Klockan är halv nio**, mot à mot, *l'heure est la demie [de] neuf*. Entre l'heure précise et jusqu'à vingt minutes après, l'heure est formulée, comme en français, par rapport à l'heure passée. Entre vingt minutes et quarante minutes, on exprime l'heure par rapport à la demi-heure, en disant si l'on se situe avant ou après. À partir de quarante minutes, on exprime l'heure, comme en français, par rapport à l'heure qui suit.
Voici quelques exemples, avec, entre parenthèses, les traductions mot à mot qui permettront de faire le tour du cadran :

12:00 **Klockan är tolv.**
Il est midi (*l'heure est douze*).

15:00 **Klockan är tre.**
Il est trois heures (*l'heure est trois*).

15:05 **Hon / Den är fem minuter över tre.**
(*Elle / C'est cinq minutes au-delà de trois*).

15:10 **Den är tio över tre.**
(*C'est dix au-delà de trois*).

15:15 **Den är kvart över tre.**
(*C'est le quart au-delà de trois*).

15:20 **Den är tjugo över tre.**
(*C'est vingt au-delà de trois*).

15:25 **Den är fem i halv fyra.**
(*C'est cinq avant la demie [avant] quatre*).

15:30 **Den är halv fyra.**
(*C'est la demie [avant] quatre*).

15:35 **Den är fem över halv fyra.**
(*C'est cinq au-delà de la demie [avant] quatre*).

15:40 **Den är tjugo i fyra.**
(*C'est vingt avant quatre*).

15:45 **Den är kvart i fyra.**
(*C'est le quart avant quatre*).

15:50 **Den är tio i fyra.**
(*C'est dix avant quatre*).

15:55 **Den är fem i fyra.**
(*C'est cinq avant quatre*).

Pour distinguer le moment de la journée, il est possible de préciser :

Klockan tolv på natten. *À minuit* (*à douze heures de la nuit*).
Klockan tolv på dagen. *À midi* (*à douze heures du jour*).
Klockan sju på morgonen. *À sept heures du matin.*
Klockan fem på eftermiddagen. *À cinq heures de l'après-midi.*
Klockan nio på kvällen. *Neuf heures du soir.*

Comme pour les années, les heures sont annoncées sans être introduites par une préposition, sauf pour marquer une approximation à l'aide du suffixe **-tid** :

Tåget går kvart i sex. *Le train part à six heures moins le quart.*
Bussen går prick klockan tre. *Le bus part à sept heures précises.*
Han kommer vid elvatiden eller vid midnatt. *Il arrive vers onze heures ou vers minuit.*

Dans les circonstances officielles, les heures sont annoncées selon le système des vingt-quatre heures :

Kursen börjar 17.45. (sjutton och fyrtiofem)
Le cours commence à 17 heures 45.

Klockan signifie *l'heure* qu'il est, mais ce mot désigne aussi *la cloche*, *l'horloge* ou *la montre* :

Klockan är mycket.	*Il est tard.*
Klockan slår elva.	*Onze heures sonnent.*
Min klocka går före.	*Ma montre avance.*
Den här klockan går efter.	*Cette pendule retarde.*

Pour indiquer une heure sous forme abrégée, on écrit **kl. 12.25**, ce qui se lit **klockan tolv och tjugofem**.

Une durée d'une heure se dit **en timme** (pluriel **timmar**) :

Han läste boken på tre timmar. *Il a lu le livre en trois heures.*
Han läste tidningen (i) en timme. *Il a lu le journal (pendant) une heure.*
Det kan ta upp till två timmar. *Cela peut bien prendre deux heures.*

Le suédois possède un mot particulier, **ett dygn** (pluriel **dygn**), pour désigner *une période de 24 heures*. Le mot **en dag** (pluriel **dagar**) a une signification générale mais peut également désigner *un jour* par opposition à **en natt**, *une nuit*.

La température (Temperatur)

Elle est indiquée à l'aide des cardinaux et du mot **grad** (*degré*), qui fait **grader** au pluriel :

Det är en grad varmt. *Il fait un degré.*

Det var femtio grader kallt i Jokkmokk. *Il faisait moins quinze à Jokkmokk.*

Det är noll grader i Stockholm. *Il fait zéro degré à Stockholm.* (Attention ! **Noll** est, en suédois, suivi du pluriel.)

Termometern visar + 10 C (tio plusgrader ou **plus tio grader).** *Le thermomètre indique plus dix degrés.*

Termometern visade - 25 C (minus tjugofem grader). *Le thermomètre indiquait moins vingt-cinq degrés.*

COMPTER (ATT RÄKNA)

3 + 5 = 8	**tre och / plus fem är (lika med) åtta**
12 - 3 = 9	**tolv minus tre är nio**
4 x 5 = 20	**fyra gånger fem är tjugo**
15 : 3 = 5	**femton delat med tre är fem**
5,3	**fem komma tre.**
3^2	**tre upphögt till två / kvadraten på tre**
3^4	**tre upphöjt till fyra / fjärde potensen av tre**
$\sqrt{16}$	**roten / kvadratroten ur sexton**
$\sqrt[3]{27}$	**tredje roten ur tjugosju**

LA FRÉQUENCE (HUR OFTA?)

La fréquence, qui correspond à la question **Hur ofta?** (*Combien de fois en... ?*) est indiquée à l'aide des ordinaux :

var tionde minut *toutes les dix minutes* (mot à mot : *chaque dixième minute*)
en gång var sjätte dag *une fois tous les six jours* (mot à mot : *chaque sixième jour*)
Mais pour traduire *tous les quinze jours*, on emploie **varannan vecka** (mot à mot : *chaque autre semaine*).

LES POURCENTAGES (PROCENT)

50 % femtio procent
On emploie le même mot pour désigner le degré d'alcool. 12° se dit **tolv procent**.
19 ‰ nitton promille
Var tionde man un homme sur dix (mot à mot : *chaque dixième homme*).

LES NOMS DE ROIS (KUNGANAMN)

Ce sont les ordinaux, indiqués en chiffres romains, qui servent à désigner le numéro des rois, des empereurs ou des papes :
Oscar I se lit **Oscar den förste**
Erik XIV se lit **Erik den fjortonde**.
Si le nom est composé, le numéro s'insère entre les deux noms :
Carl XVI Gustav se lit **Carl den sextonde Gustav**

Il faut noter que les Suédois utilisent par ailleurs très rarement les chiffres romains.

LA QUANTITÉ (KVANTITET)

Il est fréquent d'utiliser **styck** ou le substantif pluriel **stycken** (au singulier, **ett stycke**) pour annoncer une quantité d'objets dénombrables :
5 SEK / st = fem kronor (per) styck *cinq couronnes l'unité*
styckvis = styckevis = per styck *à l'unité*
Kan jag få fyra stycken? *Puis-je en avoir quatre ?*

Deux mots particuliers désignent des quantités fixes :
ett par = **två stycken** *deux, une paire*
ett dussin = **tolv stycken** *une douzaine*
Deux mots archaïques peuvent également se rencontrer dans les textes :
ett tjog *une vingtaine*, pour les œufs, les écrevisses.
ett ris *500 unités*, principalement employé dans l'expression **ett ris papper**, *une rame de papier.*

Une quantité approximative est exprimée à l'aide d'un nombre cardinal suivi de la désinence **-tal** :

ett 40-tal rosor	*une quarantaine de roses*
ett hundratal sidor	*une centaine de pages*

La désinence **-tals** signifie *plusieurs* :

hundratals pärmar	*plusieurs centaines de classeurs*
tusentals filer	*plusieurs milliers de fichiers informatiques*

COORDONNÉES

Dans une adresse suédoise (**adress**), le nom de la rue s'énonce avant le numéro. Suivent ensuite le code postal (**postnumret** souvent abrégé **postnr**) et le nom de la commune (**postadress**) :

Dalagatan 60	Dalagatan sexti(o)
113 24 Stockholm	ett hundra tretton - tju(go)fyra Stockholm

Le nom de la rue ou de la place est directement attaché avec le nom qu'elle porte pour former un mot composé. On reconnaîtra ainsi dans les adresses suédoises :

-gatan *rue*
-plan *place*
-torget *place*
-vägen *rue, route*

Le numéro de téléphone s'énonce le plus souvent par nombre de deux chiffres :
- Vad har du för telefonnummer? *Quel est ton numéro de téléphone ?*
- **08-937243** noll åtta nitti(o)tre sjutti(o)två fyrti(o)tre
- **031-670 12 80** noll tretti(o)ett sex hundrasjutti(o) tolv åtti(o)

Mais il est également possible d'énoncer un à un tous les chiffres qui composent un numéro.

L'adresse électronique :
@ snabel a (le mot **snabel** désigne *la trompe* des éléphants)
. punkt
- streck
Les adresses suédoises se terminent par les deux lettres **se**, les adresses finlandaises, par **fi** et les adresses de Åland, par **ax**. Comme tous les claviers ne permettent pas de saisir les lettres suédoises, il arrive que le **å** soit remplacé par les deux lettres **aa**, le **ä** par **ae** et le **ö** par **oe**.

SUBSTANTIVATION

Les chiffres eux-mêmes sont désignés par des substantifs qui, contrairement au français, n'ont pas la même forme que les cardinaux :

en nolla	*un zéro*
en etta	*un un, un numéro un...*
en tvåa	*un deux*
en trea	*un trois*
en fyra	*un quatre*
en femma	*un cinq*
en sexa	*un six*
en sjua	*un sept*
en åtta	*un huit*
en nia	*un neuf*
en tia	*un dix*
en elva	*un onze*
en tolva	*un douze*

Läraren skriver en tvåa och två femmor på tavlan. *Le professeur écrit un deux et deux cinq au tableau.*

Ces substantifs ont, en suédois, des usages très variés. Ainsi **en nolla** peut signifier un individu sans importance. Tous les autres noms peuvent être employés seuls pour désigner, selon le contexte, le numéro d'un bus, d'un train, d'un tramway, d'un bâtiment ou la taille d'un appartement, d'un vêtement, ou encore la position dans une compétition :

Jag åker femman till arbetet. *Je prends le (bus) numéro 5 pour aller travailler.*
Ta tolvan! *Prends le (bus numéro) 12.*
Hon vill hyra en tvåa i Vasastan. *Elle veut louer un deux-pièces à Vasastan* (quartier de Stockholm).
Mitt lag blev trea. *Mon équipe a été troisième.*

Les pièces de monnaie et les billets sont familièrement désignés par les substantifs suivants :

en femma	*une pièce de 5 couronnes*
en tia	*une pièce de 10 couronnes*
en tjugolapp	*un billet de 20 couronnes*
en femtilapp	*un billet de 50 couronnes*
en hundralapp	*un billet de 100 couronnes*

det dubbla *le double*
en sjuttiofemma (fam.) *une bouteille d'alcool de 75 centilitres.* On peut dire aussi **en kvarting**.
en halva brännvin *une demi-bouteille d'eau-de-vie*

ett årtionde	*une décade*
ett århundrade	*un siècle*
ett årtusende	*un millénaire*

Autres expressions :
100 km / h = hundra kilometer per timme
40 kronor per kilo *40 couronnes le kilo*
Hur sover man två i en sovsäck? *Comment dormir à deux dans un sac de couchage ?*

Chapitre IV - Noms et articles
(S*ubstantiv och artiklar*)

Le système suédois, bien que déroutant au premier abord, se révèle être, à l'usage, d'une grande simplicité. Les substantifs ont un genre fixe, soit le *neutre* (**neutrum**), soit le genre commun ou *non-neutre* (**utrum**). Ils ont des formes différentes au singulier et au pluriel et peuvent avoir deux cas différents, la *forme de base* (**grundform**) et le *génitif* (**genitiv**). Enfin, les substantifs suédois peuvent se présenter avec ou sans article. L'article indéfini singulier, qui change selon le genre (**en** pour les non-neutres et **ett** pour les neutres), se place avant le substantif tandis que l'article défini, au singulier comme au pluriel, est postposé, c'est-à-dire collé à la fin du mot. Selon les différentes formes que peuvent prendre les substantifs et leurs articles postposés, l'Académie suédoise distingue sept modèles de déclinaison.

1) Le genre et l'article

NEUTRE OU NON-NEUTRE ?

La distinction entre animé et inanimé n'est pas pertinente pour faire la différence entre neutre et non-neutre.
Il faut donc apprendre les noms avec leur article ou vérifier le genre du mot dans le dictionnaire afin de savoir s'ils sont neutres ou non. S'il n'existe pas de règle infaillible, quelques remarques

peuvent cependant être faites pour faciliter ce travail de mémorisation :

- Les substantifs désignant des personnes sont non-neutres. On dira ainsi **en man** / *un homme* , **en kvinna** / *une femme* ou encore **en lärare** / *un professeur*, **en idealist** / *un idéaliste*.
Quelques exceptions notables doivent être soulignées comme **ett fruntimmer** (*une bonne femme*), **ett barn** (*un enfant*), **ett bud** (*un messager*), **ett fyllo** (*un poivrot*), **ett helgon** (*un saint* ou *une sainte*), **ett vittne** (*un témoin*) ou encore **ett statsråd** (*un ministre*) qui, bien que désignant des personnes, sont des substantifs neutres.

- les noms terminés par les suffixes **-ang**, **-ans**, **-are**, **-dom**, **-é**, **-else**, **-ens**, **-het**, **-ik**, **-ing**, **-ism**, **-ist**, **-lek**, **-sion**, **-tion** et **-tet** (sauf **ett universitet,** *une université*) sont non-neutres. On dit **en restaurang** (*un restaurant*), **en idé** (*une idée*), **en kärlek** (*un amour*), **en station** (*une gare*), **en stolthet** (*une fierté*).

- Les noms géographiques, en dehors des rivières et des lacs, sont neutres. On dira ainsi **ett starkt Europa** / *une Europe forte*.

- Les lettres de l'alphabet, les adverbes et les pronoms substantivés sont neutres. On dit **ett a**, **Jaget** (*le Moi*), **ett nej** (*un non*). Les expressions prises dans leur globalité sont également considérées comme neutres. On dira ainsi **ett Goddag**, *un bonjour*, bien que le mot **dag** (*jour*) soit non-neutre. De même, les noms des entreprises sont généralement considérés comme neutres.

- Les noms terminés par les suffixes **-döme**, **-em**, **-ent**, **-eri** et **-um** sont neutres. On dit, par exemple, **ett kungadöme** (*un royaume*), **ett tryckeri** (*une imprimerie*), **ett monument** (*un monument*), **ett akvarium** (*un aquarium*).

- Les participes présents substantivés en **-ande** ou **-ende** sont non-neutres s'ils désignent des personnes et neutres s'ils désignent des abstractions. On dira **en resande** / *un voyageur*, mais **ett påstående** / *une affirmation.*

MASCULIN OU FÉMININ ?

Il n'existe plus, aujourd'hui, de différence entre noms masculins et féminins. Tous les anciens masculins et les anciens féminins appartiennent au groupe des non-neutres. Cependant, ces notions n'ont pas disparu. Ainsi, le pronom personnel et l'adjectif possessif seront différents s'ils font référence à un homme (**han** / *il* et **hans** / *son* ou *sa*), à une femme (**hon** / *elle* et **hennes** / *son* ou *sa*) ou à un inanimé non-neutre (**den** / *il* ou *elle* et **dess** / *son* ou *sa*). Certains mots comme **mjölk** (*le lait*) ou **klocka** (*l'heure qu'il est*) peuvent être considérés comme féminins. Par ailleurs, le nom désignant un homme, au sens d'être humain, est le nom féminin **människa** [-cha] (parfois écrit **mänska**) et le pronom correspondant est donc **hon**. **Hon** est également le pronom correspondant au substantif **en ängel** qui désigne *un ange*.

L'ARTICLE POSTPOSÉ

En suédois, comme dans les autres langues scandinaves, l'article défini est postposé, c'est-à-dire qu'il est collé à la fin du mot. Pour les substantifs non-neutres, la forme définie est obtenue en ajoutant à la forme du singulier indéfini, **-en** ou seulement **-n** si le mot est terminé par une voyelle. Pour les neutres, elle se forme de la même manière en ajoutant **-et** ou seulement **-t**.

en bil / *une voiture* => bil**en** / *la voiture*
en flicka / *une fille* => flicka**n** / *la fille*
en pojke / *un garçon* => pojke**n** / *le garçon*
ett språk / *une langue* (*parlée*) => språk**et** / *la langue*
ett äpple / *une pomme* => äpple**t** / *la pomme*

Quelques cas particuliers doivent être soulignés :
- les substantifs non-neutres se terminant par **-el** ou **-er** et portant un accent double ainsi que les noms savants en **-or** prennent seulement un **-n** à la forme définie :
en fågel / *un oiseau* => fågel**n** / *l'oiseau*
en cykel / *un vélo* **=>** cykel**n** / *le vélo*
en nyckel / *une clef* => nyckel**n** / *la clef*
en spegel / *un miroir* => spegel**n** / *le miroir*
en fader / *un père* => fader**n** / *le père*
en professor / *un Professeur* (*d'université*) => professor**n** / *le Professeur*

Dans le sud de la Suède, il est fréquent d'entendre les formes [cykelen], [fågelen], [nyckelen] ou encore [spegelen]. Ces formes sont incorrectes à l'écrit.

Mais les substantifs non-neutres se terminant par **-el** ou **-er** et ne portant pas l'accent double et les subtantifs neutres qui ont une dernière syllabe non-accentuée en **-el**, **-en** ou **-er** perdent leur **e** devant l'article **-et** :
en öken / *un désert* => ökn**en** / *le désert*
ett segel / *une voile* => segl**et** / *la voile*
ett fönster / *une fenêtre* => fönstr**et** / *la fenêtre*

Le substantif **en himmel** (*un ciel*) peut avoir trois formes différentes : **himlen** (*le ciel*) est aujourd'hui la forme la plus correcte, mais **himmeln** est une prononciation courante dans le sud de la Suède et **himmelen** est une forme vieillie, aux résonances bibliques et poétiques.

- les substantifs se terminant par **-eum** et **-ium** perdent leur **um** devant l'article postposé :
ett laboratorium / *un laboratoire* => laboratori**et** / *le laboratoire*
ett gymnasium / *un lycée* => gymnasi**et** / *le lycée*

LES PLURIELS DÉFINIS ET INDÉFINIS

Pour obtenir un pluriel défini, on ajoute **-na** à la forme du pluriel non-défini ou seulement **-a** si ce pluriel est en **-en**.
S'il s'agit d'un mot neutre terminé par une consonne, la forme du pluriel non-défini est la même que celle du singulier non-défini et on ajoute **-en** pour former le pluriel défini.
Ainsi, **pärlor** (*des perles*), **bilar** (*des voitures*), **händer** (*des mains*) font leur pluriel défini en pärlor**na** (*les perles*), bilar**na** (*les voitures*) et händer**na** (*les mains*). **Minnen** a pour pluriel défini minnen**a** (*les souvenirs*) et **barn**, barn**en** (*les enfants*). Il est donc aisé de reconstituer les formes définies d'un substantif à partir des formes indéfinies.

En revanche, il est beaucoup plus difficile de reconstituer toutes les formes si on ne connaît que le mot au singulier. Il existe, en effet, plusieurs façons de former le pluriel indéfini en suédois. Pour les non-neutres, il peut être en **-or**, **-ar**, **-er**, **-r** , **-n** ou identique au singulier, voire en **-s** pour quelques mots d'origine anglaise. Il

peut, dans certains cas, présenter des *inflexions* (**omljud**), c'est-à-dire des changements vocaliques au niveau du radical. Pour les neutres, le pluriel est identique au singulier si le mot se termine par une consonne et en **-n** s'il se termine par une voyelle.

Pour connaître le pluriel d'un substantif, il faut donc savoir à quelle déclinaison il appartient. Quelques éléments, qui seront indiqués, permettent de reconnaître la déclinaison de certains substantifs, mais il est recommandé, pour la grande majorité d'entre eux, de retenir la forme au pluriel en même temps que la forme de base. Les mots composés suivent la déclinaison du dernier substantif avec lequel ils sont formés.
Traditionnellement, les grammaires reconnaissent cinq déclinaisons, mais l'Académie suédoise en reconnaît sept depuis la parution de sa grammaire en 1999.

2) *Les déclinaisons* (deklinationerna)

PREMIÈRE DÉCLINAISON (FÖRSTA DEKLINATIONEN)

Ne suivent cette déclinaison que des substantifs non-neutres qui se terminent en **-a**. Ces substantifs, qui sont d'anciens féminins, ont un pluriel en **-or**.

en blomma / *une fleur* ; blomma**n** / *la fleur*
blomm**or** / *des fleurs* ; blomm**orna** / *les fleurs*

en resa / *un voyage* ; resa**n** / *le voyage*
res**or** / *des voyages* ; res**orna** / *les voyages*

Trois exceptions notables sont les mots **historia** (*histoire*, *recherche historique*), **en kollega** (*un* ou *une collègue*) et **en musa**, *une muse*, qui se déclinent de la façon suivante :
en historia, histori**en**, histori**er**, histori**erna**.
en kollega, kollega**n**, kolleg**er**, kolleg**erna** (les formes **kollegor** et **kollegorna** sont également possibles).
en musa, musa**n**, mus**er**, mus**erna**

Quelques noms qui ne se terminent pas en **-a** font également leur pluriel en **-or**. Il s'agit de :
en has (hasen, hasor / hasar, hasorna / hasarna) *un jarret*
en ros (rosen, rosor, rosorna) *une rose*

en våg (vågen, vågor, vågorna) — *une vague*
en toffel (toffeln, tofflor, tofflorna) — *une pantoufle*
en åder (ådern, ådror, ådrorna) — *une veine*

Les deux derniers substantifs obéissent à la règle générale qui veut que les noms finissant par une syllabe non accentuée en **-e**, **-er**, **-el** ou **-en** perdent leur **e** si la désinence du pluriel commence par une voyelle.

Quelques substantifs de la première déclinaison ont également un pluriel particulier qui ne s'emploie que lorsque le mot est utilisé dans un sens général. Ainsi **mygga** (*moustique*) a pour pluriel collectif **mygg** (*les moustiques* en général) et **ärta** (*pois*) a pour pluriel collectif **ärter**.

Dans certaines régions de Suède, en particulier à Stockholm, il n'est pas rare d'entendre le **-or** prononcé de façon très ouverte, presque [eur] au lieu de [or], comme si ces mots avaient un pluriel en **-er**. Cette prononciation n'a pas d'influence sur l'orthographe.

DEUXIÈME DÉCLINAISON (ANDRA DEKLINATIONEN)

Elle ne concerne que des substantifs non-neutres, en particulier tous les substantifs se terminant par **-ing** ou **-dom**, un grand nombre de noms monosyllabiques ainsi que des substantifs de deux syllabes se terminant par une syllabe non accentuée en **-e**, **-er**, **-el** ou **-en**. Tous ces substantifs ont un pluriel en **-ar**.

en tidning / *un journal* ; tidning**en** / *le journal*
tidning**ar** / *des journaux* ; tidning**arna** / *les journaux*

en båt / *un bateau* ; båt**en** / *le bateau*
båt**ar** / *des bateaux* ; båt**arna** / *les bateaux*

en bro / *un pont* ; bro**n** / *le pont*
bro**ar** / *des ponts* ; bro**arna** / *les ponts*

Les substantifs se terminant par une syllabe non accentuée en **-e**, **-er**, **-el** ou **-en** perdent leur e devant la désinence du pluriel (voir la règle plus haut).

en pojke / *un garçon* ; pojke**n** / *le garçon*
pojk**ar** / *des garçons* ; pojk**arna** / *les garçons*

en granne / *un voisin* ; granne**n** / *le voisin*
grann**ar** / *des voisins* ; grann**arna** / *les voisins*

en nyckel / *une clef* ; nyckel**n** / *la clef*
nyckl**ar** / *des clefs* ; nyckl**arna** / *les clefs*

Quelques substantifs monosyllabiques redoublent leur -m ou leur -n final :
en kam (kammen, kammar, kammarna) *un peigne*
en mun (munnen, munnar, munnarna) *une bouche*
en lem (lemmen, lemmar, lemmarna) *un membre* (*du corps*)

Quelques mots de la deuxième déclinaison présentent un pluriel irrégulier :
en afton (aftonen, **aftnar**, **aftnarna**) *un soir*
en djävul (djävulen, **djävlar**, **djävlarna**) *un diable*
en dotter (dottern, **döttrar**, **döttrarna**) *une fille*
en moder / **en mor** (modern, **mödrar**, **mödrarna**) *une mère*
en morgon (morgonen, **morgnar**, **morgnarna**) *un matin*
en sommar (sommaren, **somrar**, **somrarna**) *un été*

Une autre exception doit être soulignée, le mot **finger** (*doigt*) qui, bien que neutre, se décline de la façon suivante : **ett finger**, fingr**et**, fingr**ar**; fingr**arna**.

TROISIÈME DÉCLINAISON (TREDJE DEKLINATIONEN)

Elle rassemble des substantifs neutres et non-neutres et se caractérise par un pluriel en **-er**.

en sak / *une chose* ; sak**en** / *la chose*
sak**er** / *des choses* ; sak**erna** / *les choses*

Parmi les non-neutres, on trouve les substantifs se terminant par **-ion**, **-het**, **-nad**, **-när**, **-skap** et **-tör** , de nombreux substantifs présentant, au pluriel, une inflexion de la voyelle de leur dernière syllabe et de nombreux mots d'origine étrangère ayant deux syllabes ou plus.

en konstnär / *un artiste* ; konstnär**en** / *l'artiste*
konstnär**er** / *des artistes* ; konstnär**erna** / *les artistes*

en konsert / *un concert* ; konsert**en** / *le concert*
konsert**er** / *des concerts* ; konsert**erna** / *les concerts*

en stad / *une ville* ; stad**en** (ou **stan**) / *la ville*
st**ä**d**er** / *des villes* ; st**ä**d**erna** / *les villes*

en bokstav / *une lettre* (*de l'alphabet*) / bokstav**en** / *la lettre*
bokst**ä**v**er** / *des lettres* / bokst**ä**v**erna** / *les lettres*

Les substantifs neutres appartenant à cette déclinaison se reconnaissent à leur terminaison en **-eri**, **-ori**, **-eum** et **-ium**.

ett museum / *un musée* ; muse**et** /*le musée*
muse**er** / *des musées* ; muse**erna** / *les musées*

Outre **stad** et **bokstav**, les substantifs les plus courants présentant une inflexion sont :
en and (anden, **ä**nd**er**, **ä**nd**erna**) *un canard*
en bot (boten, b**ö**t**er**, b**ö**t**erna**) *une amende, un remède*
en brand (branden, br**ä**nd**er**, br**ä**nd**erna**) *un feu*
en hand (handen, h**ä**nder, h**ä**nderna) *une main*
en ledamot (-en, ledam**ö**t**er**, ledam**ö**t**erna**) *un membre* (personne)
en natt (natten, n**ä**tt**er**, n**ä**tt**erna**) *une nuit*
en rand (randen , r**ä**nd**er**, r**ä**nd**erna**) *une rayure*
en son (sonen, s**ö**n**er**, s**ö**n**erna**) *un fils*
en strand (stranden, str**ä**nd**er**, str**ä**nd**erna**) *une rive*, *une plage*
en stång (stången, st**ä**ng**er**, st**ä**ng**erna**) *un mât*
en tand (tanden, t**ä**nd**er**, t**ä**nd**erna**) *une dent*
en tång (tången, t**ä**ng**er**, t**ä**ng**erna**) *une pince*, *des tenailles*

Quelques substantifs de la troisième déclinaison présentent des irrégularités :
en bok (boken, **böcker**, **böckerna**) *un livre*
en fot (foten, **fötter**, **fötterna**) *un pied*
en get (geten, **getter**, **getterna**) *une chèvre*
ett land (landet, l**ä**nd**er**, l**ä**nd**erna**) *un pays* (mais **land**, dans le sens de *terre* est régulier : land**et**, land, land**en**)
en nöt (nöten, **nötter**, **nötterna**) *une noix*

en rot (roten, **rötter**, **rötterna**) *une racine*
en vän (vänen, **vänner**, **vännerna**) *un ami*

QUATRIÈME DÉCLINAISON[1] (FJÄRDE DEKLINATIONEN)

Elle rassemble des substantifs non-neutres se terminant par une voyelle et faisant leur pluriel non-défini en **-r** et leur pluriel défini en **-rna**. En particulier, les non-neutres en **-bo**, **-else**, **-ie** ou **-je** appartiennent à cette déclinaison. Comme dans la déclinaison précédente, on y trouve des substantifs présentant des inflexions de leur voyelle radicale.

en förbindelse / *une relation*, *un lien* ; förbindelse**n** / *la relation*
förbindelse**r** / *des relations* ; förbindelse**rna** / *les relations*

en tå / *un doigt de pied* ; tå**n** / *le doigt de pied*
tå**r** / *des doigts de pied* ; tå**rna** / *les doigts de pied*

en hustru / *une épouse* ; hustru**n** / *l'épouse*
hustru**r** / *des épouses* ; hustru**rna** / *les épouses*

en bonde / *un paysan* ; bonde**n** / *le paysan*
b**ö**nde**r** / *des paysans* ; b**ö**nde**rna** / *les paysans*

CINQUIÈME DÉCLINAISON (FEMTE DEKLINATIONEN)

Elle ne concerne que les substantifs neutres qui se terminent par une voyelle. Les lettres de l'alphabet relèvent aussi de cette déclinaison. La caractéristique des substantifs de la cinquième déclinaison est d'avoir en pluriel non-défini en **-n** et un pluriel défini en **-na**.

ett frimärke / *un timbre* ; frimärke**t** / *le timbre*
frimärke**n** / *des timbres* ; frimärke**na** / *les timbres*

---

1. Selon la nouvelle division adoptée en 1999 par l'Académie suédoise, les substantifs non-neutres dont le pluriel est en **-r** définissent une quatrième déclinaison indépendante. Dans l'ancienne division, ces mots appartenaient à la troisième déclinaison.

ett hjärta / *un cœur* ; hjärta**t** / *le cœur*
hjärta**n** / *des cœurs* ; hjärta**na** / *les cœurs*

ett piano / *un piano* ; piano**t** / *le piano*
piano**n** / *des pianos* ; piano**na** / *les pianos*

Trois mots courants ont une déclinaison irrégulière :

ett öga (ögat, ögon, ögon**en** ou ögon**a**) *un œil* (voir p. 93)
ett öra (örat, öron, öron**en** ou öron**a**) *une oreille*

Le mot **huvud**, qui se prononce souvent **huve**, relève de la cinquième déclinaison :

ett huvud (huvudet, huvud ou huvuden, huvudena) *une tête*

SIXIÈME DÉCLINAISON[1] (SJÄTTE DEKLINATIONEN)

Elle rassemble les neutres terminés par une consonne (sauf **-eum** et **-ium**) et les non-neutres qui se terminent par **-are**, **-er**, **-ande** et **-ende** (sauf **en fiende**, *un ennemi*, qui relève de la quatrième déclinaison). La caractéristique de ces substantifs est d'avoir un pluriel indéfini identique au singulier indéfini. Le pluriel défini est en **-en** pour les neutres et en **-na** pour les non-neutres.

ett ord / *un mot* ; ord**et** / *le mot*
ord / *des mots* ; ord**en** / *les mots*

en läkare / *un médecin* ; läkare**n** / *le médecin*
läkare / *des médecins* ; läkar**na** / *les médecins*

en liter / *un litre* (mesure) ; liter**n** / *le litre*
liter / *des litres* ; liter**na** / *les litres*

Certains noms redoublent leur **-m** ou leur **-n** final aux formes définies :

ett rum (**rummet**, rum, **rummen**) *une pièce*
ett söm (**sömmet**, söm, **sömmen**) *un clou*

---

1. Dans l'ancienne division, il s'agissait de la cinquième déclinaison.

Deux substantifs de la sixième déclinaison subissent une inflexion de leur voyelle :

en broder / **en bror** (brodern, bröder, bröderna) *un frère*
en fader / **en far** (fadern, fäder, fäderna) *un père*

Quelques substantifs présentent des irrégularités :

en gås (gåsen, **gäss** [jèss], gässen) *une oie*
en lus (lusen, **löss**, lössen) *un pou*
en man (**mannen**, **män**, **männen**) *un homme*
en mil (milen, **mil**, milen) *un mile suédois (10 km)*
en mus (musen, **möss**, mössen) *une souris*

Bien que ces formes ne soient pas correctes, il est possible d'entendre des pluriels neutres de la cinquième déclinaison en **-na**, comme **äggena*** au lieu de **äggen** (*les œufs*) ou **barna*** au lieu de **barnen** (*les enfants*), par contamination avec les autres formes de pluriel défini. Notez aussi que le substantif neutre **träd** (*arbre*) peut avoir pour pluriel indéfini **träd** ou **trän*** et pour pluriel défini **träden** ou **träna***.
Il arrive, pour les neutres en **-er**, que deux formes soient acceptées. Ainsi, le mot **buller** (*bruit*) se décline de la façon suivante : **ett buller**, **bullret**, **buller**, **bullerna** ou **bullren**.

SEPTIÈME DÉCLINAISON[1] (SJUNDE DEKLINATIONEN)

Face à l'entrée d'un nombre de plus en plus grand de substantifs d'origine anglo-saxonne dans le vocabulaire suédois, l'Académie suédoise a introduit ce nouveau groupe qui se caractérise par un pluriel en **-s**.
La plupart de ces substantifs ne s'emploie qu'au pluriel comme **jeans** (*un jean*), **boots** (*des boots*), **chips** (*des chips*), **cornflakes** (*des corn-flakes*), **shorts** (*un short*). Ces substantifs ont un pluriel défini en **-en** : **shortsen**, le short, **jeansen** (*le jean*).
Mais la déclinaison est parfois incertaine et, après un long usage, il arrive qu'elle hésite entre le **-s** et une terminaison plus conforme aux habitudes suédoises :

en cowboy / *un cow-boy* ; cowboy**en** / *le cow-boy*
cowboy**s** ou cowboy**er** / *des cowboys* ; cowboy**erna** / *les cow-boys*

1. Cette déclinaison n'était pas prise en compte dans l'ancienne nomenclature.

On trouve ainsi aussi bien **litchis** que **litchier**, **gangsters** que **gangstrar**, **happenings** que **happeningar**. Certains mots se retrouvent même avec plusieurs pluriels, comme **baby** qui peut faire **babys**, **babyar**, **babyer** ou, comme on peut parfois l'entendre, "bebisar" ! Mais il est vrai qu'en bon suédois, pour dire *des bébés*, on dit plutôt **småbarn**... Toutes ces hésitations montrent que ces mots sont en cours d'assimilation au vocabulaire suédois.

SUBSTANTIFS PRÉSENTANT DES PARTICULARITÉS

Les mots d'origine étrangère se déclinent comme les autres substantifs suédois. Toutefois, quelques mots d'origine latine ont conservé un pluriel en **-a**. On peut citer **visa** (*des visas*, pluriel de **ett visum**) ou **fakta** (*des faits*, pluriel de **ett faktum**). Quant à **ett centrum** (*un centre*), il peut avoir trois pluriels possibles, soit à la forme indéfinie, puis à la forme définie, **centra** / **centra** ; **centrum** / **centrumen** ou **centrer** / **centrerna**.

Certains substantifs ne sont généralement utilisés qu'au pluriel :

byxor	*un pantalon*
föräldrar	*les parents* (père et mère)
glasögon	*des lunettes*
grönsaker	*des légumes*
inälvor	*les entrailles*
kläder	*des vêtements*
pengar	*de l'argent*
sopor	*des ordures*
trosor	*une culotte*

Les substantifs en **-an** n'ont généralement pas de pluriel. Ainsi *un début* se dit **en början**, mais on utilisera un autre mot, **inledningar**, pour dire *des débuts*.

Certains substantifs ont, au singulier, un sens collectif :
Jag köper frukt. *J'achète des fruits.*
Jag tycker om fisk. *J'aime le poisson.*
Svamp är gott. *Les champignons sont bons.*
Jag tar litet papper. *Je prends du papier.*

Mais on dira :
Jag äter två fiskar och svamparna som du har plockat.
Je mange deux poissons et les champignons que tu as cueillis.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DÉSINENCES

Déclinaisons	singulier non-défini	singulier défini	pluriel non défini	pluriel défini
I - non-neutres	-a	-a**n**	**-or**	-or**na**
II - non-neutres	Ø ou -e	**-en** ou **-n**	**-ar**	-ar**na**
III - non-neutres	Ø	**-en**	**-er**	-er**na**
neutres	Ø ou -um	**-et**	**-er**	-er**na**
IV - non-neutres	voyelle	**-n**	**-r**	-r**na**
V - neutres	voyelle	**-t**	**-n**	-na
VI - neutres	Ø	**-et**	Ø	**-en**
non-neutres	-are, -er, -ande et -ende	**-en**	Ø	**-na**
VII - emprunts		**-et** **-en**	**-s**	-se**n** -erna

Ø marque l'absence de voyelle finale et signale donc des bases radicales se terminant par une consonne.

TABLEAU DES ACCENTS

Déclinaisons	singulier non-défini	singulier défini	pluriel non défini	pluriel défini
I - polysyllabiques	blòmmá	blòmmán	blòmmór	blòmmorná
II - monosyllabiques	stól	stólen	stòlár	stòlarná
polysyllabiques	pòjké	pòjkén	pòjkár	pòjkarná
III - monosyllabiques	sák	sáken	sàkér	sàkerná
polysyllabiques	muséum	muséet	muséer	muséerna
IV - monosyllabiques	skó	skón	skór	skórna
polysyllabiques	bàkelsé	bàkelsén	bàkelsér	bàkelserná
V - monosyllabiques	bí	bít / bíet	bín	bína
polysyllabiques	dìké	dìkét	dìkén	dìkená
VI - monosyllabiques	órd	órdet	órd	órden
polysyllabiques	bàgaré	bàgarén	bàgaré	bàgarená

Liste des mots : **en blomma** / *une fleur*, **en stol** / *une chaise*, **en pojke** / *un garçon*, **en sak** / *une chose*, *une affaire*, **ett museum** / *un musée*, **en sko**, *une chaussure*, **en bakelse** / *une pâtisserie*, *un gâteau*, **ett bi** / *une abeille*, **ett dike** / *un fossé*, **ett ord** / *un mot*, *une parole*, **en bagare** / *un boulanger*.

LES HOMONYMES

Le suédois possède plusieurs homonymes. Il faut cependant prendre en compte le fait que ces mots peuvent être de genres différents, ou, s'ils ont le même genre, ils peuvent appartenir à des déclinaisons différentes. Parmi les substantifs les plus fréquents, voici quelques exemples :

en fax *un fax* (l'appareil) / **ett fax** *un fax* (le message)
en lag (-ar) *une loi* / **ett lag** *une équipe*
en lår (-ar) *un coffre* / **ett lår** *une cuisse*
en plan (-er) *un plan*, *un projet* / **ett plan** *un niveau*
en söm (-mar) *une suture* / **ett söm** *un clou*
en rev (-ar) *une ligne* (de pêche) / **ett rev** *un récif*
en val (-ar) *une baleine* / **ett val** *une élection*

en bank (-ar) *un banc de sable* / **en bank** (-er) *une banque*
en bok (-ar) *un hêtre* / **en bok** (böcker) *un livre*
en form (-ar) *un moule* / **en form** (-er) *une forme*
en gång (-ar) *un chemin* / **en gång** (-er) *une fois*
en mask (-ar) *un ver* (de terre) / **en mask** (-er) *un masque*
en slav (-ar) *un esclave* / **en slav** (-er) *un Slave*
en våg (-ar) *une balance* / **en våg** (vågor) *une vague*
ett öl *une bière* (la boisson) / **en öl** *une bière* (la consommation)

en pris (-ar) *une prise* (de tabac) / **en pris** (-er) *une prise*, *une capture* / **ett pris** (priser) *un prix*, *un coût* / **ett pris** (pris) *un prix*, *une récompense*
ett land (länder) *un pays* / **ett land** (land) *une campagne, une province*
ett stånd (ständer) *un état*, *un ordre* (au sens médiéval) / **ett stånd** (stånd) *une condition*, *un rang social* / **stånd** (invariable) *une position*

LE *GÉNITIF* (GENITIV)

Comme nous venons de le voir, les déclinaisons suédoises ne fonctionnent pas par cas. De telles déclinaisons ont existé en suédois ancien, mais les déclinaisons actuelles n'ont conservé que les formes au nominatif, quelle que soit la fonction du mot dans la phrase. Un cas a cependant subsisté, le génitif, marqué par la

désinence **-s**. Cette forme, qui est celle du complément de nom et qui sert à marquer la possession, la provenance ou la mesure, est unique pour tous les substantifs. Le génitif est placé avant le nom qu'il détermine. Il est important de noter que le nom ainsi déterminé ne prend jamais la forme définie.

en kvinnas sko	*la chaussure d'une femme*
kvinnans sko	*la chaussure de la femme*
kvinnors sko	*une chaussure de femme*
kvinnornas sko	*la chaussure des femmes*

en kvinnas skor	*les chaussures d'une femme*
kvinnans skor	*les chaussures de la femme*
kninnors skor	*des chaussures de femme*
kvinnornas skor	*les chaussures des femmes*

Eriks skrivbok	*le cahier d'Éric*
Nils och Lisas nya hus	*la nouvelle maison de Nils et Lisa*
sommarens slut	*la fin de l'été*
1400-talets humanister	*les humanistes du XV*e *siècle*
Sveriges bästa lag	*la meilleure équipe de Suède*
en liters flaska	*une bouteille d'un litre*
ett års äktenskap	*un an de mariage* (mot à mot : *un mariage d'une année*)
Stockholms skärgård	*l'archipel de Stockholm*

Notez également deux traductions possible pour « une sorte de... » ou une « espèce de... » : **en sorts** (pluriel **sorters**) ou **ett slags** (pluriel **slags**) :

Jag köpte tre sorters bröd. *J'ai acheté trois sortes de pains.*
Det är ett slags kaka. *C'est une sorte de gâteau.*

Les noms ne sont pas les seuls à prendre la marque du génitif, c'est le cas également de certains pronoms :

Vems fel är det? *À qui la faute?*
Vems hatt har du tagit? *De qui as-tu pris le chapeau ?*

Si le nom du possesseur est un acronyme ou s'il se termine par un nombre, la marque du génitif est précédée de deux points :

Karl XII:s maktövertagande *la prise de pouvoir de Charles XII.*

S'il s'agit d'un nom de lieu scandinave terminé par une voyelle, le génitif ne prend pas de **-s**.
Uppsala domskyrka *la cathédrale d'Uppsala*

Si le nom se termine par un **s**, un **x** ou un **z**, une simple apostrophe rappelle, à l'écrit, qu'il s'agit d'un génitif.

Magnus' konungamakt *le pouvoir royal de Magnus*

Mais ce **s** n'est pas nécessaire si l'expression est évidente, comme **Lukas evangelium**, *l'Évangile selon Luc.*

D'anciennes formes, plus complexes, de génitif n'ont pas complètement disparu. Ainsi **rike**, *royaume*, a un génitif en **riksens**, comme dans l'expression **riksens ständer** qui désigne *les* (*quatre*) *états du royaume*. On retrouve aussi ces anciens génitifs dans un grand nombre de mots composés. Ainsi, le mot **konungamakt**, *pouvoir royal*, est formé de **makt** (*pouvoir*) et de l'ancien génitif de **konung** (*roi*), **konunga**. En voici d'autres exemples :

en gatukorsning *un carrefour*, de **gata** (*rue*) et **korsning** (*croisement*)
en kyrkogård, *un cimetière*, de **kyrka** (*église*) et **gård** (*cour, enclos*)
en veckotidning, *un hebdomadaire*, de **vecka** (*semaine*) et **tidning** (*journal*)

En ancien suédois, quelques prépositions se construisaient avec le génitif. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, sauf dans quelques expressions figées :

till fots *à pieds*
till sjöss *en mer*
till havs *en mer*
till lands *à terre*
till bords *à table*
till sängs *au lit*
till salu *à vendre*
utomlands *à l'étranger*

Notons enfin que la préposition **i** suivie d'un jour, d'une fête ou d'une saison au génitif indique un jour, une fête ou une saison passés :

i lördags	*samedi dernier*
i Julas	*Noël dernier*
i våras	*au printemps dernier*

... ET QUELQUES FAÇONS DE L'ÉVITER

Dans la langue courante, il est possible d'avoir recours à des prépositions pour traduire l'idée d'appartenance. Notez que ce procédé est plus rarement utilisé si le possesseur est une personne. La préposition **av** (*de*) est la plus courante :

kungen av Norge	*le roi de Norvège*
föraren av bussen	*le chauffeur du bus*
början av året	*le début de l'année*
en dykt av Karin Boye	*un poème de Karin Boye*

Mais d'autres prépositions sont également employées :

ett mynt från 1300-talet	*une monnaie du XIVe siècle*
nyckeln till sovrummet	*la clef de* (mot à mot : *pour*) *la chambre*
färgen på huset	*la couleur de* (mot à mot : *sur*) *la maison*
sätena i bilen	*les sièges de* (mot à mot : *dans*) *la voiture*
en karta över Sverige	*une carte de* (mot à mot : *au-dessus de*) *la Suède*

Pour les relations de parenté, c'est la préposition **till** qui est utilisée :

en mor till tre barn	*une mère de trois enfants*

3) Les usages de l'article

LE PARTITIF

Pour exprimer une partie d'une matière, comme « du pain », « du vin », le suédois n'utilise pas d'article :

en skiva bröd *une tranche de pain*
ett glas öl *un verre de bière*

en flaska vin *une bouteille de vin*
Jag äter litet skinka. *Je mange un peu de jambon.*
Han dricker bara vatten. *Il ne boit que de l'eau.*
De vill ha juice. *Ils veulent du jus de fruit.*
Jag har mjölk. Vill du ha? *J'ai du lait. En veux-tu ?*

Dans les questions, pour exprimer le partitif, on a recours à l'adjectif indéfini **någon** [nô:n], **något** [nô:t], **några** [nô:ra], qui peut également se traduire par *quelque(s)*. **Någon** s'emploie avec les substantifs non-neutres, **något** avec les neutres et **några** avec les pluriels. Il est également possible d'employer cet adjectif comme un pronom (voir p. 181).

Vill du ha någon mjölk? *Veux-tu du lait ?*
Har du något te kvar? *Est-ce qu'il te reste du thé ?*
Vill du äta några smörgåsar? *Veux-tu manger des tartines ?*

L'usage de **någon**, **något**, **några** ne se limite pas à la traduction du partitif français et peut s'employer dans les questions pour désigner toute chose :

Har du någon handbok i historia? *As-tu un manuel d'histoire ?*
Ska du ta på dig några byxor? *Porteras-tu un pantalon ?*

Dans les propositions principales négatives et uniquement avec les temps simples des verbes sans particule accentuée, on emploie **ingen**, **inget** ou **inga**, qui sont les équivalents de **inte någon**, **inte något** et **inte några**.

Jag har ingen bil = jag har inte någon bil. *Je n'ai pas de voiture.*
Det finns ingen bensin kvar. *Il n'y a plus d'essence.*
Det är inget nytt problem. *Ce n'est pas un problème nouveau.*
Han har inga nya idéer. *Il n'a pas d'idées nouvelles.*

Ingen, **inget** ou **inga** peuvent être utilisés dans un groupe sujet. Dans ce cas, on les traduit presque toujours pas « aucun (e) » :

Ingen klänning passar henne. *Aucune robe ne lui va.*

Avec les temps composés, les verbes à particule accentuée et dans les subordonnées, on ne peut utiliser que **inte någon**, **inte något** et **inte några**.

Jag har inte läst någon svensk tidning idag. *Je n'ai pas lu de journal suédois aujourd'hui.*
Jag hade aldrig smakat något smultron. *Je n'avais jamais goûté de fraises des bois.*
Jag undrar om det inte finns någon hiss i huset. *Je me demande s'il n'y a pas d'ascenseur dans le bâtiment.*
Hon säger att hon aldrig har köpt några byxor. *Elle dit qu'elle n'a jamais acheté de pantalon.*

L'ABSENCE D'ARTICLE

Dans de nombreux autres cas, le suédois n'a pas besoin d'article. De manière générale, le contenant est apposé au contenu :

en tub trandkräm *un tube de dentifrice*
en ask tändstickor *une boîte d'allumettes*

L'article n'est pas utilisé lorsque l'on fait référence à des généralités ou des caractéristiques physiques qui sont, en français, introduites par un article défini :

Jag tycker om katter. *J'aime les chats* (en général).
Hon studerar sociologi. *Elle étudie la sociologie.*
Hon undervisar i statsvetenskap vid universitet. *Elle enseigne les sciences politiques à l'université.*
Han arbetar på sjukhus *Il travaille à l'hôpital.*
Han har rött hår och stora ögon. *Il a les cheveux roux et de grands yeux.*

Les noms de pays ou de provinces, sauf s'ils sont précédés d'un adjectif qui n'évoque pas leur situation géographique (comme **väster**, *de l'ouest*, ou **öster**, *de l'est*), ne prennent pas d'article en dehors de quelques exceptions (comme **Förenta Staterna**, *les États-Unis*) :

Japan är en skärgård. *Le Japon est un archipel.*
De bor i norra Sverige. *Ils habitent dans le nord de la Suède* (mot à mot : *en Suède du Nord*).

Han tillbringar sina semestrar i södra Frankrike eller på Gotland. *Il passe ses vacances dans le sud de la France* (mot à mot : *dans la France du Sud*) *ou à Gotland.*

On n'emploie pas d'article lorsque le nom est suivi d'un numéro :
Jag tar spårvagn nummer 16. *Je prends le tramway numéro 16.*

Même si on peut l'entendre dans la langue orale, l'article postposé n'est généralement pas employé lorsque le substantif est suivi d'une proposition subordonnée :

Den film som vi såg var mycket bra. *Le film que nous avons vu était très bon.*
Jag har läst det i den tidning jag prenumerar på. *Je l'ai lu dans le journal auquel je suis abonné.*

Voici une liste d'expressions où le suédois n'emploie pas d'article à la différence du français :

bygga hus *contruire une maison*
få / ha jobb *avoir un travail*
gå på bio *aller au cinéma*
ha lust *avoir envie* (**att göra någonting**. *de faire quelque chose*)
ha råd *avoir les moyens*
ha tid *avoir le temps*
ha tur *avoir de la chance*
hoppa hage *jouer à la marelle*
lösa korsord *faire* (mot à mot : *résoudre*) *des mots croisés*
riva ost *râper du fromage*
spela schack *jouer aux échecs*
stå i kö [queu] *faire* (mot à mot : *se tenir dans*) *la queue*
ta / ha ledigt *prendre / avoir un congé*
åka bil, buss, tag, tunnelbana *prendre la voiture, le bus, le train, le métro*
äta med gaffel och kniv *manger avec une fourchette et un couteau*
äta med pinnar *manger avec des baguettes*
Mais on dit : **äta med fingrarna / med händerna** *manger avec les doigts / les mains*

Chapitre V - *Les adjectifs* (Adjectiv)

1) Les formes de l'adjectif

L'adjectif possède trois formes. Au singulier, on distingue une forme de base non-neutre, une forme neutre en **-t**, et une forme définie en **-a**. C'est la même forme en **-a** qui sert à former les pluriels neutres et non-neutres, indéfinis et définis.

non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme définie forme plurielle
ø	**-t**	**-a**
fattig (*pauvre*)	fattig**t**	fattig**a**
rik (*riche*)	rik**t**	rik**a**

De här blommorna är ovanliga i Lappland.
Ces fleurs sont rares en Laponie.

Certains adjectifs qui se terminent en **-m**, comme **dum** (*idiot*), **skonsam** (*doux*, *indulgent*), **sparsam** (*économe*, *rare*), **tom** (*vide*) et **öm** (*sensible*, *douloureux*) redoublent cette voyelle finale à la forme définie et plurielle :

Han har ömma fötter. *Il a mal aux pieds* (mot à mot : *il a des pieds douloureux*).

Les adjectifs dont la dernière syllabe non-accentuée se termine en **-el**, **-en** ou **-er** perdent leur **e** à la forme définie et au pluriel :

non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme définie forme plurielle
enkel (*simple*)	**enkelt**	**enkla**
vacker (*beau*)	**vackert**	**vackra**

Les adjectifs qui se terminent par un **-n**, un **-t** ou un **-d** perdent cette lettre devant la désinence **-t** du neutre. Les participes passés employés comme adjectifs suivent également cette règle.

non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme définie forme plurielle
naken (*nu*)	**naket**	**nakna**
mogen (*mûr*)	**moget**	**mogna**
skriven (*écrit*)	**skrivet**	**skrivna**
hård (*dur*)	**hårt**	**hårda**
trött (*fatigué*)	**trött**	**trötta**
svart (*noir*)	**svart**	**svarta**
stängd (*fermé*)	**stängt**	**stängda**

Les participes passés des verbes de la première conjugaison ont une forme définie et une forme plurielle en **-e** et non en **-a** comme les participes passés des autres conjugaisons :

non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme définie forme plurielle
öppnad (*ouvert*)	**öppnat**	**öppnade**
målad (*peint*)	**målat**	**målade**

Les adjectifs monosyllabiques terminés par une voyelle, par **-d**, **-dd** ou **-t** ont un neutre en **-tt** :

non-neutre singulier	neutre singulier	forme définie forme plurielle
blå (*bleu*)	**blått**	**blåa / blå**
ny (*nouveau*)	**nytt**	**nya**
fri (*libre*)	**fritt**	**fria**
bred (*large*)	**brett**	**breda**
glad (*joyeux*)	**glatt**	**glada**
klädd (*habillé*)	**klätt**	**klädda**
röd (*rouge*)	**rött**	**röda**
söt (*sucré* ; *mignon*)	**sött**	**söta**
vit (*blanc*)	**vitt**	**vita**
god (*bon*)	**gott**	**goda**

Tous ces adjectifs ont une voyelle courte au neutre et une voyelle longue à toutes les autres formes. Dans le cas de **god**, cette règle entraîne un changement de la prononciation du o : la forme non-neutre se prononce [goud] et la forme neutre se prononce [gott].
Dans un style soutenu, les adjectifs en **-å**, comme **blå** (*bleu*) ou **grå** (*gris*) peuvent ne pas prendre la désinence en **-a**.

Les adjectifs **annan** (*autre*), **gammal** (*vieux*) et **liten** (*petit*) sont irréguliers :

	singulier		pluriel
non-neutre	neutre	forme définie	
annan	**annat**	**andra**	**andra**
gammal	**gammalt**	**gamla**	**gamla**
liten	**litet**	**lilla**	**små**

Il arrive qu'à la forme neutre certains adjectifs ne soient pas utilisés. Il faut alors avoir recours à un autre mot.

traduction	non-neutre	neutre
effrayé	**rädd**	**skrämt**
en colère	**vred**	**vredgat**
paresseux	**lat**	**slött**

Certains adjectifs sont invariables, en particulier des adjectifs se terminant par **-a**, **-tida**, **-e** et **-s** :

bra	*bon, « bien »*	**extra**	*supplémentaire*
lila	*violet*	**nära**	*proche*
ljuslila	*mauve*	**rosa**	*rose*
ringa	*humble, petit*	**udda**	*impair*
äkta	*vrai, authentique*	**stilla**	*calme, tranquille*
prima	*super*	**(o)laga**	(*il*)*légal*
sakta	*doux, lent*	**noga**	*exact, scrupuleux*
forntida	*antique, préhistorique*	**medeltida**	*médiéval*
nutida	*d'aujourd'hui*	**samtida**	*contemporain*
beige	*beige*	**orange**	*orange*
gyllene	*doré, d'or*	**ense**	*du même avis*
vilse	*perdu, égaré*	**öde**	*désert*
gammaldags	*ancien, d'autrefois*	**gratis**	*gratuit*
stackars	*pauvre, malheureux*	**inbördes**	*mutuel, réciproque*

inrikes	*intérieur (au pays)*	**utrikes**	*extérieur (au pays)*
urminnes	*immémorial*	**avsides**	*écarté, isolé*
corny (fam.)	*démodé*	**lagom**	*moyen, suffisant*
kul (fam.)	*chouette, amusant*	**fel**	*faux, mauvais*
slut	*terminé, fini*	**sönder**	*cassé*

Samma (*même*) et **nästa** (*prochain*) sont également invariables, mais il peuvent toutefois prendre au masculin singulier défini la forme **samme** ou **näste**. L'adjectif **näst**, qui se décline, signifie plutôt « qui suit immédiatement ».
De bor i nästa hus. *Ils habitent la maison d'à côté.*
Han kommer nästa månad. *Il vient le mois prochain.*

Les participes présents employés comme adjectifs sont tous invariables :
åtsittande klänningar *des robes moulantes*

Des adverbes comme **inne** (*à l'intérieur*) ou **ute** (*à l'extérieur*) peuvent être employés comme adjectifs pour désigner ce qui est à mode ou ce qui ne l'est pas. Ces deux mots sont toujours invariables :
Det är ute att röka. *C'est démodé de fumer.*

2) L'adjectif attribut

Les adjectifs attributs s'accordent en genre (neutre ou non-neutre) et en nombre (singulier ou pluriel) avec le nom qu'ils déterminent. Au neutre singulier, ils prennent un **-t** et au pluriel, que le mot soit neutre ou non-neutre, un **-a**.

Lägenheten är sto**r.**	*L'appartement est grand.*
Skåpet är stor**t.**	*Le placard est grand.*
Rummen är stor**a.**	*Les pièces sont grandes.*
Jag är hungrig och törstig.	*J'ai faim et j'ai soif.*
Hon är slarvig.	*Elle est négligente.*
Barnet är klok**t.**	*L'enfant est intelligent.*
Det är billig**t.**	*C'est bon marché.*
Myggorna är besvärlig**a.**	*Les moustiques sont pénibles.*
Mina handskar är brun**a.**	*Mes gants sont marron.*

Il faut noter que les pluriels français et suédois ne correspondent pas toujours :

Hans hår är mörk**t.**	*Ses cheveux (à lui) sont bruns.*
Byxorna är inte dyr**a.**	*Le pantalon n'est pas cher.*

Les pronoms ou noms singuliers qui désignent un ensemble de personnes ont un attribut au pluriel :

Folk är snäll**a**.	*Les gens sont gentils.*

Pour exprimer une généralité sur des inanimés, on utilise l'adjectif au neutre singulier :

Grönsaker är go**tt**.	*Les légumes sont bons.*
Frukt och svamp är dyr**t**	*Les fruits et les champignons sont chers.*

Avec un verbe à l'infinitif, c'est le neutre qui est utilisé :

Resa är rolig**t**.	*Voyager est plaisant.*
Spela kort är trevlig**t**.	*Jouer aux cartes est amusant.*

L'adjectif se met au singulier lorsque deux substantifs, liés par les expressions **antingen** ... **eller** (*ou bien ... ou bien*), **varken** ... **eller** (*ni...ni*) ou **inte bara** ... **utan också** (*non seulement ... mais encore*), ont le même nombre. Dans le cas contraire, c'est le pluriel qui est utilisé. Si les genres sont différents, c'est généralement le genre du dernier substantif qui s'accorde avec l'adjectif.

Varken grävlingen eller vesslan är tam. *Ni le blaireau ni la belette ne sont apprivoisés.*
Inte bara hans syster, utan också hans bror var sjuk. *Non seulement sa sœur, mais aussi son frère étaient malades.*

3) L'adjectif épithète

USAGE

Les adjectifs épithètes sont toujours situés **avant** le nom qu'ils déterminent. Outre les formes qui viennent d'être décrites pour l'attribut, les adjectifs épithètes peuvent également prendre la forme définie en **-a** (au féminin singulier, au neutre singulier et au pluriel) ou en **-e** (au masculin singulier).

en grön dörr *une porte verte*
ett grön**t tak** *un toit vert*
grön**a gardiner** *des rideaux verts*

den grön**a bänken** *le banc vert*
det grön**a bordet** *la table verte*
de grön**a stolarna** *les chaises vertes*

Den blyg**a svenskan har ljust hår och vackra blå**(**a**) **ögon.** *La suédoise timide a les cheveux blonds et de beaux yeux bleus.*

Den duktig**e studenten skriver en lång uppsats om mänskliga rättigheter.** *L'étudiant studieux écrit une longue dissertation sur les droits de l'homme.* Remarquez l'expression **mänskliga rättigheter**, *les droits de l'homme*, qui s'emploie plus fréquemment que **de mänskliga rättigheterna.**

Devant un substantif singulier qui désigne un homme, la forme définie de l'épithète est en **-e**, ce qui correspond à une ancienne désinence du masculin. Il est cependant fréquent d'utiliser, surtout à l'oral, la forme en **-a** au masculin singulier. La forme en **-e** est seulement obligatoire si l'adjectif est substantivé.

den tålmodig**e sekreteraren** *le secrétaire patient*
den pålitlig**a sekreteraren** *la / le secrétaire sérieus(e)*

den blind**e mannen** / **den** blind**a mannen** *l'homme aveugle*
den blind**e** *l'aveugle* (masc.)
den blind**a kvinnan** *la femme aveugle*
den blind**a** *l'aveugle* (fem)

Il ne faut pas confondre cette forme en **-e** de l'adjectif au masculin avec la forme définie et plurielle des participes passés de la première conjugaison qui est toujours en **-e**.

EMPLOI DE LA FORME DÉFINIE DE L'ADJECTIF ÉPITHÈTE

La forme définie de l'adjectif s'emploie lorsque le nom qu'il détermine est à la forme définie :

Röd**a** kors**et** *la Croix Rouge.*
den prickig**a** skjorta**n** *la chemise à pois*

den här skrikig**a** slips**en** *cette cravate voyante*
det här gul**a** bälte**t** *cette ceinture jaune*
den där rutig**a** blus**en** *ce chemisier à carreaux*
det där enfärgad**e** tyg**et** *ce tissu uni*

Cependant, il arrive que l'adjectif doive se mettre à la forme définie alors que le substantif qu'il qualifie se trouve à la forme indéfinie. C'est le cas après les pronoms personnels, les possessifs, les génitifs, le pronom démonstratif **denne** (**denna**, **detta**, **dessa**), les pronoms **vars**, **vilkens** (**vilkets**, **vilkas**) et les adjectifs **samma** (*même*), **nästa** (*prochain*), **följande** (*suivant*) et **föregående** (*précédent*).

Du gamla, du fria, du fjällhöga Nord! *Toi, vieux Nord libre aux hautes montagnes !* (hymne national suédois, voir p. 379-380)
Lisas varma tröja *le pull-over chaud de Lisa*
hennes randiga halsduk *son écharpe à rayures*
min rena kofta *mon gilet propre*
denna korta kjol *cette jupe courte*
samma eleganta dräkt *le même tailleur élégant*
nästa öppnade affär *le prochain magasin ouvert*
följande konstiga bild *l'étrange image suivante*
föregående fina foto *la belle photo précédente*
en jägare, vars kakifärgade jacka är utsliten *un chasseur dont la veste kaki est usée*

Seul l'adjectif **egen** (**eget**, **egna**), qui signifie *propre*, *à soi*, ne prend pas la forme définie devant les possessifs :

min **egen** bil *ma propre voiture*
ditt **eget** nattlinne *ta propre chemise de nuit*
våra **egna** datorer *nos propres ordinateurs*

Il peut arriver, dans des textes littéraires ou dans la langue administrative, que l'adjectif épithète soit placé après le nom qu'il détermine. Dans ce cas, il prend la même forme qu'un adjectif attribut.

4) Le comparatif et le superlatif

COMPARATIF D'ÉGALITÉ ET D'INFÉRIORITÉ

Avec un nom, le comparatif d'égalité se forme avec l'adjectif **samma**, suivit du relatif **som** :

Hon har inte alls samma smak som vi. *Elle n'a pas du tout les mêmes goûts que nous.*

Avec l'adjectif seul, le comparatif d'égalité se forme avec **lika ... som**. Dans une phrase négative ou dans une phrase qui comporte un adverbe, on emploiera **inte så ... som** :

Jag är lika förvånad som du. *Je suis aussi étonné que toi.*
Hon är inte så pratsam som han. *Elle n'est pas aussi bavarde que lui.*
Soffan är dubbelt så lång som bred. *Le canapé est deux fois plus long que large* (mot à mot : *deux fois aussi long que large*).

Le comparatif d'infériorité se forme avec **mindre...än** :
Han är mindre lat än sin bror. *Il est moins paresseux que son frère.*

COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ ET SUPERLATIF

Le comparatif de supériorité se construit à l'aide du comparatif et de **än**. Le comparatif s'obtient généralement en ajoutant **-are** à la forme de base de l'adjectif. Le superlatif se forme en ajoutant **-ast** à cette même base.
Le comparatif a une forme invariable. La forme indéfinie du superlatif régulier en **-ast** est également invariable. Le superlatif a une forme définie en **-e**.

forme de base	comparatif	superlatif	
		forme indéfinie	forme définie
	-are	**-ast**	**-aste**
fattig (*pauvre*)	fattig**are**	fattig**ast**	den, det, de fattig**aste**
rik (*riche*)	rik**are**	rik**ast**	den, det, de rik**aste**

Le comparatif et le superlatif portent un accent double [rìkaré, rìkást].

Hon är sötare än sin syster. *Elle est plus mignonne que sa soeur.*
Hon är sötast i familjen = Hon är den sötaste i familjen. *Elle est la plus mignonne de la famille.*
Var är havet djupast? *Où la mer est-elle la plus profonde ?*
« **Den första snön är vitast / av allt som vindar drev.** / *La première neige est plus blanche / grâce à tout ce que les vents ont apporté.* » (Stig Dagerman, ***Dagsedlar***)

Certains adjectifs qui se terminent en **-m** redoublent cette voyelle finale devant la désinence du comparatif et du superlatif. On dira ainsi **dummare** (*plus bête*), **skonsammare** (*plus indulgent*), **sparsammare** (*plus rare*, *plus économe*), **tommare** (*plus vide*) et **ömmare** (*plus sensible*).

Han är långsammare än du. *Il est plus lent que toi.*
Hon är författare, alltså har hon världens ensammaste yrke. *Elle est écrivain, elle a donc la profession la plus solitaire du monde.*

Les adjectifs qui se terminent par une syllabe non-accentuée en **-el**, **-en** ou **-er** perdent leur **e** devant les désinences du comparatif et du superlatif :

forme de base	comparatif	superlatif	
		forme indéfinie	forme définie
ädel (*noble*)	**ädlare**	**ädlast**	den, det, de **ädlaste**
vacker (*beau*)	**vackrare**	**vackrast**	den, det, de **vackraste**
nyfiken (*curieux*)	**nyfiknare**	**nyfiknast**	den, det, de **nykiknaste**

Östkusten är vackrare än västkusten. *La côte orientale est plus belle que la côte occidentale.*
Östkusten är den vackraste som finns. *La côte orientale est la plus belle qui soit.*

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS

Quelques adjectifs ont un comparatif et un superlatif irréguliers. Cette irrégularité est souvent liée à une inflexion de leur voyelle ou au recours à des formes totalement différentes. Ces adjectifs ont un comparatif en **-re**, un superlatif en **-st** et une forme définie du superlatif en **-a**, ou éventuellement en **-e** pour le masculin singulier.

forme de base	comparatif	superlatif	
		forme indéfinie	forme définie
få (*peu de*)	**färre**	ø	ø
grov (*épais*)	**grövre**	**grövst**	den, det, de **grövsta**
hög (*haut*)	**högre**	**högst**	den, det, de **högsta**
låg (*bas*)	**lägre**	**lägst**	den, det, de **lägsta**
lång (*long*)	**längre**	**längst**	den, det, de **längsta**
stor (*grand*)	**större**	**störst**	den, det, de **största**
trång (*étroit*)	**trängre**	**trängst**	den, det, de **trängsta**
tung (*lourd*)	**tyngre**	**tyngst**	den, det, de **tyngsta**
ung (*jeune*)	**yngre**	**yngst**	den, det, de **yngsta**
bra, **god** (*bon*)	**bättre**	**bäst**	den, det, de **bästa**
dålig (*mauvais*)	**sämre**	**sämst**	den, det, de **sämsta**
dålig (*mauvais*)	**värre**	**värst**	den, det, de **värsta**
gammal (*vieux*)	**äldre**	**äldst**	den, det, de **äldsta**
lite (*peu de*)	**mindre**	**minst**	den, det, de **minsta**
liten (*petit*)	**mindre**	**minst**	den, det, de **minsta**
mycken (*beaucoup*)	**mer(a)**	**mest**	den, det, de **mesta**
många (*plusieurs*)	**fler(a)**	**flest**	den, det, de **flesta**
nära (*proche*)	**närmare / närmre**	**näst / närmast / närmst**	den, det, de **nästa / närmaste / närmsta**

God (*bon*, *bien*) et **dålig** (*mauvais*) ont, selon le sens, plusieurs comparatifs et superlatifs possibles.
Si **god** signifie *bon au goût*, son comparatif et son superlatif sont réguliers (**godare**, **godast**, **den godaste**). Dans tous les autres cas, on a recours au comparatif et au superlatif irrégulier de **bra**.

De saftiga päronen är godare än plommonen. *Ces poires juteuses sont meilleures que les prunes.*
Min bäste vän är äldre än jag. *Mon meilleur ami est plus vieux que moi.*
De är bäst i världen. *Ils sont les meilleurs du monde.*
Hon är den yngsta på kontoret. *Elle est la plus jeune au bureau.*

Si **dålig** signifie *mauvais*, *de mauvaise qualité*, sont comparatif est **sämre**. S'il signifie *méchant*, on utilise **värre**, qui sert aussi de comparatif pour les adjectifs **elak** (*méchant*) et **svår** (*difficile*, *pénible*). On utilise **sämre** pour indiquer que la situation est moins bonne qu'une situation précédente. On utilise **värre** pour signifier qu'elle est pire.

Vädret är sämre idag. *Le temps est moins beau aujourd'hui.*
Vädret är ännu värre än igår. *Le temps est encore pire qu'hier.*
Dans la langue parlée, pour parler d'une maladie, d'un état, on emploie un comparatif et un superlatif réguliers (**dåligare**, **dåligast**, **den dåligaste**).

L'adjectif **ond** a deux comparatifs ou superlatifs possibles selon sa signification. Employé dans le sens de *méchant*, son comparatif est, comme **dålig**, **värre** et son superlatif **värst**. Employé dans le sens de *furieux*, *en colère*, son comparatif et son superlatif sont réguliers (**ondare**, **ondast**, **den ondaste**).

Le comparatif de **mycken** (*beaucoup*, devant un substantif au singulier, un indénombrable) est **mer** au neutre singulier et **mera** aux autres formes. De même, **många** (*beaucoup* devant des substantifs pluriels) est **fler** au neutre singulier et **flera** aux autres formes :
Vill ni ha mer öl? *Voulez-vous plus de bière ?*
De flesta svenskar förstår danska. *La plupart des Suédois comprennent le danois.*
Jag behöver mer pengar för att köpa fler vykort. *J'ai besoin de plus d'argent pour acheter plus de cartes postales.*

Färre et **mindre** ont des sens proches : **mindre** signifie *plus petit* ou *en plus petite quantité* tandis que **färre** signifie *moins nombreux*. Dans la langue courante, il est fréquent d'entendre **mindre** pour **färre**, mais il faut en principe éviter de les confondre.

Les adjectifs qui se terminent par **-isk** ou par **-ad**, **-d** ou **-t** ainsi que la plupart des participes passés et tous les participes présents forment leur comparatif et leur superlatif à partir du comparatif et du superlatif de **mycken**, **mer** (ou **mera**) et **mest** :

forme de base	comparatif	superlatif	
		formes indéfinies	forme définie
typisk	mer typisk	mest typisk	
(*typique*)	mer typiskt	mest typiskt	det, den, de mest typiska
	mer typiska	mest typiska	
begåvad	mer begåvad	mest begåvad	det, den, de mest
(*doué*)	mer begåvat	mest begåvat	begåvade
	mer begåvade	mest begåvade	
strålande	mer strålande	mest strålande	det, den, de mest
(*rayonnant*)			strålande

L'adjectif et le participe passé se déclinent régulièrement contrairement aux autres comparatifs et superlatifs.
La plupart des adjectifs invariables forment leur comparatif et leur superlatif sur le même modèle. Comme les participes présents, ils restent invariables.

Strindberg är mer känd än Almqvist. *Strindberg est plus connu qu'Almqvist.*
Barnen var mest intresserade. *Les enfants étaient les plus intéressés.*

Quelques exceptions doivent être notées : **glad** (*joyeux*) fait au comparatif **gladare** et au superlatif **gladast** et **frisk** (*en bonne santé*) fait **friskare** et **friskast**. De même, les adjectifs invariables en **-a** qui sont courts suivent le même modèle. Par exemple **sakta** (*lent*) fait **saktare** et **saktast**. En revanche, l'adjectif **van** (*habitué*) fait **mer van** et **mest van**.

Jag är inte van vid klimatet här. Jag är mer van vid värme. *Je ne suis pas habitué au climat ici. Je suis plus habitué à la chaleur.*

Quelques comparatifs et superlatifs, qui désignent des positions ou un ordre, n'ont pas d'adjectif correspondant :

comparatif	superlatif	
	forme indéfinie	forme définie
bakre (*postérieur*, *arrière*)	bakerst	den, det, de bakersta
bortre (*postérieur, du fond*)	borterst	den, det, de bortersta
främre (*antérieur, de devant*)	främst	den, det, de främsta
förra (*précédent, ancien, premier*)	först	den, det, de första
hitre (*plus proche*)	hiterst	den, det, de hitersta
inre (*intérieur, interne*)	innerst	den, det, de innersta
nedre (*inférieur, bas*)	nederst	den, det, de nedersta
undre (*inférieur, de dessous*)	underst	den, det, de understa
yttre (*extérieur, du dehors*)	ytterst	den, det, de yttersta
övre (*supérieur, d'en haut*)	överst	den, det, de översta

Under första hälften av århundradet, åkte få turister till Nedre Egypten. *Dans la première moitié du siècle, peu de touristes allaient en Basse Égypte.*
Vad betyder orden ”Bortre Indien”, som står på den översta raden? *Que signifie le mot « Indochine » qui se trouve à la première ligne ?*

Si certains de ces comparatifs ou superlatifs sont d'un usage assez rares, d'autres sont plus souvent utilisés qu'en français. On dira par exemple : **de nedersta tre våningarna**, *les trois premiers étages* (mot à mot : *les trois plus bas étages*).

Voici quelques exemples de l'usage des comparatifs :

Hennes storasystrar är fem och åtta år äldre. *Ses grandes sœurs sont de cinq et huit ans plus âgées.*
Stockholm var större än han trodde. *Stockholm était plus grand qu'il ne croyait.*
Du behöver en mörkare blå jacka. *Tu as besoin d'une veste d'un bleu plus foncé.* (L'adjectif composé **mörkblå**, *bleu foncé*, se sépare en **mörk**, *foncé*, et **blå**, *bleu*, au comparatif et au superlatif). Notez toutefois que cet usage est rare. On utilisera plus volontiers :
Du behöver en jacka som är mörkare i färgen. *Tu as besoin d'une veste dont la couleur est plus foncée* (mot à mot : *qui est plus foncée en couleur*).

Lorsque la comparaison implique deux adjectifs, l'accent est mis sur le premier en utilisant le comparatif en **mer** :

Han är mer långsam än dum. *Il est plus lent que bête.*

Ju ...desto... (ou **ju...ju** ; **ju...dess**) signifie *plus...plus* :

Ju argare hon blir, desto rödare blir hon. *Plus elle se fâche, plus elle devient rouge.*

Le comparatif peut être utilisé de manière absolue :
Han bor i en mindre stad. *Il habite une ville relativement petite.*
Det var en längre vandring. *Ce fut une assez longue randonnée.*

Il faut faire attention à **yngre** et **äldre** utilisés comme adjectifs épithètes :
en yngre man *un homme dans la force de l'âge*
en äldre man *un homme d'un certain âge*

Pour traduire le français *de plus en plus* ou *de moins en moins*, il faut répéter en suédois le comparatif :

Jag tror, att reklamaffischerna blir större och större. *Je crois que les panneaux publicitaires deviennent de plus en plus grands.*
De röker mindre och mindre, men fler och fler snusar. *Ils fument de moins en moins, mais prisent de plus en plus.*

Voici quelques exemples de l'usage des superlatifs :

Boken är roligast i början. *C'est au début que le livre est le plus drôle.*
Han är en av de bästa spelare jag känner. *Il est un des meilleurs joueurs que je connaisse.* (On pourrait aussi dire **de bästa spelarna**, mais il est possible d'omettre l'article défini lorsque le substantif est suivi d'une relative. Voir p. 184.)
Det är en av de vanligaste anledningarna till att flytta. *C'est une des raisons les plus courantes pour lesquelles on déménage.*
Har du sett hans senaste film? *As-tu vu son dernier film ?* (**senaste**, *le plus tardif*, signifie le dernier film sorti, non le *dernier* au sens strict, ce que l'on aurait traduit par l'adjectif **sist**).
Den här produkten är av allra bästa kvalitet. *Ce produit est de qualité supérieure* (mot à mot : *de la toute meilleure qualité*).
Under årets varmaste månader bodde hennes äldre syster på landet. *Pendant les mois les plus chauds de l'été, sa sœur aînée habitait à la campagne.*

Lorsque le superlatif est attribut et que l'on compare une chose à elle-même, le superlatif peut être introduit par **som** :

När hösten är som mörkast och när vintern är som kallast kan man njuta av mysiga hemmakvällar. *Quand les jours sont les plus courts en automne* (mot à mot : *quand l'automne est au plus sombre*) *et au plus froid de l'hiver* (mot à mot : *quand l'hiver est au plus froid*), *on peut profiter de soirées douillettes passées à la maison.*

Le superlatif peut être utilisé de manière absolue dans des expressions courantes :

med största nöje	*avec grand plaisir.*
i högsta grad	*au plus haut point*
Bästa vänner!	*Chers amis,* (au début d'une lettre)
Med varmaste hälsingar	*Meilleures salutations* (à la fin d'une lettre). Mot à mot : *avec les plus chaleureuses salutations.*

CHAPITRE VI - *LES PRONOMS* (PRONOMINA)

1) *Les pronoms personnels* (personliga pronomina)

LE PRONOM PERSONNEL SUJET

	animé masculin / féminin		inanimé neutre / non-neutre
je		**jag**	
tu		**du**	
il/elle	**han** / **hon**		**den** / **det**
on		**man**	
nous		**vi**	
vous		**ni**	
ils/elles		**de** [dom]	

La troisième personne du singulier peut s'exprimer de quatre manières différentes : **han** désigne une personne ou un animal de sexe masculin, **hon**, une personne ou un animal de sexe féminin. Ces deux pronoms correspondent donc respectivement au *il* et au *elle* français. **Den** et **det** désignent un concept, un objet ou un végétal. **Den** est employé pour un non-neutre ou pour une personne, dans le sens de *celui-ci* ou *celle-ci*. **Det** est utilisé pour un neutre ou comme le *ce* ou le *il* impersonnel du français. La traduction de **den** ou **det** correspondra donc tantôt à *il*, tantôt à *elle*.

Läraren ser trött ut. Han ser trött ut. *Le professeur a l'air fatigué. Il a l'air fatigué.*
Linn är intelligent. Hon är intelligent. *Linn est intelligente. Elle est intelligente.*
Bilen är röd. Den är röd. *La voiture est rouge. Elle est rouge.*
Huset är tomt. Det är tomt. *La maison est vide. Elle est vide.*
Det regnar. *Il pleut.*
Det var en gång... *Il était une fois...*
Det är trevligt att måla. *C'est agréable de peindre.*

Mais on dira :
Barnet står bortvänt. Han står bortvänd. *L'enfant se tient le dos tourné. Il se tient le dos tourné.*

Le pronom **hon** sert à désigner **en människa** [-cha], *un être humain*, considéré comme féminin en suédois, ainsi que, dans une langue très soutenue, l'heure, le lait et les bateaux :

Vad är klockan ? Hon är halv tio. *Quelle heure est-il ? Il est neuf heures et demie*. Dans la langue courante, on dira plus couramment **Den är halv tio**.
När mjölken börjar skära sig, så är hon / den snart sur. *Quand le lait commence à cailler, il devient vite aigre.*

Il n'existe pas de différence de genre à la troisième personne du pluriel en suédois. **De** s'emploie en référence à des sujets pluriels ou des sujets singuliers qui sont des collectifs :

Barnen vill spela. De vill inte sova. *Les enfants veulent jouer. Ils ne veulent pas dormir.*
Hela familjen var hemma. De firade jul. *Toute la famille était à la maison. Elle fêtait Noël* (mot à mot : *ils fêtaient Noël*).
Ett par gick på gatan. De såg glada ut. *Un couple marchait dans la rue. Il avait l'air heureux.* (mot à mot : *ils avaient l'air heureux*).
De se prononce et s'écrit parfois **dom**. Bien que cette orthographe soit aujourd'hui employée dans les dialogues des romans ou dans la bande dessinée, elle reste considérée comme peu correcte.

Man (*on*) ne s'emploie jamais en remplacement de la première personne du pluriel. Ce pronom ne sert qu'à exprimer des vérités d'ordre général.

Man får inte gråta över spilld mjölk. *On ne doit pas pleurer sur le lait versé*. Ce proverbe est l'équivalent suédois de l'expression « ce qui est fait est fait ».

Mais la forme familière *« On a eu de la chance »* se traduira par **"Vi hade tur"**.

Comme en français, le pronom **ni** sert aussi bien à s'adresser à un groupe de personnes que l'on tutoie, qu'à une seule ou plusieurs personnes que l'on vouvoie. Une forme archaïque de la deuxième personne du pluriel, **I**, peut se rencontrer dans les textes littéraires antérieurs au XX[e] siècle.
L'utilisation de **ni** pour vouvoyer est considérée comme très formelle. Aujourd'hui, si la différence d'âge et de statut n'est pas trop marquée, il est préférable d'employer **du** dans toutes les situations. Ainsi, la publicité s'adresse aux consommateurs en les tutoyant. On peut toutefois noter, depuis les années 90, un retour du **ni**, en particulier pour s'adresser à des personnes que l'on ne connaît pas et que l'on n'est pas appelé à côtoyer.
Il existe d'autres façons de s'adresser poliment à quelqu'un, par exemple en reprenant son titre ou son nom ou en privilégiant les tournures passives ou impersonnelles :

Kan professorn säga det en gång till? *Pouvez-vous répéter, professeur ?*
Ska direktörn ta semester? *Prendrez-vous des vacances, monsieur le directeur ?*
"Om herrn visste hur rätt herrn har!"/ *« Si Monsieur savait comme Monsieur a raison ! »* (August Strindberg, ***Giftas!***)
Toutefois, comme le montre le dernier exemple, ces formes sont aujourd'hui considérées comme vieillies.

Dans de nombreuses situations, les Suédois évitent de désigner directement leur interlocuteur :

Önskas mjölk? *Prendrez-vous du lait ?* (mot à mot : *Est désiré du lait ?*)
Hur var namnet? *Quel est votre nom ?* (mot à mot : *Quel était le nom ?*)

Notons enfin que l'usage du pronom sujet en suédois ne suit pas toujours les habitudes françaises :

Du! *Eh, toi !* ou *Toi alors !* Cette manière d'interpeller peut sembler un peu rude, mais elle est assez fréquente et n'est pas considérée comme impolie. En revanche, il est toujours possible de lui donner un ton de reproche.

Det är jag! *C'est moi !*
Han är roligare än du. *Il est plus amusant que toi*. Mot à mot : *il est plus amusant que tu (es)*.
Vi svenskar tycker om öl. *Nous (autres) les Suédois, nous aimons la bière.*

On ne répète pas en suédois le pronom pour le mettre en valeur : l'intonation suffit à jouer ce rôle.

Vem har öppnat dörren ? Jag har öppnat dörren. *Qui a ouvert la porte ? Moi, j'ai ouvert la porte.*

LE PRONOM PERSONNEL COMPLÉMENT

	animé	inanimé
	masculin / féminin	neutre / non-neutre
me /moi	**mig** (mej)	
te / toi	**dig** (dej)	
le / la	**honom** / **henne**	**den** / **det**
lui / elle		
se	**sig** (sej)	
	en (forme complément de **man**)	
nous	**oss**	
vous	**er**	
les / eux	**dem** (dom)	
se	**sig** (sej)	
réciproque	**varandra**	

Les formes entre parenthèses reflètent la prononciation courante et se trouvent parfois dans les écrits familiers.

Les pronoms occupent dans la phrase la même place qu'un complément d'objet direct ou indirect, c'est-à-dire qu'ils sont toujours placés après le verbe :

Jag älskar dig. *Je t'aime.*
Släpp mig inte! *Ne me lâche pas !*

Tillhör segelbåten honom? *Est-ce que le voilier lui appartient ?*
Jag skyndar mig. *Je me dépêche.*

Les pronoms réfléchis (*reflexiva pronomina*) ont les mêmes formes que les pronoms compléments pour les premières et deuxièmes personnes. En revanche, il existe une forme réfléchie particulière du pronom à la troisième personne du pluriel et du singulier, **sig**. Elle ne s'emploie que lorsque le sujet est identique à l'objet de la phrase :
Han känner sig ensam. *Il se sent seul.*
Hon kammar sig. *Elle se peigne.*
De beklagar sig. *Ils se plaignent.*
Han misstog sig. *Il s'est trompé.*
Han tog livet av sig. *Il s'est suicidé.*
Jag undrar vem han tror sig lura. *Je me demande qui il espère duper.*

Les verbes réfléchis français ne correspondent pas toujours aux verbes réfléchis suédois.
Jag lär mig svenska. *J'apprends le suédois.*
Solen går ned. *Le soleil se couche.*
Han undrar om du ska gifta om dig. *Il se demande si tu vas te remarier.*

Il existe également un pronom réciproque pour toutes les personnes du pluriel, **varandra** (ou **varann**):
De älskar varandra. *Ils s'aiment* (les uns les autres).
Känner ni varandra? *Vous connaissez-vous ?*
De var attraherade av varandra. *Ils étaient attirés l'un par l'autre.*

Dans une lettre ou un message électronique, la politesse exige que l'on écrive les pronoms personnels de la deuxième personne avec une majuscule (**Du**, **Dig**, **Ni** etc.).

2) *Les pronoms possessifs* (possessiva pronomina)

Les adjectifs possessifs et les pronoms possessifs ont des formes identiques. Ils dépendent du possesseur et ils s'accordent en

genre (neutre ou non-neutre) et en nombre avec le substantif qu'ils déterminent ou auxquels ils font référence.

Pronom de référence	non-neutre	neutre	pluriel
jag	**min**	**mitt**	**mina**
du	**din**	**ditt**	**dina**
han	**hans / sin**	**hans / sitt**	**hans / sina**
henne	**hennes / sin**	**hennes / sitt**	**hennes / sina**
den / det	**dess / sin**	**dess / sitt**	**dess / sina**
man	**ens / sin**	**ens / sitt**	**ens / sina**
vi	**vår**	**vårt**	**våra**
ni	**er***	**ert**	**era**
de	**deras /sin**	**deras /sitt**	**deras /sina**

*** Er** / **ert** / **era** (*votre* / *vos*) sont les formes simplifiées de **eder**, **edert**, **edra** qui ne sont plus utilisées que dans des discours très soutenus ou archaïsants.

Le possessif se place avant le substantif :

Jag bor i ett rött hus. Mitt hus är rött. *J'habite une maison rouge. Ma maison est rouge.*
Det här röda huset är mitt. *Cette maison rouge est la mienne.*
Du har många vänner. Din mor tycker inte om dina nya vänner. *Tu as beaucoup d'amis. Ta mère n'aime pas tes nouveaux amis.*
Känner ni era grannar och deras barn? *Connaissez-vous vos voisins et leurs enfants ?*

On remarque que pour la troisième personne du singulier et du pluriel, deux formes sont possibles. La forme réfléchie (**sin**, **sitt**, **sina**) s'emploie, dans les compléments, lorsque le possesseur est le sujet de la phrase. L'autre forme (**hans**, **hennes**, **dess** et **deras**, où l'on reconnaît le **-s** du génitif) est employée dans tous les autres cas. Ces deux systèmes de possessifs permettent de donner une information beaucoup plus précise qu'en français sur l'identité du possesseur, comme on le verra dans les exemples qui suivent :

Han kysser sin fru. *Il embrasse sa femme* (la sienne).
Han älskar hans fru. *Il aime sa femme* (celle d'un autre).
Nils och Lisa hälsar på hans mormor. *Nils et Lisa rendent visite à sa grand-mère* (celle de Nils, dans ce contexte. Mais il pourrait aussi s'agir, dans un autre contexte, de la grand-mère d'un autre).

Nils och Lisa hälsar på hennes mormor. *Nils et Lisa rendent visite à sa grand-mère* (celle de Lisa, dans ce contexte).
Nils och Lisa hälsar på sin mormor. *Nils et Lisa rendent visite à leur grand-mère.*
De ställer sig och väntar på sin tur att beställa. *Ils s'installent et attendent leur tour pour passer commande.*

La forme non-réfléchie (**hans**, **hennes**, **dess** et **deras**) est la seule qui puisse apparaître dans un groupe nominal sujet (dans la principale ou les subordonnées) même lorsque le possesseur apparaît aussi dans le sujet de la phrase principale. C'est le seul cas où le contexte seul pourra déterminer l'identité du possesseur :

Stockholm och dess omgivningar är sköna. *Stockholm et ses environs sont beaux.*
Han och hans barn var trötta. *Lui et son enfant étaient fatigués.*
Hennes mål i livet är att hennes fem döttrar ska gifta sig. *Son but dans la vie est que ses cinq filles se marient.*
Lisa vet, att hennes kompis bor hos sina kusiner. *Lisa sait que son copain habite chez ses cousins* (ceux de son ami).
Men Lisa vet inte, att hennes kompis känner hennes kusiner. *Mais Lisa ne sait pas que son copain connaît ses cousins* (ceux de Lisa).
Lisa är rikare än hans kusiner (är). *Lisa est plus riche que ses cousins* (ceux de son ami).
Hon är rikare än hennes kusiner är. *Elle est plus riche que ses cousins (ne) sont.*
Hon är rikare än sina kusiner. *Elle est plus riche que ses cousins* (dans ce cas, **sina kusiner** n'est plus considéré comme sujet d'une proposition car le verbe *être* est omis : l'usage du réfléchi est alors toléré).

Le nom qui suit un possessif est à la forme indéfinie, mais l'adjectif épithète se met à la forme définie :
Min gamla lägenhet är större än ditt nya hus. *Mon vieil appartement est plus grand que ta nouvelle maison.*

Lorsque le nom du possesseur est évident, le possessif est omis :
Han knyter skorna. *Il noue ses lacets.*
Ta av er skorna! *Enlevez vos chaussures !* Vous l'entendrez certainement si vous oubliez de vous déchausser en entrant dans une maison suédoise.
Jag tvättar händerna. *Je me lave les mains.*

Notons enfin qu'il existe une forme substantivée des possessifs :

« **När Barabbas kom tillbaka till de sina tyckte de han var så förändrad att de knappt kände igen honom.** / *Lorsque Barabbas revint chez les siens, ils trouvèrent qu'il avait tellement changé qu'ils le reconnurent à peine.* » (Pär Lagerkvist, ***Barabbas***)

3) *Les pronoms démonstratifs et les pronoms définis* (demonstrativa pronomina)

LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Les pronoms personnels **den**, **det** et **de** peuvent également être employés comme démonstratifs en étant placés devant un nom. Utilisés comme démonstratifs **den**, **det** et **de** ne se déclinent pas en fonction du cas, mais seulement en fonction du genre et du nombre. Ils sont toujours suivis de la forme définie de l'adjectif et du nom. Souvent, **den**, **det** et **de** jouent le rôle d'un article défini lorsqu'il s'agit de désigner des personnes ou des choses précises que l'on a sous les yeux ou qui ont été évoquées au cours de la conversation. L'emploi du démonstratif est obligatoire lorsque le mot à la forme définie est précédé d'un adjectif. Selon les cas, on peut donc traduire **den**, **det**, **de** soit par un article défini (*le*, *la*, *les*), soit par un démonstratif (*ce*, *cette* ou *ces*).

Var har du fått de böckerna från ? *Où as-tu pris ces livres ?*
Karate betyder "den tomma handen" på japanska. *Karaté signifie « les mains vides » en japonais.*
Han pratar med de andra studenterna. *Il parle avec les autres étudiants.*

On utilise également **den**, **det** et **de** en guise d'articles lorsqu'un substantif est défini par une proposition subordonnée. Dans ce cas, le substantif ne prend pas l'article postposé :

Vet du den sak som gör att himlen är blå? *Sais-tu la raison pour laquelle le ciel est bleu* (mot à mot : *Sais-tu le truc qui fait que le ciel est bleu*) *?* Cet exemple appartient à un registre familier.

Dans le suédois courant, pour désigner de façon précise une personne ou une chose qui est proche du locuteur, on peut utiliser

den här, **det här** ou **de här**. Pour désigner, en revanche, ce qui se situe plus loin du locuteur, il faut utiliser **den där**, **det där**, **de där**. Ces démonstratifs peuvent être utilisés avec un nom ou seul, comme le pronom français *celui-ci* ou *celui-là*.

Den här kakan är god, men den där är äcklig. *Ce gâteau(-ci) est bon, mais celui-là est écœurant.*
Kasta bort de här gamla tidningarna! *Jette ces vieux journaux !*

Le démonstratif **denna** / **denne** (masculin), **detta**, **dessa** appartient plutôt à la langue écrite. Le nom qui le suit est à la forme indéfinie, mais l'adjectif est à la forme définie :

Denna blonda kvinna och detta barn fick inte plats. *Cette femme blonde et cet enfant ne trouvèrent pas de place (assise).*
Denne man undervisade i kinesiska. *Cet homme enseignait le chinois.*

LES PRONOMS DÉFINIS

Samma, qui signifie *le même*, *la même*, *les mêmes*, est utilisé comme attribut. Le nom qui le suit est à la forme indéfinie, mais l'adjectif est à la forme définie :

Vi gick i samma skola och hade precis samma lärare. *Nous allions à la même école et nous avions exactement les mêmes professeurs.*

Le pronom **densamme**, **detsamma**, **desamma** est une forme composée du démonstratif **den**, qui se décline selon le genre et le nombre, et de **samma**, *même* et signifie *le même*, *la même*, *les mêmes* ou *la même personne*, *la même chose*.

Nedlåtande kommentarer om andra nationaliteter toleras inte, detsamma gäller även om andras sexuella läggning. *Des commentaires méprisants sur les autres nationalités ne sont pas tolérés ; la même chose est également valable pour l'orientation sexuelle des autres.*
Han är trevlig, och detsamma kan sägas om henne. *Il est sympathique, et on peut dire la même chose d'elle* (mot à mot : *sur elle*).
Det gör mig detsamma vad människor säger. *Peu m'importe ce que les gens disent* (mot à mot : *cela me fait la même chose ce que les gens disent*).

Notez aussi les expressions **i detsamma** / **med detsamma** (ou **meddesamma**) qui signifient *au même moment.*

Hela, qui est invariable, signifie *tout entier*. **Hela** est suivi d'un nom à la forme définie :

Han läser hela dagen. *Il lit toute la journée.*
Vi vill bjuda hela släkten på bröllopet. *Nous voulons inviter toute la famille au mariage.*

All, (**allt**, **alla**) signifie *tout*/*toute*. Il est suivi d'un nom à la forme indéfinie pour désigner toute une espèce. Il peut aussi être suivi d'un nom à la forme définie pour désigner un groupe particulier.

Alla människor har sina hemligheter. *Tout le monde a ses secrets.*
Alla barn tycker om godis. *Tous les enfants (en général) aiment les bonbons.*
Alla barnen fick godis. *Tous les enfants (présents) ont eu des bonbons.*
I alla andra länder än Sverige hade det blivit svårt att leva. *Dans tout autre pays que la Suède, il aurait été difficile de vivre.*
Jag vill se alla nya filmer. *Je veux voir tous les nouveaux films.*

Allt et **alla** peuvent être utilisés seuls. Dans ce cas, il est possible d'utiliser **allting** (*toute chose*) à la place de **allt**.

Hon vet allt om det här ämnet. *Elle connaît tout sur ce sujet.*
Allt / Allting gick bra. *Tout s'est bien passé.*
Alla ville se den nya utställningen. *Tous voulaient voir la nouvelle exposition.*

Plusieurs expressions sont formées sur **all** :

en gång för alla *une fois pour toutes*
inte alls *pas du tout*
allesamman(s) *tous ensemble, tout le monde*
allihop(a) *tous (ensemble), tout le monde* (variante familière et très fréquente de **allesamman**)
alltsamman / **alltihop** *tout l'ensemble, tout le lot*
överallt *partout*
allahanda *toutes sortes de*, *divers*
allsköns *toutes sortes de ; tout(e)*
i allsköns ro *en toute tranquillité*

4) *Les pronoms indéfinis* (indefinita pronomina)

Les pronoms indéfinis s'emploient avec la forme indéfinie des noms.

NÅGON (NÅGOT, NÅGRA) *QUELQU'UN, QUELQUE*

Nous avons déjà rencontré **någon** (**nån**), le neutre **något** (**nåt**) et le pluriel **några** (**nåra**) dans le chapitre consacré à l'usage des articles (voir p. 154-155). **Någon** et ses dérivés peuvent être employés comme adjectifs indéfinis devant des noms, surtout dans la langue parlée, mais aussi seuls comme pronoms. On peut ajouter à cette liste **någonting** (**nånting)**, *quelque chose* et **någonstans** (**nånstans**), *quelque part*.

Ska vi ta med några smörgåsar? *Emportons-nous des sandwiches ?*
Vissa av mina vänner har aldrig sett någon älg i skogen. *Certains de mes amis n'ont jamais vu d'élan dans la forêt.*
Är det någon i stugan? *Y a-t-il quelqu'un dans le chalet ?*
Har du något emot rå fisk? *As-tu quelque chose contre le poisson cru ?*
Han hade inte köpt någon bil. *Il ne s'était pas acheté de voiture.*
Jag tror, att han fortfarande inte har någon bil. *Je crois qu'il n'a toujours pas de voiture.*

INGEN (INGET, INGA) *AUCUN (S), AUCUNE(S).*

Ingen est la forme négative de **någon**, l'équivalent de **inte någon.** Ce pronom ne s'utilise que dans les propositions principales dont le verbe est à une forme simple. Dans les subordonnées et dans les propositions principales ayant un temps composé, on utilise **inte någon** (**inte något**, **inte några**). À **någonting** correspond **ingenting** qui signifie *rien* et à **någonstans**, correspond **ingenstans**, *nulle part*.

Det finns ingen honung kvar i skåpet. *Il n'y a plus de miel dans le placard.*
En gång är ingen gång. *Une fois n'est pas coutume* (mot à mot : *une fois n'est aucune fois*).
Finns det någonting i frysen? - Nej, det finns ingenting. *Y a-t-il quelque chose dans le congélateur ? - Non, il n'y a rien.*
Jag har ingen penna. – Vad säger du ? – Jag säger att jag inte har någon penna. *Je n'ai pas de crayon. – Qu'est-ce que tu dis ? – Je dis que je n'ai pas de crayon.*

SÅDAN (SÅDANT, SÅDANA) signifie *un comme cela* / *un tel* / *une telle* et peut s'utiliser comme attribut ou seul. Dans la langue courante, on le prononce **sån** / **sånt** / **såna** et on l'écrit même souvent de cette manière.

Det är ett hus med stora fönster. Jag skulle vilja bo i ett sådant [sånt] hus. *C'est une maison avec de grandes fenêtres. J'aimerais habiter dans une telle maison.*
Hon vill ha en japansk tekanna i gjutjärn. Jag ska köpa en sådan [sån] åt henne på bröllopsdag. *Elle veut une théière japonaise en fonte. Je vais lui en acheter une (comme cela) pour (notre) anniversaire de mariage.*

Notez aussi l'expression familière **en sån där**, *une espèce de*, *du genre à* :

Han var inte en sån där pojke som satt stilla på en bänk. *Il n'était pas le genre de garçon à rester calmement assis sur un banc.*

DYLIK (DYLIKT, DYLIKA) signifie *pareil, semblable.* **Dylik** peut s'utiliser comme attribut ou seul. On l'emploie dans un registre de langue assez soutenu.

Man kan inte godkänna dylika metoder. *On ne peut accepter de telles méthodes.*

VARJE est invariable et signifie *chaque*. Il peut être employé comme attribut ou de manière indépendante :

Vi träffades varje dag på ett kafé. *Nous nous rencontrions tous les jours dans un café.*
Det finns olika slags frukt. Jag vill ha en av varje. *Il y a différentes sortes de fruits. J'en veux un de chaque.*

VAR / VAR OCH EN (VART / VART OCH ETT, au neutre) signifie aussi *chaque*, *chacun(e)*, mais on l'emploie de préférence devant un nombre ou de façon pronominale :
Vi går dit vart tredje år. *Nous y allons tous les trois ans* (mot à mot : *chaque troisième année*).
De betalade tvåhundra kronor var. *Ils ont payé deux cents couronnes chacun.*
De gav var och en av oss en blankett att fylla i. *Ils ont donné à chacun de nous un formulaire à remplir.*

Plusieurs expressions sont formées sur **var** :
varannan (**vartannat**)... *tous les deux...* Par exemple **varannan dag**, *tous les deux jours* (mot à mot : *chaque deuxième jour*) ou **varannan vecka**, *tous les quinze jours* (mot à mot : *chaque deuxième semaine*)
varenda (**vartenda**) *chaque*, *chacun(e)*
varenda en (**vartenda ett**) **av**... *chaque*, *chacun*(e) *des...*
varandra *l'un l'autre* (expression de la réciprocité)
var för sig *un à un*, *séparément*
envar (ettvar) *chaque* (archaïque)

ANNAN signifie *autre, différent*. Il peut être utilisé devant un nom ou de manière indépendante, avec **någon**, pour signifier *une autre personne*, *une autre chose*. Il se décline de la manière suivante, selon qu'il est utilisé à la forme indéfinie ou à la forme définie :

	indéfini	défini
non-neutre	**(en) annan** (*un autre*)	**den andre** (*l'autre*, pour un homme) **den andra** (*l'autre*)
neutre	**(ett) annan** (*un autre*)	**det andra** (*l'autre*)
pluriel	**andra** (*d'autres*)	**de andra** (*les autres*)

Lena och en annan tjej kom igår. *Lena et une autre fille sont venues hier.*
Han vill bo i en annan stad och träffa andra människor. *Il veut vivre dans une autre ville et rencontrer d'autres gens.*
Har du någonting annat att säga? *As-tu autre chose à dire ?*
Var är de andra? *Où sont les autres ?*

Notez aussi les expressions **den ena**... **den andra**, *l'un... l'autre* et **somliga** ... **andra**, *certains... d'autres* qui peuvent être utilisées seules ou avec un nom.
Annan ne peut traduire le français *un autre*, dans le sens de *encore un* (qui se dit en suédois **en** .../**ett**.../**några**...**till**). Comparez :

Han vill ha ett annat äpple. *Il veut une autre pomme* (une pomme différente de celle qu'il a).
Han vill ha ett äpple till. *Il veut une autre pomme* (encore une pomme).

5) *Les pronoms relatifs* (relativa pronomina)

SOM

Som est en suédois le pronom relatif par excellence. Il peut être utilisé à la fois comme sujet et comme complément, quels que soient le genre et le nombre du substantif auquel il se rapporte. Il se place toujours immédiatement après ce substantif.

Pojken, som studerar svenska, är från Sydamerika. *Le garçon, qui étudie le suédois, vient d'Amérique du Sud.*
Texten som jag läser är skriven på latin. *Le texte que je lis est écrit en latin.*
Killen som fyller år idag har jag känt sedan jag var barn. *Je connais depuis mon enfance le garçon qui fête aujourd'hui son anniversaire* (Mot à mot : *Le garçon qui fête son anniversaire aujourd'hui ai-je connu depuis que j'étais enfant*).
Astrid Lindgren, som skrev *Pippi Långstrump*, föddes strax i närheten av Vimmerby i Småland. *Astrid Lindgren, qui écrivit* Fifi Brindacier*, naquit tout près de Vimmerby en Småland.*

Som utilisé après les démonstratifs **den**, **det**, ou **de** permet d'introduire des caractéristiques essentielles pour le substantif qu'il accompagne. Dans ce cas, **den**, **det** et **de** jouent le rôle de déterminatifs et le substantif ne prend pas, le plus souvent, la forme définie. Comparez :
De studenter som ville åka utomlands fick inga pengar. *Les étudiants qui voulaient aller à l'étranger (et seulement eux) n'obtinrent pas d'argent.*
Studenterna, som ville åka utomlands, fick inga pengar. *Les étudiants, qui voulaient (tous) aller à l'étranger, n'obtinrent pas d'argent.*
Le plus souvent, seule la ponctuation permet en français de faire la différence.

Employé comme pronom relatif complément, **som** est facultatif :
De böcker (som) jag gillar mest är de ryska romanerna. *Les livres que je préfère sont les romans russes.*

Som peut être employé immédiatement après un pronom personnel ou un démonstratif :

Sverige har mycket att erbjuda för de som vill njuta av naturen. *La Suède a beaucoup à offrir à ceux qui veulent profiter de la nature.*
Jag som aldrig hade varit utomlands hade en vän som hade rest jorden runt. *Moi qui n'étais jamais allé à l'étranger, j'avais un ami qui avait fait le tour du monde.*

Som n'est pas seulement l'équivalent de *qui* ou *que* en français :
Kommer du ihåg den dagen som vi var i Kalmar? *Te souviens-tu du jour où nous étions à Kalmar ?*
Dans la langue écrite, on emploie plutot **då** dans ce cas : **Kommer du ihåg den dagen då vi var i Kalmar?**

Il est possible de construire **som** avec une préposition, mais elle doit toujours être placée à la fin de la relative et jamais avant le relatif :
Stolen (som) du sitter på är trasig. *La chaise sur laquelle tu es assis est cassée.*

Notez l'expression **som helst** qui se construit après un pronom ou un adjectif et qui signifie « n'importe » :
Vem som helst. *N'importe qui / qui que ce soit.*

VILKEN, VILKET, VILKA

Vilken est un pronom relatif sujet et objet qui a une forme neutre, **vilket** et plurielle, **vilka**. Il s'emploie principalement à l'écrit et se rapporte soit à un nom, soit à une proposition entière (dans ce cas, il est à la forme neutre).

Studenter får läsa *Krig och fred, På spaning efter den tid som flytt* och *Vishetens sju pelare*, vilka är världslitteraturens stora klassiker. *Les étudiants doivent lire* Guerre et paix, À la recherche du temps perdu *et* Les sept piliers de la sagesse*, qui sont de grands classiques de la littérature mondiale.*

De har köpt en lägenhet och ett hus, vilket de ska renovera och driva som hotell *Ils ont acheté un appartement et une maison qu'ils vont rénover et transformer en hôtel.* Dans cette phrase, **vilket** est moins ambigu que **som** puisque **vilket**, singulier neutre, ne peut renvoyer qu'à la maison, **hus**, qui est un mot neutre.

Hon kom allra sist, vilket förvånar mig. *Elle est arrivée en tout dernier, ce qui m'étonne.*

Contrairement à **som**, **vilken** peut être précédé d'une préposition :

Hyreshuset i vilket de bodde var helt nytt. *L'immeuble (de rapport) dans lequel ils habitaient était tout neuf.*

VARS, VILKAS

Vars, **vilkas** sont les formes au génitif de **var** et **vilka**. **Vilkas** est seulement employé à l'écrit, dans une langue soutenue, technique ou administrative.

Barnet, vars mor är finska, kan finska och svenska flytande. *L'enfant, dont la mère est finnoise, sait (parler) le finnois et le suédois couramment.*

Det finns varor vilkas import till EU-länder är förbjuden. *Il y a des marchandises dont l'importation est interdite dans les pays de la Communauté européenne.*

Chapitre VII - Les interrogatifs et les exclamatifs (*interrogativa pronomina*)

1) L'interrogation

Pour poser une question dont la réponse est « oui » ou « non », il n'y a pas besoin de mot interrogatif en suédois, une inversion du sujet et du verbe suffit :

Är du törstig? *Est-ce que tu as soif ?*
Minns du hur det var när du var barn? *Te souviens-tu comment c'était quand tu étais enfant ?*

Les propositions sont aussi exprimées avec une inversion du verbe et du sujet :

Vill du ha te eller kaffe? *Veux-tu du thé ou du café ?*

Voici un petit dialogue extrait de ***Fadren*** (*Père*) d'August Strindberg :

Bertha – **Är du sjuk papa?** / *Es-tu malade papa ?*
Ryttmästarn (*le capitaine de cavalerie*) – **Jag?** / *Moi ?*
Bertha – **Vet du vad du har gjort? Vet du att du har kastat lampan på mamma?** / *Sais-tu ce que tu as fait ? Sais-tu que tu as lancé la lampe sur maman ?*
Ryttmästarn – **Har jag?** / *Vraiment ?* (mot à mot : *Ai-je ?*)

2) Les interrogatifs dans les questions directes

Les interrogatifs servent à poser les autres formes de questions directes et indirectes. Dans les interrogations directes, il y a toujours une inversion du sujet et du verbe.

HUR? *COMMENT ?*

Hur mår du? *Comment vas-tu ?*
Hur gick det? *Comment ça s'est passé ?*
Hur säger man "hej" på finska? *Comment dit-on « salut » en finnois ?*

HUR DAGS? *À QUELLE HEURE ?*

HUR LÄNGE? *COMBIEN DE TEMPS ?*
Hur länge skall han behöva vänta? *Combien de temps devra-t-il attendre ?*

HUR OFTA? *COMBIEN DE FOIS ?* (mot à mot : *combien souvent*)
Hur ofta går bussarna från Lungby? *Quelle est la fréquence des bus au départ de Lungby ?*

Notez l'expression …**eller hur?** (mot à mot : *ou comment ?*), en fin de phrase, qui correspond au français *n'est-ce pas ?*

NÄR? *QUAND ?*

När kommer han? *Quand vient-il ?*

VAD? *QUOI ?* Ce pronom peut être utilisé comme sujet ou comme objet :

Vad har hänt? *Que s'est-il passé ?*
Vad ska du ta på dig? *Qu'est-ce que tu vas te mettre ?*
Vad gör du? *Qu'est-ce que tu fais ?*
Vad grubblar hon på? *Qu'est-ce qu'elle rumine ?*
Vi ska ha ett glas champagne förstås, vad annars? *Nous boirons un verre de champagne, évidemment, que boire d'autre ?*

« **Vad hette jag? Vem var jag? Varför grät jag?** / *Comment m'appelais-je ? Qui étais-je ? Pourquoi pleurais-je* ? » (Verner von Heidenstam (1859-1940), ***Om tusen år***)

Comme en français lorsque l'on dit **qu'est-ce que**, dans la conversation familière, **vad** peut être renforcé par **för något** ou **för någonting**, placés en fin de phrase :

Vad gör du för någonting? *Qu'est-ce que tu fais ?* (mot à mot : *Que fais-tu comme quelque chose ?*)
Vad dricker du för något? *Qu'est-ce que tu bois ?* (mot à mot : *Que bois-tu comme quelque [chose] ?*)

Notez les expressions, parfois péjoratives, **vad för**, **vad för en** (ou à la forme neutre **vad för ett** et au pluriel, pour les personnes, **vad för ena**) et **vad för slags / sorts**, *quelle sorte de*. **Vad för** et **vad för en** sont obligatoirement suivis d'un nom :

Vad har du för kläder på dig? *Quelle sorte de vêtements portes-tu ?*
Vad för en tidning vill du köpa? *Quel genre de journal veux-tu acheter ?*

– **Jag tycker om musik.** *J'aime la musique.*
– **Vad för slags [musik tycker du om]?** *Quelle sorte [de musique aimes-tu] ?*

En suédois familier, **vad**, prononcé [va], peut-être utilisé pour signifier que l'on n'a pas bien entendu, comme *hein ?* en français ou comme variante de **eller hur** pour signifier *n'est-ce pas ?*, un peu comme *non ?* en français.

VAR? *OÙ ?* **Var** permet de poser une question lorsque l'on n'envisage aucun changement de lieu.

Var bor du? *Où habites-tu ?*
Var har du köpt de här gula stolarna? *Où as-tu acheté ces chaises jaunes ?*
« **Var är den vän, som överallt jag söker?** / *Où est l'ami que partout je cherche ?* » Titre d'un poème de Johan Olof Wallin (1779-1839).

VARIFRÅN? *D'OÙ ?* **Varifrån** permet de poser une question sur le lieu d'où l'on vient :

Varifrån kommer du? *D'où viens-tu ?*

La réponse s'exprimera avec la préposition **från**, *de* :
Jag kommer från Luleå. *Je viens de Luleå.*

VART? *OÙ ?* **Vart** permet de poser une question sur le lieu où l'on va.

Vart går du? *Où vas-tu ?*
Vart ska du åka på semester? *Où iras-tu en vacances ?*

V**ARFÖR**, *POURQUOI ?*

Varför det? *Pourquoi donc ?*

Varför vill du läsa tibetanska? *Pourquoi veux-tu apprendre le tibétain ?*

« **Säg, varför är du så ledsen i dag, / du, som alltid är så lustig och glad?** / *Dis, pourquoi es-tu si triste aujourd'hui, toi qui es toujours si gai et joyeux ?* » (Ernst Johansson (1851-1906), ***Svarta Rosor***, poème de 1884)

VEM, *QUI.* **Vem** peut être à la fois sujet et objet.

Vem ska ta hand om barnet? *Qui va s'occuper de l'enfant ?*

Vem vet? *Qui sait ?*

Vem träffade du igår? *Qui as-tu rencontré hier ?*

Vem skickade du ett brev? *À qui as-tu envoyé une lettre ?*

« **Vem är min älskade? Vad är hans namn?** / *Qui est mon bien aimé ? Quel est son nom ?* » (Edith Södergran, ***Landet som icke är***).

Lorsque plusieurs personnes sont clairement désignées, on utilise **vilka** :

Vilka kom med dig? *Quels sont ceux qui t'ont accompagné ?*

Vilka skickade du vykort? *À qui as-tu envoyé des cartes postales ?*

VEMS, le génitif de **vem** et **vilkas**, le génitif de **vilka** correspondent à l'anglais *whose*. **Vilkas** est très peu utilisé dans la langue parlée.

Vems är mössan? *À qui est le bonnet ?*

Vems handskar är av läder? *Qui a des gants en cuir?* (mot à mot : *de qui les gants sont en cuir ?*)

Comparez :

Vems är halsdukarna som finns i lådan? *À qui sont les écharpes qui se trouvent dans la boîte ?*

Vilkas halsdukar finns i lådan? *À qui appartiennent les écharpes qui se trouvent dans la boîte ?* Ce deuxième exemple évoque un contexte ludique.

VILKEN (**VILKET**, **VILKA**), *QUEL, QUELLE, QUELS, QUELLES / LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES*.
Vilken s'emploie suivi d'un nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre ou bien seul. Ce pronom interrogatif est utilisé pour désigner une ou plusieurs personnes aussi bien qu'une ou plusieurs choses.

Vilken båt ska du ta? *Quel bateau vas-tu prendre ?*
Vilket slott ligger på Lovön vid Mälaren? *Quel château se trouve à Lovön près du lac Mälaren ?*
Vilka skrivböcker är dina? *Quels cahiers sont les tiens ?*

HURDAN, (**HURDANT**, **HURDANA**) est une variante archaïque de **vilken**, qui signifie *de quelle sorte*.

3) Les interrogatifs dans les questions indirectes

Dans les interrogatives indirectes, les mêmes interrogatifs sont utilisés, mais lorsqu'ils sont sujets, ils sont suivis de **som** :

Jag ska berätta vad <u>som</u> har hänt. *Je vais raconter ce qui s'est passé.*
Jag vill veta vad du gör. *Je veux savoir ce que tu fais.*

Han vet inte vilka <u>som</u> säger sanningen. *Il ne sait pas qui dit la vérité* (mot à mot : *lesquels disent la vérité*).
Han vet inte vilka han ska tro. *Il ne sait pas qui (sont ceux qu') il doit croire.*

Jag undrar vem <u>som</u> skrev till honom. *Je me demande qui lui a écrit.*
Jag frågar honom vem han såg igår kväll. *Je lui demande qui il a vu hier soir.*

Jag undrar vilken bok <u>som</u> är bäst. *Je me demande quel est le meilleur livre.*
Vill du veta vilka böcker jag har läst? *Veux-tu savoir quels livres j'ai lus ?*

Jag undrar hur man åker dit. *Je me demande comment on y va.*

Exemplen på hur jordbruket kan orsaka stora skador på miljön är otaliga. *Les exemples sur la manière dont l'agriculture peut causer de graves atteintes à l'environnement sont innombrables.*

4) Les exclamatifs

Parmi les interrogatifs qui viennent d'être présentés, **vad**, **hur** et **vilken** peuvent également être utilisés comme exclamatifs.

Vad est immédiatement suivi d'un adjectif ou, comme **hur**, d'une proposition complète :

Vad dum du är! *Comme tu es bête !*

« **Vad hon ansträngde sig för att tala högsvenska! Hur hon arbetade för att vara lika högtidlig som en andaktsbok! Så tacksam hon var mot denna åhörare, som alltjämt satt stilla och Iyssnade, som hade ett så outtömligt tålamod!** / Comme elle s'appliquait à parler en bon suédois ! Comme elle s'efforçait d'être aussi solennelle qu'un livre pieux ! Comme elle était reconnaissante à cet auditeur d'avoir une patience aussi inépuisable ! » (Selma Lagerlöf, ***Bannlyst***)

Vilken est suivi d'un nom ou d'un adjectif et d'un nom et, s'il y a lieu, du sujet de la phrase et du verbe :

Vilken fin upplevelse! *Quelle belle expérience !*
Vilket härligt väder! *Quel temps splendide !*
Vilka vackra fåglar! *Quels beaux oiseaux !*
Vilken tur du har! *Quelle chance tu as !*

Chapitre VIII - Les *prépositions* (prepositioner)

La grammaire suédoise est à juste titre célèbre pour ses nombreuses prépositions. Leur usage correspond rarement aux habitudes françaises et seule la pratique permet véritablement d'en acquérir les subtilités. Les prépositions sont invariables et généralement non-accentuées (contrairement aux particules verbales). Elles peuvent être simples ou composées et il leur arrive d'entrer dans la composition d'autres mots. Elles peuvent être suivies de substantifs ou de verbes à l'infinitif en **att**.

1) Les prépositions simples

Av marque l'origine, la cause et l'appartenance. Cette préposition sert également à introduire le complément d'agent dans les phrases passives.

Bordet är av trä. *La table est en bois.*
Kyrkan är byggd av tegel. *L'église est construite en brique.*
Jag har sett en tavla av Strindberg. *J'ai vu un tableau de Strindberg.*
Hon lånade cykeln av honom. *Elle [lui] a emprunté (son) vélo*
En av mina vänner är intresserad av musik. *Un de mes amis s'intéresse à la musique.*
Jag tog hennes paraply av misstag. *J'ai pris son parapluie par erreur.*
Det var så snällt av dig! *C'est si gentil à toi !*

Vikingarna var fruktade av munkarna. *Les Vikings étaient craints des moines.*

Bakom signifie *derrière*.

Han satt bakom mig. *Il était assis derrière moi.*

Bland signifie *parmi*.

Han sitter bland de andra studenterna. *Il est assis parmi les autres étudiants.*
bland annat *entre autres choses* (généralement abrégé en **bl. a.**)

Bredvid signifie *à côté*, parfois *comparé à*.

Ulla ville inte sätta sig bredvid Camilla. *Ulla ne voulait pas s'asseoir à côté de Camilla.*
Han ställde sig bredvid oss i baren. *Il s'est installé à côté de nous au bar.*

Enligt signifie *selon*, *d'après*.

Enligt min mening är det en bra idé. *Selon mon opinion, c'est une bonne idée.*

Efter signifie *après*, dans un sens temporel ou spatial.

Hunden springer efter katten. *Le chien court après le chat.*
Kom efter klockan åtta! *Viens après huit heures !*
Vi kom tillbaka efter fem veckor. *Nous sommes revenus au bout de cinq semaines.*
Vikingarna navigerade efter stjärnorna. *Les Vikings naviguaient en suivant les étoiles.*

Framför signifie *devant*.

Han satt framför mig. *Il était assis devant moi.*
Jag föredrar grönt te framför svart te. *Je préfère le thé vert au thé noir.*
Framför allt. *Avant tout.*

Från marque l'origine dans l'espace ou dans le temps. On trouve également la variante **ifrån**, en particulier dans la poésie.

Jag kommer från Spanien. *Je viens d'Espagne.*
Handskriften är från 1300-talet. *Le manuscrit est du XIVe siècle.*
Jag fick ett vykort från min bror. *J'ai reçu une carte de mon frère.*

För signifie *pour*, mais peut se traduire de plusieurs façons selon le contexte. **För** est une préposition qui marque l'intention, le but, la direction ou la cause. Noter ainsi l'expression **stanna för rött** qui signifie *s'arrêter au feu rouge*.

Jag är rädd för ormar. *J'ai peur des serpents.*
Hon ska berätta det för oss. *Elle va nous raconter cela* (mot à mot : *elle va raconter cela pour nous*).

L'expression **för... sedan** permet d'indiquer le temps qui s'est écoulé depuis qu'une action a été accomplie :
Han började studera kinesiska för länge sedan. *Il a commencé à apprendre le chinois il y a longtemps.*
För tre år sedan bodde han i Korea. *Il y a trois ans, il habitait en Corée.*

För suivi d'un possessif ou d'un génitif et de **skull**, signifie *pour*, *à cause de* :
Hon har offrat sin skådespelarkarriär för hans skull. *Elle a sacrifié sa carrière d'actrice pour lui.*
Jag är otroligt glad för deras skull. *Je suis incroyablement content pour eux.*

Före signifie *avant, devant* dans un sens temporel ou spatial.

Ring mig före klockan sju! *Appelle-moi avant sept heures !*
Han går före oss och visar vägen. *Il marche devant nous pour nous montrer le chemin.*

Genom (ou **igenom**, dans une langue soutenue ou poétique) signifie *à travers*, mais peut également exprimer le moyen.

Vi kör genom Sverige. *Nous traversons la Suède en voiture.*
Färden går genom djupa skogar. *Le chemin passe à travers des forêts profondes.*

Titeln är *Bonden i Sverige genom tiderna*. *Le titre est* Le paysan en Suède à travers les âges.
Hon lärde sig svenska genom att läsa tidningen varje dag. *Elle a appris le suédois en lisant le journal tous les jours.*

Hos vient du mot **hus**, *maison* et signifie *chez* :

Han bor hos sina föräldrar. *Il habite chez ses parents.*
Hos Strindberg finner man många franska ord. *Chez Strindberg, on trouve beaucoup de mots français.*

I signifie *en*, *dans* ou *à*. Cette préposition est utilisée pour situer une personne ou un objet dans l'espace, par exemple dans un lieu géographique (pays, région, ville), ou pour désigner le lieu où se déroule une action.

Dockan ligger i lådan. *La poupée est dans la boîte.*
Jag kom in i sovrummet. *Je suis entré dans la chambre.*
Barnen spelar i trädgården. *Les enfants jouent dans le jardin.*
När han arbetade i Norge, bodde han i Bergen. *Quand il travaillait en Norvège, il habitait à Bergen.*
Mitt i staden [stan]**, kan man fiska.** *On peut pêcher en plein centre-ville.*
Hon är duktig i matte. *Elle est bonne en maths.* On entendra aussi fréquemment **vara duktig på** (*être bon en…*).
Hon är kär i honom. *Elle est amoureuse de lui.*
Jag delade tårtan i åtta delar. *J'ai partagé le gâteau en huit parts.*
De bor i rum 107. *Ils habitent la chambre 107.*

I s'emploie également, dans les phrases positives, pour indiquer la durée pendant laquelle on a effectué une action ou depuis laquelle on effectue une action :
Jag sov (i) fem timmar. *J'ai dormi (pendant) cinq heures.*
De har studerat svenska i tre år. *Ils étudient le suédois depuis trois ans.*

Inom signifie *à l'intérieur*, *dans*, au sens spatial et temporel.

Inom ett dygn ska han mejla oss. *Dans les vingt-quatre heures, il va nous envoyer un mail.*
Inom familjekretsen. *Dans le cercle familial.*

Kring / omkring signifie *autour de* (en considérant l'extérieur). **Omkring** est toutefois un peu moins précis et peut désigner toute une région.

Vi ska dansa kring majstången. *Nous allons danser autour du « mât de mai ».*
Det fanns en massa myggor omkring sjön. *Il y avait une grande quantité de moustiques autour du lac.*
Vi gick omkring sjön. *Nous avons marché autour du lac.*

Längs signifie *le long de*.

Vi promenerar ofta längs floden. *Nous nous promenons souvent le long du fleuve.*
Längs med marken. *Au ras du sol.*

Med signifie *avec*. Cette préposition permet aussi d'exprimer le moyen et la manière.

Vill du gå till skridskobanan med mig? – Med största nöje! *Veux-tu venir à la patinoire avec moi ? – Avec grand plaisir !*
Kaj är släkt med Lars. *Kaj est apparenté à Lars.*
Vi ska resa dit med tåg. *Nous allons y aller en train.*
Jag kan betala med kreditkort eller med check. *Je peux payer avec ma carte ou avec un chèque.*
Våra priser kommer att öka med 5% till april. *Nos prix vont augmenter de 5 % d'ici avril.*

Notez un emploi idiomatique de **med** avec les adjectifs qui servent à exprimer un avis :

Det är svårt med matte. *Les maths sont difficiles* (mot à mot : *c'est difficile avec les maths*).
Det är tråkigt med regnet. *On s'ennuie quand il pleut* (mot à mot : *c'est ennuyeux avec la pluie*).

Mellan signifie *entre*, au sens temporel ou spatial :

Mellan jul och nyår, ska vi hälsa på min farmor. *Entre Noël et le premier de l'an, nous rendrons visite à ma grand-mère.*
Ljungby ligger mellan Halmstad och Växjö. *Ljungby se trouve entre Halmstad et Växjö.*

Mot (ou **emot**) signifie *contre*, mais peut également exprimer un mouvement vers une chose ou une personne.

Vi protesterar mot reformen. *Nous protestons contre la réforme.*
Var snäll mot dem! *Sois gentil avec eux !*
Jag bytte min gamla dator mot en ny. *J'ai changé mon vieil ordinateur contre un nouveau.*
Mot slutet av september börjar det blir kallt. *Vers la fin du mois de septembre, il commence à faire froid.*

Notez aussi l'expression **köra mot rött** qui signifie *griller un feu*.

Om signifie *autour de* ou *au sujet de.*

Jag har sett en dokumentär om björnar i Dalarna. *J'ai vu un documentaire sur les ours bruns en Dalécarlie.*
Vi får prata om det. *Il faut que nous en parlions.*

Temporellement, **om** est employé comme *dans* en français pour exprimer le temps qui s'écoulera avant l'accomplissement d'une action :
Han kommer tillbaka om tre dagar. *Il revient dans trois jours.*

På signifie au sens propre *sur*. On l'utilise pour situer quelque chose ou quelqu'un sur une surface, horizontale ou non.

Pärmarna ligger på bordet och på golvet. *Les classeurs sont sur la table et sur le sol.*
Han har ett sår på handen. *Il a une blessure à la main.*
Det står nederst på sidan. *C'est (écrit) tout en bas de la page.* (mot à mot : *au plus bas sur la page*).

On emploie également **på** pour les îles, les lieux de travail et les lieux publics, les rues, et les numéros :

Lars bor på Gotland och arbetar på ett dataföretag. *Lars habite à Gotland et travaille dans une entreprise informatique.*

Han har studerar svenska på gymnasiet, och sedan på universitetet. *Il a étudié le suédois au lycée, puis à l'université.*

Du kan köpa det på flygplatsen. *Tu peux l'acheter à l'aéroport.*

Affären ligger på Kungsgatan. *La boutique se trouve dans Kungsgatan*. (**Kungsgatan**, *la rue-du-roi*, est une grande artère commerçante de Stockholm).

Notez la différence entre **på landet** *à la campagne* / **i landet** *dans le pays* et les expressions **på hörnet**, *au coin*, ainsi que **på måfå**, *au hasard.*

På a également un sens temporel, en particulier pour les jours, les grandes occasions (fêtes, rencontres sportives).

Vi ses på festen på lördag. *Nous nous voyons à la fête samedi.*
« **Vet du det gör mig riktigt ont att se dig; ensam, ensam på ett kafé och på själva julafton.** / *Tu sais, cela me fait vraiment de la peine de te voir, seule, seule dans un café la veille même de Noël.* »
(August Strindberg, ***Den starkare***, *La plus forte)*

På sert à exprimer le laps de temps nécessaire pour accomplir une action ou pour exprimer la durée pendant laquelle une action n'a pas été accomplie, comme dans l'expression **den värsta krisen på hundra år** / *la pire crise depuis cent ans.* Voici d'autres exemples :

Han fixade maskinen på två timmar. *Il a réparé la machine en deux heures.*
Hon har inte sagt ett ord på hela tiden. *Elle n'a pas dit un mot pendant tout ce temps.*
Hon har inte tagit semester på två år. *Elle n'a pas pris de vacances depuis deux ans.*

Comparez :

Hon skriver en bok. *Elle écrit un livre.*
Hon skriver på en bok. *Elle travaille à un livre.*

På suit un grand nombre d'adjectifs, de noms et de verbes :

Vi har en del exempel på det. *Nous avons beaucoup d'exemples à ce sujet.*
Hon är arg på dig. Jag tror att hon är svartsjuk på dig. *Elle est fâchée contre toi. Je crois qu'elle est jalouse de toi.*

En particulier, **på** se construit avec les verbes de sensation. Comparez :

se (*voir*) / **se på** (*regarder*)
lyssna (*entendre*) / **lyssna på** (*écouter*), mais **lyssna till** est aussi fréquent.

På a une variante ancienne et poétique, **å**, qui subsiste dans quelques expressions :
å ena sidan, å andra sidan *d'un côté, de l'autre côté*

Sedan (ou, dans la langue orale, **sen**) signifie *depuis* :

Jag har inte sett dem sedan 2003. *Je ne les ai pas vus depuis 2003.*

Till exprime un mouvement vers, dans l'espace comme dans le temps, et peut être traduit par *à*, *vers*, *jusqu'à* ou *pour*. Cette préposition est également employée pour exprimer les relations familiales ou amicales.

Blommorna är till dig. *Les fleurs sont pour toi.*
Jag ska resa till Örebro. *Je vais aller à Örebro.*
Ska vi gå till höger eller till vänster? *Irons-nous à droite ou à gauche ?*
Han är son till en berömd svensk politiker. *Il est le fils d'un célèbre homme politique suédois.*
Han är en god vän till oss. *C'est un bon ami à nous.*
sätta text till en melodi. *mettre un texte en musique.*

Under signifie *sous* ou *au-dessous*. Cette préposition peut prendre un sens temporel et signifier *pendant*.

Katten sov under bordet. *Le chat dormait sous la table.*
under Gustav III:s regering *sous le règne de Gustave III*
under årens lopp *au fil des ans*

Ur exprime un mouvement hors d'un objet ou d'un lieu. On peut généralement le traduire par *de*, *hors de* ou *extrait de*.

Ta fram mjölk och ost ur kylskåpet! *Sors le lait et le fromage du réfrigérateur !*
Kom ut ur badrummet! *Sors de la salle de bain !*
Han tecknade hennes porträtt ur minnet. *Il a tracé son portrait de mémoire.*
Jag översätter en sida ur *Tjänstekvinnans son.* *Je traduis une page* (*extraite*) *du* Fils de la servante.

Utan signifie *sans.*

Hur kan man leva i en stad utan parker och träd? *Comment peut-on vivre dans une ville sans parcs et sans arbres ?*
Utan tvivel var han studiebegåvad. *Sans aucun doute, il était doué pour les études.*

Utom signifie *au delà de*, mais aussi *excepté*.

Jag var utom synhåll. *J'étais hors de vue.*
Alla utom han skrev till mig. *Tous sauf lui m'ont écrit.*

Vid est une préposition particulièrement ambiguë. Au sens propre, elle signifie *à côté de*, mais elle peut aussi signifier *tout près*, et même *à*. Dans un sens temporel, elle signifie *au moment de*.

De vill inte sitta vid samma bord som vi. *Ils ne veulent pas s'asseoir à la même table que nous.*
Jag arbetar vid universitetet. *Je travaille à l'université.*
Varför är solen rödare vid solnedgången? *Pourquoi le soleil est-il plus rouge à son coucher* (mot à mot : *au coucher du soleil*) *?*
Vid nitton års ålder bodde han vid det här torget. *À l'âge de 19 ans, il habitait cette place.*
Hon sitter vid fönstret och läset en bok om slaget vid Brunkeberg. *Elle est assise à la fenêtre et lit un livre sur la bataille de Brunkeberg.*
Ta henne vid handen! *Prends-la par la main !* Notez que cette forme est aujourd'hui démodée. On dira plutôt **"Ta henne i handen!"** dans la langue courante.

Över signifie *au-dessus*, *au-delà*.

Det finns två lampor över soffan. *Il y a deux lampes au-dessus du canapé.*
Den här filmen är en komedi om kärlek över klassgränserna. *Ce film est une comédie sur l'amour au-delà des frontières de classes.*
Du får titta på en karta över Sverige. *Il faut que tu regardes une carte de Suède.*
Dans la langue poétique, **ovan** remplace souvent **över**.

2) Les prépositions composées

angående *concernant, au sujet de*
beträffande *concernant, au sujet de*
bortemot / bortåt *dans la direction de*
bortom *de l'autre côté de*
bortsett från *à l'exception de*
från och med *jusqu'au...y compris*
förbi *devant, au-delà de* (indique un mouvement pour longer, passer devant et dépasser)
i fråga om *à propos de*
i och med *avec* (*y compris*)
i stället för *à la place de*
inför *devant, en présence de*
inpå *jusqu'à*, *jusque dans*
jämte *avec, ainsi que, à côté de*
med anledning av *à cause de , à propos de*
med hänsyn till *vu, étant donné*
med undantag av *à l'exception de*
medelst *au moyen de, grâce à*
oavsett *en dehors de, en dépit de, à part*
oberoende av *indépendamment de*
ovanpå *en haut de*
på grund av *à cause de*
rörande *au sujet de, touchant*
tack vare *grâce à*
till följd av *par suite de, en raison de*
till höger om *à droite de*
till och med *y compris à partir du ...*
till vänster om *à gauche de*
tillsammans med *en compagnie de*
utefter *le long de*
vid sidan av *à côté de*

3) Verbes et prépositions non accentuées.

Le tableau suivant rassemble quelques verbes qui se construisent avec des prépositions particulières. Les prépositions sont suivies d'un nom ou d'un pronom, mais il faut noter que de nombreux verbes de cette liste peuvent être aussi utilisés de manière absolue, sans complément. La traduction permet de savoir quel est l'élément de la phrase qui suit la préposition.

abonnera (*s'abonner à*)	**på**
akta sig (*se méfier de*)	**för**
anklaga (*accuser de*)	**för**
anknyta (*lier à, joindre à*)	**till**
anpassa sig (*s'adapter à*)	**till**
anse (*considérer comme*)	**för**
ansluta sig (*se joindre à*)	**till**
avstå (*renoncer à, s'abstenir de*)	**från**
be (*prier pour, demander*)	**om**
bero (*dépendre de*)	**på**
berätta (*raconter, faire le récit de*)	**om**
beskriva (*décrire à*)	**för**
bestå (*consister à / en*)	**av**
bestämma (*décider de, être maître de*)	**över**
bli av (*de débarrasser de*)	**med**
bjuda (*inviter à*)	**på**
bry sig (*se soucier de*)	**om**
byta något (*remplacer quelque chose par*)	**mot**
demonstrera (*manifester contre*)	**mot**
drömma (*rêver de*)	**om**
duga (*être propre à , être fait pour*)	**till**
dö (*mourir de*)	**av**
fly (*échapper à*)	**undan**
fokusera (*mettre en lumière, au centre*)	**på**
fortbilda sig (*se perfectionner en*)	**i**
frysa (*avoir froid à*)	**om**
fråga (*demander*)	**om / efter**
fundera (*songer à, réflechir à*)	**på / över**
få / gripa tag (*trouver, mettre la main sur*)	**i**
få tag (*trouver, dénicher*)	**på**
föredra (*préférer à*)	**framför**
förklara (*expliquer à*)	**för**
förlova sig (*se fiancer à*)	**med**

försvara sig (*se défendre de*)	**mot**
förvånas (*s'étonner de*)	**över**
ge akt (*faire attention à*)	**på**
gifta sig (*épouser*, *se marier à*)	**med**
glada sig (*se réjouir de*)	**över**
gräla (*se quereller au sujet de*)	**om**
gräla (*se quereller avec*)	**med**
gömma (*cacher à*)	**för**
ha ont (*avoir mal à*)	**i**
ha råd (*avoir les moyens de*)	**med**
ha rätt (*avoir raison au sujet de*)	**i**
handla (*concerner*, *avoir pour sujet*)	**om**
hoppas (*espérer*)	**på**
hälsa (*saluer*, *dire bonjour à*)	**på**
hämnas (*se venger de*)	**på**
hänvisa (*renvoyer à*, *indiquer*)	**till**
instämma (*être d'accord sur*)	**i**
intressera sig (*s'intéresser à*)	**av / för**
kasta (*jeter à*)	**på**
klaga (*se plaindre de*)	**på / över**
klara sig (*se débrouiller pour*)	**på**
klara sig (*se sortir de*)	**ur**
komma överens (*être d'accord sur*)	**om**
koncentrera sig (*se concentrer sur*)	**på**
kämpa (*combattre*)	**mot**
känna (*reconnaître à*)	**på**
köpa (*acheter à*)	**av**
le (*sourire à*)	**mot**
leda (*guider vers*, *conduire vers*)	**till**
leta (*chercher*)	**efter**
leva (*vivre de*)	**av**
lida (*souffrir de*)	**av**
lita (*se fier à*)	**på**
lyckas (*réussir dans*)	**med**
lyssna (*épier*, *guetter*)	**efter**
lyssna (*écouter*)	**på / till**
lägga vikt (*attacher de l'importance à*)	**vid**
längta (*désirer*)	**efter**
låna (*emprunter à*)	**av**
njuta (*profiter de*)	**av**
nöja sig (*se contenter de*)	**med**
opponera sig (*s'opposer à*)	**mot**

passa (*s'adapter à*, *aller bien avec*)	**i / till**
protestera (*protester contre*)	**mot**
prata / **tala** (*parler de*, *raconter*)	**om**
reagera (*réagir à*)	**mot / på**
rikta sig (*s'adresser à*)	**till**
ringa (*appeler pour, téléphoner à*)	**efter**
ropa (*appeler*)	**på**
räkna (*compter sur*)	**på**
räkna (*considérer comme*)	**för**
rösta (*voter pour*)	**på**
satsa (*miser sur*)	**på**
skaka (*trembler* (*à cause*) *de*)	**av**
skratta (*rire de*)	**åt**
skydda sig (*se protéger de*)	**mot**
skylla (*imputer à*)	**på**
skämmas (*avoir honte de*)	**för**
sluta (*finir par*, *terminer par*)	**med / på**
sluta (*finir en*, *se terminer par*)	**i**
slösa (*prodiguer*)	**med**
smaka (*goûter à*)	**på**
straffa (*punir pour*)	**för**
sträva (*aspirer à*)	**efter**
svara (*répondre à*)	**på**
syssla (*s'occuper de, être actif dans*)	**med**
sätta eld (*mettre le feu à*)	**på**
söka (*chercher*)	**efter**
ta del (*participer à*)	**i**
ta hand (*prendre soin de*)	**om**
ta reda (*s'informer de*)	**på**
tacka (*remercier de*)	**för**
titta (*regarder*)	**på**
tro (*croire en*)	**på**
tröttna (*se fatiguer de*)	**på**
tycka synd (*être désolé pour*)	**om**
tvinga (*obliger à*)	**till**
tvivla (*douter de*)	**på**
tvätta sig (*se laver*)	**i**
tänka (*penser à*)	**på**
tävla (*être en compétition pour*)	**om**
undra (*s'étonner de*)	**över**
utveckla sig (*devenir*, *se transformer en*)	**till**
vaccinera sig (*se vacciner contre*)	**mot**

vara (o)artig (*être (im)poli envers*)	**mot**
vara allergisk (*être allergique à*)	**mot**
vara bra (*être bon, s'y connaître en*)	**på**
vara fillfreds (*être satisfait de*)	**med**
vara ledsen (*être désolé de*)	**över**
vara nyfiken (*être curieux de*)	**på**
vara stolt (*être fier de*)	**över**
vara synd (*être une honte pour*)	**om**
vara säker (*être sûr de*)	**på**
vara trött (*être fatigué de*)	**på**
vara van (*être habitué à*)	**till**
varna (*prévenir de, mettre en garde contre*)	**för**
vänta (*attendre*)	**på**
översätta (*traduire en*)	**till**
övertyga (*convaincre de*)	**om**

QUELQUES EXEMPLES :

Jag fryser om händerna. *J'ai froid aux mains.*

Hon tänker ofta på hur det var förr. *Elle pense souvent à la manière dont c'était autrefois.*

Vänta på oss! *Attends-nous !*

Jag bjöd henne på te. *Je l'ai invitée à prendre le thé.*

De vill njuta av solen. *Ils veulent profiter du soleil.*

Jag skakade av köld. *Je tremblais de froid.*

Vem ska ta hand om barnen? *Qui va s'occuper des enfants ?*

I Sverige kan invandrare rösta i kommunalvalen. De röster på vem som de vill ha. *En Suède, les immigrés peuvent voter aux élections communales. Ils votent pour qui ils veulent.*

Jag känner på stämningen att det är söndag. *Je reconnais à l'ambiance que c'est dimanche.*

Chapitre IX - Les *verbes* (Verb)

Comme les autres langues germaniques, le suédois possède deux catégories de verbes, celle des *verbes* dits *faibles* (**svaga verb**), dont le prétérit se forme par l'ajout d'une désinence, et celle des *verbes* dits *forts* (**starka verb**), dont le prétérit s'obtient par une inflexion de la voyelle du radical. On distingue quatre modèles de conjugaison, trois pour les verbes faibles et un pour les verbes forts. Parmi les formes simples du verbe, on distingue l'infinitif, le présent et le prétérit. Les autres temps, le futur, le parfait et le plus-que-parfait, ont des formes composées. Le supin sert à conjuguer le parfait et le plus-que-parfait et à former le participe passé.

En suédois contemporain, la forme du verbe ne varie pas en fonction de la personne.

1) Les conjugaisons (konjugationer)

L'INFINITIF (INFINITIV)

Il existe en suédois deux formes de l'infinitif, un infinitif simple, qui est la forme donnée dans les dictionnaires, et un infinitif en **att**, c'est-à-dire une forme où l'infinitif simple est précédé de **att**. Ainsi **läsa** *lire* a pour infinitif complet **att läsa**.
La forme simple s'utilise lorsque l'infinitif est substantivé et après les verbes de modalité :

Sova är tråkigt. *Dormir est ennuyeux.* (Mais on dira **Det ät tråkigt att sova**. *C'est ennuyeux de dormir*.)
Han kan sticka strumpor. *Il sait tricoter des chaussettes.*

En revanche, après un verbe conjugué et dans les propositions infinitives, il faut employer l'infinitif en **att** :

Jag fick honom att erkänna. *Je l'ai fait avouer.*
Har du råd att resa? *As-tu les moyens de voyager ?*
Det är svårt att lära sig samiska. *C'est difficile d'apprendre le same.*
Barnet vägrade att säga sitt namn. *L'enfant refusait de dire son nom.*
« **Skönt är att leva / skönt är att tro / skönt är det oerhörda** / *Doux est de vivre / doux est de croire / doux est l'indicible* ». (Per Lagerkvist, ***Aftonland***)

PREMIÈRE CONJUGAISON (*FÖRSTA KONJUGATIONEN*)

Les verbes de la première conjugaison ont un radical identique à leur infinitif en **-a**. Leurs désinences caractéristiques sont **-r** pour le présent, **-de** pour le prétérit et **-t** pour le supin. La grande majorité des verbes suédois suit cette conjugaison.

infinitif	présent	prétérit	supin
= radical	**-r**	**-de**	**-t**
fråga (*demander*)	jag fråga**r** du fråga**r** han fråga**r** vi fråga**r** ni fråga**r** de fråga**r**	jag fråga**de** du fråga**de** han fråga**de** vi fråga**de** ni fråga**de** de fråga**de**	fråga**t**
svara (*répondre*)	jag svara**r** ...	jag svara**de** ...	svara**t**
börja (*commencer*)	jag börja**r**...	jag börja**de**...	börja**t**

Le participe présent se forme en remplaçant le **-a** de l'infinitif par **-ande**.
Le participe passé se forme en remplaçant le **-t** du supin par **-d** (non-neutre), **-t** (neutre) ou **-de** (forme définie et pluriel).

La grande majorité des verbes suédois et, en particulier, tous verbes en **-era**, comme **parkera** (*se garer*), **decentralisera** (*décentraliser*), **informatisera** (*informatiser*), appartiennent à la première conjugaison. Beaucoup de ces verbes sont d'origine étrangère. Parmi les verbes formés à partir de mots français, on peut noter **bagatellisera** (*négliger*) et **nonchalera** (*se moquer de*). Tous les verbes nouveaux, comme **mejla** (*envoyer un e-mail*) ou **faxa** (*faxer*), relèvent également de cette conjugaison.
Bringa (*apporter*) a un présent en **bringar**, mais peut faire au prétérit **bringade** ou **bragte** et au supin **bringat**, **bragt** ou **bragd**.
Les verbes **ana** (*suspecter*), **frälsa** (*libérer*), **fästa** (*fixer, attacher*), **koka** (*faire cuire*), **låna** (*emprunter*), **mena** (*signifier, vouloir dire*), **skapa** (*créer*), **spara** (*épargner*), **spela** (*jouer*), **tala** (*parler, raconter*), (**be**)**tjäna** (*servir*) peuvent suivre la première ou la deuxième conjugaison.

DEUXIÈME CONJUGAISON (ANDRA KONJUGATIONEN)

Les verbes de la deuxième conjugaison ont un radical formé sur l'infinitif sans **-a**. Ils se divisent en deux groupes.
Le premier groupe (IIa) est constitué par les verbes dont le radical se termine par une consonne sonore. Les désinences caractéristiques de ces verbes sont **-er** pour le présent (sauf si leur radical se termine par un **-r**), **-de** pour le prétérit et **-t** pour le supin. Les verbes dont le radical se termine par un **-r** ne prennent pas de désinence au présent.
Le deuxième groupe (IIb) rassemble les verbes dont le radical se termine par une consonne sourde (**k**, **p**, **t**, **s**) ainsi que quelques verbes dont le radical se termine par **-n** ou **-l**. Les désinences caractéristiques de ces verbes sont **-er** pour le présent, **-te** pour le prétérit et **-t** pour le supin.

	infinitif	présent	prétérit	supin
IIa	**radical - a**	**-er ou ø**	**-de**	**-t**
	stänga (*fermer*)	jag stäng**er** du stäng**er** han stäng**er** vi stäng**er** ni stäng**er** de stäng**er**	jag stäng**de** du stäng**de** han stäng**de** vi stäng**de** ni stäng**de** de stäng**de**	stäng**t**
	köra (*conduire*)	jag kör …	jag kör**de** …	kör**t**

	infinitif	présent	prétérit	supin
IIb	**radical -a**	**-er**	**-te**	**-t**
	åka (*aller*)	jag åk**er** ...	jag åk**te** ...	åk**t**
	hjälpa (*aider*)	jag hjälp**er** ...	jag hjälp**te** ...	hjälp**t**
	läsa (*lire*)	jag läs**er** ...	jag läs**te** ...	läs**t**
	möta (*rencontrer*)	jag möt**er**	jag möt**te**	möt**t**

Le participe présent se forme en ajoutant **-ande** au radical.
Le participe passé se forme en remplaçant le **-t** du supin par **-d** (non-neutre), **-t** (neutre) ou **-da** (pluriel et forme définie) pour les verbes du groupe IIa, et **-t** (neutre et non-neutre) ou **-ta** (pluriel et forme définie) pour les verbes du groupe IIb.

Notez que les verbes **mala** (*moudre*) et **tåla** (*supporter*) ont un présent en **mal** et **tål**, bien qu'ils suivent, pour les autres temps, la conjugaison IIa.

*TROISIÈME CONJUGAISON (*TREDJE KONJUGATIONEN*)*

Elle rassemble un petit nombre de verbes monosyllabiques. Le radical de ces verbes est identique à l'infinitif. Leurs désinences caractéristiques sont **-r** pour le présent, **-dde** pour le prétérit et **-tt** pour le supin.

infinitif	présent	prétérit	supin
= radical	**-r**	**-dde**	**-tt**
bo (*habiter*)	jag bo**r** du bo**r** han bo**r** vi bo**r** ni bo**r** de bo**r**	jag bo**dde** du bo**dde** han bo**dde** vi bo**dde** ni bo**dde** de bo**dde**	bo**tt**

infinitif	présent	prétérit	supin
nå (*atteindre*)	Jag nå**r**...	jag nå**dde**	nå**tt**
sy (*coudre*)	jag sy**r** ...	jag sy**dde** ...	sy**tt**
tro (*croire*)	jag tro**r** ...	Jag tro**dde**	tro**tt**

Le participe présent se forme en ajoutant **-ende** au radical.
Le participe passé se forme en remplaçant le **-tt** du supin par **-dd** (non-neutre), **-tt** (neutre) ou **-dda** (pluriel et forme définie).

Certains verbes de la deuxième conjugaison peuvent prendre une forme courte et donc se comporter comme des verbes de la troisième conjugaison. C'est la cas de **bre** (**breda**, *élever*), **klä** (**kläda**, *habiller*), **rå** (**råda**, *conseiller*), **trä** (**träda**, *marcher*, *fouler*) et **spä** (**späda**, *diluer*).

Des verbes composés à partir de verbes de la troisième conjugaison suivent également cette conjugaison bien qu'ils ne soient plus monosyllabiques. C'est le cas, par exemple, du verbe **bebo** (*habiter*, *occuper*).

QUATRIÈME CONJUGAISON : LES VERBES FORTS (FJÄRDE KONJUGATIONEN : STARKA VERB)

Les verbes de la quatrième conjugaison subissent, au prétérit et au supin, une inflexion, c'est-à-dire une modification de la voyelle de leur radical. Au supin, une désinence, **-it** ou **-tt**, est ajoutée. Quant au présent, il se forme, comme pour les autres conjugaisons, par ajout de la désinence **-er** au radical ou seulement **-r** s'il s'agit d'un monosyllabique. Ainsi, le verbe **flyga**, *voler* ou *prendre l'avion*, dont la voyelle radicale est un **y**, fera son présent en **flyger**, son prétérit en **flög** et son supin en **flugit**. Notez que les verbes dont le radical se termine par un **-r** ne prennent pas de désinence au présent.
Comme les autres conjugaisons, les verbes forts ont des formes qui sont aujourd'hui identiques à toutes les personnes du singulier et du pluriel. On dira ainsi, **jag flyger**, **du flyger**, etc.

Les principales inflexions sont répertoriées dans le tableau suivant :

Voyelle radicale à l'infinitif et au présent	Voyelle radicale au prétérit	Voyelle radicale au supin
a	o	a
a	ö	a
i	a	u
i	e	i
i	å	e
o	o	o
u	ö	u
y	ö	u
å	ä	å
ä	a/å	ä

Ces transformations sont régulières et les lois phonétiques permettent de les expliquer. Cependant, dans la pratique, il est plus rapide de retenir la liste des verbes forts, dont beaucoup sont très courants.

Infinitif	présent	prétérit	supin
be / bedja (*prier*)	ber / beder	bad	bett
begripa (*comprendre*)	begriper	begrep	begripit
binda (*attacher*, *lier*)	binder	band	bundit
bita (*mordre*)	biter	bet	bitit
bjuda (*inviter*)	bjuder	bjöd	bjudit
bli / **bliva** (*devenir*)	blir / bliver	blev	blivit
brinna (*brûler*)	brinner	brann	brunnit
brista (*éclater*)	brister	brast	brustit
bryta (*casser*, *briser*)	bryter	bröt	brytit
bära (*porter*)	bär	bar	burit
delta (*participer*)	deltar	deltog	deltagit
dra / **draga** (*tirer*)	drar / drager	drog	dragit
dricka (*boire*)	dricker	drack	druckit
driva (*pousser*, *mener*)	driver	drev	drivit
dö (*mourir*)	dör	dog	dött
falla (*tomber*)	faller	föll	fallit
fara (*voyager*)	far	for	farit
finna (*trouver*)	finner	fann	funnit
finnas (*se trouver*)	finns	fanns	funnits
flyga (*voler*)	flyger	flög	flugit

flyta (*couler*, *flotter*)	flyter	flöt	flutit
frysa (*avoir froid*, *geler*)	fryser	frös	frusit
få (*recevoir*, *obtenir*)	får	fick	fått
försvinna (*disparaître*)	försvinner	försvann	försvunnit
gala (*faire cocorico*)	gal	gol	galit
ge / **giva** (*donner*)	ger / giver	gav	gett
gjuta (*verser*, *fondre*)	gjuter	göt	gjutit
glida (*glisser*)	glider	gled	glidit
gnida (*frotter*)	gnider	gned	gnidit
gripa (*saisir*)	griper	grep	gripit
gråta (*pleurer*)	gråter	grät	gråtit
gå (*marcher*)	går	gick	gått
hinna (*avoir le temps*)	hinner	hann	hunnit
hugga (*couper*, *attraper*)	hugger	högg	huggit
hålla (*tenir*)	håller	höll	hållit
kliva (*marcher à grand pas*)	kliver	klev	klivit
klyva (*fendre*)	klyver	klöv	kluvit
knyta (*lacer*, *nouer*)	knyter	knöt	knutit
komma (*venir*)	kommer	kom	kommit
krypa (*ramper*)	kryper	kröp	krupit
le (*sourire*)	ler	log	lett
lida (*souffrir*)	lider	led	lidit
ligga (*être couché*)	ligger	låg	legat
ljuda (*sonner*)	ljuder	ljöd	ljudit
ljuga (*mentir*)	ljuger	ljög	ljugit
låta (*laisser*, *sonner*)	låter	lät	låtit
niga (*faire la révérence*)	niger	neg	nigit
njuta (*jouir*, *profiter*)	njuter	njöt	njutit
nypa (*pincer*)	nyper	nöp	nypit
pipa (*pépier*, *piailler*)	piper	pep	pipit
rida (*monter à cheval*)	rider	red	ridit
rinna (*couler*, *s'écouler*)	rinner	rann	runnit
riva (*griffer*, *lacérer*)	river	rev	rivit
ryta (*rugir*, *hurler*)	ryter	röt	rutit
se (*voir*)	ser	såg	sett
sitta (*être assis*)	sitter	satt	suttit
sjuda (*bouillir*)	sjuder	sjöd	sjudit
sjunga (*chanter*)	sjunger	sjöng	sjungit
sjunka (*baisser*, *sombrer*)	sjunker	sjönk	sjunkit
skina (*briller*)	skiner	sken	skinit
skjuta (*tirer*, *abattre*)	skjuter	skjöt	skutit
skrida (*marcher lentement*)	skrider	skred	skridit

skrika (*crier*)	skriker	skrek	skrikit
skriva (*écrire*)	skriver	skrev	skrivit
skryta (*se vanter*)	skryter	skröt	skrytit
skära (*couper*, *trancher*)	skär	skar	skurit
slippa (*éviter*)	slipper	slapp	slippit
slita (*user*, *arracher*)	sliter	slet	slitit
sluta (*fermer*, *terminer*)	sluter	slöt	slutit
slå (*battre, frapper*)	slår	slog	slagit
slåss (*se battre*)	slåss	slogs	slagits
smita (*se sauver*, *s'évader*)	smiter	smet	smitit
smyga (*glisser*, *se faufiler*)	smyger	smög	smugit
snyta (*moucher*, *duper*)	snyter	snöt	snytit
sova (*dormir*)	sover	sov	sovit
spinna (*filer*)	spinner	spann	spunnit
spricka (*se fendre*, *craquer*)	spricker	sprack	spruckit
springa (*courir*)	springer	sprang	sprungit
spritta (*tressaillir*, *frétiller*)	spritter	spratt	spruttit
sticka (*piquer*)	sticker	stack	stuckit
stiga (*faire un pas*, *monter*)	stiger	steg	stigit
stjäla (*voler*, *dérober*)	stjäl	stal	stulit
strida (*lutter*)	strider	stred	stridit
stryka (*frotter*, *repasser*)	stryker	strök	strukit
stå (*être debout*, *se tenir*)	står	stod	stått
suga (*sucer*, *aspirer*)	suger	sög	sugit
supa (*boire*, *picoler*)	super	söp	supit
svida (*faire mal*, *brûler*)	svider	sved	svidit
svika (*trahir*)	sviker	svek	svikit
svälta (*affamer*, *avoir faim*)	svälter	svalt	svultit
svära / **svärja** (*jurer*)	svär / svärjer	svor	svurit
ta / **taga** (*prendre*)	tar / tager	tog	tagit
tiga (*se taire*)	tiger	tag	tigit
tjuta (*hurler*)	tjuter	tjöt	tjutit
vika (*plier*)	viker	vek	vikit / vikt
vina (*siffler*)	viner	ven	vinit
vinna (*gagner*)	vinner	vann	vunnit
vrida (*tordre*)	vrider	vred	vridit
äta (*manger*)	äter	åt	ätit

Certains verbes possèdent à la fois une conjugaison forte et une conjugaison faible. L'emploi de l'une ou de l'autre dépend parfois du sens du verbe. Les formes suivies d'un astérisque sont rares.

Infinitif	présent	prétérit	supin
begrava (*enterrer*)	begraver	begrov begravde	begravit begravt
besluta (*décider*)	besluter	beslöt beslutade	beslutit beslutat
duga (*être valable*)	duger	dugde dög	dugt
frysa (*avoir froid*, *geler*)	fryser	frös	frusit
(djup)frysa (*congeler*)	(djup)fryser	(djup)fryste	(djup)fryst
klinga (*sonner*, *tinter*)	klingar	klang klingade	klungit klingat
lyda (*obéir*)	lyder	lydde löd	lytt
nysa (*éternuer*)	nyser	nös nyste	nysit nyst
simma (*nager*)	simmar	sam simmade	summit simmat
skälva (*trembler*)	skälver	skälvde skalv	skälvt
sluta (*fermer*)	sluter	slöt	slutit
sluta (*finir*)		slutade	slutat
smälta (*fondre*)	smälter	smalt smälte	smultit smält
sprida (*répandre*)	sprider	spred spridde	spridit spritt
stupa (*tomber*, *mourir sur le champ de bataille*)	stupar	stupade stöp	stupat
tvinga (*obliger*)	tvinger	tvang* tvingade	tvungit* tvingat
växa (*pousser*, *grandir*)	växer	växte	växt vuxit

Le participe présent des verbes forts se forme en ajoutant -**ande** au radical ou -**ende** si le radical se termine par une voyelle accentuée.

Pour les verbes forts qui ont un supin en -**it**, le participe passé se forme en remplaçant cette désinence par -**en** (non-neutre), -**et** (neutre) ou -**na** (forme définie et pluriel). Pour ceux qui ont un supin en -**tt**, le participe passé s’obtient en remplaçant cette désinence par -**dd** (non-neutre), -**tt** (neutre) ou -**dda** (pluriel et forme définie).

Tableau récapitulatif des quatre conjugaisons avec rappel des accentuations

infinitif	présent	prétérit	supin	participe passé
I - bàká (*cuire*)	bàkár	bàkadé	bàkát	bàkád, bàkadé
IIa - rìngá (*sonner*)	rínger	rìngdé	ríngt	ríngt, rìngdá
IIb - stèká (*frire*)	stéker	stèkté	stékt	stékt, stèktá
III - tró (*croire*)	trór	tròddé	trótt	tródd, tròddé
IV - skrìvá (*écrire*)	skríver	skrév	skrìvít	skrìvén, skrìvná

LES VERBES IRRÉGULIERS **(OREGELBUNDA VERB)**

Le tableau ci-dessous rassemble les verbes faibles plurisyllabiques qui ont les désinences de la troisième conjugaison et les verbes ayant une conjugaison mixte, avec à la fois une altération de leur radical et la présence de désinences propres aux conjugaisons faibles.

Infinitif	présent	prétérit	supin
bereda (*préparer*)	bereder	beredde	berett
breda (*étaler*)	breder	bredde	brett
födas (*naître*)	föds	föddes	fötts
glädja (*faire plaisir, ravir*)	gläder	gladde	glatt
göra (*faire*)	gör	gjorde	gjort
heta (*s'appeler*)	heter	hette	hetat
kvälja (*écœurer*, *dégoûter*)	kväljer	kväljde	kväljt
leva (*vivre*)	lever	levde	levt / levat
lägga (*poser*, *mettre*, *coucher*)	lägger	la / lade	lagt
skilja (*séparer*, *distinguer*)	skiljer	skilde	skilt
smörja (*graisser*, *oindre*)	smörjer	smorde	smort
stöd(j)a (*appuyer*, *soutenir*)	stöd(j)er	stödde	stött
svälja (*avaler*)	sväljer	svalde	svalt
sätta (*mettre*, *placer, asseoir*)	sätter	satte	satt
tämja (*apprivoiser*)	tämjer	täm(j)de	täm(j)t
		tamde	tamt
töras (*oser*)	törs	tordes	torts
välja (*choisir*, *élire*)	väljer	valde	valt
vänja (*habituer*)	vänjer	vande	vant
veta (*savoir*)	vet	visste	vetat
växa (*grandir*, *croître*)	växer	växte	växt / vuxit

LA FORME EN -S (VERBEN S-FORMER)

La forme en **-s** des verbes sert à exprimer le passif, mais aussi la réciprocité. Elle se forme simplement en ajoutant un **s** à la fin de toutes les formes des verbes, sauf au présent où la désinence en **-r** ou **-er** est remplacée par le **s**.

	présent	prétérit	supin
I - öppnas (*être ouvert*)	öppnas	öppnades	öppnats
IIa - stängas (*être fermé*)	stäng(e)s	stängdes	stängts
IIb - mötas (*se rencontrer*)	möts	möttes	mötts
IIb en s - **läsas** (*être lu*)	läses	lästes	lästs
III - nås (*être atteint*)	nås	nåddes	nåtts
IV - skrivas (*être écrit*)	skriv(e)s	skrevs	skrivits

	infinitif	parfait	plus-que-parfait	futur
I	att öppnas	har öppnats	hade öppnats	ska öppnas
IIa	att stängas	har stängts	hade stängts	ska stängas
IIb	att mötas	har mötts	hade mötts	ska mötas
IIb s	att läsas	har lästs	hade lästs	ska läsas
III	att nås	har nåtts	hade nåtts	ska nås
IV	att skrivas	har skrivits	hade skrivits	ska skrivas

Il est fréquent d'utiliser des verbes à la forme en **-s** pour exprimer des généralités lorsque le complément d'objet est sous-entendu :
Getingarna sticks. *Les guêpes piquent.*

Les verbes qui peuvent se construire de cette manière sont, par exemple, **bitas** (I, *mordre*), **brännas** (IIa, *brûler*), **knuffas** (I, *donner un coup de coude*), **luras** (I, *tromper*), **narras** (I, *tromper, mentir*), **nypas** (IV, *pincer*), **retas** (I, *exciter, piquer, aiguiser*), **rivas** (IV, *griffer*).

LES VERBES DÉPONENTS (DEPONENS-VERB)

Quelques verbes dont le sens est actif ont cependant une forme unique en **-s**.

Jag hoppas att hon trivs med sitt arbete. *J'espère que son travail lui plaît* (mot à mot : *elle se plaît avec son travail*).

Det kvällas tidigt när året nalkas sitt slut. [*Le soir*] *tombe tôt lorsque l'année approche de sa fin.* Notez que style de cette phrase est très soutenu.
Han har lyckats att anpassa sig. *Il a réussi à s'adapter.*
Fattas bara! *Il ne manquait plus que ça !*
Skäms du inte! *Tu n'as pas honte !*
Det syns tydligt att de inte förstår någonting. *Il est évident qu'ils ne comprennent rien.*
Det behövs inte. *Ce n'est pas nécessaire.*

TABLEAU DES PRINCIPAUX VERBES DÉPONENTS :

infinitif	présent	prétérit	supin
I - lyckas (*réussir*)	lyckas	lyckades	lyckats
suivent ce modèle : **andas** (*respirer*), **avundas** (*envier*), **dagas** (*se lever*, pour le jour), **envisas** (*s'obstiner*), **fattas** (*manquer*), **färdas** (*voyager*), **handskas** (*manier*), **hoppas** (*espérer*), **kvällas** (*tomber*, pour le soir), **misslyckas** (*manquer, échouer*), **nalkas** (*approcher*), **saknas** (*manquer*), **svetas** (*transpirer*), **väsnas** (*faire du bruit*), **åldras** (*vieillir*)			
IIa - behövas (*être nécessaire*)	behövs	behövdes	behövts
suivent ce modèle : **blygas** (*avoir honte*), **kännas** (*reconnaître*), **minnas** (*se rappeler*), **skämmas** (*avoir honte*, *pourrir*), **trivas** (*se plaire, profiter*), **trängas** (*se bousculer*)			
IIb - synas (*se voir*, *apparaître*)	syns	syntes	synts
synas (*sembler, paraître*)	synes		
suivent ce modèle : **kräkas** (*vomir*), **tyckas** (*sembler*), **töras** (*oser*)			
III - brås på (*tenir de*)	brås	bråddes	bråtts
IV - finnas (*se trouver*)	finns	fanns	funnits
umgås (*se fréquenter*, *se voir*)	umgås	umgicks	umgåtts

VARA, LE VERBE *ÊTRE*

Infinitif	présent	prétérit	supin	subjonctif
att vara	jag är	jag var	varit	jag vore
	du är	du var		du vore
	han är	han var		han vore
	vi är	vi var		vi vore
	ni är	ni var		ni vore
	de är	de var		de vore

Jämfört med mig är du en äkta konstnär! *Comparé à moi, tu es un véritable artiste !*
Det vore lönlöst att leta efter någon mening i den här boken. *Ce serait peine perdue de chercher un sens à ce livre.*
Hon är trettio år. *Elle a trente ans.*

2) Les auxiliaires et les verbes de modalité (modala hjälpverb)

Seront présentés dans cette rubrique des verbes qui sont soit des verbes de modalité, soit des auxiliaires pour construire les temps composés suédois (**hava**, **bli**). Ces verbes se construisent directement avec l'infinitif sans **att** et donnent au verbe qui les suit des nuances variées.

HA (HAVA)

Infinitif	présent	prétérit	supin
hava / **ha**	jag har / haver	jag hade	haft
	du har / haver	du hade	
	han har / haver	han hade	
	vi har / haver	vi hade	
	ni har / haver	ni hade	
	de har / haver	de hade	

Le premier sens du verbe **ha** (ou **hava**, qui est la forme littéraire) est *avoir*, dans le sens de *posséder* ou *avoir sur soi*.
Jag har gott om tid. *J'ai beaucoup de temps.*

Ha est aussi l'auxiliaire qui permet de conjuguer le parfait et le plus-que-parfait de tous les verbes suédois. Ces deux temps se forment avec le supin des verbes.

BLI (BLIVA)

Infinitif	présent	prétérit	supin
bliva / bli	jag blir... / jag bliver ...	jag blev...	blivit

Bli signifie *devenir*. Ce verbe permet de décrire un changement d'état ou de situation. Au présent, **bli** a souvent un sens futur.

Han blir ofta sjuk. *Il tombe souvent malade.*
Det blir snart natt. *Il fera bientôt nuit.*
Det blir mindre och mindre böcker på bokrea. *Il y a de moins en moins de livres lors des soldes (sur les livres).*
Jag tror inte att det blir regn. *Je crois pas qu'il va pleuvoir.*
Vad ska du bli när du blir stor? *Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand ?*
Han blev veterinär. *Il est devenu vétérinaire.*
Hon blev tyst. *Elle se tut.*

Bli peut également signifier *rester*, en particulier lorsqu'il est suivi d'un participe présent. Toutefois, on utilise plus souvent dans ce sens **förbli**, **bli kvar** ou **stanna kvar**.

Han förblir sig lik. *Il ne change pas.*
Jag blev kvar i Luleå. *Je suis resté à Luleå.*

BÖRA

Infinitif	présent	prétérit	supin
Böra	jag bör ...	jag borde...	bort

Böra signifie *devoir*, au sens de la possibilité. On l'emploie pour exprimer une supposition, mais aussi pour donner une recommandation. **Borde** est considéré comme plus poli que **bör**, car il a une nuance conditionnelle.

Du borde se *Sommaren med Monika*. *Tu devrais voir* L'été avec Monika.
Det bör vara han som knackar på dörren. *Ce doit être lui qui frappe à la porte.*

Notez que, dans la langue écrite, on emploie aussi pour exprimer une hypothèse, une supposition ou une rumeur deux autres verbes de modalité, **lär**, qui n'existe qu'à cette forme de présent, et **torde**, qui n'existe plus qu'à cette forme de passé :

Hon lär skriva på en självbiografi. *On dit qu'elle écrit une autobiographie.*
Slottet torde ha byggts på 1200-talet. *Le château fut sans doute construit au XIII^e^ siècle.*

FÅ

Infinitif	présent	prétérit	supin
få	jag får ...	jag fick...	fått

Få est un verbe très fréquemment employé, mais ses nombreux sens ne recouvrent que partiellement ceux de ses équivalents français.
Få signifie *avoir*, pour décrire le moment où l'on entre en possession de quelque chose. Ce verbe signifie donc aussi *obtenir*, *recevoir*. Voici quelques exemples pour illustrer la nette différence de sens entre **ha** et **få** :

Jag har deras adress. *J'ai leur adresse.*
Jag har fått deras adress. *On m'a donné leur adresse* (mot à mot : *J'ai obtenu leur adresse*).

Hon gifte sig och fick barn. *Elle s'est mariée et elle a eu des enfants.*
Hon är gift och hon har barn. *Elle est mariée et elle a des enfants.*

Få peut se traduire, selon les contextes, de manières différentes, mais il signifie *prendre* ou *obtenir* quelque chose ou encore *réussir à faire faire* une action par quelqu'un :

Jag fick en bok i present. *J'ai reçu un livre en cadeau.*
De fick jobb på ett norskt företag. *Ils ont obtenu un emploi dans une entreprise norvégienne.*
Ordet har fått en ny betydelse. *Le mot a pris un sens nouveau.*
Han har fått ett skrubbsår på knät. *Il s'est fait une écorchure au genou.*

Hon fick honom att skratta. *Elle l'a fait rire.*
Jag fick tvillingarna att diska. *J'ai fait faire la vaisselle aux jumeaux.*

Få a également plusieurs emplois modaux. Il se construit alors directement avec un verbe sans **att**. Il peut exprimer selon le contexte la permission, la nécessité, l'occasion ou encore l'obligation.

Får jag stänga dörren? *Puis-je fermer la porte ?*
Fick du prata med henne? *As-tu réussi à lui parler ?*
Han fick betala tvåhundra kronor. *Il a dû payer 200 couronnes.*
Hon fick aldrig komma tillbaka. *Elle n'a jamais eu l'occasion de revenir.*
Du får göra som hon säger. *Il faut que tu fasses comme elle dit.*
Han får spara om han vill köpa en lägenhet. *Il faut qu'il économise s'il veut s'acheter un appartement.*
Du får inte bli orolig. *Il ne faut pas que tu te fasses de souci.*
Du får inte tro att jag är på dåligt humör *Tu ne dois pas croire que je sois de mauvaise humeur.*

Få s'emploie très fréquemment avec les verbes **höra** (*entendre*), **se** (*voir*) et **veta** (*savoir*). Ainsi **få höra** signifie *apprendre*, *entendre dire*, *être informé*. **Få veta** signifie *arriver à savoir*, *apprendre* et **få se**, *voir* ou *apercevoir*. L'expression **"vi får se"** signifie *« nous verrons bien »*.

Jag fick höra att hon väntar barn. *J'ai appris qu'elle attendait un enfant.*
Har du fått veta varifrån han kommer? *As-tu appris d'où il venait ?*
De fick se en björn i skogen. *Ils ont aperçu un ours dans la forêt.*
Vi får se. *Nous verrons bien.*

KUNNA

Kunna signifie *pouvoir*, à la fois au sens où il est possible de faire une chose et au sens où l'on sait le faire, parce qu'on a l'appris.

Infinitif	présent	prétérit	supin
kunna	jag kan ...	jag kunde...	kunnat

Jag kan simma, men jag kan inte cycla. *Je sais nager, mais je ne sais pas faire du vélo.*
Kan du komma klockan fem? *Peux-tu venir à cinq heures ?*

MÅ

Må est un verbe défectif qui ne s'emploie qu'au présent (**må**) et au passé (**måtte**). Il ne doit pas être confondu avec le verbe **må** qui signifie *aller*, *se sentir*. **Må** et **måtte** permettent d'exprimer le souhait, dans un style soutenu :

Må du bli lycklig! *Puisses-tu être heureux !*
Vad som än må hända... *Quoiqu'il puisse arriver...*

MÅSTE

Måste s'emploie pour exprimer la nécessité et l'obligation. Ce semi-auxilliaire est un verbe défectif qui n'existe pas à l'infinitif (pour pallier cette absence, on a recours à l'expression **vara tvungen**, *être obligé*). Il a la même forme au présent et au prétérit et son supin est peu utilisé :

Infinitif	présent	prétérit	supin
(vara tvungen)	jag måste ...	jag måste...	(måst)

Jag måste gå nu. *Il faut que j'y aille maintenant.*
Du måste köpa nya skor. *Il faut que tu t'achètes de nouvelles chaussures.*
De måste arbeta åtta timmar om dagen. *Ils doivent travailler huit heures par jour.*

Måste peut aussi servir à exprimer que l'on est sûr d'une chose :
Det måste vara jobbigt. *Cela doit être ennuyeux.*

Måste, suivi d'un adverbe négatif, ne garde que le sens de la nécessité :
Du måste inte vänta på henne. *Il n'est pas nécessaire que tu l'attendes.*
Mais on emploie plus fréquemment dans ce sens le verbe **behöva** (*avoir besoin*) :
Du behöver inte oroa dig. *Tu ne dois pas t'inquiéter.*

Pour signifier l'interdiction, on emploie le verbe **få** :
Du får inte röka i det här rummet. *Tu ne dois pas fumer dans cette pièce.*

SKOLA

Le verbe de modalité **skola** exprime le futur, qu'il s'agisse de décrire un projet bien établi ou d'exprimer une possibilité.

Infinitif	présent	prétérit	supin
skola	jag ska .../ jag skall…	jag skulle...	skolat

Vi ska gå på teatern i kväll. *Nous irons au théâtre ce soir.*
Det ska bli snö i morgon. *Il neigera (sans doute) demain.*

Ce verbe permet également d'exprimer une opinion, une rumeur.
Hon ska vara väldigt rik. *(On dit qu') elle est très riche.*

Enfin, **skola** sert à formuler un impératif moral ou un devoir que l'on s'est engagé à accomplir.
Det är jag som ska ta hand om dig. *C'est moi qui m'occuperai de toi.*
Du skall icke stjäla. *Tu ne voleras point.*

VILJA

Vilja exprime seulement la volonté. Contrairement à l'anglais *will*, ce verbe n'a pas de sens futur.

Infinitif	présent	prétérit	supin
vilja	jag vill ...	jag ville...	velat

De vill gärna följa med. *Ils veulent (volontiers) venir aussi.*
Jag vill att man ska dansa till min musik. *Je veux que l'on danse sur ma musique.*

Notez que les verbes de mouvement peuvent être omis après **vilja**, la préposition **till** suffisant pour exprimer que l'on souhaite y aller :

Han vill till Finland. *Il veut aller en Finlande.*

Jag vill minnas att ... *Je me souviens que ...* L'emploi du verbe **vilja** exprime ici que l'on fait des efforts pour se souvenir, mais que l'on peut être trahi par sa mémoire.

AUTRES VERBES QUI SE CONSTRUISENT COMME DES VERBES DE MODALITÉ :

Voici une liste des principaux verbes qui se construisent directement avec l'infinitif sans **att** :

behöva (IIa), *avoir besoin de, devoir*
Du behöver köpa en ny tvättmaskin. *Il faut que tu achètes une nouvelle machine à laver.*

bruka (I), *avoir l'habitude*
De brukar dricka mjölk på morgnarna. *Ils ont l'habitude de boire du lait le matin.*

försöka (IIb), *essayer*
Han försökte tvätta sig i iskallt vatten. *Il a essayé de se laver dans l'eau glacée.*

hinna (IV), *avoir le temps de*
Jag hinner inte läsa tidningarna. *Je n'ai pas le temps de lire les journaux.*

låta (IV), *laisser, faire faire*
Han har låtit oss vänta. *Il nous a fait attendre.*
Låt bli! *Laisse tomber !*

orka (I), *avoir la force, le courage de*
Jag orkar inte springa längre. *Je n'ai pas la force de courir plus longtemps.*

råka (I), *arriver, se produire*
Om du råkar möta en björn, skall du prata högt, vifta med armarna och dra dig sakta undan. *S'il t'arrive de rencontrer un ours, tu dois parler fort, agiter les bras et reculer lentement.*

slippa (IV), *ne pas avoir besoin*
Du slipper göra det idag. *Il n'est pas nécessaire que tu le fasses aujourd'hui.*

”Elle belle bi! Du slapp att bli.” Il s’agit de l’équivalent suédois de *« Am stram gram... »,* pour éliminer quelqu’un du jeu.

synnas (IIa), **tyckas** (2b), *paraître, sembler*
Det tycks vara en kurs för nybörjare i japanska. *Cela semble être un cours de japonais pour débutants.*

tänka (IIb), **ämna** (I), *avoir l’intention de*
Jag tänker göra det i förväg. *J’ai l’intention de le faire à l’avance.*
Vad ämnar de göra för att förbättra situationen? *Que pensent-ils faire pour améliorer la situation ?*

töras (irr.), **våga** (I), *oser, ne pas avoir peur de*
Jag törs inte öppna ögonen i mörkret. *Je n’ose pas ouvrir les yeux dans l’obscurité.*

verka (I), *sembler, paraître, avoir l’air*
Hon verkar vara en skön tjej. *Elle a l’air d’être une chouette fille.*

3) Les *verbes à particule* (löst sammansatta verb)

Les verbes à particule sont des verbes suivis d’une particule accentuée qui renforce ou bien qui change de façon légère ou radicale leur sens. Il est très important de faire porter l’accent sur la particule, sinon cette dernière peut être prise pour une simple préposition. Comparez :

Vad tycker du om honom? *Qu’est ce que tu penses de lui ?* **Tycka**, *penser*, se construit avec la préposition **om**. Dans ce cas, la préposition n’est pas accentuée.
Tycker du om honom? *Est-ce que tu l’aimes ?* Dans ce cas, **om** est une particule verbale qui modifie le sens du verbe **tycka**. **Tycka om** signifie en effet *aimer* et, dans ce cas, la particule **om** doit être accentuée. Ainsi, la particule ne dépend pas du complément et elle ne peut être omise. On dira donc :
Vad tycker du om? *Qu’est-ce que tu aimes ?*
På somrarna tycker han bäst om att snorkla. *L’été, il préfère (aime mieux) faire de la plongée libre.*

Avec les verbes de mouvement, il n'est pas rare que ce soit la particule qui donne le sens principal du verbe. Ainsi, **komma** signifie *venir*, mais **komma fram** signifie *arriver*, **komma ihop**, *se rassembler*, **komma ihåg**, *se souvenir*, **komma in**, *entrer* et **komma ut**, *partir* ou *sortir*. Avec les autres verbes, la particule indique souvent un sens, un mouvement. Par exemple, à partir de **andas**, qui signifie *respirer*, on peut former avec une particule **andas in**, *inspirer*, et **andas ut**, *expirer*.

Si certains verbes à particule sont fréquemment utilisés en raison de leur sens précis, comme par exemple **stänga av**, *éteindre,* ou **se ut**, *avoir l'air,* d'autres sont des créations assez libres qui sont plus expressives que le verbe seul. Ainsi, **kasta** signifie *jeter*, tout comme **kasta bort**, mais la particule rend le geste plus imagé et limite le sens à *jeter à la poubelle*, *se débarrasser*. De plus, il arrive souvent que les verbes à particule reçoivent leur sens du contexte. Par exemple, **ta upp** est formé à partir du verbe **ta** (*prendre*) et **upp**, qui indique un mouvement vers le haut. **Ta upp** peut ainsi signifier *ramasser*. Dans un contexte agricole, **ta upp** pourra signifier *arracher*, *défricher* et, dans un contexte maritime, *renflouer* ou *lever* (des filets). Pour un nœud ou une valise, **ta upp** signifie *défaire*. Pour les impôts ou les taxes, **ta upp** prend le sens de *percevoir, lever*. Pour un enfant, **ta upp** peut signifier *recueillir*, *adopter*. Dans un contexte abstrait, **ta upp** signifie *commencer*, *se mettre à* ou bien *soulever*, *traiter*, *aborder un sujet*. Dans ce dernier cas, la particule **upp** a un sens temporel et non plus spatial. La liste est loin d'être exhaustive et cet exemple montre qu'il faut connaître les principaux sens des particules pour bien interpréter le verbe dans une phrase.

Chaque particule possède un ou, plus souvent encore, plusieurs sens particuliers, mais nous ne donnons que les principaux.

Les exemples sont construits à partir des verbes **brinna** (IV, *brûler*), **fylla** (IIa, *remplir*), **gå** (IV, *aller*), **göra** (IV, *faire*), **jobba** (I, *travailler*) **kalla** (I, *appeler*), **känna** (II, *connaître*), **kasta** (I, *jeter*), **klä** (III, habiller), **koppla** (I, *attacher*), **köra** (IIa, *conduire une voiture*), **leva** (II, *vivre*), **låna** (I, *louer, emprunter*), **riva** (IV, *griffer, déchirer*), **röra** (II, *bouger*, *remuer*), **se** (IV, *voir*), **simma** (I, *nager*), **slå** (IV, *frapper*), **skaka** (I, *secouer*), **skjuta** (IV, *tirer un coup de feu*), **skratta** (I, *rire*), **skriva** (IV, *écrire*), **stå** (IV, *se tenir debout*), **skölja** (II, *rincer*), **svälta** (I, *affamer*), **ta** (IV, *prendre*), **trycka** (IIb, *imprimer*), **tvätta** (I, *laver*), **vandra** (I, *marcher*, *faire une randonnée*), **visa** (I, *montrer*).

an mouvement qui se poursuit.

Det går an. *Cela peut aller.*
Det går inte an. *Cela ne se fait pas.*

av mouvement à partir d'un point, idée de rupture, de fin.

gå av och an *aller et venir*
klä av *dévoiler*
klä av sig *se déshabiller*
koppla av *prendre des vacances, « déconnecter »*
skriva av *copier*
skaka av *se débarrasser (en secouant)*
skölja av *rincer, éliminer en rinçant*
stänga av *éteindre*
ta av *enlever*, *retirer* (ses vêtements, ses chaussures)

bort mouvement de rejet, d'éloignement, avec parfois l'idée de se perdre.

gå bort *s'en aller ; mourir*
göra bort sig *se ridiculiser*
ta bort *enlever, ôter*
tvätta bort *éliminer en lavant, enlever à l'eau et au savon*

På vintern brukar man drömma sig bort till sol. *En hiver, on a l'habitude d'imaginer que l'on part au soleil.*

efter mouvement à la suite, avec parfois l'idée de retard.

gå efter *retarder* (pour une montre)

emellan être au milieu des autres, ensemble.

gå emellan *intervenir, s'interposer*

emot / **mot** mouvement contre ou vers.

gå upp mot *égaler, valoir*
stå emot *résister*
ta emot *recevoir*

fast mouvement ferme ou pour consolider.

hålla fast *tenir bon, maintenir*

fram mouvement vers l'avant ou hors de.

få fram *exhumer*, *faire ressortir* ; *tirer au clair*
ta fram *tirer*, *sortir*, *prendre* (dans un meuble)

för pour , à la place de.
stå för *représenter, être responsable de*

förbi mouvement devant, le long de.
gå förbi *longer, passer devant*
köra förbi *longer en voiture*

i mouvement vers l'intérieur, pour remplir.
fylla i *remplir*, *compléter* (pour un formulaire)

ifrån mouvement d'éloignement.
ta ifrån *ôter*

igen idée de répétition.
känna igen *reconnaître*

igenom mouvement à travers.
gå igenom *pénétrer*, *traverser*, *être accepté*

ihjäl faire une action jusqu'à en mourir.
skratta ihjäl *mourir de rire*
svälta ihjäl (*faire*) *mourir de faim*

ihop idée de rassemblement, d'accord.
samla ihop *rassembler*

in mouvement vers l'intérieur, inclusion, début d'une action.
räkna in *compter, inclure*
skriva in *inscrire*
somna in *s'endormir*
ta in *diminuer, raccourcir* (pour un vêtement), *insérer* (dans une publication), *accepter* (dans un groupe)

inåt mouvement en dedans.
gå inåt *s'ouvrir vers l'intérieur* (porte)

isär mouvement qui casse, sépare.
ta isär *démonter*

itu en deux morceaux.
gå itu med *se casser en deux*
ta itu med *entreprendre, se mettre à, s'attaquer à*

kvar rester.

finnas kvar *être de reste*, *rester*
stå kvar *rester debout, ne pas bouger*

loss mouvement pour détacher, délier.

kasta loss *larguer l'amarre*
komma loss *se dégager, se libérer*

med mouvement pour accompagner, être d'accord.

följa med *accompagner, suivre*
hålla med *être d'accord*
ta med *emporter avec soi, prendre avec soi, apporter*

ned mouvement vers le bas.

gå ned *descendre, se coucher* (pour le soleil)
brinna ned *brûler entièrement*, *être détruit par le feu*
skjuta ned *abattre, tuer* (avec un fusil)
kasta ned *griffonner à la hâte*
skaka ned *secouer, faire tomber* (des fruits) *en secouant*

om faire à nouveau, au sujet de.

handla om *avoir pour sujet, s'agir de*
klä om sig *se changer*
köra om *tourner, doubler*
leva om *mener joyeuse vie*
måla om *repeindre*
röra om *remuer, tourner* (la salade)
röra om i elden *tisonner le feu*
trycka om *réimprimer* (**av en bok**, *un livre*)
tycka om *aimer*

omkring mouvement autour.

vandra omkring *déambuler, parcourir une région*

omkull mouvement de chute.

falla omkull *se renverser, faire une chute, tomber*
köra omkull *renverser* (avec un véhicule)

på mouvement qui se fait sur ou à la surface, idée de commencement

passa på *saisir l'occasion, profiter*
ta på (sig) *mettre* (un vêtement)

tända på *allumer*

sönder idée de séparation, de quelque chose que l'on casse.
riva sönder *déchirer*
trycka sönder *écraser, écrabouiller*

till mouvement vers quelque chose ou quelqu'un, début d'une action.
gå till *se passer, arriver*
ligga bra till *être en bonne position*
stoppa till öronen *se boucher les oreilles*
slå till *donner un coup à, frapper*
stå till *aller, se porter*
sätta till *se mettre à*
ta till sig *faire sien* (une idée)

tillbaka mouvement de retour.
gå tillbaka *revenir, retourner*

undan mouvement à l'écart.
lägga undan *mettre de côté*
slippa undan *s'échapper, s'en tirer*

upp idée d'élever, d'accrocher, d'ouvrir, de déplier, de finir.
ge upp *renoncer, abandonner*
gå upp i vikt *grossir, gagner du poids*
kasta upp *jeter en l'air ; vomir*
klä upp sig *s'habiller, se mettre sur son trente-et-un*
leva upp *dépenser ; renaître*
pigga upp *stimuler*
slå upp ett ord i ordboken *chercher un mot dans le dictionnaire*
äta upp *manger toute son assiette*

ut mouvement vers l'extérieur, idée d'achèvement.
dela ut *distribuer*
kalla ut *appeler dehors*, *faire sortir* (*en appelant*)
klä ut sig *se déguiser*
hyra ut *louer* (du point de vue du propriétaire)
låna ut *prêter*
lära ut *enseigner*
råka bra / illa ut *tomber bien / mal*

se ut *sembler, avoir l'air*
skriva ut *écrire en toutes lettres*
slita ut *user*
slå ut *bourgeonner, éclore*
slippa ut *s'échapper, s'évader*
ta ut *faire un retrait (d'argent) ; revendiquer, réclamer*
visa ut *montrer la sortie, reconduire*

Hennes nya bok kommer ut på onsdag. *Son nouveau livre sort mercredi.*
Notez que **komma ut** a, ces dernières années, pris aussi le sens anglais de *to come out* (*faire son coming out*).

utåt mouvement en dehors.
gå utåt *s'ouvrir vers l'extérieur* (porte)

vid idée de succession.
ta vid *commencer*, *succéder*

vidare mouvement qui se poursuit.
gå vidare *continuer* ; *poursuivre son chemin*

vilse perdre.
gå vilse *se perdre*

över mouvement qui traverse, qui dépasse ou simple idée d'un passage.
jobba över *faire des heures supplémentaires*
simma över *traverser à la nage*
stanna över *s'arrêter, faire étape, passer une nuit*

överens idée d'accord.
komma överens *se mettre d'accord, s'entendre*

Il est important de noter que la présence d'une particule n'exclut pas l'usage d'une préposition :
Jag kom in <u>i</u> rummet. *Je suis entrée dans la pièce.*
Han tog sig upp <u>ur</u> vaken. *Il s'est hissé hors du trou de glace.*

Les verbes à particule se conjuguent comme les autres verbes. Cependant pour former les participes présents et passés, la particule se rattache au début du verbe :

Predikstolen, om än ommålad, hör till kyrkans tidigaste inredning. *La chaire, bien que repeinte, fait partie du plus ancien agencement de l'église.*
ett vilsegånget barn *un enfant perdu*
Jag ska kasta bort mina utslitna skor. *Je vais jeter mes chaussures usées.*

Dans le cas d'une inversion verbe-sujet, la particule se place après le sujet :
Vad lever de av? *De quoi vivent-ils ?*
Hur gick det till? *Comment cela s'est-il passé ?*

De plus, si le verbe est suivi d'un adverbe, celui-ci se place entre le verbe et la particule ou, s'il y a une inversion, entre le sujet et la particule :
De kom inte överens. *Ils ne se sont pas mis d'accord.*
Du går aldrig vilse om du har en kompass. *Tu ne te perds jamais si tu as une boussole.*
Gick han inte över till fienden? *N'est-il pas passé à l'ennemi ?*

Dans certain cas, l'adjectif est placé entre le verbe et la particule :
Du ser glad ut. *Tu as l'air heureux.*

Il existe, à côté des verbes à particule, des verbes composés à l'aide des mêmes particules placées avant le verbe de base et qui ne s'en séparent pas. Généralement, il n'y a pas de différence de sens entre les deux formes. Ainsi, **avresa** (*partir en voyage*) a le même sens que **resa av**. Dans la pratique, on remarque toutefois que les formes à particule finale sont plus courantes que les formes composées dans le suédois parlé.
Dans quelques cas, il existe une différence de sens, parfois radicale, entre les deux formes. Dans ce cas, la forme à particule séparable a un sens concret, tandis que la forme à particule non-séparable possède un sens généralement plus abstrait. Voici quelques exemples :

forme séparable	forme non-séparable
bryta av (*casser*)	**avbryta** (*interrompre*, *suspendre*)
gå av (*se briser*)	**avgå** (*démissionner*, *quitter*)
gå förbi (*passer devant*)	**förbigå** (*omettre*, *sauter*)
lysa upp (*éclairer*)	**upplysa** (*informer*, *élucider*)
lägga till (*aborder*)	**tillägga** (*ajouter*)

se ut (*avoir l'air*)	**utse** (*choisir, désigner*)
stiga över (*enjamber*)	**överstiga** (*surpasser*)
strycka under (*souligner*)	**understrycka** (*mettre l'accent sur*)
stå på (*arriver*, *se passer*)	**påstå** (*affirmer*, *prétendre*)
stå till (*aller*, *se porter*)	**tillstå** (*avouer*)
ställa fram (*avancer*)	**framställa** (*présenter*)
sätta av (*quitter* ; *déposer*)	**avsätta** (*renvoyer*, *déposer*, *détrôner*)
sätta till (*ajouter* ; *se mettre à*)	**tillsätta** (*ajouter* ; *nommer* à un poste)
ta till (*recourir à ; croître*)	**tillta** (*s'accroître*)
veckla ut (*déployer*)	**utveckla** (*développer*)

Les participes des deux verbes sont toutefois les mêmes :

Jag har brutit av min penna. *J'ai cassé mon crayon.*
Min penna är avbruten. *Mon crayon est cassé.*
Jag avbryter hans tal. *J'interromps son discours.*
Talet blev avbrutet. *Le discours fut interrompu.*

Notez que les verbes ayant comme préfixe **an-**, **be-**, **er-**, **för-**, **här-**, **miss-**, **sam-**, **um-**, **van-** ou **å-** ne se présentent jamais sous une forme séparée.

4) Les temps (tempus)

LE PRÉSENT (PRESENS)

Le présent est formé du radical du verbe suivit de la désinence **-r** si le radical se termine par une voyelle et de la désinence **-er** s'il se termine par une consonne.
Le présent sert à exprimer des vérités d'ordre général, des actions qui ont lieu au moment où l'on s'exprime, qui se déroulent habituellement ou qui sont prévues dans le futur. Dans ce dernier cas, le contexte ou une expression comme **i morgon** (*demain*) suffit à exprimer le futur.

Vi läser svenska. *Nous apprenons le suédois.*
Han reser ofta till Island. *Il va souvent en Islande.*
Hon väntar barn. *Elle attend un enfant.*
Jag ringer dig i morgon bitti. *Je te téléphone demain matin.*

Le présent historique (**historisk presens**) existe en suédois : on peut donc employer le présent dans un récit au passé.

LE PRÉSENT PROGRESSIF

Pour décrire une action en train de se dérouler, on peut employer le verbe **hålla på** suivi de l'infinitif en **att** du verbe.

De håller på att spela schack. *Ils sont en train de jouer aux échecs.*

Il est aussi possible d'utiliser un verbe de position comme **stå** (*se tenir debout*), **sitta** (*être assis*) ou **ligga** (*être couché*) :
Hon sitter och läser tidningen. *Elle (est assise et elle) lit le journal.*

LE PRÉTÉRIT (PRETERITUM)

Le prétérit se forme par l'ajout d'une désinence, **-de**, **-te** ou **-dde**, au radical des verbes faibles ou par un changement vocalique du radical des verbes forts.
Il s'emploie pour des actions, uniques ou répétées, qu'il est possible de délimiter entièrement dans le passé, quelle que soit leur durée. Il correspond donc au passé simple, au passé composé et à l'imparfait du français.

Han kom. *Il vint* (ou, dans d'autres contextes, *il est venu* voire *il venait*).
Han kom igår. *Il est venu hier* (ou *il est arrivé hier*).
Han kom klockan tio. *Il est venu à dix heures* (ou *il est arrivé à dix heures*).

Dans ces trois cas, c'est un moment précis du passé qui est envisagé. La première phrase suppose même que la personne est repartie au moment où l'on parle, ce qui n'est pas forcément le cas dans les deux autres phrases comme l'indiquent les deux traductions proposées.

Han kom varje dag klockan tio. *Il venait tous les jours à dix heures.*
Han kom alltid klockan tio. *Il venait toujours à dix heures.*

Dans ces deux cas, il est sous-entendu qu'il ne vient plus ou qu'il vient à un autre moment. Notez que, selon le contexte, la traduction par un passé simple pourrait aussi être envisageable.

Det regnade hela dagen. *Il a plu toute la journée.*
Notez que si par **hela dagen**, on désigne le jour où l'on parle, cela signifie qu'il a plu pendant toute la journée, mais qu'il ne pleut plus au moment où l'on exprime cette remarque.
Det regnade varje dag. *Il pleuvait tous les jours / Il a plu tous les jours.*
Jag läste den här boken i somras. *J'ai lu ce livre l'été dernier.*
Gick ni på bio igår kväll? *Est-ce que vous êtes allés au cinéma hier soir ?*
Såg du den här utställningen när du var i Helsingfors? *Est-ce que tu as vu cette exposition quand tu étais à Helsinki ?*
Arbetade du vid universitetet? *Est-ce que tu travaillais à l'université ?* (sans autres précisions, la traduction « Est-ce que tu as travaillé à l'université ? » est impossible puisque l'usage du prétérit indique que l'on ne se situe pas dans l'absolu, mais à un moment précis du passé, forcément indiqué au cours de la conversation, et qui est sous-entendu.)
Han bröt handleden. *Il s'est cassé le poignet.* Cette phrase suppose que l'on envisage le moment du passé où l'accident s'est produit ou que, maintenant, la personne dont on parle est guérie.

Le prétérit s'utilise également en suédois pour exprimer, dans quelques expressions idiomatiques, un avis par rapport à un événement qui vient juste d'arriver ou qui est encore en train de se dérouler :

Det var synd! *C'est dommage !*
Det var gott! *C'est bon (au goût) !*
Det var roligt! *C'est sympathique !*
Det var trevligt! *C'est agréable !*
Det var dyrt! *C'est cher !*
Det var fiffigt! *C'est bien vu ! C'est ingénieux !*
Hur var namnet? *Quel est votre nom ?*

Notez aussi l'expression **”Det var tråkigt att höra!”** qui s'emploie lorsque l'on compatit à l'annonce d'une mauvaise nouvelle.

Pour exprimer au passé une action qui était en train de se dérouler, on a recours aux deux méthodes déjà évoquées pour le présent progressif, mais en mettant les verbes au prétérit :

De höll på att gräla. *Ils étaient en train de se disputer.*
Han låg och sov. *Il était en train de dormir* (mot à mot : *il était couché et dormait*).

LE PARFAIT (**PERFEKTUM**)

Il s'agit d'un temps composé, identique pour toutes les personnes, formé à partir du présent de l'auxiliaire **ha** et du supin :

infinitif	**parfait**
I - svara (*répondre*)	**Jag har svarat...**
IIa - stänga (*fermer*)	**Jag har stängt...**
IIb - läsa (*lire*)	**Jag har läst...**
III - bo (*habiter*)	**Jag har bott...**
IV - skriva (*écrire*)	**Jag har skrivit...**

Le parfait suédois sert à exprimer une action passée envisagée à partir d'une situation présente, une action qui vient d'avoir lieu ou encore une action présente commencée dans le passé. Selon les cas, il correspond soit au passé composé, soit au présent français. Par rapport au prétérit, il suppose donc un point de vue différent sur les événements.

Han ringde mig. *Il m'a téléphoné.* (Je considère le moment, définitivement passé, où a eu lieu la conversation téléphonique).
Han har ringt mig. *Il m'a téléphoné.* (Je considère cette fois le fait que je suis à présent en mesure de dire qu'il m'a téléphoné, que j'ai reçu l'information etc.).

Titta! De har köpt en ny husbil. *Regarde ! Ils ont acheté un nouveau camping-car !*
Vad smutsig du är! Vad har du gjort? *Comme tu es sale ! Qu'est-ce que tu as fait ?*
Han har brutit ankeln. *Il s'est cassé la cheville* (je constate qu'il est encore dans le plâtre).
Han har redan kommit. *Il est déjà venu.*
Det har snöat hela dagen. *Il a neigé toute la journée* (et il neige encore).
Jag har läst den här boken. *J'ai lu ce livre* (peu importe quand, l'important est que je le connaisse aujourd'hui).
Har du sett den här filmen? *Est-ce que tu as vu ce film ?*
Har du träffat min pojkvän? *As-tu (déjà) rencontré mon petit ami ?*
Har du aldrig varit i Malmö? *N'es-tu jamais allé à Malmö ?*
Har de varit utomlands på sistone? *Sont-ils dernièrement allés à l'étranger ?*

Jag har inte läst hans brev. *Je n'ai pas (encore) lu sa lettre.*
Han har just ätit lunch. *Il vient juste de déjeuner.*
Min kompis har bott i Stockholm i två år. *Mon copain habite à Stockholm depuis deux ans* (mot à mot : *Mon copain a habité à Stockholm pendant deux ans*, mais il est sous-entendu qu'il continue à y habiter, d'où la traduction obligatoire par un présent en français).
Jag har känt honom länge. *Je le connais depuis longtemps.*

Le parfait peut également avoir la valeur d'un futur antérieur, en particulier dans les subordonnées introduites par **när** (*quand*) et **så snart** (*dès que*) :
När du har fyllt arton år, kommer du att rösta. *Quand tu auras dix-huit ans, tu voteras.*

Lorsque l'on parle ou lorsque l'on écrit familièrement, il est très fréquent d'omettre l'auxiliaire **ha** dans les subordonnées :
Jag är glad att du pluggat klart. *Je suis contente que tu* [*ais*] *fini de réviser.*

LE PLUS-QUE-PARFAIT (PLUSKVAMPERFEKTUM)

Il se forme avec le prétérit de l'auxiliaire **ha** et le supin et reste identique à toutes les personnes :

infinitif	plus-que parfait
I - svara (*répondre*)	**Jag hade svarat...**
IIa - stänga (*fermer*)	**Jag hade stängt...**
IIb - läsa (*lire*)	**Jag hade läst...**
III - bo (*habiter*)	**Jag hade bott...**
IV - skriva (*écrire*)	**Jag hade skrivit...**

Le plus-que-parfait suédois sert, à partir d'un point de vue ancré dans le passé, à exprimer des actions qui sont encore antérieures. Il correspond donc au plus-que-parfait français.

Jag hade redan lämnat Stockholm, då min bror kom dit för att arbeta. *J'avais quitté Stockholm avant que mon frère ne vienne y travailler.*
När de kom tillbaka, hade vi redan lagat mat. *Quant ils sont revenus, nous avions déjà préparé le repas.*

LE FUTUR (FUTURUM)

Il n'existe pas en suédois de forme verbale caractéristique du futur. Le futur peut être exprimé de plusieurs manières différentes, qui apportent toutes une nuance particulière.

1) Le présent + un adverbe de temps

Hon ringer snart. *Elle téléphonera* (mot à mot : *elle téléphone*) *bientôt.*
Jag går på bio imorgon. *J'irais* (mot à mot : *je vais*) *au cinéma demain.*

2) **Tänka** ou **ämna**, signifient *penser*, *avoir l'intention de*. **Ämna** est plus littéraire que **tänka**. Sur **tänka**, voir aussi p. 317.

Jag ämnar resa till Värmland. *J'ai l'intention d'aller dans le Värmland.*

3) **Komma** + infinitif en **att**

Cette forme est en particulier utilisée lorsque les événements ne sont pas contrôlés par les acteurs ou qu'une action s'inscrit à la suite d'une autre.

Det kommer att funka. *Ça marchera.*
Med klimatförändringen, kommer miljoner människor att drabbas av brist på dricksvatten. *Avec le changement climatique, des millions de gens vont souffrir de la pénurie d'eau potable.*

4) **Bli** est un verbe qui sert souvent d'équivalent futur au verbe être.

Det blir en trevlig fest. *Ce sera une belle fête.*

5) **Ska** + infinitif

Si le sujet est une personne, **ska** ajoute au futur une nuance modale : il est dans l'intention de la personne d'agir comme elle le dit dans le futur. **Ska** s'emploie donc lorsqu'un événement est prévu, décidé ou qu'il apparaît comme quasiment certain.

Jag ska köpa en ny dator. *J'achèterai un nouvel ordinateur.*
Han ska flytta nästa år. *Il déménagera l'année prochaine.*
Vi ska äta våfflor. *Nous mangerons des gaufres.*

LE CONDITIONNEL (KONDITIONALIS)

Le conditionnel se forme à l'aide de **skulle**, qui est le prétérit du verbe de modalité **skola**. Le conditionnel passé est un temps composé du conditionnel du verbe **ha** (**skulle ha**) suivi du supin.
Pour exprimer l'irréel du présent, on emploie le conditionnel dans la principale et le prétérit dans la subordonnée. Le verbe **vara** (*être*) prend la forme **vore** dans la subordonnée et dans la principale. Pour exprimer l'irréel du passé, on emploie le conditionnel passé dans la principale et le plus-que-parfait dans la subordonnée.

Jag skulle hyra en större lägenhet om jag tjänade mer. *Je louerais un appartement plus grand, si je gagnais plus.*
Om jag hade tid skulle jag lära mig samiska. *Si j'avais le temps, j'apprendrais le same.*
Om ryggsäcken inte vore så tung skulle jag vandra en vecka till. *Si (mon) sac à doc n'était pas aussi lourd, je randonnerais une semaine de plus.*
Det vore bra om han kunde bli av med sina fördomar. *Ce serait bien s'il se débarrassait de ses préjugés.*
Om han hade läst svenska tidigare skulle han ha anpassat sig bättre till det svenska samhället. *S'il avait appris le suédois plus tôt, il se serait mieux adapté à la société suédoise.*

Skulle permet d'exprimer le futur dans le passé :

Han skrev att han skulle komma två månader senare. *Il écrivit qu'il viendrait deux mois plus tard.*

Le conditionnel passé permet de formuler des reproches ou d'exprimer une émotion :

Du skulle inte ha varit så lättsinnig. *Tu n'aurais pas dû être aussi frivole.*
Du skulle ha sett henne! *Il aurait fallu que tu la vois !*

L'IMPÉRATIF (IMPERATIV)

L'impératif de la deuxième personne correspond au radical du verbe :

	infinitif	impératif
première conjugaison	svara	Svara!
deuxième conjugaison	läsa	Läs!
troisième conjugaison	sy	Sy!
quatrième conjugaison	dricka	Drick!
	gå	Gå!
verbes irréguliers	göra	Gör!
	vara	Var!
	ha	Ha!

Le verbe **bli** a pour impératif **bli!** (la forme **bliv!** est vue comme archaïque).
Titta! *Regarde !* Cet impératif est, en Suède, le mot préféré des enfants qui commencent à parler...
Kolla här! *Regarde ici !*
Sluta prata strunt! *Arrête de dire des bêtises !*
Håll tyst! *Tais-toi !* (mot à mot : *tiens (toi) silencieux !*)

L'impératif négatif s'obtient en ajoutant l'adverbe de négation **inte** :
Spring inte så fort! *Ne cours pas si vite !*
Titta inte på teve! *Ne regardez pas la télévision !*

Il est possible d'avoir recours à des formules plus polies pour exprimer l'impératif :

Var så god (och) + impératif (mot à mot : *Sois bon et...*) :
Cette formule , très polie, peut se traduire en français par un vouvoiement :
Var så god och sit! *Asseyez-vous, (je vous en prie) !*
Il est possible de trouver cette expression écrite en un mot : **varsågod och**...

Vänligen + impératif relève d'un style très soutenu.
Vänligen rök inte härinne ! *Ne fumez pas à l'intérieur s'il vous plaît !*

Dans un cadre moins formel, on peut dire :

Var snäll och + impératif (mot à mot : *Sois gentil et ...*) ou **Var god och** + impératif :
Var snäll och stäng dörren ! *Ferme la porte, s'il te plaît !*

Snälla + impératif ou impératif + **är du snäll** (singulier) :
Hämta tidningen, är du snäll! *Apporte le journal, s'il te plaît !*
Snälla, hjälp mig att städa! *Aidez-moi à faire le ménage, s'il vous plaît !*

Il n'existe pas de forme de l'impératif pour la première personne du pluriel, comme le français *Allons !,* mais il existe deux façons de l'exprimer en suédois :

Låt oss + infinitif :
Låt oss gå på bio! *Allons au cinéma !*
Låt oss tiden bida! *Laissons faire le temps !* (expression figée)

Nu ska vi + infinitif (mot à mot : *maintenant, nous allons...*) :
Nu ska vi se. *Voyons cela !*

LE PARTICIPE PRÉSENT (PRESENS PARTICIP)

Les participes présents se terminent par **-ande** ou par **-ende** si le radical se termine par une voyelle longue accentuée, comme c'est le cas pour tous les verbes du troisième groupe et quelques verbes du quatrième. Ils sont invariables.
Le participe passé peut être utilisé de quatre manières différentes :

1) comme adjectif :

En blivande tandläkare. *Un futur dentiste.*
Det här leende barnet. *Cet enfant souriant.*
De älskande paren. *Les couples d'amoureux.*

Certains adjectifs sont composés à partir d'un participe présent :
kvarlevande (mot à mot : *de reste vivant*) : *survivant*
frånvarande *absent*
närvarande *présent*

2) comme nom :
Les noms qui désignent des personnes sont non-neutres et relèvent de la sixième déclinaison et les noms désignant des concepts sont neutres et relèvent de la cinquième déclinaison.

En troende.	*Un croyant.*
Ett förtroende.	*Une confiance, un crédit.*
De tävlande.	*Les participants* (d'une épreuve sportive, d'un concours)

3) comme adverbe :
Prästen var ung, hög, smärt och strålande vacker. / *Le pasteur était jeune, grand, svelte et lumineusement beau.* (Selma Lagerlöf, ***Gösta Berlings saga***)
Det är bitande kallt! *Il fait un froid mordant !*

4) comme gérondif après des verbes de mouvement ou de position :
De går sjungande. *Ils marchent en chantant.* (**sjunga** = *chanter*)
Han kommer cyklande. *Il vient en vélo.* (**cykla** = *faire du vélo*)
Hon kom ridande. *Elle est venue à cheval.* (**rida** = *aller à cheval*)

LE PARTICIPE PASSÉ (PERFEKT PARTICIP)

Le participe passé s'utilise comme un adjectif. Ses formes sont toutefois un peu plus complexes comme le rappelle le tableau suivant qui rassemble les désinences que l'on rajoute aux radicaux :

Classe	non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme définie forme plurielle
I	**-d**	**-t**	**-de**
IIa	**-d**	**-t**	**-da**
IIb	**-t**	**-t**	**-ta**
III	**-dd**	**-tt**	**-dda**
IV	**-en**	**-et**	**-na**
	-tt	**-dd**	**-dda**

Voici quelques exemples à partir des verbes **samla** (*rassembler*), **stänga** (*fermer*), **köpa** (*acheter*), **bebo** (*habiter*), **skriva** (*écrire*) :

Formes non définies

	non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme plurielle
I	**en samlad utgåva** *une édition complète*	**ett samlat register** *une liste complète*	**samlade skrifter** *des œuvres complètes*
IIa	**en stängd dörr** *une porte fermée*	**ett stängt fönster** *une fenêtre fermée*	**stängda ventiler** *des hublots fermés*
IIb	**en nyköpt stuga** *un chalet récemment acheté*	**ett nyköpt hus** *une maison récemment achetée*	**nyköpta cyklar** *des vélos récemment achetés*
III	**en bebodd stad** *une ville peuplée*	**ett bebott land** *un pays peuplé*	**bebodda trakter** *des régions peuplées*
IV	**en välskriven bok** *un livre bien écrit*	**ett välskrivet brev** *une lettre bien écrite*	**välskrivna artiklar** *des articles bien écrits*

Formes définies

	non-neutre singulier non-défini	neutre singulier non-défini	forme plurielle
I	**den samlade utgåvan** *l'édition complète*	**det samlade registret** *la liste complète*	**de samlade skrifterna** *les œuvres complètes*
IIa	**den stängda dörren** *la porte fermée*	**det stängda fönstret** *la fenêtre fermée*	**de stängda ventilerna** *les hublots fermés*
IIb	**den nyköpta stugan** *le chalet récemment acheté*	**det nyköpta huset** *la maison récemment achetée*	**de nyköpta cyklarna** *les vélos récemment achetés*
III	**den bebodda staden** *la ville peuplée*	**det bebodda landet** *le pays peuplé*	**de bebodda trakterna** *les régions peuplées*
IV	**den välskrivna boken** *le livre bien écrit*	**det välskrivna brevet** *la lettre bien écrite*	**de välskrivna artiklarna** *les articles bien écrits*

Notez la formation de participes passés avec un adverbe ou un substantif accolé, en particulier dans la langue écrite :

Ken Loachs <u>guldpalmsbelönade</u> film *Frihetens pris* blev <u>missförstådd</u> i England.

Le film <u>récompensé par une palme d'or,</u> Le prix de la liberté [Le vent se lève] *de Ken Loach, a été <u>mal compris</u> en Angleterre.*

LE PASSIF **(PASSIVUM)**

Les constructions passives sont moins fréquentes en suédois qu'en français, sauf lorsqu'il s'agit de décrire une action dont l'agent importe peu. Il existe deux manières de construire le passif. Dans les deux cas le complément d'agent est introduit par **av**.

1) la forme en **-s** du verbe :
Cette forme s'emploie surtout à l'écrit ou lorsqu'il s'agit de décrire une action dont l'agent est indéterminé ou sans intérêt.
Det vattnas i munnen. *On en a l'eau à la bouche.*
Dörrarna öppnas klockan sju. *Les portes sont ouvertes à sept heures.*
Hur skrivs "dammsugare"? *Comment écrit-on « aspirateur » ?*
Bilden på sidan 40 har placerats upp och ned. *L'image de la page 40 a été placée à l'envers.*
Orientering är en idrott som utövas på sommaren. *L'orientation est un sport qui se pratique en été.*
Han anses vara Sveriges sexigaste man. *Il est considéré comme l'homme le plus sexy de Suède.*

2) **bli** + participe passé
Bli suivi du participe passé peut s'employer à tous les temps. Cette construction a exactement le même sens que la forme en **-s**, toutefois elle est plus employée dans la langue parlée. Elle insiste sur le processus de l'action. Au présent, cette forme peut prendre une nuance de futur.

Artiklarna blir skrivna av en berömd journalist. *Les articles seront écrits par un jounaliste célèbre.*
Artiklarna skrivs av en berömd journalist. *Les articles sont écrits par un jounaliste célèbre.*
Det är nödvändigt att prata svenska i Sverige om man vill bli förstådd av alla. *Il est nécessaire de parler suédois en Suède si l'on veut être compris de tous.*
Huset blev ommålat i sin ursprungliga färg. *La maison a été repeinte dans sa couleur d'origine.*
Notez que la construction **vara** + participe passé n'est pas un véritable passif. Elle permet d'exprimer le résultat de l'action, mais elle ne décrit pas l'action elle-même. Comparez :

Huset är byggt. *La maison est construite* (elle est achevée).
Huset byggas. *La maison est en train d'être construite.*

L'EXPRESSION DE LA RÉCIPROCITÉ **(RECIPROKA VERB)**

La forme en **-s** est utilisée pour exprimer une action réciproque :
Vi ska mötas i morgon. *Nous nous rencontrerons demain.*
De kysstes. *Ils s'embrassèrent.*

Voici quelques verbes qui se rencontrent souvent à cette forme : **enas** (I, *s'assembler*), **förlikas** (IIb, *se réconcilier*), **försonas** (I, *se réconcilier*), **kramas** (I, *se donner l'accolade*, *s'embrasser*), **skiljas** (IIa, *se séparer*), **samlas** (I, *s'assembler*), **ses** (IV, *se voir, se rencontrer*), **slåss** (IV, *se battre*).

5) Les formes littéraires des verbes

La conjugaison suédoise actuelle ne varie pas en fonction des personnes, mais cela n'a pas toujours été le cas. Il a existé des formes particulières pour les personnes du pluriel. Ces formes sont tombées en désuétude dans la langue parlée, pour la plupart dès le XIV^e^ siècle, mais elles se sont maintenues longtemps dans la langue écrite et il est nécessaire de pouvoir les reconnaître si l'on veut avoir accès à la littérature de la première moitié du XX^e^ siècle et des époques antérieures. Les personnes qui peuvent être suivies d'une forme plurielle sont la première **vi** (*nous*) et la troisième **de** (*ils* ou *elles*). La deuxième personne du plurielle a une forme archaïque **I** (*vous*) qui était suivie du pluriel, mais le pluriel des verbes n'est jamais utilisé avec la deuxième personne actuelle, **ni** (*vous*).

LES PLURIELS DU PRÉSENT

Pour les première et troisième personnes du pluriel, le présent a une forme identique à celle de l'infinitif, à l'exception du verbe **vara**, *être*, qui fait son présent pluriel en **äro**.

Drömmar äro strömmar. *Les rêves sont des flots.* (Proverbe)
« **De veta redan varför de anklagas. För en gång äro de oskyldiga.** *Ils savent déjà pourquoi ils sont accusés. Pour une fois, ils sont innocents.* » (Selma Lagerlöf, ***Gösta Berlings saga***)

Pour la deuxième personne du pluriel, **I**, la forme plurielle s'obtient en retirant la désinence **-er** du présent et en ajoutant **-en** ou seulement **-n** pour la troisième conjugaison. **Vara** fait son présent pluriel à la deuxième personne en **ären**.

« **Mina döttrar, var ären I?** / *Mes filles, où êtes-vous ?* » (Carl Jonas Love Almqvist, ***Palatset***)
« **Olof – Barn, I veten icke vad I begären! Det skall komma en dag då I tacken Gud att jag gick ifrån er.**
Olof – [Mes] enfants, vous ne savez pas ce que vous demandez ! Il viendra un jour où vous remercierez Dieu que je sois parti loin de vous. » (August Strindberg, ***Mäster Olof***)

Le parfait pluriel se forme avec le présent pluriel du verbe *avoir*, **hava** :
« **De hava delat arbetet**. *Ils se sont partagés le travail*. » (August Strindberg, ***Giftas!***)

Le pluriel du prétérit

Il n'existe que pour les verbes forts et se forme, pour la première et la troisième personne, en ajoutant un **-o** au prétérit singulier et, pour la deuxième, **I**, en ajoutant **-n** ou **-en** :

« **Allas ögon stodo som spända gevär emot trädet och sköto blickar på blickar.** *Tous avaient les yeux braqués comme des armes vers l'arbre et le fusillaient du regard.* » (Carl Jonas Love Almqvist, ***Drottningens juvelsmycke***)

Les verbes qui ont pour alternance vocalique i/a/u et ä/a/u ont un prétérit pluriel formé à partir du supin, auquel on enlève la désinence **-it** pour ajouter les désinences du pluriel :

« **De drucko vin och talade om Uppsala.** *Ils burent du vin et parlèrent d'Uppsala.* » (Hjalmar Söderberg, ***Martin Bircks ungdom***)

Les prétérits pluriels des verbes irréguliers ont parfois des formes particulières :

be (*prier*)	**vi bådo**	*nous priâmes*
få (*obtenir*)	**vi fingo**	*nous obtînmes*
ge (*donner*)	**vi gåvo**	*nous donnâmes*
gå (*aller*)	**vi gingo**	*nous allâmes*
vara (*être*)	**vi voro**	*nous fûmes*

« **Flera gingo fram för att hälsa på honom, men då de kommo honom närmare, avstodo de och vände om till sin förra plats.** *Plusieurs personnes s'avancèrent pour le saluer, mais quand elles s'approchèrent de lui, elles renoncèrent et retournèrent à leur place.* » (Selma Lagerlöf, ***Jerusalem***)

« **Det hände saker som voro av betydelse för världens millioner sjömän.** *Il se passait des choses qui étaient importantes pour les millions de marins du monde.* » (Harry Martinson, ***Resor utan mål***)

LES PLURIELS DE L'IMPÉRATIF

Ils n'existent plus aujourd'hui que dans des formes figées empruntées à la Bible ou à la liturgie. On obtient l'impératif de la première personne du pluriel en remplaçant le **-a** de l'infinitif par **-om** et l'impératif de la deuxième personne du pluriel en remplaçant ce **-a** par **-en**.

Tackom och lovom Herran! *Remercions et louons le Seigneur !*
Älsken varandra! *Aimez-vous les uns les autres !*

LE *SUBJONCTIF* (konjunktiv)

Le subjonctif présent se forme en remplaçant le **-a** de l'infinitif par un **-e**. Ainsi le verbe **vara** (*être*) a un subjonctif présent en **vare**. Les verbes de la troisième conjugaison ont la même forme à l'infinitif et au subjonctif. Le subjonctif ne se rencontre aujourd'hui que dans la langue juridique et dans quelques expressions figées :

Leve kungen! *Vive le roi !*
Ske Din vilja! *Que Ta volonté soit faite !*
Gud ske lov! *Dieu soit loué !* (en un mot, **gudskelov!** est une interjection qui marque le soulagement)

Les verbes forts ont également un subjonctif passé qui s'obtient en ajoutant un **-e** à la forme du prétérit pluriel. On l'utilise pour exprimer un souhait ou encore dans les phrases conditionnelles. Il est aujourd'hui tombé en désuétude, sauf pour le verbe **vara**, *être*, qui a un subjonctif passé en **vore** :

Om jag vore rik, skulle jag köpa en herrgård. *Si j'étais riche, j'achèterais un manoir.*

Chapitre X - Les *adverbes* (adverb)

1) Formation

Les adverbes suédois sont invariables. Ils se forment généralement à partir des adjectifs, en prenant leur forme neutre :

allvarligt *sérieusement* (**allvar**, *grave*, *sérieux*)
fullkomligt *parfaitement*, *bel et bien* (**fullkomlig**, *parfait*)
hjärtligt *cordialement* (**hjärtlig**, *cordial*)
lyckligt *heureusement* (**lycklig**, *heureux*)
otroligt *incroyablement* (**otrolig**, *incroyable*)
ovangligt *extraordinairement*, *singulièrement* (**ovanglig**, *étrange*)
särskilt *particulièrement* (**särskild**, *spécial*)
sent *tard*, *tardivement* (**sen**, *tardif*)
sannolikt *probablement* (**sannolik**, *probable*, *plausible*)
tidigt *tôt* (**tidig**, *précoce*)
vanligt *d'habitude* (**vanlig**, *habituel*)
åtskilligt *considérablement*, « *pas mal* » (**åtskillig**, *divers*)

Notez l'adverbe **färdigt**, formé sur l'adjectif **färdig** (*prêt*), qui peut indiquer que l'on fait une action jusqu'au bout :

Det finns att köpa färdigt. *On peut l'acheter tout fait.*

Jag läser färdigt och svarar sen på dina frågor. *Je finis de lire et je réponds ensuite à tes questions.*

Les adjectifs qui se terminent en **-lig** donnent parfois des adverbes en **-ligen** ou **-ligtvis** (où **vis** signifie *façon*, *manière*) qui ont, à la différence des adverbes en **-t**, un sens causal :

lyckligtvis *par bonheur*
nyligen *récemment*
onekligen *sans aucun doute*
slutligen *finalement*
troligen = **troligtvis** *probablement*
verkligen *vraiment*
vangligen = **vangligtvis** *habituellement, la plupart du temps*

Notez que le suffixe **-vis** peut également être ajouté à certains noms pour former des adverbes :

delvis *en partie*, *partiellement*.
tidvis *de temps en temps*
undantagsvis, *exceptionnellement*

D'autres suffixes permettant de construire des adverbes à partir d'adjectifs ou de noms sont **-a**, **-e**, **-ledes**, **-lunda**, **-s** (une ancienne forme de génitif), **-an**, **-en** ou encore **-om** (d'anciennes formes de datif) :

alls *du tout*
annars *autrement*, *sinon*
baklänges *à reculons, à rebours*
barfota *nu-pieds*
bra *bien*
fjärran *lointain*
föga *peu*
förresten *d'ailleurs*
illa *ma*
lagom *juste assez*
lika *aussi*, *pareillement*
noga *soigneusement*
nyss *récemment*
nästan *presque*
ovan *ci-dessus*
sakta *lentement*
stilla *calmement*
stundom *parfois*
(så) småningom *peu à peu*
sällan *rarement*
särdeles *particulièrement*
undan *de côté*
medsols *« dans le sens du soleil »* ou *« dans le sens des aiguilles d'une montre »*

De même, certains participes présents peuvent être utilisés comme adverbes :

påfallande *manifestement*
undvikande *évasivement*

Certains adverbes ne dérivent pas d'adjectifs :

alltså *par conséquent*, *ainsi*
bara *seulement*
dock *cependant*
däremot *au contraire*
endast *seulement*
fort *rapidement, vite*
förgäves *en vain*
gärna *volontiers*
knappt *ne…guère, « à peine »*
inte *ne ... pas*
inte alls *pas du tout*
inte ens *ne pas même*
nämligen *effectivement*
också *aussi*
precis *exactement*
sedan *ensuite, puis*
tillsammans *ensemble*
åtminstone *au moins*
äntligen *finalement*
även *même*

Inte est la négation couramment utilisée après les verbes. Dans les textes anciens, on peut aussi trouver **ej** ou **icke**, qui sont les équivalents suédois de notre *ne...point*.

Notez que l'adverbe **nämligen**, qui signifie *effectivement*, *en effet* (voir p. 314), est souvent utilisé pour traduire *car* ou *c'est que* en français.

Han kommer inte. Han är nämligen sjuk. *Il ne vient pas, car il est malade.*
Hon är nämligen trött. *C'est qu'elle est fatiguée.*

On trouve parmi les adverbes qui ne dérivent pas d'un adjectif un grand nombre d'adverbes de temps :

aldrig *jamais*
alltid *toujours*
då *alors*
efter *plus tard*, *ensuite*
genast *immédiatement*
ibland *parfois*
idag (**i dag**) *aujourd'hui*
igen *à nouveau*
igår *demain*
ikväll (i kväll) *ce soir*
imorgon (**imorron**) *demain*
imorse (**i morse**) *ce matin*
länge *il y a longtemps*
nu *maintenant*
numera *désormais* ; *à présent*
ofta *souvent*
redan *déjà*
snart *bientôt*
strax *aussitôt, tout de suite*
ännu *encore, toujours*

Les adverbes peuvent également se construire avec des nombres, des adjectifs ou d'autres adverbes. Les adjectifs suivants se construisent de la sorte :

alldeles *complètement*
alltför *beaucoup trop*
inte alls *pas du tout*
mycket *très*

cirka *environ*
drygt *bien, « au moins »*
för *trop*
ganska *assez, plutôt*
helt *totalement*
hemskt* *terriblement*
kvar : *de reste*
nog *assez, suffisamment*
omkring *environ*
så *tellement*
synnerligen *particulièrement*
särdeles *extrêmement*
ungefär *environ*
väldigt* *très*, *vraiment*

Les adverbes suivis d'un astérisque appartiennent à un niveau de langue familier.

QUELQUES EXEMPLES :

Det är omkring 3 000 människor på matchen. *Environ 3 000 personnes assistent au match.*
Det fanns bara två persikor kvar i skålen. *Il restait seulement deux pêches dans la coupe.*
I Sverige ägde bönderna vid medeltidens slut drygt hälften av den uppodlade jorden. *En Suède, les paysans possédaient à la fin du Moyen Âge plus de la moitié de la terre défrichée.*
Igår kom han ovanligt sent. *Hier, il est rentré inhabituellement tard.*
Jag är väldigt ledsen. *Je suis vraiment désolé.*
Färjan var väldigt mycket försenad. *Le ferry était vraiment très en retard.*
Hon är väldigt rik, men hon är mycket girig. *Elle est très riche, mais elle est très avare.*
Han är nog bra, men han är lat. *Il est plutôt bon, mais il est paresseux.*
Han är nog snygg, men han är alltid illa klädd. *Il n'est pas mal, mais il est toujours mal habillé.*
Det är alldeles nog. *Cela suffit largement.*
Det var alldeles utmärkt. *C'est absolument délicieux.*
« **Idag är Fröken Julie galen igen; komplett galen!** *Aujourd'hui Mademoiselle Julie est à nouveau folle, complètement folle !* » (August Strindberg, ***Fröken Julie***)

Si on raconte une histoire à un enfant suédois, il dira souvent : **Hur gick det sen?** *Qu'est ce qui s'est passé après ?*

Attention à l'adverbe **för** (*trop*), qui ne s'emploie qu'avec **mycket** (*beaucoup*) pour désigner une quantité :

Hon arbetar för mycket. *Elle travaille trop.*
Han dricker aldrig för mycket. *Il ne boit jamais trop.*

2) Les adverbes de lieu

En suédois, les adverbes de lieux prennent en compte le changement de lieu, qu'il soit réel ou virtuel :

	Lieu où l'on va	**lieu où l'on est**	**lieu d'où l'on vient**
question	Vart?	Var?	Varifrån?
ici	hit	här	härifrån
là	dit	där	därifrån
haut	upp	uppe	uppifrån
en bas	ner	nere	nerifrån
intérieur	in	inne	inifrån
extérieur	ut	ute	utifrån
avant, « arrivé »	fram	framme	framifrån
loin	bort	borta	bortifrån
maison, chez soi	hem	hemma	hemifrån

Kom hit! *Viens ici !*
Här bor hon. *C'est ici qu'elle habite.*
Bussen åker härifrån klockan tre. *Le bus part d'ici à trois heures.*
Jag måste ringa dit. *Je dois appeler là-bas.*
Han har låst dörren inifrån. *Il a fermé la porte de l'intérieur.*
När är vi framme? *Quand est-ce que l'on arrive ?*
De bor långt borta. *Ils habitent loin.*

Voici quelques vers du poème **Härdarna** (*Les Foyers*) de Karin Boye, extrait riche en adverbes de lieu :

Jag vill gärna stå på gatan här och frysa
för att se två fönster på en gavel lysa.
Den som bor där inne är mig mycket kär.
Jag blir sjuk i härtat, när det lyser där.

Je veux volontiers rester dans la rue, ici, à avoir froid
Afin de voir deux fenêtres s'éclairer à une mansarde.
La personne qui habite là m'est très chère.
(mot à mot : *Celui qui / celle qui habite là à l'intérieur…*)
Mon cœur s'affole lorsqu'il y a là de la lumière.
(mot à mot : *Je deviens malade dans le cœur quand cela brille là).*

Il est possible de combiner les adverbes entre eux, pour former, par exemple, **därborta** (*là-bas*), **härinne** (*à l'intérieur*, en désignant le lieu où l'on est), **däruppe** (*là-haut*, souvent pour désigner les montagnes ou le fait d'être au nord) etc.

D'autres dérivations sont possibles à partir de la première colonne. Ainsi pour exprimer l'idée de direction vague on ajoute **-åt** :

framåt (*vers l'avant*), **bakåt** (*vers l'arrière*), **uppåt** (*vers le haut*), **nedåt** (*vers le bas*), **hitåt** (*par ici*), **ditåt** (*par là*).

En revanche, le suffixe **-tills** donne à l'adverbe une signification temporelle : **hittills** (*jusqu'à maintenant*), **dittills** (*jusqu'alors*).

Quelques adverbes de lieu se forment en **-stans** ou, pour les formes littéraires, **-städes** :

någon annanstans / annorstädes *ailleurs*
allestädes *partout* (notez que l'on emploie plus couramment dans le même sens **överallt**)
ingenstans / ingenstädes *nulle part*
någonstans / **någonstädes** *quelque part*

Ce dernier adverbe est très fréquent pour désigner un lieu vague ou inconnu. Sa forme familière est **nånstans**.

Var bor du någonstans? Où habites-tu donc ?
Var är du nånstans? Où es-tu donc ?

Les adverbes **där** et **dit** peuvent être utilisés pour construire des subordonnées relatives :
Jag vet ett ställe i skogen där vi kan plocka björnbär. *Je connais un endroit particulier en forêt où nous pouvons cueillir des mûres.*
Kan du beskriva slottet dit vi går? *Peux-tu décrire le château où nous allons ?*

Enfin notez l'expression **härs och tvärs** ou **kors och tvärs** qui signifie *dans tous les sens* ou *n'importe comment*.

3) Le comparatif et le superlatif des adverbes

Le comparatif des adverbes est identique au comparatif en **-are** et au superlatif en **-ast** de l'adjectif correspondant :

Prata högre och långsammare! *Parle plus fort et plus lentement !*

Det är troligare att han är hemma. *Il est plus probable qu'il soit chez lui.*

Les adverbes qui ne dérivent pas d'un adjectif peuvent aussi avoir un comparatif en **-are** et un superlatif en **-ast** :

Jag kan inte springa fortare. *Je ne peux pas courir plus vite.*
Jag ska sporta oftare. *Je ferai plus souvent du sport.*

Certains adverbes très fréquents ont des comparatifs et des superlatifs irréguliers :

FORME DE BASE	COMPARATIF	SUPERLATIF
dåligt, **illa** (*mal*)	**sämre** (*moins bien*)	**sämst**
	värre (*pire*)	**värst**
bra, **gott**, **väl** (*bien*)	**bättre**	**bäst**
föga (*peu*)	**mindre**	**minst**
gärna (*volontiers*)	**hellre**	**hellst**
mycket *(très)*	**mer**	**mest**
	mera	
nära (*près*)	**närmare**	**närmast**

Det vore bättre om vi kunde bo närmare. *Ce serait mieux si nous pouvions habiter plus près.*
Buler får mig att jobba sämre. *Je travaille moins bien dans le bruit.*
Vi får äta mindre och röra på oss mer. *Nous devons manger moins et faire plus d'exercice.*

Hellre et **helst** permettent d'exprimer des préférences :

Äter du helst fisk eller kött? *Tu préfères manger du poisson ou de la viande ?*
Jag äter hellre fisk än kött. *Je préfère le poisson à la viande.* (mot à mot : *je mange plus volontiers poisson que viande*.)
Helst dricker han mjölk. *Ce qu'il préfère boire, c'est du lait.*
Jag vill ha ett rum, helst med bad. *Je veux une chambre, de préférence avec un bain.*
hellre än bra *tant bien que mal*

4) Place des adverbes dans la phrase

Les adverbes se placent après le verbe ou entre l'auxiliaire et le participe :

Han är nästan flintskallig. *Il est presque chauve.*
Jag har inte så mycket tid. *Je n'ai pas beaucoup de temps.*
Han hade nyss kommit hem från Helsingfors. *Il venait juste de rentrer d'Helsinki.*

Dans les propositions subordonnées, la plupart des adverbes se placent avant le verbe :

Jag fattar verkligen inte varför du inte vill låna en sommarstuga i Småland. *Je ne comprends vraiment pas pourquoi tu ne veux pas louer une maison d'été dans le Småland.*

Il est également possible de placer un adverbe en début de phrase. Dans ce cas, il y a une inversion du verbe et du sujet :

Igår åkte jag buss till stationen. *Hier, je suis allé en bus à la gare.*

Après un verbe à particule, l'adverbe se place avant la particule, sauf s'il s'agit d'un adverbe de lieu ou de temps :

Jag tycker inte om de här tecknade serierna. *Je n'aime pas ces bandes dessinées.*

Chapitre XI - Les conjonctions (*konjunktioner*)

1) Les conjonctions de coordination (samordnande konjunktioner)

OCH [ô] ou [ôk] : *et*.
Dans une énumération, on peut également trouver **samt** (*ainsi que*) ou **plus** en fin d'énumération. Pour relier deux mots ou deux propositions, on peut utiliser **både...och** (*et...à la fois*) ou, dans un style plus soutenu, **såväl...som** : *aussi bien..., que.*

Maria, Viveka och jag åkte till stan och handlade lite grejer. *Maria, Viveka et moi sommes allées en ville et avons fait de petites emplettes.*
Vi hoppas att hon ska trivas i Malmö och att hon ska få ett arbete där. *Nous espérons qu'elle se plaira à Malmö et qu'elle y trouvera un travail.*
De vill både gå på teatern och på restaurang. *Ils veulent aller et au théâtre et au restaurant.*

On utilise très souvent **och** pour relier deux actions qui n'en forment qu'une :

Han har skrivit och klagat. *Il a écrit pour se plaindre* (mot à mot : *Il a écrit et (il s'est) plaint*).

ELLER : *ou*.

Antigen... eller s'emploie pour présenter une alternative (*soit...soit...*), tandis que la négation *ni...ni...* se traduit par **varken...eller** ou, après une négation, par **vare sig... eller**.

Babord eller styrbord? *Babord ou tribord ?*
Kommer han eller stannar han hemma ? *Vient-il ou reste-t-il à la maison ?*
Vare sig du vill eller inte. *Que tu le veuilles ou non.*
De vill antingen gå på bio eller spela kort. *Ils veulent soit aller au cinéma, soit jouer aux cartes.*
De vill varken leka blindbock eller kurragömma. *Ils ne veulent jouer ni à colin-maillard, ni à cache-cache.*

Pour exprimer une alternative, on peut aussi utiliser :
dels...dels : *d'une part... d'autre part*
än...än : *tantôt..., tantôt*
ömsom...ömsom : *parfois ... parfois.*

MEN : *mais*.

Men est remplacé par **utan** après une négation. Dans la langue parlée, **fast** a le même sens que **men**. L'expression **inte bara..., utan också** (ou dans la langue écrite **icke blott...., utan även**) signifie *non seulement..., mais encore*.

Solen skiner, men det är kallt. *Le soleil brille, mais il fait froid.*
Vi går inte imorgon utan i övermorgon. *Nous ne partons pas demain, mais après-demain.*

Men est souvent souligné par **ändå** (*pourtant*) et **utan** par **bara** (*seulement*) :

Det är sent, men han vill ändå gå ut. *Il est tard, mais il veut quand même sortir.*
Han dricker aldrig öl, utan bara cider. *Il ne boit jamais de bière, mais seulement du cidre.*

FÖR : *car*.

För permet seulement d'unir deux propositions principales. Dans les textes littéraires, on trouve également **ty** pour introduire une

explication. Lorsque plusieurs raisons sont avancées, il est possible d'utiliser **dels ... dels** (*d'une part ... , d'autre part...*).

Hon måste ta spårvagnen idag, för hennes cykel är sönder. *Elle doit prendre le tramway aujourd'hui, car son vélo est hors d'usage.*

SÅ : *donc, alors*.

Dans la langue parlée, on utilise plus fréquemment **alltså** et **därför** (*c'est pourquoi, donc*). Ces adverbes expriment aussi un résultat, mais, contrairement à **så**, ils induisent une inversion du verbe et du sujet dans la proposition qu'ils introduisent.

Det är ingen intressant fråga, så jag tänker inte svara på den. *Ce n'est pas une question intéressante, alors je n'ai pas l'intention d'y répondre.*

Jag tänker, alltså finns jag. *Je pense, donc je suis.*

Han är trött, därför vill han inte följa med. *Il est fatigué, c'est pourquoi il ne veut pas nous accompagner.*

2) Les conjonctions de subordination (underordnande konjunktioner)

LES COMPLÉTIVES

Att est la conjonction utilisée avec les verbes pour construire toutes les complétives. Il est possible de l'omettre lorsque la complétive suit immédiatement le verbe.

Jag tror (att) han är tvåspråkig. *Je crois qu'il est bilingue.*

Jag tvivlar på att de älskar varandra. *Je doute qu'ils s'aiment.*

Glöm inte att vi ska uppvakta Nisse ikväll! *N'oublie pas que nous allons rendre visite à Nisse ce soir!*

Det var ingen stor överraskning, att han blev nobelpristagare. Ce *ne fut pas une grande surprise qu'il devienne lauréat du prix Nobel.*

On peut dire aussi :

Att han blev nobelpristagare var ingen stor överraskning. *Qu'il devienne lauréat du prix Nobel ne fut pas une grande surprise.*

DÅ *quand, lorsque* (s'emploie plutôt à l'écrit, dans un style soutenu)

Då de kom fram var det redan mörkt. *Quand ils arrivèrent, il faisait déjà nuit.*

NÄR *quand.*

När han var barn, var det hans stora dröm att bli statsråd. *Quand il était enfant, son grand rêve était de devenir ministre.*

När, comme *when* en anglais, est toujours suivi du présent lorsqu'il est employé avec une principale au futur. Pour exprimer une antériorité, **när** est suivi du parfait là où le français utilise le futur antérieur.
När du har ledigt ska du hjälpa mig. *Quand tu auras du temps libre, tu m'aideras.*
När jag har ätit lunch ska jag plocka svamp i skogen. *Quand j'aurai déjeuné, j'irai cueillir des champignons dans la forêt.*

FÖRRÄN, *avant que* (se contruit après une principale qui contient une négation)

Säg ingenting förrän vi har sett vad som har hänt! *Ne dis rien avant que nous n'ayons vu ce qui s'est passé !*

INNAN *avant que*

Innan han hämtar mig på stationen får du ringa och fråga om tåget är i tid. *Avant qu'il ne vienne me chercher à la gare, il faut que tu téléphones pour demander si le train est à l'heure.*

MEDAN *pendant que*, *en même temps que*

Medan vi var i bastun, badade hon i sjön. *Pendant que nous étions au sauna, elle se baignait dans le lac.*

SEDAN *après que*, *depuis que.* **Sedan** est une conjonction rarement utilisée dans la langue parlée. On emploie plus fréquemment **efter att**.

Lärare avstängd sedan han druckit alkohol med elever. *[Un] enseignant suspendu après avoir bu de l'alcool avec [ses] élèves* (titre du **Piteå-tidningen du 28/05/2007**).

Det är ungefär trettio år sedan de tog sin examen. *Il y a environ trente ans qu'ils ont obtenu leur diplôme.*
Efter att ha lagt boken åt sidan, tittade han på mig. *Après avoir posé le livre de côté, il m'a regardé.*

SÅ LÄNGE (som) *tant que*

Jag har hatat att sjunga så länge jag kan minnas. *Je déteste chanter depuis aussi longtemps que je peux m'en souvenir.*

TILL DESS (ATT), TILLS *jusqu'à ce que*
Vi ska sova tills solen går upp. *Nous allons dormir jusqu'au lever du soleil* (mot à mot : *jusqu'à ce que le soleil monte.*)

Notez aussi :

allt eftersom *au fur et à mesure que*, *selon que*
efter det att *après que*
ibegrepp att *sur le point de*
nu när *maintenant que*
samtidigt som *au fur et à mesure que, en même temps que*
så ofta som *aussi souvent que*
så snart som *dès que*
under det att / **under tiden att** *tandis que*

EXPRESSION DE LA CAUSE

EFTERSOM *puisque*, *vu que, comme.*

Vi har gott om tid för utflykter eftersom tåget inte går förrän klockan tio på kvällen. *Nous avons tout le temps de faire des excursions puisque le train ne part pas avant dix heures ce soir.*

DÄRFÖR ATT *parce que.*

Vi kom hit, därför att vi ville se midnattssolen. *Nous sommes venus ici parce que nous voulions voir le soleil de minuit.*

ATTENTION : ne confondez pas la conjonction **därför att** avec l'adverbe **därför**, qui signifie *aussi*, *c'est pourquoi* (voir plus haut, p. 259) et avec l'expression **Det är därför att...** (*C'est pourquoi*), qui marquent la conséquence.

DÅ *comme.* Cette conjonction appartient plutôt à la langue écrite.

Då han var övertygad om att hon inte skulle komma, blev han utomordentligt glad över att se henne på kajen. *Comme il était persuadé qu'elle ne viendrait pas, il a été extraordinairement heureux de la voir sur le quai.*

Emedan est une variante vieillie de **eftersom**, **därför att** et **då**.

EXPRESSION DE LA CONDITION

OM *si*

Om svenskarna går över till euro blir det lättare att jämföra priserna på varor. *Si les Suédois passent à l'euro, il sera plus facile de comparer les prix des denrées.*

Il faut noter que la condition peut également être exprimée sans **om** par une inversion du verbe et du sujet, en début de phrase :

Vill man, så kan man. *Quand on veut, on peut.*

IFALL (ATT) *au cas où*

Ifall du inte finner svar på dina frågor, kontakta mig! *Si tu ne trouves pas la réponse à tes questions, contacte-moi !*

SÅVITT *pour autant que*

Såvitt jag vet håller han inte med mig. *Pour autant que je sache, il n'est pas d'accord avec moi.*

(om) bara *si seulement*
förutsatt att *à la condition que, supposé que*
så länge (som) *tant que*
huruvida *si* (archaïque)

EXPRESSION DE LA CONCESSION

FAST, *bien que*

Han kan läsa, fast han bara är fyra och ett halvt år. *Il sait lire, bien qu'il n'ait que quatre ans et demi.*

FASTÄN *bien que* (dans la langue écrite)

« **Gösta Berling, som de kallade poeten, fastän han aldrig skrev vers.** *Gösta Berling, qu'ils appelaient poète, bien qu'il n'ait jamais écrit de vers* » (Selma Lagerlöf, ***Gösta Berlings saga***)

TROTS ATT *quoique*, *bien que*

Trots att han är en äkta stockholmare tycker han mycket om Göteborg. *Bien qu'il soit un vrai Stockholmois, il aime beaucoup Göteborg.*

HUR...ÄN, *quoi que*, correspond au français *comment que* (rare mais attesté par Littré). On le traduira plus souvent par *même si*...
VAD...ÄN *quoi que*
VEM ... ÄN *qui que*, *quel que*

Hon gör så gott hon kan, men det blir fel, hur väl hon än vill. *Elle fait aussi bien qu'elle peut, mais tout rate, même si elle veut bien [faire].*
Vad du än gör, kommer han att tycka att det är löjligt. *Quoi que tu fasses, il pensera que c'est ridicule.*
Vem du än är får du göra som de andra. *Qui que tu sois, tu dois faire comme les autres.*

inte ens om *même pas si*
även om *même si*

EXPRESSION DU BUT, DE LA CONSÉQUENCE

FÖR ATT *pour que*

För att vi ska undvika en klimatkatastrof måste CO_2-utsläppen minska med 50%. *Pour que nous évitions une catastrophe climatique, les émissions de* CO_2 *doivent diminuer de 50 %.*

SÅ ATT *de sorte que*, *de manière que, pour que*

Jag ska spara så att vi kan flyga tillsammans till Kanada. *Je vais économiser pour que nous puissions prendre l'avion ensemble pour le Canada.*

SÅ ... ATT *tellement...que*

Jag är så trött att jag inte kan somna. *Je suis si fatiguée que je ne peux pas m'endormir.*

UTAN ATT *sans que*

Inga pengar kan dras från ditt konto utan att du vet om det. *De l'argent ne peut être retiré de ton compte sans que tu le saches.*

Si le sujet de la principale est le même que celui de la subordonnée, **för** et **utan** peuvent se construire directement avec l'infinitif :

Hamlet spelar galen för att kunna hämnas sin döde far. *Hamlet se fait passer pour fou afin de pouvoir venger son père mort.*

EXPRESSION DE LA COMPARAISON

JU..., DESTO *plus* (comparatif) *...*, *plus* (comparatif)…

Ju mer man läser, desto bättre kan man förstå. *Plus on lit, mieux on peut comprendre.*

SOM *que*, *comme.* Dans le sens de *comme*, on peut utiliser dans la langue écrite **såsom** (*ainsi que*) ou **liksom** (*de la même manière que*).

Hans lön är inte lika hög som hennes. *Son salaire (à lui) n'est pas aussi élévé que le sien (à elle).*
Det gick inte riktigt (så)som han hade tänkt sig. *Cela ne s'est pas exactement passé comme il se l'était imaginé.*
Han var pank (lik)som han hade alltid varit. *Il était fauché comme il l'avait toujours été.*

ATTENTION : ne confondez pas ce **som** avec le relatif, qui peut être omis : **Han är den bäste kemilärare [som] jag har haft. /** *Il est le meilleur professeur de chimie que j'ai eu.* Voir p. 184.

SOM OM *comme si.*

Han behandlar dig som om du vore jämnårig med honom. *Il te traite comme si tu avais le même âge que lui.*

ÄN *que*

Han pratar franska bättre än du. *Il parle français mieux que toi.*
Jag förstår svenska bättre än [jag förstår] tyska. *Je comprends mieux le suédois que [je ne comprend] l'allemand.*

Chapitre XII - L'ordre des mots (*meningsbyggnad*)

1) Le groupe nominal

Dans un groupe nominal, l'adjectif est toujours placé avant le nom, alors que l'article est souvent postposé :

röda kopparna *les tasses rouges*

L'ordre « article, adjectif, nom, subordonnée » est classique :

en stor kopp, som har en enastående färg
une grande tasse qui a une couleur unique

Dans la langue écrite, il peut arriver que l'article ou le possessif soit séparé du nom par des compléments :

svenska som är en på många sätt intressant språk att läsa *le suédois qui est, pour de multiples raisons, une langue intéressante à apprendre*

« **En dag på hösten 1888 fick jag ett brev, vars utanskrift visade en för mig obekant handstil, en ren klar sirlig handstil, ett slags adlad, personlig skönskrift.** / *Un jour de l'automne 1888, je reçus une lettre dont l'apparence offrait une écriture pour moi inconnue, une écriture parfaitement claire et élégante, une sorte de calligraphie ennoblie et singulière.* » (Ola Hansson (1860-1925), ***August Strindberg***).

2) La phrase

Comme en français, la phrase se présente généralement sous la forme « sujet, verbe, compléments ».

Föreläsningen behandlade 1700-talets Sverige ur flera olika synvinklar. *La conférence traitait de la Suède du XVIIIe siècle sous plusieurs angles différents.*
Hon skrev sin bok om Skåne i fjol. *Elle a écrit son livre sur la Scanie l'année dernière.*

Les pronoms personnels compléments d'objet sont toujours placés après le verbe :

Hon skrev en bok. Hon skrev den i fjol. *Elle a écrit un livre. Elle l'a écrit l'année dernière.*
Han älskar henne. *Il l'aime.*

Les adverbes, que nous avons déjà présentés à la page 256, se placent immédiatement après le verbe si c'est une forme simple et entre l'auxiliaire et le verbe s'il s'agit d'une forme composée :

Jag förstår inte. *Je ne comprends pas.*
Det har aldrig förvånat mig. *Cela ne m'a jamais étonné.*
Jag ska alltid tillbringa mina semestrar i Sverige. *Je passerai toujours mes vacances en Suède.*

Dans le cas d'un verbe à particule, l'adverbe se place avant la particule :

Han gick inte in i rummet. *Il n'est pas entré dans la pièce.*

Le complément d'objet direct précède le complément d'objet indirect s'il est annoncé par une préposition :

Han gav en blomma till Lisa. *Il a donné une fleur à Lisa.*

Mais, il est plus courant de placer le complément indirect sans préposition avant le complément d'objet direct :

Han gav Lisa en blomma. *Il a donné (à) Lisa une fleur.*
Han gav henne en blomma. *Il lui a donné une fleur.*

Le complément de lieu est placé avant le complément de temps, sauf si l'on veut mettre l'un de ces compléments en valeur en le plaçant en début de phrase :

Han var i Stockholm i vintras. *Il était à Stockholm l'hiver dernier.*
I vintras var han i Stockholm. *L'hiver dernier, il était à Stockholm.*

Le groupe verbal occupe toujours la deuxième position dans la phrase. Ainsi, comme en allemand, si un adverbe, un complément ou une subordonnée commence la phrase, le verbe est placé immédiatement derrière et le sujet est placé après le verbe. Cette inversion du verbe et du sujet est un effet très souvent recherché pour mettre en valeur une information dans la phrase :

I fjol skrev han en roman. *L'année dernière, il a écrit un roman.*
Den här boken skrev han i fjol. *Ce livre, il l'a écrit l'année dernière.*
När han var i Lappland skrev han en bok. *Quand il était en Laponie, il a écrit un livre.*
I värsta fall kan vi övernatta på ön. *Dans le pire des cas, nous pouvons passer la nuit sur l'île.*

Il est aussi possible, comme en français, d'utiliser **det är** (*c'est*) ou **det var** (*c'était*) pour mettre un élément en valeur :

Det var i Stockholm han var i vintras. *C'était à Stockholm qu'il était l'hiver dernier.*

Si la phrase est constituée de deux propositions reliées par une conjonction de coordination, il n'y a pas d'inversion :

Himlen är blå och solen skiner. *Le ciel est bleu et le soleil brille.*

Une proposition qui ne comporte pas d'inversion peut être connectée à une proposition qui en comporte une :

Pia kokar pasta och sedan värmar hon såsen. *Pia cuit des pâtes et ensuite, elle réchauffe la sauce.*

Si la première proposition comporte une inversion, la deuxième n'en comporte pas, à moins qu'elle ne commence elle aussi par un adverbe :

I tisdags var himlen blå och solen sken då. *Mardi, le ciel était bleu et le soleil brillait [alors].*

Le sujet et le verbe doivent être inversés dans les phrases interrogatives.

Pratar du finska? *Parles-tu finnois ?*
Har du lyssnat på nyherterna? *As-tu écouté les nouvelles ?*

Si, au tout début d'une phrase qui n'est pas interrogative, on trouve une inversion du verbe et du sujet, il s'agit d'une subordonnée exprimant la condition (voir p. 262) :

Kunde jag (= Om jag kunde,) så skulle jag spela ishockey. *Si je pouvais, je jouerais au hockey sur glace.*

Dans le cas d'une inversion verbe sujet, si le verbe a une forme composée, seul l'auxiliaire est placé avant le sujet. S'il y a un adverbe, en particulier **inte**, il se place immédiatement après le sujet :

Om de hade tid skulle de skriva en bok. *S'ils avaient le temps, ils écriraient un livre.*
Ska du lära dig kinesiska? *Vas-tu apprendre le chinois ?*
Har du läst hennes nya bok? *As-tu lu son nouveau livre ?*

För tio år sedan hade hon inte kunnat skriva den här boken. *Il y a dix ans, elle n'aurait pas pu écrire ce livre.*

De même, s'il s'agit d'un verbe à particule, la particule suit immédiatement le sujet, sauf si on utilise un adverbe qui, dans ce cas, vient se placer entre le sujet et la particule :

Kommer du ihåg mig? *Est-ce que tu te souviens de moi ?*
Tycker du inte om lax? *N'aimes-tu pas le saumon ?*

3) Les subordonnées

Dans les subordonnées, l'ordre des mots est le même que dans les phrases simples, sauf s'il y a un adverbe, qui vient se placer immédiatement avant le verbe conjugué :

Hon säger att han är hemma. *Elle dit qu'il est chez lui.*
Hon säger att han <u>sällan</u> är hemma. *Elle dit qu'il est rarement chez lui.*
Jag undrar, om han <u>verkligen</u> var sjuk *Je me demande s'il était vraiment malade.*
Om du <u>aldrig</u> pluggar, kommer du inte att klara provet. *Si tu ne bosses jamais, tu ne réussiras pas le contrôle.*
Lisa, som <u>tyvärr</u> <u>inte</u> har några pengar, går aldrig på bio. *Lisa, qui n'a malheureusement pas d'argent, ne va jamais au cinéma.*

Il est possible de placer un complément ou un adverbe avant le sujet de la subordonnée. Dans ce cas, il y a une inversion du verbe et du sujet à l'intérieur de la subordonnée, sauf si le sujet n'est pas exprimé :

Jag vill tacka alla som på olika sätt understött mig. *Je veux remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont soutenu.*

NOTA BENE :

Dans la poésie, l'ordre des mots peut être très libre. Presque n'importe quel mot peut être placé en début de phrase, mais l'inversion du verbe et du sujet reste malgré tout obligatoire. Voici par exemple le début d'un poème de Johan Ludvig Runeberg nommé ***Jenny*** :

Så berättade en gång min moder:
I din barndom bodde här en flicka,
hennes namn var Jenny. Sextonårig
satt hon i sitt lilla rum och sydde,
sydde flitigt, dar och nätter ofta,
för sin egen och sin moders bärgning.
Med allt detta var det dock ett under,
att den unga flickans hy och hälsa
icke led dess mera. Vacker var hon,
skön i mångas tycke, fin och fyllig,
med en färg på kinden, icke rosens,
icke liljans heller, men en blandning
dock av bådas, liljans, om hon finge
låna blott en droppe blod av rosen.

Voici ce que me raconta un jour ma mère :
Dans ton enfance, habitait ici une enfant,
son nom était Jenny. [Enfant] de seize ans,
elle restait assise dans sa petite chambre et cousait,
cousait avec application, souvent le jour et la nuit,
pour sa propre subsistance et celle de sa mère.
Avec tout cela, c'était pourtant un miracle
que le teint et la santé de la jeune fille
n'en souffrissent pas davantage. Elle était charmante,
belle selon l'avis de beaucoup, délicate et épanouie,
avec une couleur sur les joues, non pas [celle] de la rose,
ni [celle] du lys, mais bien un mélange
des deux – [celle] du lys, si elle n'avait réussi
à prendre une goutte de sang de la rose.

Remarquez les inversions aux vers 1, 2, 4, 7 et 10.

CHAPITRE XIII - L'EXPRESSION DU TEMPS

1) La réponse à la question *quand ?* (När?)

Pour désigner un moment précis, la préposition varie selon le type de moment décrit (une année, un mois, un jour, une fête) et le temps envisagé (passé, présent, futur). Pour évoquer un moment en général, on emploie la proposition **på**. Pour le passé, la préposition **i** est utilisée, ainsi que le génitif pour les saisons, les jours de la semaine, le nom des fêtes et l'après-midi. La préposition **i** est également employée pour un moment du présent et du futur, sauf pour les jours où c'est la proposition **på** qui est utilisée. Dans quelques cas, comme le numéro de l'année, la date et l'heure, aucune préposition n'est nécessaire.

I påskas var jag i Umeå. *À Pâques, j'étais à Umeå.*

Vi ses på lördag! *À samedi !* (mot à mot : *nous nous voyons samedi*).

I morgon bitti eller i övermorgon ska jag köpa mina julklappar. *Demain matin ou après-demain, j'irai acheter mes cadeaux de Noël.*

Klockan tio på morgonen dricker vi alltid kaffe tillsammans. *À dix heures du matin, nous buvons toujours le café ensemble.*

I förrgår vaknade jag kvart i fem, men igår sov jag till klockan nio. *Avant hier, je me suis réveillé(e) à cinq heures moins le quart, mais hier, j'ai dormi jusqu'à neuf heures.*

Pour désigner un moment indéterminé, un jour, on n'emploie aucune préposition :

En solig höstdag gick vi runt Utö. *Un jour d'automne ensoleillé nous avons fait à pied le tour d'Utö.*
Han föddes en vacker majmorgon. *Il est né un beau matin de mai.*

Notez les expressions **häromdagen** (*l'autre jour*), **häromkvällen** (*l'autre soir*) ou encore **häromåret** (*une année*) qui permettent de désigner vaguement un moment du passé.

Pour désigner un moment en fonction du temps écoulé, on utilise **för...sedan** :

För tio år sedan bodde jag i Stockholm. *Il y a dix ans, j'habitais à Stockholm.*

Pour désigner un moment en fonction du temps à venir, on emploie **om** :

Hon är färdig med sin examen om tre år. *Elle aura terminé ses études dans trois ans* (mot à mot : *elle est prête avec son examen dans trois ans*).

Un moment précis peut aussi être désigné sous la forme d'une subordonnée introduite par **när**… :

När han var professor, forskade han i partikelfysik. *Lorsqu'il était Professeur, il faisait des recherches sur la physique des particules.*

Notez cette autre manière de dire la même phrase : **Under hans tid som professor, forskade han i partikelfysik** (mot à mot : *Sous son temps comme Professeur…*).

Le tableau de la page suivante résume les différentes possibilités :

	GÉNÉRALITÉ	PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
siècle	**på 1400-talet** (*au XV^{e} siècle*) **under 1400-talet**			
décennie	**på 70-talet = på sjuttiotalet** (*dans les années 70*) **under sjuttiotalet**			
année	**2010** (*en 2010*)	**i fjol** (*l'année dernière*) **förra året** (*l'année précédente*)	**i år** (*cette année*)	**nästa år** (*l'année prochaine*)
saison	**på våren** **på vårarna** (*au printemps*)	**i våras** (*le printemps dernier*)	**i vår** (*ce printemps*)	**i vår** (*le printemps prochain*)
mois	**i maj**	**i maj**	**i maj**	**i maj**
semaine	**en vecka**	**förra veckan**	**den här veckan**	**nästa vecka**
jour	**en dag** (un jour)	**igår** (*hier*) **i förrgår** (*avant hier*) **dagen innan** (*la veille*)	**idag** (*aujourd'hui*)	**i morgon** (*demain*) **i övermorgon** (*après-demain*) **dagen därpå** (*le lendemain*)
jour précis	**på måndagarna** (*le lundi*)	**i måndags** (*lundi dernier*) **förra måndagen** (*lundi de la semaine dernière*)	**idag**	**på måndag** (*lundi prochain*)
fête	**på julen** **på jularna** (*à Noël*)	**i julas**	**i jul**	**i jul** **till jul**
matin	**på morgonen** **på morgonarna** (*le matin*)	**i morse** (*ce matin*)	**i förmiddag** (*dans la matiné, ce matin*)	**i morgon bitti** (*demain matin*)
après-midi	**på eftermiddagen** **på eftermiddagarna**	**i eftermiddags**	**i eftermiddag**	**i eftermiddag**
soir	**på kvällen** **på kvållarna**	**i går kväll** *(hier soir)*	**i kväll** (*ce soir*)	**i kväll** (*ce soir*)
nuit	**på natten** **på nätterna**	**i natt** **i går natt**	**i natt**	**i natt**

2) La réponse à la question *combien de temps* ? (hur länge?)

Pour désigner une durée, le suédois a recours à deux prépositions. **I** permet de désigner le temps passé à faire quelque chose tandis que **på** introduit le temps nécessaire pour accomplir jusqu'au bout une action. Il faut noter que **i** peut souvent être omis.

Han bodde i Borås i fem år. *Il a habité à Borås pendant cinq ans.*
Hon har studerat i Lund i fyra år. *Elle étudie à Lund depuis quatre ans.*
De körde runt efter en parkeringsplats i en halv timme. *Ils ont tourné en rond à la recherche d'une place de parking pendant une demi-heure.*
Jag läste i fem minuter. *J'ai lu pendant cinq minutes.*
Jag kan läsa artikeln på tre minuter. *Je peux lire l'article en trois minutes.*
Vi körde från Ljungby till Linköping på fyra timmar. *Nous sommes allés (en voiture) de Ljungby à Linköping en quatre heures.*

3) La réponse à la question *combien de fois* ? (hur ofta?)

Pour exprimer le nombre de fois où une action est faite en une période donnée, on emploie **i** devant les secondes, les minutes, les heures, les semaines et les mois et **om** devant les jours et les années.

Jag går på en kurs i svenska sju gånger i månaden. *Je vais à un cours de suédois sept fois par mois.*

Du arbetar åtta timmar om dagen, fyrtio timmar i veckan. *Tu travailles huit heures par jour, quarante heures par semaine.*

Små barn måste äta flera gånger om dygnet. *Les bébés doivent manger plusieurs fois par jour* (vingt-quatre heures).

Vi tar semester fem veckor om året. *Nous partons en vacances cinq semaines par an.*

Chapitre XIV - L’expression du lieu

1) Les verbes indiquant une position

Il est possible d’utiliser le verbe **vara**, *être* pour indiquer qu’une personne, un animal ou une chose se trouve dans un lieu. Mais il est plus courant d’avoir recours à des verbes qui désignent une position dans l’espace de manière plus précise en suédois qu’en français. **Stå** signifie *être debout*, **sitta**, *être assis*, **ligga**, *être couché*, et **hänga**, *être pendu*.

Han står i kö. *Il est (debout) dans la file d’attente.*
Vi sitter till bords. *Nous sommes (assis) à table.*

Pour les objets, le choix du verbe peut, d’un point de vue français, sembler curieux. Il obéit pourtant à une véritable logique. Ainsi, on emploie **stå** pour décrire les objets qui tiennent verticalement ou pour désigner ce qui est écrit :

Boken står på hyllan. *Le livre est sur l’étagère.*
Titeln står på sidan tre. *Le titre se trouve à la page trois.*
Adressen står på omslaget. *L’adresse est sur l’enveloppe.*

On emploie **sitta** pour des objets qui sont attachés, fixés ou tenus :

Blanketten sitter i pärmen. *Le formulaire est dans le classeur.*
Nyckeln satt i låset. *La clef était dans la serrure.*

Ligga est utilisé pour les lieux, les bâtiments, les objets qui sont posés horizontalement :

Mora ligger i Dalarna. *Mora se trouve en Dalécarlie.*
Hans klädder låg på golvet. *Ses vêtements gisaient sur le sol.*

Hänga situe des objets qui pendent au mur, à un clou, un porte-manteau.
Tavlan hänger på väggen. *Le tableau est (suspendu) au mur.*

Une autre manière de traduire *se trouver*, *être* est **finnas** : on l'emploie surtout pour insister sur l'existence, le fait qu'il y a bien une chose en un lieu :

Det finns öl i kylskåpet. *Il y a de la bière dans le réfrigérateur.*
Det finns omkring 10 000 öar i skärgården. *Il y a environ 10 000 îles dans l'archipel.*

Il n'est pas rare que le suédois insiste sur la position dans l'espace de celui qui accomplit une action, là où, le plus souvent, le français considère cette position comme sous-entendue :

Jag står och väntar på honom. *Je (suis debout et je) l'attends.*
Hon sitter och skriver en uppsats. *Elle (est assise et elle) rédige une dissertation.*
De ligger och sover. *Ils (sont couchés et ils) dorment.*
Han ligger och läser en bok. *Il est allongé et lit un livre.*

Au passé, ces verbes se traduisent le plus souvent par un imparfait français :

Han låg och sov. *Il dormait.*
Hon satt och skrev ett brev. *Elle écrivait une lettre.*

2) L'EXPRESSION DU MOUVEMENT

Le français et le suédois n'expriment pas le mouvement de la même façon : le français décrit le sens du mouvement à l'aide du verbe, tandis que le suédois décrit plus souvent le sens du mouvement à l'aide d'une préposition. Comparez :

gå in i rummet : *entrer dans la pièce*
gå ut ur rummet : *sortir de la pièce*

Là où le verbe français met l'accent sur le résultat de l'action, sur le fait que l'on franchisse le seuil, le verbe suédois met l'accent sur la manière dont se fait l'action (en marchant et non en courant, par exemple) tout en ajoutant une particule qui donne à l'action sa direction.

Il existe des cas où le verbe suédois est plus précis que le verbe français, lorsqu'il s'agit de placer un être vivant ou un objet dans un lieu :

- **lägga** : *coucher, placer, mettre,* (dans une position horizontale)

Han lägger barnet i sängen. *Il couche l'enfant dans le lit.*

Il faut aussi noter l'emploi plus imagé de ce verbe :

Han lägger sig i allt hon gör. *Il se mêle de tout ce qu'elle fait.*
Han lägger näsan i blöt. *Il fourre son nez partout.*

- **ställa** : *placer, mettre,* (dans une position verticale)

Jag ställer böckerna på hyllan. *Je mets les livres sur l'étagère.*

- **sätta** : *faire asseoir, mettre dans le bon endroit, arranger, coller sur une surface*

Sätt lappen på väskan! *Mets l'étiquette sur la valise !*
Jag sätter en vas på bordet. *Je place un vase sur la table.*
Jag sätter blommorna i vasen. *Je mets les fleurs dans le vase.*
Han satte händerna i sidan. *Il mit les poings sur les hanches.*

-**stoppa** : *inserrer*, *mettre*

Han stoppade händerna i fickorna. *Il mit les mains dans ses poches.*

- **hänga** *suspendre, pendre*

Vi hängde några pappersmånar över bordet. *Nous avons suspendu des lampions en papier au-dessus de la table.*

Tableau récapitulatif

Usage des verbes **hänga** (IIa), **ligga** (IV), **lägga** (irr.), **resa sig** (IIb), **sitta** (IV), **stå** (IV), **sätta** (irr.) et **stiga upp** (IV).

POUR UNE PERSONNE :

	Sans mouvement	Avec mouvement
Position horizontale	**ligga**	**lägga sig**
Position assise	**sitta**	**sätta sig**
Position debout	**stå**	**stiga upp / resa sig**

POUR UNE PERSONNE QUI EN DÉPLACE UNE AUTRE :

Position horizontale	**lägga**
Position assise	**sätta**

POUR UNE CHOSE :

	Sans mouvement (la chose est sujet de la phrase)	Avec mouvement (la chose est objet de la phrase)
Position verticale	**stå**	**ställa**
Pour un texte	**stå**	**skriva**
En suspension	**hänga**	**hänga**
Position horizontale	**ligga**	**lägga**
Position verticale ou pour une chose attachée	**sitta**	**sätta**

Chapitre XV - Le *vocabulaire* (ordförråd)

Le vocabulaire suédois actuel est formé à partir des racines germaniques et latines. Comme en anglais, les doublets, les synonymes de l'une et de l'autre origine, ne sont pas rares, comme les verbes **rekonstruera** et **återuppbygga** (*reconstruire*) ou **producera** et **framställa** (*produire*). Le vocabulaire ne cesse de s'enrichir de nouveaux mots empruntés ou bien fabriqués à partir de racines suédoises. Il existe deux modes de formation des mots en suédois, la dérivation et la composition.
La dérivation est la manière de construire des mots à partir de suffixes ou de préfixes, ce qui permet de donner naissance à des familles de mots comme **binda** (*lier*), **förbinda** (*associer*, *unir*), **fördindelse** (*relation*), **förbindlig** (*poli*, *obligeant*), **fördindlighet** (*obligeance*).

La composition, propre aux langues germaniques et à toutes les langues agglutinantes, est une manière de former des mots à partir d'autres mots, qui, contrairement aux suffixes et aux préfixes, existent de manière indépendante dans le vocabulaire. Si certains composés font partie de la langue courante, d'autres sont des créations très libres et chaque jour la presse ou les écrivains peuvent proposer des créations issues de ce processus d'agglutination. Par exemple, à partir de **ett huvud** (*une tête*) et **en stad** (*une ville*) a été formé le mot courant **en huvudstad** (*une capitale*). Plus récemment, a été formé le mot **en kulturhuvudstad** qui désigne *une capitale (européenne) de la culture*, ce que fut Stockholm en 1998.

1) Dérivation

QUELQUES PRÉFIXES

för- comme l'indique l'usage de cette préposition, qui signifie « avant », ce suffixe marque une antériorité. Par exemple **en aning** signifie *une idée*, *un soupçon*, **en föraning**, *un pressentiment*. De même, **en dom** est *un jugement* et **en fördom**, *un préjugé*.

miss- donne le sens de « manquer, rater » ou « mauvais » aux verbes, aux substantifs et aux adjectifs, comme **missförstå** (*mal interpréter*), **ett misstag** (*une erreur*, *un malentendu*), **missnöjd** (*de mauvaise humeur*).

o- s'utilise avec des noms ou des adjectifs pour indiquer le contraire ou l'aspect négatif.
artig / **oartig** : *poli / impoli*
möjlig / **omöjlig** : *possible / impossible*
gift / **ogift** : *marié / célibataire*
ett djur / **ett odjur** : *un animal / un animal nuisible*
hälsa / **ohälsa** : *la santé / une mauvaise santé*
lycka / **olycka** *: le bonheur / un accident, un malheur*
ha tur / **ha otur** : *avoir de la chance / ne pas avoir de chance*
Notez aussi l'expression **i tid och otid** qui signifie *tout le temps*, *à tout bout de champ*.

sam- s'utilise avec des verbes ou des substantifs et permet d'exprimer une idée d'accord, d'union, de coopération. Ainsi **samarbeta** est formé à partir du verbe **arbeta** (*travailler*) et signifie *coopérer*.

själv- correspond au suffixe *auto-* des langues romanes (qui par ailleurs se rencontre aussi dans des mots d'emprunt en suédois). Il permet de donner à des adjectifs ou des substantifs un sens réflechi, comme **självlärd** (*autodidacte*), **självdisciplin** (*autodiscipline*), **självklar** (*évident*), **självmord** (*suicide*).

ur- marque, comme en allemand, l'origine et l'ancienneté comme dans **urgammal** (*très vieux*, *antique*), **urfolk** (*peuple aborigène*), **urform** (*forme primitive*).

åter- exprime avec des noms et des verbes une idée de répétition, comme dans **återval** (*réélection*), **återta** (*reprendre*, *retirer*), **återverka** (*réagir*), **återvända** (*revenir*).

QUELQUES SUFFIXES

-aktig permet de transformer des substantifs en adjectifs en leur donnant le sens de « à la manière de », comme **dåraktig** (*fou*, à partir du substantif **dåre**) ou **felaktig** (*erroné*, à partir de **fel**, *faute*). Ce suffixe sert aussi à donner un sens péjoratif aux adjectifs, comme **rödaktig** (*rougeâtre*) ou **gråaktig** (*grisâtre*).

-an est ajouté au radical des verbes pour faire des substantifs. Par exemple, **börja** (*commencer*) fait **en början** (*un début*).

-are ou **-erska** (au féminin) permet de former à partir du nom de l'action le nom de l'exécutant. Certains noms de nationalité sont formés sur ce suffixe, par exemple **belgare** (*Belge*), **italienare** (*Italien*).

-bar permet de former des adjectifs qui évoquent la possibilité (voir -*able* en français), comme **användbar** (*utilisable*).

-dom, **-het**, **-lek** et **-skap** permettent de substantiver des adjectifs ou de créer des concepts abstraits à partir de substantifs. On peut donner comme exemples **barndom** (*enfance*, à partir de **barn**, *enfant*), **storhet** (*grandeur*, à partir de **stor**, *grand*), **kärlek** (*amour*, à partir de **kär**, *cher*), **vänskap** (*amitié*, à partir de **vän**, *ami*).

-era permet de former des verbes à partir de racines étrangères ou de former des verbes nouveaux, en fonction des besoins technologiques. Ainsi, beaucoup de verbes d'origine française comme **applådera**, **deklarera**, **exportera**, **importera**, voire **servirera** ont été formés sur ce principe. Plus récemment, ce sont des verbes comme **datorisera** (*informatiser*) ou **katalogisera** (*cataloguer*). Tous ces verbes appartiennent à la première conjugaison.

-eri permet de former, à partir du nom de l'exécutant, le nom de son lieu de travail. **En bagare** (*un boulanger*) donne ainsi **ett bageri** (*une boulangerie*) et **en tryckare** (*un imprimeur*), **ett tryckeri** (*une imprimerie*).

-else permet de substantiver des verbes. Par exemple, **jamföra**, *comparer*, donne **jämförelse**, *comparaison* et **tillåta**, *permettre*, **tillåtelse**, *permission*.

-fri est un suffixe privatif utiliser pour former des adjectifs à partir du nom de matière : **alkoholfri** / *sans alcool* ; **blyfri** / *sans plomb*.

-ing permet de substantiver des verbes, comme **räkning**, *un compte*, formé à partir du verbe **räkna**, *compter*.

-inna permet de former des substantifs féminins à partir de noms de professions, comme **lärarinna**, *institutrice* à partir de **lärare**, *professeur.*

-ism, **-ist** se retrouvent dans des mots d'origine étrangère, en particulier des adjectifs et des substantifs français ou anglais, comme **kommunist** et **kommunism**.

-land désigne un pays ou une province. **Grekland**, **Finland**, **Tyskland** (*Allemagne*), **Nederländerna** (*les Pays Bas*), **Värmland** etc.

-länning permet de former un substantif à partir des noms de provinces. Un habitant du Värmland est désigné par le substantif **värmlänning**. Noter que le mot **utlänning** est formé à partir de la préposition **ut** (*à l'extérieur*) et signifie *étranger*.

-lös permet de faire des adjectifs à partir de substantifs et donne un sens privatif : **arbetslös** / *chômeur, sans travail*, **barnlös** / *sans enfant*, **svarslös** / *interdit, qui reste sans réponse*.

-man permet de former certains noms de nationalité. **En fransman** est *un Français*, **en engelsman**, *un Anglais*. Mais *un Suédois* se dit **en svensk**.

-sam permet de former des adjectifs comme **pratsam**, *bavard* (à partir de **prata**, *parler*) ou **hjälpsam**, *serviable* (de **hjälpa**, *aider*).

-sk ou **-isk** permet de former des adjectifs de nationalité ou d'appartenance comme **fransk** (*français*) , **svensk** (*suédois*), **finsk** (*finnois*), **tysk** (*allemand*), **spansk** (*espagnol*), **italiensk** (*italien*), **engelsk** (*anglais*) etc.

-ska permet de former des noms de nationalité féminins ou des noms de langue comme **finska**, *le finnois*, **franska** *le français*, **svenska**, *le suédois*. **En svenska** désigne *une Suédoise*, **en schweiziska**, *une Suisse*. Notez que le substantif **en fransyska** / *une Française* est formé à partir de l'adjectif **fransysk**, *français*, qui n'est plus usité aujourd'hui.

-t, **-tvis**, **-en** permettent de former des adverbes à partir des adjectifs (voir, plus haut, p. 249 et 250).

2) Composition

En suédois, les déterminants sont toujours placés avant l'élément déterminé, ce qui est une différence importante par rapport au français. Dans les mots composés suédois, c'est donc le dernier élément qui donne son sens à l'ensemble. Pour interpréter correctement ces mots, il faut remonter de la fin du mot à son début :

en duk (-en, -ar) *une voile*, *une nappe, une toile* (pour peindre)
en näsduk *un mouchoir* (**näsa** signifie *nez*)
en halsduk *une écharpe* (**hals** signifie *gorge*)
en handduk *une serviette de toilette* (**hand** signifie *main*)
en diskhandduk *un torchon* (**disk** signifie *vaisselle*)
Pour tous ces mots, c'est **duk** qui donne le sens. C'est aussi toujours le dernier terme qui donne au mot son genre et qui prend les marques de la déclinaison :

ett barn *un enfant*
en barnbok *un livre pour enfant*
en barnboksförfattare *un auteur de livres pour enfant*
barnboksförfattaren *l'auteur de livres pour enfant*

Il n'y a théoriquement pas de limite au nombre de mots qui peuvent ainsi être accolés et il est donc inutile de partir à la recherche du mot suédois le plus long. Par exemple, **växthuseffekten** *l'effet de serre* est composé de **effekten**, *l'effet* et **ett växthus**, *une serre*, substantif lui-même composé de **en växt**, *une plante* et **ett hus**, *une maison*. Les substantifs ne sont pas les seuls mots à pouvoir rentrer ces compositions. Par exemple, **en snabbköpskassörska**, *une caissière de supermarché*, est formé à partir de **en kassörska**, *une caissière*, d'un **s**, marque du génitif et de **snabbköp**, *le supermarché*, mot lui même composé de l'adjectif **snabb**, *rapide* et du verbe **köpa**, *acheter*.

La liste suivante rappelle les différentes manières de former les mots composés suédois en dehors des formes avec les prépositions accentuées et les verbes à particule :

SUBSTANTIF + SUBSTANTIF
Le nom déterminant apparaît généralement dans sa forme indéfinie singulier :
sand, *du sable* + **en strand**, *un rivage* = **en sandstrand**, *une plage de sable*

trä, *du bois* + **ett hus**, *une maison* = **ett trähus**, *une maison en bois*
ett brev, *une lettre* + **en bärare**, *un porteur* = **en brevbärare** *un facteur*
en mask, *un ver de terre* + **en ros**, *une rose* = **en maskros**, *un pissenlit*

Il peut arriver qu'une autre forme soit utilisée pour le déterminant :
ögon, *yeux* + **ett blick**, *un clignement* = **ett ögonblick**, *un moment, un instant très court.*

Si le nom du déterminant est en **-are**, **-a**, ou **-e**, la dernière voyelle du mot tombe :
en flicka, *une fille* + **en skola**, *une école* = **en flickskola**, *une école pour filles*
en lärare, *un enseignant* + **en utbildning**, *une formation* = **en lärarutbildning**, *une formation pour les enseignants*

SUBSTANTIF + MARQUE DU GÉNITIF + SUBSTANTIF

Si le nom déterminant est un substantif neutre ou un substantif en **-dom**, **-ing**, **-het**, **-ion**, **-lek**, **-nad**, **-skap**, **-tet**, **-tor**, la marque **s** du génitif s'inserre la plupart du temps entre les deux mots.
ett arbete, *un travail* + **en marknad**, *un marché* = **arbetsmarknaden**, *le marché du travail*
en kärlek, *un amour* + **en affär**, *une affaire* = **en kärleksaffär**, *une histoire d'amour*, *une affaire de cœur*

De même, si plusieurs mots sont accolés, le dernier est précédé de la marque du génitif :
en lärare, *un enseignant* + **en utbildning**, *une formation* + **en reform**, *une réforme* = **en lärarutbildningsreform**, *une réforme sur la formation des enseignants*

Il est possible de la même façon d'accoler un nom propre à un substantif.
Strindberg + **en pjäs**, *une pièce* = **en Strindbergspjäs**, *une pièce de Strindberg*
Notez que si le terme est entré dans la langue courante, comme **en karljohanssvamp** (*un cèpe*, *un bolet*, mot à mot : *un champignon de Karl Johan* [*Bernadotte*]), **ett adamsäpple**, *une pomme d'Adam* ou **ett andreaskors**, *une croix de Saint-André*, le nom propre perd sa majuscule.

Il existe d'anciennes marques de génitif en **o** ou **u**, pour les anciens féminins en **-a** de la première déclinaison et une marque en **a** pour les masculins de la deuxième déclinaison :
en kvinna, *une femme* **+ en präst**, *un prêtre, un pasteur* **= en kvinnopräst,** *une femme-pasteur*
en viking, *un Viking* + **en tid**, *une époque* = **Vikingatiden**, *l'époque viking*

ADJECTIF + SUBSTANTIF
Si un adjectif est accolé au substantif, il est à la forme indéfinie non-neutre, quel que soit le genre du nom qu'il détermine :
dum, *idiot* + **en burk**, *une boîte* = **en dumburk**, *une télé* (mot à mot : *une boîte idiote*)
röd, *rouge* + **ett vin**, *un vin* = **ett rött vin** = **ett rödvin**, *un vin rouge*

ADVERBE + SUBSTANTIF
nu, *maintenant* + **en tid**, *une époque* = **nutiden**, *le temps présent*

NUMÉRAL + SUBSTANTIF
trettonde, *treizième* + **en dag**, *un jour* = **trettondedagen**, *le jour des rois* (le 6 janvier, qui correspond au treizième jour à partir de Noël)

PRONOM + SUBSTANTIF
hon, *elle* + **en blomma**, *une fleur* = **en honblomma**, *une fleur femelle*

VERBE + SUBSTANTIF
Le verbe à l'infinitif perd son **a** final avant d'être accolé au substantif :
köpa, *acheter* + **en kraft**, *un pouvoir* = **köpkraften**, *le pouvoir d'achat*
köra, *conduire* + **ett kort**, *une carte* = **ett körkort**, *un permis de conduire*
skylta, *exposer* + **en docka**, *une poupée* = **en skyltdocka**, *un mannequin*
sova, *dormir* + **ett rum**, *une pièce* = **ett sovrum**, *une chambre*
tvätta, *laver* + **en björn**, *un ours* = **en tvättbjörn**, *un raton-laveur*
tända, *allumer* + **en sticka**, *un éclat de bois* = **en tändsticka**, *une allumette* + **en ask**, *une boîte* = **en tändsticksask**, *une boîte d'allumette*

SUBSTANTIF + ADJECTIF
en hand, *une main* + **skriven**, *écrit* = **handskriven**, *écrit à la main*
i, *dans* + **ögonen**, *les yeux* + **fallande**, *tombant* = **iögon(en)fallande**, *manifeste*, *évident*

ADJECTIF + ADJECTIF
blå, *bleu* + **gul**, *jaune* = **blågul**, *bleu et jaune* (comme le drapeau suédois appelé **den blågula flaggan**, *le drapeau bleu et jaune*)
söt, *sucré* + **sur**, *aigre* = **sötsur**, *aigre-doux* (et de façon imagée, *hypocrite*)

ADVERBE + ADJECTIF
all, *tout* + **vetande**, *qui sait* = **allvetande**, *omniscient*

VERBE + ADJECTIF
se, *voir* + **värd**, *digne* = **sevärd**, *qui mérite d'être vu*

SUBSTANTIF + VERBE
damm, *la poussière* + **suga**, *aspirer* = **dammsuga**, *passer l'aspirateur*
i, *dans* + **en fråga**, *une question* + **sätta**, *mettre* = **ifrågasätta**, *mettre en doute*, *soulever la question, discuter*

ADJECTIF + VERBE
röd, *rouge* + **måla**, *peindre* = **rödmåla**, *peindre en rouge*

VERBE + VERBE
ösa, *arroser* + **regna**, *pleuvoir* = **ösregna**, *pleuvoir à verse*

VERBE + PARTICULE
gå, *aller* + **på** (idée de progression) = **gåpåig**, *arriviste*

Pour les adjectifs, nous avons vu que la forme utilisée était la forme non-neutre au singulier. Cependant, avec l'adjectif **små** (**liten** à la forme indéfinie plurielle), il est possible de former toutes sortes de mots composés :

en småhandlare : *un petit commerçant*
småfolk *: le petit peuple*
småpengar : *de la petite monnaie*
småaktig : *mesquin*
småprata : *bavarder de tout et de rien*
småregna : *pleuvioter*

Il est possible de mettre en commun plusieurs termes à la suite en l'indiquant par un tiret :
Det finns skillnader mellan folkskole-, grundskole- och gymnasielärarutbildning : *Il existe des différences entre la formation des enseignants du primaire, du collège et du lycée.*

3) Remarques objectives et subjectives sur quelques mots suédois

Il est intéressant d'entrer plus avant dans cette petite fabrique des mots, là où se forgent des expressions savoureuses qui en disent souvent long sur la vie suédoise.

Duktig est un adjectif apparemment très simple, mais dont la traduction française semble un peu faible si l'on se contente de *capable*, *courageux*, *appliqué* ou *bon*. Ainsi, **en duktig flicka**, est une fille qui travaille bien, qui est à la fois sérieuse, intelligente, obéissante et bien élevée. Quant à **en duktig hustru**, c'est une épouse parfaite. Dire d'un artiste ou d'un auteur **"Han är så duktig!"**, signifie qu'il est doué, qu'il a du talent. Mais comme **ordenligt**, ce mot a un revers : on dira par exemple **en duktig örfil**, *une vraie gifle*.

Pigg est un adjectif qui n'a évidemment rien à voir avec l'anglais *pig* et on entend par exemple souvent **"Hon är pigg"** pour dire *« Elle est dynamique »*, *« Elle est en bonne santé »* ou, s'il s'agit d'une personne un peu âgée, *« Elle a bon pied bon œil »*.

En julhatare : ce substantif est difficile à traduire et la réalité qu'il désigne est ignorée dans beaucoup de pays faute de pouvoir la nommer. **Julhatare** désigne une *personne qui déteste Noël*. Dans un pays où Noël est une des fêtes les plus importantes de l'année, à une époque où tout devient « de Noël », il était normal que même les opposants à la fête reçoivent un nom. **Julhatare** est formé de **Jul** (*Noël*) et d'un substantif dérivé de **hata** (*détester*), **hatare** (*ennemi*, *contempteur*), qui permet de créer d'autres substantifs sur le même principe, par exemple **kvinnohatare**, *un misogyne*.

Längtan a une large gamme de sens. La traduction la plus correcte de **längtan** se trouve idéalement à mi-chemin entre le désir et la nostalgie, l'aspiration et le regret, l'impatience et la résignation, la

soif et la fascination du renoncement. Le verbe qui décrit cet état est **längta**.

Jag längtar hem. *J'ai le mal du pays*.
Jag längtar dit. *J'aimerais tant y aller !*

Länta se construit généralement avec la préposition **efter** :

Jag läntar efter en äkta svensk sommar. *Je rêve d'un véritable été suédois* (phrase évidemment prononcée au cœur de l'hiver).
Jag längtar efter kanelbullar. *J'ai très envie de brioches à la cannelle.*
Mais, pour parler d'un lieu, ce verbe est suivi de la préposition **till** :
Jag längtar till Stockholm. *J'aimerais être à Stockholm.*

Människovänlig est un adjectif composé de **människa** (*être humain*) et **vänlig**, qui signifie *aimable*, *amical*. Il désigne des lieux, des techniques ou encore des objets favorables à l'homme, propices à sa santé ou à son épanouissement. Il exprime l'idée que le progrès doit s'accompagner d'un mieux être pour l'humanité.

Ordenligt est un adverbe qui permet de désigner une action faite en conformité avec la norme, la décence, la loi, le bien. On peut le traduire par *correctement*, *convenablement*, *avec ordre*, *avec méthode*, *bien*, pour tout dire *« comme il faut »*.
Vi får packa ordenligt. *Il faut que nous fassions correctement nos bagages.*
Du får käka ordenligt. *Il faut que tu te nourisses bien.*
Sitt ordenligt! *Assieds-toi correctement !*
Det fungerar ordenligt. *Cela fonctionne bien.*
Han var ordenligt klädd. *Il était bien habillé.*
L'adverbe **ordenligt** peut toutefois s'appliquer à de tout autres contextes et signifier *pour de bon, beaucoup* :
De senaste dagarna har det snöat ordenligt. *Ces derniers jours, il a beaucoup neigé.*

Plikttomat : *« la tomate de devoir »*, la tomate que l'on se force à manger parce qu'il faut bien consommer des légumes même en plein cœur de l'hiver. L'hiver, les rayons de fruits et légumes font généralement triste mine. Afin de faire des repas équilibrés et vitaminés, les Suédois ont recours à la tomate, présente toute l'année, quitte à ressentir au bout de quelque temps, une vague impression de monotonie…

En sommarställe désigne l'endroit où l'on passe ses vacances (de **sommar**, *été* et **ställe**, *lieu*), non pas n'importe quel endroit, mais le lieu idyllique où tout n'est qu'absence de luxe, calme, et volupté. On y trouve généralement **en sommarstuga** *une résidence secondaire* (**stuga** signifie *cabane, chalet*), le plus souvent une maison de bois, située au bord d'un lac ou sur une île. Comme l'indique ses composés, il peut s'agir d'une hutte très simple (sans chauffage, sans électricité, parfois sans eau courante), adaptée aux longues journées d'été du Nord. Quel Suédois n'est pas prêt à tous les sacrifices pour s'offrir, entre l'eau et la forêt, cette robinsonnade, pour se rapprocher de la nature et d'une simplicité ancestrale fantasmée ? Il va sans dire que le retour au confort n'en est que mieux goûté à sa juste valeur dès la fin de l'été.

En skärgård est un substantif composé de **skär**, qui signifie *écueils*, et de **en gård**, qui désigne *un jardin*, *une cour*, *un domaine*. **En skärgård**, un « domaine des écueils », est au sens propre *un archipel*. Il en existe deux en Suède, un à l'ouest appelé l'archipel de Göteborg, et l'autre, plus célèbre, à l'est, appelé archipel de Stockholm, formé de près de dix mille îles, dont certaines sont habitées toute l'année, alors que d'autres ont presque la taille d'un rocher...

Rådbråka est un verbe qui signifie au sens strict *rouer*, *faire subir le supplice de la roue*. Il est composé de **råd**, *la roue* et de **bråka**, *broyer* et renvoie à l'exécution des criminels qui, au Moyen Âge étaient attachés à une roue et battus à mort. De manière imagée, ce verbe fait référence à tous les supplices que peut subir un mot ou une langue, d'*estropier* à *baragouiner*. Ainsi, **"rådbråka franska språket"** est un équivalent de l'expression *« parler français comme une vache espagnole »*.

Unna est un verbe qui signifie *ne pas envier*, *être content pour* quelqu'un, *accorder volontiers*. À la forme négative, **unna** peu donc prendre un sens positif en français, *envier*.
Det är dig väl unt (/unnat). *Tu l'a bien mérité.*
Jag unnar henne all framgång. *Elle a, selon moi, mérité son succès.*
Hon unnar inte honom det ett dugg. *Selon elle, il ne l'a pas du tout mérité.*
Vi unnade oss semester. *Nous nous sommes accordés des vacances.*

AUTRES EXEMPLES

Ett alexanderhugg est *une manière vive de trancher les problèmes*. Le substantif vient de **hugg**, qui désigne *un coup*, et d'Alexandre le Grand qui trancha comme on sait le nœud gordien.

En billånare est *un voleur de voiture.* Notez toutefois ce trait d'optimisme suédois : **lånare** signifie au sens strict *un emprunteur*.

En dagmamma, *une nourrice*, est au sens propre une « maman de jour », de **dag**, *jour* et **mamma**, *maman*.

En ensamvarg est *un loup solitaire*, une personne qui vit le plus loin possible de ses semblables.

En lapplisa signifie *une contractuelle.* Ce mot familier est formé de **lapp**, *bout de papier*, qui désigne ici la contravention, et du prénom féminin très courant Lisa.

Ett maskrosbarn pourait se traduire par « un enfant-pissenlit ». Rappelons que **maskros**, *pissenlit* est un mot qui signifie « rose du ver de terre ». On appelle **maskrosbarn** une personne qui, malgré des conditions de vie difficiles, a réussi à s'en sortir.

ett mjölktåg *un train omnibus* (de **mjölk**, *le lait* et **tåg**, *train,* c'est-à-dire le train qui livre le lait !)

Plockmat est un nom générique pour toutes les nourritures qui se picorent et se grignotent (de **plocka**, *cueillir* et **mat**, *nourriture*).

En plugghäst est *un élève qui ne pense qu'à travailler.*

En sambo, *un concubin*, est formé à partir du suffixe **sam-**, qui désigne l'union et du verbe **bo**, *habiter*. Ce mot est assez courant en Suède.

En skilsmässa signifie *un divorce*, *une séparation*. Le mot est formé à partir de **skilja**, *séparer* et **mässa**, mot d'origine latine qui signifie au sens propre *la messe*. **Ett skilsmässobarn** désigne « un enfant du divorce », c'est-à-dire *un enfant dont les parents ont divorcé*.

En smekmånad est *une lune de miel* (de **månad**, *mois* et **smek**, *caresse*).

Ett smultronställe désigne, au sens propre, *un endroit où poussent des fraises des bois* (de **smultron**, *fraise des bois* et **ställe**, *lieu)* et, au sens figuré, *un lieu à soi, un jardin secret*. Vous aurez peut-être reconnu le titre d'un des plus célèbres films d'Ingmar Bergman, ***Smultronstället***, traduit en français par *Les fraises sauvages*.

Ett snöbollskrig est *une bataille de boules de neige*, mais au sens propre il s'agit bien, en suédois, d'une *guerre* (**krig**) de boules de neige !

En soffliggare *un abstentionniste*, vient de **soffa**, *canapé* et de **ligga,** *être allongé*, autrement dit un abstentionniste est celui qui préfère paresser sur son canapé au lieu d'accomplir son devoir électoral.

En spargris est une tirelire en forme de cochon (de **gris**, *cochon* et **spara**, *économiser*)

En gottegris est une personne qui aime les sucreries (de **gris**, *cochon* et **gotter**, *bonbons*)

En springnota désigne une addition que l'on ne paye pas (de **springa**, *courir* et **nota**, *l'addition*). D'où l'expression : « **Ska det vara springnotan?** / *On part sans payer ?* », qui est une blague à glisser au moment où arrive l'addition.

Svartsjuk est un adjectif qui signifie *jaloux*. Il est formé de **svart**, *noir* et **sjuk**, *malade*. *La jalousie*, **svartsjukan**, est donc considérée comme une espèce de maladie, la « maladie noire », qui n'a rien à voir avec *la Peste noire* appelée, elle, **Digerdöden** (mot à mot : *la grosse mort*).

En smörsångare (de **smör**, *du beurre* et **sångare**, *chanteur*) est un chanteur qui interprète avec affectation des airs sirupeux.

En sötnos, *un joli museau* , désigne une jolie jeune fille ou, sans l'article, c'est un équivalent de « Chérie ! ».

Vintergatan, la « rue d'hiver » est le nom suédois de *la voie lactée*.

4) LES IMAGES

Une bonne connaissance du vocabulaire et de la grammaire ne permettent pas d'avoir accès à tous les secrets d'une langue : beaucoup d'images permettent aussi de communiquer et les proverbes peuvent s'adapter aux réalités ou aux mythes locaux. Voici un échantillon de ces expressions :

Arg som ett bi. H*argneux comme une abeille.*

En ful fisk. *une fripouille, un sale type* (mot à mot : *un vilain poisson*).

I fågelperspectiv. Le premier chapitre de ***Röda rummet*** de Strindberg se nomme « **Stockholm i fågelperspectiv** ». Cette

expression formée sur **perspectiv** (*vue*, *perspective*) et **fågel** (*oiseau*) désigne le fait d'adopter un point de vue surplombant.

Inte ett dugg. *Pas du tout.* (**Ett dugg** désigne ici *une infime quantité*).

Inte en kotte. *Pas un chat* (de **kotte**, *pomme de pin*).

Små kottar. *Petits enfants* (familier).

Allt mellan himmel och jord *Tout ce que l'on veut* (mot à mot : *tout entre le ciel et la terre*).

Dra åt skogen! *Allez au diable* (mot à mot : *dans la forêt*) !

Dricka som en svamp. *Boire comme un trou* (mot à mot : *boire comme une éponge*).

Falla på eget grepp. *Se tirer une balle dans le pied, avoir des problèmes à cause de ses propres agissements* (mot à mot : *tomber à cause de sa propre prise*).

Få bita i det sura äpplet. *Avaler des couleuvres* (mot à mot : *devoir mordre dans la pomme aigre*).

Gå över ån efter vatten. *Chercher midi à quatorze heures* (mot à mot : *traverser le fleuve après l'eau*).

Ha fjärillar i magen. *Avoir de l'appréhension*, *ressentir de l'excitation* (mot à mot : *avoir des papillons dans l'estomac*).

Ha gröna fingrar. *Avoir la main verte* (mot à mot *les doigts*).

Ha is i magen. *Garder son sang-froid* (mot à mot : *avoir de la glace dans l'estomac*).

Linda någon runt sitt lillfinger. *Conduire par le bout du nez* (mot à mot : *lier quelqu'un autour de son petit doigt*).

Måla fan på väggen. *Voir les choses du mauvais côté* (mot à mot : *peindre le diable sur les murs*).

Prata sju stugor fulla. *Parler beaucoup* (mot à mot : *parler à en remplir sept maisons*).

Regna som katt. *Pleuvoir à torrent* (mot à mot : *pleuvoir comme chat*). Notez que l'on qualifie, comme en français, un temps particulièrement exécrable de *temps de chien,* **hundväder**.

Ta bondpermis. *Filer à l'anglaise.Sécher les cours.* Cette expression vient de l'argot militaire.

Vara dagen efter. *Avoir la gueule de bois* (mot à mot : *être le jour d'après*).

Vara ett söndagsbarn. *Avoir de la chance* (mot à mot : *être un enfant du dimanche*, voir p. 406).

Det finns ingen ko på isen! *Ce n'est pas urgent. « Il n'y pas le feu au lac »* (mot à mot : *il n'y a pas de vache sur la glace*).

Det ligger en hund begraven. *Il y a anguille sous roche* (mot à mot : *il y a un chien enterré*).

Din lyckan ost! *Quelle chance !* (mot à mot : *ton fromage de bonheur* !)

"Goddag - Yxskaft" Cet échange absurde, *« Bonjour - Manche de cognée »* désigne un dialogue de sourd.

Man får inte gråta över spilld mjölk. *Ce qui est fait est fait* (mot à mot : *il ne faut pas pleurer sur le lait renversé*).

När man talar om trollen, så står de ofta i farstun. *Quand on parle du loup, on en voit souvent la queue* (mot à mot : *quand on parle des trolls, ils se trouvent souvent sur le perron*).

Lika barn leka bäst. *Qui se ressemble s'assemble* (mot à mot : *des enfants semblables jouent mieux*).

Äpplet faller inte långt från trädet. *Tel père, tel fils* (mot à mot : *la pomme ne tombe pas loin de l'arbre*).

Toutes ces expressions sont très connues, mais il en est aussi de plus rares, propres à une région ou à une génération, comme, par exemple **skita i det blå skåpet** qui signifie *exagérer*, *dépasser les bornes*. Les images s'adaptent aussi aux réalités contemporaines comme le montre cet exemple tiré de la presse : « **En familj som inte riktigt är av A4-format.** *Une famille qui n'est pas vraiment au format A4* » (*Svenska Dagbladet*, le 17 août 2003).

5) Les niveaux de langue

Contrairement à beaucoup de langues où le fossé tend à se creuser entre la langue écrite et la langue orale, jusqu'à faire naître une véritable diglossie, le suédois est une langue qui présente aujourd'hui assez peu de différences entre ses formes écrites et orales. L'adage, qui a déjà été évoqué plus haut et qui prévaut depuis les années 1970, « **Skriv som du talar!** / *Ecris comme tu parles !* » a permis en particulier de simplifier considérablement la correspondance. Une manière de donner un aspect familier à son écriture est d'adopter l'orthographe phonétique des pronoms, par exemple **dom** pour **de**, **mej** et **dej** pour **mig** et **dig** ou de certains mots, par exemple **just**, qui signifie *correct*, *« comme il faut »*,

orthographié **schysst**. Ces orthographes peuvent aussi se rencontrer sous la plume d'écrivains célèbres et ne sont pas considérées comme une faute. Il faut toutefois éviter de les utiliser dans un cadre formel ou universitaire ou lorsque l'on écrit une lettre ou un message où il est plus poli d'employer les formes traditionnelles avec une majuscule.

Il est bien vu, à l'oral comme à l'écrit, d'aller *droit au but* (**Rakt på sak!**), sans tergiverser, d'où l'aspect parfois un peu brutal que semble prendre la conversation : lorsqu'un Suédois s'adresse à quelqu'un en demandant **Kan du...** (*Peux-tu...*), il s'estime en effet aussi poli que s'il employait un conditionnel **Skulle du** (*Pourrais-tu...*). La langue suédoise a donc tendance à évoluer un peu plus vite que le français, volontiers plus conservateur à l'écrit. La conséquence est qu'il est relativement difficile pour un Suédois d'avoir accès à la littérature ancienne dans sa langue. En revanche, le suédois oral est généralement moins relâché que le français de tous les jours : il est rare, par exemple, de négliger en suédois l'inversion du verbe et du sujet lorsque l'on pose une question ou de supprimer un partie de la négation. Une phrase comme **Kommer du inte?** pourrait se rendre en français aussi bien par *Ne viens-tu pas ?* ou par *Tu viens pas ?*
Le seul cas qui permet de poser une question sans inverser le verbe et le sujet est celui où l'on reprend la phrase de son interlocuteur pour lui demander s'il a bien dit cela :

« **Lars –**	**Vad gör du?**	*Lars –*	*Que fais-tu ?*
Olof –	**Jag leker!**	*Olof –*	*Je joue !*
Lars –	**Du leker?**	*Lars –*	*Tu joues ?* »

(August Strindberg, ***Mäster Olof***)

Il existe toutefois en suédois un riche vocabulaire familier, voire argotique, et une manière relâchée de parler. Ainsi, les phrases comme *Alors, tu viens ?* ou *Tu viens pas ?* pourrait-elle se rendre en suédois par **Kommer du eller...** (mot à mot : *Viens-tu ou...*, sous entendu *ou non*).

Les Suédois utilisent très fréquemment des abréviations familières :
Det funkar inte (= **Det fungerar inte**) *Ça ne marche pas.*

La langue familière est pleine de mots hyperboliques, par exemple l'adverbe, aussi utilisé comme suffixe, **jätte**, qui veut dire **très** et qui se trouve à mi-chemin entre *très* et *vachement*, mais qui

est très fréquemment employé et considéré aujourd'hui comme correct à l'oral. De manière beaucoup plus relâchée, voire vulgaire, on peut entendre dans le même sens **djävla** (souvent orthographié **jävla**).

Les préfixes familiers : **as-**, **toppen-**, **ur-**, **skit-** permettent d'amplifier le sens d'un adjectif :

aspackad *ivre mort*
toppenbra *super bien*
urdålig *terrible*
urtråkig *terriblement ennuyeux*
skitbillig *très peu cher*
jätteschysst *très chouette*

Généralement les adjectifs formés de la sorte n'ont ni comparatif ni superlatif, mais on trouve cependant des expressions comme **det schysstaste stället jag vet** / *l'endroit le plus génial que je connaisse*.
Certains de ces mots sont particuliers à une région, par exemple **gör**, prononcé [gueur], que l'on entend à Göteborg : **Gör bra!** *Très bien ! Super !*
Le vocabulaire adopte volontiers des mots légèrement détournés de leurs sens, comme les adjectifs **exclusiv** (*de luxe*) ou **kult** (*super*). Il faut également souligner l'adoption d'adjectifs anglais, comme **supercool**, suédisés lorsqu'ils reçoivent le -t de la forme neutre ou le -a de la forme définie ou plurielle !

Pour les noms, quelques suffixes permettent aussi de former des mots familiers, comme **favvo-** (*préféré*, *favori*), par exemple **mina favvokläder** (*mes vêtements préférés*).

L'expression **en massa** permet aussi de souligner la fréquence ou une grande quantité dans la langage courant :
I sommar åker vi en massa båt. *L'été nous faisons beaucoup de bateau.*

La liste suivante rassemble des mots familiers : certains relèvent de l'*argot* (**slang**), d'autres appartiennent au langage courant et peuvent tout à fait être employés dans la conversation. Les mots suivis d'un astérisque appartiennent à un registre bien plus relâché et il faut les utiliser avec beaucoup de précaution.

bajsa* / **baja*** *chier*
en brud *une femme* (au sens propre, *une mariée*)
en burk (-en, -ar) *une télévision* (au sens propre, *une boîte*). On dit aussi **en dumburk** (voir p. 285).
en bög* *un homo*. Le mot, très péjoratif à l'origine, est de plus en plus utilisé. On dit aussi **en homo**, mais ce mot est plus souvent employé comme adjectif **han är homo** ou **han är gay**.
en flata* *une lesbienne.*
fatta (I) *comprendre, piger*
få äta upp *le payer*, *s'en repentir*
ge fan i* att göra någonting *se ficher de faire quelque chose.*
gullig *mignon, gentil, bien.* **Gullig** peut être employé pour tout ce qui plaît… Ainsi on appelle **gullegris** (mot à mot *cochon charmant* !) tout être mignon.
hångla *câliner, peloter.* Ce mot, un peu ancien, a tendance à revenir dans le vocabulaire des plus jeunes…
kola (I) *mourir*
en kille (-n, killar) [quilé] *un mec, un garçon*
kissa (I) [quissa] *faire pipi*
klöver *des trèfles*, argot pour désigner *l'argent* (**ha massa klöver**, *avoir beaucoup de fric*).
knulla* (I) *baiser*
en kompis *un copain*
en kärring *une mégère*
ett kollo (abréviation de **barnkoloni**) *une colonie de vacances*
käka (I) *manger, bouffer* (mot argotique, de **käke** qui signifie *mâchoire* et **käk** qui signifie *la bouffe,* de manière aussi familière). Notez l'amusante expression qui s'adresse à une personne d'une humeur massacrante : **Har du käkat taggtråd eller?** *Tu as bouffé du fil barbelé ou quoi ?*
lumpa / **ligga i lumpen** *faire son service militaire*
mysig *agréable, plaisant*
palla (I) *avoir le courage, faire face*
vara pank *être fauché*
partaja (I) *faire la fête* (de **partaj**, *fête*, traduction de l'anglais *party*)
plugga (I) *étudier, bûcher.*
prata skitsnack* *dire des bêtises*
prata skit om någon* *dire du mal de quelqu'un*
prata strunt *dire des bêtises*
skita* (skiter, sket, skitit) *chier, saloper*

skita i* *se foutre de* (très fréquent, par exemple dans **Skit i det!** *Laisse tomber !*)
Sjåpa dig inte! (I) *Ne fais pas de manières !*
en snubbe (-n, -ar) *un type, quelqu'un*
sparka (I) *virer* (au sens propre « *donner un coup de pied* »)
supa (I) *boire de l'alcool*, *se soûler.* **Vara full** signifie *être soûl* et **ha baksmälla**, *avoir la gueule de bois*.
ett tips (-et, -) *un tuyau***.** Le verbe **tipsa** (I) signifie *donner un bon renseignement*.
en tjej *une fille, une nana*
toan *les toilettes*
åma sig (till) (I) *faire des simagrées*

Un grand nombre d'adjectifs peuvent devenir des substantifs familiers, qui ne sont pas toujours péjoratifs, grâce à l'ajout du suffixe **-is** (qui se décline en **-en**, **-ar**) : **tjock** (*épais*) donne **en tjockis** (*un petit gros*), **bäst** (*meilleur*) donne **en bästis** (*un meilleur ami*), **känd** (*connu*), **en kändis** (*quelqu'un de connu, une célébrité*), **sladd** (*né en dernier*), donne **en sladdis** (*un petit dernier*), ce qui se dit aussi, moins familièrement, **ett sladdbarn**.
Ce suffixe en **-is** peut également être ajouté à des substantifs qui sont abrégés : **godsaker** donne **godis** (*des bonbons*), **daghem** donne **dagis** (*une crèche*, *un jardin d'enfants*), **gratulerar** donne **grattis** (*félicitation !*, mot à mot : *(je) félicite*). Notez que ces substantifs, contrairement aux autres mots se terminant par **-is**, portent un accent double [tjòkís].

L'usage du possessif peut avoir une valeur péjorative, par exemple dans des expressions comme "**Din dumsnut!"**, ce qui peut être l'équivalent français de *« Espèce d'idiot ! »*.

6) Les abréviations

Il existe en suédois un grand nombre d'abréviations fréquemment employées, en particulier dans la presse. Voici une liste des plus usuelles :

avs.	**avsändare** : *expéditeur*
bl.a.	**bland annat** : *entre autres choses*
c. / ca	**circa** : *environ*
dvs.	**det vill säga** : *c'est-à-dire*
e. dyl.	**eller dylikt** : *ou de choses semblables*
e.Kr.	**efter Kristus** : *après Jésus-Christ*
el.	**eller** : *ou*

e.m. **eftermiddagen** : *l'après-midi*
enl. **enligt** : *selon*
f.d. **förre detta** : *ex, ancien*
f.Kr. **före Kristus** : *avant Jésus-Christ*
f.m. **förmiddagen** : *le matin*
f.n. **för närvarande** : *actuellement, pour le moment*
f.o.m. **från och med** : *depuis le ... inclus*
fr. **från** : *à partir de*
kl. **klockan** : *heure*
kr. **krona** : *couronne*
m. **med** : *avec*
m. m. **med mera** : *etc.*
moms **mervärdeskatt** *: TVA*
o. **och** : *et*
o. dyl. **och dylikt** *et de choses semblables, etc.*
o.s.v. **och så vidare** : *et ainsi de suite, etc.*
sid. **sidan** : *page* (on trouve aussi **s.** avant un numéro)
st. **styck** : *pièce*
t. **till** : *jusqu'à*
t.ex. **till exempel** : *par exemple*
t.o.m. **till och med ...** : *jusqu'au ... inclus*
vard **vardagar** : *jours ouvrables*
ö.h. **över havet** : *au dessus du niveau de la mer*

Quelques expressions sont abrégées par des majuscules :
AB **aktiebolag** : *société anonyme, S.A.*
D.S. **densamme/densamma** : *le / la même* (signature à la fin d'un post-scriptum)
OS **Olympiska spelen** : *les jeux olympiques*
SMS **ett SMS** : *un SMS*
TV **teve** : *la television*
UD **Utrikes departementet** : *Ministère des affaires étrangères*
VD **verkställande direktör** : *P.D.G.*
VM **Världsmästarskap** : *championnat du monde*

Quelques institutions sont également connues par leur sigle :
FN **Förenta Nationerna** : *les Nations Unies*
KB [ko bé], **Kungliga biblioteket** : *la bibliothèque royale* (qui se trouve à Stockholm).
NK [èn ko], **Nordiska kompaniet** : *« La compagnie nordique »*, nom d'un célèbre grand magasin du centre de Stockholm.

SMHI [ès èm ho i] **Sveriges meteorologiska och hydrologiska institut** : *Institut météorologique et hydrographique suédois.*
SJ **Sveriges järnvägar** : *les chemins de fer suédois*
SR **Sveriges radio** : *la radio suédoise*

7) Les dialectes suédois

Le suédois appelé **rikssvenska** est le suédois standard, celui de l'école, des livres et des médias, compris et parlé partout en Suède. Il s'est formé à partir des dialectes de la région du lac Mälaren. Aujourd'hui, les dialectes ne sont plus aussi marqués qu'ils l'étaient au début du XX^e siècle : les médias, la mobilité des étudiants et des travailleurs, le désenclavement de régions autrefois isolées ont contribué à atténuer les différences. Toutefois, les accents restent encore bien marqués selon les régions et un Suédois n'aura aucun mal à distinguer un habitant de Göteborg, par exemple à sa façon de prononcer le **a** presque comme un **å**, d'un habitant de Stockholm, entre autres par l'absence de distinction entre le **ä** et le **e**.

LES DIALECTES DE SUÈDE

On distingue sept types de dialectes suédois. Le **sveamål** est le dialecte de la région du lac Mälaren, dans la région du Svealand. Le **Götamål** est le dialecte des provinces de l'Östergötland et du Västergötland, jusqu'au Värlmand. Vers l'est, c'est un dialecte influencé par le norvégien. Dans le Norrland, on parle un ensemble de dialectes issus du **sveamål**. Un des traits caractéristiques de ces dialectes est l'élision de la terminaison -er ou -r à la fin du présent des verbes forts et du -a à la forme plurielle des adjectifs attributs. **Jag** se prononce [yé] dans ces dialectes. Les habitants du Norrland sont également reconnaissables à leur manière relativement lente de parler.

Le **sydsvenska** est aussi appelé **skånska** (*scanien*) : dans la mesure où le sud de la Suède fut jusqu'au XVII^e siècle une région danoise, ce dialecte est très marqué par des traits danois. Certaines prononciations sont caractéristiques, par exemple le pronom **de**, prononcé [di]. Les consonnes k, p et t sont sonorisées, c'est-à-dire qu'elles se prononcent souvent comme g, b et d. On entendra par exemple **sidda** au lieu de **sitta**, *s'asseoir*. Les diphtongues sont nombreuses. Le a long peut se prononcer [ao], le o, [io], le u [èu],

le y long, [euil] et le ö, [eu'u]. Par exemple, **hit** se prononce [heit] et **ha**, [haô]. Si l'on trouve des dictionnaires suédois/scanien dans les librairies, il faut cependant souligner qu'un peu de pratique permet de s'habituer assez rapidement à l'accent particulier du sud.

skånska	**riksvenska**	***français***
aga	**åka**	*aller*
attes	**i går kväll**	*hier soir*
bog (bööjer)	**bok (böcker)**	*un livre (des livres)*
bojsor	**byxor**	*un pantalon*
Di e bööst.	**Det är dåligt väder.**	*Il fait mauvais temps.*
eda	**äta**	*manger*
ella	**eller**	*ou*
Fly mi…!	**Giv mig…!**	*Donne moi… !*
ful	**fågel**	*un oiseau*
gå itu	**gå sönder**	*se casser, se briser*
göre	**arbete**	*un travail*
ha	**vad**	*quoi*
ho	**huvud / vem**	*une tête / qui ?*
hont	**hur**	*comment*
méed	**mycket**	*très*
påg	**pojke**	*un garçon* (et, en Scanie, le mot désigne aussi *la dernière goutte de la bouteille…*)
säll(e)	**själv(a)**	*soi-même (eux-mêmes)*
vingu	**fönster**	*une fenêtre*

Le **gutniska** ou encore **gutamål** est le dialecte (certains diront la langue) de l'île de Gotland. Riche d'une histoire qui remonte aux inscriptions runiques, il possède des traits caractéristiques, en particulier les diphtongues et des triphtongues et un riche vocabulaire. Un mot du dialecte de l'île est bien connu : il s'agit de **raukar**, qui désigne les formations calcaires en forme d'énormes visages que l'on trouve à Gotland et à Fårö. Aujourd'hui, seul un nombre réduit de locuteurs est capable de parler le **gutamål** dans le Sud-Est de l'île, mais son influence est encore décelable dans le suédois que parlent les habitants de Gotland et que l'on nomme le **gotländska**. On les reconnaît à l'usage des diphtongues (par exemple le å prononcé [aô]) et à la prononciation du a final qui tend vers un e. Ainsi **göra**, *faire*, se prononce comme [yôre] et **borta** [bôrte].

Un autre dialecte caractéristique d'une province est le **dalmål** ou *dalécarlien*. C'est un dialecte très chantant qui possède plusieurs variations régionales. Les Suédois des autres régions le considèrent comme incompréhensible. On peut difficilement leur donner tort car il s'agit probablement du seul dialecte suédois encore largement pratiqué qui ne se résume pas à une question d'accent : les diphtongues y sont nombreuses et on y trouve des consonnes anciennes comme le *th* (th de l'anglais *this*) et le *dh* (th de l'anglais *that*). Ce dialecte, qui est très ancien, possède également un riche vocabulaire spécifique. Mais il faut faire attention : ainsi, **en kärring**, qui désigne *une femme mariée* en dalécarlien, signifie *une mégère* en suédois.

LE SUÉDOIS DE FINLANDE

Le suédois de Finlande (**finlandssvenska**), qui appartient aux dialectes de l'est (**östsvenska mål**), est, avec le finnois, langue officielle de la Finlande. Il est aujourd'hui parlé par 5,6 % de la population finlandaise, mais son influence culturelle est sans mesure avec ce faible pourcentage qui, de plus, dissimule mal la répartition très inégale des suécophones à travers le pays. Rares dans l'intérieur du pays, ils sont nombreux sur les littoraux de l'est et du sud. Si l'on met de côté les formes dialectales archaïques, différentes entre l'est et le sud, le suédois que l'on parle aujourd'hui en Finlande est assez proche de celui parlé en Suède. Ce suédois sans traits dialectaux est appelé **högsvenska** en Finlande.

Le **finlandssvenska** se caractérise par l'absence d'accent double. **Ja**, *oui*, y est remplacé par **jo**. Dans certains cas, le vocabulaire a évolué différemment par rapport à la Suède : ainsi, on trouve en **finlandssvenska** des mots suédois anciens, et parmi eux des mots empruntés au français comme **lavoar**, **kravatt** ou **tambur**. Les anglicismes peuvent avoir des formes différentes dans les deux formes de suédois, par exemple on écrira **frilans** et **ekonom** en Suède, **freelance** et **ekonomist** en Finlande. Quelques mots finnois ont également été intégrés au vocabulaire du suédois de Finlande (ce que l'on nomme des **finlandismer**), tout en s'adaptant aux déclinaisons et à l'orthographe suédoises comme **kiva** (*agréable*) ou **talko** qui vient du finnois **talkoo** et désigne à l'origine un rassemblement de paysans qui travaillent et mangent ensemble, ou de façon plus générale, dans l'expression **på talko**, le

fait de réaliser un travail bénévole en commun, de s'entraider entre voisins. Le nombre de mots finnois intégrés au vocabulaire des Finlandais suécophones est très variable selon le rapport qu'ils peuvent avoir à la langue finnoise et le milieu, bilingue ou non, dans lequel ils évoluent.

Voici une petite liste de différences entre les deux formes de suédois avec quelques exemples de mots empruntés aux dialectes et des formes argotiques (signalées par un astérisque). Notez que l'usage de ces mots n'est pas exclusif et qu'un même locuteur peut avoir recours aux formes des deux colonnes, voire seulement aux formes suédoises s'il parle avec un Suédois ou si la conversation a lieu dans des circonstances formelles.

finlandssvenska	**rikssvenska**	***français***
alko / en alkobutik	**en systembutik (Systembolaget)**	*un magasin où l'on vend de d'alcool*
en bygel	**en klädhängare**	*un porte-manteau*
byke	**tvätt**	*le linge sale, la lessive*
dabbig*	**dum**	*idiot*
doka* [dôka]	**supa**	*boire de l'alcool*
gota	**godis**	*des bonbons* (mots familiers dans les deux cas)
dona* [douna]	**jobba**	*travailler*
gummitossor [tôssor]	**gymnastikskor** **jumppadojor**	*des chaussures de sport*
i's	**kan / vill**	*pouvoir*
I's int'!	**Låt bli!**	*Laisse tomber !*
I's int' håsa!	**Ta det lugnt!**	*Calme-toi ! Pas de stress !*
en halare	**en overall**	*une salopette*
hämta	**ha med sig**	*apporter*
kiva [kiva] (kivogare, kivogast)	**kul, trevlig (trevligare, trevligast)**	*agréable (plus agréable, le plus agréable)*
klota [klôta]	**smutsa**	*salir*
en lavoar	**ett tvättställ**	*un lavabo*
lyceum ***läroverk***	**gymnasieskola**	*le lycée*
Mojn! / Morjens!	**Goddag! Hej!**	*Bonjour !*
nästa fredag	**på fredag**	*vendredi prochain*
en ped* (à l'est)	**en cykel**	*un vélo*
en fillare* (argot d'Helsinki)	**en bike***	
peda	**cykla**	*faire du vélo*
poro [pôrô]	**kaffesump**	*du marc de café*
påsvantar	**tumvantar**	*des mouffles*

en rock	**en jacka, en kavaj**	*une veste* (**rock** désigne aujourd'hui en Suède *un manteau, un pardessus*)
rojsig [rôisi]	**stökig, smutsig**	*en désordre, sale, négligé*
rosk [rôsk]	**sopor, skräp**	*la poubelle, les déchets*
rådda	**stöka till**	*mettre du désordre*
råddig	**stökig**	*en désordre*
senaste fredag	**i fredags**	*vendredi dernier*
en simstrand	**en badstrand**	*une plage (où l'on se baigne)*
skrinna	**åka skridskor**	*faire du patin à glace*
slippa och göra	**ha tid att göra**	*avoir le temps de faire*
en småkusin	**en syssling**	*un cousin / une cousine issu(e) de germain*
stritta	**stänka**	*asperger, arroser*
sätta eld* (vu comme fautif)	**tända lampan**	*allumer la lumière* (mot à mot : *mettre le feu*)
söka	**hämta**	*aller chercher*
(gå på) tupp	**(gå på) dasset / toan**	*(aller aux) toilettes*
ta sjukt* [shu't]	**göra ont**	*faire mal*
trotta [trôta]	**pilla in, tränga**	*bourrer*
tråma*		

LE SUÉDOIS DE ÅLAND

Plus proche du suédois de Suède que du suédois de Finlande, le suédois parlé dans l'archipel de Åland présente quelques traits spécifiques dont le tableau suivant propose quelques exemples.

Åländska	**rikssvenska**	*français*
durak	**dåre**	*imbécile, fou*
hiskelihastigt	**väldigt hastigt**	*très rapide*
gruva sig	**beklaga sig**	*se plaindre*
i aftos	**igår kväll**	*hier soir*
inga	**inte**	*ne…pas*
päron	**potatis**	*pomme de terre*
Siddubara!		Interjection qui s'emploie dans une situation agréable, par exemple lorsque l'on rencontre quelqu'un que l'on n'avait pas vu depuis longtemps.
tondurak	**omusikalisk**	*qui n'a aucune oreille musicale*

träsa	**slita**	*trimer*
tövla	**fumla**	*faire quelque chose maladroitement*
vackra	**bli vackert väder**	*s'éclaircir (pour le temps)*

PARLEZ-VOUS SCANDINAVE ?

Une bonne connaissance du suédois permet de comprendre sans trop de difficultés le danois et le norvégien. Si le danois parlé est plus difficile à comprendre et à prononcer, le norvégien (*riksmål*) est une forme de danois d'un accès facile pour un suécophone. La meilleure preuve est sans doute le fait que beaucoup de Suédois se présentent souvent comme de vrais polyglottes capables, à tort ou à raison, de parler danois et norvégien. L'islandais sera d'un accès plus difficile, mais une bonne connaissance du suédois permet, grâce aux racines, de saisir le sens général d'un texte. Quant au finnois, rappelons qu'il ne s'agit pas d'une langue indo-européenne, mais quelques mots finnois sont passés en suédois (par exemple, **pojke,** du finnois *poika*, *garçon*) et une partie du vocabulaire suédois a été adopté par le finnois, ce qui rend, malgré tout, cette langue un tout petit peu moins exotique... La même remarque peut être faite au sujet des différentes formes du same parlées dans le nord de la Suède.

Grâce à l'intensité des contacts entre les pays scandinaves, s'est formée, en particulier dans les transports et dans le commerce, une sorte de *lingua franca*, un « scandinave » (**skandinaviska**) écrit et parlé, qui permet une intercompréhension. Notons que sans en arriver à ces extrémités linguistiques, généralement peu appréciées par les Scandinaves eux-mêmes, il est possible d'avoir accès, au prix d'un effort minimal, à une bonne compréhension si chacun parle dans sa langue. Il faut toutefois faire attention aux faux amis, en particulier à l'oral, les plus célèbres d'entre eux étant sans doute **by**, qui signifie un *village* en suédois, mais une *ville* en danois et en norvégien ; *skidt* en danois (*skitt* en norvégien), qui signifie la *saleté*, alors que **skit** est en suédois un mot considéré comme plutôt impoli ; à l'inverse, en norvégien, le verbe *ete* a un sens beaucoup plus familier que le suédois **äta**, *manger* : il s'emploie pour les animaux ou bien avec le sens de *bouffer* (*manger* se dit *spise*). Il faut noter aussi l'expression **Ta det lugnt!**, qui signifie *Prends du bon temps !* en danois et *Calme-toi !* en suédois.

TROISIÈME PARTIE

QUELQUES EXPRESSIONS INDISPENSABLES

Ceux qui s'estiment peu doués pour les langues seront sans doute ravis d'apprendre qu'ils pourront, avec deux mots seulement, **hej** et **tack**, dire *bonjour*, *au revoir*, *s'il vous plaît*, *merci*, *de rien*. Les listes qui suivent permettront à ceux qui veulent aller un peu plus loin de donner à leur conversation un ton véritablement suédois. Rappelez-vous que le tutoiement est, en dehors de circonstances particulièrement solennelles, la forme la plus appropriée pour vous adresser à quelqu'un. Il est toujours bien vu de s'exprimer clairement et de façon concise. Même dans un débat animé, il est considéré comme très impoli de couper la parole, de ne pas écouter son interlocuteur ou encore de parler trop longtemps sans solliciter son avis.

OUI ET NON JA OCH NEJ

Ja. *Oui*.
Ja visst! ou **Javisst!** *Bien sûr !*
Nej. *Non.* On entend souvent sa variante familière **Nää**..., à faire traîner tout en longueur pour le rendre plus doux.
Nej då! *Non, alors !*
Jo. *Si* (après une question comportant une négation).
Oui (dans le nord de la Suède et en Finlande)
Joho. Jo visst. *Mais si.*
Nja... *Oui et non.*
På något sätt... *En quelque sorte...*
Ja, verkligen! *Oui, vraiment !*
Okej! *O.K.* (familier).
Inte alls. *Pas du tout.*

Alltid. *Toujours.*
Aldrig. *Jamais.*
Aldrig i livet! *Jamais de la vie !*

Dans la pratique, un simple **ja** ou **nej** suffit pour se faire comprendre, mais, en bon suédois, il est habituel de reprendre le verbe dans la réponse que l'on donne à une question.
Il faut reprendre les verbes de modalité ainsi que **ha**, **vara** et **veta**.

Är du fransyska? *Es-tu française ?*
Är du fransman? *Es-tu français ?*
Ja, det är jag. *Oui* (mot à mot : *cela suis-je*).

Är du svensk? *Es-tu suédois ?*
Nej, det är jag inte. *Non* (mot à mot : *cela suis-je pas*).
Nej, jag är norsk. *Non, je suis norvégien.*

Har du bråttom? *Es-tu pressé ?* (mot à mot : *as-tu de la* hâte ?)
Ja, det har jag. *Oui* (mot à mot : *cela ai-je*).
Nej, det har jag inte. *Non* (mot à mot : *cela ai-je pas*)
Nej, jag har tid. *Non, j'ai du temps.*

Vet ni om det ska snöa? *Savez-vous s'il va neiger ?*
Nej, det vet vi inte. *Non* (mot à mot : cela savons-nous pas).

Tous les autres verbes peuvent être remplacés par **göra** (*faire*).

Läser du svenska? *Apprends-tu le suédois ?*
Ja, det gör jag. *Oui* (mot à mot : *cela fais-je*).

Förstår hon danska? *Comprend-elle le danois ?*
Nej, det gör hon inte. *Non* (mot à mot : *cela fait-elle pas*).

Pratar de inte franska? *Ne parlent-ils pas français ?*
Jo, det gör de. *Si* (mot à mot : *cela font-ils*).

Pour renforcer une affirmation ou une négation, on peut avoir recours à l'adverbe **absolut** (*absolument*) : **"ja, absolut! "** / **"nej, absolut inte! "**. Dans un contexte formel, on peut répondre **"Det stämmer"** pour confirmer les paroles de son interlocuteur (du verbe **stämma**, *être juste*).

Dans la langue familière, on utilise fréquemment **”Ja, typ! ”** pour confirmer que ce que décrit l’interlocuteur correspond bien à la réalité, à ce que l’on pense aussi. Quant aux expressions qui confirment que ce que l’on dit est vrai, elles sont nombreuses dans la langue familière, comme **minsann** (*vraiment*) ou **jajamen** / **jajamensan** (*si, si !*).
Notez enfin que l’expression **”utan tvekan”** signifie *« sans aucun doute »*, *« absolument »* et non *sans doute* (qui se dit **kanske**) comme le laisserait penser une traduction mot à mot.

SE SALUER ATT HÄLSA

Les Suédois ne se serrent pas la main, sauf lorsqu’ils rencontrent une personne pour la première fois. Pour se saluer, on ne fait donc pas de geste particulier. En revanche, entre amis proches ou membres de la même famille, on se donne l’accolade (**kram**, ce que les anglophones désignent par le mot *hug*) dans des situations où, en France, on se fait la bise, par exemple pour se saluer ou remercier d’un cadeau.

Hej! *Bonjour ! Salut !* Cette salutation, très courante, s’emploie aussi sous la forme redoublée **Hej! Hej!** en particulier en guise de réponse à un **Hej** ou à un **Hej då**. Il est possible de dire **Hej på dig!** ou de faire suivre le salut du prénom de la personne à laquelle on s’adresse. Dans un discours familier, pour s’adresser à des personnes que l’on connaît, on pourra entendre **Hej svejs!** ou **Hej grabben!** (*Salut, mon gars !*), dont la variante scanienne est **Hej pågen!**
Hejsan! *Salut !* Il s’agit d’une variante très courante du précédent.
Tjänare! *Salut !* (mot à mot : *Serviteur !*). La formule, très familière, est maintenant plus souvent écrite **Tjenare** et elle est abrégée en **Tjena!** (ou **Tjenna!**) ou encore en **Tja!** (avec un a court).
Hallå! *Salut !*
Goddag! [gou’da] *Bonjour !*
God morgon! [Gou’ moron] *Bonjour !* (mot à mot : *Bon matin !*)
God afton! *Bonsoir.*
God natt! *Bonne nuit !*
Sov gott! [sov got] *Dors / dormez bien !*
Hej då! [Heille dô] *Au revoir ! Salut !* (le plus courant)
Adjö! [ayeu] *Au revoir !* (un peu solennel)
Hej då så länge! *À bientôt !*
Vi ses! *À bientôt ! Au revoir !* (mot à mot : *Nous nous verrons !*)

POLITESSES (ARTIHETER)

Var så god [va' chô goud] ou **varsågod.** *Je t'en prie* ; *s'il te plaît* (mot à mot : *sois si bon*). Cette expression, placée en début de phrase, sert à formuler des demandes polies :
Var så god och sitt! *Assieds-toi !* ou *Asseyez-vous !*
Le seul impératif **sitt!** serait un ordre assez brutal comme « Assis ! » en français. Comme l'allemand *bitte* ou le japonais *dôzo*, **var så god** s'emploie également lorsque l'on donne quelque chose à quelqu'un ou lorsqu'on invite une personne à faire quelque chose.
De manière plus familière, il est possible de dire :
Var god ou **var snäll...** *S'il te plaît...* (mot à mot : *Soit gentil / bon*)
Snälla, ... *S'il te plaît, ...*
... är du snäll. *S'il te plaît.* Cette proposition se place à la fin d'une phase et signifie « tu es gentil ».
Var snäll och hjälp mig! *Aide moi, s'il te plaît !*
Snälla, ge mig en glas vatten! *S'il te plaît, donne-moi un verre d'eau.*
Hämta min kofta, är du snäll! *Apporte-moi mon pull, s'il te plaît !*

Tack! *Merci !* Comme le mot est court, on le répète souvent pour lui donner plus de poids : **Tack! Tack!** Bien que le mot n'ait rien à voir avec l'expression française « du tac au tac », il est fréquent de s'entendre répondre **tack** à un **tack** ! **Tack** permet également de formuler une demande *:*
En öl, tack! *Une bière, merci !* Les manières de demander une bière sont nombreuses. On peut dire aussi **En stor stark, tack!** si l'on veut une bière forte ou **En mellanöl, tack!** pour une bière un peu moins forte.
Tack så mycket! *Merci beaucoup !*
Tusen tack! *Merci mille fois !*
Tack ska du ha! *Merci* (mot à mot : tu dois recevoir un merci.)
Tack, gärna. *Merci, volontiers.* (en réponse à une proposition).
Tack detsamma. *Merci pareillement.*
Tack ännu en gång! *Encore merci !*
Tack för hjälpen. *Merci pour ton / votre aide.*
Tack för maten. Cette expression qui signifie *merci pour la nourriture* doit être prononcée à la fin du repas lorsqu'on a été invité et si les circonstances sont formelles.
Nej tack. *Non merci.*

Det är lagom så. *C'est suffisant.*
Det är bra så. *C'est très bien comme ça.*
Ingen orsak! *De rien !* (mot à mot : *aucune raison*.)
Ingenting / Inget att tacka för! *De rien !*
Det var ingenting. *Ce n'est rien* (mot à mot : *ce n'était rien) !*
Med största nöje. *Avec grand plaisir.*
För all del ou **Föralldel!** *De rien !* Cette expression est à utiliser avec précaution car elle peut passer pour ironique ou, si elle est prononcée de manière très appuyée, elle peut servir à indiquer un certain mécontentement. Une politesse trop marquée peut être perçue comme une volonté de créer une distance par rapport à son interlocuteur.

Skål! *À ta /votre santé !* Sur le bon usage du **skål**, voir p. 424.
Hälsa ... för mig! *Dis bonjour à ... de ma part !*

Förlåt. *Pardon.*
För all del. *Ce n'est rien.*
Igen fara. *Ce n'est rien.*
Ursäkta! [U'chèkta] *Excusez-moi.* C'est l'expression que l'on emploie lorsque l'on souhaite attirer l'attention :
Ursäkta, kan ni hjälpa mig? *Excusez-moi, pourriez-vous m'aider ?*
Jag är mycket ledsen. *Je suis vraiment désolé(e).* On peut également utiliser l'expression **"Jag ber om ursäkt"** pour présenter ses excuses de façon plus solennelle.
Jag hoppas att jag inte stör dig. *J'espère que je ne te dérange pas.*
Det var synd! *Quel dommage !*

COMMENT ÇA VA ?

Hur mår du? *Comment vas-tu ? Comment te sens-tu ?*
Hur är det? *Comment vas-tu ?*
Hur står det till? *Comment ça va ?*
Tack, bra. ou **Fint, tack.** *Bien, merci.*
Sådär. *Comme ci, comme ça.*
Vad är det med dig? *Qu'est-ce qui t'arrive ?*

SOUHAITS ...

Välkommen! *Bienvenue !* (si l'on s'adresse à une seule personne)
Välkomna! *Bienvenue !* (si l'on s'adresse à plusieurs personnes)
Trevlig vistelse! *Bon séjour !*
Trevlig helg! *Bon week-end !*
Grattis! *Félicitations !*
Grattis på födelsedagen! *Joyeux anniversaire !*
God jul! *Joyeux Noël !*
Gott nytt år! *Bonne année !*
Glad påsk! *Joyeuses Pâques !*
Glad sommar! *Bon été ! Bonnes vacances d'été !*
Lycklig resa! *Bon voyage !*
Ha det så bra! *Porte-toi bien !*
Lycka till! *Bonne chance !*
Prosit! *À vos souhait !* Il s'agit d'un verbe latin (subjonctif de *prosum*) qui signifie « Que cela soit utile ! » et que l'on prononce lorsque quelqu'un éternue.

QUELQUES MOTS ET EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

Il n'existe pas de conversation suédoise digne de ce nom sans ces petits mots qui permettent à deux interlocuteurs de tester leur degré d'attention.

Just det. *Exactement* (sous entendu : tu as raison).
Precis. *Exactement.*
Egentligen. *En effet. Vraiment.* Dans une phrase, cet adverbe peut se traduire par « en réalité » ou « à vrai dire ».
Förstås. *Évidemment.*
Givetvis! *Évidemment !*
Jo jo. **Jojo**. Marque d'ironie. « C'est ça », « C'est bien ce que je pensais ».
Jaha. *Ah oui ?*
Jaså. *Ah bon.*

Quelques **jaha** et plusieurs **jaså**, modulés sur tous les tons, permettront de donner à votre conversation un tour véritablement suédois. En revanche, si vous êtes étonné ou si vous ne suivez pas :

Vad sa du? *Qu'est-ce que tu as dit ? Pardon ?*
Va? *Quoi ? Hein ?* À la fin d'une phrase, ce mot permet aussi de demander l'avis de son interlocuteur :
Inte dumt, va? *Pas bête, non ?*
Hursa? *Comment ? Qu'est-ce que vous dites ?*
Vad menar du? *Qu'est-ce que tu veux dire ?*
Vad menar du med ”...”? *Qu'est-ce que tu veux dire en disant « ... » ?*
Jag fattar inte. *Je ne comprends pas. C'est inconcevable.*
Jag fattar verkligen inte varför han gjorde så. *Je ne comprends vraiment pas pourquoi il a fait ça.*
Kan du säga det en gång till? *Tu peux répéter ?*
Jag förstår inte. *Je ne comprends pas.*
Jag förstår ingenting. *Je ne comprends rien.*
Det förstår jag inte. *Je ne comprends pas cela.*
Kan du prata lite långsammare? *Peux-tu parler un peu moins vite ?*

Il existe en suédois quelques mots très fréquents, qui apportent des nuances importantes au discours, mais qui sont parfois difficilement traduisibles,

Då ajouté à la fin d'une proposition indique que l'on attend une réponse en relation avec une situation précise.
Och du, då? *Et toi, alors ?*
Vad då? ou **Vaddå?** *Comment ça ?*
Vad gör du då? *Alors, tu fais quoi ?*

Ju indique que l'on considère ce que l'on dit comme une évidence ou un fait bien connu de son interlocuteur.
Han är ju så dum! *(Tu sais bien,) il est tellement idiot.*
Han sa ju att han skulle komma. *Il a pourtant dit qu'il viendrait.*
Det vore ju mycket bättre. *Ce serait quand même beaucoup mieux.*

Kanske exprime une possibilité.
Kanske kommer de. *Il se peut qu'ils viennent.*
Du har kanske rätt. *Tu as peut-être raison.*

Dans des questions purement rhétoriques, **kanske** peut servir, au contraire, à montrer une évidence.
Är du inte chef kanske? *Tu n'es pas chef, peut-être ?*

Nämligen peut être rapidement traduit, selon les cas, par *à savoir* ou *en effet*. Dans la conversation courante, **nämligen** est un adverbe qui permet, contrairement à **ju**, d'introduire des éléments nouveaux qui ne sont pas connus de l'interlocuteur. Il peut être comparé à notre « C'est que... », « Tu vois » ou « Tu comprends ? ».
Jag kan inte följa med, i morgon bitti har jag nämligen (ett) prov i matte. *Je ne peux pas venir. Tu vois, demain matin, j'ai un contrôle de maths.*
Hon är nämligen snål. *C'est qu'elle est radine.*

Nog, dont le premier sens est *assez*, *suffisamment*, a un deuxième sens plus difficile à traduire. **Nog** indique que l'on n'est pas certain de ce que l'on affirme ou que l'on prend des précautions pour dire quelque chose, en particulier lorsque l'on cherche l'approbation de son auditoire.
Han är nog sjuk. *Il est sans doute malade.*
Det är nog så. *C'est bien possible.*
Det kan nog så vara. *Cela se peut.*
Det kan jag nog tro. *Je le crois sans peine.*
Det går nog. *Je suis sûr que ça ira.*
Tyvärr måste jag nog gå nu. *Malheureusement, (vous comprendrez que) je dois y aller maintenant.*

Väl exprime également une incertitude, mais sous-entend que l'on espère que ce que l'on dit est vrai.
Du vet väl att det är för sent. *Tu sais bien que c'est trop tard.*
De kommer väl snart. *J'espère qu'ils arrivent bientôt.*
Du är väl inte arg? *Tu n'es pas fâché au moins ?*
Du är inte sjuk, väl? *Tu n'es pas malade, hein ?*

Liksom est un adverbe qui n'apporte pas d'information sur le propos et fonctionne plutôt comme une expression vide, qui permet de trouver des points d'appui dans la phrase. On peut, selon les cas, y voir l'équivalent d'un « comme ça » ou « pour ainsi dire ».
Han sa liksom till mig... *Il m'a dit comme ça...*

Du! *Toi, alors !*
Och du då! *Et toi alors ?*

Förresten... *Au fait...*
Äntligen! *Enfin !*
I så fall... *Dans ce cas...*
...i alla fall *en tout cas, malgré tout* (à placer à la fin d'une phrase)
... känner jag. *..., je le reconnais.*
Fattas bara! *Il ne manquerait plus que cela !*
så mycket som möjligt *autant que possible*
Det hoppas jag! *J'espère bien !*
Vad vet jag? *Qu'est-ce que j'en sais ?*
Skämt åsido... *Blague à part...*
på så sätt / på ett sätt *d'une certaine manière***...**
Det förvånar mig inte. *Ça ne m'étonne pas.*
Typiskt! *Ça ne m'étonne pas !*
Det är typiskt honom! *C'est tout lui !*
Det har du rätt i. *Tu as raison.*
Jag håller med dig. *Je suis de ton avis.*
Det lär dröja ett tag! *Ce n'est pas demain la veille !*

Bra idé! *Bonne idée !*
Va' kul! Exprime le contentement, un peu comme *super* en français. **Kul** est un adjectif formé à partir de l'anglais *cool*.

... med en gång ! *... tout de suite !*
Ett ögonblick! *Un instant !* (mot à mot : *un clignement d'œil*). Se dit pour faire patienter son interlocuteur.
Nu ska vi se. *Voyons voir.* La phrase creuse par excellence qui s'emploie pour combler le vide qui suit une demande. **Nu ska vi se** dira le bibliothécaire à qui vous demandez un livre, ou la caissière en cherchant sa monnaie. **Nu ska vi se** direz-vous en tournant les pages à la recherche d'un renseignement dans votre *Parlons suédois*.

Vad spelar det för roll? *Qu'est-ce que ça peut faire ?*
Det spelar ingen roll. *Ça ne fait rien.*
Det gör detsamma. *C'est égal, ça ne fait rien.*

JE SAIS...

Pour traduire le verbe savoir, le suédois peut utiliser trois verbes différents.
Kunna, dont le sens premier est *pouvoir*, signifie *savoir* dans le sens de *savoir faire quelque chose* :
Jag kan simma. *Je sais nager.*
Jag kan många isländska dikter utantill. *Je connais beaucoup de poèmes islandais par cœur.*
Han kan danska och lite finska. *Il sait le danois et un peu le finnois.*

Känna till signifie *savoir* au sens d'être en possession d'une information, d'être au courant :
Känner du till att han bor på Fårö? *Est-ce que tu sais qu'il habite à Fårö ?*

Veta signifie *savoir* au sens d'avoir une information, d'avoir acquis une connaissance particulière :
Jag vet att han är lat. *Je sais qu'il est paresseux.*
Jag vet inte om han kommer eller inte. *Je ne sais pas s'il vient ou non.*

JE PENSE...

Pour traduire le verbe *penser*, le suédois dispose de trois verbes, **tycka**, **tro** et **tänka**, dont le sens est différent.

Tycka signifie *estimer*, *donner son avis* sur un sujet.
Jag tycker att det är konstigt. *Je trouve que c'est bizarre.*
Tycker du att det räcker? *Est-ce que tu penses que c'est suffisant ?*

Tro signifie à proprement parler *croire*. Ce verbe sert aussi à exprimer une information qui n'est pas sûre :
Han tror att du är gift. *Il croit que tu es marié.*
Alla trodde att han var på semester i Dalarna. *Tout le monde pensait qu'il était en vacances en Dalécarlie.*

Tänka signifie *réfléchir*, *méditer*. Il se construit alors avec la préposition **på**. Suivi d'un verbe sans **att**, il signifie *avoir l'intention* ou *le projet de* faire quelque chose.
Tänker du ofta på det? *Est-ce que tu y penses souvent ?*
Han tänker åka tåg till Göteborg. *Il pense prendre le train pour Göteborg.*

AU TÉLÉPHONE

Il n'y a pas de mot suédois pour dire « allo ». Lorsqu'on décroche, il faut commencer par annoncer directement son prénom et son nom.

Vad har du för telefonnummer? *Quel est ton numéro de téléphone ?*
Telefonen är sönder. *Le téléphone est hors d'usage.*
Kan jag få låna din mobil? *Puis-je emprunter ton / votre portable ?*
Telefonen ringer / Det ringer. *Le téléphone sonne.*
Kan jag få prata med... : *Puis-je parler à ... ?*
Han är inte inne. *Il n'est pas là.*
Det är telefon till dig. *C'est (un appel) pour toi.*
Jag har ringt fel. *J'ai fait un faux numéro.*

Enfin, à l'ère du portable, n'oublions pas la phrase-clef :
Varifrån ringer du? *D'où appelles-tu ?*

OÙ SE TROUVE… ?

Var är...? *Où est / sont....*
Var ligger...? *Où se trouve...?*
Var ska vi träffas? *Où allons-nous nous rencontrer ?*
Kan du visa på kartan var det ligger? *Peux-tu montrer sur la carte où cela se trouve ?*
Hur lång är det till ...? *Combien de (kilomètres / miles) y a-t-il pour aller à ...*
Nästa by ligger ... kilometer härifrån. *Le prochain village se trouve à ... kilomètres.*
Jag har gått vilse. *Je me suis perdu(e).*

Är jag på rätt väg för att komma till...? *Suis-je sur le bon chemin pour aller à ... ?*
Vad heter den här orten? *Comment s'appelle cet endroit ?*
Kan du visa mig vägen till...? *Peux-tu me montrer le chemin pour... ?*
Sväng till vänster *Tournez à gauche.*
Ta till höger. *Prenez à droite.*
Gå rakt fram. *Allez tout droit.*
Kör vidare till.... *Continuez à rouler jusqu'à...*
Gå uppför backen! *Prend la rue qui monte !*
Gå nedför backen! *Prend la rue qui descend !*
Det är uppförsbacken hela vägen, men på hemvägen är det ju nedförsbacken! *Ça monte tout au long du chemin, mais, au retour, évidemment, ça descend !*
På västra sidan / På högra sidan. *Du côté gauche / du côté droit*
till vänster om... / till höger om ... *à gauche de... / à droite de ...*
När kommer vi fram? *Quand est-ce qu'on arrive ?*
Nu är vi framme. *Nous sommes arrivés.*

Parmi les principaux points de repère, on peut citer :
affären *le magasin*
bron *le pont*
domkyrkan *la cathédrale*
gatan *la rue*
gatukorsningen *le carrefour*
kyrkan *l'église*
ljussignalen *le feu*
rondellen *le rond-point*
slottet *le château*
stationen *la gare*
torget *la place*

Finns det ... någonstans i närheten? *Y a-t-il ... quelque part dans les environs ?*

ett vandrarhem	*une auberge de jeunesse*
ett hotel	*un hôtel*
en bensinstation	*une station service*
en telefonhytt	*une cabine téléphonique*
ett apotek	*une pharmacie*

ett snabbköp	*un supermarché*
en kiosk	*un kiosque*, où l'on trouve des journaux et de petits en-cas.

DEMANDER QUELQUE CHOSE

Hur säger man ... på svenska? *Comment dit-on ... en suédois ?*
Vad heter det här på svenska? *Comment appelle-t-on ceci en suédois ?*
Vad betyder det här? *Qu'est-ce que ça veut dire ?*
Vad betyder *... Que signifie ...*
Hur kommer det sig att... *Comment se fait-il que...*
Jag vet inte. *Je ne sais pas.*
Ingen aning. *Aucune idée.*
Det undrar jag. *Je me le demande.*

Eller hur? *N'est-ce pas ?* (mot-à-mot : *ou comment ?*)
Inte sant? *Pas vrai ?*

Hur som helst. *De toute façon ; n'importe comment.*

Kan du hjälpa mig? *Peux-tu m'aider ?*
Ge oss... / **Ge mig det.** *Donnez-nous.../ Donnez-le moi.*
Kan jag få låna ...? *Puis-je emprunter... ?*
Hämta mig... *Apportez-moi...*
Finns det...? *Est-ce qu'il y a... ?*
Jag / **Vi skulle vilja ha...** *Je voudrais / nous voudrions...*
Jag skulle vilja reservera ... *Je voudrais réserver...*

ett rum med bad	*une chambre avec bain*
ett rum med dusch	*une chambre avec douche*
ett bord för fyra	*une table pour quatre*

Jag vill köpa... *Je veux acheter...*
Kan jag få... *Puis-je avoir...*
Kan jag få se... *Puis-je voir...*
Visa mig... *Montrez-moi...*
Jag skulle vilja veta om... *Je voudrais savoir si...*
Får jag ...? *Puis-je... ?*
Jag behöver *... J'ai besoin de ....*

Jag skulle vilja beställa tid... *Je voudrais prendre rendez-vous...*

hos läkaren	*chez le médecin*
hos tandläkaren	*chez le dentiste*
hos frisören	*chez le coiffeur*

När öppnar.../ När stänger...? *Quand ouvre.../Quand ferme... ?*
Vad kostar det? ou **Hur mycket kostar det?** *Combien ça coûte ?*

Vad heter du? *Comment t'appelles-tu ?*
Réponse : **Jag heter**... *Je m'appelle...*

Varifrån kommer du? *D'où viens-tu ?*
Réponse : **Jag kommer från**... *Je viens de ...*

Sverige	*Suède*
Finland	*Finlande*
Danmark	*Danemark*
Norge	*Norvège*
Frankrike	*France*
Belgien	*Belgique*
Schweiz	*Suisse*
Kanada	*Canada*
Tyskland	*Allemagne*
Storbritannien	*Grande-Bretagne*
Japan	*Japon*
Kina	*Chine*
USA	*États-Unis* (à l'écrit, par exemple dans la presse, on trouve **Förenta Staterna,** mais l'expression ne s'emploie pas à l'oral).

Vad gör du? *Que fais-tu ?*
Vad studerar du? *Qu'étudies-tu ?*
Réponse : **Jag läser** ... *J'étudie ...*

språkvetenskap	(*la) linguistique, la philologie*
statsvetenskap	(*les) sciences politiques*
ekonomi	(*l')économie*
biologi [-gui]	(*la) biologie*
historia	*(l')histoire*
juridik	*(le) droit*

Jag undervisar ... *J'enseigne ...*

Vilket yrke har du? *Quel est ton métier ?*
Réponse : **Jag är...** / *Je suis...*

forskare	*chercheur*
lärare	*professeur*
läkare	*médecin*
journalist	*journaliste*
jurist	*avocat, magistrat, juriste*
arbetare	*ouvrier*

avlönad	*salarié*
hemmafru	*femme au foyer*
arbetslös	*au chômage*
pensionär	*retraité*

PROPOSER QUELQUE CHOSE

Är du upptagen i kväll? *Es-tu pris(e) ce soir ?*
Vad bjuder du på? *Qu'est-ce que tu proposes ?*
Vill ni gå ut med oss på lördag kväll? *Voulez-vous sortir avec nous samedi soir ?*
Ska vi ta en öl? *On va boire un verre ?* (mot à mot : *une bière*)
Följer du med till stan? *Tu m'accompagnes en ville ?*
Följer du med och shoppar? *Tu viens faire du shopping avec moi ?*
Ska vi gå på bio? *Si nous allions au cinéma ?*
Får jag bjuda till någonting att dricka / äta? *Puis-je (t'/vous) inviter à boire / manger quelque chose ?*
Ska jag ta med ...? *Est-ce que j'apporte ... ?*

en flaska	*une bouteille*
en kaka	*un gâteau*

Kan vi hjälpa er? *Pouvons-nous vous aider ?*

PARLER DE LA PLUIE...

En Suède comme ailleurs, parler de la pluie et du beau temps peut être un excellent moyen d'engager une conversation. Mais s'enquérir du temps avant d'engager toute excursion relève aussi

du simple bon sens dans une région où les conditions climatiques peuvent s'avérer particulièrement difficiles.

Vilken vacker dag! *Quelle belle journée !*
Vilket dåligt väder för den här årstiden! *Quel mauvais temps pour la saison !*
Vad det är kallt / varmt idag! *Qu'est-ce qu'il faut froid / chaud aujourd'hui !*
Brukar det vara så här kallt? *Est-ce qu'il faut toujours aussi froid ici ?*
Är det normalt att det blåser så här? *Est-ce normal qu'il fasse autant de vent ?*
Det stormade i morse. *Il y avait de la tempête ce matin.*
Vad blir det för vädret i morgon? *Quel temps va-t-il faire demain ?*
Ska det regna / snöa i morgon? *Est-ce qu'il va pleuvoir / neiger demain ?*

CHEZ LE MÉDECIN

Jag behöver en läkare. *J'ai besoin d'un médecin.*
Jag behöver en tandläkare. *J'ai besoin d'un dentiste.*
Jag måste till sjukhuset. *Je dois aller à l'hôpital.*
Jag har råkat ut för en olycka. *J'ai eu un accident.*
Jag mår inte bra. *Je ne me sens pas bien.*
Jag behöver vila. *J'ai besoin de me reposer.*
Jag har feber. *J'ai de la fièvre.*
Jag är förkyld. *Je suis enrhumé / j'ai pris froid.*
Var gör det ont? *Où avez-vous mal ?*
Det gör ont här. *Ça fait mal là.*
Jag mår illa. *J'ai des nausées.*
Jag har kräks *J'ai envie de vomir.*

Jag har ont... *J'ai mal...*

i halsen	*à la gorge*
i huvudet	*à la tête*
i magen	*à l'estomac*
i ryggen	*au dos*
i ögonen	*aux yeux*
i hela kroppen	*partout* (mot à mot : *dans tout le corps*)

Den här tanden värker. *Cette dent me fait mal.*

Skulle Ni vilja se på ...? *Voulez-vous bien examiner... ?*

det här såret	*cette blessure*
det här brännsåret	*cette brûlure*
det här bettet	*cette piqûre / cette morsure*

Jag tror att jag har brutit ... *Je crois que je me suis cassé...*

armen	*le bras*
ett finger	*un doigt*
benet	*la jambe*

Jag har vrickat foter. *Je me suis tordu la cheville.*

Jag har hjärtfel. *Je suis cardiaque.*
Jag är allergisk (mot). *Je suis allergique (à)*.
Jag väntar barn. *Je suis enceinte.*
Jag är gravid. *Je suis enceinte.*
Jag känner mig bättre. *Je me sens mieux.*

EXPRESSIONS PRATIQUES ET RAPIDES.

Hjälp! *Au secours !*
Fort! *Vite !*
Skynda dig! *Dépêche-toi !*
Ta det lugnt! *Calme toi !*
Stig in! *Entre !*
Gå ut härifrån! *Sors d'ici !*
Låt bli! *Laisse tomber !*
Titta! ou **Kolla!** *Regarde !*
Håll tyst! *Tais-toi !*
Sluta! *Assez !*
Gå din väg! *Va-t'en !*
Nu räcker det! *Ça suffit !*
Jag har bråttom. *Je suis pressé(e).*
Jag måste skynda mig. *Il faut que je me dépêche.*
Det är viktigt. *C'est important.*
Ska vi slå till? *On s'installe ici ?*
Ska vi sticka? *On y va ?*
Ska vi dunsta? *On y va ?* (mot à mot : *On s'évapore ?*)
Vem är näst på tur? *À qui le tour ?*

Akta dig! *Fais attention !*
Se upp! *Attention !*

QUELQUES INDICATIONS PRATIQUES

Ankomst / **Avgång** *Arrivée / Départ*
Att hyra *À louer*
Bäst före ... *À consommer avant le* (N'oubliez pas qu'en Suède, on note la date en indiquant, dans l'ordre, l'année, le mois et le jour).
För vuxna / **för barn** *Pour adultes / pour enfants*
Fritt inträde *Entrée libre*
Ingång / **Utgång** *Entrée / Sortie*
Öppet / **Stängt** *Ouvert / fermé*
P-plats (parkeringsplats) *parking*
Rea (abréviation de **realisation**) *Soldes*
Rökning förbjuden *Interdiction de fumer*
T-bana (tunnelbana) *métro*
Till salu *À vendre*
Tull *Douane*.
Var god stör ej. *Ne pas déranger.*
Varning för hunden *Attention au chien*

TRUCS, CHOSES, BIDULES...

Le suédois est (presque) aussi riche que le français en mots de ce genre :

en grej (-en, -er) *un truc* ; mais on dit souvent **mina grejor** pour désigner *mes affaires, mes fournitures, ce qui m'appartient.*
en måste-ha-grej *un objet à avoir absolument, un must*
en innegrej *un objet à la mode*

en sak (-en, -er) *une chose, une affaire*
hålla sig till saken *s'en tenir aux faits*
Det är inte alls samma sak! *Ce n'est pas du tout la même chose !*

en pryl (-en, -ar) *un machin, un objet.*
en massa prylar *des tas de trucs*

en ting (-et, -) *une chose*
någonting [nô:nting] *quelque chose*
  någonting bra *quelque chose de bien*
  någonting roligt *quelque chose d'amusant*
något annat *autre chose*
något sådant (nåt sånt) *une chose pareille*

ingenting *rien*
Ingenting nytt under sollen. *Rien de nouveau sous le soleil.*

LES ONOMATOPÉES ET LES INTERJECTIONS

Ack! *Hélas !*
Aj! *Aïe ! Hélas !*
Äsch! *Ah ! Bof !*
Herregud! *Mon Dieu !*
Kukeliku! *Cocorico !*
Nå! *Eh bien !*
Oj! *Aïe ! Oh !*
Ojojoj! *Oh, la, la !*

Tja! (avec un a long, à ne pas confondre avec **tja!** *salut*) Exprime le doute.
Tjo! Exprime une joie exubérante.
Usch! Marque le dégoût, le rejet.

... ET DISPENSABLES

Fy! Interjection qui marque le dégoût, la réprobation. Par exemple, **Fy dig!** peut se traduire par *Tu devrais avoir honte* ! L'expression est aujourd'hui ressentie comme vieillie.
Fy fan! Le juron suédois de base... Notez que l'expression est beaucoup plus grossière que sa traduction (quelque chose comme « Que diable ! ») ne le laisse supposer. Par principe, si vous voulez rester poli, évitez toute interjection qui, comme **För fan!**, contient le mot **fan**.
Jävlar! (de *djävla*, le diable) *Merde !* Dans la même série, on peut entendre **Jävel!** ou encore **Din jävla idiot!** *Abruti !*
Skit! *Merde !*
Håll käft! *Ta gueule !*

Finissons par l'amusant **Katten också!** (mot à mot : *le chat aussi !*) qui peut remplacer tout juron en cas d'énervement, par exemple lorsque l'on se fait mal.

QUATRIÈME PARTIE

LES MOTS
DE LA CULTURE SUÉDOISE

Les astérisques (*) renvoient à des notions ou à des personnes qui sont présentées dans d'autres chapitres ou sections de cette partie.

Chapitre I - Svenskarna *Les Suédois*

1) Noms et prénoms

L'usage du prénom est beaucoup plus répandu en Suède qu'en France. Appeler quelqu'un **"Herr Andersson"**, **"Fru Lindqvist"** ou **"Fröken Holmberg"**, que l'on s'adresse à un tiers ou à la personne elle-même, est considéré comme cérémonieux, voire parfaitement ridicule ou très ironique. Ce n'était pas le cas jusque dans les années 1950 où il était important de s'adresser aux gens en utilisant leur titre et la troisième personne du singulier. Aujourd'hui, c'est le prénom qui est couramment utilisé pour s'adresser à quelqu'un. Par exemple, si vous devez attendre votre tour dans une administration ou chez le médecin, soyez attentif, car c'est par votre prénom que l'on vous appellera.

Cependant, cette absence de « monsieur » et « madame » peut poser problème : comment appeler une personne dont on ne connaît pas le nom ? « **Du!** / *Toi* » est fréquent, mais considéré comme peu poli. On entend aussi parfois de manière familière **gubbe** pour un homme ou **gumma** pour une femme, en particulier dans l'expression **Lilla gumman**, qui est un peu l'équivalent de *ma p'tite dame* en français. **Gumman** peut aussi être utilisée au sein d'un couple comme équivalent de *chérie*, de même que **sötnos** ou **älskning**, qui s'emploie aussi bien pour une femme que pour un homme.

Appeler une personne par son prénom ou la tutoyer n'est pas considéré comme un signe de familiarité. La relation hiérarchique, à moins d'être particulièrement marquée, s'efface donc dans le

tutoiement et l'usage du prénom qui constituent la norme à l'école, à l'Université et sur tous les lieux de travail en Suède. En revanche, donner des noms affectueux à des femmes dans le même cadre est généralement interprété comme une marque répréhensible de volonté de domination masculine.

LE PRÉNOM (**FÖRNAMNET**)

Les prénoms féminins les plus fréquents en Suède sont Maria, Anna, Margareta, Elisabeth, Eva, Birgitta, Kristina, Karin, Ingrid et Christina. Les prénoms masculins les plus portés sont Erik, Lars, Karl, Anders, Per, Johan, Nils, Lennart, Jan, Hans et Olof.

Il existe des prénoms typiquement suédois ou scandinaves. Certains sont d'origine nordique comme Björn (*Ours*), Ulf (*Loup*) ou Torbjörn, Erik et Sverker. D'autres, bien que ressentis comme typiquement suédois, ont une origine latine, comme Bengt (*Benedictus*), Greta (*Margareta*), Jan, Hans ou Johan (*Johannes*), Magnus (de *Carolus Magnus*, Charlemagne), Lars (*Laurentius*), Mats (*Mattheus*), Maria, Nils (*Nicolaus*) ou encore Per (*Petrus*). Mais pour égayer un nom de famille trop courant, il est fréquent que les Suédois baptisent leurs enfants de prénoms plus exotiques. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer des Ann-Charlott ou des Louise [louisse] fières de leur prénom français. Comme partout, les prénoms obéissent à des effets de mode. En 2007, les prénoms les plus donnés furent William, Lucas, Elias, Oscar, Hugo, Viktor, Filip, Erik, Emil et Isak pour les garçons et Wilma, Maja, Ella, Emma, Julia, Alice, Alva, Linnea, Ida et Ebba pour les filles. Il est fréquent que les enfants reçoivent plusieurs prénoms.

Quelques prénoms courants ont des formes familières très usitées : Bosse pour Bo, Kalle pour Karl, Janne pour Jan ou Johan, Lasse pour Lars, Nisse pour Nils, Uffe pour Ulf, Lotta pour Charlotta, Majje pour Maria.

LE NOM DE FAMILLE (**EFTERNAMNET**)

Généralement, les noms de famille suédois sont d'anciens patronymes. À partir de l'époque médiévale, il a été courant de désigner un homme par son nom et par son patronyme. Ainsi, le roi Karl Knutsson était-il « Karl fils de Knut ». Les femmes étaient également désignées comme « fille de ». Par exemple, sainte Brigitte s'appelait Birgitta Birgersdotter, « Brigitte fille de Birger ». Il était en revanche rarissime qu'un enfant soit nommé par le seul

nom de sa mère, mais cela arrivait lorsque la femme était d'un niveau social beaucoup plus élevé que celui de son mari.

Les noms de famille sont apparus en premier dans la noblesse : en 1626, une loi de Gustave Adolphe obligea toutes les familles nobles à prendre un nom fixe. Ces noms furent tirés d'un toponyme, celui d'une propriété, souvent sur le modèle allemand avec l'ajout de la particule **von** ou du suffixe **-stein**. Une autre solution a été de s'inspirer des armes de la famille. Ainsi, une famille dont l'écu portait trois canards (*canard* se dit **and**, en suédois) s'est appelée And. Une des caractéristiques de l'héraldique suédoise est donc le grand nombre d'armes qui ne sont devenues parlantes qu'après la composition du blason.

Par la suite, sur le modèle aristocratique, les familles bourgeoises se sont donné des noms fixes, composés à partir d'éléments tels que **al** (*aune*), **berg** (*montagne*), **björk** (*bouleau*), **dal** (*vallée*), **holm** (*îlot*), **lund** (*futaie*), **gren** (*branche*), **kvist** (*rameau*), **blom** (*fleur*), **mark** (*terre*), **nord** (*nord*), **ek** (*chêne*), **lind** (*tilleul*), **strand** (*rive*), **sten** (*pierre*), **ström** (*flot*, *courant*), **söder** (*sud*), **vall** (*pâturage*), **ö** (*île*) comme par exemple Bergkvist, Berggren, Eklund, Holmberg, Holmström, Lindqvist, Lundström, Nordlund, Strandmark, Söderberg ou Öström pour ne donner que quelques combinaisons possibles. Le choix d'un tel nom était obligatoire dans certaines circonstances, par exemple au moment où l'on s'inscrivait à l'Université. Depuis la fin du XIX^e^ siècle, de nouveaux éléments sont venus s'ajouter à cette liste comme **hed** (*lande*) ou **näs** (*cap, langue de terre*). Aujourd'hui, les noms de ce type les plus répandus sont Lindberg, avec près de 28 000 porteurs, puis Lindström, Lindgren, Lundberg, Bergström et Lundgren.

L'habitude des humanistes de latiniser leur nom a également conquis les Suédois qui, jusqu'au XVIII^e^ siècle, dans les milieux savants ou chez les hommes d'Église, ont donné à leur nom des traductions ou de simples terminaisons latines, voire plus rarement grecques. Dans la mesure où, dès le XVII^e^ siècle, ces noms ont été transmis aux descendants, certains se sont maintenus jusqu'à nos jours. Ainsi, des noms comme Celsius, Runius, Hakvinius ou Norelius peuvent être considérés comme typiquement suédois. Une francisation du nom a pu également s'opérer au XVII^e^ siècle, souvent à partir du nom latinisé, avec la disparition du suffixe en **-eus** ou **-ius**. Ainsi, le nom Nöbbelöv (un lieu-dit) est devenu Nobelius, puis Nobel. Un nom comme celui du savant Carl von Linné est également le fruit d'une francisation, à partir du nom Linnæus, qui était déjà une latinisation de Linn (autre forme de

lind, *tilleul*). La particule **von** fut ajoutée lors de son anoblissement en 1757. Linné donna son nom à une fleur rose à l'odeur légèrement vanillée, la *Linnæa borealis*, et le botaniste est donc à l'origine du prénom féminin Linnea.

En 1901, une loi a interdit l'usage du patronyme et a rendu obligatoire la possession d'un nom de famille. Pour ceux qui n'avaient pas de nom fixe, le patronyme porté par l'individu à ce moment a fait office de nom de famille et s'est fixé pour les générations suivantes, perdant ainsi sa signification patronymique. Comme ces patronymes se sont transformés en des noms de famille fixes, les noms en **-dotter** (*fille de*) sont devenus très rares (moins de 180 personnes s'appellent Larsdotter et moins de 140, Persdotter). En revanche, aujourd'hui, un tiers des Suédois portent un nom en **-son** : le plus répandu est Johansson, avec près de 300 000 porteurs, puis suivent Andersson, Karlsson, Nilsson, Eriksson, Larsson, Olsson, Persson et Svensson. Svensson, porté par un peu plus de 134 000 individus, n'est pas le nom de famille le plus fréquent en Suède : *le Suédois moyen* est cependant désigné par le nom fantaisiste **Meddelsvensson** (*le Svensson moyen*). En 1982, le patronyme, comme le matronyme, ont été à nouveau autorisés et on le place généralement entre le prénom et le nom de famille où il apparaît parfois sous une forme abrégée (comme E:son pour Eriksson). De même, pour éviter une trop grande uniformisation des noms de famille suédois, lors du mariage, un couple peut choisir entre le nom de la femme et celui du mari, le but étant de garder le nom le moins répandu. Contrairement à ce que pourrait laisser croire la consultation de l'annuaire de Stockholm, dans lequel il est presque impossible de retrouver la trace d'un Andersson ou d'un Karlsson à moins de connaître son adresse exacte et sa profession, c'est à Stockholm que la proportion des porteurs de noms en **-son** est la plus faible de Suède, avec moins de 20 %, sans doute en raison de la présence de nombreux habitants d'origine étrangère dès la fondation de la ville au XIII^{e} siècle. L'immigration allemande, qui remonte au Moyen Âge, a donné un grand nombre de noms tels que Werner ou Welander.

Ne soyez pas étonné si au moment de demander à un Suédois si son nom s'écrit avec un C ou un K, celui-ci vous réponde que cela n'a pas d'importance. Alors que les Français sont très attachés à l'orthographe de leur nom, les Suédois y accordent plus rarement une grande attention. Toutefois, il faut être méfiant : si on cherche un Lindkvist et que l'on orthographie son nom Lindqvist, c'est une autre personne qui risque de se présenter !

PERSONNUMMER

Le **personnummer** (*numéro personnel*) est attribué aux Suédois, dès leur naissance, leur adoption ou leur naturalisation, et aux étrangers qui résident sur le territoire suédois. Ce numéro, créé en 1947, figure sur *la carte d'identité* (**ID-kort**). Il est formé, depuis 1990, de dix chiffres. Les six premiers donnent la date de naissance (les deux derniers chiffres de l'année, puis le mois et le jour). Ils sont suivis d'un trait (ou d'un + pour toutes les personnes qui atteignent l'âge de cent ans, pour qu'elles ne soient pas confondues avec les nouveaux-nés) et de quatre chiffres, dont le dernier donne le sexe de la personne (pair pour une femme, impair pour un homme). Le **personnummer** est donné au moment de l'inscription sur les *registres d'état civil* (**folkbokföring**), qui est tenu par l'administration des impôts (**skatteverket**) depuis le 1er juillet 1991. Avant cette date, l'Église suédoise était responsable de la tenue des *registres* (**kyrkobokföring**).

Bien plus qu'un numéro de sécurité sociale, le **personnummer** a un usage universel : il est demandé pour toute démarche administrative ou commerciale, par exemple pour payer ses impôts, ouvrir un compte en banque, louer un appartement, s'inscrire à l'Université (il correspond ainsi à un numéro de carte d'étudiant) ou encore s'abonner à un journal. Il est difficile d'entreprendre la moindre démarche en Suède sans ce numéro.

En Finlande, le numéro personnel, composé de 11 chiffres, est appelé **personbeteckning** par les suécophones.

2) Des situations variées

LES PROVINCES SUÉDOISES

Les habitants de Stockholm ont la réputation d'être froids et hautains, alors que ceux de Göteborg seraient de bons vivants à l'humour développé et à l'accent caractéristique. Si ce schéma est aussi caricatural que l'opposition entre Parisiens et Marseillais, elle n'en montre pas mois une réalité surprenante dans un pays dont l'espace s'étire en latitude : l'opposition entre la côte est (**Östkusten**) et la côte ouest (**Västkusten**) tend à l'emporter sur l'opposition nord / sud dans l'esprit des Suédois.

Les Smålandais ont la réputation d'être avares : il faut sans doute trouver l'origine de ce cliché dans l'extrême pauvreté qui a longtemps marqué cette province et qui a obligé beaucoup

d'habitants à émigrer aux États-Unis. Il est vrai que, lorsqu'on évoque, sur le ton de la plaisanterie, le « fin fond du Småland » (en suédois **i mörkaste Småland**, soit *dans le Småland le plus sombre*), on pense encore à une région rurale et peu développée, bien que cela ne corresponde plus à la réalité économique de cette province. Le Småland a constitué entre la Scanie, riche province agricole qui fut longtemps danoise, et les provinces d'Östergötland et du Västergötland, également propices à l'agriculture, une sorte de marche forestière, aux sols plus ingrats, truffés de pierres comme le montrent encore les murets qui délimitent les champs. C'est sans doute pour cette raison que l'expression ”**för allt smör i Småland”**, *pour tout le beurre du Småland*, est l'équivalent français de « pour tout l'or du monde ».

L'Uppland et le Södermanland (souvent prononcé Sörmland), où la terre était possédée par les familles aristocratiques, sont des régions de châteaux et de riches églises médiévales peintes. Avec Uppsala, en Uppland, la Suède possède une capitale historique et intellectuelle, depuis la fondation, en 1477, de l'université, qui reste, avec Lund, une des plus importantes du pays.

La Dalécarlie est pour les Suédois la région qui a su le mieux garder ses traditions et son folklore. Le dialecte dalécarlien est un des plus caractéristiques et difficiles à comprendre. De plus, cette région, qui s'est développée dès la fin du Moyen Âge grâce à l'activité minière, a été une des plus riches à l'époque moderne, époque où se sont fixés les folklores paysans, et une des plus actives politiquement comme le montrent la révolte d'Engelbrekt Engelbrektsson contre le roi Erik de Poméranie en 1434 et l'aide apportée par les Dalécarliens à Gustave Vasa dans sa conquête du pouvoir en 1521. Avec ses forêts, ses lacs et ses traditions, la Dalécarlie est ainsi pour beaucoup de Suédois une destination privilégiée pour les vacances d'été : les bords du lac Siljan sont l'endroit où il faut être pour fêter **Midsommar***…

Le Norrland est très peu peuplé. Ses habitants ont la réputation d'être lents (en raison de leur façon de parler, qui est considérée comme traînante) et taciturnes. Les habitants du Norrland considèrent, eux, les autres Suédois comme bavards et extravertis… Le Norrland apparaît comme peu dynamique : il est vrai que les activités économiques y sont réduites et les conditions de vie particulièrement difficiles, surtout l'hiver en raison du manque de lumière et de l'isolement. Les taux d'alcoolisme et de suicide y sont plus élevés que dans le reste du pays et l'espérance de vie plus courte. Depuis plusieurs années, les jeunes quittent le Norrland pour

trouver du travail dans des régions plus dynamiques. Toutefois, le tourisme ne cesse de se développer et la hausse des prix des métaux a très récemment relancé l'activité minière dans des villages qui étaient sur le point d'être abandonnés.

Gotland a pendant longtemps été autonome par rapport à la Suède. Au Moyen Âge, Visby était une ville riche et active grâce à sa participation au commerce hanséatique. Ses liens avec le roi de Suède étaient ténus, se résumant à un tribut annuel et à son inclusion dans le diocèse de Linköping. L'île fut danoise entre 1360 et 1645, date à laquelle elle fut définitivement intégrée au royaume de Suède. Cependant, les habitants aiment aujourd'hui à se proclamer les héritiers d'une république formée de paysans libres. Gotland, avec ses falaises calcaires, ses maisons de pierres blanches et ses très nombreux vestiges médiévaux, est pour les Suédois une destination touristique prisée aux aspects presque exotiques, tant il est vrai que les paysages de l'île ressemblent peu au reste du pays.

Il existe beaucoup d'autres différences dans la manière dont les Suédois considèrent leur espace et les gens qui y vivent. Ainsi, à Stockholm, Östermalm, avec ses grandes avenues inspirées par les réalisations du baron Haussmann, a un peu la même image que le XVIe arrondissement de Paris et Södermalm (familièrement appelé Söder), avec ses bars et ses galeries, est un lieu de sortie, rendez-vous de la bohème et des artistes. Dans la banlieue, Danderyd, avec ses forêts et ses vieux manoirs, jouit de la même réputation que Neuilly alors qu'il existe aussi, en périphérie des grandes villes, des quartiers stigmatisés pour leur relative pauvreté.

Les Sames

Sápmi, en suédois **Sameland**, le *pays same*, est une région dont les frontières dépassent largement celles de la Suède, mais, après la Norvège, la Suède est le pays du Nord dans lequel vit le plus grand nombre de Sames.

Au Moyen Âge, les Sames faisaient commerce de fourrures, en particulier de vair (l'écureuil petit-gris), très prisées dans tout l'Occident, de peaux, voire de plumes d'oiseaux. Ils chassaient le cerf et pratiquaient l'élevage, en particulier de rennes. Nomades, ils vivaient dans des tentes en écorces de bouleaux et se déplaçaient à ski l'hiver. Les Sames furent peu à peu refoulés vers les régions les plus septentrionales. Ils étaient connus pour être de bons archers, mais ces adeptes du *chamanisme* (**shamanismen)** passaient aussi

pour des magiciens, voire pour de puissants sorciers, d'où l'hostilité qui perdura de nombreux siècles à leur égard.

Les lettrés et les scientifiques manifestèrent dès le XVII[e] siècle un grand intérêt pour ces régions. Le premier fut JOHANNES SCHEFFERUS (1621-1679), un érudit strasbourgeois qui fut invité en Suède par la reine Christine en 1648 et qui devint professeur à Uppsala. Il rédigea la première description de la Laponie, non à partir de ses propres observations, mais en utilisant les lettres envoyées par des pasteurs qui s'efforçaient d'évangéliser la région. Son ouvrage, *Lapponia*, publié en latin en 1673, fut traduit dans plusieurs langues européennes et contribua à faire largement connaître les Sames. Par la suite, à la charnière des XVII[e] et XVIII[e] siècles, plusieurs explorateurs français comme Jean-François Regnard, Pierre-Martin de la Martinière ou encore Aubry de la Motraye, un grand voyageur qui avait cotoyé le roi Charles XII en Turquie, visitèrent la Laponie. Les Suédois aussi s'intéressèrent à ces régions septentrionales : parmi les plus célèbres figure le botaniste Carl von Linné*.

Tous ces voyageurs décrivaient un monde sur le point de disparaître. Considéré comme une menace, le chamanisme s'effaça au XVIII[e] siècle lorsque les missions réussirent à imposer le christianisme. Le tracé précis des frontières commençait également à entraver les déplacements dans le Nord. La création de fronts pionniers, accompagnés d'une politique d'encouragement à l'installation de colons dans l'extrême Nord, ainsi qu'une émigration des Sames vers les régions plus riches du Sud jouèrent, au cours des siècles suivants, en faveur de leur intégration. Le long flottement de la politique éducative, entre mise à l'écart et volonté d'assimilation, acheva de faire disparaître des pans entiers de la culture same tout en créant un sentiment de discrimination. Le mode de vie nomade et pastoral, partagé entre les tentes en été et les huttes de tourbe en hiver, a disparu : les Sames se sont sédentarisés, même si certains peuvent continuer à pratiquer l'été une sorte de semi-nomadisme. Sur les quelques 20 000 Sames qui vivent en Suède, seuls 10 % pratiquent l'élevage des rennes. Cet élevage se fait selon des méthodes modernes, la surveillance des troupeaux pouvant s'effectuer à l'aide de motoneiges, voire d'un hélicoptère. Cependant, un intérêt grandissant pour la culture et les traditions sames se manifeste aujourd'hui.

Une loi du 1[er] avril 2000 a reconnu le same comme langue officielle, ce qui signifie que dans les communes de Gällivare,

Arjeplog, Jokkmokk et Kiruna, le same peut être utilisé dans l'administration. La langue same s'est forgée au contact des régions âpres du Nord : plus d'une centaine de mots permettent de renvoyer très exactement aux différents états de la neige. Mais son vocabulaire s'est aussi enrichi de très nombreux mots permettant de décrire la vie contemporaine, par exemple *dihtor*, qui vient du suédois **dator**, *ordinateur*. Trois dialectes sames sont de nos jours parlés en Suède. Au sud, principalement dans le Jämtland et le Västerbotten, les Sames parlent le **sydsamiska** (*same du Sud*). Dans la région de Jokkmokk et de Gällivare, on parle le **Lulesamiska** (*same de Luleå*). Plus au nord, le **nordsamiska** (*same du Nord*) est la forme la plus pratiquée actuellement, puisqu'environ 5 000 personnes l'ont pour langue maternelle. Aujourd'hui, les frontières entre ces différents dialectes sont beaucoup moins marquées qu'autrefois en raison des déplacements de populations. Ces dialectes sont proches : par exemple, « Salut !» se dit *Buaregh* en same du Sud, *Buoris* en sami de Luleå et *Bures* en same du Nord, mais l'intercompréhension n'est pas complète. Le suédois, qui est une langue pratiquée par tous, permet de communiquer facilement.

en jojk (-en, -er) *un joik*, chant traditionnel same lié à l'origine au chamanisme
jojka (I) *chanter un joik*
En kolt (-en, -ar) est *un habit* traditionnel same, le plus souvent bleu et rouge, porté aujourd'hui lors des grandes occasions.
En kosa (-n, -or) est *un* petit *récipient* en bois pourvu d'un manche. Les randonneurs l'ont aussi adopté, en particulier pour boire le café.
en kåta (-n, or) *une tente, une hutte same*
en nåjd (-en, -er) *un noaidi, un chamane same*
en nådjtrumma (-n, or) *un tambour de chamane*
en ren (-en, -ar) *un renne.* Le petit se nomme **en renkalv** (-en, -ar) et la femelle, **en vaja** (-n, or), du same de Luleå *vátjav*.
en same (-n, -r) *un Same* (il faut éviter d'utiliser le substantif **lapp**, *Lapon*, qui est considéré comme injurieux).
Sametinget *l'Assemblée same.* Elle est composée de 31 membres, élus tous les quatre ans.
samisk *same*
en samiska (-n, or) *une Same*
samiska (-n) la *langue same*, le *same*[1]

---

1. Sur ce groupe de langues, voir M. M. Jocelyne Fernandez, *Parlons lapon. Les Sames, Langue et culture*, Paris, L'Harmattan, 1997.

LES SUÉCOPHONES DE FINLANDE

Les suécophones de Finlande (**finlandssvenskarna**) ne constituent qu'une petite minorité d'environ 290 000 locuteurs.
La Finlande fut dès le XIII^e^ siècle intégrée progressivement au royaume de Suède. Bien que détachée de la Suède depuis le XVIII^e^ siècle, elle a gardé le suédois comme langue officielle à côté du finnois, mais moins de 6 % des Finlandais l'ont encore comme langue maternelle, principalement dans les régions situées dans le Sud-Ouest et sur la côte de la Baltique.

Les îles Åland ont seulement le suédois comme langue officielle. Les *habitants de Åland* (**ålänningarna**) sont citoyens finlandais, mais ils disposent d'un droit particulier (**hembygdsrätt**), qui s'obtient au bout de cinq ans de résidence dans l'archipel et qui permet de bénéficier de ses lois spécifiques.

Il existe en Finlande environ 300 écoles suédoises et deux universités où les cours sont délivrés en suédois, l'université d'Åbo (**Åbo Akademi**) et l'École de commerce (**Svenska Handelshögskolan**), qui a des campus à Helsinki et à Vasa. Il existe aussi trois établissements bilingues à Helsinki, l'université de Helsinki (**Helsingfors universitetet**), l'institut technologique (**Teckniska högskolan**) et l'école de théâtre (**Teaterhögskolan**).

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

Svenskfinland *La Finlande où l'on parle suédois*
svenska *le suédois, la langue suédoise*
rikssvenska *le suédois parlé en Suède, le suédois standard*
finlandssvenska *le suédois parlé en Finlande*
en finlandssvensk (-en, -ar) *un Finlandais de langue suédoise*
en finlandssvenska (-n, -or) *une Finlandaise de langue suédoise*
finlandssvensk *finlandais et suécophone*
en finlandism (-en, -er) *une expression propre au suédois parlé en Finlande*
en finländare (-n, -) *un Finlandais*
en finländska (-n, -or) *une Finlandaise*
finländsk *finlandais*
en ålänning (-en, -ar) *un habitant de Åland, un « Ålandais »*
åländsk *de Åland*, *« ålandais »*
en finne (-n, -ar) *un Finnois, un Finlandais de langue finnoise*
finsk *finnois*
finska *le finnois, la langue finnoise*

en finska (-n, -or) *une Finnoise, une Finlandaise de langue finnoise*
Tornedalfinska *meänkieli,* forme de finnois que l'on parle dans le nord de la Suède dans le Tornedal, à la frontière de la Finlande.
ett finsk-ugriskt språk (-et, -) *une langue finno-ougrienne*
ett indoeuropeiskt språk *une langue indo-européenne*
ett riksspråk *une langue standard*
en språkförmåga *une capacité à parler une langue*
en brytning (-en) *un accent*
svenskpråkig *suécophone*
finskspråkig *finnophone*
enspråkig *unilingue*
tvåspråkig *bilingue*

NB *:* On ne peut confondre en suédois Åland et la Hollande, puisque cette région des Pays-Bas se dit **Holland** (avec un h aspiré et un o au lieu de å) !

3) Les Suédois et le monde

Les actualités suédoises offrent une très large place aux problèmes mondiaux et, outre l'actualité politique, il n'est pas rare de voir de longs reportages consacrés au respect des droits de l'homme ou encore aux conditions sanitaires et économiques des différents pays en voie de développement. Les Suédois s'intéressent beaucoup au monde qui les entoure et on peut entendre quelques Suédois très cultivés avouer parfois mieux connaître le monde que leur propre pays. Bien qu'ils soient des Européens frileux, comme le montre leur refus de l'euro, cette frilosité a des raisons politiques, mais elle n'est, en aucun cas, liée à un rejet du monde extérieur.

Les suécophones ont le goût des langues et des cultures étrangères. Ils sont souvent de grands voyageurs : il n'est pas rare de rencontrer des Suédois ou des Finlandais qui ont fait le tour du monde ou qui ont vécu à l'étranger au moins un an, au pair ou pour parfaire à l'Université leur connaissance d'une langue étrangère. Les programmes scolaires des pays nordiques font, de manière générale, une très large place à l'histoire et à la géographie du monde. Cet intérêt n'est pas neuf et les noms de quelques *explorateurs* (**upptäcktresande**) sont restés célèbres. Parmi eux figurent ADOLF ERIK NORDENSKIÖLD (1832-1901), un géologue finlandais qui, en raison de son opposition aux autorités russes, s'exila en Suède. Il se lança dans une série d'expéditions dans le

grand Nord. Il fit cinq voyages au Spitzberg entre 1858 et 1872, les premiers en compagnie du géologue suédois OTTO MARTIN TORELL (1828-1900), qui fut le premier, en 1859, à formuler l'hypothèse selon laquelle la Suède avait été recouverte d'un inlandsis. Adolf Erik Nordenskiöld fit également plusieurs voyages au Groenland et sur le fleuve Ienissei, mais il est surtout resté célèbre pour avoir découvert et exploré, entre 1878 et 1880, le Passage du Nord-Est à bord du navire la *Vega*, qui resta pris dix mois dans les glaces avant de rejoindre le port de Yokohama. Il laissa des comptes rendus de ses expéditions et devint membre de l'Académie suédoise en 1893. Fondateur de l'histoire de la cartographie, cet explorateur a laissé une des plus riches collections au monde d'ouvrages de géographie et de récits d'exploration, ainsi que d'anciens atlas et de cartes. Son neveu, OTTO NORDENSKIÖLD (1869-1928) fut aussi un grand explorateur des terres polaires comme la Patagonie et la Terre de Feu, l'Antarctique, ou encore l'Alaska et le Groenland.

Le plus connu des explorateurs suédois est sans doute SVEN HEDIN (1865-1952), resté célèbre pour avoir résolu l'énigme du Lop Nor et pour avoir été le dernier suédois anobli par un roi. Avant d'entreprendre ses études de géologie et de géographie en Suède et en Allemagne, Sven Hedin réalisa en 1886un long voyage en Perse, en Mésopotamie et dans le Caucase. Entre 1890 et 1935, il réalisa cinq grandes expéditions en Asie centrale, découvrant le Taklamakan et la cité engloutie de Loulan. Il explora et cartographia le Tibet. Il perça également le secret du Lop Nor, lac salé du Taklamakan qui changeait d'emplacement. La suite de l'histoire est plus sombre : Sven Hedin, admirateur de l'Allemagne depuis la Première Guerre mondiale, ne dissimula pas son admiration pour les nazis, ce qui ternit durablement son image. Quant au mythique Lop Nor, il n'est plus aujourd'hui qu'un désert de sel, où ont lieu, depuis 1959, les essais nucléaires chinois…

Si le temps des explorations est passé, les Suédois sont de grands adeptes du tourisme. Ils ont profité dès les années 1960 de leur niveau de vie relativement élevé pour faire des séjours à l'étranger. Il n'est pas rare de croiser au mois de février des Suédois qui s'apprêtent à aller passer une semaine aux Canaries, ou sur d'autres rivages où le printemps est précoce, afin de se réchauffer l'âme et de mieux pouvoir supporter un hiver, qui, certaines années, peut durer jusqu'à la fin du mois d'avril.

Les Suédois ont été très nombreux à émigrer. Il faut citer l'idée, fantaisiste, selon laquelle les Suédois seraient à l'origine de la fondation de tous les peuples européens. Cette théorie s'appelle le **göticism*** : dès la fin du XII^e siècle, la confusion entre les **Götar**, habitants du Götaland, et les Goths a permis l'émergence de cette idée qui triomphe au XVII^e siècle. Ces voyages imaginaires n'ont rien à envier à l'aventure viking : entre la fin du VIII^e siècle et le XI^e siècle, beaucoup de Suédois, principalement originaires de la région du lac Mälaren, ont participé à des expéditions militaires ou commerciales vers l'ouest et, plus encore, vers l'est, atteignant même les rivages de la mer Caspienne. Ces Suédois jouèrent également un rôle important dans la fondation des comptoirs et des villes, comme Novgorod ou Kiev. Plus tard, ils continuèrent à être attirés par l'est, en particulier par la Finlande, appelée alors **Österland** (le *Pays de l'Est*), qu'ils colonisèrent et christianisèrent.

À partir du XII^e siècle, les séjours des Suédois sur le continent prirent un tour plus pacifique : ils s'agissait pour l'essentiel de pèlerins se rendant à Rome, à Saint-Jacques de Compostelle ou à Cologne, de moines, de clercs et d'étudiants. Dès le XIII^e siècle, l'essor des chapitres permit la création d'écoles cathédrales dans lesquelles de jeunes clercs pouvaient acquérir des bases du *trivium*. Des écoliers suédois allèrent parfaire leur formation à Bologne, à Orléans ou dans des collèges créés à leur intention à Paris. Andreas And, chanoine d'Uppsala, acheta ainsi une maison située rue Serpente, maison qu'il donna en 1291 pour qu'y fût créé un collège dont les statuts étaient copiés sur ceux de la Sorbonne et qui pouvait accueillir douze étudiants. Après ce collège d'Uppsala, au début du XIV^e siècle, furent créées des institutions identiques pour les diocèses de Skara et de Linköping. Les étudiants, accueillis dans les collèges ou les couvents mendiants, appartenaient à la nation anglaise de l'université de Paris. Ils n'étaient probablement pas plus d'une cinquantaine par an et leur nombre diminua beaucoup dans la seconde moitié du XIV^e siècle, lorsque furent fondées de nouvelles universités plus proches de la Suède. Les étudiants fréquentèrent ainsi les universités de Prague, Vienne, Leipzig, Cologne, Erfurt, Rostock et Greifswald, même si les élites, comme l'a montré Élisabeth Mornet, continuaient à fréquenter Paris.

À l'époque moderne, les armées suédoises participèrent à la Guerre de Trente ans. Les « carolins », les soldats de Charles XII, allèrent jusqu'en Russie et en Turquie. La Suède gagna de nouveaux territoires et des Suédois s'installèrent dans les pays baltes, en particulier en Estonie où, en 1941, vivaient encore

environ 6500 suécophones. En 1781, les suécophones habitant l'île de Dagö furent, à la suite d'un conflit avec le comte qui possédait leurs villages, déplacés en Nouvelle-Russie (Ukraine). Environ six cents personnes reçurent des terres sur les rives du Dniepr, où ils fondèrent Gammalsvenskby (ce qui signifie *Vieux village suédois*). Leurs descendants, environ neuf cents personnes, se virent octroyer en 1929 l'autorisation d'émigrer et de s'installer en Suède.

Les bouleversements politiques jetèrent quelques exilés dans les cours européennes. Des Suédois se mirent au service d'armées étrangères : il faut évidemment citer, en France, le fameux régiment Royal-Suédois entre 1742 et 1791. Certains Suédois furent aussi aux côtés des insurgés américains qui gagnèrent leur indépendance : parmi eux figure le célèbre AXEL VON FERSEN (1755-1810), qui fomenta aussi l'évasion manquée de la famille royale française en 1791.

Les horizons suédois ne se limitaient pas à l'Europe. Au XVIIe siècle, la Suède tenta de se lancer, sans grand succès, dans quelques entreprises coloniales, par exemple en Afrique, au Cabo Corso, entre 1650 et 1663, et en Amérique du Nord. Le projet américain naquit dans les années 1620. En 1638, sur le fleuve Delaware, fut créé Fort Christina, capitale de la *Nova Suecia* ou **Nya Sverige**. La ville était peuplée de négociants, qui traitaient avec les Indiens, de soldats et de paysans, dont beaucoup venaient de Finlande et qui défrichaient les environs. La colonie passa en 1655 aux mains des Hollandais, mais le suédois se maintint parmi les habitants jusqu'au début du XIXe siècle. Un témoignage important sur cette colonie et les rapports que les colons entretinrent avec les Indiens de la région est le récit laissé par l'ingénieur en fortifications PER LINDESTRÖM (1632-1692) après un voyage qu'il effectua entre 1653 et 1656.

Les Suédois furent nombreux à émigrer aux XIXe et XXe siècles, lorsque la Suède était un pays pauvre. Les paysans subissaient de graves difficultés économiques : leurs conditions de vie s'étaient dégradées et ils avaient, contrairement à leurs ancêtres, beaucoup de mal à rester propriétaires de leur terre. Les plus pauvres choisirent de s'exiler au Danemark dès la fin du XVIIIe siècle, puis ce fut bientôt l'Amérique du Nord qui attira les candidats à l'émigration. Les premiers colons suédois, partis de Kisa en Östergötland, s'installèrent en 1845 dans l'Iowa. Le phénomène s'accéléra par la suite, principalement après les disettes de 1867 et de 1868 et avec la crise paysanne qui marqua la fin du XIXe siècle. Entre 1865 et 1914, on estime qu'environ un million de Suédois

tentèrent leur chance de l'autre côté de l'Atlantique, en particulier dans l'Illinois, le Minnesota et, dans une moindre mesure, dans le Kansas et le Nebraska, voire au Canada, dans l'Ontario, les Suédois ayant préféré s'installer dans les régions qui leur rappelaient leur pays d'origine. L'année 1887 fut celle où le plus de Suédois, en tout 46 900, émigrèrent. Le mouvement faiblit dans les années suivantes et on sait que, par la suite, des émigrés retournèrent dans leur pays, souvent aidés par des associations. Aux États-Unis, les Suédois mirent en culture près de 4 millions d'hectares. Dans le plus petit village du Småland, on peut être surpris par le fait que beaucoup de gens parlent anglais avec un accent américain : c'est qu'ils ont séjourné voire travaillé plusieurs mois aux États-Unis, où ils ont encore fréquemment des contacts avec une branche américaine de leur famille.

Quelques Suédois ont aussi choisi de s'installer en Argentine ou en Australie où ils étaient environ 4 000 en 1930. Aujourd'hui la Suède n'est plus un pays d'émigration, mais nombreux sont les Suédois qui vivent à l'étranger, qu'il s'agisse des étudiants, très nombreux à faire une partie de leur cursus en Europe ou aux États-Unis, ou des membres des grandes organisations internationales. Ainsi, DAG HAMMARSKJÖLD (1905-1961), qui fut secrétaire général de l'ONU de 1953 à sa mort, a laissé un souvenir encore entretenu aujourd'hui en Suède. Il faut évoquer également le phénomène des exilés fiscaux qui choisissent, souvent au moment de la retraite, des rivages ensoleillés pour profiter de leur pécule.

Les Suédois pratiquent assidûment le tourisme, en particulier dans les pays du sud : pour ne donner qu'un exemple, on trouve à Naxos, des bouquinistes qui offrent un grand choix d'ouvrages suédois et quelques restaurants proposent une carte bilingue en grec et en suédois… Les Canaries et le sud de l'Espagne abritent aussi de véritables petites colonies suédoises.

Il ne faut pas oublier, enfin, de mentionner des voyages éclair très fréquents entre la Suède et la Finlande par ferry : c'est une sortie particulièrement prisée le week-end entre amis ou entre collègues de travail. Le but n'est pas de faire du tourisme une fois arrivé, mais de profiter des bars et des discothèques du ferry... l'art du voyage immobile devant un verre d'alcool !

L'immigration a commencé très tôt en Suède, avec l'installation de nobles et de commerçants allemands. Les Allemands furent nombreux dans les mines de Dalécarlie et dans les villes, où ils constituaient souvent la moitié des membres du conseil. Les

Hollandais et des Anglais s'installèrent en Suède au XVII^e^ siècle pour y fonder des compagnies commerciales. De nombreux couples ont adopté des orphelins allemands juste après la Seconde Guerre mondiale et, depuis une date plus récente, l'adoption concerne des enfants coréens, vietnamiens ou chinois.

La Suède est devenue, à partir de la seconde moitié du XX^e^ siècle, un pays à forte immigration. Environ 20 % de la population est née à l'étranger ou a un parent étranger. La Suède a accueilli un grand nombre d'exilés politiques ou économiques, venus principalement de Finlande, mais aussi de l'ancienne Yougoslavie, du Chili, d'Iran et aujourd'hui d'Irak. Ainsi, en avril 2008, un représentant de la ville de Södertälje est allé exposer auprès du Congrès à Washington le fait que sa petite ville accueillait autant d'émigrés venus d'Irak que le Canada et les États-Unis réunis. La Suède est aujourd'hui en Europe le pays qui accueille le plus de réfugiés politiques.

4) Svenskt problem / *Problème suédois*

Le titre de ce chapitre est celui du poème que Stig Dagerman publia le 6 décembre 1944 dans **Dagstidningen Arbetaren** et dont voici un extrait :

Kroppar stinka och gamar slår. (Ingen skinka får vi i år.)	*Les cadavres empestent* *et les vautours attaquent.* *(Cette année, nous n'aurons* *pas de jambon.)*

Bien que la Suède soit un pays souvent privilégié par rapport aux autres états du monde, les problèmes, même apparemment bénins, y sont traités sur un ton très grave. Comme Stig Dagerman le soulignait pendant la Seconde Guerre mondiale, les problèmes suédois peuvent paraître ridicules si on les confronte à d'autres situations, mais ils sont toujours traités avec le plus grand sérieux et la description qu'en font les médias est souvent très alarmiste. Par exemple, si aujourd'hui la croissance de Stockholm pose des problèmes environnementaux, il n'en demeure pas mois vrai que la capitale suédoise est une des moins polluées du monde puisqu'il est possible de pêcher et de se baigner en plein cœur de la ville. Or, à lire la presse suédoise, on pourrait croire que Stockholm souffre d'un grave problème de pollution… Il faut comprendre que le seuil de tolérance à la pollution est beaucoup plus bas en Suède et, même

si la pollution de Stockholm peut paraître bien dérisoire par rapport à celle des autres capitales, les Suédois ne trouvent pas dans cette comparaison facile un motif pour ne rien faire.

Ce pragmatisme va se nicher jusque dans les plus petits objets et pas seulement à tous les niveaux de la vie politique : s'il est une qualité véritablement suédoise, c'est bien le sens pratique. Tout est pensé, en Suède, pour faciliter la vie des valides comme des handicapés. Les feux ont tous des signaux auditifs pour les aveugles, les bus et les bâtiments sont accessibles aux handicapés et aux parents ayant une poussette. Devant les caisses des grands magasins, on trouve toujours un rebord pour poser son sac. Quant aux meubles de conception suédoise, il suffit d'un simple coup d'œil pour comprendre que rien n'a été laissé au hasard, de l'encoche pour passer les fils électriques à la tablette coulissante pour poser le clavier de l'ordinateur... Évidemment, ce sens du détail peut vite s'avérer irritant lorsqu'on se retrouve dans un appartement où il est impossible d'ouvrir une porte, un tiroir ou une fenêtre en raison de tous les systèmes ajoutés pour protéger les enfants. Dans tous les cas, les Suédois ne se contentent pas d'à-peu-près…

Le pragmatisme des Suédois doit aussi être lié à leur sens civique. Un exemple fameux de cette discipline collective est le fait que le passage de la conduite à gauche à la conduite à droite s'est déroulé sans incident, en une seule nuit, le 3 septembre 1967. Les Suédois sont patients, respectueux des règles sociales et disciplinés, sans toutefois paraître rigoristes. Pour ne donner qu'un exemple, il suffit de se présenter devant des passages cloutés pour que les voitures s'arrêtent immédiatement, même dans le centre d'une grande ville.

Resquiller, vouloir doubler dans une queue ou se vanter d'un passe-droit peut être mal perçu. Les Suédois sont très légalistes. Il est inutile de discuter avec l'administration ou la police : les compromis n'ont absolument pas cours en Suède. Tout comportement déviant en société est très vite corrigé. Ainsi, fumer dans un lieu public ou boire une bière dans la rue en plein après-midi peuvent être ressentis comme des signes d'anticonformisme absolu. Toutefois, les Suédois sont aussi très tolérants et sensibles à toute manifestation visant à discriminer ou à exclure des individus. Dans un petit village, un étranger ne passe pas inaperçu : la curiosité des Suédois, leur volonté de parler des langues étrangères et leur intérêt pour le monde font qu'il est très facile d'entrer en contact avec des gens de toute génération.

Soit, tous les Suédois n'ont pas appris à tenir la porte pour la personne qui suit et leur contact peut paraître, aux yeux d'un Méditerranéen, rugueux et distant. Là où des Français considéreraient comme très malvenu de ne pas engager la conversation, par exemple dans une petite salle d'attente ou sous le même parapluie, les Suédois ne se considèrent absolument pas tenus de s'adresser la parole. Si un Suédois vous abrite sous son parapluie, c'est tout simplement parce qu'il pleut et que vous n'avez rien pour vous abriter, pas nécessairement parce qu'il cherche à vous faire la conversation. Il ne s'agit là que d'un exemple parmi d'autres du pragmatisme suédois. Mais tout peut bien sûr changer le samedi soir après quelques verres (sauf pour celui qui ne boit pas pour ramener les autres à la maison en toute sécurité) !

5) La Suédoise

Idéalement blonde aux yeux bleus, la Suédoise définit un des canons de la beauté contemporaine. Ce fut pourtant en noir et blanc que devint célèbre son incarnation la plus parfaite, le visage de Greta Garbo, « visage de neige et de solitude » qui, selon Roland Barthes, donnait « à voir une sorte d'idée platonicienne de la créature[1] ». Mais le mythe prit véritablement forme au début des années 1950 avec le film ***Hon dansade en sommar*** (*Elle n'a dansé qu'un seul été*, 1951) du réalisateur Arne Mattsson* et avec ***Sommaren med Monika*** (*Monika*, 1953) d'Ingmar Bergman*, dans lesquels Ulla Jacobsson et Hariette Andersson exprimaient une sensualité jusque-là inédite au cinéma, mais qui devait inspirer les réalisateurs de la Nouvelle Vague. Quant à Anita Ekberg, hurlant « Marcello ! » dans la fontaine de Trevi, dans la scène la plus connue de la *Dolce Vita* de Fellini, elle reste l'archétype de la beauté suédoise.

Ce fut le tourisme qui permit aux Européens de découvrir, dans les années 1960, de nombreuses Suédoises de chair et d'os. Grandes et blondes comme leurs voisines scandinaves, les Suédoises avaient un pouvoir d'achat supérieur, si bien que ce sont elles que les Européens ont rencontrées lorsqu'elles faisaient du tourisme ou travaillaient comme jeunes filles au pair. Elles firent particulièrement sensation sur les plages espagnoles dès les années 1960

1. Roland Barthes, *Les mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 70.

comme l'évoque cet extrait d'un poème de Miguel d'Ors, *Memoria de las Suecas* (1984) :

> *Entraron en bikini, horizontales,*
> *en la mitología de nuestras represiones.*

L'histoire du féminisme suédois commença au XIX^e siècle. Un de ses premiers représentants fut l'écrivain Carl J. L. Almqvist*, qui prônait, dans ***Det går an*** (*Ça ira*, traduit en français par *Sara*), l'union libre et le droit pour les femmes de mener leur vie de manière indépendante. L'historien Erik G. Geijer* affirma : « La position de la femme est, dans toute société, la mesure exacte de son stade de développement ». Cette remarque ne doit pas laisser croire que, dans la première moitié du XIX^e siècle, la situation des femmes était meilleure en Suède que dans les autres pays d'Europe : FREDRIKA BREMER (1801-1865) dans ***Teckningar ur vardagslivet*** (*Esquisses de la vie quotidienne*, 1826) ou, en 1856, dans ***Hertha***, donnait une vision assez pessimiste : la femme y apparaissait comme une sorte d'esclave à l'intérieur de son foyer. Cependant, la situation devait lentement s'améliorer dans la seconde moitié du siècle. Dès 1845, les Suédoises avaient déjà obtenu l'égalité en matière d'héritage et, en 1874, les femmes mariées obtinrent le droit à l'indépendance économique. En 1884, la première association féministe suédoise prit le nom de **Fredrika Bremer Förbundet**. À sa suite, plusieurs mouvements, liés à des partis politiques ou à des syndicats, virent le jour pour défendre les droits des femmes.

August Strindberg*, qui s'opposa de manière véhémente à toute émancipation de la femme, ne saurait être évoqué sans sa légendaire misogynie, alors qu'il créa les personnages féminins parmi les plus remarquables du théâtre européen. Malgré des propos très violents contre les féministes de son époque, qu'il nommait les « amazones », et sa définition de la femme comme une mère, il évoqua dans la préface de son premier recueil de nouvelles sur la vie de couple, ***Giftas!*** (*Mariés !*, 1884), la nécessité pour les femmes d'avoir le même accès à l'éducation que les hommes, les mêmes opportunités dans la vie professionnelle et le droit de vote. Il prônait la mixité à l'école, le mariage civil, le droit pour les femmes de disposer d'une chambre, mais aussi la suppression de la galanterie et le devoir pour la femme qui travaillait de participer aux dépenses du ménage.

Si ces droits furent obtenus de façon très progressive, il faut cependant souligner que les femmes acquirent en Suède, et ailleurs

dans le Nord, des avancées importantes comme l'accès à l'éducation supérieure, aux différentes professions et le droit de vote bien avant les autres Européennes. Ainsi, les Suédoises obtinrent le droit de vote en 1921, soit onze ans après les Norvégiennes, mais vingt-quatre ans avant les Françaises.

Dans la société sociale-démocrate qui se mit en place à partir de 1932, la place des femmes ne fut pas oubliée. Dans leur ouvrage ***Kris i befolkingsfrågan*** (*Crise dans le problème démographique*, 1934), GUNNAR MYRDAL (1898-1987) et sa femme ALVA soulignaient la nécessité, pour relancer la natalité, de créer une solidarité entre l'État et les parents : inspirée par leurs conclusions, une législation en faveur des mères fut mise en place. ALVA MYRDAL (1902-1986), qui reçut le prix Nobel de la paix en 1982 en raison de son engagement en faveur du désarmement, fut aussi une grande militante du droit des femmes dans son pays : elle montra qu'il était dans l'intérêt des enfants de vivre dans une société où l'homme et la femme partageaient à égalité les tâches à la maison et le travail à l'extérieur. Cette égalité restait difficile à mettre en place, même si, dans les années 1960 et 1970, de nombreuses mesures sociales furent prises en faveur des femmes. Dans les années suivantes, les partis politiques s'efforcèrent de donner une place plus importante aux femmes sur la scène publique. Par exemple, les sociaux-démocrates posèrent le principe selon lequel, sur les listes électorales, un candidat sur deux devait être une femme. La forte présence des femmes est aujourd'hui une donnée essentielle de la vie politique suédoise : au Parlement, la moitié des sièges est occupée par des femmes et de nombreuses femmes, même jeunes, sont régulièrement placées à la tête des partis politiques. Elles sont aussi majoritaires au gouvernement, où elles se trouvent nommées à des postes importants.

Les mouvements féministes sont encore très actifs en Suède et l'intérêt pour ces questions, malgré une législation très avancée, reste vif : un ouvrage comme *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (en suédois ***Det andra könet***) reste très étudié dans les universités et l'accueil aujourd'hui réservé aux *gender studies*, en particulier à l'université de Södertörn, créée en 1995 près de Stockholm, montre que la réflexion sur la place des femmes dans la société ne faiblit pas. Ainsi, le discours sur l'égalité homme/femme ne souffre pas d'entorse et l'éducation travaille depuis longtemps à faire entrer ce discours dans les mœurs. Les discours et les comportements machistes sur la scène publique sont sanctionnés rapidement et, sans doute, plus efficacement qu'ailleurs.

Pourtant, à lire la presse suédoise, la situation est loin d'être idyllique : dans les entreprises privées, la parité au niveau des postes les plus importants est loin d'être atteinte et l'égalité des salaires n'est pas encore réalisée. On constate, comme ailleurs, la présence d'un *plafond de verre* (**glastak**) qui empêche leur progression au sein des entreprises. Les femmes, malgré l'instauration d'un congé parental proposé aussi bien au père qu'à la mère, ont plus souvent la charge des enfants et des tâches ménagères. De plus, il existe en Suède des représentations stéréotypées de la féminité. Pour ne donner qu'un exemple, le français a la réputation d'être une langue féminine et plus de 90 % des étudiants de français sont en réalité des étudiantes... Les étudiants soucieux de leur virilité qui tiennent malgré tout à étudier le français prennent souvent soin de cultiver un authentique accent québécois !

Plusieurs organisations ont donc pour vocation d'animer le débat public sur l'importance de la *législation contre les discriminations* (**diskrimineringslagstiftning**) – cette loi est entrée en vigueur en janvier 2009 – pour permettre aux femmes d'avoir non seulement les mêmes droits, mais aussi les mêmes opportunités que les hommes. Parmi ces groupes dont le nom est aussi le slogan, il faut mentionner **KvinnorKan**, (« Les femmes peuvent [y arriver] ! », qui vise à améliorer l'accès des femmes aux postes à responsabilité et **Bara bröst** (qui signifie à la fois « seins nus » et « [ce ne sont] que des seins »), qui entend lutter contre toutes les formes de discrimination du corps féminin et qui, par exemple, réclame – avec quelques succès – le droit pour les femmes de se baigner, comme les hommes, seins nus dans les piscines.

6) L'humour

Les Suédois adorent se moquer de leurs voisins norvégiens et finlandais, qui le leur rendent bien. Cette histoire, prise parmi d'autres, en offre un échantillon, que l'on jugera drôle ou pas :

> *Un Finlandais invite son ami à boire une bière. Ils s'attablent dans un bar, devant leur bière :*
> *- À ta santé !, dit l'un.*
> *L'autre pose sa bière d'un air étonné et demande :*
> *- On parle ou on boit ?*

En revanche, l'ironie est très rarement utilisée dans la conversation. C'est peut-être ce qui déroutera le plus les Français qui font de l'ironie un mode presque obligé des conversations ordinaires entre amis. Ce type de badinage risque de n'avoir aucun succès en Suède, ou pire, d'être très mal perçu dans la mesure où les Suédois interprètent en général au premier degré ce qu'on leur dit. Il ne s'agit évidemment pas d'une incapacité à comprendre ou à manier l'ironie, ce que les Suédois savent aussi faire le moment venu, mais, dans une conversation, ils s'expriment de façon très directe et attendent la même franchise de la part de leur interlocuteur. Il faut donc éviter les ruptures de ton et l'emploi de l'ironie à brûle-pourpoint si vous ne voulez pas avoir à vous fendre d'un piteux « **Det var skämt!** / *C'est pour rire !* » sous le regard inquiet de vos interlocuteurs.

Chapitre II - Hemmet och familjen
La maison et la famille

Pour comprendre les intérieurs suédois, il ne suffit pas de rappeler le froid et le manque de lumière en hiver. C’est une culture et un mode de vie qu’il faut évoquer. En dehors des villes où les constructions en briques, en pierres ou en béton dominent aujourd’hui, les maisons sont traditionnellement en bois. Dans la plupart des régions, elles sont colorées. Si la maison suédoise typique apparaît aujourd’hui comme une bâtisse rouge ou jaune aux croisées blanches, les constructions varient beaucoup du nord au sud de la Suède. Ainsi, en Scanie et sur l’île de Gotland, ce sont les grosses fermes blanches en pierre qui dominent le paysage. En Dalécarlie, au contraire, les maisons traditionnelles ressemblent plus à des chalets aux murs faits de rondins sombres disposés horizontalement. C’est pourtant à partir d’oxyde de fer dalécarlien qu’est produit le fameux rouge de Falun (**Falu rödfärg**) qui sert à peindre les maisons suédoises pour protéger leur bois des intempéries. Ces maisons sont aujourd’hui extrêmement confortables, mais ce ne fut pas toujours le cas. En 1900, un voyageur français décrivit ces maisons suédoises où s’entassaient parfois jusqu’à une quinzaine de personnes :

> La cabane, le petit cottage rouge si coquet au dehors qu’on rêverait d’y vivre, se réduit à l’intérieur à deux chambres, une seule souvent, mal aérées, mal chauffées par une cheminée à foyer élevé où se fait la pauvre cuisine, mais qui ne donne que peu de chaleur. C’est pourquoi portes et fenêtres restent hermétiquement closes,

> l'hiver à cause du froid et l'été par habitude ; ainsi l'atmosphère est-elle empestée, on est toujours suffoqué en entrant[1].

Ces cabanes mal isolées ne sont que de lointains souvenirs, mais les nombreux musées de plein air que l'on trouve à travers toute la Suède permettent de s'imaginer « **hur det var förr** / *comment c'était autrefois* ». Le plus connu, Skansen, fondé en 1891 par ARTUR HAZELIUS (1833-1901) sur l'île de Djurgården à Stockholm, permet de visiter des maisons traditionnelles venues de toute la Suède.

La maison suédoise actuelle est née à la fin du XIX^e siècle et on peut prendre pour exemple ***Lilla Hyttnä***, la résidence dalécarlienne du peintre Carl Larsson* à Sundborn. Aujourd'hui transformée en musée, la maison, composée de plusieurs bâtiments accolés, privilégie les meubles fonctionnels et les espaces communs, ceux où parents et enfants peuvent se retrouver : dans la famille Larsson, les enfants mangeaient à la table des parents, ce qui ne manquait pas d'étonner les visiteurs à l'époque. Carl Larsson et sa femme Karin Bergöö, créatrice de textile et de meubles, ont cherché à créer un espace où chaque élément est personnalisé, des objets de la vie quotidienne aux surfaces libres : avec des portraits des enfants sur les murs, des citations au-dessus des ouvertures, tout porte la marque de la famille qui y vit, dans la tradition des peintures populaires de Dalécarlie (**Dalmålningar**). Les murs clairs, inspirés du style gustavien, une forme de rococo très en vogue en Suède pendant les règnes de Gustave III et de Gustave IV, donnent une impression d'espace et de luminosité. Mais des éléments résolument modernes, par leur forme ou par leur aspect pratique, se mêlent sans restriction pour créer une atmosphère confortable et chaleureuse. Carl Larsson a, par ses recueils d'aquarelles, en particulier ***Ett hem*** (*Un foyer*) publié en 1899, largement diffusé cette image du bonheur suédois. Aujourd'hui, ce style mêlé de tradition et d'avant-garde, où le design s'allie à la fonctionnalité, reste une des expressions contemporaines du mode de vie suédois.

Le plan des maisons est très variable, mais on trouvera une grande entrée, où l'on se déchausse (à l'intérieur, on est en chaussettes, chez soi, mais aussi à l'école et, parfois, au bureau) et où l'on accroche les vêtements, une cuisine souvent ouverte sur le

---

1. M. Quillardet, *Suédois et Norvégiens chez eux*, Paris, 1900, p. 87.

salon, qui sert de pièce à vivre et autour duquel sont disposées les différentes chambres. La salle de bain et les toilettes sont rarement des pièces séparées dans les logements récents.

Les maisons n'ont pas de volets et les rideaux habillent astucieusement les fenêtres plus qu'ils ne cachent l'intérieur. La maison apparaît ainsi ouverte sur la nature ou ... sur la rue ! Elle est un abri confortable, mais elle ne dissimule pas les pièces communes aux regards. Les fenêtres s'ouvrent fréquemment vers l'extérieur et, à l'intérieur, devant chaque fenêtre, un rebord permet de poser des bougies et des plantes.

Autrefois, bien plus souvent qu'une cheminée, c'était *le poêle* (**kakelugnen**), placé dans un coin de la pièce, qui permettait le chauffage. Il n'est pas rare de trouver aujourd'hui ces hauts poêles recouverts de carreaux de faïence blancs dans les appartements ou les maisons, où ils jouent un rôle principalement décoratif.

Le sauna (**bastun**) est présent dans la majorité des maisons et des appartements suédois. Véritable art de vivre, profiter du sauna (**bada bastu**) prend du temps et aujourd'hui, cette pratique tend à être réservée aux week-ends (le samedi est le jour traditionnel du sauna), aux moments de loisir, aux vacances, aussi certaines familles ont-elles été tentées de transformer leur sauna en grand placard. L'idéal est de posséder un sauna tout au bord de l'eau : été comme hiver, le rituel du sauna exige en effet de faire suivre le bain de vapeur par un plongeon dans l'eau fraîche... ou une roulade dans la neige.

Il est très rare que les jardins soient clôturés : loin de faire obstacle aux déplacements des animaux sauvages, le jardin est la prolongation des espaces naturels. Un mât où flotte le drapeau suédois y est souvent planté. Avec le drapeau, la maison et son jardin, plus qu'une propriété privée, se revendiquent avant tout comme un morceau de la terre commune.

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

ett hus (-et, -) *une maison*. On appelle familièrement **småhus** un *pavillon indépendant*. **Radhus** est le nom donné à *une maison* faisant partie d'un lotissement. Mais **hyreshus** désigne un *immeuble* et **höghus**, une *tour*.
en bostad (-en, -städer) *un logement, un domicile*
en enrummare (-n, -) peut désigner *un studio* (**en studiolägenhet**) ou *un appartement d'une pièce* (**en etta**).
en lägenhet (-en, -er) *un appartement*

en stuga *une maison de campagne, une cabane.* Dans la maison, **tvättstuga** désigne la *buanderie.*
ett kök (-et, -) *une cuisine*
en vind (-en, -ar) *un grenier*
en källare (-n, -) *une cave*
en våning (-en, -ar) *un étage.* En Suède, la numérotation des étages correspond au système français. Le *rez-de-chaussée* se nomme **bottenvåning** ou **nedre botten**. Le mot **våning** peut aussi désigner un *appartement*.
en korridor (-en, -er) *un couloir*
ett rum (-met, -) *une pièce*. Ce substantif permet de former le nom de la plupart des pièces d'un logement. Ainsi **sovrum** désigne une *chambre à coucher*, **gästrum**, une *chambre d'ami*, **badrum**, une *salle de bain*, **vardagsrum**, une *salle de séjour*, **arbetsrum**, un *bureau*.
en trädgård (-en, -ar) *un jardin*

La désignation des membres de la famille est simple et peut s'apparenter à un petit jeu de construction.

ett barn (-et, -) désigne *un enfant*
en son (-en, söner) *un fils*
en dotter (-n, döttrar) *une fille*
en fader (-n, fäder, fäderna ou, anciennement, fädren) *un père*
far, **farsa** *père, papa*
pappa *papa.* Ce mot est employé dans la conversation courante, plus fréquemment qu'il ne l'est en français, comme synonyme de père. Par exemple, la traduction suédoise du *Père Goriot* de Balzac a pour titre ***Pappa Goriot*** et on utilise couramment ce mot dans la presse et des conversations sans tonalité familière. Il est donc normal de s'adresser à quelqu'un en employant "**din pappa**" pour vouloir dire « ton père ».
en moder (-n, mödrar) *une mère*
mor, **morsa** *mère, maman*
mamma *maman.* Comme le mot **pappa**, **mamma** est aujourd"hui très employé dans la conversation courante comme synonyme de mère, femme ayant un enfant.
en syster (-n, systrar) ou familièrement **syrra**, *une sœur*
en broder (-n, bröder) ou familièrement **bror**, **brorsa**, *un frère*
ett syskon (-et, -) *un frère* ou *une sœur.* Au pluriel, ce substantif désigne les *frères et sœurs.*

À partir de ces éléments, plusieurs combinaisons sont possibles. Nous donnons ci-dessous les combinaisons familières qui sont les plus usitées et, entre parenthèses et en gras, la forme soutenue :

en moster (-n, mostrar) *une tante maternelle* (sœur de la mère ou femme du frère de la mère)
en morbror (**morbroder**) *un oncle maternel*
en faster *une tante paternelle*
en farbror (**farbroder**) *un oncle paternel*

systerbarn *les neveux et nièces* (du coté d'une sœur)
en systerson *un neveu* (le fils d'une sœur)
en systerdotter *une nièce* (la fille d'une sœur)
brorsbarn *les neveux et nièces* (du coté d'un frère)
en brorson / en brorsson *un neveu* (le fils d'un frère)
en brorsdotter *une nièce* (la fille d'un frère)
en systerdotterson *un petit-neveu* (le fils de la fille d'une sœur) etc.

ett barnbarn *un petit-enfant* (par rapport aux grands-parents)
mormor (**mormoder**) *grand-mère maternelle*
morfar (**morfader**) *grand-père maternel*
farmor (**farmoder**) *grand-mère paternelle*
farfar (**farfader**) *grand-père paternel*
gammelmormor *arrière-grand-mère* (grand-mère maternelle du père ou de la mère)
gammelfarmor *arrière-grand-père* (grand-père maternel du père ou de la mère)
gammelfarmor *arrière-grand-mère* (grand-mère paternelle du père ou de la mère)
gammelfarfar *arrière-grand-père* (grand-père paternel du père ou de la mère)
mormors mormor / mormorsmormor *arrière-arrière-grand-mère maternelle,* etc.
förfäder *les ancêtres*

Pour marquer le lien par adoption, on emploi le terme **adoptiv-** :
adoptivföräldrar *des parents adoptifs*
ett adoptivbarn *un enfant adopté*
en adoptivson *un fils adoptif*
en adoptivdotter *une fille adoptive*

On utilise aussi, bien que de plus en plus rarement, **foster-**. Ce terme désigne au sens strict le lien entre un enfant et une famille d'accueil et non le lien adoptif légal :

ett fosterbarn *un enfant placé, un enfant que l'on élève*
en fosterson *un fils adoptif*
en fosterdotter *une fille adoptive*
fosterföräldrar *des parents adoptifs*

Pour désigner les membres de la famille par alliance, on emploie le composé **styv-** lorsque la relation concerne le nouveau conjoint du père ou de la mère et **svär-** lorsque la relation désigne les parents de la femme ou du mari :

en styvmor *une belle-mère* (la femme du père)
en styvfar *un beau-père*
ett styvbarn *un enfant né d'un autre mariage*
ett styvsyskon *un demi-frère* ou *une demi-sœur*
en styvbror *un demi-frère*
en styvdotter *une belle-fille*

en svärmor *une belle-mère* (la mère du mari)
en svärfar *un beau-père*
en svärson *un gendre*. On dit aussi **en måg** (-en, -ar).
en svärdotter *une belle-fille*. On dit aussi **en sonhustru**.

Il manque encore quelques mots pour que la famille puisse être décrite de tous les points de vue :

en arvinge (-n, -ar) *un héritier*
en svåger (-ern, -rar) *un beau-frère*. Notez que *népotisme* peut se dire, en suédois, **svågerpolitik**.
en svägerska *une belle-soeur*
en kusin (-en, -er) *un cousin*
en släkting (-en, -ar) *un parent*, un membre de la famille large
ett par (-et, -) *un couple*
en hustru (-n, -r) *une femme, une épouse*. On emploie aussi très souvent **en fru** (-n, -r), *une femme*, dans ce sens.
en make (-n, makar) *un mari*. On emploie aussi très souvent **en man** (-nen, män), *homme*, dans ce sens.
föräldrar (-na) des *parents* (le père et la mère). **En förälder** (-n) peut désigner *un père* ou *une mère*. On ne parle pas en Suède de congé de maternité, mais de *congé parental* (**föräldrarledighet**) dans la mesure où la mère et le père peuvent y prétendre et sont même fortement encouragés à partager l'année de congé.

Chapitre III - Samhället och den svenska modelen
La société et le « modèle suédois »

« Pas un peuple d'Europe n'est plus libre que le peuple scandinave ; on ne demande de passeport à personne, que l'on vienne dans le pays ou que l'on en parte[1]. » C'est ainsi que Paul du Chaillu, arrivé à Stockholm en juin 1871, évoque l'atmosphère politique de la Suède. Il s'extasie aussi sur la liberté de parole qui règne dans le pays et sur la liberté de la presse. Ces libertés ne doivent toutefois par faire illusion : contrairement à un mythe tenace, la Suède n'a pas toujours été le modèle de démocratie qu'elle est devenue.

La Suède n'a connu ni le servage, ni le système de la seigneurie. Cependant, on aurait tort d'interpréter la participation des hommes libres à un **ting** ou à l'élection du roi comme des signes de démocratie : seule la voix des plus puissants avait des chances de s'exprimer lors des assemblées et l'élection du roi était un rituel venant sanctionner un choix aristocratique[2]. Il n'en demeure pas moins que se sont développées en Suède des formes politiques originales. Le roi fut à partir du XIV^e^ siècle soumis à un serment très strict qui réduisait, du moins en théorie, son pouvoir. Le troisième article de ce serment précisait que le roi ne pouvait faire empri-

1. Paul du Chaillu, *Le pays du soleil de minuit. Voyages d'été en Suède, en Norvège, en Laponie et dans la Finlande septentrionale*, Paris, 1882, p. 19.
2. Sur ces questions, voir *Élections et pouvoirs politiques du VII^e^ au XVII^e^ siècle*, sous la dir. de C. Péneau, Bordeaux, Éditions Bière, 2008.

sonner ou menacer quiconque sans y avoir été autorisé par une décision de justice. Au XVI^e^ siècle, le *Parlement* (**Riksdag**) rassembla des représentants des quatre états de la société, laissant ainsi aux paysans-propriétaires une place aux côtés des nobles, du clergé et des habitants des villes. La mise en place de la démocratie s'est faite par des glissements progressifs, mais non continus, comme le montre l'intermède absolutiste de l'époque gustavienne après l'expérience parlementaire de l'ère de la liberté. La Suède n'a pas connu de révolution et, malgré l'expression de fortes idées républicaines à la fin du XIX^e^ siècle et au XX^e^ siècle, elle est restée une monarchie : le pouvoir royal s'est peu à peu étiolé et a été vidé de sa substance au profit d'un **Riksdag** formé d'une unique chambre, qui est le seul organe législatif du pays. Depuis 1917, la monarchie est devenue parlementaire puisque le gouvernement émane directement du **Riksdag**. Si le roi est encore officiellement le *chef de l'État* (**statschef**), c'est le *ministre d'État* (**statsminister**) qui assume la réalité du pouvoir sous le contrôle du **Riksdag**.

1) La vie politique et les institutions

Il existe en Suède quatre lois fondamentales : la *Constitution* (**regeringsformen**, abrégée en **RF**), qui date de 1974, *l'ordre de succession* (**successionsordningen**), établi en 1810 en faveur des Bernadotte, mais qui a été modifié en 1980 pour permettre l'accession des femmes au trône ; *la loi sur la liberté de la presse* (**tryckfrihetsförordningen**) qui date de 1949, mais dont la première version fut élaborée dès 1766 par un prêtre nommé ANDERS CHYDENIUS (1729-1903), et *la loi sur la liberté d'expression* (**yttrandefrihetsordningen**), qui date de 1992 et qui concerne particulièrement la radio et la télévision.

Les Suédois de plus de 18 ans élisent tous les quatre ans, le troisième dimanche de septembre, les députés au **Riksdag** et, en fonction de la majorité obtenue, le Parlement désigne le Ministre d'État, qui est le chef du gouvernement. Tous les partis qui obtiennent plus de 4 % des suffrages sont représentés au Parlement. Lors de l'élection de septembre 2006, sur 349 députés élus, 165, soit 47 %, étaient des femmes. Le Parlement a pour rôle de s'occuper des affaires étrangères et européennes, d'accepter et de contrôler le *gouvernement* (**regering**), de voter *le budget* (**statsbudgeten**) et les *lois* (**lagar**). Après avoir été votées, les

nouvelles lois sont publiées dans le Journal officiel suédois appelé **Svensk författningsamling**, souvent abrégé en **SFS**.

Les députés suédois siègent à **Riksdagshuset**, qui occupe l'île d'Helgeandsholmen à Stockholm. Les principaux partis représentés au **Riksdag** sont :

VÄNSTERPARTIET (v), le *Parti de gauche* est le nom que le parti communiste a pris en 1967 au moment de sa rupture avec l'Union soviétique. Le parti communiste suédois est né d'une division avec les sociaux-démocrates, accusés d'avoir renoncé à toute idée de révolution : en mars 1917, une scission au sein du parti conduisit à la création du **Sveriges socialdemokratiska vänsterparti** (SSV), le *Parti de gauche social-démocrate de Suède*. En 1921, le parti s'affilia à la troisième internationale et prit le nom de **Sveriges kommunistiska parti** (*Parti communiste de Suède*). Une évolution sensible se fit après 1944, lorsque la notion de dictature du prolétariat fut rayée du programme. En 1967, le parti a pris le nom de **Vänsterpartiet Kommunisterna**, puis le deuxième terme *les communistes* a été définitivement abandonné en 1990. Dans les années 1950 et 1960, ce parti s'est fortement opposé aux sociaux-démocrates qui étaient au pouvoir, les accusant d'être trop lents et timorés dans leurs réformes, mais depuis les années 1980, il est un de leurs alliés au **Riksdag**. Le symbole du parti est, depuis 2006, un *œillet* (**nejlika**) rouge.

SOCIALDEMOKRATERNA (s), les *Sociaux-démocrates* (que l'on appelle familièrement **sossarna**) sont les fondateurs de l'État-providence. L'influence du parti social-démocrate, dont le nom officiel est **Sveriges socialdemokratiska arbetareparti** (*parti social-démocrate des travailleurs de Suède*), a été déterminante tout au long du XX^e^ siècle. Fondé en 1889, ce parti réussit à entrer pour la première fois au Riksdag en 1896 et au gouvernement en 1917. Inspiré à l'origine par les idées marxistes, il abandonna rapidement toute idée révolutionnaire et s'orienta, dès 1911, vers des idéaux humanistes. Il a dominé la vie politique suédoise, grâce à des ministres d'État issus de ses rangs, de 1932 à 1976, de 1982 à 1991 et de 1994 à 2006. Il reste aujourd'hui, avec plus de 100 000 adhérents et 130 députés élus en 2006, le premier parti politique suédois. La couleur des sociaux-démocrates est le rouge et leur emblème, la rose.

MILJÖPARTIET DE GRÖNA (mp), *Le Parti de l'environnement, les Verts,* a été fondé en 1981. Les Verts sont entrés pour la première fois au Parlement en 1988. De 1998 à 2006, ils ont été des alliés des sociaux-démocrates au pouvoir. Leur symbole est la *fleur de pissenlit* (**maskrosen**).

CENTERPARTIET (c), *Le Parti du centre* (appelé aussi simplement **centern**), prit ce nom en 1957. Il s'agissait à l'origine du parti agrarien, fondé officiellement en 1913. Représentants du monde rural, les centristes apparaissent comme les défenseurs de la décentralisation. Ils furent de farouches opposants au développement de l'énergie nucléaire jusqu'au virage, jugé historique, de février 2009. Il leur est arrivé de travailler en collaboration avec les sociaux-démocrates comme avec les partis de droite. Le parti du centre est le deuxième par le nombre de ses adhérents. L'emblème des centristes est un *trèfle* (**klöver**).

FOLKPARTIET LIBERALERNA (fp), *Le parti du peuple*, fut fondé en 1934. En 1990, le terme *Les libéraux* fut ajouté au nom du parti : les libéraux se réclament du libéralisme politique ainsi que du libéralisme économique, avec toutefois une acceptation du rôle de l'État en faveur des plus fragiles, ce que l'on appelle **social-liberalism**. L'emblème du **Folkpartiet** est un *bleuet* (**blåklint**).

KRISTDEMOKRATERNA (kd), *Les Chrétiens-démocrates*, ont été fondés en 1964. Ils sont en faveur d'une politique familiale active et d'un retour à des valeurs morales chrétiennes. Ils furent les seuls à voter contre la loi sur le mariage sexuellement neutre le 1er avril 2009. L'emblème des chrétiens-démocrates est une *anémone des bois* (**vitsippa**).

MODERATERNA (m), *Les Modérés*, créés en 1969, constituent le principal parti de la droite suédoise, également appelé **Moderata samlingspartiet**. Ses origines remontent à 1904 et, au-delà, aux conservateurs de la fin du XIXe siècle. Les Modérés, qui forment le troisième parti politique suédois par le nombre des adhérents, se définissent comme conservateurs et libéraux au sens économique. Depuis 2005, sous l'appellation de **Nya moderaterna** (*nouveaux modérés*), ils mettent en avant le travail, le refus du chômage de longue durée, la lutte contre l'insécurité. Ils ont remporté plus de 26 % des voix aux élections de 2006 en mettant aussi l'accent sur l'éducation et la santé. La couleur des modérés est le bleu.

Le Ministre d'État doit former le gouvernement, nommer le Conseil d'État (**Riksråd**), qui comporte plusieurs ministres. Voici la liste des ministres et des ministères tels qu'ils se présentent depuis 2006 :

Statsminister (*ministre d'État*) **EU-minister** (*ministre des affaires européennes*)	**Statsrådsberedningen** (*Cabinet du ministre d'État*)
Arbetsmarknadsminister (*ministre du marché du travail*)	**Arbetsmarknadsdepartementet** (*ministère du marché du travail*)
Finansminister (*ministre des finances*) **Kommun- och finansmarknadsminister** (*ministre des communes et des marchés financiers*)	**Finansdepartementet** (*ministère des finances*)
Försvarsminister (*ministre de la défense*)	**Försvarsdepartementet** (*ministère de la défense*)
Integrations- och Jämställdhetsminister (*ministre de l'intégration et de l'égalité des chances*)	**Integrations- och jämställdhetsdepartementet** (*ministère de l'intégration et de l'égalité des chances*)
Jordbruksminister (*ministre de l'agriculture*)	**Jordbruksdepartementet** (*ministère de l'agriculture*)
Justitieminister (*ministre de la justice)* **Migrationsminister** (*ministre de l'immigration*)	**Justitiedepartementet** (*ministère de la justice*)
Kulturminister (*ministre de la culture*)	**Kulturdepartementet** (*ministère de la culture*)
Miljöminister (*ministre de l'écologie*)	**Miljödepartementet** (*ministère de l'écologie*)
Näringsminister (*ministre de l'économie*) **Infrastrukturminister** (*ministre des infrastructures*)	**Näringsdepartementet** (*ministère de l'économie*)

Socialminister (*ministre des affaires sociales*) **Socialförsäkringsminister** (*ministre de la sécurité sociale*) **Äldre- och folkhälsominister** (*ministre des personnes âgées et de la santé*)	**Socialdepartementet** (*ministère des affaires sociales*)
Utbildningsminister (*ministre de l'éducation*) **Högskole- och forskningsminister** (*ministre des universités et de la recherche*)	**Utbildningsdepartementet** (*ministère de l'éducation*)
Utrikesminister (*ministre des affaires étrangères*) **Handelsminister** (*ministre du commerce*) **Biståndsminister** (*ministre du développement*)	**Utrikesdepartementet** (*ministère des affaires étrangères*)

Outre l'élection des députés, la démocratie s'exerce à deux niveaux : les Suédois, mais aussi les étrangers présents en Suède depuis trois ans, votent aux élections communales (**kommunalval**) et pour le **landsting** (**landstingsval**). L'élection a lieu tous les quatre ans, en même temps que les élections nationales.

La Suède est divisée administrativement en 21 **län**, dont la plupart sont issus de la division du territoire qui eut lieu en 1634, et en 290 *communes* (**kommuner**). L'administration du **län** (**länsstyrelse**) est responsable de la police, du registre des permis de conduire et d'autres fonctions qui relèvent de l'État. Dans chaque **län**, sauf à Gotland, se trouve une assemblée régionale (**landsting**) élue dont les responsabilités sont différentes de celles du **länstyrelse**. Le **landsting** est responsable de la santé, des hôpitaux, des communications, du développement régional (ce qui implique la gestion des aides européennes), de la culture, du tourisme et de la formation. Le mot **landsting** désigne aussi la région où s'exerce le pouvoir de cette assemblée, sauf pour le Västra Götaland et la Scanie qui se définissent chacun comme une *région* (**region**). Il existe donc en Suède 18 **landsting** et deux régions. Sur l'île de Gotland, les responsabilités du **landsting** sont confiées à la commune. Un projet à l'étude pourrait dans les années

qui viennent conduire à la création de six ou neuf régions en remplacement des 21 **län** actuels.

Les communes furent créées en 1863 après la suppression des paroisses (**socknen**) en tant qu'unités administratives. Leur nombre, qui était de plus de 2600 en 1952 fut réduit au cours des années suivantes, en particulier lors de la réforme de 1953 qui supprima les communes les plus pauvres. Les communes ont à leur tête un conseil municipal (**kommunstyrelse**) élu qui est responsable de l'aménagement du territoire, de la petite enfance, des écoles, des services d'eau et des égouts, de la lutte contre les incendies, de la culture et des loisirs.

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

en avgift (-en, -er) *une taxe*
en budget [búdyet] (-en, -er / -ar) *un budget*
ett budgetunderskott (-et, -) *un déficit budgétaire*
dagordningen *l'ordre du jour*
ett demokrati [-tí] (-et, -) *une démocratie*
ett departement (-et, -) *un ministère*
en domstol (-en, -ar) *un tribunal*
en folkomröstning (-en, -ar) *un referendum* (**om** …/ *sur*…)
en förvaltning (-en, -ar) *une gestion, une administration*
en grundlag *une constitution*
en lag (-en, -ar) *une loi*
ett lagförslag (-et, -) *une proposition de loi*
lagstiftningen *la législation*
lagstiftningsprocessen = lagkedjan *le processus législatif*
ett mandat (-et, -) *un mandat*, *un poste*
en makt (-en) *un pouvoir*
en medborgare (-n, -) *un citoyen*
en minister (-n, -) *un ministre*
myndiheter (-na) *les autorités, les pouvoirs publics*
de mänskliga rättigheterna *les droits de l'homme*
en ombudsman (-nen, män) *un ombudsman, un médiateur*
ett parlamentariskt styrelsesätt (-et, -) *un régime parlementaire*
ett parti (-t / -et, -er) *un parti politique*
en partiordförande (-n, -), **en partiledare** (-n, -) *un chef de parti*
ett pressmeddelande (-t, -) *un communiqué de presse*
en politik (-en) *une politique*
en politiker (-n) *un homme politique*

en skatt (-en, -er) *un impôt.* **En skattebetalare** est donc *un contribuable*.
ett statsdepartement (-et, -) *un ministère*
ett styre (-t, -) *un régime*
en regering (-en, -ar) *un gouvernement*. **En koalitionsregering** désigne *un gouvernement de coalition.*
en regeringsmedlem (-men, -mar) *un membre du gouvernement*
en regeringschef (-en, -er) *un chef du gouvernement*
en regeringsförklaring (-en, -ar) *un discours de politique générale* que le ministre d'État doit tenir chaque année à l'ouverture de la cession parlementaire, le troisième mardi de septembre.
en remiss (-en, -er) *un renvoi* d'une décision du parlement pour examen par une commission
en riksdagsledamot (-en, **riksdagsledamöter**) *un(e) député*
en röst (-en, -er) *une voix*
rösträtten *le droit de vote*
ett utskott (-et, -) *une commission*, en particulier une *commission parlementaire* (**riksdagsutskott**)
ett val (-et, -) *une élection, un scrutin*
en valdebatt (-en, -er) *un débat électoral*
en valkampanj (-en, -er) *une campagne électorale*
en valsedel (-n, -dlar) *un bulletin de vote*
en väljare (-en, -) *un électeur*
en åtgärd (-en, -er) *une mesure*

demokratisk *démocratique*
parlamentarisk *parlementaire*

antaga / anta (IV) *adopter*, *ratifier*
avgå (IV) *démissionner*
avskaffa (I) *abolir*, *supprimer*
efterträda (-trär / -träder) *succéder à*
engagera (I) **sig** *s'engager*
ha ett rent straffregister *avoir un casier judiciaire vide*
hålla (IV) **en presskonferens** *tenir une conférence de presse*
hålla tal *faire un discours*
komma (IV) **till makten** *arriver au pouvoir*
offentliggöra (irr.) *rendre public*
regera (I) *gouverner*
rösta (I) *voter*
tillsätta (irr.) *désigner*
sitta (IV) **i regeringen** *être membre du gouvernement*

ställa (II) **upp i val** *se présenter aux élections*
utse (IV) *choisir*, *élire*, *nommer*, *constituer*
välja (IV) *élire*

2) Den svenska välfärdsstaten *L'État-providence suédois*

La grande préoccupation des Suédois est de former une véritable *société* (**samhälle**), une manière d'être *ensemble* (**tillsammans**). Ce rêve d'une société cohérente, sans riches ni pauvres, fut formulé en 1928 à travers la métaphore de la « *maison commune* (**folkhemmet**) » dans un discours du social-démocrate PER ALBIN HANSSON. Les grands inspirateurs de la politique de la « maison commune » furent le couple d'économistes suédois ALVA et GUNNAR MYRDAL : ces sociaux-démocrates furent à la fois des membres actifs de la vie politique suédoise et des théoriciens très écoutés en matière de politique familiale et d'éducation. Ils forgèrent leurs idées à partir des théories keynésiennes sur l'intervention de l'État, mais aussi à partir des contre-modèles constitués par les inégalités dans la société des États-Unis et par la politique économique du Labour anglais entre 1929 et 1931.

Arrivés au pouvoir en 1932, les sociaux-démocrates, qui étaient conduits par Per Albin Hansson, ont mis en place, dès avant la Seconde Guerre mondiale, les bases de ce que l'on a appelé un *État-providence* (**välfärdsstat**), c'est-à-dire un système fondé sur une intervention active de l'État dans l'économie et une protection des individus. Parmi les premières mesures prises figuraient l'assurance-chômage et deux semaines de congés payés. Cette *société de bien-être* (**välfärdssamhället**) a véritablement fonctionné entre 1945 et le milieu des années 1980. Les plus importantes réformes, sur le plan social et sur le plan économique, ont été mises en place entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, années qui constituent sans doute l'apogée de la société de bien-être. Ses valeurs continuent à marquer les mentalités, malgré de très importantes remises en question depuis les années 1990 et plus encore depuis 2006. L'idée selon laquelle chaque individu a le droit de vivre sa vie dans les meilleures conditions possibles est sans doute une des mieux partagées en Suède.

Ce système n'avait pas pour but l'instauration de l'*égalité* (**jämlikhet**), mais plutôt la garantie d'une *égalité des chances* (**jämställdhet**) et d'une juste répartition des fruits de la croissance grâce à un impôt direct très élevé. L'essor des *Trente glorieuses*

(**rekordåren**) a permis, grâce au *plein emploi* (**full sysselsättning**), de financer efficacement la prise en charge par la collectivité de l'éducation, de la santé, des retraites, de l'accueil et de la formation des étrangers. Tous, des jeunes enfants aux personnes âgées, doivent pouvoir vivre en *sécurité* (**trygghet**), c'est-à-dire protégés des aléas de la vie, en particulier grâce à la mise en place de *la Caisse de sécurité sociale* (**Försäkringskassan**). C'est ce principe qui a permis de caractériser l'État-providence comme individualiste. En effet, dans ce système, la *solidarité* (**solidaritet**) s'organise au niveau de l'État, ce qui permet à l'individu de s'affranchir des groupes traditionnels, en particulier de la famille, puisque le principe égalitaire doit prendre en compte le fait que la famille puisse être absente ou incapable d'assurer une protection. L'individu est cependant appelé à jouer son rôle de citoyen, en particulier dans les coopératives, les mutuelles ou les divers mouvements associatifs, mais aussi dans les puissants syndicats suédois qui occupent une position-clef dans ce que l'on a appelé le *modèle suédois* (**den svenska modellen**). L'individu, libéré de la dépendance envers toutes les formes de communauté étroite, doit en effet se sentir un membre actif de la société. L'individualisme à la suédoise ne doit donc pas mener à un repli sur soi, mais à une attention aux autres et à un engagement de chacun pour assurer le mieux être de tous.

Le « modèle suédois » a reposé pendant plusieurs décennies sur le système de négociations entre le patronat et les syndicats qui fut mis au point dans la station balnéaire de Saltsjöbaden le 20 décembre 1938. L'*esprit de Saltsjöbaden* (**Saltsjöbadsanda**) désigne le dialogue permanant entre patrons et syndicats qui a permis pendant de nombreuses années une grande stabilité du marché du travail. Ce modèle repose sans doute sur une vision pessimiste de la société, selon laquelle les conflits sont inévitables et permanents, mais, en forçant les acteurs eux-mêmes à se mettre d'accord, il permet un apaisement précoce des tensions.

Aussi pacifiées qu'elles puissent être, les relations sociales restent souvent décrites par les Suédois d'une manière très vive. Les oppositions laissent souvent transparaître un vocabulaire d'inspiration marxiste : ce qui est de droite est couramment qualifié par l'adjectif **borgerlig** (*bourgeois*) et le substantif **borgarna** (*les bourgeois*) désigne les partis de droite. Face aux bourgeois, on trouve les *socialistes* (**socialister**), les *travailleurs* (**arbetare**), *les pauvres* (**de fattiga**). Il ne faut pas toujours se laisser impressionner par ce vocabulaire... certains Suédois possédant une maison, une

voiture et un bateau n'hésiteront pas, malgré tout, à se qualifier de « pauvres » ! Il n'en reste pas moins vrai, qu'en Suède, comme ailleurs, les inégalités ont tendance à se creuser. Un système de réajustement relatif des revenus, grâce à des impôts très élevés (jusqu'à 57 %, plus encore pour les plus fortunés) et des modes de redistributions sous forme d'allocations ou de services publics gratuits, a permis pendant des années d'assurer l'essor d'une société homogène et solidaire. Mais la fuite des capitaux, dans un système globalisé, rend moins efficace le prélèvement fiscal. L'État-providence a connu, depuis la fin des années 1980 et tout particulièrement depuis la crise du début des années 1990, de sérieuses remises en cause, qui furent toutefois longtemps masquées par le fait que la Suède, dans bien des domaines, offrait un système social plus généreux que beaucoup de pays.

La bonne reprise économique qui a suivi a toutefois permis à la Suède de ne pas totalement abandonner son modèle, malgré une libéralisation poussée de son économie. Le nombre très élevé d'employés syndiqués (près de 80 %) et la longue tradition de dialogue social permettent au « modèle suédois », aujourd'hui rebaptisé « modèle nordique », de continuer à fonctionner malgré des adaptations. Ce modèle est caractérisé par une importante flexibilité du marché du travail et un système de protection élevé. Les principales confédérations syndicales sont **Landsorganisation** (LO), qui compte dans un grand nombre de secteurs, aussi bien publics que privés, 1,83 million de membres, **Tjänstemännens centralorganisation** (TCO), l'organisation centrale des fonctionnaires, qui en compte 1,3 million, et **Sveriges akademikers centralorganisation** (SACO), l'organisation centrale des diplômés de Suède, qui regroupe les professions intellectuelles et rassemble un demi-million de professeurs, chercheurs, médecins, juristes etc.

D'importantes réformes ont été faites au tournant du XX^e^ et du XXI^e^ siècle, en particulier un nouveau système de retraite (**Allmäna Pension**) a été mis en place. Envisagé dès septembre 1991 et voté pour l'essentiel en juin 1998, sous un gouvernement social-démocrate, il est entré en vigueur en 2003 pour les personnes nées après 1953. L'ancien système par répartition est remplacé par deux régimes : la majeure partie des cotisations (84 %) alimente un système par répartition à cotisation définie (chaque cotisant dispose d'un compte virtuel qui est transformé en rente au moment du départ à la retraite) et le reste des cotisations est placé en fonds de pension (PPM, **premierpension**). Depuis 2000, les Suédois ont ainsi le choix entre cinq fonds de pension. En septembre 2001,

l'âge légal de départ à la retraite est passé de 65 à 67 ans, mais il est possible de continuer à travailler après cette échéance. Il est aussi théoriquement possible de *prendre sa retraite* (**bli pensionär**) à partir de 61 ans, ou du moins de commencer à toucher dès cet âge les revenus des fonds de pension. De manière à éviter l'utilisation des congés pour invalidité comme régime de pré-retraite, des mesures ont également été prises en 2003. Il est possible que ce nouveau régime de retraite conduise à une baisse générale des pensions, mais le gouvernement a prévu, pour ceux qui auraient trop peu cotisé, un système de retraite minimale garantie, financé par l'impôt sur le revenu.

Le gouvernement de centre-droit qui a été porté au pouvoir après son succès aux élections de 2006 a proposé des réformes encore plus radicales : dès décembre 2006, le plafond des indemnités en cas de maladie ou d'invalidité a été abaissé. Plusieurs mesures, jugées incitatives pour l'emploi, ont été prises : en juillet 2007, une réforme de l'assurance-chômage a conduit à la disparition des limites géographiques dans la recherche d'un emploi et à la limitation à 300 jours de la durée de l'indemnisation. Les cotisations pour l'assurance-chômage ont beaucoup augmenté et de nombreux employés n'ont pas d'assurance, d'où l'obligation qui sera faite à partir de juillet 2009 de prendre une telle assurance. Enfin, en juillet 2008, une reforme de l'assurance-maladie a conduit à la limitation des congés pour les maladies de longue durée : en dehors de quelques exceptions pour les cas les plus graves, cette durée est fixée à 364 jours. Les malades ne touchent rien le premier jour (**karendag**), du deuxième au quatorzième jour, l'employeur doit leur verser 80 % du salaire et au-delà, c'est l'assurance-maladie qui verse un salaire.

Il est difficile de connaître les résultats de ces mesures, largement impopulaires en Suède à en juger par les taux de satisfaction (**opinionssiffror**) très bas pour le gouvernement Reinsfeld en octobre 2008. Pour certains, l'État-providence a disparu dès les années 1990, époque où des *sans-logis* (**hemlösa**) sont apparus. Pour d'autres, la Suède reste « the most successful society the word has ever known », selon un article du quotidien *The Guardian* le 25 octobre 2005.

3) Le monde du travail

La Suède est un pays très sûr pour faire des affaires : elle fait partie des pays où le taux de corruption est le plus faible et son économie est fondée sur de solides savoir-faire. Les grandes

entreprises et les marques suédoises sont bien connues et les occasions pour des francophones de travailler en collaboration avec des entreprises suédoises se multiplient. Les Suédois ne s'attendent pas à ce que leurs clients ou leurs partenaires étrangers maîtrisent le suédois, mais parler suédois reste indispensable si on cherche un emploi stable en Suède ou dans une région suécophone. De même, si on s'apprête à passer quelque temps en Suède, on se rendra vite compte que la bonne volonté que mettent les Suédois à s'exprimer en anglais ne peut pallier les difficultés rencontrées dans la vie quotidienne si l'on se prive d'un effort minimum de communication en suédois.

Outre les remarques déjà formulées sur l'usage du prénom et sur le tutoiement, il est possible de faire quelques recommandations spécifiques. Par exemple, il est inutile de vous appesantir sur vos succès scolaires si vous avez fait vos études dans le système français. Dire à un Suédois que vous avez fait une classe préparatoire revient à lui expliquer que vous êtes resté au lycée après votre baccalauréat... Il comprendra que vous n'aviez pas le niveau pour entrer à l'université et n'aura donc pas une très bonne image de votre parcours ! Il faut, dans tous les cas, évitez de se vanter et de se mettre en valeur : l'effet produit serait exactement l'inverse de celui attendu. De plus, il faut toujours se rappeler que la différence entre les activités manuelles et intellectuelles est peu marquée en Suède : faire sentir qu'il existe une hiérarchie entre les différents corps serait bien plus qu'une maladresse.

On apprécie au plus haut point le sérieux, la ponctualité et l'attention que l'on porte à son interlocuteur. Dans tous les cas, il faut éviter d'employer l'ironie ou la moquerie, de couper la parole à ses interlocuteurs ou de faire sentir l'existence d'une hiérarchie. Enfin, il ne faut jamais demander à une secrétaire de préparer le café. Allez le préparer vous-même !

Il arrive au ministre d'État de se promener en blue-jean, même pour des visites officielles et le ministre des finances, Anders Borg, porte sans complexe une queue de cheval et un anneau à l'oreille. Cependant, l'attitude souvent très décontractée qui semble régner aux plus hauts niveaux de l'État ou des grandes entreprises ne doit pas faire illusion : l'application au travail est en Suède une vertu avec laquelle on ne transige pas.

Les mots liés au monde du travail et de l'entreprise sont faciles à comprendre ; il suffit de citer **affär**, **affärsman**, **byrå**, **byråkrati**, **firma**, **direktör**, **sekreterare**, **industri**, **ekonomi**, **produktivitet**, **fabrikation**, **investera**, **kapital**, **kontrakt**, **kontroll**, **kooperativ**,

kredit, **kvalitet**, **import**, **export**, **inventering**, **pris**, **faktura** pour s'en convaincre. Voici simplement deux listes de mots, une pour le vocabulaire général du monde du travail et une autre qui constitue une sorte de kit de survie lorsqu'il s'agit de désigner, au bureau ou ailleurs, ces petites fournitures indispensables que l'on arrive rarement à nommer correctement, même en anglais.

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

en utbildning (-en, -ar) *une formation*
ett yrke (-t, -n) *une profession*, *un métier*
en anställning (-en, -ar) *un emploi.* Le participe **anställde** / **anställda** désigne un(e) *employé(e)*
en fabrik (-en, -er) *une usine*
ett företag (-et, -) *une entreprise*
ett bolag (-et, -) *une société*
ett anställningsavtal (-et, -) *un contrat de travail*
en arbetsgivare (-n, -) *un employeur*
en chef (-en, -er) *un patron*
en verkställande direktör (**VD**) *un P.D.G.*
en lön (-en, -er) *un salaire*. Le substantif **löntagare** désigne un *salarié*.
ett deltidsarbete (-t, -n) *un travail à temps partiel*
ett halvtidsarbete *un travail à mi-temps*
arbetsvillkor *des conditions de travail*
omsättningen *le marché*, *les transactions*, *les affaires*
en marknad (-en, -er) *un marché*
en affärsresa (-n, -or) *un voyage d'affaire*
en vinst (-en, -er) *un bénéfice*
omsätta (irr.) *avoir un chiffre d'affaire (de /* ***för****)* ; *placer*
få vinster *faire des bénéfices*
gå (IV) **i konkurs** *faire faillite*
gå i lära *faire son apprentissage*
ingå ett kontrakt *passer un contrat*
arbeta (I) *travailler*
jobba (I) *bosser*
vara anslutna till ... *être inscrit à*
en fackförening (-en, -ar) *un syndicat*
en strejk (-en, -er) *une grève*
strejka (I) *faire grève*
demonstrera (I) *manifester*
gå i pension *prendre sa retraite*

ett skrivbord (-et, -) *un bureau*
en (bärbar) dator (-n, -er) *un ordinateur (portable)*
en skrivare (-en, -) *une imprimante*
en fil (-en, -er) *un fichier*
läsa (IIb) **av** / **bränna** (IIa) **en CD** *lire / graver un CD*
kolla sin mejl (I) *consulter sa messagerie électronique*
skicka (I) **/ få** (IV) **ett mejl** *envoyer / recevoir un e-mail*
ett dokument (-et, -) *un dossier*
ett lösenord (-et, -) *un mot de passe*
en mus (-en, möss) *une souris*
ett tangentbord (-et, -) *un clavier*
en (pappers)korg (-en, -ar) *une corbeille (à papier)*
en räknare (-n, -) *une calculatrice*
en kopiator (-n, -er) *une photocopieuse*

ett papper (**pappret**, -) *un papier*, *une feuille*
en sida (-n, -or) *une page*
ett kollegieblock (-et, -) *un cahier*
en anteckningsbok (-en, -böcker) *un carnet*
en almanack(a) (-an, -or) *un agenda*
ett visitkort (-et, -) *une carte de visite*
en pärm (-en, -ar) *un classeur*
en mapp (-en, -ar) *une chemise*
ett kuvert (-et, -) *une enveloppe*
en reklambroschyr (-en, -er) *un prospectus*
bläck *de l'encre*
en penna (-n, -or) *un crayon*. **En bläckpenna** désigne *un stylo à encre*, **en tuschpenna**, *un feutre*, **en blyertspenna**, *un crayon à papier* et **en kulpenna**, *un stylo-bille*
en pennvässare (-n, -) *un taille-crayon*
ett suddgummi (-t, -n) *une gomme*
sudda ut (I) *gommer, effacer*
en linjal (-en, -er) *une règle*
stryka (IV) **under** *souligner*
en papperskniv (en, -ar) *un coupe-papier*
en sax (-en, -ar) *des ciseaux*
jungfruben (pl. neutre) mot familier pour désigner les *agrafes parisiennes* (mot à mot : *les jambes de jeune fille*).
ett gem (-et, -) *un trombone*
en klammer (-n, -) *une agrafe*
en häftapparat (-en, -er) *une agrafeuse*
klamra (I) *agrafer*

4) La presse

Il existe 166 journaux en Suède ; 86 sont classés comme « bourgeois » et 28 comme « socialistes ». Chaque région de Suède possède son journal local. La même remarque peut être faite sur la Finlande où on trouve plusieurs quotidiens suécophones, principalement au sud et à l'ouest du pays.

LES JOURNAUX DU MATIN (**MORGONTIDNINGAR**)

Dagens nyheter (*Nouvelles du jour*), appelé familièrement ***DN*** [dé-èn] est un quotidien national dont la rédaction se trouve à Stockholm. Il s'agit du plus gros tirage de la presse du matin. Fondé en 1864, il a eu, au cours de son histoire, nombre de collaborateurs prestigieux, par exemple August Strindberg en 1874. Ce journal se revendique aujourd'hui comme "**oberoende liberal**", c'est-à-dire indépendant, de tendance libérale, au sens politique.

L'autre grand journal national installé à Stockholm est ***Svenska dagbladet*** (*La feuille du jour suédoise*), appelé généralement ***Svenskan***. Il fut fondé en 1884 et appartient aujourd'hui à un consortium norvégien. ***Svenska dagbladet*** partage avec ***Dagens nyheter*** le même format et presque les mêmes sections, mais sa tendance politique est différente : c'est un journal conservateur qui se veut "**obunden moderat**", c'est-à-dire proche des modérés (la droite suédoise), sans y être toutefois officiellement affilié.

Dagens industri est un quotidien au format tabloïd qui appartient au groupe Bonnier AB. Créé en 1976, ce journal économique a réussi à se faire une place parmi les journaux du matin.

Le deuxième tirage de la presse matinale est le ***Göteborgs-Posten***, appelé ***GT***, fondé à Göteborg en 1813. Il paraît de façon continue depuis 1850.

Metro est un quotidien distribué dans le métro depuis février 1995. Ce titre gratuit a connu un grand succès et plusieurs éditions sont aujourd'hui diffusées à travers le monde.

***AFTONBLADET* ELLER *EXPRESSEN*?**

On pose cette question proverbiale, tirée d'une saynète humoristique célèbre datant de 1966, lorsqu'une personne ne parvient pas à se décider. Il est vrai que ces deux journaux de format tabloïd se ressemblent beaucoup. Journaux du soir, populaires, qui privilégient les faits divers et les nouvelles sensationnelles abondamment illustrées, ***Aftonbladet*** (*La feuille du soir*), qui se

présente comme un journal socialiste et qui fut fondé en 1830, et ***Expressen*** sont les deux gros tirages de la presse du soir.

LA PRESSE SUÉCOPHONE DE FINLANDE

Une quinzaine de titres sont également publiés en suédois en Finlande, mais le plus célèbre est ***Hufvudstadsbladet*** (*La feuille de la capitale*), appelé ***HBL*** ou familièrement ***Husis***. ***HBL*** est le grand quotidien national finlandais de langue suédoise. Il tire environ à 52 000 exemplaires. Sa rédaction se trouve à Helsinki où le journal fut fondé en 1864. Cette fondation ancienne explique que le titre ait gardé l'orthographe du XIX[e] siècle (**Hufvudstad** au lieu de **Huvudstad**, *capitale*). De 1947 à 1967, le journal eut comme collaborateur HENRIK TIKKANEN (1924-1984), dessinateur satirique et écrivain, bien connu pour ses brillants aphorismes[1] et pour les portraits caustiques de ses contemporains.

5) Nationalisme et göticism

Un texte rédigé au milieu du XV[e] siècle, sous le règne de Karl Knutsson, fait l'éloge de la Suède en ces termes :

> *Personne ne saurait trouver de meilleur pays même s'il cherchait dans le monde entier. Là, de l'opinion générale, se trouve la plus belle perfection qu'un homme puisse décrire à la fois en termes de maisons, de bière, de pain et de nourriture. Les hôtes y reçoivent le meilleur accueil : on y obtiendra plus de choses pour l'amour de Dieu que, dans tout autre pays, pour de l'argent. S'en rendront compte tous ceux qui traverseront le royaume et logeront chez les gens du peuple. Ils ne doivent pas faire venir des pays étrangers quoi que ce soit à boire ou à manger : du grain, du bétail, du beurre et du lard, ils en ont suffisamment chez eux. On y fabrique assez d'argent, de plomb, de fer et de cuivre, qui sont envoyés hors du pays en grandes quantités. Des peaux de vairs, d'hermines et de martres et toutes les peaux de valeur d'espèces diverses y sont prises en quantités suffisantes, puis envoyées dans les pays étrangers.*
>
> *On y trouve rarement des paysans n'ayant pas assez de champs, de prairies et de lacs poissonneux. Là, chacun y puise pour son propre usage, sans que les poissons se fassent plus rares. Y sont élevés les plus beaux chevaux : petits ou grands, ce sont les meilleurs de tous. Ils ont suffisamment d'abeilles, de forêts communes et assez de toutes sortes de gibiers, cerfs, biches, élans et chevreuils, et de tous les oiseaux que l'on peut manger, plus que dans d'autres pays ou royaumes car on en trouve aucun qui soit semblable à la Suède.*

---

1. Voir leur publication, en version bilingue depuis 2007, sous le titre *Adages et visages* (***Ansikten och åsikter***) aux éditions L'Élan à Nantes.

La Suède était un pays pauvre et les sources médiévales contredisent généralement cet éloge de l'abondance. Pourtant, la description n'est pas complètement fantaisiste : le pays était alors le premier producteur de cuivre, ses peaux et ses fourrures étaient réputées et le gibier y était abondant. De plus, il semble que le sens de l'accueil ait caractérisé les Scandinaves du XV^{e} siècle. Ainsi, le marchand vénitien Pietro Querini rapporte, dans le récit qu'il fit de sa traversée de Trondheim à Vadstena, qu'il fut partout très amicalement reçu et qu'il fut souvent, lui et sa petite troupe, logé et nourri gratuitement[1].

Ce type de textes, vantant les mérites de la Suède, se retrouve à toutes les époques. Aujourd'hui encore, des allusions dans la presse ou dans la littérature rappellent que, malgré des conditions climatiques parfois difficiles, la Suède reste un des pays – sinon le pays – où on vit le mieux… Mais si les Suédois peuvent s'enorgueillir de statistiques favorables concernant leur niveau de vie et si le drapeau suédois flotte un peu partout dans le pays, le nationalisme y apparaît très mesuré, souvent limité aux manifestations sportives où fusent les "**Heja Sverige!**" (*« Allez la Suède ! »*). En dehors de quelques rares nostalgiques de la grandeur caroline, les Suédois ont abandonné les excès idéologiques passés, en particulier le fameux mythe « gothique ». Bien que peu connu aujourd'hui et très affaibli dans ses expressions politiques, le nationalisme suédois fut probablement un de ceux qui donnèrent lieu aux spéculations les plus fantaisistes.

La formation très tardive du royaume de Suède n'a pas empêché, dès le Moyen Âge, l'essor de théories tendant à prouver son ancienneté et sa supériorité. Comme le souligne, dans la première moitié du XVIII^{e} siècle, le baron de Pufendorff dans son *Histoire de Suède*, « Tous ceux qui ont quelques connaissances des Antiquités de la Suède conviennent que c'est le plus ancien royaume de toute l'Europe ». Le suédois est aussi considéré comme la plus ancienne des langues. Ces opinions, alors très courantes, montrent le succès du mythe « gothique » (en suédois, **göticism)** selon lequel les Suédois, ou Goths, auraient conquis et peuplé l'ensemble du continent. Les origines du **göticism** sont liées à la confusion entre le mot *Göta*, qui désignait les habitants du Götaland et le mot *Gothi*, sa traduction latine, qui, par ailleurs, renvoyait déjà aux Goths. Dans une lettre aux rois suédois Inge et Halstan, le pape

1. Pietro Querini, Chritoforo Fiorante et Nicolò de Michiel, *Naufragés*, traduit du vénitien par Claire Judde de Larivière, Paris, Anacharsis, 2005.

Grégoire VII, qui cherchait à lever une dîme en Suède, s'adressa aux deux rois en les nommant « Wisigothorum gloriosis regibus ». La confusion entre la Suède et la Scythie, et entre les **Götar** et les Goths fut reprise en Suède même dans des légendes de saints dès la fin du XIIIe siècle. Le thème s'étoffa au début du XIVe siècle, dans la paraphrase suédoise du Pentateuque. L'auteur y rapporte qu'après le Déluge, les descendants de Japhet peuplèrent la Suède et les autres pays d'Europe :

Oc sighir ysidorus en wiis mæstare / biscoppir aff yspania wtkommen aff wæsgøtom. at flæst all europa / ær komen aff gøtom. oc gøtar aff magog suna syni iafeth.	Et Isidore, un maître sage, évêque d'Espagne, issu des Wisigoths, dit que presque toute l'Europe est issue des Goths et les Goths sont issus de Magog, petit-fils de Japhet.

L'influence de la tradition hispanique fut très importante dans la construction du mythe des Goths en Suède. Vers 550, le *De origine actibusque getarum* de l'Ostrogoth Jordanes fondait son histoire sur celle, perdue, de Cassiodore. Il fut le premier à évoquer l'île de Scandza dont les habitants, les Goths descendant de Magog, avaient conquis le monde, sous la conduite d'un roi nommé Berik. Au début du siècle suivant, le mythe fut repris par Isidore de Séville dans son *Historia de regibus Gothorum*. En 1243, Rodrigo Jiménez de Rada, archevêque de Tolède, rédigea l'*Historia gothica* : il exaltait le sentiment national castillan, mais alimentait aussi l'orgueil national suédois, car il indiquait que les Goths qui fondèrent le royaume de Castille étaient originaires de Suède. Le dernier confesseur de sainte Brigitte*, le castillan Alfonso Pecha, qui, dans son prologue au livre VIII des *Révélations*, la présente comme « une dame de sang et d'esprit illustre (...) issue du sang des rois des Goths », était l'héritier de cette tradition.

Au XIVe siècle, on trouve dans les *Révélations* de Brigitte*, une justification de l'achat par les Suédois de la Scanie en 1332. Brigitte n'hésite pas à utiliser à des fins politiques le mythe présenté dans la paraphrase du Pentateuque :

> *Après le Déluge, aucun homme ne subsista en dehors de ceux qui étaient sur l'arche pendant le Déluge. De ces hommes naquit une descendance qui se dirigea vers l'Orient et dont certains membres arrivèrent en Suède. Et une autre génération se dirigea vers l'Occident. Se détachèrent d'elle certains hommes qui arrivèrent au Danemark. Mais, ceux qui commencèrent en premier à habiter la terre qui n'était pas tout entourée d'eau ne s'appropriaient pas la terre de ceux qui vivaient de l'autre côté des eaux et dans les îles.*

Mais, chacun se contentait de ce qu'il avait trouvé. (Révélation 3, livre IV).

Les rois du XIVe siècle n'ont pas tiré parti de ce qui devait encore rester une construction savante. Il faut attendre le XVe siècle pour que le mythe prenne véritablement son essor avec le discours que Nikolaus Ragvaldi (Nils Ragvaldsson), évêque de Växjö, prononça le 12 novembre 1434 devant le concile de Bâle. Le motif du discours était une querelle de préséance entre les évêques de Castille, d'Angleterre et de France. Alfonso de Cartagena, évêque de Burgos, avait, pour justifier les droits de sa délégation à la première place, évoqué le fait que les Castillans descendaient des Goths. Le discours de Nikolaus Ragvaldi chercha à mettre les représentants des trois nations d'accord, en montrant qu'aucune ne pouvait revendiquer une place qui appartenait en droit aux Suédois, seuls véritables descendants des Goths. Après avoir souligné que ces querelles de préséances étaient peu importantes par rapport à la tâche qui attendait le concile, l'évêque suédois entendait régler un conflit qui risquait, en s'éternisant, d'en compromettre les travaux. Il posa, comme hypothèse de départ, que le pays qui devait être placé au premier rang était celui qui existait depuis le plus longtemps ou celui qui avait adopté le christianisme en premier. Son discours montra que les Goths, c'est-à-dire les Suédois, avaient été les conquérants du monde qui s'étaient mesurés victorieusement aux rois d'Égypte et d'Asie. Ils avaient joué un rôle dans la Guerre de Troie et conquis Rome ainsi que chacune des trois nations impliquées dans la querelle. Ils avaient aussi été les premiers à embrasser la foi catholique. Il acheva son discours en exigeant que la supériorité du roi de l'Union fût désormais reconnue officiellement et que la première place fût assurée aux représentants suédois pour tous les conciles qui suivraient. Le discours de Nikolaus Ragvaldi était une construction savante élaborée à partir de l'œuvre de Jordanes et de la chronique universelle de l'Allemand Ekkehard. Mais il n'impressionna pas son auditoire : les Castillans rétorquèrent que les Goths dont ils étaient eux-mêmes issus étaient plus courageux que les Goths qui étaient les ancêtres des Suédois puisque ceux-ci étaient restés chez eux et n'avaient donc pas montré leur courage.

Malgré cet échec, le discours, qui avait pour but de soutenir le roi Erik de Poméranie en conflit avec l'Église, fut diffusé. En Suède, il devint la doctrine historique officielle, entérinée par la *Loi nationale*, lors de la révision de 1442. Le Code du roi, premier chapitre de la loi qui s'ouvrait directement, dans la loi précédente,

par une liste des diocèses et des provinces, fut désormais précédé d'une courte introduction destinée à rappeler le passé du pays :

Swerikis Rike ær af hedne værld saman komith, af swea och gotha landh ; swea kalladis nordan skogh, och gotha sunnan scogh. Twenne æra gotha j suerige, östgota oc wæstgotha. Ey findz gota nampn j flerom landom fast standande wtan j swea Rike, for thy ath aff them wt spreddis gota nampn j annor landh, som scripten sigher.

Le royaume de Suède est issu du monde païen, du pays des Svear et des Goths. Les Svear ont donné son nom à la forêt du Nord et les Goths à la forêt du Sud. Il y a deux peuples goths en Suède, les Goths de l'Est et ceux de l'Ouest. Le nom des Goths ne se retrouve pas aussi profondément enraciné dans d'autres pays que dans le Royaume des Svear, car ce sont eux qui ont propagé le nom des Goths dans les autres pays, comme le dit l'Écriture.

La référence à la Bible permet de rappeler que les Suédois sont les descendants de Gog, l'identification entre les Goths et Gog ayant été faite dès l'Antiquité par les Pères de l'Église. Ce mythe rappelle les constructions identiques que l'on trouvait fréquemment en Occident, comme celle des origines troyennes des rois français. Mais dans la mesure où l'histoire de la Suède ne peut s'identifier à l'histoire d'une famille, il s'étend à tous les Suédois. Ainsi, le mythe des origines gothiques n'isole pas les rois suédois par rapport à leur propre peuple pour justifier leur domination. Le roi suédois, même s'il est élu et qu'il ne peut se prévaloir d'une généalogie prestigieuse, reste un descendant des Goths, ce qui assure son prestige et sa supériorité par rapport aux autres rois d'Occident. Le mythe avait donc une vocation fortement nationale qui permettait à la Suède de transformer symboliquement sa position marginale en prestige historique.

Le mythe connut un grand succès. Ainsi, ce fut une histoire des Goths qu'entreprit, dans les années 1460, Ericus Olai*, en expliquant que la Suède n'était que le nom vulgaire de la Gothie. Dans les années 1520, une nouvelle introduction, qui mentionnait les Goths, fut adjointe à l'***Erikskrönika****. En 1554, fut publiée l'*Historia de omnibus gothorum Sveonumque regibus* de Johannes Magnus*, qui reprenait le mythe gothique en dressant la liste, largement fictive, de tous les rois suédois. Mais le mythe, amplifié, triompha véritablement dans toute l'Europe à la fin du XVII[e] siècle, avec la publication, de 1679 à 1702, des quatre volumes de l'*Atlantica* du médecin OLOF RUDBECK (1630-1702).

La démarche de Rudbeck pourrait paraître scientifique : il s'agissait d'étudier les toponymes et les anthroponymes de manière à en extraire des informations étymologiques propres à éclairer le passé de la Suède. Or cette démarche philologique se révéla, à l'usage, parfaitement délirante : les associations entre les textes grecs et latins de l'Antiquité et le suédois furent hâtives et leur seul but était de montrer que la mythologie ancienne trouvait ses racines en Suède. Rudbeck n'était pas le premier à utiliser cette méthode : l'érudit JOHANNES BUREUS (Johan Thomesson Bure), précepteur du roi Gustave Adolphe, avait déjà cherché à démontrer l'identité entre le temple d'Apollon et le temple d'Uppsala, entre les Suédois et les Hyperboréens décrits par Hérodote. Mais Olof Rudbeck développa de manière beaucoup plus ambitieuse cette méthode. Il montra, par exemple, que nom du héros grec Hercule venait du suédois, **här-kolle**, *chef de guerre*, celui de Vénus de **vän**, *joli* et que le jardin des Hespérides était situé en Suède car Hespérides venait du mot suédois qui désignait des *tremblaies* (**asparlundar**). De même il identifia Täby, près de Stockholm, avec l'ancienne Thèbes. Sa démonstration avait pour but d'identifier la Suède à l'Atlantide décrite par Platon, d'où le titre donné à toute l'entreprise. La thèse était exposée dès le premier volume, paru en suédois en 1679 sous le titre ***Atland eller Manhem*** (*L'Atlantide ou Manhem*, lieu de résidence d'Odin) avec une traduction latine parallèle. Le succès remporté par l'ouvrage dans toute l'Europe convainquit Rudbeck d'affiner, si l'on peut dire, ses méthodes en ayant recours à l'archéologie et de poursuivre ainsi cette œuvre extravagante, restée inachevée, jusqu'à sa mort en 1702.

La défaite de Poltava ne sonna pas le glas de ces spéculations, mais le mépris que les Lumières affichaient pour le Moyen Âge ravala un temps le *göticism* au rang des vieilleries. L'influence de Rousseau et l'essor du romantisme rallumèrent, dès la fin du XVIII^e^ siècle, l'intérêt des intellectuels pour un passé « gothique » où les valeurs de la terre, de la liberté et de la simplicité étaient célébrées. Le temps n'était plus aux spéculations hasardeuses, mais à la naissance d'une véritable histoire nationale, encouragée par la création en 1816 de la Société pour la publication des manuscrits concernant l'histoire scandinave (**Samfundet för utgivande av handskrifter rörande Skandinavien historia**). Les anciennes lois suédoises furent ainsi publiées par Carl-Johan Schlyter et les textes historiographiques du Moyen Âge furent édités dans les *Scriptores rerum suecicarum,* dont le premier volume parut en 1818. Un projet

ancien fut également repris, l'édition des chartes médiévales qui fut lancée en 1829 par Johan Gustav Liljegren, professeur à Lund, dans le *Diplomatarium suecanum*.

L'intérêt pour le passé national se révélait aussi à travers les travaux de l'historien ERIK G. GEIJER (1783-1847), auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels figurait une monumentale ***Svenska folkets historia*** (*Histoire du peuple suédois*, 1832-1836). Les romantiques suédois puisaient dans le passé nordique leur inspiration, comme ESAIAS TEGNÉR (1782-1846), professeur de grec à l'université de Lund, qui exalta dans de longs poèmes, ***Svea*** (1811), puis ***Frithiofs Saga*** (*Saga de Frithiof*, 1825), le passé scandinave. Erik G. Geijer écrivit lui aussi des poèmes au nom particulièrement évocateur comme ***Vikingen***, (*Le Viking*, 1811) ou ***Odalbonden*** (*Le paysan libre*, 1811). Ces écrits n'étaient pas sans liens avec la volonté politique, nommée **scandinavism**, de voir se former une union de tous les pays scandinaves.

L'utopie gothique n'était plus seulement un passé : le **göticism** regardait désormais aussi vers l'avenir et ses thuriféraires érigeaient en modèle les vertus des ancêtres, sûrs de détenir dans un retour à la rusticité les clefs du bonheur. Ainsi, Carl Jonas Love Almqvist* abandonna Stockholm en janvier 1824 pour tenter un retour à la terre en communauté dans une ferme du Värmland. L'expérience ne dura qu'un an… La **Manhemsförbundet** (*Société Manhem*) rassembla les promoteurs de cette nouvelle utopie, mais, dans les faits, le développement des études historiques selon des critères positivistes rendit, à la fin du XIXe siècle, ces spéculations caduques. Le nationalisme suédois s'exprima alors selon d'autres modalités, moins originales, par exemple à travers la composition de l'hymne national ou la création, en 1903, du costume national, bleu et jaune comme il se doit, destiné aux femmes qui ne possédaient pas de costume traditionnel lié à une région particulière.

La chanson dont les deux premiers couplets forment, depuis 1866, l'hymne national suédois, fut écrite par un juriste grand amateur d'histoire RICHARD DYBECK (1811-1877), en 1844, sur une musique traditionnelle du Västmanland. La chanson se

nomme *Toi, vieux Nord libre aux hautes montagnes* (***Du gamla, du fria, du fjällhöga nord***) :

Du gamla, Du fria, Du fjällhöga nord
Du tysta, Du glädjerika sköna!
Jag hälsar Dig, vänaste land uppå jord,
Din sol, Din himmel, Dina ängder gröna.
Din sol, Din himmel, Dina ängder gröna.

Du tronar på minnen från fornstora dar,
Då ärat Ditt namn flög över jorden.
Jag vet att Du är och Du blir vad du var.
Ja, jag vill leva jag vill dö i Norden.
Ja, jag vill leva jag vill dö i Norden.

Vocabulaire :
du : *tu / toi* ; **tyst** : *silencieux* ; **glädje** : *la joie* ; **rik** : *riche* ; **sköna** : *beauté* **hälsa** : *saluer* ; **vän(aste)** : *(le plus) beau* ; **uppå** : *sur* ; **jord(en)** : *(la) terre* ; **en sol** : *un soleil* ; **en himmel** : *un ciel*, **en ängd** : *une prairie*, **grön** : *vert* ; **trona** : *régner* ; **minne** : *mémoire* ; **fornstor** : adjectif composé de **forn**, *ancien* et **stor**, *grand* ; **dar** : forme courte de **dagar**, *jours* ; **ärat** : *honoré* ; **ett namn** : *un nom* ; **flyga** (**flög**) : *voler (volait)* ; **över** : *au-dessus* ; **veta** : *savoir* ; **vara** (**är**, **var**) : *être (est, était)* ; **bli** : *rester* ; **vill** : présent du verbe **vilja**,*vouloir* ; **leva** : *vivre* ; **dö** : *mourir* ; **Norden** : *Le Nord*

Les Suédois ont aussi une chanson pour le roi (***Kungssången***), qui est chantée lors de grandes célébrations comme la remise des prix Nobel ou la session d'ouverture du Riksdag. Elle fut créée en 1844 par les étudiants de Lund pour saluer l'avènement du roi Oscar I^er^. Le texte est du poète CARL WIHELM AUGUST STRANDBERG (1818-1877) et la musique, du compositeur OTTO LINDBLAD (1809-1864). En voici la première strophe, la plus connue et la seule à être fréquemment chantée :

Ur svenska hjärtans djup en gång
en samfälld och en enkel sång,
som går till kungen fram!
Var honom trofast och hans ätt,
gör kronan på hans hjässa lätt,
och all din tro till honom sätt,
du folk av frejdad stam!

Vocabulaire :
ur : *de* (marque l'origine) ; **svenska** : forme plurielle de l'adjectif **svensk**, suédois ; **ett hjärta** (-t, -n) : *un cœur* ; **djup** : *la profondeur* ; **en gång** : *une fois* ; **en sång** : *une chanson*, *un chant* ; **samfälld** : *unanime* ; **och** : *et* ; **enkel** : *simple* ; **som** : *qui* ; **gå fram** : *s'avancer*, *s'élancer* ; **till** : *vers* ; **kungen** : *le roi* ; **var** : impératif du verbe **vara**, *être* ; **trofast** : *fidèle*, *loyal* ; **hans ätt** : *sa famille*, *son lignage* ; **gör** : impératif du verbe **göra**, *faire*, ici *faire en sorte que* ; **kronan** : *la couronne* ; **hans hjässa** : *le sommet de sa tête* ; **lätt** : *léger*, ici *légère* ; **all** : *toute(e)* ; **din** : *ton*, *ta* ; **tro** : *confiance*, *foi* ; **sätta** : *mettre*, *placer* ; **till** : ici *en* ; **du** : ici *toi* ; **folk** : *peuple* ; **av** : *de* ; **frejdad** : *renommé*, *éminent*; **stam** : *origine*.

L'hymne de la Finlande fut aussi écrit en suédois par le poète Johan Ludvig Runeberg* en 1846 et chanté pour la première fois en public en 1847. Cet hymne appelé *Notre pays* (***Vårt land***) fut par la suite traduit en finnois (*Maamme*) et chanté sur la même mélodie qui avait été composée par Fredrik Pacius en 1843 et qui est aussi la mélodie de l'hymne national estonien.

Vårt land, vårt land, vårt fosterland,
Ljud högt, o dyra ord!
Ej lyfts en höjd mot himlens rand,
Ej sänks en dal, ej sköljs en strand,
Mer älskad än vår bygd i nord,
Än våra fäders jord.

Vårt land är fattig, skall så bli
För den, som guld begär.
En främling far oss stolt förbi:
Men detta landet älska vi,
För oss med moar, fjäll och skär
Ett guldland dock det är.

Vocabulaire :
vår : *notre* (**vårt** est la forme neutre, **våra**, la forme plurielle) ; **ett land** : *un pays* ; **ett fosterland** : *une patrie* ; **ljud** : impératif de **ljuda** *sonner* ; **högt** : *haut* ; **dyr(a)** : *cher(s)*, *chéri(s)* ; **ett ord** : *un mot* (**ord** est ici un

pluriel) ; **ej** : forme archaïque de la négation ; **lyfts** : présent passif du verbe **lyfta**, *s'élever* ; **en höjd** : *une hauteur*, *un mont* ; **himlens** : génitif de **himlen**, *le ciel* ; **sänkas** : *s'enfoncer* ; **en dal** : *une vallée* ; **sköljas** : *être baigné* ; **en strand** : *une rive* ; **mer… än** : *plus… que* ; **älskad** : *aimé* ; **en bygd** : *une région*, *un pays* ; **en jord** : *une terre ;* **fäders** *: génitif de* **fäder**, *pères.*

fattig : *pauvre* ; **bli** : ici *rester* ; **för** : *pour* ; **guld** : *l'or* ; **begära** : *désirer* ; **en främling** : *étranger*, *forain* ; **fara förbi** : *passer*, *traverser* ; **stolt** : *fièrement*.

men : *mais* ; **älska** : forme plurielle du verbe **älska**, *aimer* (**älska vi** : *nous aimons*) ; **oss** : *nous* ; **med** : *avec* ; **moar** : pluriel indéfini de **en mo**, *une lande* ; **fjäll** : *des montagnes* ; **skär** : *des écueils, des rochers* ; **ett guldland** : substantif formé de **guld**, *l'or* et de **ett land**, *un pays* ; **dock** : *pourtant*.

Chapitre IV - Naturen
La nature

Les Suédois qui randonnent une journée en forêt ne partiraient pas sans cartes, boussole, téléphone portable, nourriture en excédent et vêtements secs. Excès de zèle dans la plupart des cas, ces précautions rappellent qu'il est possible de se perdre. Si la France ressemble à une campagne, la Suède est restée une grande forêt. La nature sauvage, avec ses découvertes et ses dangers, fait partie intégrante du mode de vie suédois. Dès leur plus jeune âge, les Suédois sont sensibilisés aux questions environnementales et invités à aimer et à respecter la nature. À partir de 1910, des parcs naturels ont été créés pour protéger cet héritage qui se révèle particulièrement précieux. Il existe aujourd'hui 28 parcs nationaux et 2 839 parcs naturels. Depuis plusieurs années, un grand effort est fait pour réduire la pollution et pour soutenir le *développement durable* (**hållbar utveckling**).

1) Une nature omniprésente

En Suède, la nature n'est jamais très éloignée : même un habitant de Stockholm peut, en moins d'une heure, se retrouver sur une île déserte, dans une forêt peuplée d'élans ou, l'hiver, sur un morceau de banquise ! Au printemps et à l'automne, on prend quelques provisions et une thermos de café, le journal du matin et un livre, pour sortir de la ville et se plonger, par tous les temps, mais vêtu chaudement, ne serait-ce que quelques heures, dans la

nature, pour marcher ou simplement se lover au creux d'un rocher pour observer l'horizon. L'hiver, une petite expédition au départ de Stockholm vers Utö ou Möja, deux îles habitées toute l'année, peut donner l'impression d'être dans le grand Nord : des morceaux de glaces énormes heurtent dans un bruit terrible la coque du navire tandis que l'on évolue dans un désert blanc. Nul besoin de partir très loin de la capitale pour se sentir déjà au bout du monde !

Le nord de la Suède, très peu peuplé, est propice aux grandes randonnées. Il est possible de marcher pendant des jours sans rencontrer une seule personne, si ce n'est d'autres randonneurs, particulièrement nombreux, l'été, sur la célèbre *Piste royale* (**Kungsleden**) chemin de plus de 420 kilomètres, entre Hemavan et Abisko, qui permet d'approcher le Kebnekaise, le plus haut sommet suédois.

Les dangers qui guettent le promeneur imprudent sont nombreux : outre le fait que l'on puisse facilement se perdre sans carte et sans boussole dans une forêt suédoise, les animaux que l'on y croise ne peuvent être impunément dérangés. Ainsi, les ours bruns sont environ 700 en Suède. On en trouve dans les forêts du Nord, à partir de la Dalécarlie, mais leur vaste territoire (1 500 km^2 pour un mâle) fait que l'on peut difficilement prévoir les endroits où l'on peut en rencontrer. Ainsi, lors de l'hiver 1996, des habitants de la banlieue de Stockholm ont eu la surprise de se trouver face à face avec un ours, descendu de Dalécarlie à la recherche de nourriture.

À tout hasard, sachez qu'il ne faut jamais courir devant un ours, qui risque de prendre peur, mais il faut lui faire comprendre, en ne lui tournant jamais le dos, en parlant et en levant les bras, que vous êtes un homme, et donc, par nature, peu fréquentable : c'est lui qui (théoriquement) s'enfuira. En revanche, le meilleur conseil est de courir très vite si vous vous trouvez entre une ourse et ses petits ! Mais les rencontres sont peu probables et les accidents, tous liés à la chasse, sont rarissimes. Les animaux sauvages sont peu dangereux, en dehors du bœuf musqué (**myskoxe**), qui ne fut introduit que dans le Härjedalen, et des loups, qui sont en voie de disparition puisqu'on en compte seulement 150 dans le centre de la Suède. Mais les gros mammifères sont tous dangereux lorsqu'ils traversent les routes, ce qui explique le grand nombre de panneaux « attention élans ». Le mot **viltolycka** désigne de manière spécifique un accident de la circulation lié à une collision avec un animal sauvage.

Bien plus redoutables pour le promeneur sont les tiques : fréquentes dans les endroits où vivent des animaux sauvages, elles peuvent être des facteurs de transmission de la maladie de Lyme.

Dans les forêts du Nord, les fourmilières atteignent des tailles très impressionnantes. Ne dérangez pas les fourmis : elles sont redoutables lorsqu'elles piquent ! Mais les animaux qu'il faut craindre le plus dans le Nord sont les moustiques. Leur piqûre est généralement très allergène et leur nombre fait que l'on peut difficilement y échapper. Dans certaines régions marécageuses de Laponie, un équipement spécifique peut être nécessaire pour éviter les nuées de moustiques. L'été, il faut donc impérativement ajouter au sac à dos *une crème anti-moustique* (**ett myggmedel**) et de la *crème solaire* (**solkräm**).

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

en glänta *une clairière*
en lund (-en, -ar) *un bosquet*
en skog (-en, -ar) *une forêt, un bois*
ett skogsbryn (-et, -) *une lisière*

en björk (-en, -ar) *un bouleau*
en bok (-en, -ar) *un hêtre*. Comme dans les autres langues germaniques, le mot **bok** est à l'origine du mot livre (**bok**, -en, böcker) car on utilisait son écorce comme support de l'écriture.
en ek (-en, -ar) *un chêne.* **Ett ekollon** désigne *un gland.*
en fläder (-n, -drar) *un sureau*
en gran (-en, -ar) *un sapin*
en lind (-en, -ar) *un tilleul*
en lönn (-en, -ar) *un érable*
en rönn (-en, -ar) *un sorbier*
en tall (-en, -ar) *un pin.* **En kotte** est *une pomme de pin.*

en bark (-en, -ar ou -er) *une écorce*
en brännässla / **en nässla** *une ortie*
en gren (-en, -ar) *une branche*
ett gräs (-et, -) *une plante*. Notez que **ogräs** désigne une *mauvaise herbe*.
en lav (-en, -ar) *un lichen* (organisme formé par une algue et un champignon vivant en symbiose)
en ljung (-en) *une bruyère*
ett löv (-et, -) *une feuille*

en mossa (-n, or) *une mousse*
en rot (-en, röter) *une racine*
en svamp (-en, -ar) *un champignon*
plocka (I) **svamp och bär** *cueillir des champignons et des baies*
en vass (-en, -ar) *un roseau*

en blomma *une fleur*
en blåklint (-en, -ar) *un bleuet*
en maskros (-en, -or) *une fleur de pissenlit*
en smörblomma *un bouton d'or*
en tusensköna *une pâquerette*
en vallmo (-n, -r) *un coquelicot*

en älg (-en, -ar) *un élan.*
en björn (-en, -ar) *un ours*
en ekorre (-n, -ar) *un écureuil*
en grävling (-en, -ar) *un blaireau*
en hare (-n, -rar) *un lièvre.* Le lièvre suédois (**nordisk hare** ou **skogshare**) devient blanc l'hiver.
en hind (-en, -ar) *une biche*
en hjort (-en, -ar) *un cerf*
en igelkott (-en, -ar) *un hérisson*
ett lodjur (-et, -) *un lynx*
en orm (-en, -ar) *un serpent*
en ren (-en, -ar) *un renne*
ett rådjur (-et, -) *un chevreuil*
en räv (-en, -ar) *un renard*
en säl (-en, -ar) *un phoque*
ett vildsvin (-et, -) *un sanglier*
en varg (-en, -ar) *un loup.* Ce mot a donné plusieurs composés qui montrent la mauvaise réputation de l'animal, même en Suède où malgré les menaces qui pèsent sur l'espèce, il n'est pas protégé. Ainsi, **vargatider** signifie des *temps difficiles*, **vargavinter**, un *hiver très rude* et enfin, **vargtimmen**, qui est aussi le titre d'un film d'Ingmar Bergmar*, désigne les petites heures du matin marquées par l'insomnie.
en vässla *une belette*

en and (-en, änder) *un canard sauvage*
en fågel (-eln, -glar) *un oiseau*. **En fågelbo** est *un nid*.
en gök (-en, -ar) *un coucou*
en koltrast (-en, -ar) *un merle*

en korp (-en, -ar) *un corbeau*
en kråka *une corneille*
en mås (-en, -ar) *une mouette*
en rödhake (-n, -kar) *un rouge-gorge*
en skata *une pie*
en svala *une hirondelle*
en uggla *une chouette, un hibou*
en örn (-en, -ar) *un aigle*

en fjäril (-n / -en, -ar) *un papillon*
en fästing (-en, -ar) *une tique*
en gräshoppa *une sauterelle*
en mygga *un moustique*
en myra *une fourmi*. L'expression **ha myror i byxorna** (mot à mot : *avoir des fourmis dans le pantalon*) signifie *être très agité*.
en nyckelpigga *une coccinelle*
en spindel (-n, spindlar) *une araignée*
en trollslända *une libellule*

en forell (en, -er) / **en öring** (-en, -ar) *une truite*
en gädda *un brochet*
en lax (-en, -ar) *un saumon*
en regnbågsöring / **en regnbågslax** *une truite arc-en-ciel*
en sill (-en, -ar) *un hareng*
en strömming (-en, -ar) *un hareng de la Baltique*
en torsk (-en, -ar) *une morue*
en ål (-en, -ar) *une anguille*

ett norrsken (-et, -) *une aurore boréale* (visible à partir du cercle polaire)
tidvatten *la marée*
en regnbåge (-n, -ar) *un arc-en-ciel*

ett berg (-et, -) *une montagne*
en bukt (-en, -er) *une baie*
en damm (-en, -ar) *un étang*
ett fjäll (-et, -) *une haute montagne*
en holme (-n, holmar) *un îlot*
en klippa *un rocher*, *une falaise*
en rauk (-en, -ar) formation calcaire visible sur les côtes de Gotland. Les **raukar** ressemblent souvent à de grands visages de pierre surveillant l'horizon.

en sjö (-n, -ar) *un lac*
ett skär (-et, -) *un écueil*
en strand (-en, stränder) *une rive, une plage*
en ström (-men, -mar) *un courant*
ett vattendrag (-et, -) *un cours d'eau*
en å (-n, -ar) *une rivière*
en älv (-en, -ar) *un fleuve.* On dit aussi **en flod** (-en, -er).
en ö (-n, -ar) *une île*

Le vocabulaire qui vient d'être donné permettra de comprendre la grande majorité des toponymes suédois. Il faut y ajouter quelques mots désignant des lieux habités comme **borg**, **by** et **torp**.

2) Allemansrätten

Allemansrätten (*le droit de tous*) désigne l'autorisation, donnée à tous, de pouvoir se déplacer partout dans la nature en Suède. Chacun peut, à pied ou à ski, se promener dans la forêt ou dans les prés, y cueillir des champignons, des baies sauvages et des fleurs des champs, ramasser du bois mort, pique-niquer, camper en pleine nature et faire du feu, si cela ne présente aucun danger. Ce droit implique également l'utilisation des lacs et des cours d'eau où il est possible de se baigner, de faire du bateau et même de pêcher sans autorisation. Ce droit de pêche ne concerne que la mer et les grands lacs (Vänern, Vättern, Mälaren, Hjälmaren et Storsjön), la pêche dans les rivières et la chasse restant, dans tous les cas, très réglementées. L'**allemansrätt** implique le droit de traverser les propriétés privées, à l'exception des jardins ou de la zone située à proximité immédiate des maisons, qui est protégée par un autre droit d'origine médiévale, nommé **hemfrid**, qui garantit la tranquillité des habitants chez eux.

Beaucoup de Suédois profitent de l'**allemansrätt** pour vivre, principalement l'été, en véritables Robinson ou, du moins, pour profiter librement de la nature. Toutefois, ce droit implique aussi des devoirs, à commencer par le fait que les promeneurs doivent respecter les terres qu'ils traversent : il est interdit d'arracher des plantes ou des arbres, de couper des branches, de prélever des écorces ou de la résine, de déranger les animaux et de laisser des détritus ou toute autre trace de son passage.

Voilà qui permet aux Suédois de *« vivre d'air, de la lumière du soleil et de beau temps* / **Leva av luft, solsken och vackert väder** » !

3) Den kalla mörka vintern *L'hiver froid et sombre*

L'hiver suédois n'est pas un hiver sibérien : les températures peuvent être très basses au nord et, en janvier ou en février, les températures descendent souvent au-dessous de moins vingt degrés même dans le Sud, sauf, comme en 2008, lorsque le réchauffement climatique a presque fait disparaître la neige dans ces régions. En général, l'hiver suédois est très supportable et les périodes de très grand froid sont passagères. Le ciel souvent bleu, l'absence de pluie et la neige, qui réverbère la lumière, rendent les journées agréables. Malheureusement, ces journées sont trop courtes. À ces latitudes, l'absence de jour est sans doute plus redoutable que le froid. À la latitude de Stockholm, en décembre, le jour baisse dès 13 heures 30 et il fait nuit à 15 heures. L'absence de lumière fatigue rapidement l'organisme : à huit heures du soir, le soleil a disparu depuis cinq longues heures.... déjà le bout de la nuit ! Certains animaux entrent en *hibernation* (**vinterdvala**), mais ils ne sont pas les seuls, tant l'activité semble plus lente qu'à d'autres périodes de l'année. Lors des mois les plus sombres, novembre et décembre, on observe une baisse sensible du moral des Suédois, mais les fêtes, nombreuses en décembre, aident à passer ce cap difficile. L'arrivée de la neige et la formation des glaces permettent alors d'envisager de nouvelles activités, qui ne se limitent pas à *faire de la luge* (**åka kälke**) ! Dans le Norrland, l'hiver est l'occasion de vivre des expériences uniques comme le festival de la neige de Kiruna, le marché d'hiver des Sames à Jokkmokk, à moins que l'on ne préfère un séjour dans le célèbre hôtel de glace de Jukkasjärvi.

Åka skidor [chi:dor] *skier*
L'origine du *ski* (**skidåkning**) est incertaine, mais sa pratique est attestée en Scandinavie dès le néolithique. Le mot ski vient du norrois *skíð*, dont la racine signifie « fendre, couper en deux » ; les *skis* (**skidor**) n'étaient à l'origine rien d'autre que deux planches coupées servant à faciliter les déplacements dans la neige. Les Scandinaves et les Sames utilisaient les skis pour voyager, chasser et combattre. Gustave Vasa (1496-1560) incorpora des skieurs dans son armée et il est, sans le vouloir, à l'origine de la fameuse **Vasaloppet** (*course de Vasa*), une compétition de *ski de fond* (**längdåkning**) qui rassemble tous les ans, le premier dimanche de mars, plusieurs milliers de participants. Gustave Vasa parcourut, en effet, les 86 kilomètres qui séparent Mora de Sälen lorsqu'en 1521, il souleva les Suédois contre le roi danois. La **Vasaloppet** fut

instaurée en 1922 en mémoire de l'événement après que le journaliste Anders Pers y avait fait allusion dans l'éditorial de son journal : aujourd'hui, les concurrents quittent Sälen et rallient Mora, en moyenne en six heures. Le ski est devenu une véritable culture et on parle de **skidkultur**, pour désigner à la fois une très bonne connaissance du ski et de ses usages, mais aussi un comportement irréprochable sur les pistes. S'il existe quelques pistes de ski alpin dans les montagnes du Nord, c'est principalement le ski de fond qui est pratiqué un peu partout : il n'est pas rare de croiser des skieurs profitant des premières chutes de neige en pleine ville : avant que les rues et les trottoirs ne soient sablés, c'est parfois le moyen le plus pratique pour se déplacer et se rendre au travail !

åka skridskor *faire du patin à glace.*
Bien que les patinoires soient nombreuses, c'est en pleine nature que ce sport prend sa véritable dimension. L'hiver, lorsque la surface des lacs est gelée, on peut croiser des groupes de patineurs parcourant de longues distances et renouant ainsi avec le premier, et très ancien, usage du patin. On a en effet retrouvé des patins en os d'élan datant de l'époque viking : ces patins permettaient de se déplacer sur les eaux gelées, à l'aide d'un bâton. Depuis, le style a bien changé : les *patins de randonnée* (**långfärdsskridskor**) ont une lame très longue, ce qui obligent les patineurs à faire des mouvements amples, particulièrement efficaces. Patiner sur les lacs gelés demande une excellente connaissance de la glace et les patineurs ne sortent pas sans **isdubbar**, deux pics reliés aux extrémités d'une corde que l'on porte autour du cou. En cas de chute accidentelle dans un trou, il est possible de s'extraire de l'eau glacée en plantant les pics dans la glace. Tous les ans, en février, a lieu, si les conditions le permettent, la **Vikingrännet** (*course viking*) sur le lac Mälaren : les patineurs rejoignent les 80 kilomètres qui séparent Uppsala de Stockholm en passant par de hauts lieux de l'histoire viking. Pour les moins expérimentés, il reste aussi la possibilité de patiner dans un décor urbain : dès le mois de novembre, des *patinoires provisoires* (**konstisbanor**) sont aussi installées en plein air.

Ishockey le *hockey sur glace* est un sport très pratiqué par les garçons dès leur plus jeune âge. Il n'est pas rare de croiser dans la rue des écoliers portant leur *crosse* (**klubba**). *L'équipe nationale de hockey* (**hockeylandslaget**) porte le nom de **Tre kronor** (*Trois Couronnes*), mais il existe des équipes pratiquement dans toutes les

petites villes et les soirs de matchs sont particulièrement animés à la *patinoire* (**ishall**) !

4) En svensk sommar *Un été suédois*

Au printemps, une sorte de fébrilité s'empare du pays. Dès qu'ils peuvent profiter d'un petit rayon de chaleur, les Suédois sortent, le nez levé vers le soleil, les yeux clos. Les beaux jours sont l'occasion de *prendre des bains de soleil* (**sola sig**), mais aussi de *faire du sport* (**idrotta**, **sporta**), même si certains préfèrent continuer à suivre les matchs du championnat de football suédois (**Allsvenskan**) à la télévision au lieu de pratiquer eux-mêmes ! Le *sport* (**idrott**) fait partie du mode de vie suédois toute l'année, mais il existe des occupations spécifiques à l'été. En particulier, ont lieu le soir et les week-ends de grandes séances d'aérobic en extérieur et des matchs de **brännboll**, une sorte de base-ball qui se joue en famille, sont organisés. Les fleuves et les lacs permettent de s'adonner à un grand nombre d'activités : il est possible de *faire du canoë* (**paddla**) ou de *pêcher* (**fiska**) presque partout en Suède. Avec ses milliers de kilomètres de côtes, il n'est pas difficile de trouver une *plage* (**badstrand**) ou un simple *lieu de baignade* (**badort**) pour *se baigner* (**bada**) et *nager* (**simma**). L'été est aussi propice aux voyages itinérants : un verbe résume à lui seul cette liberté, **luffa**, qui signifie *vagabonder* et peut se décliner en **tågluffa** (*voyager en train*), voire en **båtluffa** (*voyager en bateau*) avec, à chaque fois, l'idée que l'on dispose d'un abonnement qui permet de se rendre où l'on veut.

Orientera (I) *participer à une course d'orientation*. La *course d'orientation* (**orientering**), qui est au programme des écoles, se pratique dans la forêt. Le but est de rallier le plus vite possible un point d'arrivée précis à l'aide d'une carte et d'*une boussole* (**en kompass**) en empruntant quelques passages obligés.
vandra (I) *marcher*, *randonner*
fjällvandra (I) *faire une randonnée en montagne*
vandrarhem. Souvent traduit par *auberge de jeunesse*, ce mot, qui signifie plutôt « foyer des randonneurs », désigne des institutions suédoises qui offrent à tous le gîte pour une somme raisonnable. Il est souvent possible d'y réserver une chambre particulière pour deux personnes ou plus. Une cuisine commune permet de préparer ses repas, mais le petit-déjeuner est aussi généralement proposé.

Beaucoup de ces auberges sont superbes et situées dans des lieux exceptionnels. Il faut citer la plus célèbre, le *Af Chapman*, un grand voilier construit en 1888 amarré sur l'île de Skeppsholmen, en plein centre de Stockholm. Certaines sont très isolées et ouvertes seulement une partie de l'année.

Cykla *faire du vélo* n'est pas simplement un loisir, c'est aussi, pour un grand nombre de Suédois, la manière la moins coûteuse de se rendre au travail. Pour les plus courageux, la bicyclette (ou le VVT) est un moyen de transport utilisé toute l'année, mais pour la grande majorité des Suédois, elle remplace la voiture ou le bus dès qu'il fait beau.
Segla *faire de la voile*. Si vous avez l'occasion de faire du bateau en Suède, rappelez-vous que le vocabulaire nautique suédois a en grande partie la même origine que le vocabulaire français, qui puisa largement dans la langue des Vikings. Ainsi, **en mast** désigne *un mât* ; **en köl**, *une quille* ; **ett ankare**, *une ancre*. L'archipel de Stockholm et celui de Göteborg sont particulièrement propices à une découverte en *voilier* (**segelbåt**). En dehors des plus grandes îles, les voitures sont absentes et l'on se déplace en *barque* (**båt**) sur les côtes ou, à l'intérieur, en **flakmoped**, une curieuse motocyclette avec une roue à l'arrière et deux roues à l'avant sur lesquelles est posé un plateau permettant de transporter des denrées. L'été, grâce à une carte, il est possible de se promener librement d'île en île en empruntant les bateaux qui relient les différentes îles aux villes côtières. Il faut faire attention : certains arrêts sont facultatifs et il faut parfois signaler sa présence sur le ponton à l'aide d'un réflecteur de lumière.

Chapitre V - Traditioner
Les traditions

Si la Suède apparaît aux yeux des étrangers comme un pays moderne, les Suédois aiment se décrire comme les héritiers d'une vieille civilisation rurale fortement attachée à ses racines et, hier encore, très pauvre. Les fêtes, les rituels et les traditions y sont particulièrement vivaces.

1) Les fêtes

Nous suivrons l'ordre du calendrier pour présenter les principales fêtes et jours fériés. La tradition veut que le drapeau suédois soit hissé lors des jours fériés qui sont appelés des **flaggdagar** (*jours de drapeau*).

NYÅRSDAGEN *LE JOUR DU NOUVEL AN*

Le premier janvier est un jour férié. C'est sans doute la seule caractéristique de ce jour, passé à récupérer des excès de la veille. Comme l'atteste le ***Bondepraktikan***, recueil rimé, rédigé à partir du XVII^e siècle, qui rassemblait les croyances populaires déjà attestées à l'époque médiévale, les phénomènes météorologiques observables ce jour permettaient de déterminer les événements de l'année. C'est le jour où l'on se souhaite **"Gott Nytt År!" /** *« Bonne année ! »*, car, en Suède, il ne convient pas d'attendre pour faire ses vœux. Les cartes envoyées un peu avant Noël portent déjà les vœux pour la nouvelle année.

RUNEBERGSDAG, LE *JOUR DE RUNEBERG*

En Finlande, le 5 février, en souvenir de la naissance du grand poète finlandais suécophone Johan L. Runeberg, on mange des **Runebergstårtor** qui sont de petits gâteaux ronds imbibés de rhum et surmontés d'un glaçage blanc et de confiture de framboise.

APRILSKÄMT *POISSON D'AVRIL* (mot à mot *plaisanterie d'avril*)

En Suède aussi le premier avril est une occasion de faire des canulars. On peut chanter à celui qui y a cru cette comptine (**aprilramsa**) : "**April, april, din dumma sill, jag kan lura dig vart jag vill!"** / « *Avril, avril, espèce de hareng idiot, je peux te tromper où je veux !* »

Les médias ne sont pas en reste. Ainsi, en 2006, le ***Göteborg-Posten*** a annoncé une baisse des prix dans une boutique du Systembolaget, ce qui a provoqué une longue file d'attente. La radio suédoise (***Sveriges radio***) a transformé l'horloge appelée **Fröken Ur** (mot à mot : *mademoiselle heure*) en **Herr Ur** (*monsieur heure*). En 2008, l'Université de Linköping a essayé de faire croire aux étudiants qu'ils avaient désormais l'obligation de porter une cravate.

PÅSK *PÂQUES*

Pâques est une des fêtes les plus importantes, qui donne lieu à des préparatifs presque aussi impressionnants que ceux de Noël : la maison est décorée aux couleurs de Pâques (le jaune et le vert) avec en particulier des œufs peints (**påskägg**), des branches de bouleaux, des plumes colorées et des *jonquilles* (**påskliljor**).

Pendant quatre jours, le vendredi de la Passion (**långfredag**), le samedi saint (**påskafton**), le dimanche de Pâques (**påskdag**) et le lundi de Pâques (**annandag påsk**), toute activité s'arrête : les Suédois se souhaitent **"Glad Påsk!"** / *« Joyeuses Pâques ! »* et se retrouvent en famille, de préférence dans leur maison de campagne. Ces jours fériés sont souvent l'occasion de réparer la maison et le bateau en prévision de l'été. Pour beaucoup de Suédois, il n'est pas rare que ces vacances commencent dès le mercredi saint (**dymmelonsdagen**) ou le jeudi (**skärtorsdagen**), qui était un moment important dans la célébration de *la semaine sainte* (**påskveckan** ou **dymmelsveckan**), lié au souvenir de la Cène.

Le samedi saint, les petites filles se déguisent en **påskkäring** (*mégère de Pâques*) et collectent des bonbons dans leur chaudron. Les sorcières étaient en effet supposées se rendre au sabbat le jeudi saint sur une colline nommée **Blåkulla** et en revenir le samedi.

C'est la raison pour laquelle, le samedi soir (**påskaftonskvällen**), dans l'archipel de Göteborg et en Finlande, on allume des feux appelés **påskbrasor** ou **påskeldar**. Le jour de Pâques, on offre autour de soi de gros œufs peints en carton remplis de friandises et de petits cadeaux.

Après Pâques, l'Ascension (**Kristi himmelsfärds dag**), la Pentecôte (**pingstdagen**) et le lundi de Pentecôte (**annandag pingst**) sont aussi des jours fériés.

VALBORGMÄSSOAFTON *LA NUIT DE LA SAINTE-WALPURGIS*

C'est encore une histoire de sorcières qui est à l'origine de la célébration de **Valborg** (**Vappen** en Finlande) le 30 avril. Cette fête, qui commence à la nuit tombée, marque la venue du printemps autour de brasiers allumés sur des hauteurs et destinés à éloigner les *sorcières* (**häxor**). La veillée s'accompagne de chants. Les chorales autour des *feux de Valborg* (**Valborgmässoeldar**) sont souvent animées par des étudiants portant leur casquette blanche. En effet, dans la tradition étudiante, surtout vivace à Uppsala et à Lund, c'est le 30 avril à 15 heures que tous les étudiants se coiffent de leur casquette blanche (**studentmössa***). Le port de la casquette, insigne des bacheliers, n'était permis qu'aux beaux jours et **Valborg** est la date traditionnelle à partir de laquelle son port est autorisé. Cette cérémonie donne lieu à toutes sortes de réjouissances.

FÖRSTA MAJ *LE PREMIER MAI*

Dès le XIXe siècle, une grande fête était organisée avec défilé de cortèges en présence du roi. C'est aujourd'hui la seule fête, chômée depuis 1939, qui ne soit pas liée à une célébration religieuse. Norra Bantorget, où se trouve le bâtiment de la confédération syndicale L.O. (**Landsorganisation**), est un lieu traditionnel pour la manifestation des syndicats à Stockholm.

MORS DAG *LA FÊTE DES MÈRES*

La fête des mères, célébrée le dernier dimanche de mai, a été introduite en Suède dans les années 1920.

SVERIGES NATIONALDAG *LA FÊTE NATIONALE*

Pendant longtemps la Suède n'a pas eu de fête nationale, puis le souvenir conjugué du 6 juin 1523, jour du couronnement de Gustav Vasa, et du 6 juin 1809, jour de promulgation de la Constitution, a transformé, à partir de 1916, sous l'influence d'Artur Hazelius, ce jour en moment de célébration, marqué par la remise solennelle par

le roi de drapeaux à différentes corporations. Le 6 juin, jour du drapeau suédois (**svenska flaggans dag**), est devenu fête nationale en 1983. Il n'est férié que depuis 2005. C'est par excellence le jour où le drapeau est hissé dans les jardins, voire sur les balcons.

MIDSOMMAR *LA SAINT-JEAN.*

Midsommar est une fête qui célèbre le solstice et l'arrivée de l'été. La fête est officiellement placée le samedi qui le plus proche du 24 juin, soit entre le 20 et le 26 juin. Salade de hareng, petites pommes de terres nouvelles, dont on ne fait souvent qu'une bouchée, fraises et crème fouettée sont obligatoirement au menu pour fêter le retour des beaux jours. Un mât (**majstången**, *mât de mai*) décoré de fleurs est hissé dans un pré. Comme l'indique le nom du mât, cette tradition est originaire du continent où les mâts de mai étaient élevés pour saluer l'arrivée du printemps. Ce sont sans doute les émigrés allemands qui ont introduit cette tradition en Suède. Cependant, au début du mois de mai, il est impossible de cueillir les fleurs nécessaires à la cérémonie et c'est à la Saint-Jean que ces mâts fleuris peuvent être levés en Suède. Ceci peut donner lieu à des démonstrations impressionnantes comme en Dalécarlie, sans doute la région qui a le mieux encouragé ces festivités. Dans la journée, on cueille des fleurs des champs pour tresser des couronnes. Une tradition, qui ne s'est aujourd'hui maintenue qu'en Finlande, voulait que les jeunes filles cueillent neuf fleurs différentes et les placent sous leur oreiller pour voir en rêve leur futur mari. Lorsque le mât est levé, on danse toute la nuit (ou ce qu'il en reste dans ces régions) en chantant des chants traditionnels. Parmi les comptines les plus célèbres, figure sans aucun doute ***Små grodorna*** *(Les petites grenouilles)* :

Små grodorna, små grodorna är lustiga att se (bis)
Ej öron, ej öron, ej svansar hava de (bis)
Kou ack ack ack, kou ack ack ack, Kou ack ack ack ack kaa (bis)

små : *petit(e)s* ; **en groda** : *une grenouille* ; **lustig** : *rigolo* ; **se** : *voir* ; **ej** : forme archaïque de **inte**, *ne...pas* ; **öron** : pluriel de **ett öra**, *une oreille* ; **en svans** (-en, -ar) : *une queue*, **hava** : troisième personne du pluriel (forme archaïque) de **hava**, *avoir* ; **de** : ici *elles*.

Le mois de juillet est celui des vacances dans les grandes entreprises. La majorité des Suédois est à la campagne ou en voyage. Le mois d'août est celui des festivals, le plus célèbre étant le Festival de l'eau (**Vattenfestival**) organisé au tout début du mois à Stockholm. Mais août ne peut passer sans la célébration de la **kräftkiva**.

KRÄFTKIVA *LA FÊTE DES ÉCREVISSES*

La fête a pour origine les restrictions imposées pour la pêche aux écrevisses au milieu du XIX^e^ siècle : la pêche ouvrait officiellement le 12 août (**kräftpremiär**). En 1907, une épizootie a décimé les écrevisses suédoises. La tradition ne s'en est pas moins maintenue grâce aux écrevisses importées. Autour du 15 août, on organise des soirées où l'on invite les amis à manger dehors, sous la lune, et sous des *lampions* ronds arborant un large sourire (**pappersmånar**). Des *serviettes* en papier *rouges* (**röda servetter**) sont posées sur la table, car on mange les écrevisses avec les doigts. Les convives portent parfois des *chapeaux* pointus en carton (**toktfåniga hattar**) et, dans la mesure où la tradition veut que chaque écrevisse soit suivie d'*un petit verre d'alcool* (**en snaps** – boire ce(s) verre(s) d'eau-de-vie ou de vodka se dit **snapsa**), tout le monde ne tarde pas à entonner des *chansons à boire* (**snapsvisor**). La fête des écrevisses marque la fin de l'été : après le 15 août, dans le Nord, il n'est pas rare que le temps se rafraîchisse et la diminution des heures de jour devient plus visible. La **kräftkiva** est donc l'occasion de profiter une dernière fois des soirs d'été.

Bien que le temps ait tendance à se montrer moins clément dès le mois de septembre, il est souvent possible de profiter en Suède d'un été indien qui est appelé **brittsommar**. Ce nom vient de Britta, diminutif de Birgitta (Brigitte), sainte irlandaise fêtée le 7 octobre qu'il ne faut pas confondre avec Brigitte de Suède, fêtée le 23 juillet.

MÅRTENSAFTON *LA VEILLE DE LA SAINT-MARTIN*

Martin de Tours, saint français dont le culte était très répandu en Scandinavie au Moyen Âge, est encore fêté dans le sud de la Suède : la veille de sa fête, le 10 novembre, est le jour où l'on mange l'*oie de la Saint-Martin* (**martingås**). En effet, selon la légende, Martin, pour échapper à ceux qui voulaient le faire évêque, s'était caché au milieu des oies : en cacardant, les oies révélèrent la présence du saint. C'est en Scanie, province bien connue pour l'élevage de ces oiseaux (comme le rappellent les aventures de Nils Holgersson et aujourd'hui encore les panneaux « Attention aux oies » que l'on peut voir sur les routes), que la tradition s'est maintenue. Voici le menu traditionnel de **Mårtensafton** : **svartsoppa** (*soupe noire*, c'est-à-dire soupe au sang d'oie), **stekt gås** (*oie rôtie*) et **äppelkaka** (*gâteau aux pommes*).

GUSTAV ADOLFSDAG, LE *JOUR DE GUSTAVE ADOLPHE*

Tous les 6 novembre, en souvenir de la mort de Gustave Adolphe sur le champ de bataille de Lützen le 6 novembre 1632, on mange en Suède un gâteau nommé **Gustav Adolfstårta**. Il s'agit généralement d'une sorte de bavarois carré surmonté du profil en chocolat du roi.

LUCIAFEST *LA SAINTE-LUCIE*

Luciafest est avec **Midsommar** la fête la plus authentiquement suédoise. Pourtant, elle célèbre le 13 décembre une sainte – première curiosité dans un pays luthérien – qui vient d'Italie ! Il s'agit d'une véritable fête de la lumière, comme le souligne le nom Lucia, qui vient du latin, *lux*, lumière, dont la célébration s'est fixée à la fin du XIX^e^ siècle.

Dans les familles, mais aussi les écoles, les villages, les entreprises, les administrations et au niveau du pays tout entier (aussi bien en Suède qu'en Finlande), on procède à l'élection de Lucia. Le plus souvent, l'heureuse élue est une jeune fille blonde, mais ces dernières années, des Lucia brunes ont aussi été choisies… Lucia porte une longue robe blanche et une couronne de bougies sur la tête. La tradition veut qu'elle apporte très tôt le matin le petit-déjeuner composé de café, de *brioches au safran* (**lussekatter**) et de *biscuits au gingembre* (**pepparkakor**) à sa famille. Les lauréats du prix Nobel ont aussi droit à un tel réveil au Grand Hotel. Plus tard, dans les écoles ou sur le lieu de travail, Lucia forme un cortège avec des filles habillées comme elle, portant souvent une guirlande de Noël argentée autour du front, et des garçons, appelés les **stjärngossar**, de **gosse**, *garçon* et **stjärna**, *étoile*, car ils sont coiffés d'un chapeau pointu décoré d'étoiles. Il n'est pas rare que les enfants s'habillent en **tomtenissar** (*petits lutins*), avec des bonnets rouges. Tous chantent des chants de Noël et diverses versions de ***Sankta Lucia***, dont la mélodie vient d'une chanson napolitaine dédiée à sainte Lucie.

La plus ancienne version de ***Sankta Lucia*** fut rédigée en 1919 par SIGRID ELMBLAD (1860-1926) :

> Sankta Lucia, ljusklara hägring,
> sprid i vår vinternatt glans av din fägring !
> Drömmar med vingesus under oss sia !
> Tänd dina vita ljus, Sankta Lucia !
> Kom i din vita skrud, huld med din maning.

Skänk oss, du julens brud, julfröjders aning !
Drömmar ...

VOCABULAIRE :

ljusklar : *brillant(e)*, adjectif composé de **ljus** (*lumière*) et de **klar** (*clair*) ; **en hägring** (-en, -ar) : *une illusion*
sprid : impératif de **sprida**, *disperser* ; **vår** : *notre* ; **vinternatt** : *nuit d'hiver* ; **glans** : *éclat* ; **din** : *ton, ta* ; **fägring** (-en, -ar) : *beauté*, *charme*
en dröm (-men, -mar) : *un rêve*, **ett vingesus** : *un bruissement d'ailes* ; **sia** (I) : *prédire*
tänd : impératif de **tända**, *allumer* ; **dina** : *tes* ; **vit** (forme définie et forme plurielle, **vita**) : *blanc* ; **ett ljus** (-et, -) *: lumière, bougie*
kom : impératif de **komma**, *venir* ; **skrud** (-en, -ar) : *atours* ; **huld** : *bienveillant(e)*, *douce* ; **med** : *avec* ; **maning** (-en, -ar) : *exhortation, appel* ; **skänk** : impératif de **skänka** (IIb) *accorder*, *donner* ; **du** : ici *toi* ; **en brud** : *une fiancée*, *une mariée* ; **julfröjder** : *joies de Noël* (ici au génitif) ; **en aning** (-en, -ar) : *un pressentiment, un avant-goût.*

Une autre version, plus récente, mais volontairement très archaïsante, est aussi souvent chantée :

Natten går tunga fjät runt gård och stuva
kring jord som sol'n förgät skuggorna ruva
Då i vårt mörka hus stiger med tända ljus
Sankta Lucia, Sankta Lucia

Natten var stor och stum, nu hör det svingar
i alla tysta rum, sus som av vingar
Se på vår tröskel står vitklädd med ljus i hår
Sankta Lucia, Sankta Lucia

VOCABULAIRE :

natten : *la nuit* ; **går** : présent du verbe **gå**, *aller* ; **tung** : *lourd* ; **fjät** : *des pas* ; **runt** : *autour* ; **en gård** : *une cour, un domaine* ; **stuva** : mot ancien pour **stuga**, qui désigne une *petite maison de bois*
kring : *autour* ; **jord** : *terre* ; **som** : ici *que* ; **solen** : *le soleil*, **förgät** : *[a] oublié* ; **skuggorna** : pluriel défini de **skugga**, *ombre* ; **ruva** : pluriel archaïque de la troisième personne du verbe **ruva** (I), au sens propre *couver,* ici *s'installer, se répandre*
då : *alors* ; **i** : *dans* ; **vårt** : forme neutre de **vår**, *notre* ; **mörka** : forme définie de **mörk**, *sombre* ; **hus** : *maison* ; **stiger** : présent de **stiga**, ici *entrer* ; **med** : *avec* ; **tänd** : *allumé* ; **ljus** : *de la lumière*, *des bougies*

var : était ; **stor** : *grand(e)* ; **stum** : *muet(te)* ; **nu** : *maintenant* ; **hör** : impératif du verbe **höra**, *entendre* ; **svingar** : présent du verbe **svinga**, *agiter*, *vibrer*
alla : *tous, toutes* ; **tyst** : *silencieux (-se)* ; **ett rum** (-et, -): *une pièce* ;
se : *regardez* ; **tröskel** : *seuil, perron*; **står** : présent de **stå**, *se tenir* ; **vittklädd** : adjectif composé de **vitt** (*blanc*) et de **klädd** (*habillé*) ; **med** : *avec* ; **i hår** : *dans les cheveux.*

JUL *NOËL*

À Noël, non seulement on se souhaite *Joyeux Noël !* (**God jul!**), mais, dès l'avent, tout devient « de Noël » : on va ainsi au *marché de Noël* (**julmarknad**), par exemple, si l'on habite Stockholm aux célèbres marchés de Noël de Skansen ou de Stortorget, pour acheter des *cadeaux de Noël* (**julklappar**). Il faut songer à préparer pour chaque cadeau le *petit poème* qui l'accompagnera (**julklappsrim**). On décore son intérieur en rouge et en vert, en particulier en accrochant aux fenêtres des *rideaux de Noël* (**julgardiner**) et en faisant l'acquisition d'un poinsettia que les Suédois appellent *étoile de Noël* (**julstjärna**). Notons toutefois qu'une tendance récente consiste à changer ces couleurs devenues un peu trop classiques !

Il flotte dans l'air l'odeur des *jacinthes* (**hyacinter**), qui entrent souvent dans la composition des *corbeilles [de fleurs] de Noël* (**julgrupper**) qui décorent les différentes pièces de la maison. La coutume veut aussi que l'on prépare un bougeoir avec quatre bougies alignées (**adventsljusen**) : le premier dimanche de l'avent, on fait brûler quelque temps la première bougie, puis, le deuxième dimanche, les deux premières bougies et ainsi de suite jusqu'au quatrième dimanche : lorsque, toutes les bougies, de la plus grande à la plus petite, brûlent, c'est qu'il ne reste plus que quelques jours avant Noël.

En Finlande, on organise de temps en temps, avec les collègues et les amis, un *petit Noël* (**lilla julet**) de manière à pouvoir attendre confortablement le vrai Noël autour d'un verre de **glögg**.

Le rêve de tous est d'avoir un *Noël blanc* (**vit jul**), avec de la neige, ce qui n'est pas toujours le cas dans le sud de la Scandinavie. La fête commence véritablement *le 24 décembre* (**julafton**) lorsque la famille est réunie devant la télévision pour la diffusion de dessins animés de Walt Disney, en particulier les aventures de Kalle Anke (Donald Duck), dont presque tous les Suédois connaissent les répliques par cœur. *Le soir du 24 décembre* (**julaftonskvällen**), la famille est réunie autour du *sapin de Noël* (**julgran**), à côté duquel figure un *bouc de Noël* (**julbock**) en paille, rappelant l'animal qui

accompagne le lutin dans sa distribution des cadeaux. Chacun se presse autour du *buffet de Noël* (**julbordet**), un **smörgåsbord*** amélioré où l'on trouve des plats spécifiques (**julmat**), en particulier *le jambon de Noël* (**julskinkan**), servi avec sa sauce où chacun doit tremper du pain. La tradition veut que l'on mange du riz au lait (**risgrynsgröt***) où se trouve dissimulé une amande : celui qui trouve l'amande se mariera l'année qui vient et il reçoit même, en Scanie, un cadeau dit *cadeau de l'amande* (**mandelgåva**). Autrefois, une assiette de riz au lait était déposée dehors pour s'assurer toute l'année les bonnes grâces du lutin protecteur de la maison. Comme ailleurs, la *distribution des cadeaux de Noël* (**julklappsutdelning**) constitue le moment le plus attendu par les enfants. Dans la tradition suédoise, *le père Noël* était plutôt vu comme un lutin et il est toujours appelé **Jultomten** en Suède et **Julgubben** en Finlande. Il est aidé dans sa distribution par d'autres lutins appelés **tomtenissar**. Les enfants aiment se déguiser en **tomtenisse** au moment de Noël. **Jultomten** fait aussi une véritable apparition : dans toutes les familles, un adulte se déguise et demande s'il y a des enfants sages dans la maison. C'est lui qui donne à chacun ses cadeaux.

Le 25 décembre (**juldag**) est un jour de repos en famille. Il commençait autrefois par une *messe de Noël* (**julbön**) à quatre heures du matin, déplacée aujourd'hui vers sept heures, et suivie du *petit-déjeuner de Noël* (**julfrukosten**).

Il est courant d'envoyer de belles cartes un peu avant Noël, afin de souhaiter à la fois un joyeux Noël et une bonne année. Inutile de faire de longs discours, la phrase suivante, avec votre nom à la place des points, est ce qui se fait de plus classique :

God Jul och Gott Nytt År önskar ....
(mot à mot : *Joyeux Noël et bonne année souhaite(nt)...*)

NYÅRSAFTON *LA SAINT-SYLVESTRE*

Nyårsafton (mot à mot : *la veille du nouvel an*) est une fête que l'on célèbre entre amis, plus bruyamment que Noël. Comme ailleurs, huîtres, saumon et dinde, champagne et feux d'artifices accompagnent la fête. La liste des festivités est peu originale, sauf peut-être à la télévision où une chorale accueille la nouvelle année dans le parc de Skansen à Stockholm. **Gott nytt år!**

Outre le cycle annuel, la semaine suédoise apparaît rythmée de façon très précise. Le vendredi soir et le samedi soir sont des

moments où il est permis de s'amuser entre amis, et donc de boire de l'alcool. Une nouvelle habitude est apparue le vendredi soir, **fredagsmys** : il s'agit d'une soirée passée en famille autour de la table du salon couverte de chips et d'autres petites choses à grignoter. **Fredagsmyset** est devenu un véritable rite, particulièrement pour les enfants, qui sont alors autorisés à faire le menu, à manger des aliments gras et sucrés et à regarder la télévision tard.

FÖDELSEDAG OCH NAMNSDAG *ANNIVERSAIRE ET FÊTE*

L'anniversaire (**födelsedag**, mot à mot, *jour de naissance*) est fêté en famille et, souvent, entre amis et sur le lieu de travail. Le gâteau traditionnel des anniversaires est le **princesstårta***.

Les jours anniversaires du roi Carl XVI Gustav (**konungens födelsedag**, le 30 avril), de l'héritière du trône Victoria (**kronprincessan födelsedag**, le 14 juillet) et de la reine Silvia (**drottningens födelsedag**, le 23 décembre), sans être fériés, sont des **flaggdagar**, c'est-à-dire des jours où le drapeau suédois est hissé dans tout le pays.

La fête (**namnsdag**, mot à mot *jour du nom*) ne donne pas lieu à des événements particuliers, sauf pour la famille royale. Ainsi, les fêtes du roi Carl (**konungens namnsdag**, le 28 janvier), de l'héritière (**kronprincessan namnsdag**, le 12 mars) et de la reine (**drottningens namnsdag**, le 8 août) sont aussi des **flaggdagar***.

2) Religion et traditions populaires

SVENSKA KYRKAN. *L'ÉGLISE SUÉDOISE*

La Suède apparaît aujourd'hui comme un pays où la pratique religieuse est très faible. En 1999, une étude a montré que moins de 6 % des Suédois, quelle que soit leur religion, assistaient à une cérémonie religieuse en fin de semaine. Avant l'an 2000, 82 % des Suédois appartenaient officiellement à l'Église de Suède, qui était une Église luthérienne d'État financée par l'impôt. L'Église avait en charge l'état-civil. Depuis le 1er janvier 2000, l'Église luthérienne et l'État sont séparés et l'Église luthérienne n'est qu'une communauté dans une société de plus en plus multiculturelle. On trouve en Suède des représentants de beaucoup

de religions, en particulier des catholiques, des orthodoxes, des juifs (depuis 1776), des musulmans (le Coran a été traduit en suédois en 1998), des bouddhistes et des hindouistes. L'impôt ecclésiastique, qui était, avant l'an 2000, réservé à l'Église de Suède, est désormais une taxe payée par les fidèles de toutes les religions et reversée aux différentes communautés.

Bien qu'elle ait perdu son statut d'Église d'État, l'Église luthérienne reste majoritaire et son influence sur la culture suédoise a été profonde. Comme pour l'allemand, la traduction en langue vernaculaire de *la Bible* (**Bibeln**) au XVI[e] siècle a été un événement marquant dans l'histoire de la langue suédoise. Dès le XIV[e] siècle, un inventaire des trésors royaux indique que le roi Magnus Eriksson possédait en 1340 la Bible traduite en suédois. On a conservé une paraphrase du Pentateuque datant du milieu de ce siècle que l'on attribue parfois au théologien Mathias de Linköping. Mais ces traductions ou adaptations étaient peu répandues. Tout changea avec la *Réforme* (**Reformation**), prêchée en Suède après l'avènement de Gustav Vasa. En 1526, les deux réformateurs Olaus Petri (1493-1552) et Laurentius Andreae (vers 1470-1552) traduisirent en suédois le *Nouveau Testament* (**nya testamentet**) à partir de la Bible latine d'Érasme, de la traduction allemande de Luther et du grec. L'année suivante, lors d'un Parlement réuni à Västerås, Gustave Vasa se proclama chef de l'Église. Les traductions de l'*Ancien Testament* (**gamla testamentet**) se poursuivirent et, en 1541, toute la Bible fut imprimée sous la direction de celui qui fut le premier archevêque suédois, Laurentius Petri (1499-1573), le frère d'Olaus. Appelée plus tard ***Gustav Vasas Bibel*** (*Bible de Gustave Vasa*), cette traduction portait à l'origine le titre ***Biblia, thet är, all then heliga scrifft på swensko*** (*Bible, c'est-à-dire toute l'Écriture sainte en suédois*). Dans le but de diffuser la Bible en langue vernaculaire dans tout le royaume, Michael Agricola publia en 1548 une traduction finnoise pour la Finlande. La Bible de Gustave Vasa fut imprimée à de nombreuses reprises : la version de 1703 y incluait les nouvelles règles orthographiques. Une nouvelle traduction de la Bible en suédois fut effectuée en 1917. La plus récente traduction fut publiée en 2000.

On compte aussi, depuis la fin du XVII[e] siècle, quatre versions officielles du recueil liturgique utilisé dans l'Église suédoise nommé ***Den svenska psalmboken***. Ce livre de psaumes, qui fut un des plus lus en Suède, contient des hymnes parfois rédigées par les plus grands poètes suédois. Les versions anciennes furent établies en 1695, 1819 et 1937. La plus récente fut élaborée en 1986.

Depuis 2001, les membres de l'Église de Suède sont appelés à voter, tous les quatre ans, aux élections (**kyrkoval**) qui permettent de fixer la politique de l'Église. Ces élections directes concernent tous les niveaux, des instances qui dirigent la paroisse (**kyrkoråd** ou **kyrkofullmäktige**) et le diocèse (**stiftsfullmäktige**) au *Concile national* (**Kyrkomötet**). Les partis politiques suédois y présentent des candidats aux côtés d'autres formations plus spécifiques ou apolitiques.

en biskop (-en, -ar) *un évêque*
en församling (-en, -ar) *une paroisse.* Il en existe aujourd'hui 2250 en Suède.
en gud (-en, -ar) *un dieu.* Avec une majuscule (**Gud**), ce mot signifie donc *Dieu.* Dans des expressions figées, on trouve la forme déclinée archaïque **Gudi** (*à Dieu*) comme, par exemple, **en Gudi behaglig gärning**, *une bonne action*. D'autres mots peuvent désigner Dieu, en particulier **Herren** (*Seigneur*) ou **Skaparen** (*le Créateur*). **Trefaldigheten** désigne *la Trinité*.
en kyrka (-n, -or) *une église*. **En domkyrka** désigne de manière spécifique *une cathédrale*. **En kyrkogård** (-en, -ar) est *un cimetière*, qui, comme son nom l'indique, est le plus souvent situé autour de l'église.
ett kyrkoråd (-et, -) *un conseil presbytéral*
en präst (-en, -er). Ce mot désigne aussi bien *un prêtre* qu'*un pasteur*. **En kvinnopräst** est *une femme-prêtre*. En Suède, un tiers des pasteurs sont des femmes.
en prästgård (-en, -ar) *un presbytère*
ett stift (-et, -) *un diocèse.* Il y en a treize en Suède : *l'archevêché d'Uppsala* (**Uppsala ärkestift**), les évêchés de Linköping, Skara, Strängnäs, Västerås, Växjö, Lund, Göteborg, Karlstad, Härnösand, Luleå, Visby et Stockholm.
en ärkebiskop (-en, -ar) *un archevêque* (le seul en Suède est celui d'Uppsala).

CEREMONIER *CÉRÉMONIES*

ett dop (-et, -) *un baptême*. Le baptême religieux, qui est actuellement administré à 70 % des enfants, peut être remplacé par une cérémonie laïque appelée **namngivningsceremoni** (-en/-n, -er).
en konfirmation (-en, -er) *une confirmation*. La confirmation est une cérémonie encore très importante dans l'Église suédoise. Plus

de 40 % des adolescents sont confirmés. Outre la cérémonie religieuse, la confirmation, conçue comme une sorte de rite de passage vers l'âge adulte, est souvent l'occasion pour les jeunes suédois de partir en groupe et d'organiser des camps en pleine nature.
en förlovning *des fiançailles*
en förlovningsring *une bague de fiançailles.* Il s'agit généralement d'un simple anneau porté par les deux fiancés à l'annulaire de la main gauche. L'*alliance* (**vigselring**) s'ajoute au même doigt.
en möhippa *un enterrement de vie de jeune fille.* Dans ce contexte **hippas** signifie littéralement être enlevée par ses amies pour vivre une expérience inoubliable quelques jours avant le mariage. Ce type de rituel, dont l'équivalent masculin est appelé **en svensexa** (*un enterrement de vie de garçon*), peut être très varié et aller de la virée en ville au saut en parachute… Le ton est volontiers potache et peut tourner au bizutage (une pensée pour ce garçon, déguisé en coq, resté attaché toute la journée à un feu…), mais les amis des futurs mariés préfèrent généralement rivaliser d'imagination pour leur faire vivre, séparément, un beau moment.
en vigsel (-n, vingslar) *un mariage* (au sens précis de *rite*, *cérémonie du mariage*). Cette cérémonie, qui rencontre de plus en plus de succès en Suède, se déroule le samedi, très souvent au mois de juin ou de juillet.
ett bröllop (-et, -) *un mariage, une noce*
en bröllopsdag (-en, -ar) *un jour de noces* ; *un anniversaire de mariage*
ett äktenskap (et, -) *un mariage, une union*. On peut utiliser dans le même sens **ett gifte** ou **ett giftermål**.
gifta sig (IIb : gifter, gifte, gift) *se marier*
en brud (-en, -ar) *une mariée*
en brudgum (-men, -mar) *un marié*
en smekmånad (-en, -er) *une lune de miel*
en bröllopsresa (-n, -or) *un voyage de noces*
en skillsmässa *un divorce*
en begravning (-en, -ar) *un enterrement*

QUELQUES CROYANCES

Blåkulle, « la colline bleue » est le lieu du sabbat des sorcières.

Jon Blund est l'équivalent scandinave du Marchand de sable.

Näcken est le nom que l'on donne à l'elfe qui vit au fond des lacs et des cours d'eau et qui attire, pour les noyer, ceux qui se laissent charmer par le son incomparable de son violon.

Tandfén (*la fée des dents*) est le nom suédois de la « la petite souris » qui échange les *dents de lait* (**mjölktänder**) des enfants contre quelques pièces de monnaie.

Ett troll (-et, -), *un troll*, est une petite créature de forme humaine, très laide, qui vit dans la forêt et qui a la manie d'amasser des richesses, particulièrement en sous-sol. Toujours prêts à faire quelques mauvais tours, les trolls sont à la fois craints et respectés et, bien que personne n'y croie plus vraiment, on entretient consciencieusement cette croyance de génération en génération, en particulier chez les enfants, comme si les oublier tout à fait n'était pas sans risque.

En tomte (-n, tomtar), *un lutin*, est l'exact contraire du troll, une petite créature familière qui vit autour d'une maison et veille sur le foyer. Créatures susceptibles et soucieuses de leur confort, elles peuvent se révéler redoutables si on les oublie ! Elles sont très souvent représentées dans les albums illustrés pour enfants, comme ceux de l'illustratrice JENNY NYSTRÖM (1854-1946).

"Peppar, peppar, ta i trä" est l'équivalent français de « je touche du bois », mais l'expression suédoise est plus épicée puisqu'on y ajoute deux pincées de *poivre* (**peppar**). C'est une phrase que l'on prononce après avoir annoncé un événement heureux, pour éviter le mauvais sort.

Ett söndagsbarn. Les **söndagsbarn** sont les enfants nés le dimanche. On attribue volontiers à ces *enfants du dimanche* une chance particulière, si bien que l'expression **vara född en söndag** (*être né un dimanche*) en vient à signifier *avoir de la chance*. Cependant, les natifs de ce jour sont également dotés de pouvoirs mystérieux : on dit qu'ils pourraient voir *les fantômes* (**spöken**)…

En vätte (-n, vättar) est une créature souterraine, une sorte de lutin sombre, tout habillé de gris. Son nom vient de l'ancien suédois *vætta*, qui désigne *quelque chose de petit*. Son caractère est des plus ombrageux. Ces lutins vivent sous terre, d'où leur autre appellation, **"de underjordiske"**. On en distingue deux espèces : il y a ceux qui habitent les forêts (**skogsvättar**) et ceux qui vivent avec les hommes, à proximité des fermes (**gårdsvättar**).

Chapitre VI - Svenska köket
La cuisine suédoise

Si, en Scandinavie, ce sont les Danois qui ont une réputation de bons mangeurs, c'est généralement la cuisine suédoise que les Français plébiscitent. Viandes en sauce, poissons en tout genre, savoureuses brioches épicées… cette cuisine, simple mais robo-rative, recèle de véritables trésors. Depuis une dizaine d'années, une nouvelle cuisine suédoise, promue par des chefs étoilés, s'est développée et la Suède est devenue une destination prisée des gourmets.

VOCABULAIRE DE BASE

äta (IV) *manger*
äta frukost, **frukostera** *prendre le petit déjeuner*
äta lunch *déjeuner*
äta middag *dîner*
bjuda (IV) **på middag** *inviter à dîner*
käka (I) *manger, bouffer* (mot familier)
smaka (I) *goûter* (**på** /*à*) ; *avoir goût de*
dricka (IV) *boire*
supa (IV) *boire (trop d'alcool)*
baka (I) *cuire* (au four). Ce verbe s'emploie en particulier pour la pâtisserie, le pain (**baka bröd**, *faire du pain*).
laga (I) *préparer*, *cuisiner*

koka (I ou II) *bouillir, faire bouillir* (**koka vatten**, *faire bouillir de l'eau*), *faire cuire* (**koka fisk**, *faire cuire le poisson au court-bouillon*). **Koka** désigne l'acte de faire cuire au feu et peut se traduire par *préparer* ou *faire* tant son usage est vaste : on dira ainsi **koka kaffe**, *faire le café* ; **koka soppa**, *faire la soupe* ; **koka middag**, *préparer le dîner*.
duka (I) **bordet** *mettre le couvert*

en kock (-en, -ar) *un cuisinier, un chef*
ett kök (-et, -) *une cuisine* (la pièce et l'art culinaire)
ett recept (-et, -) *une recette*
en rätt (-en, -er) *un plat*
en förrätt *une entrée*
en efterrätt *un dessert*

ett glas (-et, -) *un verre*
en kopp (-en, -ar) *une tasse.* C'est généralement une haute tasse à l'anglaise nommée **en mugg** (-en, -ar) que les Suédois ont toujours à portée de main sur leur lieu de travail. Pensez à apporter la vôtre si vous venez travailler en Suède !
en tallrik (-en, -ar) *une assiette*
en kniv (-en, -ar) *un couteau*
en gaffel (-n, gafflar) *une fourchette*
en sked (-en, -ar) *une cuillère*
en servett (-en, -er) *une serviette*
en bricka *un plateau*
en kanna *un pot*. **En tekanna** désigne *une théière* et **en kaffekanna**, *une cafetière* (qui sert à contenir le café).
en panna *une poêle*. **En stekpanna** désigne plus particulièrement *une poêle à frire* et **en kaffepanna**, *une cafetière* (qui sert à préparer le café ; mais on dit **en kaffebryggare** si elle est électrique).
en kastrull (-en, -er) *une casserole*
en karaff (-en, -er) *une carafe*
en flaska *une bouteille*
en flasköppnare (-en, -) *un décapsuleur*
en korkskruv (-en, -ar) *un tire-bouchon*
mat (-en) *nourriture, repas.* Le mot s'emploie, plus souvent qu'en français, avec un possessif (**min mat**) pour désigner *ce que l'on a à manger* ou *ce que l'on mange.*
laga mat (I) *cuisiner*, *préparer le repas*
Maten är klar! *C'est prêt !*

en restaurang (-en, -er) *un restaurant*
en krog (-en, -ar) *un petit restaurant* (à l'origine, le mot désigne *une taverne*).
ett värdhus (-et, -) *une auberge*, souvent située à la campagne.
en delikatess désigne un mets particulièrement raffiné et **en delikatessaffär** est *une épicerie fine*.
dagens rätt *le plat du jour*, souvent servi en Suède avec du pain, du beurre et une salade de crudités.

Jag är törstig. *J'ai soif.*
Jag är hungrig. *J'ai faim.*
Till bords! *À table !*
Det är gott / Det smackar gott *C'est bon* (en général).
Det är äckligt. *C'est écœurant. Ce n'est pas bon.*
Det var gott. *C'est bon* (lorsque l'on parle spécifiquement de ce que l'on est en train de manger).
Jag är mätt. *Je n'ai plus faim.*
Smaklig måltid! *Bon appétit !* Cette expression est calquée sur le français.
Tack för maten. *Merci pour la nourriture*. Il s'agit d'une formule de politesse typiquement suédoise qui s'emploie à la fin du repas lorsqu'on a été invité.

1) Måltiderna *Les repas*

FRUKOSTEN *LE PETIT DÉJEUNER*

Ce repas est, avec le dîner, un des plus importants de la journée. Voici une liste non exhaustive de ce que l'on trouve généralement sur la table des Suédois :

kaffe du café
en kopp kaffe med mjölk *une tasse de café au lait*
en kopp te utan socker *une tasse de thé sans sucre*
apelsinsaft *du jus d'orange*
vitt / svart bröd du pain blanc / noir.
smör *du beurre.* Vendu en barquette, il se racle et se tartine très facilement à l'aide d'un *couteau* en bois (**smörkniv**).
ett ägg (-et, -) *un œuf*. L'œuf est généralement consommé *au plat* (**stekt ägg**), cuit des deux côtés, ou *brouillé* (**äggröra**) ou encore *à la coque* (**kokt ägg**).
leverpastej *du pâté de foie*. Présenté en barquette, le pâté de foie est sans doute l'élément le plus inattendu, mais aussi le plus classique du petit déjeuner suédois.

ost *du fromage*. Il s'agit généralement d'une sorte de fromage fondu à tartiner que l'on achète, comme le beurre, en barquette.
filmjölk *lait caillé*. Le **filmjölk** est une sorte de fromage blanc au goût assez fort dont les Suédois se nourrissent dès l'enfance.
flingor *des pétales de maïs*, *des céréales*
en frukt (-en, -er) *un fruit* (en général une pomme ou une banane coupée en rondelles et mélangée avec des céréales et le **filmjölk**)

Sans oublier ce qui ne se mange pas, mais se dévore au petit déjeuner, *le journal* (**tidningen**), livré à domicile très tôt le matin !

LUNCH *LE DÉJEUNER*

Rares sont les Suédois qui peuvent rentrer chez eux à midi. C'est la raison pour laquelle le déjeuner se compose généralement d'un plat léger, d'un sandwich, voire d'un simple yaourt. Il existe sur la plupart des lieux de travail en Suède, que ce soient les entreprises, les administrations ou les universités, des cuisines aménagées pour permettre aux salariés de cuisiner, de faire réchauffer un plat et de manger sur place.

S'ils mangent à la cantine ou dans un petit restaurant bon marché, les Suédois se contentent d'un plat, servi avec une salade de crudités, généralement à base de carottes et de chou blanc râpés, et une tartine de pain. Il est fréquent que le café soit compris : on se sert généralement soi-même à la cafetière et il est fréquent qu'*une deuxième tasse* (**en påtår**) soit comprise, mais rien de sucré ne vient ponctuer un repas. Il est vrai que le sucré est réservé à la pause...

Voici une série de petits plats caractéristiques du déjeuner suédois :
paj (-en, -er), de l'anglais *pie*. C'est une *quiche* épaisse qui se décline à la viande hachée, au fromage, à divers légumes (brocoli, chou-fleur), au saumon ou encore aux fruits de mer.
pasta *des pâtes*. Accompagnées de sauces très variées, elles peuvent recevoir une touche typiquement suédoise, par exemple en étant servies avec une sauce à base de viande de renne !
pirog (-en, -er) Ce plat d'origine russe est un chausson fourré à la viande ou aux légumes.
varma korv Ces *saucisses chaudes* – qui portent ce nom même lorsqu'on les achète au rayon des surgelés – sont des sortes de saucisses de Francfort. Elles sont souvent servies dans les kiosques ou au coin des rues dans de petits pains au lait avec de la moutarde

sucrée (**senap**) et du ketchup. Elles sont l'en-cas préféré des Suédois qui peuvent en consommer presque à toute heure de la journée.
potatismos *purée de pomme de terre* très épaisse que l'on sert généralement comme la glace, c'est-à-dire en boules (**kulor**). Le plat ainsi obtenu s'appelle simplement **korv med mos**, *saucisses avec de la purée*.

FIKA *LA PAUSE.*

Fika est un mot familier qui signifie aussi bien le verbe *goûter* que *la pause* elle-même.

Il y en a généralement deux dans la journée. La première pause se fait vers 10 heures 30. Il s'agit d'une sorte d'avant-déjeuner au cours duquel on mange un petit pain rond avec une tranche de jambon, ronde elle aussi, ou du fromage accompagné d'un café. La seconde a lieu vers 15 heures et elle est plutôt sucrée. On mange alors, toujours avec le café, de petits gâteaux secs ou des brioches. Les **kanelbullar** sont des *brioches* en colimaçon parfumées à la *cannelle* (**kanel**) et à la *cardamome* (**kardemumma**). Parmi les petits gâteaux les plus connus se trouvent également les **mazariner**, amandines de forme ovale recouvertes d'un glaçage blanc. Les Suédois, qui aiment décidemment donner à leurs gâteaux le nom de nos figures historiques, peuvent également prendre à la pause un **napoleonbakelse**, gâteau qui a la réputation d'être difficile à manger proprement et qui se compose d'une épaisse couche de crème à la vanille entre deux morceaux rectangulaires de pâte feuilletée, le tout recouvert d'un glaçage à la confiture de groseille. Le 17 novembre, jour de la fête des Napoléon (**Napoleon namnsdag**), est le jour par excellence où on peut en manger.

Les Suédois sont également de très grands amateurs de crème glacée (**glass**, -en, -er), que l'on peut acheter en *bâton* (**glasspinne**, -n, -ar), en *cornet* (**strut**, -en, -ar) ou en *pot* (**bägare**, -n, -).

MIDDAG. *LE DÎNER.*

Le dîner (familièrement **middan**) est le repas qui réunit toute la famille après une journée passée à l'extérieur. On dîne tôt en Suède, généralement autour de 18 heures, ce qui permet de profiter de la soirée. Le dîner est l'occasion de goûter la *cuisine familiale* (**husmankost**).

FESTMÅLTIDERNA *LES GRANDES OCCASIONS*

Les Suédois n'invitent pas des amis à dîner aussi souvent que les Français. Il arrive qu'ils organisent, à l'occasion de fêtes traditionnelles comme la **kräftskiva**, des buffets où chacun apporte sa contribution. Ces fêtes où chacun doit apporter un plat ou des boissons sont appelées **knytkalas**. Si vous êtes invité chez des amis en Suède, demandez bien quelle est la nature de l'invitation : entre l'invitation classique et le partage de tous les frais du dîner, les solutions sont, en effet, variées. Dans tous les cas, il faut demander ce que l'on doit apporter : « **Vad kan jag ta med?** / *Qu'est-ce que j'apporte ?* » Une personne invitée à dîner est au moins tenue d'apporter une bouteille de vin ou des fleurs.

Si on vous demande de quitter la table sans avoir pris de dessert, il ne faut pas vous étonner : on prend généralement le dessert au salon, avec le café. D'ailleurs, il est beaucoup plus fréquent d'inviter des amis à prendre le café après le dîner, c'est-à-dire à partir de 19 heures ou 20 heures. La table du salon est alors couverte de biscuits, de brioches et de gâteaux et l'on peut discuter le reste de la soirée.

Si les entreprises organisent pour leurs clients des déjeuners ou des dîners, il faut concevoir ces repas comme des cadeaux et des moments de détente : les questions sérieuses sont rarement abordées lors d'un tel repas. Les invitations au restaurant sont toujours un peu formelles : on s'attend à ce que les convives se mettent sur leur trente-et-un. Il existe à Stockholm des restaurants très célèbres comme **Operakällaren** (*La cave de l'Opéra*), situé dans le bâtiment de l'opéra, et **Den gyllene Freden** (*La paix dorée*), lieu fréquenté par Carl Michael Bellman*, puis deux siècles plus tard par Evert Taube* et aujourd'hui, le jeudi, par les membres de l'Académie suédoise, **De Arderton** (*Les Dix-Huit*). Si les restaurants, souvent très chers, sont réservés aux grandes occasions, il existe aussi de petits restaurants où l'on sort entre amis, par exemple les pizzerias. Rien de moins suédois qu'une **pizzeria**, et pourtant... Ces restaurants bon marché existent dans toutes les petites villes et constituent, parce qu'ils sont ouverts l'après-midi et qu'ils sont les moins chers, un lieu de convivialité particulièrement apprécié des jeunes. Ils se sont facilement adaptés au goût suédois pour le mélange sucré-salé comme en témoigne le succès de la pizza Hawaii (tomate et ananas). Dans le prix de la pizza, il est fréquent que soient inclus une salade de chou blanc, du pain et un café.

Smörgåsbordet. *La « table des tartines ».*

Le nom de ce célèbre buffet vient de la façon dont on mangeait au XIX^e^ siècle : les convives devaient se servir, à l'aide de couverts communs, de petites quantités de nourriture sur du pain pour en faire des sortes de canapés. Il est plus fréquent aujourd'hui de se servir dans une grande assiette. Il est impossible de décrire tout ce qui compose un tel buffet puisque c'est toute la cuisine suédoise, des entrées aux desserts, qui peut s'y trouver représentée. Parmi les incontournables classiques, il faut mentionner les multiples salades de hareng, les poissons fumés et marinés, les œufs de saumon, les tranches de renne fumé, les boulettes de viande, les simples pommes de terre en robe des champs. Il faut aussi mentionner le très classique **smörgåstårta**, gâteau fait de pain de mie fourré de toutes sortes de crudités et de crevettes que l'on découpe en petits sandwiches.

Pour le banquet de Noël, se trouve en bonne place un *jambon* entier (**julskinka**) servi avec de la moutarde et le jus de cuisson dans lequel chacun trempe du pain (opération qui se nomme **doppa i grytan**). On peut aussi trouver de la *morue* (**lutfisk**), souvenir du temps où la Suède était un pays pauvre. Comme la décoration doit être rouge et verte, un édam entier est souvent placé sur la table.

2) Bären *les baies*

Selon Carl Love Almqvist, « **Blott Sverige svenska krusbär har** / *Seule la Suède a des groseilles suédoises* ». La tautologie, énoncée par ce grand auteur du XIX^e^ siècle, exprimait sa nostalgie pour le pays natal. La baie cueillie en forêt est la quintessence du court été suédois. On apprécie les confitures de ces différentes baies avec les plats salés, mais, aussi, accompagnées de *crème fouettée* (**vispgrädde**), avec les *gaufres* (**våfflor**) et les *crêpes* (**pannkakor**).

björnbär (-et, -) *mûre* (au sens propre « *baie des ours* »)
blåbär (-et, -) *myrtille*
fläder (-n, -ar) *sureau*. La *fleur de sureau* (**fläderblom**) est également utilisée pour parfumer les yoghourts, l'alcool ou pour faire des sirops.
hallon (-et, -) *framboise*
hjortron (-et, -) *fausse-mûre* (au Canada, *plaquebière*), baie qui ressemble à une mûre de couleur jaune dont on fait des confitures et des liqueurs. On la trouve dans les terrains marécageux : les

habitués connaissent les endroits où les cueillir, mais ils les gardent jalousement secrets !
krusbär (-et, -) *groseille à maquereau*
körsbär (-et, -) *cerise*
lingon (-et, -) *airelle rouge.* On en fait la fameuse **lingonsylt**, *confiture d'airelles*, qui accompagne de nombreux plats traditionnels, comme les boulettes de viandes.
nypon (-et, -) *baie d'églantier*. Cette baie rouge et oblongue se consomme après qu'on en a retiré les fameux « poils à gratter » qu'elle renferme.
smultron (-et, -) *fraise des bois***.**
ett smultronställe : *un endroit où on trouve des fraises des bois*, désigne, au sens figuré, *un endroit que l'on aime*, *un jardin secret* (voir le titre du film d'Ingmar Bergman, ***Smultronstället***, traduit en français par *Les fraises sauvages*.)
tranbär (-et, -) *canneberge* (en anglais : *cranberry*), baie rouge qui ressemble à l'airelle.
röda vinbär *des groseilles rouges*
svarta vinbär *du cassis*
åkerbär (-et,-) *mûre arctique* (mot à mot : *baie des champs*). Cette petite baie rouge, qui ressemble à la framboise et dont le goût rappelle la fraise des bois, se ramasse uniquement au-delà du 60° parallèle.
plocka bär (I) *cueillir des baies*

-buske (-n, -ar) *buisson de…*
-saft (-en, -er) *jus de ...*
-soppa (-n, -or) *soupe de ...*
-sylt (-en, -er) *confiture de ...*

Nyponsoppa
La *soupe de baie d'églantier* est vendue en brique dans les supermarchés. Pour la confectionner à la maison, il faut 500 g de baies fraîches coupées en deux et bien lavées. Faites cuire les baies dans un litre d'eau pendant deux heures avec un peu de sucre, puis passez le tout au mixeur. Afin d'épaissir la soupe, il faut délayer deux cuillerées de fécule de pomme de terre dans un peu d'eau, l'ajouter à la soupe, puis, faire cuire quelques minutes. La soupe est prête lorsqu'elle arrive à ébullition. Elle se sert froide, dans des assiettes creuses, accompagnée de *crème* (**grädde**) et de *biscuits* (**kex**).

3) **Brödet** *Le pain*

Une odeur de cannelle vous donne l'eau à la bouche alors que vous marchez dans la rue ? Vous venez de passer devant une boulangerie-pâtisserie suédoise (**konditori**) ! Les boulangeries suédoises ne ressemblent pas aux boulangeries et encore moins aux pâtisseries françaises. Une différence essentielle est le type de produits qu'on y trouve : on y vend toutes sortes de pains, salés et sucrés, ainsi que des brioches et des viennoiseries. Mais la différence tient aussi à la relative rareté de ces magasins : les Suédois achètent leur pain au supermarché, rarement dans une boutique spécialisée. Les boulangeries ne sont donc pas, loin s'en faut, des institutions suédoises. Voilà une anecdote qui permettra sans doute de s'en rendre compte. Il s'agit d'un jeu bien connu pour animer une classe de langue : vous êtes dans une montgolfière en difficulté au-dessus de l'océan. À l'horizon se profilent les contours d'une île, mais pour y accéder, il faudra sacrifier un occupant de la nacelle. Chacun tire au sort une profession et doit argumenter pour montrer que, sur l'île déserte où la montgolfière se posera bientôt, ses compétences seront indispensables à la collectivité. En France, lorsque le jeu comportait, entre autres, un boulanger, un psychologue et un moniteur de ski, ces deux derniers ne manquaient jamais d'être éliminés. Personne n'évoquait la possibilité d'éliminer le boulanger, auquel étaient attribuées une bonne connaissance de l'art culinaire et toutes sortes de vertus sociales. En Suède, le même jeu donnait les résultats inverses : le boulanger était systématiquement éliminé (qui ne sait pas faire du pain ?), tandis que le psychologue, chargé de veiller au bien être des naufragés, et le moniteur de ski, défini d'emblée comme un boute-en-train capable de remonter le moral des troupes, étaient, au contraire, considérés comme indispensables à la survie de la communauté.

Malgré cette indifférence pour le boulanger, le pain est important dans l'alimentation suédoise. Il existe même une grande variété de pains et de biscottes :

franskt bröd *pain français*. Il n'y a pourtant rien de particulièrement français (si ce n'est un ruban tricolore sur l'étiquette) dans ce pain blanc de forme oblongue à la mie épaisse et à la croûte blonde, fine et un peu molle parfois entièrement recouverte de graines de pavot.

limpa sorte de *baguette,* pain de forme longue, moelleux et parfois sucré ou épicé, selon les déclinaisons régionales ou saisonnières.

tunnbröd *pain mou et plat.* Ces grandes feuilles rectangulaires peuvent servir à envelopper la nourriture, comme un sandwich. Il en existe aussi des versions sèches et croustillantes.
knäckebröd les célèbres biscottes plates et fines *Wasa.*
skorpor sortes de *biscottes* oblongues et épaisses (les fameux *petits pains suédois*).
samiskt bröd Le *pain same*, parfois aussi appelé **lappbröd** et connu en France sous le nom de « pain suédois », est une spécialité same, le *gáhkko*. Il s'agit d'une galette ronde et molle, qui se conserve très bien, ce qui explique son succès auprès des randonneurs.

4) Några svenska rätter. *Quelques plats suédois*

ÄRTER OCH FLÄSK

Il s'agit d'une *soupe de pois jaunes* (**ärtsoppa**) avec des *lardons* (**fläsktärningar**). Traditionnellement servie, depuis le XVIIIe siècle, le jeudi, elle peut être considérée comme le plat national. Elle est accompagnée de grandes crêpes épaisses (**pannkakor**) que l'on mange avec de la confiture et de la crème fouettée, ce qui constitue un repas particulièrement roboratif ! À l'origine, c'est Charles XII qui imposa à tout le pays cette soupe qui devait permettre aux soldats et aux paysans de prendre des forces pour le vendredi, jour maigre. Autant dire que la soupe de pois est l'équivalent suédois de la poule au pot française, un plat à haute valeur symbolique, long à préparer, mais qui ne se consomme pas très souvent, si ce n'est dans les cantines.

GRAVLAX

Le *saumon mariné* est une des entrées les plus classiques de la cuisine suédoise. La préparation est simple : il faut mettre entre deux dos de saumon dont on a retiré soigneusement les arêtes une préparation à base de 50 g de gros sel, de 50 g de sucre, d'un bouquet d'aneth hachée et de poivre en grain. Après avoir reconstitué le saumon, il faut le laisser plusieurs heures, voire une journée entière, au réfrigérateur en maintenant la préparation pressée entre deux assiettes. Le saumon doit être servi en tranches fines, avec une sauce à la moutarde.

SILL

Depuis l'époque médiévale où les célèbres foires de Scanie approvisionnaient tout l'Occident, les *harengs* constituent une denrée essentielle. Pouvant facilement se conserver, ils fournissaient les

protéines nécessaires à l'alimentation, en particulier pendant la période du Carême. S'il est possible de préparer soi-même son hareng, il est encore plus facile d'en trouver tout fait dans des bocaux en verre, assaisonnés à la tomate (**sill i tomatsås** ou **tomatsill**), à l'aneth (**sill i dillsås** ou **dillsill**), à la moutarde (**senapsill**), ou accommodés de manière plus exotiques comme le *hareng au curry* (**currysill**).

SURSTRÖMMING

Le **surströmming** est un plat du nord de la Suède qui se déguste traditionnellement le troisième jeudi du mois d'août, accompagné de **tunnbröd*** et d'aquavit. Il s'agit de *hareng fermenté* – la boîte dans laquelle ils sont conservés se doit d'être bien bombée – au goût inimitable. L'odeur particulièrement forte explique qu'on le mange dehors. Autant le dire tout de suite, ce plat indescriptible a, en Suède même, d'ardents défenseurs et quantité d'ennemis jurés.

PÖLSA

Parmi les plats qui peuvent étonner le palais, il faut citer la **pölsa**, un mélange de bœuf et d'abats hachés avec des oignons, des épices et des herbes. L'écrivain Torgny Lindgren* a consacré un roman simplement intitulé ***Pölsan*** à cette spécialité du nord de la Suède.

KOKTA KRÄFTOR

Les *écrevisses* (**kräftor**), consommées traditionnellement en août au moment de la **kräftskiva***, constituent un plat typiquement suédois bien qu'il soit aujourd'hui préparé avec des écrevisses importées et surgelées. Les écrevisses sont, en effet, devenues rares dans les rivières suédoises et la célébration du jour d'ouverture de la pêche à l'écrevisse est seulement l'occasion de faire la fête entre amis et voisins.

Les écrevisses (environ un kilo) sont jetées dans deux litres d'eau bouillante parfumées avec un oignon coupé en morceaux qui peuvent être piqués de clous de girofle, plusieurs brins d'aneth, 10 centilitres de bière forte, un morceau de sucre et du sel. La cuisson est rapide (deux à trois minutes). Les écrevisses se consomment froides, simplement accompagnées d'un petit verre d'**akvavit***.

KÖTTBULLAR

Les **köttbullar** sont des *boulettes de viande*. Les Suédois (et les Finlandais) se souviennent de ce plat avec nostalgie lorsqu'ils

vivent loin de chez eux. Il évoque la simplicité, la chaleur du foyer, les réunions familiales et il est perçu comme un condensé des vertus suédoises (ou finlandaises). Chaque famille possède sa recette, mais la base de la préparation est un mélange de viandes hachées (environ 500 g), généralement du bœuf, du veau et du porc, auquel on ajoute deux grosses pommes de terre bouillies préalablement écrasées dans un peu de crème, un oignon, deux œufs, du sel et des épices, en particulier du poivre. Les boulettes sont formées dans le creux de la main, roulées dans de la farine ou de la chapelure, puis elles sont frites à la poêle. Elles sont servies accompagnées d'une *sauce à la crème* (**gräddsås**), de *pommes de terre* (**potatis**) bouillies, de gros *cornichons* (**gurkor**) en rondelles et de *confiture d'airelle* (**lingonsylt**).

BIFF À LA LINDSTRÖM

Il s'agit encore d'une recette à base de viande hachée créée à Stockholm au milieu du XIXe siècle. Pour faire quatre steaks, il faut mixer 400 g de bœuf haché avec deux œufs, deux pommes de terre bouillies, deux betteraves, un oignon et quelques câpres. Après avoir salé et poivré le mélange, faites quatre gros pavés que vous ferez immédiatement cuire à la poêle et que vous servirez avec de la salade et des pommes de terres sautées.

JANSSONSFRESTELSE

La *tentation du fils de Jean* est, malgré son nom, un plat simple qui n'est pas sans rappeler le gratin dauphinois. Il s'agit d'une préparation cuite au four à base de pommes de terre, d'anchois frais et de crème, souvent légèrement parfumée à la cannelle. Plat populaire – c'est par excellence celui des étudiants et de la bohème – il est servi en portions généreuses, seul ou avec de la salade et du pain.

Pour le faire chez soi, il suffit de faire alterner dans un plat à gratin beurré des pommes de terres coupées en tranches très fines (comptez 6 grosses pommes de terres), un peu d'oignon frit, des anchois (en tout environ 20 filets, frais ou que l'on aura mis à dessaler dans du lait), une pincée de cannelle, de la crème et ce, jusqu'à épuisement des ingrédients, en finissant par une couche de pommes de terre. Recouvrez le plat de crème fleurette ou, pour un résultat plus léger, d'un mélange de crème et de bière. Comptez au minimum 50 minutes pour la cuisson à four moyen.

PYTTIPANNA

Le **pyttipanna** est à l'origine l'art d'accommoder les restes à la suédoise. Il s'agit de très petits morceaux de bœuf, de veau et de jambon que l'on fait revenir à la *poêle* (**panna**) avec des pommes de terres coupées en petits carrés et un oignon. On le sert avec des *œufs au plat* (**stekta ägg**) et des *betteraves* (**rödbetor**).
Comme les **köttbullar** et la **janssonsfrestelse**, ce plat se trouve aujourd'hui au rayon des surgelés dans les supermarchés suédois.

KANELBULLAR

Fabriquer soi-même ces *petites brioches* suédoises est un peu compliqué, mais voici une recette pour une quarantaine de **bullar**. Il faut 150 g de beurre, 5 décilitres de lait, 50 g de levure de boulanger, 1 décilitre de sucre, une demi-cuillérée à café de sel, 2 cuillérées à soupe de cardamome et 850 g de farine. Faites fondre le beurre et ajoutez le lait : le mélange doit atteindre une température de 37° centigrades pour que l'on puisse y ajouter la levure en morceaux. Lorsque la levure s'est diluée, ajoutez le reste des ingrédients et pétrissez énergiquement une dizaine de minutes. Faites reposer la pâte couverte d'un linge pendant une demi-heure. Divisez la pâte levée en quatre : chaque morceau doit être étalé au rouleau jusqu'à former un rectangle d'environ 1 cm de hauteur. Préparez un mélange avec 4 cuillérées à soupe de margarine, 4 cuillérées de sucre en poudre et une cuillérée à café de cannelle. Étalez ce mélange sur les quatre rectangles : il faut ensuite les rouler et couper environ dix tranches dans chaque rouleau. Laissez reposer les **bullar** 40 minutes. Avant de les mettre au four, on peut les glacer avec un jaune d'œuf et ajouter des perles de sucre. Faites cuire 5 minutes à 250°, puis 20 minutes à 200°. Consommez aussitôt tiédi, avec un café !
Depuis 1999, le 4 octobre est devenu le **Kanelbullensdag**, mais les Suédois n'ont évidemment pas besoin de cette journée dédiée à la **bulle** pour en manger.

LUSSEKATTER

Ces petites brioches au safran en forme de huit se mangent traditionnellement lors de l'avent, avec le **glögg***. La recette est la même que celle des **bullar**, mais on remplace la cardamome par 1g de safran en poudre. Après le repos d'une demi-heure, la pâte est transformée en petits S refermés. Au centre de chaque boucle du S, ajoutez un raisin sec. Faites reposer (chaque **lussekatt** doit alors doubler de volume) et cuire comme indiqué précédemment.

SEMLOR
Une **semla** (du latin *simila*, farine) est une petite brioche ronde parfumée à la cardamome, fourrée de pâte d'amande et de crème fouettée, que l'on mangeait, avant la Réforme, le lundi et le mardi pendant le carême. La tradition a survécu à la suppression du carême et le roi Adolphe Frédéric serait même mort d'une indigestion de **semlor** en 1771. Si le mardi gras (**fettisdag**) est le jour traditionnel à partir duquel commence sa dégustation, il n'est pas rare d'en trouver bien avant. Les **semlor** se mangent à la pause ou en remplacement du dîner. On les présente parfois dans une assiette de lait chaud, saupoudrée de cannelle. En Finlande et dans certaines régions de Suède, la **semla** est appelée **fastlagsbulle** ou **fettisbulle**.

PRINCESSTÅRTA
Le *gâteau princesse*, grand classique de la pâtisserie suédoise, est le gâteau d'anniversaire par excellence. Recouvert de pâte d'amande verte, il dissimule une alternance de génoise et de crème légère aux morceaux de poire.

SOCKERKAKA
Le *gâteau au sucre* est servi avec le café. Il a la forme d'un quatre-quarts, mais sa texture est beaucoup plus légère. Pour le préparer, il faut 4 œufs, 150 g de sucre, 50 g de farine, 60 g de fécule de pommes de terre, un paquet de levure, des zestes de citron. Après avoir battu les jaunes d'œufs, le sucre et les zestes, ajoutez la farine, la fécule et la levure. Montez les blancs en neige et incorporez-les à la préparation. Versez dans un moule à quatre-quarts et faites cuire 30 minutes ou jusqu'à ce que le gâteau soit juste doré.

SAFFRANPANNKAKA
Ce *gâteau de riz au safran* est une spécialité de l'île de Gotland. Pour le préparer, il faut 4 gros œufs, 3 dl de crème liquide, 2 dl de lait entier, 2 dl de riz rond, 50 g d'amandes émondées, 50 g de beurre, 2 cuillerées à soupe de sucre, une cuillerée à soupe de farine, une pincée de sel, une pincée de safran. Faites bouillir le riz dans 4 dl d'eau avec le sel et le beurre. Avant que l'eau ne soit complètement absorbée, ajoutez une partie du lait et finissez la cuisson. Fouettez la crème, le reste du lait et les œufs. Ajoutez le sucre, la farine, les amandes et le safran et incorporez au riz. Versez la préparation dans un moule beurré et mettez au four une demi-heure à 200°.

RISGRYNSGRÖT
Ce *rit au lait* est consommé traditionnellement dans la nuit de Noël : on y dissimule une amande entière et celui qui trouve l'amande est censé se marier l'année suivante. Voici une recette pour 100 g de riz : après avoir lavé le riz, placez-le dans une casserole à fond épais avec 50 g de beurre. Quand le beurre est bien incorporé au riz, ajoutez 2 litres de lait, 50 g de sucre, deux bâtons de cannelle et laissez cuire une heure en remuant souvent. N'oubliez pas d'ajouter l'amande et de la poudre de cannelle en fin de cuisson !

Les modes d'alimentation ont changé. Toujours à la recherche d'une nourriture plus légère et plus saine, les jeunes urbains suédois ont adopté des plats exotiques. On trouve également des plats cajuns comme la jumbalaya, mexicains comme les tacos, orientaux comme le couscous, encore inconnu il y a une vingtaine d'années, ou bien asiatiques comme le montre le succès remporté par la cuisson au wok ou encore par les sushis. L'immigration a contribué à cette diversification et l'on trouve aujourd'hui, du moins dans les halles des grandes villes, une gamme étendue de produits exotiques. Certains plats à base de ces produits sont cependant considérés comme typiquement suédois, comme en témoigne la recette appelée **Flygande Jakob** (*Jacob volant*), un gratin à base de morceaux de poulet, de lardons, de crème, de sauce chili, de cacahuètes et de bananes, servi avec du riz !

5) Godis *les bonbons*

Les Suédois sont de grands consommateurs de sucreries (**godsaker**), quel que soit leur âge. On estime, pour 2005, la consommation annuelle de bonbons et de chocolat à 15 kg par personne, c'est-à-dire autant que la consommation annuelle de viennoiseries.

Il n'est pas rare de voir des Suédois qui ont, selon nos critères, largement passé l'âge des friandises, manger avec application et en silence un énorme paquet de confiseries gélifiées (**gelégodis**) pleines de colorants. Normalement cette activité est réservée au samedi pour les enfants (on parle, depuis les années 1950, de **lördagsgodis**), tant il est vrai que, le samedi, tout est permis. Il est fréquent que l'on achète les bonbons au poids (**lösgodis**).

Lakrits (*réglisse*). Consommée sous forme de petits bonbons plutôt salés, la réglisse est un produit particulièrement apprécié en Suède.
Les **bilar** (*voitures*) sont, comme le dit le paquet, **Sveriges mest köpta bil**, *la voiture la plus achetée en Suède*. Il s'agit d'un petit bonbon au sucre en forme de voiture.
Le **polkagris**, fabriqué dans la petite ville de Gränna au bord du lac Vättern, est un sucre d'orge torsadé de blanc et de rouge et parfumé à l'anis. Le long de la rue principale de Gränna, il est possible d'assister, dans les nombreuses confiseries de la ville, à la fabrication de ce bonbon bicolore, qui se décline aujourd'hui en une multitude de parfums.

6) Les *boissons* (drycker)

Les Suédois consomment de l'*eau* (**vatten**) et du *lait* (**mjölk**) pendant les repas et beaucoup de *café* (**kaffe**) tout au long de la journée. *L'eau du robinet* (**kranvattnet**) est souvent très bonne en Suède, mais il existe aussi *de l'eau minérale* (**mineralvatten**), qui est gazeuse (Ramlösa, Loka Brunn). Dans la nature, les Suédois boivent sans sourciller l'eau des lacs ou des sources.

La consommation d'*alcool* (**spritdryck**) est strictement réservée au week-end, mais dans des quantités parfois impressionnantes. Par an, selon les statistiques, un Suédois consomme 25 litres de vin, 36 litres de bière forte et 3,4 litres d'alcool fort.

Comme le rappelle la description des banquets médiévaux dans l'***Erikskrönika***, les chevaliers suédois consommaient au XIVe siècle « *öll ok most miöd ok wiin /De la bière et du cidre, de l'hydromel et du vin* ». L'*hydromel* (**mjöd**) est une vieille boisson scandinave fabriquée avec du miel, de l'eau et de la levure. La *bière* (**öl**) est la boisson nationale : elle se décline en *bière légère* (**lättöl**) et en *bière fortement alcoolisée* (**starköl**).

L'**akvavit**, la plus célèbre des boissons suédoises est, comme le rappelle son étymologie, du latin *aqua vitae*, une *eau-de-vie* de pomme de terre, souvent parfumée avec des herbes, des baies ou du cumin, et titrant au moins 40° degrés. On l'appelle aussi **brännvin**. Elle accompagne dans de petits verres, remplis sitôt vidés, toutes les festivités suédoises : c'est ce que l'on appelle **dricka snaps** ou **snapsa** (*boire de petits verres d'alcool*).

Le *vin*, *rouge* (**rödvin**) ou *blanc* (**vitt vin**), est réservé aux dîners de fête. Au Moyen Âge, offrir du vin lors d'un banquet d'une cinquantaine de personnes représentait des dépenses équivalentes à

l'achat d'une ferme et le vin est resté pendant longtemps un produit de luxe. Le réchauffement climatique a permis depuis quelques années la plantation de *vignes* (**vinträd**) et la production de vin en Suède. Une vingtaine de *vignerons* (**vinodlare**) s'occupent de leur *vignoble* (**vingård**) et produisent leur vin en Scanie, la province la plus chaude du pays. La commercialisation de leur petite production est problématique, car l'État exerce son monopole : comme tous les alcools forts, le vin est un produit qui ne peut être vendu qu'au **Systembolaget**.

Le **Systembolaget**, que l'on appelle familièrement **Systemet**, est le magasin d'État où l'on achète les alcools. Les boutiques ressemblent à de petits musées : toutes les bouteilles sont exposées dans des vitrines pour permettre aux consommateurs de faire leur choix avant de passer commande au guichet. Ces dernières années, le libre-service est aussi devenu courant. Le monopole exercé par le **Systembolaget** est la trace de la lutte menée par l'État contre l'alcoolisme. Le temps où le nom des consommateurs était noté dans un registre appartient à l'histoire, mais les prix sont restés élevés et les horaires sont toujours restreints, malgré l'ouverture le samedi. Mais, dans les années 1980 et 1990, il était encore impossible d'acheter de l'alcool fort le soir et le week-end.

Le **glögg** est une véritable institution. Avant Noël, il est rare de ne pas avoir l'occasion de boire entre amis ce vin chaud épicé, dans lequel on ajoute à volonté des amandes effilées et des raisins secs, et que l'on accompagne de **pepparkakor** et de **lussekatter**. Il est possible d'acheter le **glögg** tout fait ou des préparations à ajouter dans le vin rouge, mais la recette est tellement simple, et adaptable à tous les goûts, qu'il est préférable de préparer son **glögg** soi-même. Entre une semaine et un mois avant la dégustation, il faut faire mariner des épices (quelques bâtons de cannelle, une dizaine de grains de cardamome, quelques clous de girofle) dans 25 centilitres d'alcool blanc ou de rhum. Il faut ajouter une à deux cuillerées de sucre et, pour varier, on peut également parfumer le mélange avec un long zeste de citron ou d'orange ou encore un bâton de vanille. Lorsque l'alcool s'est bien imprégné des parfums des épices, on le mélange avec une bouteille de vin rouge et on fait chauffer.

Un soda typiquement suédois est la **julmust** : cette limonade noirâtre au goût inimitable est vendue dans de grandes bouteilles à l'étiquette rouge. Boisson gazeuse et festive, elle se consomme, comme son nom l'indique, au moment de Noël, mais aussi à Pâques. C'est, en effet, le même breuvage qui se trouve, sous le

nom de **påskmust**, dans des bouteilles à étiquette jaune. Le reste de l'année, elle est vendue sous le nom de **must**, mais sur les soixante millions de litres vendus chaque année en Suède, quarante-cinq millions le sont entre novembre et janvier. Cette boisson, inventée par le chimiste Harry Roberts au début du XX[e] siècle, avait pour ambition de remplacer la bière et les boissons alcoolisées. Elle est toujours fabriquée à Örebro dans une entreprise familiale. La recette, qui est secrète, comporte une trentaine d'épices, du malt et du houblon.

Une autre boisson consommée à Noël est la **mumma**, un mélange de bière et l'alcool. Il s'agit d'une boisson fabriquée à la maison et chaque famille possède sa recette. En voici une : mélangez et laissez reposer 50 centilitres de bière de Noël, un litre de limonade, 6 centilitres de gin, une bouteille de stout (ou une bouteille de champagne), quelques grains de cardamome et un bâton de cannelle. Notez que **mumma** désigne aussi, de manière argotique, une *bonne chose*.

Les Suédois sont connus pour leur façon très cérémonielle de *trinquer* (**skåla**) : toute réunion un peu solennelle ne peut commencer sans un petit discours et sans que l'on boive à la santé de l'un ou de plusieurs des participants en disant **skål**, en levant son verre et en le portant à ses lèvres. Mais il est aussi fréquent, au cours des repas et des réunions moins formelles, de lancer un **skål** pour une personne que l'on veut particulièrement féliciter ou remercier. Toute l'assemblée se doit alors de suivre l'invitation à trinquer et plusieurs toasts peuvent ainsi s'enchaîner selon l'humeur et l'inspiration des participants. Il est considéré comme impoli d'ignorer un **skål** ou même de ne pas regarder une personne lorsque l'on trinque avec elle.

hålla (IV) ett tal *faire un discours*
skåla (I) *trinquer, dire « skål »*
utbringa en skål för någon *porter un toast en l'honneur de quelqu'un.* Voir la conjugaison de **bringa** p. 209.
utbringa ett leve *porter un toast, acclamer*
Skål! *A votre santé !*

Chapitre VII - Utbildning
L'enseignement

La tradition scolaire suédoise remonte au Moyen Âge, lorsque, autour des cathédrales, furent instaurées des écoles permettant l'apprentissage du latin. En 1477, fut fondée la première université suédoise à Uppsala. De 1425 à 1536, un *studium generale* fut actif à Lund, mais ce ne fut que lorsque la Scanie devint suédoise qu'une université y fut fondée. Réservé à l'origine à l'aristocratie ou au groupe réduit des futurs clercs, l'enseignement fut peu à peu étendu par les élites de l'Église luthérienne. Les pasteurs jouèrent ainsi un rôle majeur dans la diffusion des savoirs, aussi bien dans le cadre des écoles pour enfants que dans celui des sociétés savantes.

L'enseignement primaire devint obligatoire à partir de 1842. L'enseignement pour les enfants de sept à quatorze ans était organisé dans le cadre de l'Église suédoise. Chaque paroisse devait posséder son *école populaire* (**folkskola**) avec des enseignants formés par l'État. Chaque province se devait également de posséder une *haute école populaire* (**folkhögskola**). Le lycée était un cycle très classique en neuf ans (**högre läroverk**). En 1904, une réforme permit d'ajouter en parallèle un cycle sans latin permettant des études en six ans (**reallinjen**). La place des activités physiques, voire paramilitaires, était importante, suivant en cela les recommandations de l'inventeur de la gymnastique suédoise, le poète PER-HENRIK LING (1776-1839). Un *examen de maturité* (**mögenhetsprövning**) venait sanctionner la fin des études.

Depuis 1972, l'école est obligatoire de sept à seize ans, mais aujourd'hui plus de 95% des adolescents de dix-huit ans sont scolarisés. Avant sept ans, la *garderie* (**förskola**) accueille les enfants de un à cinq ans. Elle est généralement appelée **daghem** ou, plus familièrement, **dagis**. De plus en plus d'enfants sont pris en charge dès l'âge de six ans dans une classe particulière (**förskoleklass**), qui reste facultative, mais qui constitue une sorte de préparation à l'école. Depuis 1998, les structures qui accueillent les jeunes enfants ne dépendent plus du ministère des affaires sociales ; elles relèvent désormais du *ministère de l'enseignement* (**utbildingsdepartementet**), ce qui témoigne d'un changement significatif dans la manière d'appréhender ces années théoriquement préscolaires.

De sept à seize ans, les élèves suédois suivent un cursus en neuf ans dans ce qui est appelé **grundskola** et qui correspond à la fois à l'école primaire et au collège. Les années y sont numérotées de un à neuf, la première année correspondant au CP et la neuvième à la troisième. Les communes financent les établissements qui doivent suivre un programme défini au niveau national par le Parlement et le gouvernement. Au printemps 2003, un test réalisé par des écoliers européens de 9 et 10 ans a placé la Suède au troisième rang et la Finlande, au premier. Les enfants qui n'ont pas le suédois pour langue maternelle ont accès à un enseignement complémentaire dans leur propre langue.

L'année scolaire (**läsåret**) est composée de deux semestres, *le semestre d'automne* (**höstterminen**), qui commence à la fin du mois d'août et s'achève à Noël, et *le semestre de printemps* (**vårterminen**), qui va de janvier à la mi-juin. Les deux semestres sont séparés par *les vacances de Noël* (**jullovet**) qui durent deux semaines. D'autres vacances sont données en février (**sportlovet**) et à Pâques (**påsklovet**) et lors des deux mois d'été, généralement de la mi-juin à la mi-août (**sommarlovet**).

Le *lycée* (**gymnasieskola** ou **gymnasium** selon l'ancienne appellation qui est encore utilisée) est un enseignement facultatif, mais gratuit. Les élèves qui y sont accueillis se préparent à faire des études supérieures. L'enseignement est distribué en différentes filières autour d'un noyau commun où figurent le suédois, l'anglais, les mathématiques, le sport, l'art, les sciences naturelles, la sociologie et la connaissance des religions. Les élèves doivent obtenir 2 500 points au cours de leur scolarité : chaque cours donne

droit à un nombre défini de points à partir du moment où il est validé. Les élèves doivent également mener à bien un *projet personnel* (**projektarbete**) qui peut prendre des formes variées, de la rédaction d'un texte à la réalisation d'un travail manuel. Après avoir obtenu les points suffisants, les élèves reçoivent un certificat, qui a remplacé depuis la fin des années 1960 le *baccalauréat* (**studentexamen**). On continue cependant d'appeler ce certificat **studenten**. La remise de ce certificat donne lieu à quelques manifestations : on nomme **utspringning** la dernière sortie des élèves dans la cour où les attendent leurs amis et leurs parents. Ceux-ci portent des ballons, des fleurs et, comme pour une manifestation, des pancartes sur lesquelles sont collées de vieilles photographies du nouveau bachelier. Même le roi se plie à la tradition !

Les élèves qui viennent d'obtenir leur certificat sont désormais des *étudiants* (**studenter**) : ils ont le droit de coiffer la *casquette des étudiants* (**studentmössa**). Il s'agit d'une casquette blanche entourée d'un bandeau noir ; au dessus de la visière noire, sur le bandeau, figure un cercle doré. Cette casquette peut avoir des particularités en fonction de l'établissement fréquenté : ainsi, à l'école française de Stockholm (Franska skolan), les étudiants reçoivent une casquette dont le dessus est bleu, blanc et rouge.

Les étudiants sont encouragés à ne pas entrer immédiatement après le lycée dans le cycle des études supérieures : un séjour à l'étranger pour parfaire une langue, une expérience dans le monde du travail, pendant une année ou un semestre, sont généralement considérés comme une bonne manière d'acquérir de la maturité. Il existe un *numerus clausus* à l'entrée de l'université : l'inscription dans une filière se fait en fonction du nombre de points obtenus à l'examen, les filières les plus demandées étant *le droit* (**juridik**) et *les sciences politiques* (**statsvetenskap**). Le système reste cependant assez ouvert et les droits d'inscriptions sont très modiques. Comme beaucoup d'étudiants doivent quitter leur famille pour venir à l'université, un système de prêts leur permet de financer leurs années d'études (**studiemedel**).

Il existe en Suède deux types d'enseignement supérieur, l'*université* (**universitet**) et la « *grande école* » (**högskola**), qui peut être soit une école spécialisée comme la **Teckniska högskolan**, école d'ingénieurs fondée à Stockholm en 1877, soit un collège universitaire dispensant les premières années d'un cursus

dans un nombre limité de matières. Les universités et les « grandes écoles » dépendent de l'État.

Le niveau d'étude se mesure ordinairement en *points académiques* (**högskolepoäng** abrégé en **hp**). Jusqu'en 2007, une matière étudiée pendant un semestre permettait d'obtenir 20 points. Il est fréquent de suivre, du moins lors des premiers semestres, deux cursus parallèles (le plus souvent un cursus de langue accompagne le cursus principal). Ce double cursus est obligatoire pour les futurs enseignants qui devront donner des cours dans deux matières de leur choix. Un **curriculum vitae** (on dit aussi **ett c. v.**) détaillera donc le nombre de points obtenus dans les différentes matières étudiées.

Selon la nouvelle réforme de juillet 2007, suite à l'adoption du système de Bologne, l'enseignement est divisé en **grundnivå** (équivalent du cursus de *licence*) et **avanceradnivå** (*master*). Dans ce système, chaque semestre d'étude dans une matière donne droit à 30 points (ou ECTS), divisés en différents cours et exercices. Un premier examen (**högskoleexamen**) est obtenu au bout de deux ans d'étude avec 120 points, puis, au bout de trois ans, avec 180 points, on obtient *la licence* (**kandidatexamen**). Au niveau avancé, avec 60 points de plus, on obtient l'équivalent de la maîtrise ou *master 1* (**magisterexamen**) et avec 120 points de plus, soit deux ans d'étude après la licence, on obtient *le master* (**masterexamen**).

Le troisième niveau d'étude est le *doctorat* (**forskarnivå**) qui dure théoriquement trois ou quatre ans (160 points, dont 100 points pour le mémoire). Le *doctorant* (**doktorand** ou **forskarstuderande**) doit suivre des séminaires, passer des examens et rédiger un *mémoire de thèse* (**doktorsavhandling** ou simplement **avhandling**). Pour avoir l'autorisation de s'inscrire en thèse, un étudiant doit obligatoirement bénéficier d'un financement sous forme d'une *bourse* (**stipendium**) ou d'un poste dans une université où, en échange d'un nombre très réduit d'heures de cours, il obtient un salaire et de bonnes conditions de travail. Dans l'attente de tels financements, des étudiants se lancent cependant seuls dans des recherches : on les appelle **skuggdoktorander**, *doctorants de l'ombre*. Depuis une loi de juillet 2007, le doctorant doit avoir un *directeur de thèse principal* (**handledare** ou **huvudhandledare**) et un ou plusieurs *co-directeurs* (**biträdande handledare**).

Une *soutenance de thèse* (**disputation** ou **framläggning**) est un moment très solennel au cours duquel le mémoire d'un doctorant, préalablement publié par son université, est présenté à un jury où les rôles se répartissent selon les vieux principes scolastiques : le

directeur de thèse, se contente, le jour de la soutenance, du rôle d'*ordonnateur des débats* (**ordförande**). La parole est donnée à un **opponent**, qui a pour rôle de critiquer le travail présenté, et à un **respondent**, chargé de lui répondre. Les autres *membres du jury* (**betygsnämnd**) se doivent alors de donner leur avis. Il est fréquent qu'un docteur se voie offrir après sa soutenance un *anneau* (**doktorsring**) en or, gravé des symboles de son université, qui se porte à l'annulaire de la main gauche. En 2006, il y avait 17 987 doctorants en Suède, dont 49 % de femmes. La même année, ce sont 2 759 nouveaux docteurs qui ont été promus (dont 46 % de femmes). Les universités suédoises décernent aussi régulièrement à des chercheurs reconnus au niveau international le titre de *docteur honoris causa* (**hedersdoktor**).

Le *docteur* (**doktor**) qui obtient un poste à l'Université est appelé **lektor**, ce qui est l'équivalent de *maître de conférences*. Le titre de **docent** est obtenu par les maîtres de conférences qui ont déjà publié plusieurs travaux. Quant au titre de *Professeur* (**professor**), il était réservé aux titulaires de chaire (**professorstol**) jusqu'à une réforme récente qui a étendu ce titre aux chercheurs reconnus. On trouve encore des personnes enseignant à l'Université sans avoir fait de thèse : elles portent le titre d'**adjunkt**. Les chargés de cours, enseignants qui n'interviennent que de façon ponctuelle, sont nommés **timlärare**.

Les traditions universitaires sont restées très vivaces en Suède : on trouve partout des **studentkårer** qui ont pour fonction de représenter les étudiants, d'améliorer leurs conditions d'étude, de les renseigner sur leurs droits et de lutter contre les discriminations. Ils jouent aussi un rôle de comité d'organisation des loisirs et des fêtes. Ce rôle est délégué aux *nations* (**nationer**) à Uppsala et à Lund. La plupart des nations furent créées au XVII^e^ siècle. Il y a quatorze nations à Uppsala, portant le nom des différentes régions du pays. Si autrefois l'origine des étudiants déterminait leur inscription dans une nation, le choix de la nation est aujourd'hui libre et se fait souvent en fonction des activités proposées. La nation scanienne a toutefois un rôle à part : dans la mesure où l'inscription au **studentkår** et à une nation est obligatoire, cette nation est celle où s'inscrivent symboliquement les étudiants qui ne souhaitent pas payer la cotisation pour s'affilier à une nation traditionnelle. Toutefois, dans leur très grande majorité, les étudiants s'inscrivent dans les nations qui forment le cœur de la

sociabilité étudiante et qui ont aussi pour fonction de distribuer les bourses d'étude. Parmi les activités estudiantines se trouvent le sport, la musique, le chant ou encore le théâtre (souvent dans sa version parodique nommée **spex**). Des fêtes sont aussi organisées en particulier des *bals* (**baler**) et des *banquets étudiants* (**gasquer**).

Uppsala accueille la plus ancienne université du pays : elle fut fondée en 1477 par l'archevêque Jakob Ulvsson et dotée, au XVII[e] siècle, d'un grand domaine foncier qui lui assure des revenus très importants. Avec plus de 39 000 étudiants et près de 2 500 doctorants, c'est une université prestigieuse dont les *facultés* (**fakulteter**) offrent un cursus complet dans un très grand nombre de domaines littéraires et scientifiques. Sa bibliothèque, la Carolina Rediviva, dont le bâtiment date du XIX[e] siècle, est une des plus importantes de Scandinavie.

L'université de Lund, fondée en décembre 1666, est le plus grand centre intellectuel de Suède. Elle accueille aujourd'hui plus de 42 000 étudiants et plus de 3 000 doctorants. Il existe treize nations à Lund, dont les plus anciennes datent du XVII[e] siècle. Elles portent le nom des régions et des villes du Götaland.

L'université de Stockholm a été fondée en 1960, mais ses origines remontent à 1878 lorsque fut créée une **högskola** en sciences. Le campus principal est installé à Frescati, au nord de la ville, depuis les années 1970. Une nouvelle université, Södertörn, a été créée à Hudingge, au sud-ouest de la capitale, en 1995.

L'université de Göteborg a été fondée en 1954, mais ses origines remontent à 1891. Elle compte actuellement plus de 35 000 étudiants. L'université d'Umeå, fondée en 1965, est la plus septentrionale des universités suédoises. Elle accueille plus de 29 000 étudiants.

L'originalité du système éducatif suédois repose sur la large place faite à la formation continue et à la formation des adultes. La Suède se trouve en tête des pays européens pour la formation continue : en 2005, plus de 34 % des Suédois (contre seulement 7,5 % des Français) ont suivi une formation permanente. Le principe selon lequel il n'est jamais trop tard pour reprendre ses études est étayé par une large offre de formations professionnelles et techniques. Les **folkhögskolor** proposent des cours dans un nombre varié de domaines. Ces écoles « populaires », créées au Danemark, furent fondées en Suède à partir de 1868 et il en existe aujourd'hui 148 dans tout le pays.

Les universités ne sont par en reste : elles proposent des cours du soir (souvent entre 18 et 21 heures) et des cours d'été qui permettent d'acquérir, à un rythme adapté, le nombre de points nécessaires à l'obtention des diplômes. Les universités suédoises sont également très nombreuses à proposer des cours pour les étrangers qui souhaitent apprendre le suédois.

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

ett klassrum (-et, -) *une salle de classe*
en kurs (-en, -er) *un cours* (**i** / *en*)
en lection (-en, -er) *une leçon*
en lärare (-n, -) *un enseignant*
en lärarinna *une institutrice*
ett prov (-et, -) *un contrôle*
en rast (-en, -er) *une récréation.* **Ha rast** signifie *être en récréation.*
en rektor (-n, -) *un directeur*, *un proviseur*
en schema *un emploi du temps*
en skolklass (-en, -er) *une classe*
ett skolbarn (-et, -) *un écolier*
en tavla *un tableau*
en undervisning (-en, -ar) *un enseignement*
en övning (-en, -ar) *un exercice*

en akademiker (-n, -) *un universitaire*
en aula *un grand amphithéâtre*
ett betyg (-et, -) *une note ; un diplôme*
ett bidrag (-et, -) *une bourse*
en föreläsning (-en, -ar) *un cours*
en föreläsningssal (-en, -ar) *un amphithéâtre*
ett inträdesprov (-et, -) *un concours d'entrée*
ett seminarium (seminariet, seminarier) *un séminaire*
ett studentkort *une carte d'étudiant*
en studentkår (-en, -er) *une organisation étudiante*. On donne le nom de **kårhus** (-et, -) au bâtiment qui héberge cette organisation.
en uppsats (-en, -er) *un exercice rédigé*, *une dissertation*, *un mémoire*
en tentaperiod (-en, -er) *une session d'examen*
ett ämne (-t, -) *une matière, un sujet*

bo i korridor *habiter une cité U*. On dit aussi **på korridor**.
doktorera (I) *faire un doctorat*
forska (I) *faire de la recherche*
försvara (I) **en doktorsavhandling** *soutenir une thèse*
gå i skolan *aller à l'école*

Jag går i nio C. *Je suis en neuvième C* (en troisième C).

gå upp på en tenta *passer un examen*
göra framsteg *faire des progrès*
göra läxorna *faire ses devoirs*
ha lov *avoir des vacances scolaires*
lära (någon något) (IIa) *apprendre quelque chose à quelqu'un*
lära sig *apprendre*
lära ut *enseigner.* On dit aussi **undervisa** (I).
läsa på (IIb) *réviser*
plugga (I) *bûcher, travailler*
registrera sig (I) *s'inscrire*
skolka (I) *sécher, faire l'école buissonière*
studera (I) *étudier, faire des études*
ta examen *obtenir un diplôme*
On dit également **bli godkänd** / **bli underkänd** pour *réussir / rater un examen*. En effet, les notes ne sont pas chiffrées mais correspondaient, jusqu'à une période récente, à une échelle (**betygskala**) comportant quatre niveaux :

IG (**icke godkänt**) ou **ejG** (**ej godkänt**) : *non reçu*

G (**godkänt**) : *passable*

VG (**välgodkänt**) : *bien*

MVG (**mycket välgodkänt**) : *très bien* (ce niveau n'existe pas dans l'enseignement supérieur).

L'équivalent, selon la réforme proposée en 2008, est une série de six lettres, de A (très bien) à E (passable) et F (non reçu). Ces lettres ont une équivalence en points : E correspond à un 10 et chaque lettre supérieure à 2,5 points. A correspond ainsi à 20, alors que F correspond à 0.

Chapitre VIII – Konsten och litteraturen
L'art et la littérature

Dans le domaine artistique, qu'il s'agisse des arts ou des spectacles, un grand nombre de mots sont d'origine française ou plus lointaine encore. Vous reconnaîtrez sans problème **en artist, en publik, en kritiker, en kritik, applådera, en talang, en teater, en pjäs, en akt, en roll, en ridå, en kuliss, en foaje, en repetition, en succé, en scen, en balett, en dans, en dansare, dansa, en koreograf, en koreografi, en dekor, en roman, en novell, en legend, ett rim, en poet, en vers, en strof, poesi, prosa, en stil, en intrig, en komedi, en tragedi, en drama, en dialog, en monolog, en musik, en opera, en konsert, en kompositör** (ou **tonsättare), en musiker, en pianist, en korist, en kör** [quör], **en orkester, en refräng, en melodi, en ackompanjemang, komponera, ett intrument, ett ackord, en not, en rytm, en porträtt, en akvarell, en modell, en palett, en ateljé, en vernissage, en arkitektur, en skulptur, en skulptör (**ou **bildhuggare), en staty, skulptera, gravera, design** (ou **formgivning), imitera, plagiera, melodiös, lyrisk, klassisk, romantisk, realistisk, biografisk...**

Quelques mots moins immédiatement accessibles sont cependant nécessaires pour compléter cette liste :

en dikt (-en, -er) *un poème*
en diktsamling *un recueil de poèmes*
en författare (-n, -) *un écrivain, un auteur*
handla om (I) *avoir pour sujet*

komma ut *paraître*
en konst (-en) *un art*
en konstnär (-en, -er) *un artiste*
en kulturpersonlighet (-en, -er) *une personnalité du monde de la culture*
landskapsmåleri *peinture de paysage*
en medieaktör (-en, -er) *un acteur du monde des médias*
en målare (en, -) *un peintre*
måla (I) *peindre*
regissera (I) / **sätta up** *mettre en scène*
en samling (-en, -ar) *une collection ; un recueil*
samla (I) *collectionner*
en självbiografi (-n, -er) *une autobiographie*
en tavla *une toile*, *un tableau*
en tecknad serie *une bande dessinée*
en utställning (-en, -ar) *une exposition*
ett band (-et, -) *un volume* (**i**...**band***, en...volumes*)
ett konstverk *une œuvre d'art*
ett måleri (-et, -er) *une peinture*
uppföra (IIa) *représenter*
ett verk (-et, -) *une œuvre*

1) Konsten *Les beaux-arts*

Du savoir-faire des orfèvres de l'âge du bronze à la réputation des forgerons de l'époque viking, du renom des peintres qui à l'instar d'ALBERTUS PICTOR (en suédois **Albert Målare**, vers 1440-1510) ont décoré les églises d'Uppland ou du Södermanland pendant les derniers siècles du Moyen Âge aux grands noms de la verrerie ou du design comme KARL EDVIN ÖHRSTRÖM (1906-1994) ou SIGVERD BERNADOTTE (1907-2002), une histoire de l'art suédois ne peut se résumer en quelques lignes. Bien qu'il comporte peu de noms qui soient internationalement célèbres, l'art suédois mérite mieux que la remarque méprisante du critique Lytton Strachey, membre du groupe de Bloomsbury : « For complete second-rateness, this country surpasses the wildest dream of man ».

Beaucoup d'artistes étrangers, allemands puis français, fréquentèrent les cours suédoises à partir du XV^e siècle. C'est au XVIII^e siècle que des Suédois vinrent suivre leur formation auprès de peintres français ou italiens, le plus célèbre d'entre eux étant

ALEXANDER ROSLIN (1718-1793) : son tableau ***Damen med slöjan*** (*La dame au voile*, 1769), qui représente sa femme, la pastelliste Marie-Suzanne Giroust, est aujourd'hui le plus connu de ses portraits, avec celui qu'il fit du célèbre botaniste Carl von Linné. Un autre artiste qui étudia en France et en Italie fut le sculpteur TOBIAS SERGEL (1740-1814), qui a laissé son nom à une des plus grandes places de Stockholm. Il est resté célèbre pour ses statues des rois suédois.

Les artistes suédois les plus connus et les plus appréciés aujourd'hui appartiennent à la génération du « tournant du siècle » (**det svenska sekelskiftet**). Ils furent étudiants à l'Académie des Beaux-Arts (**Konstakademien**), mais ils formèrent « le mouvement des opposants » (**opponentrörelsen**) face aux rigidités de l'enseignement artistique. L'influence des peintres français ne cessa pas, mais cette fois, seuls les peintres en rupture avec l'académisme attiraient les peintres suédois, des impressionnistes aux symbolistes. Beaucoup, au cours de leurs voyages, passèrent par Paris et le petit village de Grez-sur-Loing, dans le Gâtinais, que Corot découvrit vers 1860. Ce village, où vivait une colonie d'artistes scandinaves, possède aujourd'hui une rue Carl Larsson, en souvenir des séjours de ce peintre qui logeait chez Francis Chadwick et son épouse, la peintre suédoise EMMA LÖWSTADT (1855-1931). C'est à Grez que Carl Larsson* rencontra sa femme, Karin Bergöö, et que leur première fille, Suzanne, naquit en 1884. Grez fut aussi fréquenté par Bruno Liljefors, Nils Kreuger, Richard Bergh, Karl Nordström et August Strindberg*.
Le prince Eugène (PRINS EUGEN, 1865-1947), le plus jeune des fils d'Oscar II, fut un peintre de paysage – même dans des cadres monumentaux célèbres à Stockholm, comme l'Opéra (**Operan**), le théâtre dramatique (**Dramaten**) ou encore l'hôtel de ville (**Stadshuset**) – et un collectionneur dont la résidence de Djurgården, **Waldemarsudde**, est aujourd'hui un musée des artistes de son époque. D'autres mécènes ont encouragé les peintres de cette génération, en particulier PONTUS FÜRSTENBERG (1827-1902), un riche héritier qui fit une carrière politique à Göteborg. Il légua à sa mort au musée de la ville sa collection commencée dans les années 1860. Un autre mécène important fut le banquier ERNEST THIEL (1859-1947). Ce grand collectionneur d'art scandinave du tournant du siècle, qui fut aussi le traducteur suédois de Nietzsche, perdit sa fortune. Il revendit sa collection à

l'État : sa maison de Djurgården est devenue un magnifique musée, la **Thielska galeriet**.

AUGUST STRINDBERG (1849-1912) fut un artiste complet qui se livra à des expériences aussi bien en peinture – il a laissé environ 120 tableaux – qu'en dessin ou en photographie. Durant plusieurs années, entre 1872 et 1874, entre 1892 et 1894, puis entre 1901 et 1905, il réalisa des peintures de paysages, parmi lesquelles de nombreuses marines, inspirées par des séjours dans l'archipel de Stockholm, qui évoquent des rivages déserts où les ciels se confondent à la mer ou des orages aux ciels gris et épais. Redécouvertes dans les années 1960, grâce à une exposition au Musée d'art moderne de la ville de Paris, les toiles de Strindberg ont récemment atteint des records de vente aussi bien en Suède qu'à l'étranger. L'artiste fut aussi un théoricien de l'art, toujours à la recherche de nouveaux procédés, comme en témoigne l'essai qu'il rédigea en français pour *La Revue des revues*, « Des arts nouveaux ! Du hasard dans la production artistique » (novembre 1894).

CARL LARSSON (1853-1919), dont nous avons évoqué plus haut la maison, était un peintre d'histoire, mais il reste plus célèbre pour ses aquarelles qui, à travers des scènes familiales, font de lui le véritable peintre du bonheur suédois. La vision idyllique que Carl Larsson propose de la famille et de la campagne suédoise s'oppose à l'enfance misérable qu'il eut à Stockholm. Son talent pour le dessin lui permit d'accéder à l'Académie des Beaux-Arts où il se prépara à entamer une carrière de peintre d'histoire. Il gagnait alors sa vie comme caricaturiste. Mais, ce fut lors de séjours en France, à Barbizon puis à Grez qu'il découvrit l'aquarelle, technique où il excella, comme en témoignent ses albums ***Ett hem*** (*Une maison*, 1899) ou ***Spadarfet, mitt lilla landtbruk*** (*Spadarvet – « L'héritage de la bêche » – , ma petite ferme*, 1906), ***Larssons*** (*De Larsson*, 1902), ***Åt solsidan*** (*Du côté du soleil*, 1910) et ***Andras barn*** (*Les enfants des autres*, 1912). Carl Larsson fut aussi un illustrateur célèbre : il réalisa par exemple la couverture de ***I havsbandet*** (*Au bord de la vaste mer*) d'August Strindberg en 1890. Il n'abandonna pas la peinture monumentale, qu'il alla étudier en Italie entre 1892 et 1894. Il peignit au cours de sa carrière les murs de plusieurs écoles, du Musée national et les plafonds de l'Opéra et du Théâtre dramatique à Stockholm.

ANDERS ZORN (1860-1920) fut, de tous les artistes de sa génération, celui qui rencontra le plus grand succès. Ce Dalécarlien dont le père était d'origine allemande fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm, puis il devint un grand voyageur à partir de 1881. Il visita plusieurs fois l'Espagne où il exposa et où il se lia d'amitié avec le peintre Joaquín Sorolla. Il séjourna aux États-Unis où il réalisa des portraits de la haute société, en particulier celui du président Grover Cleveland en 1899. Il vécut aussi à Londres et à Paris avant de revenir s'installer à Mora en Dalécarlie. Brillant portraitiste, il excella aussi bien dans l'aquarelle que dans la peinture à l'huile. Parmi ses sujets de prédilection, se trouvent des nus féminins et des scènes de genre. À sa mort, Anders Zorn a légué à l'État suédois ses collections personnelles et sa maison de Dalécarlie.

EUGEN JANSSON (1862-1915), auquel le Musée d'Orsay a consacré une importante exposition en 1999, peut être considéré comme le peintre de Stockholm. Eugen (Eugène) Jansson, qui était d'origine modeste et dont la santé fut toujours très fragile, passa presque toute sa vie dans sa ville natale. Celui que le poète Yeats qualifia d'« impressionniste » peignit à partir de 1889 les paysages de la ville ou de l'archipel sous des ciels tourmentés, baignés dans des lumières bleues qui le rendirent célèbre. Eugen Jansson explore dans de grands formats les limites de la figuration, par exemple dans une série de panoramiques bleus, comme les cinq *Nocturnes* réalisés entre 1898 et 1905. Reconnu de son vivant par les amateurs d'art, le peintre a exposé jusqu'à Venise, avec succès, ses fameux paysages bleus. Après 1904, Eugen Jansson se lança dans une autre thématique, le nu masculin comme ***Flottans badhus*** (*L'établissement de bains de la Marine*, 1907) ou un autoportrait sur fond de nageurs en 1910.

HELENE SCHJERFBECK (1862-1946) était une Finlandaise de langue suédoise. En 2007, une exposition consacrée à cette peintre au Musée d'art moderne de la ville de Paris a permis de découvrir ses fulgurants autoportraits, dont elle a laissé environ une quarantaine de versions, de sa jeunesse à la veille de sa mort. Helene Schjerfbeck naquit à Helsinki dans une famille originaire de Suède. De santé fragile, elle ne put fréquenter l'école, mais son professeur particulier remarqua rapidement son talent pour le dessin et, à partir de 1873, elle suivit des cours de dessin et de peinture. Elle commença à exposer dès 1879 des toiles d'une

tonalité réaliste. À partir de 1880, elle fit plusieurs séjours à Paris, où elle suivit des cours de peinture, et en Bretagne, en particulier à Pont-Aven. En 1889, elle voyagea en Italie et en Angleterre et remporta une médaille à l'Exposition universelle de Paris pour son tableau ***Konvalescenten*** (*La convalescente*, 1888). En 1894, elle devint professeur à l'école de dessin de la Société des Beaux-arts de Finlande, mais sa santé se dégrada et elle se retira à partir de 1902 à Hyvinkää avec sa mère. Elle continua cependant à peindre et à exposer chaque année des œuvres – portraits, natures mortes ou paysages – de plus en plus stylisées, inspirées par l'art japonais, l'art nouveau et, malgré son relatif isolement, les tendances les plus novatrices de la peinture du tournant du siècle. Elle exposa seule pour la première fois en 1917 à Helsinki. En 1925, elle s'installa à Ekenäs où elle resta jusqu'au début de la guerre. Reconnue, elle participa à des exposions prestigieuses en Finlande et à l'étranger. En 1944, elle fuit la Finlande et s'installa à Saltsjöbaden, station thermale réputée au sud de Stockholm où elle ne cessa de peindre.

CARL MILLES (1875-1955) reste le plus célèbre des sculpteurs suédois, même s'il devint citoyen des États-Unis en 1945. Carl Milles étudia aux Beaux-Arts à Paris et fut influencé par Rodin. Il fut enseignant à l'école des Beaux-Arts de Stockholm de 1920 à 1931, date de son départ pour les États-Unis où il resta vingt ans. Il passa les dernières années de sa vie à Rome. Ses œuvres aériennes peuvent être vues dans de nombreuses villes : il est, par exemple l'auteur du fameux ***Poseidon*** sur Götaplatsen à Göteborg et de la statue d'Orphée (***Orfeusgruppen***) sur Hötorget à Stockholm. Sur Lindingö, dans la banlieue de Stockholm, on peut aujourd'hui visiter Millesgården, sa résidence d'été. Dans un jardin face à la mer qui, visité aux beaux jours, évoque presque les rivages de la Méditerranée, des statues de bronze, posées sur de hauts socles, semblent prendre leur envol entre les pins.

2) Musik *La musique*

La tradition musicale suédoise remonte au Moyen Âge. Le texte et la musique de très nombreuses ballades ont été conservés. On appelle **låtar** ces mélodies populaires qui étaient le plus souvent composées pour la danse. Cette tradition des chansons populaires (**folkvisor**) a longtemps vécu, puisqu'on la retrouve, mêlée à des influences françaises, chez CARL MICHAEL BELLMAN (1740-1795)

qui laissa deux célèbres recueils de chansons, Les ***Fredmans epistlar*** (*Épîtres de Fredman*, 1790) et les ***Fredmans sånger*** (*Chansons de Fredman*, 1791). Bellman, qui avait une solide réputation de débauché, fit du genre, alors en vogue, de la chanson à boire un véritable classique. Aujourd'hui, MARTIN BAGGER (né en 1958), qui interprète les chansons de Lucidor et de Bellman, peut être considéré comme l'héritier de cette tradition.

EVERT TAUBE (1890-1976) inscrivit également son œuvre dans la tradition des chansonniers suédois. On peut voir sa statue sur Järntorget dans Gamla Stan à Stockholm et dans le port de Göteborg, sa ville natale. Ce grand voyageur, qui fut aussi peintre et écrivain, reste avant tout connu pour les quelques deux cents chansons qu'il a composées et chantées. Elles mettent souvent en scène des figures d'aventuriers, comme le personnage de Fritiof Andersson. Des titres comme ***Flickan i Havana*** (*La fille de la Havane*) ou ***Fritiof och Carmencita*** témoignent de l'influence subie lors de ses pérégrinations en Amérique latine.

Parmi les auteurs-compositeurs, il faut citer BJÖRN AFZELIUS (1947-1999) qui connut un très grand succès dans toute la Scandinavie. Ce chanteur engagé commença sa carrière dans les années 1970 avec des adaptations suédoises de Bob Dylan et de Silvio Rodríguez. Parmi ses chansons les plus célèbres figurent ***Sång till friheten*** (*Chanson pour la liberté*, 1982), ***Svarta Gänger*** (1985), violente diatribe contre la droite suédoise, ou encore ***Tusen Bitar*** (*Mille morceaux*), un grand succès qui date de 1990.

De nombreux groupes suédois ont marqué l'histoire de la pop, mais il est vrai qu'ils ne chantent que très rarement en suédois. Parmi les Suédoises dont l'enfance s'est déroulée dans les années 1970, une question circule : « **Var du Agneta eller Frida?** / *Étais-tu Agneta ou Frida ?* », en référence aux chanteuses du célébrissime groupe ABBA que tout le monde, ou presque, imitait. Ce groupe, fondé en 1970, est un acronyme fondé sur les prénoms de ses membres Agneta Fältskog, Benny Andersson, Björn Ulvaeus et Anni-Frid Lyngstad. Depuis sa victoire à l'Eurovision en 1974, le succès ne s'est pas démenti, même si le groupe s'est dissous au début des années 1980. Il faut rappeler à ce propos que l'Eurovision est une soirée que l'on passe entre amis et que l'on prend plutôt au sérieux. D'une manière générale, les Suédois adorent les concours de chansons.

Sur un registre plus classique, JOHAN HELMICH ROMAN (1694-1758) est connu comme « **den svenska musikens fader** / *le père de*

la musique suédoise » en raison de ses compositions et de son intérêt pour la théorie musicale. Il étudia la musique auprès de son père qui était maître de chapelle. Ce virtuose, qui maîtrisa très jeune le violon et le hautbois, se produisit à la cour dès l'âge de sept ans. Il continua ses études à Londres et joua sous la direction de Haendel. Il rentra en Suède en 1721 et fit l'essentiel de sa carrière à la cour comme maître de la chapelle royale. En 1731, il dirigea les **cavalierskonserterna**, les premiers concerts publics donnés à Stockholm à la *maison de la noblesse* (**riddarhuset**), lieu où se réunissait l'assemblée des nobles. Il composa de la musique religieuse et de la musique de cour comme la ***Golowinmusiken***, composée en 1728 en l'honneur de la visite du ministre russe Golowin et la très célèbre ***Drottningholmsmusiken*** pour le mariage de Louise Ulrike et d'Adolphe Frédéric en août 1744. Ses œuvres, qui comptent de nombreuses sonates et vingt-trois symphonies, furent référencées par Ingmar Bengtsson et sont notées BeRI.

Roman, qui s'essaya presque à tous les genres de musique, n'écrivit jamais d'opéra. C'est le compositeur allemand JOHANN GOTTLIEB NAUMANN qui donna à la Suède son premier opéra, une œuvre en trois actes intitulée ***Gustav Vasa***[1]. Le livret fut inspiré par le roi Gustave III et rédigé en suédois par JOHAN KELLGREN (1751-1795), qui fut à la fois poète, secrétaire du roi et un des initiateurs de la critique théâtrale en Suède. La première de ***Gustav Vasa***, après une collaboration difficile entre Naumann et Kellgren, fut donnée à Stockholm en 1786. Cet opéra, qui exaltait la monarchie et la fibre nationale suédoise à travers la geste du grand roi du XVIe siècle, fut représenté 177 fois entre sa création et 1882. L'aria ***Ädla skuggar, vördade fäder*** (*Nobles ombres, pères vénérés*) fut sur toutes les lèvres jusqu'à la fin du XIXe siècle.

JENNY LIND (Johanna Maria Lind, 1820-1887) est une des grandes figures de la musique suédoise. Surnommée « **den svenska näktergalen** / *le rossignol suédois* », cette chanteuse fut sans doute une des plus célèbres voix de son époque. Adulée à Stockholm, elle fit de nombreuses tournées en Europe et aux États-Unis. Elle est restée célèbre pour sa grande générosité, en particulier pour le mécénat qu'elle exerça, à travers des fondations, en faveur des élèves des écoles de musique et d'art. Jenny Lind figure aujourd'hui sur les billets de 50 couronnes suédoises.

---

1. Nous renvoyons aux deux numéros de l'émission *Les visiteurs d'histoire* de Marc Dumont, *Vas-y Wasa !*, diffusés sur France Musique le 28/12/2006 et le 04/01/2007.

3) Skönlitteratur *La littérature*

Le terme suédois **litteratur** ne recouvre que très imparfaitement le substantif *littérature* : il désigne plutôt l'ensemble des ouvrages, qu'il s'agisse ou non des belles-lettres, et peut aussi renvoyer à une bibliographie. On distingue ainsi dans les librairies **skönlitteratur** (les ouvrages de fiction, romans, nouvelles, théâtre ou poésie) et **facklitteratur** (les essais, les ouvrages spécialisés, les manuels).

La littérature suédoise fait partie des très grandes littératures mondiales, ce qui est une véritable prouesse pour un pays dont la langue rassemble relativement peu de locuteurs. En 2006, 21 765 livres ont été publiés en Suède, dont 2 449 ouvrages de littérature. À côté des auteurs suédois, il faut faire une place aux Finlandais de langue suédoise, tout aussi intéressants. Chaque année, en février, les libraires organisent des soldes sur les livres, ce qui constitue une bonne occasion de se constituer une petite bibliothèque en suédois !

La liste qui suit, forcément incomplète et peut-être subjective, donne quelques noms d'auteurs et d'œuvres que l'on peut considérer comme représentatifs de la production littéraire en suédois, mais elle ne constitue qu'un bref aperçu d'un domaine extraordinairement riche.

LE MOYEN ÂGE

Une grande partie des pages les plus célèbres de la littérature médiévale suédoise fut rédigée en latin, dès le XIII[e] siècle. Le dominicain PIERRE DE DACIE († 1289) – aujourd'hui connu comme « **Sveriges förste författare** / *le premier des écrivains de Suède* » – laissa le récit halluciné de ses visites à Christine de Stommel (1242-1312). Alors étudiant au *studium generale* de Cologne, Pierre rencontra dans le village de Stommel une béguine marquée par les stigmates et recevant de fréquentes visions. Dès sa première visite, en décembre 1267, Pierre fut subjugué par Christine et une forte amitié les unit. La dernière visite relatée par Pierre dans la *Legenda et passio sancte Cristine virginis* date de septembre 1279, mais sa dernière rencontre avec Christine eut lieu en 1287. Une importante correspondance a également été conservée entre le dominicain suédois et celle qu'il appelait sa « sœur bien-aimée » ou la « bienheureuse Christine, épouse du Christ ». Tous les ans, depuis 1929, un spectacle est donné à Visby dans les ruines de l'ancienne église dominicaine, Saint-Nicolas, pour célébrer le souvenir de Pierre et de Christine.

Un autre œuvre très célèbre du Moyen Âge suédois est l'ensemble des *Révélations célestes et divines* de sainte Brigitte (BIRGITTA BIRGERSDOTTER, ou HELIGA BIRGITTA, 1302/3-1373). Il ne subsiste aujourd'hui que quelques rares originaux en suédois, parfois autographes, des révélations. Brigitte dictait généralement ses textes à ses confesseurs, qui les traduisaient en latin. L'ensemble des *Révélations* (***Uppenbarelser***) a toutefois été rapidement retraduit en suédois par les moines de Vadstena, le double monastère d'hommes et de femmes fondé par la sainte. Brigitte appartenait à la plus haute aristocratie suédoise. Elle fut mariée très jeune à Ulf Gudmarsson et eut huit enfants. Ulf devint conseiller du roi Magnus Eriksson, ce qui conduisit Brigitte à fréquenter la cour où elle devint gouvernante de la reine Blanche de Namur, qui était d'origine française. Brigitte aurait reçu la première de ses révélations dans la ville d'Arras, de retour d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. La dernière, que l'on peut dater du 18 juillet 1373, annonce la mort de Brigitte. La majorité des révélations a été cependant écrite en Suède entre 1346 et 1349.

Après la mort de son mari, Brigitte se consacra entièrement à sa vocation et une commission conduite par le théologien suédois maître Mathias conclut à l'authenticité de ses révélations. Brigitte, qui se nommait elle-même *sponsa christi* (l'épouse du Christ) fut cependant une mystique étonnamment pragmatique ; la majorité de ses textes ont un contenu très politique et elle s'adressait souvent aux élites de son temps pour leur reprocher leurs actions ou la futilité de leur mode de vie et pour les encourager à respecter la loi suédoise et à se convertir. Elle entra vite en conflit avec le roi Magnus et choisit de s'exiler à Rome où la conduisit, en 1349, un pèlerinage. Elle y resta jusqu'à sa mort, non sans avoir appelé, en 1361, les Suédois à la révolte et effectué un dernier grand pèlerinage en Terre Sainte à l'âge de soixante-dix ans.

Brigitte, avant sa mort, avait déjà une solide réputation de sainteté, aussi bien en Suède qu'en Italie. À Naples, où elle avait séjourné plusieurs fois, en particulier à l'aller et au retour de son pèlerinage en Terre Sainte, elle n'avait pas dû passer inaperçue, fustigeant les astrologues, les propriétaires d'esclaves et traitant la reine Jeanne, entre autres gentillesses, de « singe puant ». Avant même sa canonisation, elle fut représentée peu de temps après sa mort par le peintre florentin Niccolo di Tommaso en position d'orante devant le miracle de la Nativité dont elle affirma qu'il s'était rejoué devant ses yeux à Bethléem en 1372. Il s'agissait là des premières traces de la véritable révolution qui affecta les

représentations de la Nativité d'après le chapitre 21 du livre VII des Révélations. La Vierge fut désormais représentée à genoux (et non plus couchée) près de l'enfant représenté nu, gisant au centre sur le sol, et Joseph se trouvait à ses côtés dans une position symétrique à celle de la Vierge. La représentation traditionnelle de la Nativité se fixa donc à la fin du XIVe siècle sous l'influence, sinon unique, du moins déterminante, de la sainte suédoise. Une autre révélation de Brigitte semble avoir influencé les peintres de la Renaissance : dans sa description de l'Adoration des bergers (livre VII, chapitre 23), la Vierge est censée prouver l'Incarnation en montrant le sexe de l'Enfant aux bergers venus voir un sauveur, et non une salvatrice.

Des textes majeurs furent assez tôt rédigés en suédois. Les adaptations d'œuvres venues du continent côtoient des créations originales, telles que les chroniques historiques et les lois. Les premières œuvres littéraires traduites en suédois et en vers s'appellent **Eufemiavisorna** (*Les chansons d'Eufemia*, du nom de la reine de Norvège qui les fit sans doute traduire dans les premières années du XIVe siècle pour le duc Erik de Suède). Il s'agit de trois « romans », ***Herr Ivan*** (d'après *Yvain* de Chrétien de Troyes), ***Flores och Blanzeflor*** (*Flores et Blanchefleur*, roman d'aventure français du XIIe siècle) et ***Hertig Fredrik av Normandie*** (*Le duc Frédéric de Normandie*, adaptation d'un roman français aujourd'hui perdu).

Les lois suédoises furent mises par écrit dès le début du XIIIe siècle. Les recueils de lois provinciales, dont le plus ancien est la **Västgötalagen** (*Loi du Västergötland*, vers 1220), furent, à l'origine, de simples compilations réalisées à partir des lois que le **lagman** placé à la tête d'une assemblée provinciale (le **ting**) était chargé de réciter et de faire appliquer. À partir de la fin du XIIIe siècle, ces recueils de lois furent officiellement promulgués par le pouvoir royal, comme l'**Upplandslagen** (*la Loi d'Uppland*) en 1296 et la **Södermannalagen** (*Loi du Södermanland*) en 1327. Sous le règne de Magnus Eriksson, une loi commune à l'ensemble du royaume fut rédigée vers la fin des années 1340. Cette **Landslag** (*Loi du pays*) fut révisée et promulguée en 1442 et, malgré quelques transformations, elle resta en vigueur jusqu'en 1734.

Voici un extrait du *Code du roi* (**Konungsbalk**), premier chapitre de la **Landslag**, qui décrit l'élection du roi de Suède :

Laghmæn, huar af laghsagu sinne, skal, meþ samþykkio aldra þera i laghsaghu boande æru, tolf mæn taka vitra ok snialla, meþ þem a næmdu	Les **lagmän** doivent, chacun dans leur province, avec l'accord de tous ceux qui habitent dans la province, prendre douze hommes prudents et sages et venir avec

daghi ok timelika til moroþingx koma kunung æt vælia. Försto röst agher laghmannin af vplandum haua, ok þe meþ honom næmde æru, han til kunungx döma; þær næst huar laghmaþer æfte aþrum, suþermanna, östgöta, tij heræd, vesgöta, nærikis ok vestmanna; þe agha han til krono ok kunungx döma, landum raþa ok rike styra, lagh styrkia ok friþ halda. (le texte est en ancien suédois)	eux, au jour et à l'heure dits, au **ting** de Mora [en Uppland] pour élire le roi. Le **lagman** d'Uppland doit avoir la première voix avec ceux qui, avec lui, ont été désignés pour nommer le roi ; puis, l'un après l'autre, chacun des **lagmän** des habitants du Södermanland, de l'Östergötland, des Tio Härad [Småland], du Västergötland, de Närke et du Västmanland. Ils doivent lui attribuer la Couronne et la royauté pour qu'il gouverne le pays, règne sur le royaume, maintienne la loi et conserve la paix.

Parallèlement aux lois furent aussi rédigées des chroniques, écrites en vers, à la manière des romans, mais dont le sujet était l'histoire suédoise. La première de ces chroniques, l'***Erikskrönika*** (ou *Chronique d'Erik*[1]) fut rédigée entre la fin des années 1320 ou, plus probablement, au début des années 1330. Cette œuvre anonyme raconte l'histoire de Suède des années 1220 à 1320. Le règne du roi Birger et sa rivalité avec ses frères Erik et Valdemar qui réclament leur part du pouvoir sont longuement décrits. Erik Magnusson, véritable héros chevaleresque, a donné au XIX^e siècle le nom sous lequel la chronique est désormais connue.

L'épisode le plus célèbre de la chronique est le *banquet de Nyköping* (**Nyköping gästabud**) : en décembre 1317, Birger invite Erik et Valdemar dans sa forteresse de Nykoping et donne en leur honneur un grand banquet. Pour se venger de sa propre mise en captivité à Håtuna et pour rétablir son pouvoir sur un royaume divisé depuis 1310, Birger fait arrêter les ducs pendant leur sommeil, les emprisonne et les fait mourir de faim. Au moment de l'arrestation des ducs, l'auteur a placé dans la bouche du roi (au vers 3864), les mots qui comptent parmi les plus célèbres de l'histoire suédoise : "Mynnes jder nakot aff hatwna leek", soit en suédois contemporain "**Minns ni Håtunaleken?**", « *Vous souvenez-vous du coup de Håtuna ?* »

La ***Karlskrönika*** (ou *Chronique de Karl*), pour laquelle on a conservé le manuscrit autographe, fut probablement rédigée à deux moments. La première partie, écrite entre 1436 et 1438, décrit le règne d'Erik de Poméranie et la révolte des Suédois contre ce roi à

1. Nous renvoyons les lecteurs à notre traduction intégrale de cette œuvre médiévale : *Chronique d'Erik*, *Erikskrönika première chronique rimée suédoise (première moitié du XIV^e siècle)*, introduction, traduction et commentaires de C. Péneau, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005.

partir de 1434. Elle est attribuée à Johan Fredebern, homme de petite noblesse qui exerçait la fonction de « secrétaire du royaume et du Conseil » entre 1434 et 1439. Comme son héros est le chef de la révolte, Engelbrekt Engelbrektsson, elle fut nommée ***Engelbrektskrönika***. Une seconde partie, rédigée avant 1457 dans les *scriptoria* des dominicains et des franciscains de Stockholm, montre comment le roi Karl Knutsson a continué la lutte, son arrivée au pouvoir et les premières années de son règne jusqu'en 1452. Construite entièrement à la gloire de Karl Knutsson, la chronique s'attache en particulier à justifier la prise de pouvoir par un homme qui n'était pas d'origine royale et qui portait le seul titre de **marsk**. Voici, en ancien suédois et en traduction, les vers 7438 à 7446 de la chronique, qui évoquent l'entrée de Karl Knutsson à Stockholm en 1448, peu de temps avant qu'il ne devienne roi :

helgelichama dag kom han til stocholm in
ther gladdis sa monge j thz sin
bade qvinnar sa oc män
the takkade gud tha alle j sän
oc sagde alle oppenbaar
them hopadis at fonga bätra aar
som marsken kom wart sa stort j regna
tess wordo alle swenske fegna
thz hade ey regnth alla the waar

Le jour de la Fête-Dieu, il entra à Stockholm.
Nombreux furent ceux qui s'en réjouirent :
les hommes ainsi que les femmes
remercièrent Dieu tous ensemble
et ils dirent ouvertement
qu'ils espéraient de meilleures récoltes.
Comme le marsk *arrivait, il se mit à pleuvoir fortement.*
Tous les Suédois s'en réjouirent,
car il n'avait pas plu pendant tout le printemps.

Un poème de liaison, rédigé sous le règne de Karl Knutsson, assure l'articulation entre l'***Erikskrönika*** et la ***Karlskrönika*** et comble la lacune du récit entre les années 1320 et 1389. La dernière chronique est la ***Sturekrönika*** (ou *Chronique de Sture*) : son héros principal est le régent Sten Sture l'ancien. Comme la ***Karlskrönika***, dont elle forme une suite pour les années 1452 à 1496, elle se compose de deux parties distinctes écrites peu après les événements qu'elles relatent. La première fut rédigée à partir de 1487 et la seconde, qui commence en 1488, a dû être achevée peu après 1496. Voici la traduction des vers 3360 à 3381, situés à la fin de la deuxième partie de la ***Sturekrönika***. Ces vers évoquent l'idéal du

roi absent qui triompha, en Suède, dans la seconde moitié du XVe siècle :

Cette noble veuve qui est la Suède
trouve rarement son égale :
son visage est si beau,
que nombreux sont ceux qui lui font la cour.
Quelle que soit la façon dont la roue tourne, voyez-y un mal !
Vous l'avez maintenant entre vos mains,
libre et affranchie : avec honneur,
vous pourriez tous porter la couronne !
Lisez les livres suédois !
Vos yeux y trouveront de nombreux faits miraculeux.
Arrachez le mal à la racine
ou vos affaires n'iront pas mieux !
Vous ne devriez faire qu'un
et vous tenir prudemment sur vos gardes.
Ayez tous une seule volonté,
et rien ne pourra vous séparer !
Vos ennemis crieront « Hélas !»,
si vous restez tous unis.
Allez maintenant, au nom de Dieu,
et embrassez-vous les uns les autres,
ainsi, vous resterez en paix ici-bas
puis vous vivrez au royaume céleste pour l'éternité !

Deux très courts textes historiographiques, qui avaient pour ambition de retracer l'histoire des rois de Suède depuis les origines furent également rédigés sous le premier règne de Karl Knutsson : il s'agit de la ***Prosa krönikan*** (*Chronique en prose*) et la ***Lilla rimkrönikan*** (*Petite Chronique rimée*), qui est sa version rimée. Le texte rimé est sans doute le plus original car il présente le règne de chacun des soixante-deux rois, depuis le premier roi mythique, Erik, jusqu'à Christophe de Bavière, à travers des monologues rédigés à la première personne. Cette forme où l'histoire du royaume se confond aux aveux de ses rois connut un grand succès à la fin du Moyen Âge et au XVIe siècle : la ***Lilla rimkrönikan*** fut continuée en employant ce procédé et toutes les chroniques déjà rédigées furent récrites à la première personne vers 1520.

Un grand nombre de ballades ont également été conservées, mais l'œuvre lyrique la plus célèbre du Moyen Âge est probablement la *Chanson sur la liberté* (***Frihetsvisa***), qui fut mainte fois pastichée, en particulier par Lars Wivallius* ou Stig Dagerman*. Les deux premiers vers (en suédois modernisé : **Frihet är det bästa ting, / där sökas kan all världen omkring**) sont

parmi les plus célèbres de toute la poésie suédoise. Le poème fut mis en musique au XX^e siècle et son apprentissage fut recommandé à tous les écoliers suédois.

Nota de Libertate (1439-1440)
de l'évêque Thomas de Strängnäs (vers 1380-1443)

La liberté est la meilleure des choses
qui puisse être cherchée autour du monde
par celui qui s'en montre digne.
Si tu veux ton propre bien,
aime la liberté plus que l'or,
car la liberté précède l'honneur.

La liberté peut être comparée à une tour,
où un veilleur sonne du cor :
prends garde à toi !
Lorsque tu quittes cette tour
et qu'elle tombe entre les mains d'un autre,
tu verses des larmes.

Et la liberté est semblable à une ville
où toute chose est bien réglée :
c'est là qu'il faut construire.
Si la liberté te quitte,
les meilleures choses sont détruites,
j'en suis persuadé.

L'Écriture ancienne et la Nouvelle
promettent la paix sur chaque village.
Mais la paix ne saurait perdurer
sans qu'il y ait de liberté :
elle maintient la paix et les privilèges
et éloigne la discorde.

Si tu as la liberté dans la main,
saisis-la et tiens-la bien,
car la liberté est comme un gerfaut.
Celui qui abandonne la liberté
devrait être traîné par les cheveux
et jeté parmi les brigands.

Si la liberté s'envole loin de toi,
elle se méfiera alors
où que tu ailles, où que tu coures.
Tu ne peux pas l'appeler.
Tu restes alors en habit de chasse,
mais l'épervier s'est envolé.

Voici mon conseil : chéris la liberté,
si tu comprends ce qu'elle est,
car il n'est pas bon de la perdre.
Elle apporte avec elle la paix et les privilèges,
la joie et le réconfort à tous ceux
qui s'abritent sous ses rameaux.

La liberté est un havre sûr
– son nom même le montre –
pour ceux qui savent la servir.
Havre contre vents et vagues,
la liberté protège les grands et les petits,
aussi doit-elle être louée !

L'écriture de l'histoire en prose connut un important développement à la fin du Moyen Âge, tout d'abord en latin avec la *Chronica regni gothorum* que rédigea, entre le milieu des années 1460 et le début des années 1470, ERICUS OLAÏ († 1486), chanoine d'Uppsala et docteur en théologie, puis en suédois, avec ***En swensk Crönica*** (*Une chronique suédoise*) d'OLAUS PETRI (1493-1553). Cet auteur bien connu, qui étudia à Wittenberg et fut un des plus actifs promoteurs de la Réforme en Suède, rédigea son histoire de Suède des origines à 1520 à la demande de Gustav Vasa qui souhaitait contrôler son image en jetant l'opprobre sur les anciens rois. Mais, en 1539, Olaus Petri fut condamné à mort pour avoir omis d'informer le roi d'un complot contre lui. La peine ne fut pas appliquée, mais la rupture fut nette et le travail historique d'Olaus Petri s'élabora contre le pouvoir du roi.

La tradition latine ne prit pas fin en Suède grâce à JOHANNES MAGNUS (1488-1544) et OLAUS MAGNUS (1490-1557), deux frères, issus de la bourgeoisie aisée de Linköping, qui firent de longues études universitaires. Ils furent tous les deux archevêques d'Uppsala, mais leur attachement au catholicisme les obligea à vivre en exil et ils s'installèrent à Rome en 1532. L'aîné, Johannes,

rédigea l'*Historia de omnibus Gothorum Sveonumque regibus* (en suédois, ***Historien om alla götarnas och svearnas konungar***), ouvrage qui rassemble une liste d'une centaine de rois à partir de laquelle les rois suédois reçurent leur numéro. L'ouvrage parut à Rome après la mort de Johannes, en 1554, grâce aux efforts de son frère Olaus. Olaus était persuadé que les puissances catholiques n'interviendraient pas contre un souverain qui avait choisi le luthéranisme, car elles ignoraient tout de son royaume. Il s'était lui-même lancé à partir des années 1540 dans une œuvre monumentale, dont le but était de faire connaître la Suède aux lettrés d'Occident : il publia à Rome en 1555 l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (en suédois, ***Historien om de nordiska folken***). En 1539, il avait déjà réalisé une carte commentée du Nord appelée *Carta marina*. Son *Historia* se révèle encore plus ambitieuse avec ses 22 livres et ses 476 chapitres illustrés de gravures dont beaucoup offrent un témoignage unique sur la vie dans le Nord à la toute fin du Moyen Âge. Dans ce vaste tableau, la Suède occupe une place de choix et sont décrites aussi bien sa géographie, sa faune, sa flore, ses populations, que ses croyances populaires et son histoire ancienne ou récente. L'ouvrage, sous des formes souvent abrégées, fut très largement diffusé et traduit dans plusieurs langues : les savants d'Europe venaient de découvrir la Suède.

GEORG STIERNHIELM (1598-1672)

Jöran Olofsson Stiernhielm est considéré comme le père de la poésie suédoise. Né en Dalécarlie dans une famille qui vivait de l'activité minière, il fit des études à Västerås puis à l'étranger, visitant en particulier les universités de Greifswald, Strasbourg et Wittenberg. En 1626, il devint professeur au *Collegium illustre* de Stockholm, une école pour jeunes nobles fondée par l'érudit Johan Skytte. En 1629, il accompagna le roi Gustave Adolphe dans ses campagnes en tant que secrétaire, puis commença une longue carrière dans l'administration du royaume. Lorsque Johan Skytte fut nommé gouverneur des provinces baltes, le jeune homme l'accompagna à Dorpat (Tartu) en Estonie où il devint assesseur et juge, fonction qu'il occupa jusqu'en 1658. Mais il effectua de nombreux et longs séjours en Suède à partir de 1642 et fréquenta la cour où la jeune reine Christine le remarqua en tant que poète et le nomma *antiquaire du royaume* (**riksantikvarie**), puis archiviste. Sous le roi Charles X, il devint membre du Conseil de guerre et sa

passion pour les mathématiques le conduisit même au poste de directeur des poids et mesures en 1667.

Son œuvre principale, ***Herkules*** (imprimée à Uppsala en 1658), est un long poème métaphorique inspiré par le **göticism***.

LARS WIVALLIUS (1605-1669)

Lars Svensson Wivallius doit son nom au domaine de Wivalla, près d'Örebro, où il naquit en 1605. En 1623, il commença des études de latin à Uppsala, puis, à partir de janvier 1625, il entreprit un long voyage de quatre ans à travers l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne, la Hollande, la France et l'Italie. Ce grand tour d'Europe tenait à la fois du voyage d'étude (Wivallius apprit à chanter, à danser, à manier les armes et à parler plusieurs langues) et de la grande aventure : il menait grand train sous de fausses identités, en particulier celle du noble suédois Erik Gyllenstierna. Ses escroqueries lui valurent un an de prison à Nuremberg. En 1629, il était au Danemark : toujours sous sa fausse identité, il épousa Gertrud Grijp, la fille d'un noble de Scanie qui ne tarda pas à découvrir la supercherie. Traîné devant les tribunaux, il fut condamné à mort au Danemark, mais réussit à s'échapper. Après plusieurs péripéties, il fut condamné à être enfermé dans la forteresse de Kajaneborg en Finlande. Ses conditions de captivité furent très dures : il resta pendant cinq ans dans un réduit sans fenêtre. C'est en prison que Wivallius écrivit l'essentiel de son œuvre poétique, ce qui lui vaut d'être souvent appelé « le Villon suédois ». Il écrivit pour attendrir ses juges et se justifier. Sa poésie puise son inspiration dans les ballades médiévales, mais aussi dans la Bible, en particulier les psaumes, et les nouveaux courants humanistes. On lui doit aussi le recueil *Klage-wijsa öfver thenna torra och kalla wåhr (Lamentations sur ce printemps froid et sec*, vers 1641).

Voici la première strophe du poème *Ach, libertas*, écrit vers 1632, en suédois du XVII^e^ siècle avec sa transcription actualisée :

Ach, libertas, tu ädla tingh,	Ack, Libertas, du ädla ting,
sääll är then, tigh kan niutha!	säll är den dig kan njuta!
Fast tu wore fattigh och ringh,	Fast du vore fattig och ring,
ingen må tigh förskiuta.	ingen må dig förskjuta.
Bättre ästu, medh een tom buuk	Bättre ästu med tom buk
i ödemarcken fundhen,	i ödemarken funden

ähn een klädningh af gyllenduuck,	än en klädning av gyllenduk
medh stoor omsorgh bebunden.	med stor omsorg bebunden.

Libertas = **frihet**, *la liberté* ; **du** : *tu*, *toi* ; **ädla** : forme définie de **ädel**, *noble* ; **en ting** : *une chose* ; **säll** : *heureux* ; **den** : *celui (qui)* ; **dig** : *te, toi* ; **kan** : *pouvoir* ici *peut*, **njuta** : *profiter de*
fast : *bien que* ; **vore** : subjonctif passé (équivalent d'un conditionnel) du verbe **vara**, *être* ; **fattig** : *pauvre* ; **ring** pour **ringa** : *humble* ; **ingen** : *personne ne…* ; **må** : *pouvoir*, ici *peut* ; **förskjuta** (IV) : *abandonner, repousser*
bättre : *mieux* ; **ästu (= är du) …funden** (ici « tu te trouves », « on te trouve ») ; **med** : *avec* ; **tom** : *vide* ; **en buk** : *un ventre* ; **en ödemark** : *un désert*
än : *que* ; **en klädning** = **en klänning**, *un costume, un vêtement* ; **av**, *de, en* ; **gyllenduk** : *tissu d'or* ; **stor** : *grand* ; **omsorg** : *soin* ; **bebunden** : *assemblé, cousu.*

LASSE LUCIDOR (1638-1674)

« Je veux maintenant parler d'un Diogène suédois que j'ai connu : c'était Lucidor ou Lasse Johansson. Il marchait dans les rues en chantant. Comme je lui demandai de ne plus chanter, il répondit : Et pourquoi pas ? Parce que – ce fut ma réponse – ce n'est pas convenable. Alors, il me demanda si l'atmosphère ou l'air n'était pas commun, et si chacun n'avait pas le droit de l'utiliser que ce soit pour chanter, jouer ou parler. De plus, sa langue était la sienne et la chanson qu'il chantait, il l'avait lui-même composée. » Ce célèbre portrait fut dressé par son ami poète SAMUEL COLUMBUS (1642-1679) dans ***Mål-Roo eller Roo-Mål*** (titre difficilement traduisible et qui signifie à peu près *Plaisanteries de table ou rumeurs*), ouvrage en prose, écrit à Paris, qui rassemble une petite série d'apophtegmes sur les personnalités suédoises de l'époque. Ce portrait, qui valut à Lars Johansson Lucidor beaucoup de succès à l'époque romantique, s'explique avant tout par le fait que le poète n'avait pas eu la chance de trouver un mécène. Celui qu'on appelait **Lucidor den olycklige** (*Lucidor le malchanceux*) eut une vie marquée par l'errance, la pauvreté, la prison (pour un épithalame qui déplut) et la brièveté : il mourut lors d'un duel dans une taverne de Stockholm. Il fut un poète baroque à l'inspiration variée, des pièces de circonstances pour les mariages et les enterrements aux poèmes inspirés de l'Antiquité, des hymnes religieuses aux chansons à boire. Voici une des plus célèbres strophes tirées de **Helicons blomster** (*Les fleurs de l'Hélicon*, recueil posthume,

publié en 1688). Le poème fut peut-être écrit lors du séjour du poète en prison vers 1669-1670. On remarquera, outre l'orthographe, la forme spécifique des adjectifs en -ot (aujourd'hui -ig), bien attestée dans le suédois du XVII^e^ siècle (**nysvenska**).

Skulle jag sörja då wore jag tokot,
fast än thet ginge mig aldrig så slätt.
Lyckan min kan fulla synas gå krokot –
wackta på tijden hon lär full gå rätt!
All werlden älskar ju, hwad som är brokot.
Mången mått liwa, som eij äter skrätt.

Si je me plaignais, je serais bien fou,
Même si, pour moi, tout va toujours si mal.
Ma Fortune semble bien aller tout de travers –
Laisse faire le temps : elle finira par filer droit !
Tout le monde aime ce qui est brillant.
Beaucoup doivent vivre sans manger de pain blanc.

CARL JONAS LOVE ALMQVIST (1793-1866)

Injustement méconnu en France, Almqvist est un des très grands auteurs suédois du XIX^e^ siècle. Après des études à Uppsala, ce membre de la bonne société suédoise devint pasteur à Stockholm. En 1824, il abandonna son poste pour tenter dans le Värmland une expérience de vie en commun selon des principes rousseauistes. De retour à Stockholm dès 1825, il se consacra à l'enseignement.

Ses œuvres variées forment les quatorze volumes, rédigés de 1832 à 1851, de ***Törnrosens bok*** (*Le livre de l'églantine*). Le quatrième tome s'ouvre sur son œuvre la plus célèbre, ***Drottningens juvelsmycke eller Azouras Lazuli Tintomara*** (*Le joyau de la reine ou Azouras Lazuli Tintomara*). Le sous-titre, *Récit des événements avant, pendant et après l'assassinat du roi Gustave III*, ne suffit pas à résumer l'intrigue de ce chef-d'œuvre surprenant qui date de 1834. Tantôt roman épistolaire, tantôt dialogue dramatique, il a pour personnage principal l'androgyne Tintomara, qui apparaît pour la première fois dans son roman ***Amorina*** (1822). Hommes ou femmes, roi ou régent, tous tombent sous le charme fatal de ce personnage énigmatique. Entre une intrigue tissée de faux-semblants et le personnage de Tintomara, enfant né dans un théâtre auquel on donne sans cesse de nouveaux

noms et de nouveaux déguisements, *Le joyau de la reine* apparaît comme une réflexion sur la fiction et ses effets.

Avec ***Det går an*** (*Ça ira*, traduit en français sous le titre *Sara*), Almqvist fit scandale en prônant l'union libre dans cette nouvelle qui fut considérée comme un des premiers manifestes féministes. Avant que l'Europe ne succombe aux charmes des japonaiseries, il écrivit la nouvelle ***Palatset*** (*Le palais*) qui met en scène, d'une manière presque fantastique, des Japonais à la recherche d'un homme discret...

En 1851, soupçonné de tentative d'empoisonnement sur son principal créancier, il dut s'enfuir aux États-Unis. Il mourut à Brême alors qu'il s'apprêtait à rentrer en Suède.

JOHAN LUDVIG RUNEBERG (1804-1877)

Ce Finlandais peut être considéré comme le plus célèbre poète de langue suédoise du XIX^e siècle. Inspiré à la fois par l'Antiquité (il fut professeur de latin) et par les paysages de son pays natal, il rédigea des poèmes épiques à la gloire des Finlandais comme ***Älgskyttarna*** (*Les chasseurs d'élan*, 1832) ou ***Fänrik Ståls sägner*** (*Récits de l'enseigne Stål*, 1848-1860), consacré à la guerre de Finlande de 1808-1809 et dont la première pièce, ***Vårt land*** (*Notre pays*), forme le texte de l'hymne national finlandais*. On fête tous les ans en Finlande *le jour de Runeberg* (**Runebergsdagen***), le 5 février (jour anniversaire de sa naissance).

AUGUST STRINDBERG (1849-1912)

Franz Kafka qui admirait « cette rage, ces pages gagnées à la force du poing » l'appelait « l'énorme Strindberg » et affirmait : « Je me sens mieux parce que j'ai lu Strindberg. Je ne le lis pas pour le lire, mais pour me blottir contre sa poitrine ». En 1949, Stig Dagerman* écrivait : « Strindberg fut le premier poète qui compta pour moi. En disant "compta", je veux dire qu'il m'aida à être moi-même à un moment où tous et tout voulaient que je devienne un autre. » Ingmar Bergman souligna aussi dans ***Lanterna magica*** l'influence de Strindberg, qu'il mit souvent en scène, sur son œuvre cinématographique.

Connu en France surtout en tant que dramaturge, Strindberg fut cependant un artiste complet tour à tour peintre et théoricien de l'art, nouvelliste et pamphlétaire, photographe et poète, alchimiste et romancier. Il reste considéré comme le principal rénovateur de la prose suédoise. Il rédigea en français des articles, mais aussi certaines de ses œuvres, en particulier *Le plaidoyer d'un fou* et

Inferno, persuadé que la France lui reconnaîtrait le génie que les Suédois lui refusaient, mais sa déception fut grande. Pourtant, il connut très tôt le succès en Suède et il occupa pendant plusieurs décennies une place centrale – et souvent décriée – dans la vie intellectuelle et artistique. Il fut aussi un écrivain prolifique : après sa mort, entre 1912 et 1920, ses œuvres furent publiées en 55 volumes. Cette publication contenait, entre autres, sa soixantaine d'œuvres dramatiques, mais ne prenait pas en compte les quelque 8 000 lettres de sa correspondance, qui furent pour l'essentiel publiées entre 1932 (pour les lettres à Harriet Bosse, qui fut sa femme de 1901 à 1904) et 1996.

Comme il le rappela dans son autobiographie, ***Tjänstekvinnans son*** (*Le fils de la servante*, 1886-1909), Strindberg fut élevé dans un milieu modeste, marqué par la mésalliance de ses parents et la faillite d'un père qui fut avec lui très sévère. Après avoir exercé divers petits métiers, il commença des études littéraires à Uppsala, mais, faute de moyens, il les interrompit au bout de deux ans et revint à Stockholm. À partir de 1874, il obtint un emploi à **Kungliga biblioteket**, la bibliothèque royale, et travailla également pour le journal ***Dagens Nyheter**** . Le reportage qu'il fit sur les paysans bretons en 1889, ***Bland franska bönder*** (*Parmi les paysans français*), et la série d'articles satiriques sur la Suède qu'il publia en France dans les années 1880 témoignent de cet intérêt pour le journalisme.

Ses débuts littéraires officiels datent de 1879, année où il publia ***Röda rummet*** (*Le cabinet rouge*), un roman pamphlétaire sur la vie intellectuelle suédoise. La même année, fut montée sa pièce historique, écrite quelques années plus tôt, ***Master Olof*** (*Maître Olof*), sur le réformateur suédois Olaus Petri. Ces deux œuvres rencontrèrent un grand écho que ne firent qu'amplifier ses nouvelles historiques ***Svenska öden och äventyr*** (*Destins et aventures suédois*, 1882) et ses écrits dirigés contre les institutions politiques, religieuses et sociales de son pays comme ***Det nya riket*** (*Le nouveau royaume*, 1882). Persuadé qu'il était persécuté en Suède en raison du scandale provoqué par cette œuvre, Strindberg s'exila avec sa femme, Siri von Essen, entre 1883 et 1889. Il s'installa à Paris, à Grez, puis en Suisse et en Allemagne. Cette période vit s'affirmer ses idées socialistes et la veine naturaliste de ses écrits. Il rédigea la première partie de **Giftas!** (*Mariés !*, 1884), qui lui valut un retentissant procès. Plusieurs séjours estivaux dans l'archipel de Stockholm lui inspirèrent une série de romans et de nouvelles comme ***Hemsöborna*** (*Les habitants de Hemsö*, 1887) ou

I havsbandet (*Au bord de la vaste mer*, 1890). Cette époque fut aussi celle de la rédaction des grandes pièces comme ***Fadern*** (*Le père*, 1887), ***Fröken Julie*** (*Mademoiselle Julie*, 1888) ou encore ***Fordringsägare*** (*Créanciers*, 1889). Après son divorce en 1891, Strindberg reprit le chemin de l'exil : il s'installa à Berlin, d'où, après quelques années de mariage avec Frida Uhl, il retourna à Paris. En 1894, il y vécut une crise profonde, marquée par une forte paranoïa : il en témoigna dans ***Inferno***, publié dans un premier temps en suédois en 1897. Cette période marqua un tournant dans son œuvre : Strindberg s'intéressa à l'alchimie, à l'occultisme et ses écrits prirent des accents mystiques et fortement symbolistes comme en témoignent ses pièces ***Till Damaskus*** (*Le chemin de Damas*, 1898-1904) ou ***Ett drömspel*** (*Le songe*, 1902). Après son retour en Suède en 1897, il rédigea aussi plusieurs pièces historiques comme ***Gustav Vasa*** en 1899, ***Erik XIV*** la même année ou encore ***Carl XII*** en 1901. Le *Théâtre intime* (**Intima teatern**) servit d'écrin aux ***kammarspel*** (*pièces de chambre*) comme ***Spöksonaten*** (*La sonate des spectres*, 1907) ou ***Pelikanen*** (*Le pélican*, 1907). Ses dernières années furent aussi marquées par la rédaction de nombreux essais sur des sujets aussi variés que la Bible, la politique, les langues, la Chine et le Japon. Son dernier appartement, **Blå tornet**, situé sur Drottningsgatan à Stockholm, a été transformé en musée.

SELMA LAGERLÖF (1858-1940)

Auteur célèbre du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (***Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige***), Selma Lagerlöf fut la première académicienne suédoise. Elle fut aussi, dès 1909, la première lauréate du prix Nobel grâce aux aventures de Nils, ce mauvais garçon originaire de Scanie qui s'est moqué d'un lutin. Transformé lui-même en lutin, Nils fait le tour de la Suède sur le dos d'une oie sauvage : l'ouvrage fut conçu, entre 1906 et 1907, pour être utilisé dans les écoles comme manuel de lecture, d'histoire et de géographie. Selma Lagerlöf, qui venait d'une famille aristocratique du Värmland ruinée par la crise économique, fut la première femme à entrer à l'école normale de Stockholm en 1882. Elle exerça le métier d'institutrice de 1885 à 1896, date à laquelle elle put se consacrer à l'écriture et se retirer dans le Värlmand, sur le domaine familial de Mårbacka, qu'elle avait réussi à racheter. Elle continua aussi à participer activement aux luttes pour l'obtention du droit de vote des femmes jusqu'en 1919.

Gösta Berlings saga (*L'histoire de Gösta Berling*), son premier roman publié en 1891, est devenu un véritable classique. À mi-

chemin entre le conte et la chronique villageoise, cette œuvre imprégnée de ce que l'on pourrait nommer un « naturalisme magique » a pour théâtre les sombres forêts du Värmland dans les années 1820 et pour héros Gösta Berling, un prêtre défroqué, beau, alcoolique et suicidaire, ainsi que ses mélancoliques compagnons de débauche, *les Cavaliers d'Ekeby* (**kavaljererna på Ekeby**). Dans ***Jerusalem***, paru en 1901 et 1902, Selma Lagerlöf fit le récit d'un pèlerinage en Terre Sainte effectué par des paysans de la paroisse de Nås en Dalécarlie. Les romans qui forment une trilogie, ***Löwensköldska ringen*** (*L'anneau des Löwensköld*, 1925), ***Charlotte Löwensköld*** (1925) et ***Anna Svärd*** (1928), évoquent, dans l'esprit des vieux contes nordiques et des histoires de fantômes, les tribulations d'un anneau qui porte malheur à quiconque s'en empare. Elle fut aussi l'auteur de nombreuses nouvelles et de courts romans, comme ***En herrgårdssägen*** (« Légende d'un manoir », *Le violon du fou*, 1899) ou ***Bannlyst*** (*Le banni*, 1918).

HJALMAR SÖDERBERG (1869-1941)

Cet écrivain originaire de Stockholm commença sa carrière comme critique et journaliste. Il s'essaya à plusieurs genres, comme le théâtre, où il s'illustra en 1906 avec la pièce ***Gertrud***, qui fut adaptée par Dreyer en 1964, mais il reste principalement connu pour ses romans, qui n'ont été traduits en français qu'à partir des années 1990. Il fut considéré comme un écrivain scandaleux dès son premier roman, ***Förvillelser*** (*Égarements*, 1895). Il fut aussi l'auteur, en 1905, du sulfureux ***Doktor Glas***, qui met en scène une femme mal mariée qui demande à son médecin de tuer son mari. Son œuvre la plus célèbre reste toutefois ***Martin Bircks ungdom*** (*La jeunesse de Martin Birck*, 1901), roman de formation que tous les Suédois connaissent. Après une relation adultère qui fit scandale avec une admiratrice de ce roman, Hjalmar Söderberg fut obligé de s'exiler à Copenhague à partir de 1906. S'inspirant de son expérience, il rédigea son dernier roman, ***Den allvarsamma leken*** (*Le jeu sérieux*, 1912) dont les héros, Arvid Stjärnblom et Lydia Stille, sont les amants les plus célèbres de la littérature suédoise. Hjalmar Söderberg resta jusqu'à la fin de sa vie à Copenhague : il se consacra à l'écriture d'ouvrages religieux et de nombreux articles prenant position contre le nazisme.

HJALMAR BERGMAN (1883-1931)

Cet écrivain né à Örebro fit du Bergslagen et de la petite ville imaginaire de Wadköping le décor de ses plus célèbres romans. Il

commença en 1910 avec ***Hans nåds testamente*** (*Le testament de Sa Seigneurie*) cette série dite ***Bergslagsromaner*** (*Les romans du Bergslagen*) et la poursuivit avec des ouvrages au ton doux-amer où l'on retrouve souvent les mêmes personnages et parmi lesquels figurent ***Vi Bookar, Krokar och Rothar*** (*Nous autres les Book, les Krok et les Roth*, 1912) ou encore ***En döds memoarer*** (*Les mémoires d'un mort*, 1918). Le plus célèbre de la série – et aussi le plus drôle – reste sans doute ***Markurells i Wadköping*** (*Les Makurell de Wadköping*, 1919), roman qui se déroule sur une seule journée, le 6 juin 1913.

Connu pour sa vie chaotique, marquée par l'alcoolisme, Hjalmar Bergman mit souvent en scène des êtres faibles, broyés par la société, comme dans ***Clownen Jac*** (*Le clown Jac*, 1930) qui a des accents autobiographiques.

PÄR LAGERKVIST (1891-1974)

Membre de l'Académie suédoise en 1940, Pär Lagerkvist obtint le prix Nobel en 1951. Son œuvre romanesque et poétique est une des plus importantes du XX^e^ siècle. Il fut élevé dans une famille très pieuse du Småland, mais ne tarda pas à rejeter la foi de sa jeunesse et à se tourner vers la pensée socialiste.

Ses courts romans ***Bödeln*** (*Le bourreau*, 1933), ***Dvärgen*** (*Le nain*, 1944), ***Barabbas*** (1950), ***Sibyllan*** (*La Sibylle*, 1956) ou encore ***Ahasverus död*** (*La mort d'Ahasverus*, 1960) posent la question du mal dans la société et, sur un mode qui rappelle paradoxalement les paraboles bibliques, évoquent l'angoisse de l'homme face à un monde sans Dieu. La même inspiration se retrouve dans son œuvre poétique, comme ***Ångest*** (*Angoisse*, 1916) ou ***Aftonlandet*** (*Le pays du soir*, 1953) et dans ses œuvres théâtrales comme ***Låt människan leva*** (*Laissez l'homme vivre*, 1949).

EDITH SÖDERGRAN (1892-1923).

Cette poétesse de langue suédoise, née en Carélie, publia ses premières œuvres sous le simple titre de ***Dikter*** (*Poèmes*), en 1916. De 1918 à 1920, elle publia trois nouveaux recueils souvent qualifiés d'« expressionistes », ***Septemberlyran*** (*La lyre de septembre*), ***Rosenaltaret*** (*L'autel couvert de roses*) et ***Framtidens skugga*** (*L'ombre de l'avenir*). Son recueil, ***Landet som icke är*** (*Le pays qui n'existe pas*), fut publié après sa mort, due à la tuberculose.

Du sökte en blomma	**söka** *chercher*, **en blomma** *une fleur*
och fann en frukt.	**finna** *trouver*, **en frukt** *un fruit*

Du sökte en källa	**en källa** *une source*
och fann ett hav.	**ett hav** *une mer*
Du sökte en kvinna	**en kvinna** *une femme*
och fann en själ –	**en själ** *une âme*
du är besviken.	**vara besviken** *être déçu*

(***Dagen svalnar...*** *Le jour refroidit...*, 1916)

KARIN BOYE (1900-1941)

Connue pour ses recueils de poèmes, mais aussi pour quelques romans, Karin Boye est une des plus célèbres représentatrices du modernisme suédois. Elle naquit à Göteborg, mais ce fut à Stockholm et à Huddinge qu'elle passa sa jeunesse. Durant ses études littéraires à Uppsala, elle publia ses premiers poèmes sous le titre ***Moln*** (*Les nuages*, 1922). Ce recueil fut suivi de ***Gömda land*** (*Pays caché*, 1924), ***Härdarna*** (*Les cœurs*, 1927), qui contient le poème ***I rörelse*** (*En mouvement*), et de ***För trädets skull*** (*Pour l'amour des arbres*, 1935), qui contient le célèbre ***Ja visst gör det ont*** (*Bien sûr, cela fait mal*).

Elle fut également la traductrice suédoise de T. S. Eliot, de la *Montagne magique* de Thomas Mann et elle rédigea plusieurs romans, dont le premier fut ***Astarte*** en 1931. ***Kris*** (*Crise*, 1934) est un roman autobiographique consacré à son adolescence. Son plus célèbre roman est ***Kallocain*** (*La Kallocaïne*, 1940), une parabole futuriste particulièrement sombre, inspirée par les régimes totalitaires qui existaient alors en Europe. Le roman se présente comme le journal d'un chimiste nommé Leo Kall, qui met au point une drogue à laquelle il donne son nom. Cette drogue est une sorte de sérum de vérité qui permet à l'État d'obtenir le contrôle absolu des pensées et des sentiments de chaque individu.

Karin Boye mourut d'une overdose de somnifères en avril 1941 à Göteborg. Ses derniers poèmes, écrits entre 1938 et 1941, furent publiés peu après sa mort sous le titre ***De sju dödssynderna*** (*Les sept péchés capitaux*).

GUNNAR EKELÖF (1907-1968)

Cet auteur, très inspiré par les romantiques allemands, mais aussi par Arthur Rimbaud et par les surréalistes français, fut une des figures les plus marquantes de la poésie suédoise. Si le recueil ***Sent på jorden*** (*Tard sur la terre*, 1932) fit de lui un des premiers représentants du surréalisme suédois, son inspiration fut variée, du

lyrisme touchant à l'incantation magique comme dans le célèbre ***Sorgen och stjärnan*** (*Le chagrin et l'étoile*, 1936) ou ***Färjesång*** (*Le chant du passeur*, 1941) à une poésie presque hermétique pétrie de réminiscences antiques et orientales comme ***Dīwān över fursten av Emgión*** (*Diwan sur le prince d'Emgion*, 1965). Gunnar Ekelöf fut, à partir de 1958, membre de l'Académie suédoise.

ASTRID LINDGREN (1907-2002)

Originaire de Vimmerby dans le Småland, Astrid Lindgren reste la plus populaire des auteurs pour enfants en Suède. Elle passa la majeure partie de sa vie dans le quartier de Vasastan à Stockholm et travailla jusque dans les années 1970 dans une maison d'édition. Elle publia son premier roman pour enfant en 1944, ***Britt-Marie lättar sitt hjärta*** (« Britt Marie allège son cœur », *Les Confidences de Britt-Marie*). Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle créa aussi pour sa fille le personnage de Pippi Långstrump (« Pippi aux longues chaussettes », en français Fifi Brindacier), dont la première aventure fut d'abord refusée par les éditeurs en raison de son caractère subversif : très forte et très riche, Pippi vit seule dans une grande maison, avec un cheval et un singe, et elle n'en fait qu'à sa tête. Le roman ***Pippi Långstrump*** fut finalement publié en 1945. En 1946 parut ***Pippi Långstrump går ombord*** (« Pippi Långstrump s'embarque », traduit en français par *Fifi princesse*) et, en 1948, ***Pippi Långstrump i Söderhavet*** (« Pippi Långstrump dans les mers du Sud », traduit par *Fifi à Couricoura*). Le personnage aux tresses rousses apparut aussi dans de très nombreux *albums illustrés* (**bilderböcker**). Pippi ne perdit pas son caractère sulfureux et la traduction française de 1951 fut expurgée : Pippi apparaissait alors comme beaucoup trop révolutionnaire et il fallut attendre 1995 pour que l'ouvrage fût traduit in-extenso en français.

Parmi les personnages les plus célèbres créés par Astrid Lindgren figure aussi Kalle Blomkvist qui est apparu en 1946 dans ***Mästerdetektiven Blomkvist*** (*L'as des détectives*) et que l'on retrouve en 1951 dans ***Mästerdetektiven Blomkvist lever farligt*** (*L'as des détectives Blomkvist vit dangereusement*). Il faut aussi citer le très célèbre Karlsson på taket (*Karlsson sur le toit*), l'ami imaginaire d'un petit habitant de Stockholm, qui apparaît dans ***Lillebror och Karlsson på taket*** (*Petit frère et Karlsson sur le toit*, 1955), ***Karlsson på taket flyger igen*** (*Karlsson sur le toit s'envole encore*, 1962) et ***Karlsson på taket smyger igen*** (*Karlsson sur le toit se faufile encore*, 1968). En 1969, l'adaptation que le célèbre

chorégraphe MATS EK (né en 1945) proposa de ***Karlsson på taket*** à Dramaten remporta un immense succès.

Astrid Lindgren mit aussi en scène les habitants de la campagne suédoise comme les enfants de Bullerbyn (qu'il faudrait traduire par *le village du bruit*), qui apparaissent dans ***Alla vi barn i Bullerbyn*** (*Nous tous les enfants de Bullerbyn*, 1947), ***Mera om oss barn i Bullerbyn*** (*Plus à propos de nous, les enfants de Bullerbyn*, 1949) et ***Bara roligt i Bullerbyn*** (*Que du bon temps à Bullerbyn*, 1952) ou encore Emil i Lönneberga (en français, Zozo la Tornade), apparu pour la première fois en 1963 dans le roman du même nom et que l'on retrouve dans ***Nya hyss Emil i Lönneberga*** (*Les nouvelles farces d'Emil de Lönneberga*, 1966) et dans ***Än lever Emil i Lönneberga*** (*Emil de Lönneberga vit toujours*, 1970).

Outre le très grand nombre de livres et d'albums pour enfants qu'elle écrivit, Astrid Lindgren resta jusqu'à sa mort une autorité morale très influente en Suède où elle participa activement aux débats publics sur la protection de l'enfance, la défense des animaux ou encore la lutte contre le nucléaire.

Depuis 1967, le prix Astrid Lindgren récompense les meilleurs auteurs pour enfants. En 2002, le gouvernement suédois a également créé le prix littéraire en mémoire d'Astrid Lindgren (**Litteraturpriset till Astrid Lindgrens minne**), doté de cinq millions de couronnes.

TOVE JANSSON (1914-2001)

Tove Jansson était une Finlandaise de langue suédoise, créatrice des célèbres Moumines (**Mumintrollen**), personnages blancs en forme de pomme de terre, dont elle composa les aventures et qu'elles dessina elle-même. Élevée dans un milieu artistique, Tove Jansson fit ses études à Stockholm puis dans plusieurs écoles d'art en Europe. Lors de son retour à Helsinki, elle travailla dans le journal satirique ***Garm*** et publia des caricatures dénonçant les liens entre la Finlande et l'Allemagne nazie. Elle fut aussi une illustratrice réputée de livres pour enfants. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle créa pour les enfants les Moumines, personnages qui habitent un monde merveilleux, la Vallée des Moumines (**Mumindalen**), peuplée de trolls et de créatures fantastiques, inspirée de Blidö, dans l'archipel de Stockholm, où Tove Jansson passait ses vacances. Mumin, le fils de Muminpappan (papa Moumine) et de Muminmamman (maman Moumine) est le héros de plusieurs romans, de livres illustrés et de bandes dessinées, en particulier de courtes bandes dessinées qui paraissaient

quotidiennement (**dagstrippar**). Mumin partage ses aventures avec plusieurs personnages parmi lesquels figurent Sniff, une sorte de rat adopté par la famille Moumine, Snorken et sa sœur, Snorkfröken, Snusmumriken, toujours là pour donner ses bons conseils, Lilla My, et Too-Ticki, personnage inspiré par Tuulikki Pietilä qui fut la compagne de Tove Jansson. Malgré son caractère merveilleux, le monde des Moumines n'ignore ni le danger, ni la mélancolie et les Finlandais se sont vite reconnus dans ces personnages courageux, sans cesse menacés par le monde extérieur. Parmi les romans les plus célèbres, on peut citer ***Kometjakten*** (« La chasse à la comète », 1946, remanié en 1968 sous le titre ***Kometen kommer***, « La comète arrive », et traduit en français par *Une comète au pays de Moumine*), ***Trollkarlens hatt*** (« Le chapeau du sorcier », en français *Moumine le troll*, 1948), ***Farlig midsommar*** (*L'été dramatique de Moumine*, 1954), ***Trollvinter*** (*Un hiver dans la vallée de Moumine*, 1957), ***Pappan och havet*** (*Papa Moumine et la mer*, 1965). ***Muminpappans memoarer*** *(Les mémoires de papa Moumine*, 1968), ainsi que le recueil de nouvelles ***Den osynliga barnet*** (« L'enfant invisible », *Contes de la vallée de Moumine*, 1962). À partir des années 1970, Tove Jansson écrivit également des romans pour adultes, comme ***Den ärliga bedragaren*** (*L'Honnête tricheuse*, 1982) et ***Stenåkern*** (*Le Champ de pierres*, 1984). Tous les trois ans depuis 2002, le **Tove Jansson-priset** récompense en Finlande un auteur pour enfant.

On appelle la *GÉNÉRATION DES ANNÉES 30* (**trettio-talisterna**) – nom lié à l'époque où ils se sont fait connaître – un groupe d'écrivains autodidactes de la même génération qui ont en commun une origine modeste, un engagement politique et des thématiques sociales et historiques marquées. Parmi les plus célèbres de ces *écrivains prolétaires* (**arbetarförfattarna**) figurent entre autres JAN FRIDEGÅRD (1897-1968), VILHEM MOBERG (1898-1973), IVAR LO-JOHANSSON (1901-1990), ainsi qu'EYVIND JOHNSON (1900-1976) et HARRY MARTINSON (1904-1977) qui ont tous deux partagé le prix Nobel de littérature en 1974. Le plus populaire de ces auteurs reste sans doute Vilhem Moberg, originaire du Småland, qui rédigea une série de quatre romans, nommée ***Utvandrarserien*** (traduite en plusieurs volumes en français sous le titre *La saga des émigrants*). Dans ***Utvandrarna*** (*Les émigrants*, 1949), ***Invandrarna*** (*Les immigrants*, 1952), ***Nybyggarna*** (*Les pionniers*, 1956) et ***Sista brevet till Sverige*** (*Dernière lettre à la Suède*, 1959), Vilhem Moberg retraça le destin de plusieurs

Suédois, originaires de Ljuder dans le Småland, qui s'installèrent dans le Minnesota au milieu du XIX[e] siècle.

STIG DAGERMAN (1923-1954)

Stig Dagerman avait à peine vingt ans lorqu'il fut nommé responsable des pages culturelles du journal ***Arbetaren*** (*Le travailleur*). Il y écrivit diverses chroniques, des critiques de films et de livres et surtout les ***Dagsedlar***, petits billets d'humeur en forme de poèmes, qui, de 1944 à la veille de sa mort, ont éveillé la conscience de ses lecteurs. Très tôt engagé à gauche, du côté des anarchistes, Stig Dagerman fut un des témoins les plus lucides de son temps. Il traversa ainsi, à l'automne 1946, l'Allemagne vaincue et ruinée de l'après-guerre et en ramena une série de reportages qui furent publiés dans ***Aftonbladet****, puis sous la forme d'un recueil, ***Tysk Höst***, *Automne allemand,* dès 1947. L'ouvrage fut dédié à sa première femme, Annemarie Götze, la fille d'un anarchiste allemand exilé en Suède. Entre 1947 et 1948, il publia également une série d'articles sur la France de l'immédiat après-guerre. Mais ce furent surtout ses romans qui le rendirent célèbre : il publia ***Ormen*** (*Le serpent*) en 1945, ***De dömdas ö*** (*L'île des condamnés*) en 1947, ***Bränt barn*** (*L'enfant brûlé*) en 1948 et ***Bröllopsbesvär*** (*Ennuis de noce*) en 1949. Il fut également l'auteur d'un recueil de nouvelles ***Nattens lekar*** (*Les jeux de la nuit*, 1947), et de plusieurs pièces de théâtre, parmi lesquelles des adaptations de ses œuvres en prose. Il faut enfin citer ce petit texte inclassable, devenu très connu en France, ***Vårt behöv av tröst är omägligt…*** (*Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, texte de 1952 publié, après sa mort, en 1955). Malgré la résolution pleine d'espoir de ce discours angoissé, mais non dénué d'humour, sur la tentation du suicide, Stig Dagerman mit fin à ses jours en novembre 1954.

TOMAS TRANSTRÖMER (né en 1931)

Tomas Tranströmer est aujourd'hui le plus célèbre des poètes suédois, traduit dans plus de cinquante langues. Ce succès, rare pour un poète, s'explique par la grande puissance évocatrice de ses métaphores.

Tomas Tranströmer a exercé de nombreuses années en tant que psychologue. Il a rédigé un premier recueil très remarqué, intitulé simplement ***17 dikter*** (*17 poèmes*), en 1954. Il a publié par la suite plusieurs autres recueils dont les plus célèbres restent sans doute ***Östersjöar*** (*Les Baltiques*, 1974) et ***För levande och döda*** (*Pour les vivants et les morts*, 1989). Malgré une attaque cérébrale qui l'a

laissé en partie paralysé, Tomas Tranströmer ne cesse d'écrire comme en témoigne son recueil de 45 haiku, ***Det stora gåtan*** (*La grande énigme*, 2004).

LARS GUSTAFSSON (né en 1936)

Ce philosophe, formé à Uppsala où il a reçu le titre de docteur en 1978, est l'auteur d'une œuvre abondante et souvent récompensée qui comporte à la fois des romans et de la poésie. De 1982 à 2006, il a été professeur de philosophie à Austin au Texas, mais il n'a cessé d'écrire en suédois et il reste un des plus importants critiques littéraires suécophones. Son œuvre la plus connue reste la série de romans consacrée à son époque ***Herr Gustafsson själv*** (*Monsieur Gustafsson en personne*, 1971), ***Yllet*** (« La laine », traduit en français par *Une odeur de laine mouillée*, 1973), ***Familjefesten*** (*La fête de famille*, 1975), ***Sigismund: ur en polsk barockfurstes minnen*** (*Sigismund*, 1976) et ***En biodlares död*** (*La mort d'un apiculteur*, 1978) qui furent tous publiés sous le titre ***Sprickorna i muren*** (*Fissures dans le mur*) en 1984. On lui doit aussi des récits de science-fiction comme ***Det sällsamma djuret från norr*** (*L'étrange animal du Nord*, 1989).

TORGNY LINDGREN (né en 1938)

Membre de l'Académie suédoise depuis 1991, Torgny Lindgren fait partie des auteurs suédois contemporains les plus connus à l'étranger. Originaire du Västerbotten, il a fait ses études à Umeå et a commencé à écrire des poèmes, comme ***Hur skulle det vara om man vore Olof Palme?*** (*Que se passerait-il si nous étions Olof Palme ?*, 1971). Mais il s'est surtout consacré à l'écriture de romans et de nouvelles parmi lesquels figurent ***Ormens väg på hälleberget*** (*Le chemin du serpent [sur le rocher]*, 1982), ***Batseba*** (*Bethsabée*, 1984) ou encore ***Ljuset*** (*La Lumière*, 1987), métaphore ambitieuse sur le retour à la barbarie qui menace une société isolée et repliée sur elle-même. Le Norrland a inspiré ses romans les plus récents comme ***Pölsan*** (« la pölsa* », en français *Fausses Nouvelles*, 2002) ou ***Dorés Bibel*** (*La Bible de Gustave Doré*, 2005).

LARS NORÉN (né en 1944)

Cet homme de théâtre, très joué et très apprécié en France, a été dans un premier temps connu comme poète à travers des recueils comme ***Syrener, snö*** (*Lilas, neige*, 1963), ***De verbala resterna av en bildprakt som förgår*** (*Résidus verbaux d'une splendeur passagère*, 1964) ou ***Hjärta i hjärta*** (*Le cœur dans le cœur*, 1980).

À partir des années 1980, il s'est consacré à l'écriture de pièces pour le théâtre, la radio et la télévision. Volontiers cru et provocant, Lars Norén dissèque les déchirements familiaux, mais aussi les grands conflits sociaux, comme dans ***Personkrets 3:1*** (*Catégorie 3.1*, 1997), qui décrit, à travers les marginaux de Stockholm, la fin de l'État-providence.

LE ROMAN POLICIER

Le genre (appelé **deckare**, qui signifie *détective*) est né au XIX[e] siècle en Suède. Un des premiers exemples est sans doute ***Skällnora kvarn*** de Carl J. L. Almqvist*, voire son célèbre ***Drottningens juvelsmycke*** construit autour du meurtre de Gustave III. Au cours du XIX[e] siècle, se multiplient les personnages inspirés de la littérature policière anglaise ou américaine. À partir de 1948, ÅKE HOLMBERG (1907-1991) en vient à parodier le genre à travers les aventures du détective privé bègue et peu doué Ture Sventon, amateur de **semlor*** qu'il mange toute l'année et appelle « temlor »...

Mais c'est seulement à partir des années 1960 que le *roman policier* (**polisroman**) suédois est devenu un genre en soi, célèbre désormais au-delà des frontières. Les *auteurs de romans policiers* (**deckarförfattare**) allient des enquêtes complexes et une analyse sociale et politique ambitieuse. En dehors de quelques enquêtes qui se déroulent hors de Suède, les romans ont généralement pour but l'exploration des dérives et des dysfonctionnements de la société suédoise. Ils mettent souvent en scène des enquêteurs dont la personnalité, appelée à évoluer au fil des volumes, occupe une place majeure.

MAJ SJÖWALL (née en 1935) et PER WAHLÖÖ (1926-1975) sont à l'origine de ce courant du roman policier engagé et réaliste. Le couple est l'auteur de dix romans parus entre 1965 et 1975 sous le titre générique ***Roman om ett brott*** (*Le roman d'un crime*), avec pour héros le commissaire Martin Beck et son équipe et pour véritable coupable, l'ensemble de la société.

HENNING MANKELL (né en 1948) est un écrivain et un homme de théâtre qui partage sa vie entre la Suède et le Mozambique. Il est sans aucun doute le plus célèbre des auteurs suédois contemporains : traduits dans le monde entier, plusieurs fois adaptés au cinéma ou à la télévision, ses romans ont obtenu de nombreux prix, dont celui de l'Académie suédoise. Ses romans policiers mettent en scène, depuis le premier volume paru en 1991, ***Mördare utan ansikte*** (*Meurtriers sans visage*), Kurt Wallander, commissaire de

la petite ville scanienne d'Ystad, et, depuis ***Innan frosten*** (*Avant le gel*) paru en 2002, sa fille Linda. Soucieux d'être en phase avec les grandes thématiques contemporaines, comme le racisme ou le fanatisme, Henning Mankell s'attache aussi à décrire avec beaucoup de minutie les sentiments et les pensées de ses personnages. Dans ses romans, l'intérêt réside moins dans la résolution d'une énigme que dans le lent et chaotique cheminement qui y conduit.

Dans un style rapide et volontiers elliptique, ÅKE EDWARDSON (né en 1953) mêle une intrigue souvent classique à une observation détaillée de toutes les étapes d'une enquête. Ce maître du rythme et de l'allusion a créé le personnage d'Erik Winter, le plus jeune commissaire de la police suédoise. Riche et élégant, ce dandy amateur de jazz a ses adresses à Londres comme le rappelle le premier volume de la série, ***Dans med en ängel*** (1997), traduit en français par *Danse avec l'ange*. Il travaille dans sa ville natale, Göteborg, entouré des membres de son équipe, mais poursuit parfois ses enquêtes à l'étranger, par exemple en Écosse, dans ***Segel av sten*** (*Voile de pierre*, 2002). Erik Winter est un témoin attentif et désespéré de la progressive destruction de l'État-providence suédois.

Parmi les œuvres qui ont remporté un immense succès, il faut également mentionner les trois tomes de la série ***Millenium*** de STIEG LARSSON (1954-2004). Ils ont pour héros le journaliste Mikael Blomkvist et Lisbeth Salander, décrite d'emblée comme socialement inadaptée. Ces thrillers, qui mettent en scène les médias, les grandes familles d'industriels, les sphères de la haute finance et la Säpo (**säkerhetspolisen**, les services secrets suédois), dénoncent la corruption des élites.

4) Bio *Le cinéma*

Aller au cinéma fait partie des loisirs préférés des Suédois, du moins lorsqu'ils habitent en ville : environ 18 millions de tickets sont vendus par an en Suède. En 2006, il y avait 784 salles dans tout le pays, soit plus de 1000 écrans. Comme ailleurs, la grande majorité des écrans est occupée par des superproductions hollywoodiennes et les films y sont toujours présentés en version originale sous-titrée. Pourtant, les films suédois gardent une place importante dans l'histoire du cinéma mondial et dans le cœur des cinéphiles. La production n'a pas cessé jusqu'à nos jours, même si les films suédois ne sont plus que rarement projetés hors de Suède. Ils ne représentent, en Suède même, que 20 % des recettes et,

en 2007, sur les 246 films sortis, seulement 12 % étaient suédois. Il existe deux *festivals de films* (**filmfestivaler**) importants, celui de Stockholm, au mois de novembre, et de Göteborg, au mois de février.

Le cinéma arriva en Suède en juin 1896, lors de la présentation, à la foire industrielle de Malmö, de l'invention des frères Lumière. Les premiers films réalisés dans le pays furent des reportages, par exemple sur le roi Oscar II, filmé dès septembre 1897. En 1907, un propriétaire de salle, NILS HANSSON NYLANDER (1856-1940) fonda avec quatre autres personnes **Svenska Bio** (pour **Biografteatern**), une des premières compagnies cinématographiques au monde. À partir de 1909, son directeur fut CHARLES MAGNUSSON (1878-1948), un ancien photographe qui était aussi producteur et auteur de scénarios. La compagnie produisit des documentaires, mais aussi, dès 1910, de courtes fictions tournées par CARL ENGDAHL (1864-1939), comme ***Bröllopet på Ulfåsa*** (*Mariage à Ulfåsa*), qui se passe à l'époque de Birger Jarl, ou ***Värmlänningarne*** (*Les habitants du Värmland*), une histoire d'amour entre les enfants de deux familles ennemies. Les premiers studios, destinés à accueillir le tournage de films, furent construits à Stockholm à partir de 1910. Les quinze années suivantes constituèrent l'âge d'or du cinéma muet suédois grâce à des réalisateurs comme Mauritz Stiller* et Viktor Sjöström*. En 1919, fut créée la **Svensk Filmindustri** (appelée aussi la **Svenska** et abrégée en ***SF***), réunion de la **Svenska Bio** et de **Filmindustri AB Skandia**, fondée l'année précédente.

MAURITZ STILLER (1883-1928) était un émigré d'origine russe : il s'installa en 1904 à Stockholm où il devint comédien et metteur en scène. Il réalisa son premier film marquant en 1912, ***De svarta maskerna*** (*Les masques noirs*), dont il écrivit le scénario avec Charles Magnusson, et devint célèbre en 1919 avec la première adaptation du roman de Selma Lagerlöf*, ***Herr Arnes penningar*** (*Les écus de sire Arne*). Il remporta un grand succès international avec ***Erotikon*** en 1920. Ce fut en tournant, en 1924, une autre adatation d'un roman de Selma Lagerlöf, très appréciée des premiers réalisateurs suédois, ***Gösta Berlings saga*** (*L'histoire de Gösta Berlin*), qu'il fit connaître Greta Gustafsson : la jeune actrice prit alors le nom de GRETA GARBO (1905-1990). Le succès du film lui permit de partir travailler à Hollywood l'année suivante. Si sa carrière américaine fut un échec, celle de Greta Garbo, qui l'accompagnait, connut un succès fulgurant jusqu'en 1942.

VIKTOR SJÖSTRÖM (1879-1960) commença très jeune comme comédien. Il entra en 1912 à **Svenska Bio** où il fut acteur, sous la direction de Mauritz Stiller*. Il devint aussi réalisateur, tournant quelques films dans lesquels il se mit lui-même en scène. Il puisait l'essentiel de son inspiration dans la littérature, s'attachant à raconter une véritable histoire, en recréant toute l'épaisseur des personnages et du récit grâce aux moyens techniques spécifiques au cinéma. Il réalisa en particulier ***Ingeborg Holm*** en 1913, ***Berg-Ejvind och hans hustru*** (« Berg-Ejvind et sa femme », *Les proscrits*) en 1917 et, en 1920, ***Körkarlen*** (« Le charretier », *La charrette fantôme*), d'après un récit de Selma Lagerlöf portant le même titre (traduit en français par *Le cocher*, 1912). Ce grand succès lui permit de faire une brillante carrière à Hollywood où il tourna en 1927 *The Divine Woman*, qui devint le surnom de son actrice principale, Greta Garbo. Viktor Sjöström fit sa dernière apparition au cinéma en 1957 dans le rôle du professeur Borg dans ***Smultronstället*** (*Les Fraises sauvages*) d'Ingmar Bergman*.

L'invention du cinéma parlant marqua la fin de l'âge d'or du cinéma suédois : les techniques du parlant étaient plus chères et les films tournés en suédois apparaissaient comme difficilement exportables. La production ne cessa pourtant pas.

GUSTAF MOLANDER (1888-1973), un suécophone de Finlande, commença sa carrière au théâtre avant de travailler en collaboration avec Victor Sjöström et Mauritz Stiller. Sa carrière cinématographique débuta en 1920. Il réalisa un grand nombre de films muets avant de passer au parlant. Il se spécialisa dans les comédies, mais tourna aussi des drames comme ***En natt*** (*Une nuit*, 1931) ou ***Rid i natt*** (*Chevauchée nocturne*, 1942). Il tourna ***Intermezzo***, en 1936, avec l'actrice Ingrid Bergman (1915-1982), qui fit par la suite l'essentiel de sa carrière à l'étranger. Il proposa en 1943, douze ans avant Carl Dreyer, une adaptation de ***Ordet*** de Kaj Munk. Ingmar Bergman lui écrivit trois scénarios, ***Kvinnan utan ansikte*** (*La femme sans visage*, 1947), ***Eva*** (traduit en français par *Sensualité*, 1948) et ***Frånskild*** (« Divorcé », traduit par *Divorce*, 1951). Il ne cessa de tourner, pour le cinéma ou la télévision, jusqu'en 1967.

ALF SJÖBERG (1903-1980) fut un homme de théâtre, à la fois comédien et metteur en scène à Dramaten, qui s'intéressa au cinéma dès 1929 avec un documentaire sur le grand Nord nommé ***Den starkaste*** (*Le plus fort*). Ses principaux films datent des années

1940 avec ***Den blomstertid*** (*Temps de floraison*, 1940), ***Hem från Babylon*** (*Retour de Babylone*, 1941) ou encore ***Himlaspelet*** (*La voie du ciel*, 1942). Il réalisa ***Hets*** (*Tourments*, 1944) sur un scénario d'Ingmar Bergman. Alf Sjöberg remporta la Palme d'or au festival de Cannes en 1951 pour son adaptation de ***Fröken Julie*** d'August Strindberg* avec l'actrice ANITA BJÖRK (née en 1923). En 1969, son dernier film fut une autre adaptation d'une pièce de Strindberg, ***Fadern*** (*Père*).

INGMAR BERGMAN (1918-2007) reste sans doute le plus célèbre des réalisateurs suédois. Il laissa une œuvre cinématographique, tournée presque exclusivement en suédois, mais il fut aussi un homme de théâtre et un écrivain, auteur de ses propres scénarios et de textes autobiographiques. Il collabora aussi à plusieurs reprises avec la télévision suédoise.

Ingmar Bergman naquit le 14 juillet 1918 : il était le fils d'un pasteur et d'une femme de la bonne société d'Uppsala. Il décrivit dans son livre ***Den goda viljan*** (*Les meilleures intentions,* 1991) la rencontre de ses parents, qui fut portée à l'écran par le réalisateur danois Bille August. En 1993, dans ***Söndagsbarn*** (titre traduit en français par *Enfants du dimanche*), porté à l'écran par son fils Daniel, il évoqua sa sévère éducation luthérienne : cette thématique religieuse, entre désir et peur d'un monde sans Dieu, traversa toute son œuvre comme en témoigne ***Nattvardsgästerna*** (*Les communiants*, 1962). Un moment-clef fut la découverte, lorsqu'il avait dix ans, du cinéma par le biais d'une simple lanterne magique. Cette ***Lanterna magica***, qui donna, en 1987, le titre d'un autre de ses ouvrages autobiographiques, apparaît dans une scène de l'un de ses derniers films ***Fanny och Alexander*** (*Fanny et Alexandre*, 1982). Ce fut pourtant au théâtre qu'Ingmar Bergman commença très tôt sa carrière comme metteur en scène, mais aussi comme dramaturge. Le théâtre peut être considéré comme son activité principale : elle le mena, de Helsingborg à Göteborg, de Malmö à Stockholm où il dirigea **Dramaten** (nom courant du **Kungliga Dramatiska Teatern**, la prestigieuse scène théâtrale de Stockholm) de 1963 à 1966, et où il ne cessa, jusqu'en 2002, de monter régulièrement des pièces. Parmi les auteurs les plus appréciés d'Ingmar Bergman, il faut citer August Strindberg*, Pär Lagerkvist*, Henrik Ibsen, Albert Camus, Molière et Shakespeare (son adaptation du *Roi Lear* fut, en 1984, un de ses plus grands succès au théâtre).

Parallèlement à son activité théâtrale, Ingmar Bergman collabora à partir de 1942 avec la **Svensk Filmindustri** en tant que scénariste pour Alf Sjöberg et Gustav Molander. Il réalisa son premier film en 1945, ***Kris*** (*Crise*), qui fut un échec. Mais grâce à un producteur indépendant, Lorens Marmstedt, Bergman trouva l'opportunité de réaliser d'autres films comme ***Det regnar på vår kärlek*** (*Il pleut sur notre amour*, 1946) et ***Musik i mörker*** (*Musique dans les ténèbres*, 1948) avec lequel il connut son premier succès cinématographique. Son retour dans le giron de la **Svensk Filmindustri** inaugura une période très féconde : travaillant l'hiver au théâtre, il tournait à la belle saison des films qui magnifiaient le court été suédois comme ***Sommarlek*** (*Jeux d'été*, 1951), ***Sommaren med Monika*** (*Monika*, 1953) ou encore la comédie ***Sommarnattens leende*** (*Sourires d'une nuit d'été*, 1955). Ce fut aussi l'époque où il réalisa les grands classiques que sont ***Gycklarnas afton*** (*La nuit des forains*, 1953), ***Det sjunde inseglet*** (*Le septième sceau*, 1957), dans lequel il mit en scène un Moyen Âge inspiré des peintures murales des églises suédoises, et ***Smultronstället*** (*Les fraises sauvages*, 1957), qui le fit connaître bien au-delà des frontières suédoises. Les années 1960 furent pour Ingmar Bergman un temps propice aux expérimentations formelles : il réalisa alors ses films les plus originaux, comme ***Såsom i en spegel*** (*À travers le miroir*, 1961) ou encore ***Persona*** en 1965 et ***Vargtimmen*** (*L'heure du loup*, 1968) qui furent tous trois tournés à Fårö, que le cinéaste découvrit en 1960 et où il s'installa, persuadé d'avoir trouvé « son paysage ». Il consacra, en 1969 et en 1979, deux documentaires à cette île, gagnant ainsi la confiance des habitants, pêcheurs ou éleveurs de moutons.

Dans les années 1970, Ingmar Bergman approfondit ses thématiques de prédilection comme l'*angoisse* (**ångest**), la *mauvaise conscience* (**dåligt samvete**) ou encore *la honte* (titre d'un de ses films, ***Skammen*** réalisé en 1968), comme dans ***Viskningar och rop*** (*Cris et chuchotements*, 1973), qui fut l'occasion d'un important travail formel autour de la couleur, ou encore dans ***Ansikte mot ansikte*** (*Face à face*, 1976). Les années 1970 furent aussi une période de fructueuse collaboration avec la télévision suédoise pour laquelle Ingmar Bergman tourna ***Scener ur ett äktenskap*** (*Scènes de la vie conjugale*, 1973) et une adaptation de *La flute enchantée* de Mozart (***Trollflöjten***, 1975). De 1976 à 1979, accusé de fraudes par le fisc suédois, Ingmar Bergman choisit l'exil : il tourna à Munich *L'œuf du serpent*, puis à Oslo – mais en suédois – ***Höstsonaten*** (*Sonate d'automne*, 1978) avec Ingrid Bergman. Son

dernier film, ***Saraband***, fut réalisé pour la télévision suédoise en 2003.

Le cinéma d'Ingmar Bergman reste inséparable du visage de ses acteurs fétiches comme Bibi Andersson, Harriet Andersson, Gunnar Björnstrand, Erland Josephson, Max von Sydow, Ingrid Thulin ou encore la Norvégienne Liv Ullmann.

ARNE MATTSSON (1919-1995) a tourné un grand nombre de comédies et de films policiers. Il est resté célèbre pour le film ***Hon dansade en sommar*** (*Elle n'a dansé qu'un seul été*, 1951). Ce film, qui fut présenté à Cannes et qui remporta l'ours d'or au festival de Berlin en 1952, fit scandale en son temps, car l'actrice Ulla Jacobsson (1929-1982) y apparaissait seins nus. Ce fut un des plus grands succès du cinéma suédois aussi bien en Suède qu'à l'étranger.

LARS-MAGNUS LINDGREN (1922-2004) réalisa ***Änglar, finns dom?*** (*Croyez-vous aux anges ?*, 1961) un film qui fit aussi scandale en son temps (on y voyait les acteurs se baigner nus dans un lac), mais qui remporta un succès retentissant, toujours inégalé en Suède, avec 2,8 millions d'entrées.

BO WIDERBERG (1930-1997) était un écrivain devenu cinéaste. Il tourna des films policiers, mais ses œuvres les plus célèbres restent ***Kvarteret Korpen*** (*Le quartier du Corbeau*, 1963), d'après le nom d'un quartier de Malmö, et ***Elvira Madigan*** (1967) qui raconte le destin sulfureux de l'artiste de cirque Elvira Madigan (1867-1889) et de son amant Sixten Sparre. Le concerto de Mozart qui sert de thème au film porte depuis le même nom. Il adapta, en 1986, le roman de Torgny Lindgren ***Ormens väg på hälleberget*** (*Le chemin du serpent*).

ROY ANDERSSON (né en 1943) a rencontré le succès en 1970 avec son premier long métrage, ***En kärlekshistoria*** (*Une histoire d'amour suédoise*, sorti en France en 2008), mais ce sont des films plus métaphoriques qui l'ont fait connaître hors de Suède comme ***Sånger från andra våningen*** (*Chansons du deuxième étage*, 2000) et ***Du levande*** (*Nous les vivants*, 2007), qui fut nommé aux Oscars.

LARS HALLSTRÖM (né en 1946) a commencé à tourner dans les années 1970. Il a réalisé un film sur le groupe ABBA, mais son plus grand succès reste ***Mitt liv som hund*** (*Ma vie de chien*, 1985). Ce film, dont l'action se passe en 1959, suit le jeune Ingemar qui relativise ses propres malheurs en les comparant au sort de la chienne Laïka qui vient d'être envoyée dans l'espace.

TOMAS ALFREDSON (né en 1965) a réalisé des séries pour la télévision suédoise avant de tourner des longs métrages. Il a remporté de nombreux prix en Suède et à l'étranger pour son adaptation d'un roman de John Ajvide Lindqvist, ***Låt den rätte komma in*** (« Laisse le juste entrer », en français *Morse*, 2007) qui a renouvelé le genre du *film d'horreur* (**skräckfilm**) et, plus particulièrement, du *film de vampire* (**vampyrfilm**).

LUKAS MOODYSSON (né en 1969), scénariste et réalisateur, est devenu célèbre en 1998 avec ***Fucking Åmål***, l'histoire d'amour entre deux adolescentes, Elin et Agnes, dans un coin perdu de Suède. Il a remporté un autre très grand succès en 2004 avec ***Lilya 4-ever***, tourné en Suède et en Russie.

JOSEF FARES (né au Liban en 1977) est sans doute le plus connu des cinéastes suédois de la nouvelle génération qui sont nés à l'étranger ou de parents d'origine étrangère. Son film ***Jalla! Jalla!*** (*Yalla ! Yalla !*, 2000), qui évoque l'immigration et les décalages culturels, fut un des gros succès de l'année 2001. Il s'intéressa également au thème de l'exil dans ***Zozo*** en 2005. Quant à ***Kopps*** (2003), pastiche de films d'action, il renouvelle la comédie suédoise en mettant en scène les policiers d'une petite ville trop tranquille tentés de commettre eux-mêmes quelques forfaits pour justifier leur travail...

VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE

Dramatiska institutet. Cette école d'art, fondée par l'État en 1970, est installée à Stockholm. Elle offre un enseignement de haut niveau dans tous les domaines des arts visuels et des médias ; en particulier, c'est une école de cinéma réputée par laquelle sont passés de nombreux réalisateurs de la nouvelle génération.

Statens biografbyrå. Dernière ce nom de *Bureau d'État du cinéma* se dissimule la plus ancienne commission chargée de *la censure des films* (**filmcensuren**). Créée dès 1911, cette institution a aujourd'hui pour fonction essentielle d'imposer une *limite d'âge* (**åldergräns**) pour chaque film, afin de protéger les enfants d'images qui pourraient nuire à leur développement. Les principales limites proposées sont 7 ans, 11 ans ou 15 ans. Dans les faits, on peut remarquer que les films de Walt Disney mettant en scène des personnages forts s'attaquant à de plus faibles sont fréquemment censurés, car ils donneraient une mauvaise image de la relation entre enfants et adultes. Il est plus rare que la censure

s'applique aux adultes et encore plus rare qu'un film soit totalement interdit.

en Guldbagge (-ar) : *un Scarabée d'or* est l'équivalent suédois de l'Oscar ou du César. Tous les ans, depuis 1964, le **Svenska Filminstitutet** décerne, au Grand Hôtel à Stockholm, ce prix au meilleur film suédois. Aujourd'hui, le prix récompense aussi d'autres professions du cinéma.

gå på bio *aller au cinéma*
vita duken *l'écran de cinéma* (mot à mot : *la nappe blanche*).
filma (I) *filmer*
filmatisera (I) *adapter au cinéma*
inspela (I) *tourner*, *réaliser*
en inspelning (-en, -ar) *une réalisation*, *un tournage*
en regissör (-en, -er) *un metteur en scène*, *un réalisateur*
regissera (I) *diriger, mettre en scène, réaliser*
Regi av... *Réalisé par...*
en skådespelare (-n, -) *un acteur*
en skådespelerska *une actrice*
en roll (-en, -er) *un rôle*
huvudrollen *le premier rôle*
spela (I) **rollen som** *jouer le rôle de*
ha premiär *sortir*
Notez l'expression **Premiär den…** *Sortie le…*

en film (-en, -er) *un film*
en stumfilm *un film muet*
en färgfilm *un film en couleur*
en kortfilm *un court-métrage*
en reklamfilm *une bande-annonce*
en tecknad film *un dessin animé*
en komedi (-n, -er) *une comédie*
en drama (-n, -or) *un drame*
en dialog (-en, -er) *un dialogue*
en handling (-en, -ar) *une intrigue*
ett scenario (-t, -n ou –er) = **ett filmmanuscript** (-et, -) *un scénario*
en upplösning (-en, -ar) *un dénouement*
förgrunden *le premier plan*
bakgrunden *l'arrière-plan*

Vad går det för film på bion i kväll? *Qu'est-ce qui passe au cinéma ce soir ?*
Vad för film är det? *Quel genre de film est-ce ?*

Chapitre IX – Vetenskaperna och Nobelpriset
Les sciences et le prix Nobel

Nous devons de nombreuses inventions à des Suédois : la clef à molette fut inventée en 1888 par Johan Peter Johansson et le roulement à bille par Sven Wingquist en 1907. Cette dernière invention permit l'essor de la puissante entreprise SKF. Les célèbres emballages Tetra Brik furent conçus en 1944 par Erik Wallenberg (1915-1999) qui fut aussi le cofondateur, à Lund, en 1950, de l'entreprise Tetra Pak, devenue aujourd'hui Tetra Laval.

Malgré les apports importants de la Suède aux sciences et aux techniques, il faut souligner que le suédois est une langue peu utilisée dans ces domaines : longtemps rédigées en latin, puis en français ou en allemand, les thèses des scientifiques sont aujourd'hui fréquemment écrites en anglais. Le vocabulaire scientifique suédois, souvent calqué sur ces langues, n'offre donc aucune difficulté.

ANDERS CELSIUS (1701-1744) fut astronome, comme avant lui ses deux grands-pères et son père. Il devint professeur d'astronomie à l'université d'Uppsala en 1730 et, à partir de 1732, il entreprit un grand voyage d'étude dans les différents observatoires européens. Il publia son premier ouvrage à Nuremberg sur les aurores boréales. Il fut un des premiers à mettre en relation ces phénomènes avec le magnétisme terrestre. Entre 1736 et 1737, il participa à une expédition française en Laponie pour vérifier l'intuition de Newton selon laquelle la terre est aplatie aux pôles. Après son retour à

Uppsala, il entreprit la construction d'un observatoire, qui fut achevé en 1741. Mais son activité ne se réduisit pas à ce que l'on nomme aujourd'hui l'astronomie : ses observations concernèrent aussi bien l'optique que la météorologie ou la géographie. Ses observations scientifiques furent très nombreuses et il fut, par exemple, parmi les premiers à remarquer l'élévation des terres par rapport à la mer en Suède. Il travailla également à l'introduction de la réforme grégorienne du calendrier (que la Suède ne prit la décision d'adopter qu'en 1752). Mais il reste surtout connu pour avoir donné au thermomètre ses degrés. À l'origine, dans la convention qu'il établit, 0° marquait la température d'ébullition et 100°, la température de congélation de l'eau. Après sa mort, en 1744, Carl von Linné* inversa l'échelle conçue par Celsius.

CARL VON LINNÉ (1707-1778) est connu comme le *Princeps botanicorum*, le Prince des botanistes. Resté très célèbre en Suède (il figure aujourd'hui sur les billets de cent couronnes), où ses récits de voyages, rédigés en suédois, sont encore lus, il est mondialement célèbre pour ses travaux scientifiques, rédigés en latin, sur la botanique et la zoologie. Il est à l'origine du système de classification des plantes et des animaux encore utilisé de nos jours.

Carl von Linné naquit en mai 1707 à Råshult, dans le Småland, dans une famille modeste. Son père, qui était pasteur, l'encouragea à faire des études de théologie, mais Carl se dirigea vers la médecine après ses études au lycée de Växjö. Il étudia deux ans à Lund, puis, à partir de 1728, à Uppsala auprès de Rodolf Rüdbeck le jeune. Après sept ans d'étude à Uppsala, il alla préparer son doctorat en médecine, consacré aux fièvres, en Hollande. Il profita de son séjour pour voyager en Europe, pour nouer des liens avec des scientifiques – sa correspondance comporte plus de 6 000 lettres avec ses collègues et amis – et pour publier ses premiers travaux comme les *Fundamenta botanica* en 1736 ou encore un grand ouvrage illustré, le *Hortus Cliffortianus*, en 1737. Mais son œuvre principale reste le *Systema naturae*, conçu lorsqu'il était à Uppsala. Il s'agit d'un ouvrage composé de grands tableaux représentant les trois règnes de la nature, minéral, végétal et animal. Pour les plantes, l'entreprise taxinomique linnéenne était fondée sur les caractères sexuels, découverts à la fin du XVII^e^ siècle. Son but était de comprendre la création, d'en saisir à la fois la richesse et l'unité profonde. Chaque spécimen était désigné par son règne, sa classe, son ordre, son genre et son espèce. Mais le but de Linné était aussi de nommer chaque élément de la création, le nom formant la

base de toute appropriation scientifique. Les premières dénominations sont complexes, mais, dès 1753 pour les plantes et en 1758 pour les animaux, apparaît la nomenclature binominale en latin. Dans l'actuelle dénomination, un L. (pour Linné) vient rappeler les noms donnés par le savant lui-même (par exemple, pour le chat : *Felis domesticus L.*). En 1758, Linné plaça également l'homme dans son tableau : il l'inséra dans l'ordre des primates et le nomma *homo sapiens*.

Lors de la première publication, en 1735, le *Systema naturae* ne faisait que douze pages in-folio. Mais au fils des publications, le système s'enrichit considérablement. En 1766-1768, la dernière édition faisait 2300 pages et recensait environ 15 000 espèces, mais Linné, qui, en bon disciple des Lumières, pensait à l'origine pouvoir englober toute la création dans son système, qui prenait aussi en compte les maladies et les étoiles, mit plutôt en évidence l'infinie variété d'une nature que l'on commençait à peine à explorer.

De retour en Suède en 1738, Linné exerça la médecine à Stockholm. En 1739, année de son mariage, il fonda avec des collègues *l'Académie des sciences* (**Vetenskapakademien**). Il obtint en 1741 une chaire de médecine à Uppsala et l'année suivante une chaire de botanique. Il devint médecin de la famille royale en 1747 et ce petit-fils de paysan fut anobli dix ans plus tard, preuve de l'extraordinaire fluidité de la société suédoise pendant l'Ère de la Liberté. En 1748, il acquit le domaine de Hammarby, aujourd'hui transformé en musée, au sud d'Uppsala.

Carl von Linné, célèbre dans toute l'Europe, avait des correspondants qui lui donnaient des informations précieuses sur divers spécimens, mais lui-même ne quitta plus la Suède à partir de 1738. Il fut pourtant un voyageur infatigable et son discours inaugural de 1741 portait sur la nécessité d'entreprendre des voyages de recherche dans son propre pays. Le plus célèbre de ses voyages fut le premier : à 25 ans, à partir de mai 1732, il se rendit en Laponie, région qui avait déjà fait l'objet d'expéditions scientifiques depuis la fin du XVII^e siècle, mais qui restait encore mal connue. Il longea la côte d'Uppsala à Luleå, puis obliqua vers l'est pour traverser la région jusqu'à la Norvège et l'Océan arctique, et revint vers son point de départ en passant par le Golfe de Botnie, la côte finlandaise et Åland. L'expédition dura cinq mois et ses observations lui permirent de publier en 1737 sa *Flora lapponica*. Ce fut également à partir d'observations faites en Laponie qu'il en vint à imaginer un système pour obtenir des perles de culture. Bien qu'un brevet eût été vendu dès 1762, le système ne fut redécouvert et exploité qu'au

XX[e] siècle. Il ramena aussi de son voyage de 1732 des dessins et des notes rédigées au fil des chemins dans un suédois farci de mots latins. Ce journal, qui montre son enthousiasme et son intérêt pour la culture same, fut publié après sa mort sous le titre *Iter Lapponicum* (***Lappländska resan***).

En 1733, il partit pour le Berslagen et s'intéressa en particulier aux minéraux qu'on y trouvait. L'année suivante, il visita la Dalécarlie. En 1741, il se rendit à Öland, puis à Gotland et, en 1746, il fit le tour du Västergötland et du Dalsland. Son dernier voyage, en 1749, le conduisit jusqu'en Scanie et il publia, dès 1751, son ***Skånska resa*** (*Voyage scanien*).

Vers la fin de sa vie, il se tourna vers la théologie et publia la *Nemesis divina*. Il mourut en 1778 après avoir été frappé d'une attaque cérébrale. Son œuvre était loin d'être achevée, mais Linné, que ses collègues nommaient « le second Adam », avait suscité de nombreuses vocations malgré les critiques de Diderot et de Buffon et plusieurs de ses disciples se lancèrent dans des expéditions scientifiques à travers les cinq continents. Deux d'entre eux firent, par mer, le tour du monde avec James Cook : DANIEL SOLANDER (1733-1782) accompagna le célèbre navigateur lors de sa première expédition de 1768 à 1771 et ANDERS SPARRMAN (1748-1820), lors de son second voyage de 1772 à 1776. Ce dernier relata son expédition dans ***Resa till Goda Hopps-udden, södra pol-kretsen och omkring Jordklotet*** (*Voyage vers le Cap de Bonne-Espérance, le cercle polaire sud et autour du globe terrestre*, 1783-1818). En Europe, de nombreuses sociétés linnéennes virent le jour peu après la mort de Linné, par exemple la Linnean Society à Londres et la Société linnéenne à Paris.

CARL PETER THUNBERG (1743-1815) fut un des élèves de Linné. Médecin et botaniste, il se rendit au Japon à une époque où le pays était fermé aux étrangers. Il resta un an sur l'île de Dejima, un polder en forme d'éventail situé dans le port de Nagasaki, seul endroit du Japon où les étrangers, en théorie tous Hollandais, avaient alors le droit de résider pour faire du commerce. Il se rendit une fois à Edo (Tôkyô). Bien que son voyage fût bref, Thunberg réussit à collecter environ 800 plantes différentes, qu'il décrivit, en 1784, dans son ouvrage *Flora Japonica*. Au Japon, il exerça une influence profonde en introduisant auprès d'étudiants japonais les derniers développements de la médecine occidentale. Le récit de son voyage au Japon (en suédois : ***Resa til och uti kejsaredömet Japan åren 1775 och 1776***) le rendit célèbre dans toute l'Europe.

JAKOB BERZELIUS (1779-1848) fut *le père de la chimie suédoise* (**den svenska kemins fader**). Il fit des études de médecine à Uppsala, mais après quelques années de pratique à Medevi, une station thermale où il put étudier les effets thérapeutiques de l'eau, il passa son doctorat et devint professeur à l'école de chirurgie de Stockholm. Ses études en pharmacie le conduisirent à la chimie et il devint très célèbre dans toute l'Europe pour ses travaux sur la masse des atomes, pour sa découverte de nouvelles particules et surtout pour ses travaux pionniers sur la *catalyse* (**katalys**), qui furent publiés en 1835.

ANDERS JONAS ÅNGSTRÖM (1814-1874) était un physicien dont le nom de famille fut donné à une unité de mesure (un ångtröm – 1 Å – correspond à 0,1 nanomètre, soit 10^{-10} mètre). Après des études de physique et de mathématique à l'université d'Uppsala, Ångström s'intéressa à l'astronomie et devint directeur de l'observatoire d'Uppsala. Il étudia en particulier le magnétisme et l'optique. Il est un des fondateurs de l'étude des spectres lumineux, la *spectroscopie* (**spectroskopin**). En 1852, il présenta ses recherches dans l'ouvrage ***Optiska undersökningar*** (*Recherches optiques*) où il énonça pour la première fois la loi d'absorption et, en 1863, ***Ny bestämning av ljusets våglängder*** (*Nouvelle définition des longueurs d'onde lumineuses*).

Son fils KNUT ÅNGSTRÖM (1857-1910) consacra ses recherches à la mesure de l'intensité des rayons solaires et inventa le *pyrheliomètre* (**pyrheliometer**).

ALFRED NOBEL (1833-1896)

Alfred Nobel reste sans doute le plus connu des Suédois grâce au célèbre prix qu'il a fondé. Il fut à la fois un chimiste, un inventeur (il déposa plus de 350 brevets) et un industriel, mais il ne passa jamais aucun diplôme, sa formation ayant été assurée par des précepteurs. Dès 1862, il s'intéressa aux applications industrielles de la nitroglycérine. En 1864, il fonda à Stockholm sa propre société, la **Nitroglycerin AB**, et, les années suivantes, il créa aussi des sociétés en Allemagne et aux États-Unis. Mais la nitroglycérine restait dangereuse à manipuler : en 1864, son frère fut tué lors d'une expérience à Stockholm et, en 1866, son usine allemande de Krümmel, près de Hambourg, fut détruite par une explosion. Alfred Nobel découvrit alors un procédé pour rendre stable la nitroglycérine. Il en déposa le brevet en 1867 : la *dynamite*

(**dynamit**) était née et avec elle les capacités destructrices de l'humanité faisaient un extraordinaire bond en avant. Nobel était persuadé qu'une découverte aussi terrible mettait fin à la possibilité même de la guerre, ce en quoi il ne tarda pas à voir qu'il s'était trompé. Il créa dès 1871 une société en Écosse, une autre, en 1875, à Paris, qui se nommait Société Générale pour la Fabrication de la Dynamite, et plusieurs autres compagnies dans toute l'Europe. Nobel fit rapidement fortune grâce à son invention. Pacifiste convaincu, il rédigea à Paris en 1895 un testament qui lui permit de transformer cette fortune en un fonds dont les revenus devaient être, chaque année, donnés à de grands bienfaiteurs de l'humanité. Après sa mort à San Remo en 1896, le testament fut disputé, mais dès 1901, les premiers prix Nobel purent être décernés.

NOBELPRISET LE PRIX NOBEL

Le testament d'Alfred Nobel prévoit cinq prix destinés « *à ceux qui dans l'année écoulée ont été les plus utiles à l'humanité* / **åt dem som under förlupna året hafva gjort menskliheten den största nytta** ». Doivent ainsi être récompensés un écrivain dont l'œuvre fait preuve d'idéalisme, un physicien, un chimiste et un médecin dont les découvertes sont les plus marquantes et une personne physique ou morale qui a agi pour la fraternisation des peuples et la diminution des armées. Les institutions chargées de l'attribution du prix sont, pour la physique et la chimie, l'Académie royale des sciences (**Kungliga Vetenskapsakademien**), pour la médecine, la faculté de médecine de Stockholm (**Karolinska institutet),** et, pour la littérature, l'Académie suédoise (**Svenska Akademien**). *Le prix Nobel de la paix* (**fredspriset**) n'est pas décerné par une institution suédoise, mais par un comité de cinq personnes élues par le Parlement norvégien (**Storting**).

En 1968, la Banque de Suède (**Sveriges Riksbank**) créa un fonds pour l'attribution d'un prix en économie à la mémoire d'Alfred Nobel. L'attribution du prix, qui fut décerné pour la première fois en 1969, fut confiée à l'Académie royale des ciences.

Tous les ans, la cérémonie de remise des prix a lieu le 10 décembre, date anniversaire de la mort d'Alfred Nobel. À l'exception du prix Nobel de la paix, remis à Oslo, c'est le roi de Suède qui remet les prix aux lauréats dans la salle des concerts de Stockholm (**Stockholms konserthus**) après un discours où chacun d'entre eux est amené à présenter son œuvre ou ses découvertes.

Chaque *lauréat du prix Nobel* (**nobelpristagare**) reçoit un diplôme, une médaille représentant Alfred Nobel et une somme d'argent. Cette somme s'éleve aujourd'hui à dix millions de couronnes par prix, sachant qu'un même prix peut être partagé au maximum par trois personnes. Après la remise des prix, les lauréats sont invités à un très grand banquet qui se tient à l'hôtel de ville de Stockholm (**Stockholms stadshus**) et qui constitue un des temps forts de la vie mondaine suédoise.

On connaît le mot de Jorge Luis Borges, qui n'eut jamais le prix : « *Yo siempre seré el futuro Nobel. Debe ser una tradición escandinava* ». Entre 1901 et 2008, à l'exception notable des années 1916 et 1940-42, ce sont pourtant 20 institutions et 789 personnes, âgées de 25 à 90 ans, qui ont été récompensées. Nous donnons à la suite la liste des derniers prix remis à Stockholm en physique, en chimie, en médecine et en littérature. La liste actualisée des lauréats peut être consultée sur le site **Nobelprize.org**.

PRIX NOBEL DE PHYSIQUE DEPUIS 1991 :

1991 - Pierre-Gilles de Gennes
1992 - Georges Charpak
1993 - Russell A. Hulse, Joseph H. Taylor Jr.
1994 - Bertram N. Brockhouse, Clifford G. Shull
1995 - Martin L. Perl, Frederick Reines
1996 - David M. Lee, Douglas D. Osheroff, Robert C. Richardson
1997 - Steven Chu, Claude Cohen-Tannoudji, William D. Phillips
1998 - Robert B. Laughlin, Horst L. Störmer, Daniel C. Tsui
1999 - Gerardus 't Hooft, Martinus J.G. Veltman
2000 - Zhores I. Alferov, Herbert Kroemer, Jack S. Kilby
2001 - Eric A. Cornell, Wolfgang Ketterle, Carl E. Wieman
2002 - Raymond Davis Jr., Masatoshi Koshiba, Riccardo Giacconi
2003 - Alexei A. Abrikosov, Vitaly L. Ginzburg, Anthony J. Leggett
2004 - David J. Gross, H. David Politzer, Frank Wilczek
2005 - Roy J. Glauber, John L. Hall, Theodor W. Hänsch
2006 - John C. Mather, George F. Smoot
2007 - Albert Fert, Peter Grünberg
2008 - Yoichiro Nambu, Makoto Kobayashi, Toshihide Maskawa

PRIX NOBEL DE CHIMIE DEPUIS 1991 :

1991 - Richard R. Ernst
1992 - Rudolph A. Marcus
1993 - Kary B. Mullis, Michael Smith
1994 - George A. Olah

1995 - Paul J. Crutzen, Mario J. Molina, F. Sherwood Rowland
1996 - Robert F. Curl Jr., Sir Harold Kroto, Richard E. Smalley
1997 - Paul D. Boyer, John E. Walker, Jens C. Skou
1998 - Walter Kohn, John Pople
1999 - Ahmed Zewail
2000 - Alan Heeger, Alan G. MacDiarmid, Hideki Shirakawa
2001 - William S. Knowles, Ryoji Noyori, K. Barry Sharpless
2002 - John B. Fenn, Koichi Tanaka, Kurt Wüthrich
2003 - Peter Agre, Roderick MacKinnon
2004 - Aaron Ciechanover, Avram Hershko, Irwin Rose
2005 - Yves Chauvin, Robert H. Grubbs, Richard R. Schrock
2006 - Roger D. Kornberg
2007 - Gerhard Ertl
2008 - Osamu Shimomura, Martin Chalfie, Roger Y. Tsien

PRIX NOBEL DE MÉDECINE DEPUIS 1991 :

1991 - Erwin Neher, Bert Sakmann
1992 - Edmond H. Fischer, Edwin G. Krebs
1993 - Richard J. Roberts, Phillip A. Sharp
1994 - Alfred G. Gilman, Martin Rodbell
1995 - Edward B. Lewis, Christiane Nüsslein-Volhard, Eric F. Wieschaus
1996 - Peter C. Doherty, Rolf M. Zinkernagel
1997 - Stanley B. Prusiner
1998 - Robert F. Furchgott, Louis J. Ignarro, Ferid Murad
1999 - Günter Blobel
2000 - Arvid Carlsson, Paul Greengard, Eric R. Kandel
2001 - Leland H. Hartwell, Tim Hunt, Sir Paul Nurse
2002 - Sydney Brenner, H. Robert Horvitz, John E. Sulston
2003 - Paul C. Lauterbur, Sir Peter Mansfield
2004 - Richard Axel, Linda B. Buck
2005 - Barry J. Marshall, J. Robin Warren
2006 - Andrew Z. Fire, Craig C. Mello
2007 - Mario R. Capecchi, Sir Martin J. Evans, Oliver Smithies
2008 - Harald zur Hausen, Françoise Barré-Sinoussi, Luc Montagnier

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE DEPUIS 1991 :

1991 - Nadine Gordimer
1992 - Derek Walcott
1993 - Toni Morrison
1994 - Kenzaburo Oe
1995 - Seamus Heaney
1996 - Wislawa Szymborska
1997 - Dario Fo
1998 - José Saramago
1999 - Günter Grass
2000 - Gao Xingjian
2001 - V. S. Naipaul
2002 - Imre Kertész
2003 - J. M. Coetzee
2004 - Elfriede Jelinek
2005 - Harold Pinter
2006 - Orhan Pamuk
2007 - Doris Lessing
2008 - Jean-Marie Gustave Le Clézio

Chapitre X - Det svenskaste av allt...
Ce qu'il y a de plus suédois...

Le Registre international de la mémoire du monde de l'Unesco a retenu quatre collections d'archives suédoises, celles d'Astrid Lindgren, d'Emanuel Swedenborg, d'Ingmar Bergman et de la famille Nobel. Il faut ajouter à cette liste la collection Linné conservée au Danemark. Entre 1996 et 2005, quatorze sites suédois ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Parmi les sites naturels figurent la Laponie, la *Haute côte* (**Höga kusten**) de l'Ångermanland et le sud de l'île d'Öland. Parmi les sites monumentaux se trouvent les gravures rupestres de l'âge du bronze situées à Tanum dans le Bohuslän ; les sites vikings de Birka et Hovgården ; la ville médiévale de Visby sur l'île de Gotland ; le village-église de Gammelstad près de Luleå, un ensemble unique de maisons serrées autour d'une église et utilisées seulement de façon temporaire lorsque les paroissiens dispersés se rendaient aux offices ; le port de Karlskrona qui date de la fin du XVII^e siècle ; le domaine royal de Drottningholm ; les forges d'Engelsberg datant des XVII^e et XVIII^e siècles ; les mines de Falun en Dalécarlie ; le cimetière de Stockholm aménagé à partir de 1917 (**Skogskyrkogården**) ; la station radio Varberg située à Grimeton dans le Halland, grand centre de télécommunications transatlantiques datant des années 1920 ; et les marquages qui ont servi au calcul de l'arc géodésique de Struve, que la Suède partage avec neuf autres pays.

Il faudrait ajouter à cette liste officielle un grand nombres d'autres sites ou monuments célèbres, l'ensemble des archipels de Stockholm et de Göteborg, les églises médiévales entièrement

peintes comme celles de Täby, Tensta, Vendel, Tierp et Härkeberga pour ne citer que les plus connues en Uppland, les ruines de monastères comme Alvastra ou Roma, les châteaux de Kalmar, Gripsholm ou Skokloster, les minuscules et fantomatiques villes d'eau de Loka Brunn ou Ramlösa, les stations balnéaires de Saltsjöbaden ou Båstad, les villes historiques de Vadstena, Sigtuna, Örebro, Lund et Uppsala, sans oublier Stockholm, qui apparaît comme le résumé du pays avec ses îles, ses palais et le parc de Skansen, situé sur Djurgården, condensé de campagne et d'histoire, véritable mise en abyme de la Suède au cœur de la capitale. **Skansen** est un grand musée de plein air créé en 1891 par Artur Hazelius, qui fut aussi le fondateur du **Nordiska museet**, le musée des arts et traditions populaires du Nord. Le but du musée était de rassembler des maisons traditionnelles de toutes les régions de Suède afin de sauver la mémoire du pays à un moment où des transformations radicales étaient à l'œuvre dans la société. C'est à Skansen que se réunissent, pour toutes les célébrations traditionnelles, les habitants de la capitale qui ne peuvent rejoindre la campagne.

Outre ces lieux, il est également possible de savoir que l'on est en Suède à travers quelques objets caractéristiques dont voici une liste non-exhaustive :

Den blågula flaggan, *le drapeau bleu et jaune*, est visible partout en Suède. Il en existe de toutes les tailles, pour hisser au mat du jardin ou pour placer, sous une forme miniature, sur le **smörgåsbord** !

Säkerhetständstickor. *Allumettes de sécurité*, c'est-à-dire des allumettes qui ne s'allument que si on les frotte sur le côté de la boîte. Ces allumettes furent inventées par le chimiste Gustav Erik Pasch (1788-1862) en 1844, et l'invention fut améliorée par les acquéreurs du brevet, les frères Johan et Carl Lundström. Ils ôtèrent les produits dangereux que contenaient les allumettes et choisirent le *tremble* (**asp**) comme matière première. Ces allumettes furent produites, à partir de 1853, à Jönköping. Elles connurent un grand succès et furent exportées partout dans le monde. En 1917, Ivar Kreuger (1880-1932) fonda la **Svenska Tändsticksaktiebolaget** (STAB) et réussit à créer, en utilisant des méthodes douteuses, un vaste empire industriel qui lui assura un quasi-monopole de la production. Avant la crise de 1929, l'entreprise contrôlait près de

70 % de la production mondiale d'allumettes. Une bonne partie des habitants de la planète pouvait, en regardant un paquet d'allumettes, apprendre qu'elles étaient fabriquées en Suède : on comprend mieux ainsi la célébrité des « allumettes suédoises ». Elles furent immortalisées par le roman de Robert Sabatier et figurent en bonne place sur un autoportrait de Foujita.

Dalahästen. *Le cheval de Dalécarlie*. Comme le précise l'étiquette, il s'agit d'un *véritable artisanat dalécarlien* (**äkta dala hemslöjd**), qui remonte sans doute au XVIII[e] siècle. Souvent de couleur dominante rouge ou bleue, ces petits chevaux de bois peints se déclinent en toutes les tailles et sont purement décoratifs. Les plus célèbres sont fabriqués à Nusnäs en Dalécarlie et ils figurent en bonne place dans tous les magasins de souvenirs en Suède.

Ekelund dukar Les *torchons et nappes* en lin fabriqués par l'entreprise familiale de textile Ekelund, située à Horred dans le Västergötland, sont représentatifs de la qualité suédoise. Cette *filature* (**väveri**), fondée en 1692, produit des pièces chères, mais inusables et leur design est parfaitement conforme aux traditions suédoises puisque l'on trouve parmi eux les indispensables *nappes de Noël* (**juldukar**) et *nappes de Pâques* (**påskdukar**).

Ikeakatalogen. Il a beau être traduit dans une trentaine de langues, *le catalogue Ikea* remporte un succès jamais démenti en Suède, même auprès de ceux qui habitent dans les régions les plus éloignées d'un magasin. Le catalogue de la célèbre chaîne de magasins rouges créée en 1943 à Älmhult (Småland) n'est pas seulement une liste de produits commerciaux ; il est une mine d'idées de décoration. Aussi, chaque Suédois considère-t-il comme un droit de recevoir son exemplaire chaque année.

Kalles kaviar. *Les œufs de poisson en tube « Kalle »*. Évidemment, le contenu du tube n'a de caviar que le nom, mais, malgré un goût fumé assez fort, son côté ludique fait que l'on ne peut s'en passer en pique-nique ! Le produit a donc un indéniable succès auprès des touristes, ravis de manger du caviar en tube, comme auprès des Suédois, pour lesquels le **Kalles kaviar** a toujours un petit goût d'enfance.

Kosta Bodas snöboll. Il est presque impossible d'imaginer un foyer suédois sans *bougie* (**stearinljus** ou plus métaphoriquement

levande ljus, *lumière vivante*) et donc sans *bougeoir* (**ljusstake**). La *boule de neige Kosta Boda* est une boule de verre aux reliefs irréguliers destinée à contenir une bougie plate et à décorer un centre de table. On en trouve dans tous les foyers suédois, parfois en plusieurs exemplaires. Si, dans un intérieur suédois, vous ne voyez pas la boule de neige, c'est qu'elle est rangée dans un placard ! Inutile de chercher plus loin : c'est le cadeau qu'il faut ramener de Suède, car il est emblématique du savoir-faire des verriers suédois, nombreux dans une région que l'on nomme **Glasriket**, le *royaume du verre*, au sud-est du Småland. Kosta, qui fut fondée en 1742, est la plus ancienne de ces fabriques de verre aujourd'hui rassemblées dans le grand consortium Orrefors Kosta Boda.

Osthyvel. En Suède, le fromage ne se coupe pas en morceaux : il se vend en gros rectangles au rayon frais et se consomme à la maison en tranches fines obtenues en raclant un côté avec un *tranchoir à fromage,* instrument qui ressemble à une large pelle à tarte incisée au-dessus du manche.

Älgskylten. Le panneau « Attention élans » se rencontre dans presque toute la Suède. Il faut aller au nord pour trouver les panneaux qui signalent la présence des rennes (**renskyltar**). Comme quelques touristes peu scrupuleux n'hésitaient pas à les emporter, ces panneaux sont aujourd'hui en vente dans les magasins de souvenirs. Sur les routes, il faut les prendre très au sérieux, car les accidents sont nombreux : en particulier l'élan, véritable roi des forêts suédoises, a tendance à traverser les routes à l'aube et au crépuscule.

INDEX DES NOMS PROPRES MENTIONNÉS DANS LA PARTIE IV « LES MOTS DE LA CULTURE »

Note : Les personnes sont classées par ordre alphabétique de leur nom ou surnom, sauf pour le Moyen Âge où le prénom est utilisé.

BIBLIOGRAPHIE ET ADRESSES UTILES

QUELQUES ADRESSES UTILES HORS DE SUÈDE

Le CENTRE CULTUREL SUÉDOIS (**Svenska kulturhuset**) 11, rue Payenne 75003 Paris, **www.ccs.si.se**
Le Centre culturel suédois est la seule représentation de l'Institut suédois (**Svenska institutet**) installée à l'étranger. On trouve, dans ce superbe hôtel particulier du Marais, l'hôtel de Marle, une bibliothèque, un café suédois, des expositions, des concerts, des conférences et des cours de suédois.

BIBLIOTHÈQUE NORDIQUE 6, rue Valette 75005 Paris, **www-bsg.univ-paris1.fr/nordique/home.htm**
La Bibliothèque nordique est le département consacré au fond fenno-scandinave de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Elle est, hors de Scandinavie, la plus grande bibliothèque consacrée aux pays nordiques. Le catalogue est consultable en ligne : il compte plus de 160 000 volumes et plus de 4000 périodiques. Sur place, il est possible de lire la presse suédoise et divers magazines, de consulter des livres et d'emprunter un grand nombre d'ouvrages suédois.

Il existe une École suédoise dans le 17^{e} arrondissement de Paris, pour les élèves du primaire au lycée. Les lycées internationaux de Saint-Germain-en-Laye et de Ferney-Voltaire possèdent une section de suédois qui offre un enseignement bilingue. Il est possible d'étudier le suédois comme langue étrangère au lycée Buffon à Paris. Plusieurs universités françaises proposent des cursus complets ou des cours de suédois en particulier Bordeaux III, Caen, Lille III, Lyon II, Nancy II, Paris IV, Rennes II, Strasbourg et Toulouse II.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Quelques ouvrages pour apprendre le suédois

Eleonor Engbrant-Heider, Gunilla Rising Hintz et Monica Wohlert, *Svenska för Nybörjare*, I-II, Stockholm, Svenska Institutet, 1977-

1978. Cette méthode, entièrement rédigée en suédois, était destinée aux immigrés arrivant en Suède. Elle est accompagnée de lexiques disponibles en plusieurs langues (dont le français) et d'enregistrements. Bien qu'elle ait un peu vieilli, elle reste d'une extraordinaire efficacité lorsque l'on apprend seul le suédois. Dans le même esprit, l'Institut suédois continue à éditer pour les immigrés des méthodes actuelles, tout aussi efficaces et disponibles dans un grand nombre de langues.

Lena Poggi et Jean Renaud, *Le suédois en vingt leçons*, Paris, Ophrys, 1998. Une présentation claire et progressive de l'essentiel de la grammaire et du vocabulaire de base.

Jean-François Battail et Marianne Battail, *Le suédois sans peine*, I-II, Assimil, 1986. La célèbre méthode comporte, pour le suédois, cent leçons présentées en deux tomes et les enregistrements correspondants.

Maurice Gravier et Sven-Erik Nord, *Manuel pratique de langue suédoise*, Paris, Klincksieck, 1964 (plusieurs éditions remises à jour). Cet ouvrage, destiné à ceux qui ont déjà de bonnes notions de suédois, comporte une grammaire avec des exercices, un manuel de conversation et des morceaux choisis d'auteurs suédois.

Anneli Ireman Jarl et Jean Renaud, *Vocabulaire français-suédois, Fransk-svensk ordlista*, Paris, Ophrys, 2002. En quarante chapitres thématiques, une présentation de l'essentiel du vocabulaire et des expressions courantes.

Brita Holm et Elizabeth Nylund, *Deskriptiv svensk grammatik*, Stockholm, Skriptor, 1970. Une description complète de la grammaire suédoise rédigée, dans un suédois simple, pour les étudiants étrangers.

Philip Holmes et Ian Hinchliffe, *Swedish. A Comprehensive Grammar*, Second édition, Londres et New-York, Routledge, 2003. Une grammaire de plus de 600 pages, très complète.

Quelques ouvrages généraux sur la culture et l'histoire suédoise

Ingvar Andersson, *Histoire de la Suède*, Paris, Horvath, 1973.

Jean-François Battail, Régis Boyer et Vincent Fournier, *Les sociétés scandinaves de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

Jean-François et Marianne Battail (sous la dir. de), *Une amitié millénaire. Relations entre la France et la Suède à travers les âges*, Paris, Beauchesne, 1993.

Sten Carlsson et Jerker Rosén, *Den svenska historien*, Stockholm, Bonnier Lexikon, 1992 (Les quinze volumes de cette série sont rédigés par de grands historiens suédois et abondamment illustrés).

Sven Delblanc, Lars Lönnroth et Sverker Göransson, *Den svenska litteraturen*, Stockholm, Bonnier Alba, 1987-1990 (Cette série en sept volumes offre un panorama de la littérature suédoise et une riche iconographie).

Vincent Fournier (éditeur), *Le voyage en Scandinavie. Anthologie de voyageurs (1627-1914)*, Paris, Bouquins, Robert Laffont, 2001.

Knut Helle, (sous la dir. de), *The Cambridge History of Scandinavia*, Vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 (Ce premier volume couvre la période jusqu'en 1520. Deux autres volumes sont à paraître).

Alain Maretz, *Anthologie runique*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

Jean-Pierre Mousson-Lestang, *Histoire de la Suède*, Paris, Hatier, 1995.

Lars G. Warme (sous la dir. de), *A history of Swedish Literature*, University of Nebraska Press, 1996.

Quelques dictionnaires

Svenska akademiens ordlista över svenska språket, Stockholm, Norstedts Akademiska Förlag, 2006. Ce dictionnaire de référence (SAOL) proposé par l'Académie suédoise est fréquemment réédité et mis à jour.

Sten Malmström, Iréne Györki et Peter A. Sjögren, *Bonniers svenska ordbok*, Stockholm, Bonniers Alba AB, 1980 (plusieurs éditions récentes). Ce dictionnaire, facile à manier et riche en mots récents, se révèle commode pour une première utilisation d'un dictionnaire unilingue. Il propose aussi la déclinaison ou la conjugaison des mots définis.

Thekla Hammar, *Svensk-fransk ordbok*, Stockholm, P.A. Norstedt & söner, 1926 (plusieurs éditions). Ce dictionnaire suédois-français

pourrait paraître très vieilli. Pourtant, il offre, dans un format commode, le vocabulaire suédois du début du XX^{e} siècle et se révèle vite indispensable pour lire les textes anciens.

*Fransk-svensk ordbok, Svensk-fransk ordbok***,** Natur och Kultur, 1995. Ce dictionnaire rouge, d'un format pratique, est devenu un classique.

Norstedts Stora Franska Ordbok: Fransk-Svensk/Svensk-Fransk, Stockholm, Norstedts Ordbok, 1998. Ce gros dictionnaire bleu marine et rouge est une référence incontournable dans le domaine des dictionnaires bilingues. Il existe en un ou deux volumes et on trouve, dans la même série, des dictionnaires de tous les formats.

QUELQUES SITES UTILES …

…POUR S'INFORMER SUR LA SUÈDE

www.si.se (en suédois) ou **www.sweden.se** (en anglais et, en partie, en français) sont les sites de l'Institut suédois qui fournissent de très nombreuses informations sur la Suède et l'actualité suédoise.

www.sweden.gov.se est le site officiel du Parlement suédois.

www.regeringen.se est le site officiel du gouvernement suédois.

www.scb.se, site du **Statistiska centralbyrån**, offre des statistiques, sociales ou historiques, sur la Suède. Le site est proposé en anglais et en suédois.

www.sfi.se, site de la **Svenska Filmindustri**, propose des informations sur le cinéma en Suède et des liens nombreux, en particulier vers la base de donnée des films suédois (**www.svenskfilmdatabas.se**), mine inépuisable de renseignements sur plus de 60 000 films suédois.

www.smhi.se, le site de l'Institut météorologique suédois, pour savoir quel temps il fait ou il fera en Suède.

www.svenskgeografi.se est un site qui permet de placer sur une carte n'importe quel lieu en Suède.

www.norden.org, site officiel du Conseil nordique, diffuse des renseignements sur l'ensemble des pays nordiques dans toutes les langues du Nord. Il est possible de consulter, en format PDF, le

Nordisk statistisk årsbok (*Bilan annuel des statistiques nordiques*), révisé chaque année.

…POUR LIRE DU SUÉDOIS

www.papunet.net/svenska est un site idéal pour commencer à lire du suédois. Il s'agit d'un site finlandais, conçu pour les handicapés, qui diffuse des textes simplifiés, en particulier sur l'actualité (cliquer sur **lättläsa sidor**). Notez aussi que beaucoup de sites officiels suédois ou finlandais proposent des pages en **lättsvenska** (*suédois facile*) pour les étrangers.

http ://runeberg.org/ est un site de l'université de Linköping qui propose des textes d'auteurs scandinaves. De très nombreux textes suédois célèbres ou oubliés peuvent ainsi être lus en ligne.

www.omnibus.se/eBoklagret/ est un site qui propose des livres à télécharger gratuitement en PDF. On y trouve en particulier des ouvrages de Carl J. L. Almqvist, August Strindberg et Edith Södergran ainsi que des contes populaires.

www.svenskaakademien.se, le site de l'Académie suédoise propose des ouvrages de grands auteurs classiques en PDF. On trouve, par exemple, les œuvres de Christine de Suède, de Erik G. Geijer et de Johan L. Runeberg.

www.kb.se, le site de **Kungliga biblioteket**, la Bibliothèque royale, offre des expositions virtuelles et un lien avec ***Libris***, le catalogue de toutes les bibliothèques suédoises (**http://libris.kb.se**).

http://spraakbanken.gu.se/fsvldb/ : on y trouve la version en ligne du dictionnaire de suédois médiéval de Frederik Söderwall, ***Ordbok öfver svenska medeltids-språket,*** *I-III*, Lund, 1894-1918 et d'autres lexiques spécialisés sur le suédois ancien.

http ://g3.spraakdata.gu.se/saob/ site où peut être consulté en ligne le ***Svenska akademiens ordbok*** (dictionnaire de l'Académie suédoise). On y trouve tout le vocabulaire à partir du XVI[e] siècle, mais pas les mots les plus récents.

www.lexilogos.com/suedois_dictionnaire.htm, est un site qui rassemble plusieurs lexiques français-suédois et suédois-français.

Il est possible de consulter en ligne des articles des principaux journaux suécophones, par exemple ***Dagens Nyheter*** (**www.dn.se**), ***Svenska Dagbladet*** (**www.sdb.se**) ou encore ***Hufvudstadsbladet*** (**www.hbl.fi**).

Des modèles de tests pour le certificat de suédois comme langue étrangère sont disponibles sur le site de Swedex : **http://www.swedex.info/modelltest.asp**. Notez qu'il est également possible de tester son niveau de suédois en allant sur le site de l'Université populaire suédoise (**www.folkuniversitetet.se**). Pour mesurer ses progrès en suédois, trois *tests de niveau* (**inplaceringstest**) corrigés, peuvent être téléchargés en format PDF.

…POUR ÉCOUTER DU SUÉDOIS

www.sr.se est la radio publique suédoise (**Sveriges radio**). Les programmes des quatre principales stations peuvent être écoutés en direct (**webradio**) et des émissions déjà diffusées peuvent être podcastées. P 1 est une station généraliste qui diffuse de nombreuses émissions politiques ou culturelles.

http ://svt.se est le site de la télévision publique suédoise. Plusieurs émissions peuvent être regardées en ligne, en particulier **Aktuellt**, le grand journal de 21 heures sur la deuxième chaîne. Ce journal est aussi proposé dans une version sous-titrée en suédois, ce qui est particulièrement efficace pour faire des progrès.

http ://svenska.yle.fi permet d'accéder à la radio publique suécophone de Finlande, en particulier à **Radio Vega**.

http ://swedia.ling.gu.se/index.htlm est un site où il est possible d'écouter des exemples de nombreux dialectes suédois.

TABLE DES MATIÈRES COMPLÈTE

Notes : Les cartes et les tableaux de synthèse apparaissent en gras et en italiques. Le signe ♪ indique les parties de l'ouvrage qui ont été enregistrées sur le C.D. « Parlons suédois ».

TABLE DES MATIÈRES (RÉSUMÉ)